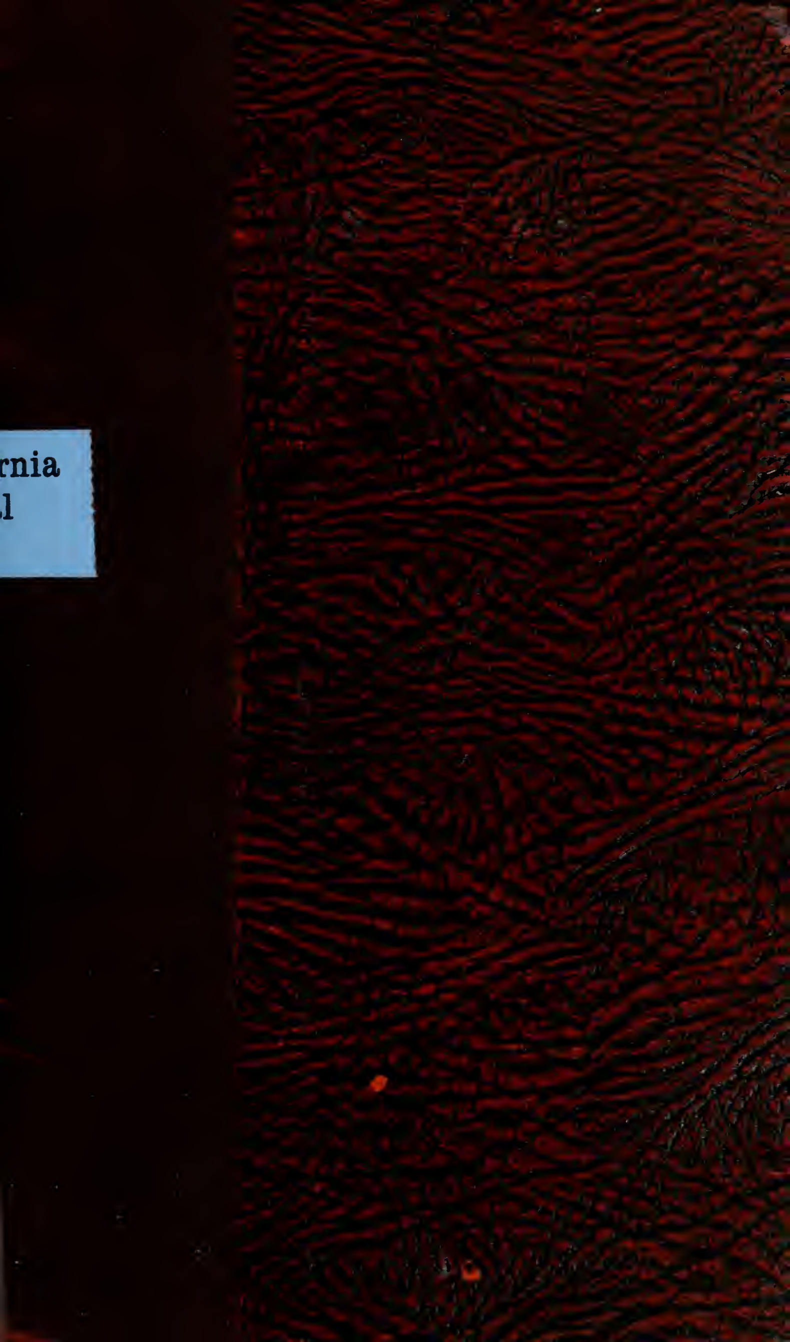
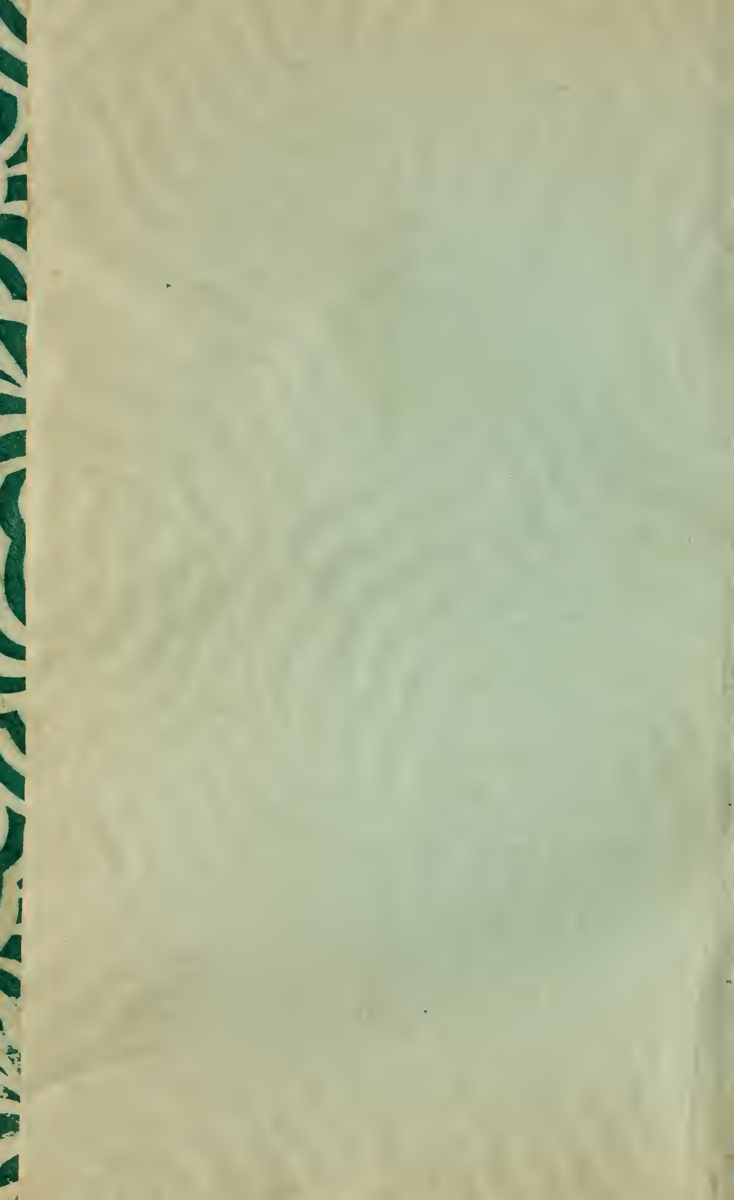

rnia
l







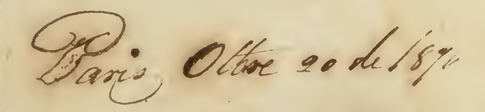
DICTIONNAIRE

TOPOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

DE

L'ANCIEN PARIS

(AVANT L'ANNEXION)



IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

DICTIONNAIRE

TOPOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

DE

L'ANCIEN PARIS

(AVANT L'ANNEXION)

INDIQUANT

la situation, l'origine et l'étymologie des rues
l'historique des monuments, édifices, établissements détruits
ou encore existants
l'habitation des personnages célèbres, etc.

AVEC UNE NOTICE HISTORIQUE SUR PARIS
ET UN PLAN

PAR FRÉDÉRIC LOCK

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77



NOTICE HISTORIQUE [1]

César écrit le premier dans l'histoire le nom de la ville qui s'appelle aujourd'hui Paris. C'était alors une chétive bourgade, centre d'un des plus petits peuples de la Gaule, les Parisiens (*Parisii*), dont le territoire était borné par ceux des *Sylvanectes* (Senlis), des *Meldi* (Meaux), des *Carnutes* (Chartres), et des *Senones* (Sens). Entre ces derniers et les Parisiens il y avait étroite alliance et probablement communauté d'origine.

Appelée alors *Lutèce* (*Lutetia*), cette petite ville occupait la plus grande des îles formées en cet endroit par la Seine : c'est celle que nous appelons la Cité ou île Notre-Dame, et qui, moins étendue qu'aujourd'hui, se terminait où nous voyons la rue Harlay du Palais.

On a beaucoup disserté sur l'étymologie des noms de Lutèce et de Paris, pour n'arriver à aucun résultat digne de confiance.

Les maisons de Lutèce n'étaient que des huttes en bois ; car les Parisiens étaient pauvres et peu civilisés. En revanche, ils étaient fiers et belliqueux.

L'an 53 avant J.-C., César, ayant échoué dans une première convocation des nations gauloises, en fit une seconde, désignant pour point de réunion la petite ville de Lutèce. Le territoire des Parisiens était-il déjà conquis par les Romains, ou bien les Pa-

(1) En 1850 j'ai donné dans l'*Encyclopédie moderne*, publiée par M. Didot, l'article *Paris*. Avec l'agrément de M. Didot j'ai fait usage de cet article dans la présente Notice ; mais ce n'est point une reproduction textuelle. La Notice est un travail tout à fait refondu.

risiens avaient-ils fait alliance avec eux? Le conquérant des Gaules ne nous l'apprend point. L'année suivante, à l'époque de la guerre de Vercingetorix et du siége de Gergovie, Labiénus, un des lieutenants de César, marcha contre les Parisiens, qui avaient répondu à l'appel fait au nom de l'indépendance gauloise. Arrêté par les marais de la rive gauche de la Seine, Labiénus remonta jusqu'à Melun et redescendit la rive droite. Les Parisiens, ne croyant pas possible de résister dans leur ville, probablement dépourvue de moyens de défense, brûlèrent leurs habitations et allèrent camper sur la rive gauche entre Vitry et Ivry. Labiénus les y suivit, et les défit dans une sanglante bataille, où les Parisiens combattirent jusqu'au dernier homme et virent périr à leur tête leur vieux et brave chef Camulogène. Toutes les forces des Parisiens n'avaient point été engagées dans cette première rencontre, car ils purent fournir encore un contingent de huit mille hommes à l'armée gauloise levée pour secourir la ville d'Alise et, jusqu'à la dernière heure, ils prirent part à la lutte contre la conquête romaine.

Quoi qu'en aient pu dire certains écrivains, rien ne démontre que César ait favorablement traité la ville des Parisiens. Au contraire, il la rangea parmi les villes appelées *vectigales* ou tributaires. Mais l'heureuse position géographique de Lutèce et probablement l'industrie de ses habitants lui acquirent une importance plus solide que celle qu'elle eût pu devoir à la faveur des vainqueurs. Moins d'un siècle après César, sous le règne de Tibère, les navigateurs parisiens, *nautæ parisiaci,* élevèrent à la pointe orientale de leur île un autel en l'honneur de Jupiter. Renversé lors de l'établissement du christianisme, enfoui pendant quatorze siècles, cet autel a été retrouvé dans son entier en 1711, sous le chœur de Notre-Dame, et se voit aujourd'hui dans la grande salle de l'ancien palais des Thermes. Sur une des quatre faces on lit cette inscriptiou, qui en indique l'origine et la date :

TIB. CAESARE
AVG. IOVI. OPTVM
MAXVMO. ARAM.
NAVTAE. PARISIACI
PVBLICE. POSIERV
NT.

Tib [erio] *Cæsare Aug* [usto imperante] *Jovi optum* [o] *ma xumo aram nautæ Parisiaci publice pos* [u] *erunt.*

Ces nautes parisiens furent l'origine de la corporation des *marchands de l'eau,* qui prit plus tard la nomination de *hanse,* et forma dans la suite le corps municipal de Paris.

Lutèce s'agrandit et s'embellit sous la domination des empereurs ; plusieurs y résidèrent. Constance Chlore fit bâtir, sur la rive gauche, un vaste palais, dont quelques vestiges, parvenus jusqu'à nous, portent encore le nom de *Thermes* et dont la tradition populaire attribua longtemps la construction à Jules César. Ses jardins se prolongeaient à l'ouest au delà de la rue Dauphine. Ses dépendances descendaient jusqu'aux bords de la Seine.

Le palais était protégé par un camp qui couvrait la place St-Michel et une partie des terrains du Luxembourg.

Sur la principale colline du midi, appelée mont *Lucotitius,* s'élevait un temple de Mercure, vers l'endroit où fut plus tard l'abbaye Ste-Geneviève ; près de là, à la partie supérieure de la rue actuelle des Fossés St-Victor, était un cirque. Des sépultures, des fabriques de poteries occupaient le revers de la colline. D'Arcueil et de Rungis un aqueduc, dont il subsiste encore des débris et ayant à peu près le même tracé que l'aqueduc moderne, amenait l'eau au palais des Thermes.

Sur la rive droite, un temple de Mars couronnait la montagne que nous appelons Montmartre ; un temple de Mercure était construit sur la pente occidentale et, sur le revers septentrional, s'élevaient des villas, dont, en 1850, j'ai vu les derniers débris disparaître. Le quartier actuel du Palais-Royal était couvert de maisons importantes, où un aqueduc conduisait l'eau des hauteurs de Chaillot. A l'est, vers le lieu où est l'église St-Gervais, il y avait un champ de sépultures.

L'intérieur de l'île avait participé à ce grand mouvement. Un solide rempart l'entourait de tous côtés.

Un palais s'étendait à l'extrémité occidentale de l'île, sur l'emplacement du Palais de Justice actuel. A l'autre extrémité s'élevait l'autel des Nautes, faisant probablement partie d'un temple. Entre les deux monuments étaient construits des édifices particuliers d'une certaine importance. Vers la fin de la domination romaine le rempart avait été détruit. Lorsque l'approche des barbares inspira des craintes, on s'occupa de le relever, et on y employa des matériaux tirés des habitations qu'il fallut abattre dans l'intérêt de la défense. Les fondations du rempart, les substructions des maisons particulières, ont été retrouvées lors des fouilles exécutées au parvis Notre-Dame en 1847. Une

voie romaine, venant du midi, dans la direction de notre rue St-Jacques, pénétrait dans Lutèce par le Petit-Pont, suivait à peu près le tracé des rues de la Cité, de la Calandre, de la Barillerie, sortait de la ville par le Pont au Change (alors grand pont), et aboutissait vers le nord de la place du Châtelet. De là, prenant une direction oblique, par St-Eustache, la place des Victoires, côtoyant la rue de la Chaussée d'Antin, la voie atteignait la rue de Clichy, et, passant par St-Denis, desservait Beauvais et Rouen. Du forum, situé à la place du Châtelet, deux autres voies partaient l'une vers Senlis, l'autre vers la Marne, par Chelles. Sur la rive gauche, des voies moins importantes conduisaient à la plaine de Grenelle, à Sèvres, à Vaugirard, au mont Cétard, à Ivry. Des fouilles exécutées à différentes époques ont fait reconnaître l'existence de ces voies romaines (1).

L'empereur Julien affectionna beaucoup Lutèce et y fit un long séjour. C'est là, dans le palais des Thermes; qu'il fut proclamé Auguste en 360. Il y réunit des savants et des philosophes. Le médecin Oribase y rédigea son abrégé de Galien, qui fut vraisemblablement le premier ouvrage composé à Paris. Gratien habita aussi Paris, et perdit contre Maxime, sous les murs de cette ville, la bataille qui lui coûta tout à la fois l'empire et la vie.

Les ruines des Thermes sont les seuls vestiges encore debout de la domination romaine à Paris. Mais, à diverses époques, des fouilles exécutées sur différents points de la ville et notamment dans la Cité ont amené la découverte de nombreux et intéressants monuments de l'époque gallo-romaine. La plupart sont aujourd'hui réunis dans la grande salle des Thermes. Les plus remarquables sont, outre l'autel des Nautes, le monument funéraire d'une jeune fille et un bas-relief se rapportant au culte de Mithra. La Bibliothèque impériale conserve un autre autel païen, une tête en bronze de Cybèle et une tête de Lépide en marbre trouvée à Montmartre.

Dès le IIe siècle, le christianisme avait été apporté en Gaule. Suivant la légende, saint Denis s'avança jusqu'à Lutèce, y prêcha et fut martyrisé avec ses deux compagnons, Rustique et Éleuthère, à Montmartre, qui devrait son nom (*Mons martyrum*) à cet événement. Au commencement du Ve siècle, Paris avait pour

(1) Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2e série, Antiquités de la France, tome I.—Mémoire de M. Jollois.

évêque saint Marcel, qui délivra la cité d'un monstre horrible. Ce prélat mourut en 436 et fut inhumé hors de la ville, en un lieu où par la suite on bâtit, sous son invocation, d'abord une chapelle, puis une église, autour de laquelle se groupèrent des habitations qui formèrent plus tard le bourg, aujourd'hui faubourg, St-Marcel ou St-Marceau.

Au IVe siècle Paris possédait une basilique chrétienne. On ignore si ce temple avait un vocable particulier. Les historiens du temps l'appellent l'église de Paris. Cette basilique disparut sous les premiers rois mérovingiens.

Au Ve siècle, Paris fut menacé par Attila. Les habitants allaient s'enfuir. Sainte Geneviève les retint en annonçant que Paris ne serait point attaqué. En effet, les Huns passèrent sans inquiéter la ville.

Vers la fin du même siècle, Clovis, vainqueur de Siagrius, s'empara de Paris. Après avoir battu les Wisigoths, il revint dans cette ville, en fit sa capitale et, en commémoration de sa victoire, y construisit, sur le mont *Lucotitius*, une église dédiée aux apôtres saint Paul et saint Pierre, où il fut enterré en 511. Vers ce même temps mourut sainte Geneviève; elle fut inhumée dans la même église, qui reçut peu après le nom de la sainte devenue la patronne de Paris.

Dans le partage des possessions frankes, après la mort de Clovis, le royaume de Paris échut à Childebert, sous le règne de qui se place le sanglant épisode du meurtre des fils de Chlodomir. Ce sinistre événement eut lieu, selon toute probabilité, au palais des Thermes.. Ce fut aussi sous le règne de Childebert que saint Germain fut élevé à l'épiscopat de Paris. Les conseils de saint Germain déterminèrent, dit-on, le roi à rebâtir la basilique de Paris, qui avait été sans doute ruinée au moment de l'invasion des Franks.

Vers 543, Childebert fonda, sur la rive gauche de la Seine, l'abbaye Ste-Croix et St-Vincent, si célèbre dans les siècles suivants sous le nom de St-Germain des Prés.

A la fin du VIe siècle, Chilpéric Ier commença, sur la rive droite, la construction de l'église St-Germain l'Auxerrois. Sous le règne de Chlother II, un violent incendie détruisit la presque totalité des habitations de la Cité. Les églises seules et les maisons voisines furent épargnées. C'est à cette époque que Grégoire, évêque de Tours, annaliste de ces temps reculés, vint à Paris, où il logeait au prieuré de St-Julien le Pauvre.

Sous le règne de Dagobert Ier, saint Éloi fonda l'église de Saint-Martial dans la Cité et celle de Saint-Paul sur la rive droite. Sous Clovis II, saint Landry, évêque de Paris, établit la première maison destinée au soulagement des pauvres. Cette maison, appelée longtemps hôpital St-Christophe, reçut au moyen âge le nom d'Hôtel-Dieu.

Les derniers descendants de Clovis ne firent pas leur résidence habituelle à Paris. Les maires du palais, qui gouvernèrent sous le nom de ces princes, ne fondèrent rien en cette ville.

Pendant cette période Paris ne fut le théâtre d'aucun grand événement historique. Nous avons cité les principaux édifices qui y furent construits. Quelques autres s'élevèrent encore : dans la Cité, l'église St-Christophe, Ste-Crescence, St-Jean-Baptiste, depuis St-Germain le Vieux, St-Jean le Rond, St-Denis du Pas, St-Denis de la Châtre, Ste-Catherine ; sur la rive gauche, St-Bacche, appelé ensuite St-Benoît, St-Séverin ; sur la rive droite, St-Martin des Champs, St-Laurent, St-Gervais, St-Pierre, devenu St-Merri.

Les princes de la seconde race négligèrent beaucoup Paris. Pépin le Bref n'y fit que de rares apparitions.

Charlemagne chercha à ramener dans les Gaules le culte des arts et des sciences; mais au milieu des soins que réclamait son vaste empire, Paris n'eut qu'une faible part de sa sollicitude. De lui cependant date l'établissement des écoles de cette ville, où il appela des savants d'Allemagne, des chantres d'Italie. On y enseignait la lecture, l'écriture, l'arithmétique, l'astrologie et le plain-chant. La plus célèbre était celle de St-Germain l'Auxerrois. Toutefois cette instruction primitive, qu'allaient chercher seulement ceux qui se destinaient aux fonctions ecclésiastiques, paraît avoir eu peu d'influence sur les mœurs, même sur celles du clergé, qui s'était laissé entraîner aux habitudes grossières des guerriers franks. Un Capitulaire de Charlemagne défend aux ecclésiastiques d'aller à la chasse et de répandre le sang des hommes, de fréquenter les tavernes et de s'enivrer. C'étaient là, en effet, les délassements des seigneurs. Le moine Abbon, dans un poëme sur le siége de Paris, leur reproche l'orgueil, la débauche et le luxe des habits : « Non contents de répandre les pierres précieuses sur vos ceintures, l'or sur vos manteaux, il faut que vous en décoriez aussi, leur dit-il, jusqu'à votre chaussure, jusqu'à la canne que vous portez. »

Vers le commencement du IXe siècle, apparaissent pour la pre-

mière fois sous les murs de Paris les Normands, qui devaient si souvent y porter la dévastation. En 845 ils se jettent sur la Cité, et n'y laissent que des ruines. Charles-le-Chauve s'en débarrasse au prix de 7,000 livres pesant d'argent. En 856 et 857 ils reparaissent, mettent le feu à la ville, brûlent les églises de St-Pierre et de Ste-Geneviève. Celles de St-Vincent et de St-Germain se rachètent du pillage moyennant des sommes considérables. Alléchés par la facilité d'un pareil butin, ils reviennent en 861, et rompent le grand pont, dont les arches interceptent le passage de leurs bateaux. En 885, nouvelle invasion; mais cette fois la ville est en état de défense. Ils en font le siége, et dans un espace de treize mois lui donnent huit assauts. Eudes, alors comte de Paris, encourageait les Parisiens à une énergique résistance. Cependant, pressé par les Normands, il avait demandé de nouvelles troupes à Charles-le-Gros, qui lui avait envoyé Henri, duc de Saxe; mais une sortie malheureuse fit perdre aux assiégés les avantages qu'ils auraient pu tirer de ce secours. Henri fut tué et ses troupes défaites. Eudes se rendit alors lui-même auprès de Charles, qui était à Metz, pour demander un nouveau secours, tandis que les Parisiens luttaient contre leurs infatigables ennemis. Charles-le-Gros s'avança, en effet, bientôt avec une armée; mais, au lieu de profiter de ses forces pour faire payer aux Normands leurs continuelles déprédations, il acheta leur éloignement au prix de quatorze cents marcs d'argent. Il fut, en outre, permis aux Normands de continuer leurs courses dans les pays arrosés par la haute Seine. Il est vrai que, pour ne point endommager le grand pont, ils durent tirer leurs barques hors de l'eau et les transporter par terre jusqu'au-dessus de la ville. La même année (886), un débordement de la Seine ayant renversé le petit pont, les Normands brûlèrent la tour du sud, qui se trouvait ainsi séparée de la ville. En 978, l'empereur Othon II, en guerre avec Lothaire, fit incendier le faubourg septentrional et, dans un transport de vaine bravade, frappa de sa lance une des portes de la Cité. Le lendemain il fuyait en déroute. Ces dévastations cruelles, si souvent répétées, avaient apporté avec elles des fléaux non moins terribles et, le plus redoutable de tous, la famine, qui, à plusieurs reprises, décima la population. En 975 la disette fut si horrible, que les hommes se dévoraient entre eux. Des épidémies auxquelles on donnait le nom de *feu sacré*, de *mal des ardents*, de *mal des enfers*, venaient encore ajouter à la misère du peuple.

Pendant le règne désastreux de la seconde race aucun monument considérable ne fut élevé à Paris. Quelques nouvelles églises seulement furent construites. Dans la Cité, St-Barthélemy, St-Landry, St-Pierre des Arcis; sur la rive droite, St-Leufroy, Ste-Opportune, St-Georges devenu ensuite couvent de St-Magloire; sur la rive gauche St-Étienne des Grès et Notre-Dame des Champs.

Si quelques succès répondirent aux efforts tentés par Charlemagne pour faire fleurir les lettres dans son empire, réprimer et adoucir la férocité des mœurs barbares, les résultats obtenus ne survécurent guère à son règne. Sous les faibles successeurs de ce prince, le commerce de Paris fut ruiné par les impôts qu'exigeaient le comte, les évêques, les abbés. Ces dignitaires, profitant de l'amoindrissement du pouvoir royal, étaient devenus rois eux-mêmes sur le territoire qui leur était départi; ils y exerçaient une autorité sans limites, y levaient des contributions, et avaient pour soutenir leur puissance des troupes et des officiers.

Plus on avance dans cette période à laquelle président les rois de la seconde race, plus la décadence des institutions, des lettres et des mœurs se fait sentir. Les lois sont méconnues, et ce n'est plus que le caprice des seigneurs qui fait loi; l'instruction que Charlemagne avait cherché à répandre se perd de plus en plus, et on rencontre à chaque pas les superstitions les plus grossières.

Hugues-Capet, élu roi en 987, continua d'habiter le palais de ses ancêtres dans la Cité, et c'est de cette époque que date le séjour constant des rois de France à Paris. Son fils, Robert II, agrandit considérablement ce palais, où résidèrent ensuite plusieurs rois jusqu'à Charles VII, qui l'abandonna entièrement aux Parlements.

Robert II reconstruisit St-Germain l'Auxerrois et donna l'argent nécessaire pour réparer St-Germain des Prés.

Pendant le règne de Henri Ier (1031 à 1060) deux fléaux, la famine et l'incendie, désolèrent Paris. Ce prince releva l'abbaye de St-Martin des Champs et construisit l'église Ste-Marine.

Sous le règne de Philippe Ier apparaît, pour la première fois, l'institution du prévôt de Paris. Chargé de l'administration financière et politique de la vicomté de Paris, ce magistrat représentait le roi « pour le fait de la justice. » Il siégait au Châtelet et exerçait sa juridiction sur tout le domaine royal, nommait ses lieutenants, ses conseillers, et commandait tous les postes de milice bourgeoise. Ces attributions furent modifiées plus tard.

La série des prévôts commence à Étienne, en 1032, et finit à Boulainvilliers, en 1792.

Louis VI ou le Gros, forcé de lutter constamment contre les grands vassaux de l'ancien duché de France, qui entouraient Paris, habita cette ville, dont à une certaine époque ses ennemis ne lui permettaient point de sortir pour se rendre à Melun, à Corbeil ou à Étampes. Il finit cependant par réduire tous les seigneurs. Cette vie agitée ne lui laissa pas de loisir pour élever des monuments. Toutefois deux grands faits signalent son règne : le premier est l'établissement des Communes ; le second, l'importance que prit l'école de Paris. A cette époque paraissent Pierre Lombard, surnommé le *Maître des sentences ;* Pierre Comestor, Guillaume de Champeaux, qui illustra l'Abbaye, nouvellement fondée, de St-Victor. Mais tous ces noms sont effacés par celui de Pierre Abeilard, élève et adversaire de Guillaume de Champeaux. Abeilard ouvrit, d'abord dans la Cité, puis sur la montagne Ste-Geneviève, cette école célèbre où pour la première fois se manifesta en théologie l'esprit de libre examen. Cependant, pour la tradition populaire, ce n'est point par ses hardiesses philosophiques que s'est immortalisé Abeilard, mais par ses tristes amours avec Héloïse.

Déjà existait, comme corporation organisée et puissante, la *hanse* parisienne qui exerçait un véritable monopole sur la navigation de la Seine.

Outre l'abbaye St-Victor, Louis VI fonda le monastère de Montmartre. Sous son règne furent construits : dans la Cité, la chapelle St-Aignan, Ste-Geneviève des Ardents, Ste-Croix, St-Pierre aux Bœufs ; sur la rive droite, St-Jacques la Boucherie, St-Nicolas des Champs, la chapelle St-Bon, la léproserie de St-Lazare ; sur la rive gauche, St-Martin. C'est aussi au règne de Louis VI que paraît remonter la construction du Grand Châtelet. Le Petit Châtelet datait probablement de la même époque. L'un et l'autre succédaient, selon toute vraisemblance, à des tours élevées pour défendre l'approche de la ville.

On attribue à Louis-le-Gros la construction du premier mur d'enceinte élevé autour de Paris. Partant du bord de la Seine, près St-Germain l'Auxerrois, la muraille suivait la direction des rues des Fossés St-Germain l'Auxerrois, Béthizy, des Deux Boules, du Chevalier du Guet, Perrin Gasselin, des Écrivains, Jean Pain Mollet, Jean l'Épine, et, traversant la place de Grève, venait se terminer à la Seine. Au midi de la ville, le mur par-

tait de la rue des Grands Augustins, coupait la rue St-André des Arcs, suivait les rues Hautefeuille, Pierre Sarrazin, des Mathurins, des Noyers, Perdue, de Bièvre, et rejoignait la Seine aux Grands Degrés. Cette enceinte était percée de plusieurs portes, dont les principales étaient situées rue St-Denis, en face de la rue Davignon, rue des Arcis (c'était celle qu'on appelait l'*Archet* ou arcade St-Merri), rue St-André des Arcs et place Maubert.

En dehors de ce mur existaient de vastes terrains, les uns cultivés, les autres construits, presque tous entourés de murs, ce qui leur avait fait donner le nom de *clos*. Les principaux appartenaient aux grandes abbayes de St-Germain, Ste-Geneviève, St-Victor, St-Martin, au Temple et à quelques autres églises ou communautés. De Chaillot à Ménilmontant s'étendait un marais ; au delà, vers le nord-ouest, se trouvait la Ville l'Evêque, habitation de plaisance appartenant à l'évêque de Paris, autour de laquelle se forma plus tard un village, compris maintenant dans la ville. Au nord-est on commença à dessécher les marécages et à les transformer en terrains cultivés, qu'on appela *coutures ou cultures*. Des habitations s'y construisirent bientôt et plus tard s'éleva sur cet emplacement le quartier qui s'appelle encore le *Marais*. Au sud-ouest s'étendait une vaste prairie, devenue célèbre sous le nom de *Pré aux Clercs*, qui servait de lieu de promenade aux écoliers de l'université et de scène à leurs querelles, comme elle servit plus tard aux rendez-vous et aux duels des raffinés.

Paris voulut profiter de l'avantage que Louis VI avait accordé à quelques villes, d'acheter des chartes de franchise, mais ne put obtenir que quelques priviléges. C'est ainsi que les habitants justiciables du roi eurent la faculté de poursuivre leurs débiteurs, de saisir leurs meubles et leurs biens, et d'obtenir, pour effectuer cette poursuite, le secours du prévôt de Paris. L'évêque de Paris, le chapitre de Notre-Dame, les abbés de St-Germain des Prés, de Ste-Geneviève et les seigneurs ecclésiastiques rendaient la justice dans leurs domaines ; mais les duels judiciaires, les épreuves par le fer, l'eau et le feu, qu'on employait souvent pour décider dans les cas embarrassants, assuraient le triomphe du plus fort plutôt que du plus juste.

Louis VII eut à lutter et contre des vassaux rebelles et contre la puissance ecclésiastique. Excommunié par le pape, il se vengea en pillant la maison et confisquant les biens de l'évêque de Paris. Ce règne reçoit son principal lustre de l'administration de

Suger, abbé de St-Denis. C'est au temps de Louis VII que vinrent s'établir à Paris les Templiers.

Sous ce prince furent construits plusieurs édifices : la commanderie St-Jean de Latran, St-Médard, St-Hippolyte, l'hôpital St-Gervais, St-Hilaire, les Sts-Innocenst, enfin le collége de Dan ou Danemark, premier établissement de ce genre fondé à Paris.

Avec le règne de Philippe-Auguste commence une ère nouvelle pour Paris. Les établissements de tous genres se multiplient ; la police de la ville se régularise ; un port est construit pour recevoir les marchandises qui arrivent par la Seine. Aux aqueducs romains, détruits par le temps et par les invasions, succèdent de nouveaux aqueducs : celui de St-Gervais va chercher les eaux des hauteurs de Ménilmontant et de Romainville, et les apporte dans Paris, où elles sont reçues par les fontaines St-Lazare et des Filles-Dieu dans le faubourg St-Denis, et par celle des Sts-Innocents. Un autre aqueduc prend les eaux de Belleville et les amène à l'abbaye de St-Martin des Champs. Les principales rues de la ville sont pavées en blocs de grès.

Maurice de Sully, évêque de Paris, entreprend de construire une cathédrale plus vaste que celle qui existait alors. Les travaux commencent en 1163 ; le pape Alexandre III pose la première pierre. En 1182 le maître-autel est solennellement consacré par Henri, légat du saint-siége, en présence de Maurice, qui ne vécut pas assez pour voir s'achever l'œuvre qu'il avait commencée. Cette cathédrale ne fut terminée que dans le siècle suivant : c'est l'église Notre-Dame, encore aujourd'hui cathédrale de Paris.

Philippe-Auguste s'occupa avec sollicitude des intérêts matériels de Paris, ce qui lui assura la reconnaissance des habitants. Aussi fut il accueilli avec un enthousiasme extraordinaire lorsqu'il rentra dans sa capitale après la bataille de Bouvines.

Philippe reconstruisit le château du Louvre, sorte de forteresse dont l'origine précise est inconnue. On sait que ce prince éleva la grande tour qui fut longtemps le symbole de la suzeraineté des rois de France, tout à la fois résidence royale, citadelle, trésor et prison d'État.

Le règne de Philippe-Auguste vit encore construire beaucoup d'édifices : sur la rive droite, St-Honoré, St-Thomas et St-Nicolas du Louvre, l'abbaye St-Antoine des Champs, St-Jean en Grève, les hôpitaux de la Trinité et de Ste-Catherine ; dans la Cité, la Madeleine ; sur la rive gauche, St-Étienne du Mont, St-

André des Arcs, St-Côme et St-Damiens, St-Pierre, St-Sulpice; les couvents des Mathurins, des Jacobins, des Cordeliers.

Quatre colléges furent fondés : celui des Bons-Enfants; un autre du même nom, remplacé depuis par le séminaire St-Firmin; celui des Dix-Huit et celui de Constantinople.

Philippe-Auguste montra beaucoup de sympathie pour l'Université et accorda aux écoliers des priviléges considérables qui furent quelquefois un embarras pour la justice et la police de la ville. Ainsi il était ordonné aux habitants de venir rendre témoignage en justice des insultes faites aux écoliers, d'aller à leur secours s'ils étaient attaqués, d'arrêter les agresseurs et de les livrer à la justice. Il était défendu au prévôt de mettre la main sur un écolier et de le conduire en prison. Si un écolier méritait d'être arrêté, il ne pouvait l'être que par la justice du roi, et encore en flagrant délit, sans qu'on pût le frapper. Les écoliers abusèrent souvent de ces priviléges pour maltraiter les habitants. En 1223 il s'éleva une violente querelle entre ceux-ci et les écoliers, dont trois cent vingt furent tués. Il faut dire que si, d'un côté, ces priviléges étaient une source de désordres, de l'autre ils tendaient à favoriser les études, et sous ce point de vue on ne peut savoir mauvais gré à Philippe-Auguste de les avoir accordés. Au règne de ce prince remonte aussi l'institution des *ribauds*, ou sergents d'armes, premier corps affecté à la garde du roi dont l'existence soit authentique. Ces ribauds, qui veillaient constamment auprès de la personne du monarque, avaient un chef qui portait le titre de *roi des ribauds*, et était chargé de la police dans l'enceinte du palais.

Le tableau de Paris tracé par Guillaume de Villeneuve, sous le règne de Philippe-Auguste, montre cette ville pleine d'activité et de bruit; cet écrivain nous a conservé chacun des cris que faisaient entendre en parcourant les rues de la capitale les différentes corporations de quêteurs et de mendiants.

Une fois la nuit venue tout devait se taire; un homme habillé de noir parcourait les rues une sonnette à la main, en criant : *Priez Dieu pour les trépassés;* puis, le couvre-feu qui sonnait tous les soirs à Notre-Dame obligeait chaque habitant à éteindre son feu et ses lumières. A certains jours de fête, Paris présentait un spectacle encore plus bruyant et plus animé : c'était la grande fête de la basoche, le jour de St-Nicolas; c'était la cavalcade des officiers du Châtelet, qui se promenait triomphalement le lundi après le dimanche de la Trinité; c'était encore l'empereur de Galilée, chef

de la communauté des clercs de la cour des comptes, qui célébrait la fête de cette communauté, la veille et le jour des Rois; enfin, c'étaient les corps de métiers, qui tous avaient leurs jours de cérémonie.

Pour satisfaire à leur luxe et à leurs plaisirs, les chefs de l'État donnaient eux-mêmes l'exemple de rançonner le peuple, et Paris eut plus d'une fois à payer les fêtes que donnaient ses rois. La richesse du costume des seigneurs, le peu de modestie de celui des dames, excitaient la satire des poëtes, les reproches des moralistes, sans que pour cela personne songeât à se corriger. Cependant cette satire même était déjà un témoignage de progrès; et la forme qu'elle adoptait indique qu'on s'occupait des lettres. Pour nous ces poésies n'ont plus que le mérite de conserver le souvenir de certains usages, mais sous ce point de vue ce sont encore des monuments curieux.

En 1183, Philippe-Auguste fit établir des *halles*, qui furent entourées de murs avec des portes que l'on fermait la nuit. Il fit également clore le cimetière des Innocents, dont les charniers furent bâtis à cette époque.

L'œuvre la plus considérable du règne de Philippe-Auguste fut la construction d'une enceinte fortifiée pour défendre Paris, dont les accroissements s'étendaient bien au delà des murs de Louis VI. La nouvelle muraille avait huit pieds d'épaisseur; elle était formée d'un blocage revêtu de maçonnerie, flanquée de cinq cents tours et munie de fossés profonds. Cette enceinte, partant de la Seine un peu au-dessus de l'emplacement actuel du Pont des Arts, allait passer par la porte St-Honoré, près du temple actuel de l'Oratoire, s'ouvrait à la porte Coquillière, à la porte St-Denis, Mauconseil, à la porte Barbette, rue Vieille du Temple, entre les rues des Francs Bourgeois et des Rosiers, à la porte Baudoyer, puis s'arrêtait au quai des Célestins. Elle reprenait, du côté méridional, à la Tournelle, s'ouvrait encore aux portes St-Victor, Bordet, St-Jacques, Saint-Michel, des Cordeliers, près la cour du Commerce, de Buci, et venait enfin s'achever à la tour de Nesle. L'espace qu'elle renfermait était, en 1211, de 252 hectares 85 ares. La construction dura près de vingt ans. Quelques vestiges de cette enceinte subsistent encore dans les rues Soufflot et des Fossés St-Victor.

Tout occupé de la guerre des Albigeois, Louis VIII n'a laissé aucun monument considérable. Le seul établissement que vit naître son règne fut le couvent des Filles-Dieu.

Le règne de Louis IX fut un des plus favorables au développement de Paris. Entre les Parisiens et ce prince il y avait réciprocité de confiance et d'affection. Ce sentiment remontait à l'extrême jeunesse du roi. Mineur encore, il se dirigeait vers Orléans quand il apprit que des seigneurs hostiles l'attendaient au passage pour s'emparer de sa personne. Il rétrograda jusqu'à Montlhéry, d'où il envoya demander aide à sa mère, restée à Paris. Blanche réclama le secours des Parisiens, qui sortirent aussitôt en armes et allèrent chercher à Montlhéry le jeune roi, qu'ils ramenèrent dans leurs rangs, sans que les seigneurs, surpris et intimidés, osassent risquer une attaque.

Au retour de la première croisade, en 1242, Louis IX fit bâtir, près de son palais, la Sainte-Chapelle, pour y déposer les reliques que lui avait cédées Baudouin II, empereur de Constantinople. Au règne de Louis IX se rapporte la fondation de la Sorbonne, des colléges de Ste-Catherine du Val des Écoliers, du Trésorier, de Calvi, de Cluny, des Bernardins, des Prémontrés, de l'Hôtel St-Denis.

Cette même époque vit s'établir à Paris de nombreuses congrégations religieuses : les Grands Augustins, les frères Sachets, les Blancs Manteaux, les Grands Carmes, les Chartreux, les chanoines de Ste-Croix de la Bretonnerie, les Béguines ou religieuses de l'Ave Maria, les sœurs Sachètes. Quelques églises furent construites sous Louis IX : St-Leu, St-Gilles, Ste-Marie l'Égyptienne, St-Josse, St-Eustache, St-Sauveur. Louis IX fonda encore l'hospice des Quinze-Vingts. C'est aussi pendant le règne de ce prince que les écoles de Paris se réunirent sous le nom d'Université, rendu célèbre dès cette époque par Albert le Grand, saint Thomas, saint Bonaventure, Guillaume de Saint-Amour, Alexandre de Hales.

Paris dut à saint Louis de nombreux règlements qui améliorèrent grandement l'administration et la police. La prévôté de Paris était devenue une charge vénale. Lous IX reprit le droit de nomination, assigna au prévôt un traitement fixe et nomma à cette dignité Étienne Boileau, célèbre par son *Livre des Mestiers*, où furent inscrits les règlements des différentes communautés de marchands et d'artisans. Au guet, composé de soixante sergents à pied et à cheval, et commandés par le *chevalier du guet*, fut adjointe, pour réprimer les vols et les brigandages qui se commettaient pendant la nuit dans les rues sombres, une milice communale prise parmi les bourgeois, et qui

reçut le nom de *guet des métiers*. Des règlements sévères mirent des entraves à la prévarication et à la corruption des juges. Enfin les femmes publiques, établies auparavant en corporation et dotées de priviléges, furent chassées de Paris, où elles s'étaient multipliées abusivement et peuplaient des quartiers entiers. Les noms de certaines rues peuvent encore servir à indiquer les parties de la ville qui leur étaient affectées.

En 1260 saint Louis supprima le duel en matière judiciaire, et y substitua les preuves par témoin; mais les lois de ce prince, connues sous le titre d'*Establissements*, ne purent être exécutées que dans les domaines royaux; les seigneurs et les ecclésiastiques s'y opposèrent de toutes leurs forces, et conservèrent encore l'usage des duels, qui leur rapportaient de fortes amendes.

C'est à Louis IX aussi que remonte l'organisation régulière de la municipalité de Paris formée de l'ancienne *hanse* parisienne. Le chef de cette municipalité reçut le nom de *prévôt des marchands*, et ses assesseurs celui de *jurés*, auquel fut substitué, plus tard, le titre d'*échevins*.

Sous les successeurs de saint Louis, le nombre des colléges et des monastères continua de s'accroître. Pendant le règne de Philippe-le-Hardi, Marguerite de Provence, sœur de saint Louis, fonde l'abbaye des Cordelières St-Marcel. En 1280, Raoul d'Harcourt fonde le collége d'Harcourt. En 1278, Jean Pithard, chirurgien de Louis IX, crée la confrérie des chirurgiens, qui fut le germe de la Faculté de médecine. En 1274, on construit les boucheries de l'abbaye St-Germain des Prés.

Après la bataille de Mons en Puelle, Philippe-le-Bel revint à Paris et entra tout monté et tout armé dans l'église Notre-Dame pour y rendre grâces de sa victoire. A la suite du procès des Templiers, cinquante-neuf de ces chevaliers furent brûlés près de l'abbaye Saint-Antoine (1360); Jacques Molay grand maître de l'ordre, subit le même supplice dans une île de la Seine. Le règne de Philippe-le-Bel vit naître les colléges de Navarre, des Cholets, du cardinal Lemoine, de Laon, de Presles. De la même époque datent le couvent des hospitaliers de la charité Notre-Dame, la chapelle et l'hôpital des Haudriettes, la communauté des femmes veuves de la rue Ste-Avoie.

Les assemblées des barons et des évêques, appelées dans les premiers temps de la troisième race à délibérer sur les grands intérêts de l'État, avaient commencé vers la fin du XIIe siècle à porter le nom de *Parlement*. Au XIIIe elles furent aussi chargées

de juger les matières contentieuses et les procès, qui devenaient de jour en jour plus nombreux. Philippe-le-Bel, qui donna une organisation au Parlement, voulut qu'il y eût deux sessions tenues à Paris, l'une après l'octave de la Toussaint, l'autre après celle de la Pentecôte. En 1316 le Parlement devint permanent.

En 1302, Philippe-le-Bel avait institué sous le nom de *basoche* la communauté des clercs du Parlement qui subsista, quoiqu'en perdant graduellement de son importance, jusqu'à la Révolution.

Sous Louis-le-Hutin Paris voit le supplice d'Enguerrand de Marigny, ministre de Philippe-le-Bel, qui fut pendu au gibet de Montfaucon, dont lui-même avait prescrit la construction. Ce gibet était situé entre les rues des Écluses St-Martin et des Buttes St-Chaumont. A cette époque appartient aussi la tradition, vraisemblablement fabuleuse, des orgies de la tour de Nesle.

Pendant les règnes de Philippe-le-Long et de Charles IV, il n'y a rien à remarquer que la construction de St-Jacques l'Hôpital et la fondation des colléges de Montaigu, du Plessis, de Cornouailles, de Narbonne, de Tréguier, d'Arras.

Jusqu'ici Paris n'a pour ainsi dire vécu que de sa vie propre; il n'a été ni témoin ni acteur dans les grands événements de l'histoire nationale. Mais à partir de la première branche des Valois, qui arrive au trône avec Philippe VI, commence l'action de Paris sur les destinées de notre patrie. Paris est inactif encore sous le règne de Philippe VI; seulement du haut des tours de Notre-Dame il peut apercevoir la flamme et la fumée des incendies allumés par l'Anglais : sinistre avertissement de l'invasion étrangère. En 1343, les Parisiens voient décapiter aux halles les barons bretons et normands condamnés pour avoir traité avec l'ennemi : Olivier de Clisson, Jean de Montauban, Guillaume d'Évreux, Richond, Percy, Geoffroi et Jean de Malestroit, etc.

En 1348, la peste noire éclate à Paris et fait chaque jour des centaines de morts.

Cependant, treize colléges s'établissent encore sous ce règne funeste ; ce sont ceux des Écossais, de Marmoutiers, des Lombards, de Bourgogne, de Lisieux, de Chancer, de Hubant, de Mignon, d'Autun, de Tours, d'Aubusson, de Cambrai, de maître Clément.

A la même époque appartiennent l'église et la confrérie du St-Sépulcre, l'église St-Julien des Ménétriers, la chapelle St-Yves.

Le roi Jean débute par expulser de Paris les truands et par faire justice de quelques traîtres : le comte Raoul, connétable de France, est arrêté et décapité ; Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, est enfermé dans la tour du Louvre. A l'approche du prince de Galles, Jean convoque à Paris les états généraux, qui votent des fonds pour la guerre, interdisent l'altération des monnaies et prescrivent l'armement de tous les citoyens. Peu confiants dans l'administration royale, les états décrètent que la perception et l'emploi des impôts seront réglés par des délégués des états.

Le 19 septembre 1356, Jean perd la bataille de Poitiers. A la nouvelle de ce désastre, Paris comprend les devoirs que lui impose son titre de capitale. Par son énergie il arrête le découragement et prévient l'anarchie. Le 13 février 1357, les états généraux, convoqués derechef à Paris, votent les subsides pour l'entretien de trente mille hommes. Un hardi magistrat populaire, Étienne Marcel, prévôt des marchands, dirige l'esprit public. Il accueille Charles-le-Mauvais, délivré de prison, donne aux Parisiens pour signe de ralliement le chaperon mi-parti de rouge et de bleu avec l'agrafe d'argent et cette devise : *à bonne fin*. Le dauphin, régent du royaume pendant la captivité de Jean, tardant à remplir les promesses faites aux états et paraissant s'abandonner aux conseils de ministres suspects, Marcel réunit à la place St-Éloi, le 22 février 1358, trois mille citoyens armés, envahit le Palais où réside le dauphin, pénètre jusqu'à ce prince et le somme de pourvoir aux affaires du royaume. Sur la réponse évasive du dauphin, la foule s'empare des maréchaux de Champagne et de Normandie, principaux conseillers du régent, et les égorge sous les yeux du prince. Celui-ci réclame la protection de Marcel qui, ôtant son chaperon, le lui met sur la tête. Ce simple chaperon du prévôt suffit à faire respecter le régent. Bientôt le dauphin parvient à s'échapper et revient sur Paris à la tête d'une armée. Tandis que Marcel, pour défendre la ville, se prépare à y introduire le roi de Navarre, il est surpris, dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1358, et assassiné par Jean Maillard, à la porte St-Antoine. Maillard ouvre la capitale au régent ; le roi de Navarre bloque Paris, et le roi d'Angleterre vient camper à Vaugirard. Le 6 mai 1360 la paix est conclue à Brétigny et Jean revient en France, après quatre ans de captivité.

Si puissante était la vitalité de Paris, qu'à travers les maux de la guerre étrangère et des discordes intérieures, la ville con-

tinuait à s'agrandir et à s'embellir. L'enceinte de Philippe-Auguste était débordée, si bien qu'après la bataille de Poitiers il fallut construire un nouveau rempart : ce fut l'œuvre d'Étienne Marcel.

La partie méridionale de l'ancienne enceinte ne subit que de grandes réparations ; mais la partie septentrionale s'étendit considérablement. Partant de la porte Barbette, située à l'extrémité orientale du quai des Ormes, elle remontait la Seine jusqu'à l'endroit où se trouve le fossé de l'Arsenal ; à l'angle formé par le fossé et le cours de la Seine se dressait la *tour de Billy,* qui subsista jusqu'en 1538. De ce point, la muraille, flanquée de tours carrées, suivait la direction du fossé jusqu'à la rue St-Antoine, où était construite une porte fortifiée qui, agrandie dans la suite par Charles V, devint la *Bastille St-Antoine.* De cette porte la muraille, laissant le boulevard actuel en dehors, suivait la direction de la rue Jean Beau-Sire jusqu'à la rue du Temple, la rue Meslay jusqu'à la rue St-Martin, où se trouvait la porte de ce nom, puis la rue Ste-Appoline ; elle formait ensuite la porte ou *Bastille St-Denis,* et revenant par les rues de Bourbon Villeneuve et Neuve St-Eustache, arrivait à la porte Montmartre, traversait la place des Victoires, puis le jardin du Palais-Royal, vers le milieu de sa longueur, suivait la rue du Rempart, aboutissait à la porte St-Honoré, et se prolongeait jusqu'à la Seine, dans la direction de la rue St-Nicaise ; elle s'arrêtait enfin à la *tour du Bois,* qui subsistait encore sous Louis XIV. Ce travail dura quatre années et coûta 62,520 livres tournois. La ville ainsi agrandie était divisée en trois parties distinctes : l'Université, sur la rive gauche, la Cité dans l'île Notre-Dame, et la Ville sur la rive droite.

Ce fut aussi Étienne Marcel qui transféra dans la maison aux piliers, sise place de Grève, le *parloir aux bourgeois* ou hôtel de ville.

Dans le même temps ont été fondés l'hôpital et l'église du St-Esprit, les colléges de Moncourt, de Justice, des Allemands, de Vendôme.

Sous le règne de Charles V, en 1370, les Anglais menacèrent encore Paris, mais inutilement. Charles V aima le séjour de cette ville, où il fit bâtir l'hôtel St-Paul. Il agrandit la Bastille, ainsi que le palais de la Cité et le Louvre, et fit des réparations au rempart d'Étienne Marcel. Il favorisa spécialement l'Université, au point d'obliger le prévôt de Paris, Hugues Au-

briot, à faire amende honorable pour avoir insulté quelques écoliers. C'est aussi à ce prince qu'on attribue l'origine de la Bibliothèque royale. Le goût des fêtes publiques se développa sous son règne. On cite en ce genre l'entrée de l'empereur Charles VI (janvier 1377), et celle d'Isabeau de Bavière (juin 1389), cette princesse qui devait être si funeste à la France.

Charles V donna des lettres de noblesse à tous les bourgeois de Paris, privilége que confirmèrent plus tard Charles VI, Louis XI, François Ier, Henri II. Henri III le restreignit aux prévôts des marchands et échevins, qui, après en avoir été plusieurs fois privés et remis en possession, le conservèrent jusqu'en 1789.

Sous le règne de Charles V ont été fondés les colléges de Dormans-Beauvais, de Dainville et le monastère du petit Saint-Antoine.

Le règne de Charles VI, un des plus sinistres de notre histoire, fut pour la ville de Paris fécond en scènes sanglantes. En 1383 un impôt sur les vivres fait éclater la révolte des Maillotins, pendant que le roi était en Flandre. Rentré à Paris après la victoire de Rosebeck, Charles VI fait mettre à mort trois cents des révoltés, parmi lesquels Nicolas Flamand et Jean Desmarets. En même temps, il destitue le prévôt des marchands et les échevins, réunit leurs attributions à celles du prévôt de Paris, abolit tous les priviléges des Parisiens, les désarme et fait enlever les chaînes et les portes des rues. En 1393, il nomma prévôt des marchands Jouvenel des Ursins; mais ce n'est qu'en 1411 qu'il rend cette charge à l'élection des bourgeois.

Le 13 juin 1392, le connétable Olivier de Clisson, sortant de l'hôtel St-Paul, est assassiné rue Culture-Ste-Catherine, par les ordres de Pierre de Craon. Charles VI, pour punir ce crime, marchait sur la Bretagne où s'était réfugié le meurtrier, lorsqu'il fut frappé de folie dans la forêt du Mans. Un accident qui lui arriva à Paris, dans une fête donnée à l'hôtel de la reine Blanche, rendit la maladie incurable.

Le 23 novembre 1407, Louis, duc d'Orléans, frère du roi, est assassiné par son rival Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, dans la rue Vieille du Temple, au sortir de l'hôtel Barbette. Le peuple de Paris se déclare pour le duc de Bourgogne, envahit le palais habité par le dauphin, dont il arrête les conseillers. Les écoliers font cause commune avec les révoltés, appelés *cabochiens,* du

nom d'un de leurs chefs. Les princes sont chassés; plusieurs personnages considérables sont massacrés; les états généraux sont impuissants. La bourgeoisie finit par s'emparer de l'autorité et force Jean-sans-Peur à quitter Paris. Il en sort pour faire alliance avec les Anglais, à qui, après la bataille d'Azincourt, Perrinet Leclerc livre Paris (1418). L'entrée des étrangers est le signal d'un horrible massacre dans la ville et dans les prisons : 18,000 victimes sont égorgées. Depuis deux ans le roi d'Angleterre Henri V régnait à Paris et s'intitulait roi de France, lorsque Charles VI mourut à l'hôtel St-Paul le 21 octobre 1422.

Ce règne calamiteux vit pourtant quelques fondations nouvelles : les colléges de Thou, de Fortet, de Reims, Coquerel, de la Marche, l'hôpital du Roule; la chapelle et l'hôpital St-Éloi.

Après la mort de Charles VI il y eut quelque temps deux rois de France : l'un était Henri V d'Angleterre, qui occupait Paris, la plus grande partie du pays au nord de la Loire et une notable partie des provinces du midi ; l'autre, Charles VII de France, réfugié au sud de la Loire, n'avait autour de lui qu'une armée peu nombreuse et démoralisée. En 1429 l'armée française, ranimée par les victoires de Jeanne d'Arc, vint, sous la conduite de la glorieuse héroïne, mettre le siége devant Paris. Le 8 septembre Jeanne attaqua la porte St-Honoré, située à l'endroit de la rue St-Honoré où débouchent aujourd'hui les rues Jeannisson et du Rempart. Le combat fut des plus acharnés; mais l'armée royale ne put résister au feu des assiégés et dut se retirer, malgré les instances de Jeanne qui, blessée et renversée sur le revers du fossé, ne voulait point quitter le champ de bataille, d'où il fallut l'enlever. Ce fut alors que, déclarant sa mission terminée, elle consacra son armure dans l'église de St-Denis. L'année suivante (1430), un complot fut organisé pour rappeler Charles VII à Paris; six bourgeois payèrent de leur tête cette tentative. Six années encore Paris demeura au pouvoir des Anglais. Enfin, le 13 avril 1436, Michel Lallier et six notables citoyens introduisirent dans la ville, par la porte St-Jacques, les comtes de Dunois et de Richemont, qui, après un sanglant combat de rues, chassèrent de Paris les Anglais. En 1437 et 1438 la peste et la famine ravagèrent Paris; des troupes de loups se répandirent dans la ville et y portèrent la terreur et la mort. Charles VII, à qui Paris ne rappelait que de tristes souvenirs, y revint seulement à la fin de 1437, le quitta presque aussitôt et n'y rentra plus. Deux

établissements se formèrent sous son règne : le collége de Séez et l'hôpital des Veuves. Encore ces deux fondations datent-elles de la domination des Anglais.

Louis XI fit à Paris, par la porte St-Denis, une entrée des plus solennelles et des plus magnifiques. Ce prince aima Paris, et chercha à s'attacher les Parisiens, qui lui rendirent de grands services dans la guerre du bien public. Toutefois, il résida peu à Paris, où il laissa cependant de sanglantes traces de son règne par l'exécution du connétable de Saint-Pol à la place de Grève (19 décembre 1475) et celle du duc de Nemours aux halles (4 août 1477). La présence des enfants de ce dernier sous l'échafaud où coulait le sang de leur père, longtemps acceptée comme historique, est aujourd'hui reconnue imaginaire.

Sous le règne de Louis XI furent établies à Paris les premières imprimeries. La première de toutes était due à trois imprimeurs allemands, Ulric Gering, Martin Krantz et Michel Friburger, appelés à Paris par le recteur de l'université Guillaume Fichet et son ami Jean Hermlin, dit Lapierre, prieur de Sorbonne. On doit encore à Louis XI l'institution des postes, le premier établissement spécial pour l'enseignement de la médecine, la réorganisation de la cour des aides et la création de la prévôté de l'hôtel, qui remplaça le roi des Ribauds.

Charles VIII et Louis XII firent peu de choses pour Paris. On n'a guère à signaler sous leurs règnes que l'établissement du couvent des filles pénitentes, de celui des Bons-Hommes et de la foire St-Germain.

Pendant la période qui s'étend du règne de Charles V à celui de Louis XII, on s'occupa d'assainir Paris, où des eaux stagnantes qui séjournaient dans les rues entretenaient des foyers constants de corruption et de maladies. L'ancien lit du ruisseau de Ménilmontant offrit un canal naturel, qu'on nomma le grand égout, et où allèrent s'écouler plusieurs égouts particuliers qui parcouraient les rues de Paris; mais ces égouts étaient à ciel ouvert et sans maçonnerie, à l'exception d'une partie de celui du *Pont Perrin,* qui, passant sous la Bastille St-Antoine, fut en 1412 détourné et dirigé dans les fossés du Temple. Un grand nombre de rues furent pavées ; plusieurs beaux édifices s'élevèrent, les hôtels Barbette, du Petit-Bourbon, d'Alençon, de Savoisy, le séjour d'Orléans, ceux de Sens, de Cluny, de la Trémouille et de Bour-

gogne. Quatre boucheries furent établies et plusieurs ports furent disposés sur les rives de la Seine.

A cette époque seize fontaines publiques existaient dans Paris et dans ses faubourgs. La fontaine Maubuée, celles de la rue Salle au Comte, des rues Ste-Avoye et Barre du Bec, et de la porte Baudoyer, étaient alimentées par l'aqueduc de Belleville; celles des Innocents et des halles, du Ponceau, de la Reine, de la Trinité, de la rue des Cinq Diamants, de St-Lazare, des Filles-Dieu, des Cultures St-Martin et du Temple recevaient les eaux de l'aqueduc du Pré St-Gervais.

Sur la Seine étaient cinq ponts, trois à droite, le *Pont Notre-Dame*, le *Pont au Change* et le *Pont aux Meuniers;* deux à gauche, le *Petit Pont* et le *Pont St-Michel.*

Pendant la fin du XIVe siècle et le commencement du XVe, Paris eut trop à souffrir pour voir se développer dans son sein les germes de civilisation qu'y avaient déposés les siècles précédents; mais une fois le calme rétabli, l'instruction, les institutions reprirent leur marche progressive.

A cette époque on voit se répandre le goût des spectacles parmi le peuple, qu'avaient charmé les représentations données lors des fêtes solennelles pour les entrées des rois dans Paris. Sous le règne de Louis XI les clercs du Parlement et ceux du Châtelet commencèrent à donner des représentations publiques. Ils jouaient des farces, sotties ou moralités, dont les sujets étaient empruntés aux événements publics, aux mœurs du temps. Les confrères de la Passion, qui jouaient des mystères, s'associèrent les *enfants sans souci,* troupe de baladins dirigée par le *prince des sots.* Enfin, le théâtre des Halles était favorisé par le gouvernement, qui se servait de ce puissant agent pour diriger l'opinion publique.

Sous François Ier Paris continua de s'embellir ; le mouvement intellectuel dont cette ville était le centre se développa, malgré l'ordonnance royale du 13 janvier 1555, qui supprimait l'imprimerie en France et prohibait, *sous peine de mort*, l'impression d'aucun livre. Cet acte était déjà tellement contraire aux mœurs, que, le 23 février suivant, le roi dut rendre une nouvelle ordonnance qui modifiait la première et laissait vivre l'imprimerie, tout en restreignant la liberté de la presse. La liberté de conscience ne fut pas plus respectée, et après la condamnation des doctrines de Luther par la Sorbonne, un grand nombre de vic-

times périrent dans les supplices; la plus célèbre fut Etienne Dolet, brûlé vif à la place Maubert: rien cependant ne put arrêter le mouvement littéraire, accéléré par les communications avec l'Italie et la diffusion des ouvrages de l'antiquité. François Ier fonda le Collége de France; trois autres colléges furent ouverts, ceux de Boissy, de la Merci et du Mans. Sous le même règne fut établi l'hôpital des Enfants-Rouges. Les églises St-Merry, St-Gervais, St-Germain l'Auxerrois furent restaurées. On commença, en 1533, la construction de l'Hôtel de Ville, terminé seulement en 1605. En 1525 le roi acheta et donna à sa mère une maison avec un jardin, située sur les bords de la Seine, près d'une fabrique de tuiles: ce fut l'origine des Tuileries. Le Louvre, réparé en 1540, pour recevoir Charles-Quint, fut démoli et recommencé sur un plan nouveau. Une ordonnance de 1539 s'occupa de l'assainissement et du pavage des rues. Après la bataille de Pavie, l'enceinte de Charles V fut réparée et augmentée. Plus tard, quand Charles-Quint, en 1544, vint menacer Paris, le duc de Guise fit élever des remparts autour des faubourgs St-Jacques, St-Marcel, St-Antoine, du Temple et Montmartre.

Henri II continua les travaux de son père. Sous son règne le vieux Louvre fut élevé par Pierre Lescot et décoré par Jean Goujon; la cour des monnaies fut réorganisée, l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle fut fondée, ainsi que le Collége Ste-Barbe et l'hospice des Petites-Maisons. En 1552 fut commencée la construction de l'église St-Eustache, qui ne fut achevée que dans le siècle suivant. Le goût des fêtes se développa sous ce prince et lui devint funeste. Dans un tournoi donné rue St-Antoine, Henri II fut mortellement frappé d'un coup de lance par Montgommery.

Sous François II, Paris voit le supplice d'Anne Dubourg (23 décembre 1559) et la fondation de l'hôpital de Lourcine.

Le règne de Charles IX ne fut guère qu'une suite de scènes funèbres et sanglantes. Après Jeanne d'Albret mourant empoisonnée, après les noces sinistres de Henri de Navarre et de Marguerite de Valois, après la tentative d'assassinat de Maurevel sur Coligny, arrive l'effroyable massacre de la St-Barthélemy (21 août 1572), dont le signal, donné par la cloche de St-Germain l'Auxerrois, est répété par celle de la tour du Palais, et auquel le roi lui-même prend part en tirant des fenêtres de l'hôtel du Petit-Bourbon sur les protestants qui traversent la Seine. La plus illustre victime fut Coligny.

Le massacre était certainement dans les volontés de la cour, puisque des ordres du roi le prescrivirent le même jour dans toutes les villes de France et que, sur beaucoup de points, ces ordres furent exécutés. Mais à Paris, les passions de toute la population catholique appelaient avec ardeur cette épouvantable mesure. La municipalité la réclamait du roi, officiellement, le 22 août. Dès le 21, elle avait remis au duc de Guise les rôles des taxes où étaient inscrits tous les habitants calvinistes. Ce fut elle aussi qui organisa le massacre comme une opération administrative et solda les archers qui y avaient pris part, les bateliers qui avaient empêché la fuite des huguenots et les fossoyeurs qui avaient enterré les victimes. En outre, la municipalité fit frapper, aux frais de la ville, une médaille commémorative du massacre (1).

Sous ce règne, cependant, Catherine de Medicis commence les Tuileries, sur les plans de Philibert Delorme, et construit l'hôtel de Soissons. Les jésuites fondent à Paris leur premier établissement, le collége de Clermont. La même époque voit s'établir le collége des Grassins, le séminaire de St-Magloire, l'église St-Jacques du Haut Pas et la juridiction des juges consuls (1563).

Avec Henri III s'ouvre une nouvelle période de guerre civile. Une vaste et menaçante association, formée en province, s'était étendue et développée à Paris : c'est la Ligue. Henri III crut avoir trouvé le moyen de la déjouer en s'en déclarant le chef dans l'année 1576 ; mais il ne sut que se rendre ridicule, par des processions qui ressemblaient à des mascarades, tandis que grandissait la popularité du duc de Guise. En 1585, la Ligue est réorganisée dans une réunion tenue au collége Fortet, rue des Sept-Voies, où sont nommés seize citoyens chargés de surveiller et de diriger chacun des seize quartiers de la ville. Ce fut l'origine de ce redoutable conseil des Seize qui eut un si grand rôle dans les discordes civiles de ce temps. Le 9 mai 1588, malgré les ordres du roi, le duc de Guise entre à Paris; le 12, la population parisienne prend les armes, fait des barricades, attaque les troupes royales et les refoule jusqu'au Louvre. Henri III quitte en fugitif Paris, où il ne devait plus rentrer. La même année, l'assassinat des Guise au château de Blois porte au plus haut degré la colère du peuple. Le duc de Mayenne, frère des princes lorrains, est proclamé chef de la Ligue. Henri III joint ses

(1) *Dictionnaire administratif de Paris*, par L. Lazare.

troupes à celles de Henri de Navarre et vient assiéger Paris. Il tombe, assassiné à son tour par Jacques Clément, moine dominicain.

Pendant cette époque orageuse quelques nouveaux établissements s'élevèrent à Paris : le Noviciat des Jésuites, le couvent des Capucins, celui des Feuillants.

Henri de Navarre, proclamé roi par son armée, sous le nom de Henri IV, continue de bloquer Paris. La ville était alors gouvernée par le duc de Mayenne et les Seize. Ceux-ci nomment le duc de Bourbon roi, sous le nom de Charles X, et lui donnent le duc de Mayenne pour lieutenant général. Henri IV, n'ayant pas de forces suffisantes, lève le siége et se retire en Normandie. Au mois de septembre 1589 il revient sur Paris et y pénètre à la faveur d'une surprise, par la porte de Nesle, le 1er novembre. Repoussé, il se retire encore. L'année suivante, après la victoire d'Ivry, il marche de nouveau sur la capitale. Mayenne était absent ; le gouvernement se trouvait concentré entre les mains des Seize, qui déployèrent un courage et une énergie admirablement secondés par la population. Ni les attaques incessantes, ni les incendies, ni la plus épouvantable famine, ne purent lasser la constance des Parisiens. L'approche des secours amenés par le duc de Parme contraignit Henri IV à lever une seconde fois le siége de Paris.

Pendant quatre ans encore, Paris fut dirigé par les Seize. Mais ce pouvoir populaire, miné par les intrigues de la maison de Lorraine, de la cour d'Espagne et des partisans de Henri IV, s'affaiblissait peu à peu. Henri IV, cependant, ne put le renverser de vive force : il fallut, pour que Paris fût à lui, que lui-même abjurât le calvinisme, et que Brissac, gouverneur de la ville, la lui vendît moyennant 1,694,000 livres. Encore le roi dut-il prendre des précautions ; il n'entra dans Paris que par surprise et à la faveur d'une défection parmi les défenseurs de la ville. Son premier soin fut de détruire les registres des délibérations des Seize.

Sous le règne de Henri IV Paris fut calme ; mais la haine religieuse et la vengeance politique poursuivirent ce prince sans relâche. Peu après son entrée dans la capitale Jean Châtel tenta de l'assassiner. Le supplice du meurtrier n'effraya pas les imitateurs : il y eut encore seize tentatives contre la personne du roi, entre Jean Châtel et Ravaillac qui, le 14 mai 1610, frappa mortellement Henri IV.

Henri IV, secondé par le prévôt des marchands, François Miron, exécuta de grands travaux dans Paris. Il agrandit le Louvre et les Tuileries, il projeta d'établir sur l'emplacement du palais des Tournelles un quartier dont les rues devaient porter le nom des provinces du royaume et avoir pour centre une place appelée place de France. Ce plan ne fut exécuté que sous le règne suivant. Le Pont-Neuf, commencé sous Henri III, fut achevé en 1607, ainsi que les rue et place Dauphine. L'Hôtel de Ville fut terminé par Antoine Ducerceau. Une machine, dite la Samaritaine, fut établie au Pont Neuf pour la distribution des eaux de la Seine. Cette époque vit encore fonder les hôpitaux St-Louis, Ste-Anne, de la Charité, les couvents de Picpus, des Récollets, des Petits Augustins, la Manufacture de tapis de la Savonnerie. En 1595 un monument commémoratif du crime de Jean Châtel avait été élevé, sur l'emplacement de la maison du père de l'assassin ; en 1603 le P. Cotton, jésuite, confesseur du roi, en obtint la destruction.

Sous Louis XIII a lieu, en 1614, une réunion des états généraux ; en 1617 le roi fait assassiner le maréchal d'Ancre sur le pont du Louvre ; quelques mois après, la maréchale d'Ancre est brûlée en place de Grève comme sorcière ; leurs biens sont confisqués. Le cardinal de Richelieu devient premier ministre ; il fait décapiter à Paris : St-Preuil, François de Montmorency, comte de Boutteville, et le maréchal de Marillac. En 1620 est établie l'Imprimerie royale ; en 1622, l'Evêché de Paris est érigé en Archevêché ; en 1626 est fondé le Jardin des Plantes ; en 1635 l'Académie française. Marie de Médicis fait bâtir le Luxembourg, construire l'aqueduc d'Arcueil, pour amener à Paris l'eau de Rungis, et planter le Cours la Reine ; Richelieu fait élever, sur l'emplacement de plusieurs hôtels, le palais Cardinal, devenu depuis Palais-Royal. Les ponts Marie, de la Tournelle, le Pont Rouge et le quartier de l'île St-Louis sont construits.

Quelques nouvelles églises s'élèvent : St-Roch, Ste-Marguerite, Ste-Elisabeth, St-Louis en l'Ile. Il y eut également, sous le règne de Louis XIII, un grand nombre de nouveaux établissements monastiques ou hospitaliers, dont les principaux furent : les Jacobins de la rue St-Honoré, les Pères de l'Oratoire, les Prêtres de la doctrine chrétienne, les Augustins Déchaussés ou Petits Pères, l'abbaye du Port Royal, les filles de St-Thomas, l'abbaye du Val de Grâce, l'abbaye de Pentemont, les hôpitaux

de la Pitié, des Incurables, la Manufacture royale des glaces. La statue de Henri IV est élevée au Pont Neuf et celle de Louis XIII à la place Royale. En 1626 on entoure Paris d'une nouvelle enceinte, qui suivait à peu près la ligne des boulevards actuels.

Les anciens faubourgs St-Honoré et Montmartre furent compris dans l'enceinte septentrionale et on y ouvrit un grand nombre de rues. La butte des Moulins, garnie de moulins à vent, s'élevait encore, cependant, au milieu des nouvelles constructions et a subsisté ainsi jusqu'en 1667. Le Marais participa à l'embellissement de la ville ; les terrains et les vastes enclos, encore en culture, firent place à des rues nombreuses. Dans la Cité de nouvelles rues vinrent donner plus de facilité aux communications, plus d'air aux habitants, enfin les prairies et jardins du Pré aux Clercs disparurent peu à peu sous les constructions, tandis qu'à l'autre extrémité de la ville, l'Ile St-Louis se couvrait de maisons.

A cette époque Paris présentait un aspect très-bizarre. A côté de ces nouvelles constructions, on voyait le Louvre conserver ses fossés alimentés par les eaux de la Seine. La tour de Nesle, le Grand et le Petit Châtelet, le Temple, la Bastille, les tours et les portes de l'enceinte méridionale gardaient encore le caractère des constructions féodales. La Seine, bordée de quais sur une partie de son cours, allait dans d'autres endroits battre la grève sans défense et, dans les hautes eaux, baigner les pieds des maisons et envahir les rues voisines ; enfin, tandis que les nouvelles constructions, bien alignées et bien bâties, formaient aux extrémités de la ville de beaux et brillants quartiers, la partie centrale était couverte de maisons grossièrement bâties, que séparaient à peine des rues sales et tortueuses. Cependant, dans la partie méridionale, qui participait si peu aux embellissements, il faut signaler l'amélioration apportée par la construction de l'aqueduc d'Arcueil, qui vint alimenter quatorze fontaines, et, traversant la Seine au pont Notre-Dame, apporta de l'eau à une fontaine située sur la place de Grève.

Les premiers ouvrages périodiques parurent dès le commencement du XVIIe siècle. Les prétentions littéraires de Richelieu favorisèrent jusqu'à un certain point le développement de l'art dramatique. Mairet, Tristan, Rotrou, enfin Corneille, conduisirent peu à peu notre théâtre dans cette voie brillante qui devait aboutir aux chefs-d'œuvre du XVIIe siècle.

L'état moral de Paris n'éprouva cependant encore que peu de

changements sous le règne de Louis XIII. La police de la ville ne devait être organisée que sous le règne suivant, et c'étaient encore en partie les mêmes désordres qui avaient signalé les dernières années du siècle précédent. Les mœurs de la noblesse étaient, à peu de chose près, ce qu'elles étaient sous Henri IV, si ce n'est que le luxe, devenu bien plus grand, entraînait les gentilshommes, quelquefois même les bourgeois, qui les singeaient, dans les plus grandes folies. La preuve s'en trouverait, si l'on en avait besoin, dans les édits somptuaires de cette époque, édits qui, du reste, n'étaient jamais exécutés, non plus que ceux qui prohibaient les brelans, les académies de jeu et les lieux de débauche. Les *raffinés,* les *rodomonts*, les *fanfarons*, les *bravaches* et les *spadassins*, toutes dénominations qui appartiennent au règne de Louis XIII, indiquent suffisamment la tenue des seigneurs de la cour à cette époque.

La minorité de Louis XIV vit reparaître des scènes de guerre civile, écho lointain et affaibli de la Ligue : c'est ce qu'on appela *la Fronde.* La présence de Mazarin au ministère en fut le prétexte, le coadjuteur de Retz en fut le héros, les scènes principales furent l'arrestation du conseiller Broussel, la journée des Barricades (26 août 1648), la retraite du roi et d'Anne d'Autriche à St-Germain (6 janvier 1649), la bataille du faubourg St-Antoine (2 juillet 1652) entre Turenne et Condé, à qui le canon de la Bastille, tiré par ordre de mademoiselle de Montpensier, donna la victoire ; enfin la rentrée de Louis XIV à Paris (20 octobre 1652). Après la mort de Mazarin, Louis XIV prit en main les rênes de l'État et commença ce long règne illustré par tant d'hommes éminents.

Le développement intellectuel parut à cette époque avoir pris toute l'extension qu'il pouvait recevoir ; jamais réunion d'hommes plus remarquables, dans tous les genres, ne s'est rencontrée aussi nombreuse qu'à cette époque. Paris devait surtout profiter de cet heureux concours ; en même temps que s'améliora son administration intérieure, on vit fleurir dans son sein les sciences, les lettres, les arts et l'industrie. Mais la ville paya ces avantages par l'abolition de ses vieilles franchises, le désarmement de sa milice et l'installation d'une garnison royale.

Louis XIV porta aussi un coup funeste à la prévôté des marchands en mettant cette magistrature au nombre des charges qui pouvaient s'acquérir moyennant finances.

Tout en gardant rancune aux Parisiens des troubles de la

Fronde, Louis XIV estimait leur patriotisme, et lorsqu'au déclin de sa grandeur et de sa vie on le pressait de se retirer derrière la Loire, il refusa fermement : « J'irai à Paris, dit-il ; je les connais, « et malgré mon grand âge de 74 ans, je marcherai à leur tête. »

La suppression de presque toutes les justices féodales dans Paris et la création d'un lieutenant de police furent d'immenses services rendus à l'administration civile. Paris se ressentit surtout de l'organisation de la police, qui apporta un frein aux brigandages des malfaiteurs et des mendiants, faux ou vrais, qui en 1656 ne s'élevaient pas à moins de 40,000. La Reynie, qui le premier (en 1667) remplit les fonctions de lieutenant de police, exerça une active surveillance ; son successeur, d'Argenson, acquit par son administration une réputation méritée qu'il ternit malheureusement par l'invention des lettres de cachet. Ce fut sous La Reynie qu'on vit, pour la première fois, des lanternes dans les rues de Paris. Jusqu'alors l'éclairage de la ville ne consistait qu'en de rares chandelles allumées sur des fenêtres, ou en quelques falots brûlant devant des madones.

Le nom de Colbert est, aussi bien que celui de Louis XIV, attaché à toutes les belles et utiles créations de ce règne. Ce fut lui qui, en 1663, fit agréer au roi la création de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. En 1666 il faisait créer l'Académie des Sciences, en 1668 celle de Peinture et de Sculpture, enfin, en 1671, celle d'Architecture. La Bibliothèque royale devint sous Colbert un établissement public. En 1631 avait été fondée l'Académie de Chirurgie.

La Manufacture de tapis des Gobelins, celle de la Savonnerie, durent à Colbert tout leur éclat.

Les célèbres architectes qui concoururent pour leur part à l'illustration de ce règne purent donner champ aux plus vastes conceptions ; il suffira de nommer les principaux monuments construits à cette époque pour donner l'idée de l'accroissement et de l'embellissement de la ville. En tête de la liste il faut placer l'hôtel des Invalides ; puis vinrent l'Hôpital Général, dit la Salpêtrière ; le palais des Quatre-Nations ; le Louvre, reconstruit et achevé par Claude Perrault ; le palais des Tuileries, réparé et terminé par Levau, réuni au jardin que Le Nôtre dessina sur un nouveau plan et qu'embellirent les productions de la sculpture, tandis que les Champs Élysées venaient y ajouter un nouveau charme. En même temps de vastes places s'ouvraient dans tous les quartiers de la ville : c'é-

tait celle du Carrousel, la place Vendôme, la place des Victoires. Aux extrémités de la ville s'élevaient les arcs de triomphe des portes St-Denis et St-Martin. On restaurait celui de la porte St-Antoine. Enfin les sciences durent à Louis XIV l'érection de l'Observatoire. Tandis que tombaient les anciennes murailles, les fossés se comblaient et se couvraient des arbres qui forment aujourd'hui les boulevards; la butte St-Roch et ses moulins disparaissaient; les rues s'élargissaient, les quais, les ports se construisaient.

A la splendeur des monuments publics venait s'ajouter le luxe des édifices particuliers. Le XVIIe siècle vit s'élever de magnifiques hôtels, pour lesquels les grands seigneurs abandonnèrent les manoirs féodaux de leurs ancêtres. Ces somptueuses demeures ont presque toutes disparu. Celles qui subsistent encore sont pour la plupart devenues des édifices publics. Parmi les grands hôtels qui n'existent plus on doit citer l'hôtel Rambouillet, resté célèbre dans notre histoire littéraire.

L'hôtel ou plutôt le palais Mazarin, après avoir plusieurs fois changé de maîtres, est devenu la Bibliothèque impériale. L'hôtel Soubise contient le dépôt des archives nationales. L'hôtel de la Vrillière est affecté au service de la Banque de France, celui d'Armenonville à l'administration des postes. L'hôtel Carnavalet, qu'habita madame de Sévigné, et l'hôtel Lamoignon sont des propriétés particulières.

Paris, divisé d'abord en 8 quartiers, puis en 16 sous Charles VI, en 17 sous Louis XIII, fut partagé sous Louis XIV en 20 quartiers, qui subsistèrent jusqu'en 1791. Dans ces vingt quartiers, on comptait alors 500 rues, environ 100 places, 17 ports, 9 ponts, 9 faubourgs, 30 hôpitaux. Enfin, quand Louis XIV mourut, Paris était devenu une ville vraiment royale, autant par son étendue que par le nombre et la beauté des monuments de toute espèce qui la décoraient.

Sous la régence et sous le règne de Louis XV Paris ne fut le théâtre d'aucun grand événement politique, car on ne peut qualifier ainsi les scènes scandaleuses que fit naître la banque de Law. Cette entreprise donna une triste célébrité à la rue Quincampoix. En 1718 Paris vit le czar Pierre le Grand et assista au dénouement de la conspiration de Cellamare. Vers la fin du règne de Louis XV la capitale fut témoin de quelques incidents secondaires, dont pourtant l'histoire garde le souvenir : les querelles

parlementaires à l'occasion de la bulle *Unigenitus*, l'exil du Parlement, les convulsions sur le tombeau du diacre Pâris au cimetière St-Médard, le supplice du régicide Damiens et celui de Lally-Tollendal.

Louis XV acheva de ruiner moralement l'institution de la prévôté des marchands en prescrivant au Conseil de ville l'élection d'un candidat désigné par le roi lui-même.

Plusieurs édifices importants se sont élevés à cette époque. Gabriel construisit en 1751 l'École Militaire, et en 1757 le Garde Meuble. En 1758 Soufflot commença les travaux de la nouvelle église Ste-Geneviève. En 1763 Lecamus de Maizières bâtit la Halle au Blé, et Antoine l'hôtel des Monnaies en 1768.

Au Paris de Louis XIV viennent se réunir le faubourg du Roule, le quartier de la Chaussée-d'Antin, et tous les terrains avoisinants, pendant que s'ouvre la place Louis XV, l'avenue de Neuilly, et que sont plantés les boulevards du midi. Sous le règne de Louis XV, en 1728, on inscrivit pour la première fois, au coin de chaque rue, sa dénomination. L'inscription était gravée en creux sur une pierre à peu près carrée. Au-dessous du nom de la rue on avait mis le numéro du quartier dont elle faisait partie ; plus bas le nombre de carrosses qui pouvaient y passer de front se trouvait indiqué par un nombre égal de C. On voit encore quelques-unes de ces anciennes inscriptions à côté des plaques modernes. C'est à partir de ce temps que l'administration municipale intervient régulièrement pour dénommer les voies publiques dont, jusqu'alors, la désignation variait au gré des caprices du public et suivant les circonstances quelquefois les plus bizarres.

Louis XVI arrive au trône en 1774, et dans cette même année rappelle le Parlement.

Sous le règne de ce prince, Paris vit s'élever le couvent des Capucins de la Chaussée d'Antin, la chapelle et l'hôpital Beaujon ; l'École de Médecine, l'École des Ponts et Chaussées, l'École des Mines, l'École de chant, de déclamation et de danse ; l'École des Sourds-Muets, celles des Jeunes-Aveugles ; les marchés Beauvau, Boulainvilliers, Ste-Catherine, des Innocents ; les halles aux cuirs et aux draps ; les Pompes à feu de Chaillot et du Gros Caillou.

Malgré la gravité des événements, plusieurs salles de spectacle furent construites à cette époque : l'Odéon, le Théâtre Français

actuel, l'Opéra, les Italiens, le théâtre Montansier et quelques autres.

En 1786 fut bâtie l'enceinte qui existe encore aujourd'hui autour de Paris et sert à la perception des droits d'octroi. Cette enceinte a été agrandie en quelques endroits depuis la Révolution.

En 1787 on commença la construction du pont Louis XV.

Enfin, plusieurs rues nouvelles furent ouvertes, d'autres furent améliorées ; l'on commença à démolir les maisons bâties sur les ponts, qui avaient l'inconvénient de cacher le cours de la Seine, mais qui abritaient les passants du soleil en été, de la bise en hiver.

Pendant le règne de Louis XVI, aucun événement important ne se passe à Paris jusqu'à l'époque où la convocation des états généraux, suivie de la constitution de l'Assemblée nationale ouvre pour la France une ère nouvelle, dont Paris donne le signal par l'attaque et la prise de la Bastille (14 juillet 1789). Plus que jamais l'histoire de la capitale devient celle de la France. Avec la France entière, Paris s'enthousiasme pour la liberté, s'arme et court à la frontière défendre la révolution attaquée, combat sans trêve l'ennemi du dehors, l'ennemi du dedans, et sauve l'indépendance nationale au prix des plus héroïques efforts, des plus douloureux sacrifices. Quelques pages funèbres attristent cette grande histoire : c'est l'inévitable condition des révolutions humaines.

En 1789, Paris conservait encore la division en 20 quartiers, établie sous Louis XIV, et il était administré par un prévôt des marchands, assisté de 4 échevins et de 26 conseillers du roi. Le prévôt et les échevins, élus par une certaine catégorie de bourgeois, devaient être nés à Paris. Il ne peut être permis de contester les services rendus à la cité par l'institution de la prévôté. Quelques-uns des hommes qui en ont été investis furent d'éminents citoyens et de dignes administrateurs : il suffit de citer Étienne Marcel, Jouvenel des Ursins, Michel Lallier, François Miron, Étienne Turgot. Mais cette institution, essentiellement municipale, qui n'avait jamais dominé les événements politiques, et que la royauté elle-même avait semblé prendre à tâche d'abaisser graduellement, ne pouvait survivre à la chute de l'ancien régime monarchique. Le dernier prévôt des marchands, Flesselles, périt malheureusement, assassiné, le 14 juillet 1789, en sortant de l'Hôtel de Ville. A l'occasion des élections pour les états géné-

raux, Necker avait divisé Paris en soixante districts. Le 15 juillet, les électeurs nommés par ces districts s'assemblèrent à l'Hôtel de Ville, abolirent la prévôté, administrèrent Paris pendant quelques jours et, le 25 juillet, nommèrent une municipalité provisoire, composée de cent vingt députés des districts qui prirent le titre de représentants de la commune. Ils restèrent en fonctions jusqu'en 1790. Alors, en exécution d'une loi du 21 mai, fut créée une administration nouvelle composée du maire, de 16 administrateurs, 32 conseillers, 96 notables et d'un procureur général. Le maire, les administrateurs et les conseillers formaient le conseil municipal qui, en s'adjoignant les notables, constituait le conseil général.

La commune ainsi organisée eut à s'occuper d'administrer Paris en 1790, 1791, 1792; c'est assez dire quelle lourde tâche lui incomba. Dans la nuit du 9 au 10 août 1792, 180 députés des sections, portés un peu plus tard au nombre de 288, s'emparèrent de l'Hôtel de Ville et constituèrent une nouvelle commune. C'est elle qui a dirigé le 10 août 1792; c'est elle aussi qui, subissant, comme avait fait la prévôté de 1572, des passions qu'elle aurait peut-être dû tenter de surmonter, laissa s'accomplir, si elle ne les prépara point, les massacres du 2 septembre, et exagéra, en 1793 et 1794, les rigoureuses mesures du Comité de Salut public. Elle n'a pu atténuer la mémoire de tels actes par aucun de ces pompeux monuments qui recommandent à la postérité le souvenir d'une administration. Les efforts qu'elle a faits et souvent avec succès pour maintenir quelque ordre au milieu d'une révolution terrible, pour veiller aux approvisionnements de la ville, n'ont point laissé de traces qui aient survécu aux circonstances du moment. Cette commune pourtant, quelque jugement qu'en doive porter l'histoire, a provoqué une mesure éminemment utile à la cité parisienne : le décret de la Convention, dont il sera parlé plus loin, relatif à la vente des propriétés nationales dans Paris.

Dans le cours des deux années 1792 et 1793, la seule ville de Paris donna aux armées de la République un contingent de cinquante-trois mille combattants. Des rangs de ces volontaires parisiens sont sortis plusieurs des plus illustres généraux de la Révolution; un d'eux, Augereau, devint maréchal de France sous l'Empire (1).

(1) *Histoire de Paris*, par Th. Lavallée.

En dehors des opérations militaires, tous les événements décisifs de la Révolution s'accomplissent à Paris. Après la prise de la Bastille le peuple parisien forme le drapeau révolutionnaire des couleurs de la ville, bleu et rouge, auxquelles, par une dernière transaction, on ajoute le blanc, couleur du roi. Le 5 octobre 1789, le peuple se porte à Versailles, et en ramène le roi et sa famille. Le 20 juin 1792 il force les Tuileries; le 10 août suivant, il les assiége et s'en empare après une lutte sanglante. Le 2 septembre, a lieu le massacre des prisons, effroyables représailles de la St-Barthélemy. Le 21 du même mois, la Convention nationale, assemblée à Paris, proclame l'abolition de la royauté, décrète la République, et commence cette immortelle session qu'elle poursuit pendant trois années au milieu des plus terribles crises, des plus extrêmes périls. Le 21 janvier 1793 Louis XVI est mis à mort, sur la place de la Révolution, en vertu d'un arrêt de la Convention et sans qu'une épée royaliste se lève pour le défendre. L'insurrection du 31 mai 1793 donne dans la Convention l'ascendant au parti montagnard. Le 31 octobre, les Girondins montent à l'échafaud, où Danton les suit le 5 avril 1794, et Robespierre le 27 juillet (9 thermidor). Le 13 vendémiaire an III (5 octobre 1795) une insurrection royaliste est vaincue, après une lutte sanglante où les troupes conventionnelles étaient dirigées par Bonaparte. Le 26 octobre 1795, la Convention, victorieuse des ennemis du dehors et des ennemis du dedans, déclare sa session terminée.

La Convention nationale n'eut pas le loisir d'élever de splendides monuments d'architecture, mais elle fonda de grandes et utiles institutions, que le temps a fécondées et dont quelques-unes ont contribué à la gloire de notre patrie. Elle organisa l'hôpital St-Antoine, augmenta et améliora le service des autres hôpitaux, décréta l'établissement des Écoles Normale et Polytechnique, des Archives nationales, de l'Institut, du Musée du Louvre, du Musée d'Artillerie, du Musée des Monuments français, du Conservatoire des Arts et Métiers, des télégraphes, du marché St-Joseph.

En décrétant la suppression et la vente des biens ecclésiastiques, la Révolution n'avait pas seulement intéressé à son triomphe les acquéreurs de ces biens, elle avait aussi mis à la disposition des communes de vastes terrains dont le morcellement pouvait être utilisé au profit des avantages de la circulation. Par un décret du 4 juin 1793, la Convention nationale or-

donna la confection d'un plan de Paris sur lequel une commission d'artistes indiquerait les percements à faire pour l'embellissement de la ville. Dans les aliénations de biens on stipula l'abandon à la ville, par les acquéreurs, des portions de terrain nécessaires à des percements ou élargissements de voies publiques. Les circonstances ne permirent pas alors l'exécution de ces stipulations. Les administrations ultérieures ou les oublièrent ou les négligèrent et ce fut seulement en 1839 qu'on songea à en faire usage. Un assez grand nombre étaient alors périmées (1).

Sous le Directoire, un seul grand événement s'accomplit à Paris : le 18 fructidor. De nombreuses et brillantes fètes célèbrent les victoires de nos armées.

Le Directoire ne dota Paris que de deux institutions encore existantes : l'une fut le rétablissement du droit d'octroi, l'autre l'exposition périodique des produits de l'industrie nationale. La première de ces expositions eut lieu au Champ de Mars, le 22 septembre 1798.

Le Directoire supprima l'ancienne commune de Paris et divisa la ville en douze arrondissements municipaux, administrés par trois membres du département de la Seine ayant chacun des attributions distinctes et indépendantes.

Pendant la période consulaire Paris vit l'attentat du 3 nivôse, les conspirations de Georges Cadoudal et de Pichegru.

Sous le Consulat, une loi du 28 pluviôse an VIII réforma l'organisation municipale. Les douze arrondissements du Directoire furent maintenus, avec la subdivision de 1791, en 48 quartiers ; mais, dans chaque arrondissement, la loi nouvelle établit un maire et deux adjoints chargés de la partie administrative et de la tenue des registres de l'État civil. L'autorité supérieure fut dévolue au préfet du département de la Seine et au préfet de police. Le conseil du département faisait fonctions de conseil municipal. Cette organisation est celle qui régit encore Paris, au moins dans ses dispositions principales et sauf des modifications successives et diverses qui ont eu surtout pour objet la composition et la nomination du Conseil municipal.

Les fêtes du couronnement, celles du mariage de l'empereur, de la naissance du roi de Rome, la célébration des grandes victoires de nos armées, firent oublier aux Parisiens les transports

(1) *Dictionnaire administratif de Paris*, par Louis Lazare.

révolutionnaires. La seule tentative faite contre l'Empire le fut à Paris par le général Malet, qui paya de sa tête son audacieuse entreprise.

Nous n'essayerons pas de tracer un tableau des mœurs de Paris depuis 1789. A l'enthousiasme des premiers jours de la Révolution, aux illusions des premières espérances, succéda bientôt la défiance, suivie de l'indignation et de la colère, suscitées par la mauvaise foi de la cour. Les dures et funèbres extrémités où l'invasion étrangère et les intrigues royalistes contraignirent le gouvernement révolutionnaire donnèrent à Paris une physionomie sombre et terrible. La réaction fut extrême sous le Directoire, et l'on se précipita avec fureur dans une licence et une corruption dignes des plus mauvais jours de la régence. Le Consulat ramena un peu de pudeur dans les mœurs, qui se maintinrent encore sous l'Empire.

L'époque du Consulat et de l'Empire fut féconde pour Paris en améliorations et embellissements dont il faut se borner à énumérer les principaux : Marchés des Jacobins, du Temple, de la Vallée, St-Martin, des Blancs-Manteaux, St-Germain, des Carmes, des Prouvaires, Greniers de réserve, Entrepôt des Vins, Abattoirs, ponts d'Austerlitz, de la Cité, des Arts, d'Iéna; Construction ou achèvement des quais d'Orsay, Debilly, de la Conférence, du Louvre, de la Cité, Catinat, Montebello, Morland, de la Tournelle ; Canaux de l'Ourcq, St-Martin et St-Denis ; Fontaines Desaix, du Lion de St-Marc, de l'École de Médecine, de l'École, du Palmier, de l'Institut, du Château-d'Eau ; Cimetières de l'Est et du Nord ; Palais de la Bourse ; Temple de la Gloire ; Colonne de la place Vendôme ; Arcs de triomphe du Carrousel et de l'Étoile.

Une opération sans éclat mais des plus utiles fut exécutée sous l'Empire, en 1806, celle du numérotage des maisons de Paris. Avant la Révolution, les propriétaires nobles s'étaient constamment opposés à cette mesure dont la nécessité avait pourtant été reconnue depuis longtemps. En 1791 ou 1792 les maisons furent numérotées pour la première fois; mais on n'arriva pas de prime abord au système le plus simple. La série des numéros, au lieu de changer avec chaque rue, embrassait tout un district. Il en résultait une grande difficulté dans les recherches. Une rue très-courte avait souvent des numéros fort élevés. On peut voir encore aujourd'hui (juin 1855) dans une rue de médiocre longueur,

la rue Garancière, une porte qui donne accès à la chapelle de la communion de l'église St-Sulpice, numérotée 1096.

En 1806, on recommença l'opération en suivant le système encore en usage. Chaque rue a une série particulière de numéros; les pairs sont à droite, les impairs à gauche en partant du commencement de la rue. Les rues sont, dans ce système, divisées en deux catégories: rues perpendiculaires et rues parallèles à la Seine. Dans les premières, la série des numéros commence au point le plus rapproché du fleuve; dans les secondes, elle en suit le cours. Autrefois les numéros des rues perpendiculaires étaient noirs et ceux des rues parallèles étaient rouges. Cette combinaison, assez utile pourtant, a été abandonnée depuis quelques années. Les numéros sont maintenant uniformément blancs sur un fond bleu.

C'est aussi sous l'Empire que l'on commença l'établissement des trottoirs pour remplacer les anciennes bornes qui protégeaient mal les piétons contre les atteintes des voitures.

L'incomparable campagne de 1814 ne put sauver Paris de l'invasion. Dénuée de ressources, de chefs surtout, la population parisienne ne pouvait songer à résister. Paris fournit pourtant quelques vaillants auxiliaires aux héroïques soldats de Marmont, qui pendant plus de douze heures, luttant 13,000 contre 160,000, arrêtèrent les coalisés sous les murs de la capitale et ne quittèrent le champ de bataille qu'en y laissant près de 15,000 cadavres ennemis. Ce fut là la bataille de Paris (30 mars 1814).

Le lendemain, 31 mars, l'armée ennemie fit son entrée dans Paris. On ne peut demander à la somptueuse capitale d'un grand État en pleine civilisation l'énergie désespérée de Sagonte et de Moscou. Paris d'ailleurs était épuisé: en 1813, il avait encore fourni à Napoléon six régiments de tirailleurs et de voltigeurs qui s'étaient bravement battus à Lutzen et à Leipzig: dans cette dernière bataille 1,300 jeunes gens du faubourg St.-Antoine étaient restés parmi les morts (1).

Mais, il faut en faire le douloureux aveu, ce que les Français n'avaient vu ni à Berlin, ni à Vienne, ni à Lisbonne, ni à Madrid, les étrangers le virent à Paris: des Français indignes, des femmes sans pudeur accueillirent l'ennemi par des acclamations et des vivat. La masse de la population, il est vrai, subit l'infortune avec une résignation frémissante. Cependant l'impudence

(1) *Histoire de Paris*, par Th. Lavallée.

d'un petit nombre a été et sera encore présentée par certains historiens comme l'expression de l'opinion publique. Le 12 avril le comte d'Artois arriva à Paris comme lieutenant général du royaume, en attendant le retour du roi Louis XVIII, rappelé par décret du sénat. Le 23 avril il signe avec les souverains alliés le traité dit de Paris, qui enlève à la France les conquêtes de la Révolution et de l'Empire et livre à l'ennemi un immense matériel de guerre. Le 3 mai, Louis XVIII entre à Paris; le 30, il ratifie le traité conclu par son frère. Ce n'est pas le lieu de faire ici l'historique du gouvernement de la première Restauration. On sait par quelles fautes il fit évanouir les espérances qu'un moment il avait inspirées, et comment il rendit possible le succès du retour de Napoléon. Débarqué en France le 1er mars 1815, Napoléon entrait à Paris le 20 mars, quelques heures après le départ de Louis XVIII. Le 12 juin, l'empereur quitta la capitale pour aller prendre le commandement de l'armée. Il y revint le 21, après Waterloo : le 22 il signa sa seconde abdication, au palais de l'Élysée; le 25 il quitta Paris pour n'y plus rentrer que mort, vingt-cinq ans plus tard.

Le maréchal Davoust, investi du commandement de l'armée française réunie sous les murs de Paris, ne sait que traiter avec l'ennemi, et une seconde fois l'étranger rentre dans Paris, le 6 juillet 1815. Deux jours après Louis XVIII revint dans la capitale.

En 1814 Paris n'avait eu que peu à souffrir de l'invasion étrangère. En 1815 il n'en fut pas de même. Les musées, les bibliothèques publiques furent dévastés, les monuments furent mutilés, dépouillés, menacés de destruction. Le 19 août 1815 le colonel Labédoyère est fusillé à Paris; le 20 novembre est signé le second traité de Paris, qui amoindrit encore notre territoire; le 7 décembre, le maréchal Ney est fusillé au carrefour de l'Observatoire.

Sous la deuxième Restauration Paris, rendu à la vie politique, se montra, comme par le passé, digne de marcher à la tête de la nation. La terreur blanche de 1816 n'osa point y braver l'opinion publique. Cependant chaque année y fut marquée par quelque lutte sanglante, par quelque nouvelle victime.

Le 13 février 1820 le duc de Berry fut assassiné par Louvel, au sortir de l'Opéra. Du 30 mai au 9 juin des troubles graves eurent lieu, à l'occasion de la loi électorale, aux abords du palais

Bourbon. Le 29 septembre la duchesse de Berry accoucha d'un fils posthume, qui devint héritier présomptif du trône.

Le 8 septembre 1822 les quatre sergents de la Rochelle sont exécutés à la place de Grève.

Le 16 septembre 1824 Louis XVIII meurt aux Tuileries.

En 1825, Paris regarde avec étonnement les processions du jubilé sillonner ses rues.

Le 28 avril 1827, Charles X passe en revue, au Champ de Mars, la garde nationale de Paris, qui fait entendre des cris hostiles au ministère. Le lendemain une ordonnance royale licencie cette garde. La même année, Paris voit les funérailles de Manuel, de Stanislas Girardin, de la Rochefoucauld-Liancourt, ces dernières ensanglantées par le meurtre du jeune Lallemand. Le 20 novembre, des troubles éclatent à la suite des élections; des barricades sont élevées dans les rues St.-Denis et St.-Martin; la troupe les enlève après une lutte sanglante.

Le 26 juillet 1830, Charles X publie des ordonnances qui détruisent la liberté de la presse et dénaturent les lois électorales. Une vive agitation se manifeste dans Paris et se transforme rapidement en insurrection. Pendant trois jours la population parisienne soutient un combat acharné contre les troupes royales, forcées, en définitive, d'évacuer la ville. Un gouvernement provisoire est formé, qui repousse les transactions offertes par le roi. Le drapeau tricolore remplace le drapeau blanc. Le 9 août le duc d'Orléans est proclamé roi et prend le nom de Louis-Philippe Ier.

Les événements de ce dernier règne sont trop présents encore à tous les esprits pour qu'il soit utile de les retracer, même en ce qui concerne plus spécialement Paris. Il suffira d'indiquer brièvement les principaux : troubles à l'occasion du procès des ministres de Charles X (décembre 1830); sac de l'Archevêché (14 février 1831); invasions du choléra (mars 1832); insurrections républicaines des 6 juin 1832, 13 et 14 avril 1834, 12 et 13 mai 1839; attentat Fieschi (28 juillet 1835); attentat d'Alibaud (25 juin 1836); mort d'Armand Carrel (24 juillet 1836); attentat de Darmès (15 juillet 1840); funérailles de Napoléon (15 décembre 1840); loi sur les fortifications de Paris (3 avril 1841); mort de Garnier-Pagès (23 juin 1841); mort du duc d'Orléans (13 juillet 1842).

Dans le cours de l'année 1847, des scandales publics, où se trouvèrent mêlés des hommes appartenant de près ou de loin au

gouvernement, réveillèrent l'agitation politique qui s'était graduellement apaisée depuis 1830. Cette agitation fut entretenue par les banquets pour la réforme électorale, présidés par les députés de l'opposition constitutionnelle, mais propagés sous l'influence prédominante du parti républicain. Un banquet de ce genre fut organisé par les électeurs du douzième arrondissement de Paris pour le 13 février 1848, puis converti en un banquet général qui dut avoir lieu, avenue de l'Étoile, le 22 février. Le gouvernement ayant annoncé l'intention de s'y opposer par la force, les députés constitutionnels hésitèrent au moment décisif; mais un grand nombre de gardes nationaux, de citoyens, d'étudiants, répondant à l'appel des députés, s'étaient réunis le 22 à la place de la Madeleine. Toute la journée le peuple et l'armée furent en présence, sans que pourtant il en résultât autre chose que des collisions partielles et de peu d'importance. Dans la soirée les troubles prirent un caractère plus grave. Pendant la nuit des combats s'engagèrent sur différents points. Dans la matinée du 23 le mouvement s'étendit à toute la ville et devint menaçant. Le soir, la nouvelle de la retraite du ministère, accueillie partout avec joie, sembla devoir calmer l'irritation publique. Vers neuf heures du soir un détachement d'infanterie placé près du ministère des Affaires-Étrangères fit feu sur un attroupement : plus de cinquante personnes tombèrent. Un cri de vengeance répondit à cette agression inattendue; la nuit se passa à construire des milliers de barricades. Le lendemain 24 la lutte s'engagea sur plusieurs points. Les Tuileries furent occupées par le peuple. Louis-Philippe prit la fuite après une tardive et inutile abdication. Un gouvernement provisoire fut installé à l'Hôtel de Ville, et la République proclamée par le peuple vainqueur.

A cette date mémorable du 24 février 1848 il convient d'arrêter l'exposé des faits purement politiques. Les événements qui ont suivi sont encore dans tous les souvenirs et tiennent d'ailleurs bien plus à l'histoire générale de la France qu'à celle de Paris.

L'impulsion donnée par l'Empire aux embellissements de Paris se continua sous la Restauration et sous le gouvernement de Louis-Philippe, où un conseil municipal produit de l'élection imprima aux travaux plus d'activité. Cependant ces travaux eurent moins pour objet la construction de nouveaux monuments que l'achèvement de ceux qui étaient commencés, la réparation de

ceux que le temps ou les hommes avaient dégradés, et surtout l'amélioration de la voie publique et de certains quartiers insalubres. Les intérêts de la population furent parfois sacrifiés à des intérêts moins avouables : le procès Hourdequin révéla quelques-uns des abus en vigueur à l'Hôtel de Ville. En somme, cependant, le public parisien eut à se féliciter des travaux entrepris. La double ligne des quais de la Seine fut continuée et prolongée sur les deux rives du fleuve dans toute la traversée de Paris, de manière à mettre les habitations riveraines à l'abri des inondations. L'air et la lumière pénétrèrent dans des parties de la ville qui en avaient été privées jusqu'alors. De larges voies mirent en communication des quartiers autrefois séparés les uns des autres et du centre. Les rues s'élargirent, se garnirent de trottoirs en asphalte ou en lave ; les réverbères commencèrent à disparaître pour faire place au gaz ; des terrains incultes se couvrirent de maisons élégantes ; les passages en galeries couvertes se multiplièrent ; enfin, des têtes de chemins de fer, destinés à relier avec Paris les principales villes de France, amenèrent dans la capitale un surcroît de voyageurs et de marchandises. A ces améliorations correspondirent, il est vrai, quelques inconvénients : les jardins deviennent de plus en plus rares ; bientôt, sauf dans les grands jardins publics, la végétation aura complétement disparu ; le luxe des boutiques a pris une extension dangereuse et entraîne les commerçants à des dépenses souvent au-dessus de leurs forces.

La Restauration construisit le séminaire St-Sulpice, la chapelle expiatoire de Louis XVI, les églises Notre-Dame de Bonne Nouvelle, Notre-Dame de Lorette, de St-Denis du St-Sacrement, de St-Vincent de Paul ; les ponts des Invalides, de l'Archevêché, d'Arcole ; l'École des Beaux Arts.

Le gouvernement de Louis-Philippe a terminé la Madeleine, l'Arc de l'Étoile, le palais du quai d'Orsay, commencé l'agrandissement du Palais de Justice, la restauration de Notre-Dame et de la Ste-Chapelle ; il a étendu les bâtiments de l'Hôtel de Ville, construit les ponts Louis-Philippe, du Carrousel ; ouvert le Musée des Thermes et de l'hôtel Cluny ; enfin il a présidé à l'établissement des diverses lignes de chemins de fer partant de Paris ; il a entrepris et achevé l'immense travail des fortifications de la capitale.

Depuis 1848 d'importants travaux ont été exécutés dans Pa-

ris. La galerie d'Apollon et celle du bord de l'eau, au Louvre, ont été restaurées et achevées. Le ministère des Affaires-Étrangères, l'hôpital La Riboisière, la Bibliothèque Ste-Geneviève, l'église Ste-Clotilde, ont été continués et terminés. La restauration de la Ste-Chapelle a été reprise et est presque complète, celle de Notre-Dame s'achève ; les mairies des IIIe, XI et XIIe arrondissements, l'hôtel du Timbre, ont été élevés. Plusieurs ponts ont été reconstruits ou réparés et mis dans un meilleur état de viabilité. De nouvelles améliorations ont été exécutées aux Champs Élysées, à la suite de la construction du Palais de l'Industrie ; le bois de Boulogne est devenu une propriété et une annexe de la ville de Paris. L'achèvement du Louvre, décrété mais non entrepris en 1848, a été activement poursuivi depuis 1852. La rue de Rivoli a été prolongée d'abord jusqu'à l'Hôtel de Ville, puis jusqu'à la rue Culture-Ste-Catherine. Presque toutes les rues adjacentes ont été élargies. Le boulevard de Strasbourg, celui de l'Hôtel de Ville ont été formés; celui du Centre est commencé. Le Palais de l'Industrie s'est élevé aux Champs Élysées. Sur la rive gauche la rue de Rennes a été ouverte ; celle des Écoles est percée dans une partie de son parcours. Les quais et plusieurs grandes voies publiques ont été macadamisées, opération dont les avantages ne sont pas encore démontrés. Le terrain destiné aux halles centrales a été déblayé; les travaux de construction y sont commencés.

Si l'on compare le Paris d'aujourd'hui au Paris de 1789, on reconnaîtra que la ville n'a pas, il est vrai, notablement augmenté son étendue, mais on sera frappé des immenses changements qu'a éprouvés sa physionomie, de l'importance et de la quantité des améliorations exécutées en vue de la salubrité, de la sécurité des habitants, de la commodité et de la facilité de la circulation, sans parler de la création de monuments ou d'établissements nouveaux et de la réparation des monuments anciens. Sans doute quelques édifices regrettables ont disparu : c'est la loi de tous les temps ; sans doute les vastes enclos monastiques donnaient, par leurs beaux jardins, un aspect pittoresque à la ville ; mais la perte de ces avantages a été largement compensée par la multiplication des voies publiques, par le développement du commerce et de l'industrie. On ne peut nier que, depuis 65 ans, l'administration municipale établie par la Révolution a plus fait pour Paris que n'avait fait pendant plusieurs

siècles la prévôté des marchands. A ceux qui voudraient préconiser outre mesure l'ancienne institution, la nouvelle édilité n'a besoin que de dire : voyez ce qu'était Paris et ce qu'il est.

Un grand nombre de personnages célèbres sont nés à Paris. Les plus illustres sont : Molière, Regnard, Voltaire, Catinat, le prince Eugène, Arnauld, d'Alembert, Marivaux, Lavoisier, Mansard, Beaumarchais, Le Kain, David, Lenôtre, Sophie Arnould, les deux Contat, Marie Malibran, Mlle Mars, Molé, Nourrit, Talma, Cassini, Crébillon, Picard, Sedaine, Matthieu Molé, Tronchet, Ad. de Jussieu, de Rancé, Fourcroy, Hérold, Mme Deshoulières, Ninon de Lenclos, Mme Roland, Mme de Staël, Rollin, Augereau, Eugène Beauharnais, Condé, Fagon, Malebranche, Malesherbes, le cardinal Richelieu, Turgot, Roland, les deux Coypel, Gros, Largillière, Lebrun, Lesueur, Helvétius, Santeuil, Scarron, Coustou, Pigalle, les Estienne, etc.

Paris est situé par 48°,50',14" lat. N. et 0° long. Le mur d'octroi a 23,753 m. de circuit; l'enceinte des fortifications présente un développement de 39,000 m. Paris, chef-lieu du département de la Seine, est la résidence du souverain, des grands corps de l'État, des ministres, des administrations centrales, le siége de la Cour des comptes, de la Cour de cassation, d'une Cour impériale, d'un Tribunal de première instance, d'une Académie universitaire, de la 1re division militaire, d'un Archevêché, des Facultés de droit, de médecine, des sciences, des lettres et de théologie, d'une École supérieure de pharmacie, des Écoles normale, polytechnique, des mines, des ponts et chaussées, d'état-major.

La superficie de Paris est de 3,402 hectares 56 ares 02 centiares, ou 34,025,602 m. carrés.

En étendant les limites jusqu'aux fortifications, la superficie serait de 257,558,000 m. carrés. Le plus grand diamètre de la ville est de 7,889 m., entre les barrières de Charonne et de Passy, le moindre de 5,505 entre celles de la Santé et des Martyrs.

Le nombre des voies publiques (rues, avenues, boulevards, quais, places, impasses, chemins de ronde) est de 1,474, présentant une longueur de 384,665 m.

En 1280, la longueur totale des rues était seulement de 35,600 m., et la surface du pavé entretenu de 178,000. Sous le

règne de Louis XIII, Paris avait quintuplé la longueur de ses voies publiques; elle était de 160,000 m., et la surface du pavé de 848,000. Au commencement du XVIIIe siècle, la longueur totale des rues se trouve être de 270,000 m., et la surface du pavé entretenu de 1,672,000. Cent ans plus tard, en 1800, on trouve 350,000 m. de rues, et 2,500,000 m. de pavé.

En 1820, 380,000 et 2,755,000 m. En 1845, la création de plusieurs nouveaux quartiers a porté la longueur totale, pour les rues, à 450,000 m., et la surface du pavé entretenu à 3,300,000 m. En 1850, l'augmentation de la longueur des rues n'excédait pas 1,200 m. sur la longueur constatée en 1845, mais la surface du pavé entretenu a diminué dans une proportion considérable, par suite de l'application du macadam aux principales voies de circulation.

Le mode de distribution des eaux sous le sol parisien n'est pas ce qu'offre de moins curieux la ville souterraine, dont les nombreuses conduites d'égouts occupent la partie inférieure. On sait que sous le rapport des eaux, l'approvisionnement de Paris, qui est encore bien insuffisant, est alimenté par la pompe Notre-Dame, le réservoir du puits artésien de Grenelle, placé sur la partie la plus élevée du plateau parisien, près de la place de l'Estrapade, les eaux de Romainville et des Prés St-Gervais, celles d'Arcueil et de Rungis, par la dérivation de la rivière de l'Ourcq et de ses affluents, enfin par la Pompe à feu de Chaillot, dont le rendement a été considérablement augmenté dans ces dernières années au moyen d'appareils perfectionnés. Toutes ces eaux sont amenées par un immense réseau de tuyaux en fonte d'un diamètre d'environ 12 à 15 centimètres, qui traversent la Seine par le tablier de différents ponts pour se rendre dans les bassins, les fontaines, les bornes-fontaines et les bouches-sous-trottoirs établies dans les différents quartiers.

La population parisienne, d'après le recensement de 1851, s'élève à 1,053,262 habitants, ainsi répartis entre les 12 arrondissements :

Ier	arr.	112,740	Ve	arr.	97,208	IXe	arr.	50,198
IIe	—	114,616	VIe	—	104,540	Xe	—	113,875
IIIe	—	65,359	VIIe	—	69,635	XIe	—	69,581
IVe	—	45,895	VIIIe	—	114,271	XIIe	—	95,213

TABLEAU DES DIVISIONS SUCCESSIVES DE PARIS.

DU XIIIe SIÈCLE A 1789					
AVANT le XIIIe SIÈCLE 3 divisions.	DU XIIIe AU XVe SIÈCLE 4 quartiers.	DU XIIIe AU XVe SIÈCLE 8 quartiers.	XVe SIÈCLE à 1642. 16 quartiers.	1642 à 1702 17 quartiers	1702 à 1789 20 quartiers.
Cité (1).	Cité	St-Germain l'Auxerrois	St-Germain l'Auxerrois	St-Germain l'Auxerrois	Cité
Outre grand pont ou ville.	Ville	Ste-Opportune	Ste-Opportune	Ste-Opportune	St-Jacques la Boucherie
Outre petit pont ou Université	St-Jacques la Boucherie	St-Jacques la Boucherie	St-Jacques la Boucherie	St-Jacques la Boucherie	Ste-Opportune
	Université	Verrerie	Verrerie	Verrerie	Louvre
		Grève	Grève	Grève	Palais-Royal
		Cité	Cité	Cité	Montmartre
		Place Maubert	Place Maubert	Place Maubert	St-Eustache
		St-André des Arcs	St-André des Arcs	St-André des Arcs	Halles
			St-Antoine	St-Antoine	St-Denis
			St-Gervais	St-Gervais	St-Martin
			Ste-Avoye	Ste-Avoye	Grève
			St-Martin	St-Martin	St-Paul
			St-Denis	St-Denis	Ste-Avoye
			Halles	Halles	Temple
			St-Eustache	St-Eustache	St-Antoine
			St-Honoré	St-Honoré	Place Maubert
				Faubourg St-Germain	St-Benoît
					St-André des Arcs
					Luxembourg
					St-Germain des Prés

(1) Cette division primitive en Cité, Ville et Université, persista malgré les changements ultérieurs jusqu'au XVIIIe siècle.

DE 1789 A 1793.

1789 à 1790 — 60 districts.

1 St-Eustache	32 Barnabites
2 St-Philippe du Roule	33 Popincourt
3 Capucins	34 Sépulcre
4 St-Honoré	35 St-Roch
5 St-Jacques la Boucherie	36 Blancs Manteaux
6 St-Laurent	37 St-Magloire
7 Capucins du Marais	38 Bonne Nouvelle
8 Cordeliers	39 St-Martin des Champs
9 St-Lazare	40 St-Leu
10 Mathurins	41 St-Jean en Grève
11 Carmélites	42 St-Germain des Prés
12 Jacobins St-Honoré	43 Récollets
13 Filles-Dieu	44 St-Joseph
14 Petit St-Antoine	45 Ste-Marguerite
15 Petits Pères	46 St-Jacques du Haut Pas
16 Feuillants	47 Sorbonne
17 St-Gervais	48 St-André des Arcs
18 St-Merri	49 Petits Augustins
19 Capucins d'Antin	50 Val de Grâce
20 Carmes Déchaussés	51 St-Honoré
21 Prémontrés	52 St-Jacques l'Hôpital
22 Enfants Rouges	53 Théatins
23 St-Nicolas du Chardonnet	54 St-Louis en l'Ile
24 St-Germain l'Auxerrois	55 Jacobins St-Dominique
25 Pères de Nazareth	56 Enfants Trouvés
26 St-Séverin	57 St-Marcel
27 Ste-Elisabeth	58 Minimes
28 St-Louis la Culture	59 Filles St-Thomas
29 N.-D. St-Victor	60 St-Étienne du Mont
30 Ste-Opportune	
31 Oratoire	

1790 à 1793 — 48 sections.

1790, 1791 et 1792.	1793.
Tuileries	Tuileries
Champs Élysées	Champs Élysées
Roule	La République
Place Vendôme	Des Piques
Grange Batelière	Montblanc
Palais-Royal	Butte des Moulins
Bibliothèque	Lepelletier
Faub. Montmartre	Faub. Montmartre
Poissonnière	Poissonnière
Halle au Blé	Halle au Blé
Mauconseil	Bonconseil
Place des Victoires	Guillaume Tell
Oratoire	Gardes Françaises
Louvre	Muséum
Marché des Innocents	Halles
Postes	Contrat Social
Bonne Nouvelle	Bonne Nouvelle
Bondy	Bondy
Faubourg St-Denis	Nord
Fontaine Montmorency	Molière. Brutus
Temple	Temple
Lombards	Lombards
Ponceau	Amis de la Patrie
Gravilliers	Gravilliers
Arcis	Arcis
Roi de Sicile	Droits de l'Homme
Beaubourg	Réunion
Place Royale	Fédérés. Indivisibilité
Quinze Vingts	Quinze Vingts
Montreuil	Montreuil
Popincourt	Popincourt
Enfants Rouges	L'Homme Armé
Notre Dame	Cité
De l'Ile	Fraternité
Arsenal	Arsenal
Hôtel de Ville	Maison Commune. Fidélité
Invalides	Invalides
Fontaine de Grenelle	Fontaine de Grenelle
Quatre Nations	Unité
Croix Rouge	Bonnet Rouge
Luxembourg	Mucius Scévola
Henri IV	Pont Neuf. Révolutionnaire
Théâtre Français	Marseille. Marat
Thermes de Julien	Beaurepaire. Châlier
Jardin des Plantes	Sans Culottes
Ste-Geneviève	Panthéon Français
Observatoire	Observatoire
Gobelins	Finistère. Lazouski

DE 1795 A 1855.

1795 à 1850		ÉTAT ACTUEL	
12 arrond.	48 sections 1795. / quartiers 1811.	12 arrond.	48 sections.
1er	Tuileries Champs Élysées Roule Place Vendôme	1er	Tuileries Madeleine Élysée Champs-Elysées Roule
2e	Montblanc (*a*) Butte des Moulins (*b*) Feydeau Faubourg Montmartre	2e	Palais Royal Italiens Opéra St-Georges Montholon
3e	Faubourg Poisonnière St-Eustache Montmartre Mail	3e	St-Eustache St-Joseph Hauteville
4e	St-Honoré Louvre Marchés Banque de France	4e	Banque Louvre Marchés
5e	Bonne Nouvelle Faubourg St-Martin Faubourg St-Denis Montorgueil	5e	St-Sauveur Bonne Nouvelle St-Laurent Faubourg St-Martin Douane
6e	Temple Lombards Porte St-Denis St-Martin des Champs	6e	Bourg l'Abbé Arts et Métiers Temple Théâtres
7e	Arcis Mont de Piété Ste-Avoye Marché St-Jean	7e	St-Merri Mont de Piété Archives
8e	Quinze Vingts Faubourg St-Antoine Popincourt Marais	8e	Marais Popincourt Roquette Faubourg St-Antoine Quinze Vingts
9e	Cité Ile St-Louis Arsenal Hôtel de Ville	9e	Hôtel de Ville Arsenal Iles
10e	Invalides St-Thomas d'Aquin Monnaie Faubourg St-Germain	10e	Monnaie Ministères Babylone Invalides
11e	Luxembourg Palais de Justice École de Médecine Sorbonne	11e	Palais de Justice Ecole de Médecine Sorbonne Luxembourg
12e	Jardin des Plantes (*c*) St-Jacques Observatoire St-Marcel	12e	Place Maubert Observatoire Jardin des Plantes St-Marcel

(*a*) En 1814, Chaussée d'Antin. (*b*) En 1814, Palais-Royal. (*c*) En 1814, Jardin du Roi.

GUIDE ALPHABÉTIQUE

DES

RUES ET MONUMENTS

DE PARIS.

A

Abbaye (passage de l'), de la r. Ste-Marguerite St-Germain, 9, à la r. du Four St-Germain, 12. — Xe arr.

Établi en 1841, il doit son nom au voisinage de l'ancienne prison de l'*Abbaye* (Voir *rue Ste-Marguerite St-Germain*).

Abbaye (rue de l'), commence r. de l'Échaudé, 18, finit r. Bonaparte, 37. — Xe arr.

Appelée d'abord rue de la *Paix*, elle doit son nom à l'*abbaye* St-Germain des Prés, dont elle est voisine, et sur les dépendances de laquelle on l'a ouverte en 1790. On voit encore au n° 10 quelques restes des anciens bâtiments conventuels. — Au n° 3 est l'ancien palais abbatial, bâti, en 1586, par le cardinal de Bourbon, abbé de St-Germain des Prés. C'est aujourd'hui une propriété particulière.

La rue de l'Abbaye doit être prolongée jusqu'à la rue St-Benoît.

Abbaye aux Bois (église de l'), r. de Sèvres, 16. — Xe arr.

En 1202, Jean de Nesle, châtelain de Bruges, avait fondé, dans un lieu nommé *le Batiz*, dépendant du domaine de Noyon, et situé au milieu des bois, une abbaye qu'il avait appelée la *Franche Abbaye de N.-D. des Bois*. En 1650, les religieuses de ce monastère, pour échapper aux maux de la guerre, s'enfuirent à Compiègne. En 1654, grâce aux générosités de la reine Anne d'Autriche, elles achetèrent la maison des *Annonciades des dix vertus de Notre-Dame*, sise rue de Sèvres. Cette maison avait été établie, en 1640, par les Annonciades, qui la vendirent parce qu'elles furent obligées de se disperser. Les religieuses de N.-D. des Bois s'y installèrent en attendant que leur monastère de Picardie fût remis en état. En 1661, ce monastère fut détruit par un incendie, ce qui contraignit les religieuses de rester à Pa-

ris. La maison de la rue de Sèvres hérita alors du titre d'*Abbaye de N.-D. des Bois*, d'où l'on a fait *Abbaye aux Bois*. L'église actuelle a été construite en 1718; le 8 juin de cette année, la duchesse d'Orléans en posa la première pierre.

Le monastère de N.-D. des Bois a été supprimé en 1790, puis vendu.

En 1802, l'église devint la première succursale de St-Thomas d'Aquin. Les bâtiments de l'abbaye sont occupés en partie par des chanoinesses de St-Augustin, en partie par des femmes réunies en communauté. C'est là que, de 1814 à 1849, demeura la célèbre Mme Récamier, qui, après avoir brillé sous le Directoire et le Consulat, exilée sous l'Empire, s'était, à la Restauration, retirée à l'Abbaye aux Bois, où elle tenait bureau d'esprit et recevait un certain nombre d'écrivains, entre autres Châteaubriand et Ballanche.

Abbé de l'Épée (rue de l'), commence r. St-Jacques, 252, finit r. d'Enfer, 55. — XIIe arr.

De 1567 jusqu'aux premières années de notre siècle, ce n'était qu'un passage fermé la nuit et appelé *ruelle St-Jacques du Haut Pas*, parce qu'il longeait l'église de ce nom, et *ruelle du Cimetière*, parce qu'il conduisait autrefois à un cimetière. Elle fut ensuite nommée *rue des Deux Églises*, parce qu'elle était placée entre les deux églises St-Jacques et du monastère de St-Magloire. Cette dernière est démolie, ainsi que les bâtiments conventuels, dont l'emplacement est occupé par l'*Institution des sourds-muets*. Le voisinage de cet établissement a fait donner, en 1851, à la rue des Deux Églises le nom de l'*abbé de l'Épée*, qui le premier, en France, se livra à l'éducation des sourds-muets. L'abbé de l'Épée, né à Versailles en 1712, est mort à Paris en 1789.

Abbeville (rue d'), commence place Lafayette, 17, finit r. Fénelon, 1. — IIIe arr.

Cette rue, qui débouchait en face de l'usine pour le *gaz*, située rue du Faubourg Poisonnière, fut d'abord appelée *du Gazomètre*. Le voisinage du chemin de fer du Nord lui a fait donner, en 1851, le nom d'*Abbeville*, chef-lieu d'arrondissement dans le département de la Somme.

Accouchement (hospice de l'), r. Port Royal, 3. — XIIe arr.

L'hospice de l'Accouchement, vulgairement appelé *la Bourbe*, du nom primitif de la rue où il est situé, occupe les bâtiments de l'ancien monastère de *Port Royal*, fondé, en 1625, par Angélique Arnaud, abbesse de Port Royal des Champs, près de Chevreuse. L'église a été construite en 1648, sur les dessins de Lepautre. Les différentes parties du monastère furent bâties au moyen des libéralités d'un grand nombre de femmes riches. On y conservait autrefois une épine de la sainte couronne et la cruche des noces de

Cana; dans le chœur était une Cène peinte par Philippe de Champaigne. En 1664, à l'instigation des jésuites, les religieuses de Port-Royal furent chassées de leur maison, où l'on installa des religieuses dissidentes du même ordre. Dans l'église étaient enterrés Louis de Pontis, maréchal de bataille, mort le 14 juin 1670, à quatre-vingt-sept ans, et Marie-Angélique de Scoraille de Roussille, duchesse de Fontange, morte le 28 juin 1681, à vingt-deux ans. En 1790, le monastère fut supprimé, puis converti en prison appelée *Port-Libre*. En 1795, cette maison fut réunie, sous le titre de *Maternité,* à l'hospice des Enfants-Trouvés. En 1814, elle fut exclusivement affectée aux accouchements, et conserva dans le public le nom de *Maternité*.

Les femmes enceintes sont admises après le huitième mois de grossesse. On les occupe à des travaux de leur sexe et qui leur sont payés. On leur fournit du linge, et même, au besoin, des vêtements. Huit jours après l'accouchement, elles sortent de l'hospice, si le médecin n'en ordonne autrement. Le nombre des lits est de 530.

A cet hospice est annexée une *École d'accouchement,* destinée à des élèves sages-femmes qu'envoient, chaque année, les préfets des départements. Ces élèves doivent avoir 18 ans au moins, et 35 ans au plus. La pension est de 600 fr., payés par les préfets. A son arrivée, chaque élève reçoit une somme suffisante pour acheter les livres nécessaires, puis 3 fr. par mois pour le blanchissage. Elles sont logées, nourries, chauffées, éclairées, fournies de linge de lit et de table. A la fin de l'année, elles subissent des examens devant un jury de médecins et de chirurgiens, qui distribue des prix consistant en médailles d'or, d'argent, et en livres. On y admet aussi des élèves à leurs propres frais. Les études durent au moins un an. — C'est à l'hospice de l'Accouchement que, le 7 décembre 1815, fut déposé provisoirement le cadavre du maréchal Ney, fusillé à 7 heures du matin au carrefour de l'Observatoire.

Affaires-Étrangères (ministère des), r. de l'Université, 130. — Xe arr.

Placé, pendant l'Empire, à l'hôtel Galiffet, rue du Bac, ce ministère fut, sous la Restauration, transféré au boulevard des Capucines dans l'hôtel Bertin ou de la Colonnade, bâti au siècle dernier et qui avait été habité et agrandi, sous l'Empire, par Alexandre Berthier, prince de Wagram et de Neufchâtel.

Après la journée du 13 vendémiaire, le général Bonaparte logea à l'hôtel Bertin où il fit déposer les armes enlevées aux sections insurgées. Le jeune Eugène Beauharnais y vint réclamer l'épée de son père. Cette démarche amena quelques relations entre le général et la mère du jeune homme, Joséphine Beauharnais, que Bonaparte épousa le 9 mars 1796, dans ce même hôtel, d'où il

alla habiter, rue Chantereine, une maison appartenant à Joséphine.

L'hôtel Bertin a été démoli en 1854.

Le ministère des Affaires-Étrangères est actuellement installé rue de l'Université dans un magnifique palais construit tout exprès, et qui, commencé dans les dernières années du règne de Louis-Philippe, n'a été achevé qu'en 1853, sous la direction de M. Lacornée, architecte.

Agriculture, du Commerce et des Travaux publics (ministère de l'), r. St-Dominique, 62. — X^e^ arr.

Occupe l'ancien hôtel Molé, bâti par le maréchal de Roquelaure.

Aiguillerie (rue de l'), commence r. St-Denis, 73, finit r. Ste-Opportune, 2. — IVe arr.

Doit son nom aux marchands d'*aiguilles* qui y étaient établis. — On lui a donné anciennement le nom d'*Alain de Dampierre*. Au XIVe siècle on l'appelait rue *aux petits Solers de Bazenne*, sans doute parce qu'on y fabriquait des *souliers de basane*.

Dans la partie aboutissant à la rue St-Denis, se trouve confondue l'ancienne place *Gastine*, formée sur l'emplacement de la maison d'un riche marchand appelé *Gastine* qui, vers 1569, fut pendu pour avoir réuni chez lui des calvinistes. La maison fut démolie, et, à la place, on éleva une croix de pierre qui, en 1571, fut transférée dans le cimetière des Innocents. Cette translation, faite de nuit, occasionna une émeute qui ne put être apaisée que par l'exécution d'un des factieux.

Albouy (rue), commence r. des Marais-du-Temple, 70, finit r. des Vinaigriers, 37. — V^e^ arr.

Porte le nom du sieur *Albouy*, qui l'a ouverte, en 1824, sur ses terrains.

Alger (rue d'), commence r. de Rivoli, 30, finit r. St-Honoré, 335. — Ier arr.

Ouverte en 1830, sur les terrains de l'hôtel de Noailles, fut d'abord appelée rue *Louis-Philippe*, et reçut en 1832 sa dénomination actuelle, en mémoire de la prise d'*Alger* par les Français, le 5 juillet 1830.

Alibert (rue), commence quai Jemmapes, 210, finit r. Bichat, 35. — V^e^ arr.

Au siècle dernier, on l'a nommée rue *Dagouri*, rue *Notre-Dame*, ruelle *des Portes*, impasse *St-Louis*. Cette dernière dénomination venait du voisinage de l'hôpital *St-Louis*. Depuis, on l'a appelée *Alibert*, en mémoire du docteur *Alibert*, médecin en chef de cet hôpital, né le 12 mai 1766, mort le 5 novembre 1837.

Au n° 10 est l'entreprise des Pompes funèbres.

La rue Alibert doit être prolongée jusqu'à la rue St-Maur.

Aligre (rue), commence r. de Charenton, 95, finit marché Beauveau, 4. — VIIIe arr.

Ouverte en 1778, lors de la construction du marché Beauveau, elle porte le nom d'Étienne François *Aligre*, alors premier président du Parlement de Paris.

Allaitement (hospice de l') ou des Enfants-Trouvés, r. d'Enfer, 74. — XIIe arr.

Le sort des enfants trouvés était tout à fait misérable lorsque saint Vincent-de-Paul conçut la pensée de créer un établissement pour les recueillir. Il détermina d'abord les dames de la Charité à en prendre soin, puis, comme les fonds manquaient, il sollicita avec persévérance et obtint de la cour 4,000 livres de rente en 1641, 8,000 en 1644, et, en 1648, le château de Bicêtre pour y loger ces enfants. La mortalité y étant considérable, on les transféra dans une maison située près de St-Lazare. En 1667, l'établissement fut installé rue du Faubourg-St-Antoine, 124 et 126. En 1747, une succursale fut fondée au parvis Notre-Dame. On l'a transportée, en 1801, dans le local actuel, et, en 1814, on y réunit l'hospice du faubourg St-Antoine.

Les bâtiments actuels ont été, en partie, construits en 1650 pour la congrégation de l'Oratoire. L'église date de 1655.

Les enfants sont soignés par des berceuses dont deux tiers servent le jour et un tiers la nuit. Le nombre des lits est de 597.

Les parents qui veulent retirer leurs enfants doivent payer, avant toute recherche, trente francs, pour frais d'éducation.

Alma (pont de l'), du quai de Billy au quai d'Orsay.

Ce pont, construit en 1855, est ainsi nommé en souvenir de la victoire remportée par l'armée anglo-française sur l'armée russe, aux bords de la rivière l'*Alma* (Crimée), le 20 septembre 1854.

Amandiers (barrière des), au bout de la r. des Amandiers-Popincourt. — VIIIe arr.

Doit son nom à la rue des *Amandiers.*

Amandiers (passage), de la r. des Amandiers-Popincourt à la r. St-Maur.

Ce passage, récemment établi et formant équerre, doit son nom à la rue des *Amandiers.*

Amandiers-Popincourt (rue des), commence r. Popincourt, 42, finit barrière des Amandiers. — VIIIe arr.

Ainsi appelée parce qu'elle fut ouverte en partie sur l'emplacement d'une guinguette dite des *Amandiers*, à cause des *Amandiers* dont le jardin était planté.

Au no 20 est mort, le 17 décembre 1813, Parmentier qui a fait connaître en Europe la pomme de terre.

Amandiers-Sainte-Geneviève (rue des), commence r. de la Montagne Ste-Geneviève, 58, finit r. des Sept-Voies, 11. — XIIe arr.

Au XIIIe siècle on la trouve appelée des *Allemandiers*, des *Almandiers*, dénomination dont l'origine est inconnue.

Les évêques de Nevers y avaient un hôtel.

Au n° 12 était le collége *des Grassins*, fondé, en 1569, par Pierre *Grassin*, conseiller au Parlement, et supprimé en 1792. Les bâtiments subsistent en partie.

Chamfort avait fait ses études à ce collége.

Ambigu-Comique (théâtre de l'), boulevard St-Martin, 2.— V^e arr.

Fondé par Audinot, acteur de la Comédie-Italienne, en 1759, d'abord à la foire St-Germain, puis sur le boulevard du Temple ; on n'y voyait primitivement que des marionnettes, auxquelles furent, dans la suite, substitués des enfants qui eurent un grand succès. Le directeur avait fait écrire sur la toile du théâtre ce jeu de mots latin : *Sicut infantes audi nos.* En 1771, l'Opéra, jaloux du succès d'Audinot, obtint que l'Ambigu fût restreint au rang de spectacle de la dernière classe. Audinot s'affranchit bientôt de cette contrainte, moyennant finances.

Incendié en 1827, l'Ambigu fut reconstruit immédiatement sur son emplacement actuel, d'après les plans de MM. Hittorf et Lecointe.

L'Ambigu-Comique, ainsi nommé parce qu'on y jouait des pièces gaies, exploite maintenant le vaudeville, le drame et le mélodrame.

Amboise (impasse d'), place Maubert, 1. — XIIe arr.

Doit son nom à l'hôtel d'*Amboise,* qui y était situé. On l'a aussi appelée rue *Sans-Bout.*

Dans l'impasse d'Amboise était autrefois le collége *grec* ou de *Constantinople,* fondé en 1206, pour être dirigé par des professeurs envoyés à Constantinople dans le but d'essayer une réunion entre les Églises grecque et latine. Acheté, en 1362, par Jean de la Marche, ce qui le fit appeler collége de la *petite Marche,* il fut, en 1420, réuni au collége de la Marche, situé rue de la Montagne-Ste-Geneviève. Il n'existe plus.

Amboise (rue), commence r. Richelieu, 93, finit r. Favart, 8. — IIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte, en 1781, sur l'emplacement de l'hôtel Choiseul, appartenant au duc de Choiseul-*Amboise.*

Ambroise Paré (rue), commence r. de Bouvines, finit r. de St-Omer. — IIIe arr.

Située devant l'hôpital La Riboisière, elle a reçu le nom du célèbre chirurgien *Ambroise Paré,* né à Laval, en 1518, mort à Paris, en 1590.

Amélie (rue), commence r. St-Dominique, 167, finit r. de Grenelle-St-Germain, 170.— X^e arr.

Commencée en 1772 et restée longtemps à l'état de ruelle, a été élargie, en 1823, par les soins de M. Pihan-Delaforest, qui l'a nommée *Amélie,* en souvenir de sa fille.

La rue Amélie est fermée à ses extrémités, parce que les conditions d'alignement n'ont pas été observées.

Amelot (rue), commence quai de Valmy, 3, finit r. St-Sébastien, 2.— VIII[e] arr.

Cette rue, ouverte en 1781, porte le nom de M. *Amelot*, alors ministre secrétaire d'État au département de Paris.

Amsterdam (rue d'), commence r. St-Lazare, 120, finit au chemin de ronde de la barrière Clichy. — I[er] arr.

Cette rue, voisine de la place de l'*Europe,* porte le nom d'une des principales villes de la Hollande.

Aux n[os] 9 à 17 sont les bâtiments et la gare du chemin de fer de Rouen.

Ancienne-Comédie (rue de l'), commence r. St-André-des-Arcs, 67, finit r. de l'École-de-Médecine, 47. — XI[e] arr.

D'abord appelée *des Fossés-St-Germain-des-Prés* parce qu'elle a été ouverte, en 1560, sur l'emplacement des *fossés* de l'enceinte de Philippe-Auguste, et était voisine de l'abbaye *Saint-Germain-des-Prés.* En 1688, les comédiens français vinrent s'y établir, d'où la rue fut appelée *de la Comédie.* La Restauration ramena la première dénomination, que remplaça, en 1830, celle de rue de l'*Ancienne-Comédie.*

La Comédie-Française était au n° 14. La maison subsiste encore. Le peintre Gros y demeurait à l'époque de sa mort.

Au n° 13 est le café Procope, qui a été longtemps le lieu de rendez-vous des gens de lettres : La Fontaine, Voltaire, Piron et beaucoup d'autres y venaient fréquemment.

Destouches, auteur dramatique, demeurait rue de l'Ancienne-Comédie en 1727.

Ancre (passage de l'), de la r. St-Martin, 223, à la r. Bourg-l'Abbé, 32. — VI[e] arr.

Doit son nom à une enseigne de l'*Ancre-Royale.* De 1792 à 1805, on l'a appelé de l'*Ancre-Nationale.*

Andrelas (impasse d'), r. Mouffetard, 199. — XII[e] arr.

Porte le nom d'un particulier.

Anglade (rue de l'), commence r. des Frondeurs, 6, finit r. de la Fontaine-Molière, 7. — II[e] arr.

Doit son nom à *Gilbert Danglade,* qui acheta, en 1639, le terrain où elle fut ouverte. En 1640, on l'appelait le *chemin Gilbert,* et, en 1663, rue *Anglas.*

Anglais (impasse des), r. Beaubourg, 37. — VIII[e] arr.

En 1260, on l'appelait cul-de-sac *Petit-sans-Tête ;* en 1356, c'était le cul-de-sac *près la Poterne St-Nicolas-Huidron* ou *Hui-*

delon, à cause du voisinage de la porte ainsi nommée; en 1557, le cul-de-sac *du Tripot-à-Bertaut*, parce qu'un sieur Bertaut y tenait un jeu de paume. La dénomination actuelle vient de la cour, aujourd'hui rue, du *Maure* ou *des Anglais*, située à proximité. L'impasse des Anglais doit être mise en communication avec l'impasse *Clairvaux*, pour former une rue nouvelle.

Anglais (rue des), commence r. Galande, 19, finit r. des Noyers, 28. — XIIe arr.

Doit son nom aux écoliers *anglais* qui l'habitaient.

Anglaises (rue des), commence r. de Lourcine, 117, finit r. du Petit-Champ, 4. — XIIe arr.

Tire son nom du couvent des *Filles-Anglaises*, qui était situé au no 20. Ce couvent, dont il reste encore quelques parties, avait été fondé en 1644, sous l'invocation de N.-D.-de-Bonne-Espérance, par des *Anglaises* qui s'établirent d'abord à Cambrai en 1623, puis à Paris, dans le faubourg St-Germain, en 1632, et enfin dans le faubourg St-Jacques en 1644. Elles devaient prier pour le rétablissement de la religion catholique en Angleterre. Ce couvent, supprimé en 1790, occupait l'espace compris entre les rues des Anglaises, du Petit-Champ, de la Glacière et de Lourcine.

Angoulême (passage d'), de la r. de Ménilmontant, 81, à la r. d'Angoulême, 60. — VIe arr.

Ce n'était primitivement qu'une impasse, qui devint ensuite une ruelle appelée *Ste-Geneviève*. Il doit son nom actuel à la rue d'*Angoulême*.

Angoulême (place d'), r. des Fossés-du-Temple, 22. — VIe arr.

Cette place doit son nom à la rue d'*Angoulême*-du-Temple, qui la traverse.

Angoulême-du-Temple (rue d'), commence boulevard du Temple, 20, finit r. St-Maur, 93. — VIe arr.

Ouverte en 1782 sur d'anciennes dépendances du Temple, elle reçut le nom du duc d'*Angoulême*, grand prieur de France, né le 6 août 1775, à Versailles, mort à Goritz, le 3 juin 1844. Originairement, la rue d'Angoulême finissait rue Folie-Méricourt; on l'a prolongée en 1853 jusqu'à la rue St-Maur.

Angoulême-Saint-Honoré (rue), commence avenue des Champs-Élysées, 60, finit r. du Faubourg St-Honoré, 113. — Ier arr.

Ouverte en 1777 sur un terrain appartenant au comte d'Artois, elle a reçu le nom du duc d'*Angoulême*, fils de ce prince. De 1792 à 1815 on l'a appelée de l'*Union*. La Restauration rétablit l'ancien nom, auquel la Révolution de 1830 substitua pendant quelque temps celui de rue *de la Charte*. Redevenue *rue de l'Union* en 1848, elle a repris en 1852 sa première dénomination.

Le comte d'Artois y avait fait bâtir, pour Mlle Contat, un hôtel qui subsiste au n° 2.

Au n° 40 est mort, le 7 juin 1854, l'amiral Baudin.

Anjou (quai d'), commence r. St-Louis-en-l'Ile, 2, finit r. des Deux-Ponts, 40. — IXe arr.

Ce quai, commencé en 1614, a été ainsi nommé en l'honneur de Gaston de France, duc d'*Anjou*, second fils de Henri IV. La partie orientale seulement s'appelait d'*Anjou* et la partie occidentale d'*Alençon*. En 1780, le quai tout entier portait la première dénomination. De 1792 à 1805 on l'a nommé quai *de l'Union*.

On remarque au n° 17 l'hôtel Pimodan.

Anjou-au-Marais (rue d'), commence r. Charlot, 17, finit r. du Grand-Chantier, 18. — VIIe arr.

Ouverte en 1626, elle porte le nom d'une des anciennes provinces de France. (Voir *place Royale*.) On a ajouté *au Marais*, parce qu'elle est dans le quartier *du Marais*.

Anjou-Dauphine (rue d'), commence r. Dauphine, 22, finit r. de Nevers, 17. — X^e arr.

Ouverte en 1607, elle a reçu le nom de Gaston de France, duc d'*Anjou*, second fils de Henri IV.

Anjou-Saint-Honoré (rue d'), commence r. du Faubourg St-Honoré, 42, finit r. de la Pépinière, 13. — Ier arr.

Ouverte au XVIe siècle, et ainsi nommée en l'honneur du duc d'*Anjou* qui fut depuis Henri III, elle se terminait alors à la rue de la Ville-l'Évêque. Prolongée, en 1778, jusqu'à la rue de la Pépinière, elle reçut, dans cette partie, le nom de *Quatremère*, en l'honneur de *Quatremère* de Lépine, échevin de Paris. Plus tard le nom d'*Anjou* fut appliqué à la rue tout entière.

Au n° 6 est mort le général Lafayette, le 20 mai 1834; au n° 11 est l'ancien hôtel de Contade, occupé par la mairie du Ier arrondissement; au n° 29 est mort Benjamin Constant, le 8 décembre 1830; au n° 33 demeurait, en 1793, le conventionnel Chabot; au n° 36 était l'hôtel de Moreau que Bonaparte donna plus tard à Bernadotte; au n° 43 est l'ancien hôtel du marquis de Bouillé; au n° 44 demeurait Destutt de Tracy, ancien député à la Convention nationale, membre de l'Institut.

Antin (avenue d'), commence au Cours-la-Reine, finit au rond-point des Champs-Élysées. — Ier arr.

Elle porte le nom du duc d'*Antin*, surintendant des bâtiments royaux, qui la fit planter d'arbres, en 1723.

Antin (cité d'), de la r. de la Chaussée-d'Antin, 40, à la r. de Provence, 63. — IIe arr.

Bâtie en 1829, elle doit son nom à la rue de la Chaussée-d'*Antin*.

La cité d'Antin occupe, en partie, l'emplacement de l'hôtel

qu'habitait madame de Montesson, mariée en secret, mais avec le consentement du roi, au duc d'Orléans, aïeul de Louis-Philippe. L'hôtel Montesson s'étendait, le long de la rue de Provence, jusqu'à la rue Taitbout. En 1810, il était occupé par l'ambassadeur d'Autriche, le prince de Schwarzemberg. C'est là que, pendant une fête donnée pour célébrer le mariage de Napoléon avec Marie-Louise, éclata un terrible incendie dans lequel périt la princesse de Schwarzemberg.

Antin (impasse), avenue d'Antin, 27. — Ier arr.

Cette impasse, qui doit son nom à l'avenue d'*Antin*, est une propriété particulière.

Antin (rue d'), commence r. Ne-des-Petits-Champs, 66, finit r. Port-Mahon, 5. — IIe arr.

Elle se terminait primitivement à la rue Ne-Saint-Augustin, en face de l'hôtel Richelieu ou d'*Antin*, auquel elle doit son nom, et qui s'étendait entre les rues Ne-St-Augustin, Louis-le-Grand, de la Michodière et le boulevard des Italiens. On voit encore, à l'angle du boulevard et de la rue Louis-le-Grand, un pavillon dit d'*Hanôvre* que le duc de Richelieu fit construire au moyen des contributions qu'il avait levées en *Hanôvre* dans la guerre de 1756. Les rues Port-Mahon, d'Hanôvre et le prolongement de la rue d'Antin ont été ouverts sur l'emplacement de l'hôtel Richelieu dont il ne reste, outre le pavillon d'Hanôvre, qu'un mur de clôture sur la rue Ne-St-Augustin, au no 32.

L'hôtel Richelieu était, en dernier lieu, occupé par la Caisse hypothécaire.

La rue d'Antin a été prolongée jusqu'à la rue Port-Mahon, en 1840.

Antoine Dubois (rue d'), commence place de l'École-de-Médecine, 21, finit r. Monsieur-le-Prince, 21. — XIe arr.

D'abord appelée de l'*Observance*, parce que l'entrée du couvent des Cordeliers, dit le *grand couvent de l'Observance*, y était située; elle a reçu, en 1851, le nom d'*Antoine Dubois*, célèbre professeur de médecine, né à Gramat en 1756, mort à Paris en 1837.

Arbalète (rue de l'), commence r. Mouffetard, 112, finit r. des Charbonniers, 1. — XIIe arr.

Appelée d'abord *des Sept-Voies*, elle doit à une enseigne son nom actuel.

Au no 21 est l'*École de Pharmacie*, et au no 9, le jardin botanique de cette École.

Au coin de la rue de l'Arbalète et de la rue Mouffetard demeurait Jean de Garnay, chancelier de France sous Louis XII.

Aux nos 42 et 44, était le couvent des *Filles de la Providence*, fondé par Marie Lumagne, veuve de François Pollalion, qui était associée à toutes les bonnes œuvres de saint Vincent-de-Paul.

Ces religieuses, établies d'abord à Fontenay-sous-Bois, furent installées rue de l'Arbalète en 1652. Ce couvent a été supprimé en 1790. Les bâtiments, qui subsistent encore, sont devenus propriété particulière.

Au nº 35 était le couvent des *Filles-de-sainte-Agathe* ou *du Silence.* Etablies d'abord rue Nº-Sainte-Geneviève en 1697, puis au village de La Chapelle en 1698, ces religieuses revinrent à Paris occuper l'hôpital de Ste-Valère, rue de Lourcine, qu'elles quittèrent pour se fixer, en 1700, dans deux maisons contiguës, achetées par elles rue de l'Arbalète. Elles tenaient une pension de jeunes filles. Cette communauté a été supprimée en 1753. Leur maison est encore occupée par un couvent de femmes.

Arbre-Sec (rue de l'), commence r. des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, 16, finit r. St-Honoré, 109.—IVᵉ arr.

Doit son nom à une enseigne qui existait encore en 1660. On l'appelait aussi rue de l'*Arbre-Sel.*

La fontaine qui fait l'angle occidental de la rue St-Honoré se trouvait autrefois dans le milieu de la rue de l'Arbre-Sec, d'où François Miron la fit, en 1566, transporter à sa place actuelle. Elle a été restaurée, en 1776, par Soufflot.

Au bout de la rue de l'Arbre-Sec était la *croix du Trahoir* (Voir *rue St-Honoré*).

Au nº 21, est un reste de l'ancien hôtel Sourdis dont l'entrée principale était rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, impasse Sourdis. Suivant quelques historiens, Gabrielle d'Estrées serait morte dans cet hôtel qui appartenait à sa tante.

Arcade (rue de l'), commence boulevard Malesherbes, 4, finit rue St-Lazare, 143. —Iᵉʳ arr.

Doit son nom à une *arcade* qui la traversait pour permettre aux religieuses de la Ville-l'Evêque d'aller de leur couvent à leur jardin.

Dans la rue de l'Arcade est la *chapelle expiatoire de Louis XVI.*

Au nº 21, demeurait Lebas, député à la Convention nationale

Au nº 22, on voit encore une partie de l'hôtel ou petite maison du maréchal de Soubise qui y est mort le 5 juillet 1786.

La partie nord de la rue de l'Arcade a été nommée *de la Pologne,* vers 1780, parce qu'elle aboutissait à l'extrémité de la rue St-Lazare, appelée alors carrefour *de la Pologne.*

Arche-Pépin (rue de l'), commence quai de la Mégisserie, 18, finit r. St-Germain-l'Auxerrois, 27. — IVᵉ arr.

Elle descendait autrefois jusqu'à la Seine, et s'appelait alors rue de l'*Abreuvoir Jehan-Popin,* parce qu'elle était située dans un fief appelé *Jehan Popin.* Plus tard, une voûte ayant été construite pour l'établissement du quai, on substitua le mot *arche* à celui *d'abreuvoir.* Enfin, le nom de *Jehan* disparut, et de *Popin* on a

fait *Pépin*. Le passage souterrain est supprimé depuis plusieurs années. La rue elle-même doit bientôt disparaître.

Archevêché (hôtel de l'), r. de Grenelle-St-Germain, 127. — Xe arr.

L'Archevêché est provisoirement installé dans l'ancien hôtel Du Châtelet, construit par Cherpitel, qui fut occupé, sous l'Empire, par le duc de Cadore et, plus tard, par l'ambassade d'Autriche.

Archevêché (pont de l'), du quai de la Tournelle au quai de l'Archevêché.

Construit en 1827, il est ainsi nommé parce qu'il aboutit au quai de l'*Archevêché*. L'arche du milieu a 17 mètres d'ouverture, chacune des deux autres 15 mètres.

Le pont de l'Archevêché était soumis à un péage qui devait durer jusqu'en janvier 1876, mais que la Ville a racheté après la révolution de 1848.

Archevêché (quai de l'), commence au pont de la Cité, finit au pont du Double. — IXe arr.

Doit son nom à l'*Archevêché* qui y était situé.

La première habitation des évêques de Paris se trouvait au chevet de l'ancienne église de St-Étienne, à la pointe orientale de l'île Notre-Dame. Vers 1161, Maurice de Sully, évêque de Paris, fit élever de nouveaux bâtiments et deux chapelles, sur une ligne parallèle à la cathédrale. Au XVe siècle, l'évêché fut agrandi. En 1697, un nouveau palais fut bâti, à la place de l'ancien, par le cardinal de Noailles, archevêque de Paris. Vers 1780, le cardinal de Beaumont, archevêque, y fit des additions et des changements. En 1809, le palais archiépiscopal fut restauré. Le 14 février 1831, à la suite d'une démonstration légitimiste, faite à St-Germain-l'Auxerrois, l'archevêché fut entièrement dévasté par le peuple. Quelques années après, on l'a démoli, et l'emplacement a été converti en une promenade fermée par des grilles, plantée d'arbres et décorée d'une fontaine dans le genre gothique.

C'était dans la cour de la maison de l'évêque de Paris qu'avaient lieu les monomachies ou duels judiciaires.

Le palais de l'Archevêché a servi aux premières séances de l'Assemblée constituante, lorsqu'elle quitta Versailles.

L'extrémité orientale du quai de l'Archevêché s'appelait autrefois *la Motte-aux-Papelards,* puis *le Terrain*. En l'an XII, on l'appela quai *Catinat,* en l'honneur du maréchal Catinat, né en 1637, mort en 1712. Il existait jadis sur cette partie du quai une rue dite de l'*Abreuvoir,* qui allait du cloître Notre-Dame à un *abreuvoir* situé à la pointe de l'île.

Archives (palais des), r. de Paradis-au-Marais, 20, et r. du Chaume, 12. — VII arr.

Le palais des Archives se compose d'une réunion de plusieurs hôtels qui ont appartenu à des familles historiques.

A l'angle des rues du Chaume et des Quatre-Fils, il existait un vaste emplacement appelé le *grand Chantier du Temple*, parce qu'il appartenait aux Templiers, et dont les Parisiens firent présent au connétable de Clisson. Là, Clisson fit bâtir un hôtel qui devint, après sa mort, la propriété du comte de Penthièvre. Ce dernier en fut dépossédé par les Anglais. Vers le milieu du XVIe siècle, l'hôtel Clisson fut acheté par Anne d'Est, duchesse de Guise. En 1556, le duc de Guise donna cette résidence au cardinal de Lorraine qui, à son tour, en fit présent au prince de Joinville, son neveu.

Derrière l'hôtel Clisson, sur la rue de Paradis, se trouvait l'hôtel des rois de Navarre de la maison d'Évreux. Cet hôtel faisait partie des propriétés du duc de Nemours, comte d'Armagnac, décapité sous le règne de Louis XI. Confisqué à cette époque, il fut possédé par le comte de Laval, puis acheté par le conseiller Brinon, lequel le vendit au cardinal de Lorraine, qui en fit don à son frère François, duc de Guise.

A l'hôtel de Navarre communiquait une propriété sise rue Vieille-du-Temple, appelée hôtel de la Roche-Guyon et appartenant, en 1560, au comte de Montbazon, qui la vendit à François de Guise.

Vers la même époque, le cardinal de Lorraine avait acheté une maison située à côté de l'hôtel Clisson.

Maîtres de ces diverses propriétés, les Guise les réunirent et en firent une vaste résidence où ils tenaient, en quelque sorte, cour et rivalisaient avec le Louvre. C'est là qu'ils étaient établis pendant les troubles de la Ligue.

Une grande partie des bâtiments encore existants ont été construits par l'ordre des Guise, sur les dessins de l'architecte Lemaire. Les appartements furent enrichis de fresques peintes par Nicolo. L'entrée principale était alors à l'angle de la rue du Chaume et forme aujourd'hui l'entrée de l'école des Chartes.

En 1697, l'hôtel de Guise fut acheté par le prince de Rohan-Soubise, dont il prit alors et a conservé le nom. Ce nouveau propriétaire fit faire de grands changements afin de coordonner les diverses constructions. Il supprima l'ancienne entrée et en fit ouvrir, sur la rue de Paradis, une autre qui existe encore et que décoraient les statues de Pallas et d'Hercule, œuvres de Bourdy et de Coustou. En 1790, l'hôtel de Soubise fut déclaré propriété nationale.

Par un décret du 7 septembre 1789, l'Assemblée constituante avait créé, sous le nom d'*Archives nationales*, un dépôt des pièces qui lui étaient directement envoyées et d'une minute de ses procès-verbaux. Ce dépôt, établi dans le local de l'Assemblée, fut, en octobre 1789, transporté à Paris, d'abord dans la bibliothèque des Feuillants, puis dans le couvent des Capucins de la rue St-Honoré. En 1790, on l'augmenta de tous les appareils employés à la fabri-

cation des assignats ; dans la suite, on y ajouta de nouveaux matériaux ; enfin, en 1793, la Convention nationale ordonna d'y réunir toutes les collections des dépôts publics.

Après le 10 août 1792, les archives suivirent l'Assemblée nationale aux Tuileries et y restèrent jusqu'à l'époque où les consuls vinrent s'installer dans ce palais. On les transporta alors au Corps législatif. En 1808, Napoléon affecta aux archives l'ancien hôtel Soubise. Le local étant devenu insuffisant, Napoléon prescrivit, en 1812, la construction, sur la rive gauche de la Seine, entre le pont d'Iéna et celui de la Concorde, d'un palais destiné au service des archives. Ce décret ne reçut pas d'exécution. En 1814 et 1815, toutes les pièces que Napoléon avait rapportées de ses conquêtes furent enlevées par les étrangers ; plus tard encore, d'autres razzias furent exécutées dans la collection des archives.

Dans ces dernières années, de nouvelles constructions ont été faites où l'on n'a employé que des matériaux incombustibles.

La classification des archives, organisée par Daunou, comprend six sections, subdivisées en vingt-quatre séries. Voici les noms des sections : 1° section législative ; 2° section administrative ; 3° section historique ; 4° section topographique ; 5° section domaniale ; 6° section judiciaire.

Les séries sont désignées par les lettres de l'alphabet.

Arcole (pont d'), du quai Napoléon à la place de l'Hôtel-de-Ville. — IXe arr.

Construit en 1828, il fut appelé d'abord pont *de la Grève*, parce que tel était le nom de la place de l'Hôtel-de-Ville. Le 28 juillet 1830, à l'attaque de ce pont par les citoyens de Paris, un jeune homme s'y élança à la tête des insurgés et tomba frappé mortellement, en s'écriant : « Souvenez-vous que je m'appelle *Arcole !* » Son nom fut aussitôt substitué à celui *de la Grève*.

Le pont d'Arcole était suspendu et formait deux travées. Il était soumis à un péage qui devait expirer en janvier 1876, mais qui a été racheté par la ville après la révolution de 1848. On démolit actuellement ce pont pour le reconstruire en pierre sur une plus grande largeur.

Arcole (rue d'), commence quai Napoléon, 23, finit rue du Cloître-Notre-Dame, 32. — IXe arr.

Deux rues étroites et sales conduisaient autrefois de la Seine au parvis Notre-Dame. L'une, formant la partie méridionale de cette communication, était la rue *St-Pierre-aux-Bœufs,* qui tirait son nom de l'église *St-Pierre-aux-Bœufs*. L'autre, formant la partie septentrionale, s'appelait du *Chevet-Saint-Landry*, parce qu'elle passait au *chevet* de l'église *St-Landry*. En 1837, ces deux rues ont été confondues en une seule rue, large et spacieuse, qui a pris le nom d'*Arcole* à cause du pont d'*Arcole* où elle conduit.

L'église *St-Pierre-aux-Bœufs* qui occupait l'emplacement de la maison n° 15, avait été bâtie à une époque dont la date n'a pu être fixée. Le bizarre surnom qu'elle portait a donné lieu à des conjectures dont aucune n'est satisfaisante. Supprimée en 1790, puis vendue, affectée longtemps à un magasin de tonnelier, elle a été démolie lors de la construction de la rue d'Arcole. Sa façade, curieuse comme œuvre d'art, a été achetée par la ville et appliquée au petit portail de l'église St-Séverin.

Arcueil (barrière d'), à l'extrémité de la r. du Faubourg St-Jacques. — XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle avoisine le village d'*Arcueil.*

Argenson (impasse d'), vieille r. du Temple, 18. — VIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle conduisait à l'hôtel de *Voyer d'Argenson.*

La famille Voyer d'Argenson, originaire de Touraine, a fourni dans les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles plusieurs hommes remarquables à la magistrature, à l'armée, à l'administration et à la diplomatie. Le plus connu de tous est Marc-René Voyer d'Argenson, né en 1652, mort en 1721, qui fut lieutenant général de police à Paris et eut le triste honneur d'inventer les lettres de cachet.

Argenteuil (impasse d'), r. St-Lazare, 152. — Ier arr.

Ainsi nommée parce qu'elle est située dans la rue St-Lazare autrefois appelée *d'Argenteuil.*

Argenteuil (rue d'), commence r. des Frondeurs, 1, finit r. St-Roch, 16. — IIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle formait autrefois un chemin conduisant au village d'*Argenteuil*. Elle a porté, au XVIe siècle, le nom de *Haute-Voirie-St-Honoré.*

Au n° 18 est mort Pierre Corneille, le 1er octobre 1684. Ce souvenir est rappelé par une inscription placée au-dessus de la porte de la maison. Une autre inscription est gravée dans la cour, sous un buste de Corneille.

Arras (rue), commence r. St-Victor, 89, finit r. Clopin, 8. — XIIe arr.

Appelée autrefois *des Murs*, parce qu'elle était voisine du *mur* d'enceinte construit par Philippe-Auguste, elle doit son nom actuel au collége d'*Arras* qui était situé au n° 8.

Le collége d'*Arras*, fondé, en 1332, par Nicolas le Candrelier, abbé de St-Vaast d'*Arras,* établi d'abord rue Chartière, puis transféré rue des Murs, fut réuni au collége Louis-le-Grand, en 1763. Les bâtiments ont été vendus en 1790 et subsistent encore.

Au XVIe siècle, la rue d'Arras a été appelée rue du *Champ-Gaillard,* parce qu'elle était habitée par des filles publiques.

Arsenal (bibliothèque de l'), r. de Sully. — IXe arr.

Derrière le couvent des Célestins existait autrefois un vaste em-

placement appelé le *Champ au Plâtre*, où la ville de Paris avait fait construire des granges servant de magasins d'armes. En 1553, François Ier emprunta une de ces granges pour y faire fondre des canons; peu après, il en emprunta une seconde, et ne rendit ni l'une ni l'autre. Henri II éleva en cet endroit des constructions destinées au service de l'artillerie, et qui furent en grande partie renversées, le 28 janvier 1562, par l'explosion d'un magasin de poudre. Henri IV acheta de nouveaux terrains et fit faire de nouvelles constructions. Louis XIII et Louis XIV contribuèrent aussi à embellir l'Arsenal. En 1713, une partie des anciens bâtiments fut démolie et remplacée par des constructions élevées sur les dessins de Boffrand.

En 1788, Louis XVI ordonna la suppression de l'Arsenal, la vente des terrains et bâtiments.

Le quai, devenu aujourd'hui boulevard Morland, la gare de l'Arsenal et la rue Lesdiguières limitaient l'enceinte de l'Arsenal qui communiquait avec celle de la Bastille.

La rue de l'Orme, la place de l'Arsenal, la rue de Sully, étaient des cours de l'Arsenal.

Le grand maître de l'artillerie logeait à l'Arsenal. C'est en cette qualité qu'y a demeuré Sully. Une partie de ses appartements se voit encore dans le local de la bibliothèque.

Des anciennes constructions de l'Arsenal il reste le bâtiment occupé par la bibliothèque, celui qui sert de caserne, l'un et l'autre du temps de Henri IV; les bâtiments affectés à la direction des poudres et salpêtres sont du règne de Louis XIV et formaient le petit Arsenal.

La bibliothèque de l'Arsenal se compose d'une collection réunie originairement par le marquis de Paulmy qui la vendit, en 1785, au comte d'Artois. Cette collection fut déposée dans les bâtiments du grand Arsenal, et, en 1787, augmentée d'une partie de la bibliothèque du duc de la Vallière. Devenue propriété nationale en 1790, elle est maintenant bibliothèque publique. De 1815 à 1830, on l'a nommée Bibliothèque de *Monsieur*.

La bibliothèque de l'Arsenal renferme environ deux cent mille volumes et six mille manuscrits. Elle est riche surtout en pièces de théâtre, en recueils de poésie et en romans.

Cette bibliothèque est ouverte tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, de 10 à 3 heures. Les vacances ont lieu du 15 septembre au 1er novembre, ou du 1er août au 15 septembre.

Charles Nodier était bibliothécaire de l'Arsenal et y est mort le 25 janvier 1844.

Arsenal (gare de l'), entre la r. Contrescarpe-St-Antoine et le boulevard Bourdon.

Formée, en 1806, dans les anciens fossés de l'*Arsenal*, elle fait

suite au canal St-Martin, est longue de 586 m. et peut recevoir environ 80 bateaux, le milieu devant rester libre pour le service de la navigation.

Arsenal (place de l'), entre les rues de la Cerisaie et de l'Orme. — IXe arr.

Autrefois comprise dans l'enceinte de l'*Arsenal*, dont elle formait une cour, on l'appelait alors *cour du Salpêtre*, parce que les bâtiments de la direction des poudres et *salpêtres* l'entouraient.

Artillerie (dépôt et musée de l'), place St-Thomas-d'Aquin. — X^e arr.

Cet établissement a été formé du dépôt d'armes existant à la Bastille, que l'on transféra, en 1789, aux Feuillants de la rue St-Honoré, puis dans les bâtiments de l'ancien couvent des *Jacobins* de la rue St-Dominique (Voir *église St-Thomas-d'Aquin*). Le musée d'Artillerie, accru à différentes époques, contient une très-grande quantité d'armes et d'armures de divers temps, dont plusieurs ont appartenu à des rois de France ou à des personnages célèbres. On y remarque des armures de Godefroy de Bouillon, de Louis XI, de François Ier, de Turenne, etc., et une armure de femme que l'on prétend être celle que Jeanne d'Arc avait appendue dans l'église de St-Denis, ce qui est au moins douteux.

Le musée d'Artillerie a été, en partie, pillé par les Prussiens en 1815. Des armes ont encore été enlevées en juillet 1830, mais la plupart ont été restituées. La révolution de 1848 n'y a pas touché.

On peut visiter le musée d'Artillerie les samedis au moyen de billets délivrés par le directeur sur demande écrite.

Arts (pont des), de la place de l'Institut au quai du Louvre.

Doit son nom au palais du Louvre qui, sous l'Empire, s'appelait palais *des Arts*.

Le pont des Arts, construit en 1802 et 1803, forme huit arches de chacune 16 m. 80 c. d'ouverture, en fer forgé et posant sur des piles en pierre. Ce pont, praticable seulement pour les gens de pied, était assujetti à un péage qui devait expirer le 30 juin 1897, mais qui a été racheté par la ville après la révolution de 1848. En 1852, une arche a été supprimée pour l'élargissement du quai Conti.

Arts-et-Métiers (Conservatoire des), r. St-Martin, 292. — VIe arr.

Cet établissement occupe les bâtiments de l'ancienne abbaye *St-Martin-des-Champs*.

Dans les VIe et VIIe siècles, il existait au nord de Paris une chapelle ou oratoire dédiée à *saint Martin*, qui fut brûlée par les Normands. Henri Ier en fit construire une nouvelle où il plaça des chanoines séculiers que Philippe Ier remplaça, en 1079, par des religieux de Cluny. St-Martin-des-Champs, qui jusqu'alors avait

été abbaye, devint à cette époque prieuré. Le surnom *des Champs* indique sa position en dehors des murs de la ville.

Le prieuré de St-Martin jouissait du droit de justice; il avait, en conséquence, bailli, prison et champ-clos. La prison, située d'abord sur la rue St-Martin, fut détruite en 1712 et reconstruite à l'angle de la rue du Vertbois, où il en reste encore une tour qui, plus tard, a été affectée à l'usage d'une fontaine. Le champ-clos, qui servait aussi de marché, se trouvait également sur la rue St-Martin. C'est là que, le 29 décembre 1326, eut lieu le combat judiciaire, ordonné par arrêt du Parlement, entre Jean de Carrouges et Jacques Legris, que la dame de Carrouges accusait de l'avoir déshonorée de vive force. Legris, vaincu, protesta de son innocence et fut mis à mort par Carrouges. Quelques années après, le véritable auteur du crime fut découvert. Ce duel fut le dernier de ce genre en France.

L'église et le réfectoire de St-Martin-des-Champs furent reconstruits au XIIIe siècle; l'abside est la seule partie datant de la fondation du monastère. Le cloître, commencé en 1702, fut achevé en 1720. En 1765, le marché de la rue St-Martin fut transféré derrière le prieuré.

Le monastère de St-Martin-des-Champs occupait à peu près tout le territoire compris entre St-Nicolas-des-Champs, les rues Réaumur, Volta, Ferdinand-Berthoud, Vaucanson, du Vertbois et St-Martin. Il était anciennement défendu par des murailles garnies de tourelles. L'église renfermait des tableaux de Vignon, Restout, Le Moine, Carle Vanloo et Jouvenet. Le maître-autel avait été exécuté sur les dessins de Fr. Mansard. On attribue la construction du réfectoire à Ph. de Montreuil. La bibliothèque était nombreuse et bien choisie.

En 1790, ce prieuré fut supprimé. Une partie des bâtiments fut vendue en 1798.

Le 19 vendémiaire, an III (10 octobre 1794), la Convention nationale avait, sur le rapport de Grégoire, évêque de Blois, décrété la création d'un Conservatoire des Arts-et-Métiers. Cet établissement se composa d'abord de trois dépôts placés l'un au Louvre, l'autre à l'hôtel Vaucanson, rue de Charonne, le troisième rue de l'Université.

Le 17 floréal, an VI, sur un nouveau rapport de Grégoire, le conseil des Cinq-Cents décida que les bâtiments non encore vendus de l'ancien prieuré St-Martin-des-Champs, recevraient les collections du Conservatoire des Arts-et-Métiers. Cette décision fut exécutée l'année suivante.

En 1810, Napoléon créa au Conservatoire une école gratuite pour l'enseignement du dessin architectural et industriel, de l'arithmétique, de l'algèbre, de la géométrie appliquée et de la géométrie descriptive. Depuis, de nouveaux cours ont été établis.

Le Conservatoire des Arts-et-Métiers est la plus vaste collection de ce genre qui existe.

La bibliothèque du Conservatoire, composée de 40,000 volumes, dont aucun ne provient du prieuré, est placée dans l'ancien réfectoire, restauré et approprié à sa nouvelle destination. Le public y est admis tous les jours, excepté les lundis, de 10 à 3 heures.

En 1851, on a construit une entrée monumentale décorée de statues, d'ornements allégoriques et d'inscriptions rappelant la fondation de l'abbaye St-Martin, l'institution du Conservatoire des Arts-et-Métiers par la Convention nationale, et son installation dans les bâtiments de l'ancien prieuré de St-Martin.

Dans la même année, par suite d'une décision rendue après la révolution de 1848, l'ancienne église a été affectée au dépôt des grandes machines que fait marcher un moteur à vapeur. On l'a réparée et l'on y a rétabli un portail construit sur le modèle du portail primitif. Ces travaux ont été dirigés par M. Vaudoyer.

Asile (passage de l'), du passage Moufle à la r. Popincourt, 57. — VIIIe arr.

Ouvert en 1834, et resté propriété particulière, il doit son nom à une salle d'*asile* pour les enfants.

Assas (rue d'), commence r. du Cherche-Midi, 25, finit r. de Vaugirard, 76. — XIe arr.

Ouverte en 1806 sur les jardins du couvent des Carmes, elle est ainsi nommée en mémoire du chevalier d'*Assas*, capitaine au régiment d'Auvergne.

D'Assas, envoyé, le 16 octobre 1760, pour reconnaître la position de l'armée autrichienne auprès de Clostercamp, tomba dans une embuscade destinée à surprendre l'armée française. Menacé de mort s'il pousse un cri, d'Assas rassemble ses forces et s'écrie : A moi, Auvergne! ce sont les ennemis. Il fut massacré au même instant, mais l'armée française était avertie.

Assistance publique (Administration centrale de l'), rue N^e-Notre-Dame, 2 et 4. — IXe arr.

Cette Administration occupe un édifice construit, en 1747, pour un hospice d'orphelins qui a été transféré, en 1800, dans l'ancienne institution de l'Oratoire, rue d'Enfer (Voir *hospice de l'Allaitement*). L'Administration de l'Assistance publique, créée en 1848 pour remplacer le Conseil des Hôpitaux et Hospices, ressortit au ministère de l'Intérieur.

Assomption (église de l'), r. St-Honoré, 369. — Ier arr.

Cette église était celle du couvent des *Filles de l'Assomption* ou *Haudriettes*.

Le cardinal de la Rochefoucauld possédait, en cet endroit, un hôtel où il installa, en 1622, les *Haudriettes* qui prirent alors le nom de *Filles-de-l'Assomption*. En 1670, ces religieuses firent

construire l'église qui subsiste encore. L'édifice, élevé sur les dessins d'Erard, fut achevé en 1676; la fresque de la coupole est de Lafosse. Avant la Révolution, cette église renfermait des peintures d'Antoine Coypel, de Lafosse et de Bon Boullongne, ainsi qu'un Christ peint par N. Coypel.

La fille de la marquise de Pompadour fut élevée au couvent de l'Assomption où elle mourut à l'âge de seize ans. La marquise montra toujours une grande prédilection pour ce monastère auquel elle fit des dons considérables.

En 1790, le couvent des Filles de l'Assomption fut supprimé et devint propriété nationale. Sur son emplacement on a ouvert la rue Mondovi, une partie de la rue Monthabor et prolongé la rue de Luxembourg. Une portion des bâtiments, encore subsistante, sert de caserne. L'église, conservée et rendue au culte sous l'Empire, fut d'abord érigée en paroisse du Ier arrondissement, sous le nom de *la Madeleine*. Lors de l'ouverture de la nouvelle église de la Madeleine, l'Assomption a été fermée et n'a reçu depuis aucune destination précise. M. Feutrier, évêque de Beauvais, ministre des Affaires-Ecclésiastiques sous la Restauration, mort en 1830, est enterré dans cette église.

Astorg (rue d'), commence r. Ville-l'Évêque, 26, finit r. Laborde, 31. — Ier arr.

Ouverte de 1776 à 1780 sur des terrains appartenant au lieutenant général d'*Astorg* dont elle a gardé le nom. La partie située entre les rues de la Pépinière et de Laborde s'est appelée, jusqu'en 1840, rue de la *Maisonneuve*.

Athènes (passage d'), de la rue St-Honoré, 178, au cloître St-Honoré, 16. — IVe arr.

Etabli en 1793, il doit son nom à un hôtel meublé dit d'*Athènes*.

Aubert (passage), de la r. St-Denis, 357, à la rue Ste-Foy, 14. — Ve arr.

Appelé autrefois *Ste-Marguerite,* il doit son nom actuel au sieur *Aubert* qui l'a fait reconstruire vers 1813.

Aubry-le-Boucher (rue), commence r. St-Martin, 101, finit r. St-Denis, 108. — VIe arr.

Elle était déjà appelée ainsi au XIIIe siècle, à cause d'un *boucher* nommé *Aubry* qui y demeurait.

Au coin des rues Aubry-le-Boucher et Quincampoix était l'église *Saint-Josse,* bâtie au Xe siècle, reconstruite en 1679, supprimée en 1790, démolie et remplacée par la maison portant le no 18.

Augustins (quai des), du pont St-Michel au Pont-Neuf. — XIe arr.

Construit au XIVe siècle, ce quai fut d'abord appelé *rue de Seine,* puis rue du *Pont-Neuf,* parce que le pont St-Michel se nommait alors *Pont neuf.* En 1444, c'était la *rue des Augustins,* ce fut enfin le *quai des Augustins,* à cause du couvent des *Augustins*

dont le *Marché à la Volaille* occupe aujourd'hui l'emplacement.

On voyait autrefois sur ce quai deux hôtels célèbres. L'un situé au coin de la rue Gilles-Cœur et de la rue de l'Hirondelle, après avoir appartenu aux évêques de Chartres et au connétable de Sancerre, fut habité par Anne de Pisseleu, duchesse d'Etampes, pour qui François Ier l'acheta et le fit agrandir. Il appartint ensuite au chancelier Séguier, puis au duc de Luynes et fut démoli en 1671. Il subsiste encore une partie de cet hôtel aux nos 20 et 22 de la rue de l'Hirondelle. Au n° 20, la porte cochère et celle de l'escalier situé au fond de la cour sont encore surmontées d'une salamandre sculptée dans la pierre. L'autre hôtel, situé à l'angle de la rue des Grands-Augustins, était l'hôtel d'*Hercule*, ainsi nommé parce que les exploits de ce héros y étaient représentés. Charles VIII l'acheta en 1493. François Ier le donna, en 1515, au chancelier Duprat. Avant et depuis cette époque, des personnages marquants y ont demeuré, entre autres l'archiduc Philippe d'Autriche en 1499; Jacques V, roi d'Ecosse, en 1536, lorsqu'il vint épouser Madeleine, fille de François Ier. L'hôtel d'Hercule fut, dans la suite, morcelé et détruit : il en reste encore quelques vestiges rue des Grands-Augustins aux nos 3, 5, 7.

A l'extrémité orientale du quai des Augustins, se trouvait une petite rue dite du *Hurepoix* parce qu'il y avait une hôtellerie où logeaient les marchands venant du *Hurepoix*, petit canton de l'Isle-de-France aujourd'hui compris dans l'arrondissement de Rambouillet. Cette rue a été réunie au quai, en 1806, par la démolition des maisons situées au bord de la Seine.

Jaillot, l'auteur des *Recherches sur Paris*, demeurait quai des Augustins, à côté des Grands-Augustins.

Aumale (rue), commence r. St-Georges, 45, finit r. Larochefoucauld, 24. — IIe arr.

Ouverte en 1847, elle a reçu le nom du duc d'*Aumale*, un des fils du roi Louis-Philippe, né en 1823.

Aunay (barrière d'), au bout de la r. St-André. — VIIIe arr.

D'abord appelée *de la Folie-Regnault*, puis *St-André*, à cause du voisinage de deux rues ainsi nommées, elle doit sa dénomination actuelle à une ferme dite d'*Aunay*, située à peu de distance.

Austerlitz (Pont d'), de la place Valhubert à la place Morland.

Ainsi nommé en mémoire de la bataille d'*Austerlitz*, gagnée le 2 décembre 1805, par Napoléon, sur les empereurs de Russie et d'Autriche. Pendant la Restauration, on l'a appelé du *Jardin-du-Roi*. La Révolution de 1830 lui a rendu son premier nom.

Le pont d'Austerlitz, construit de 1803 à 1806 sur les plans de l'ingénieur Becquey-Beaupré, se composait de cinq arches en fer, ayant chacune 32 mètres 36 d'ouverture, et était soumis à un péage qui devait expirer le 30 juin 1897, mais que la ville a ra-

cheté après la révolution de 1848. On l'a démoli, en 1854, et reconstruit en pierre sur une plus grande largeur.

Austerlitz (quai), commence barrière de la Gare, finit place Valhubert. — XIIe arr.

Appelé, avant la Révolution et pendant la Restauration, quai *de l'Hôpital,* à cause du voisinage de l'*hôpital* de la Salpêtrière, il tire son nom actuel de ce qu'il conduit au pont d'*Austerlitz.*

Austerlitz-Saint-Germain (rue d'), commence quai d'Orsay, 39, finit r. de Grenelle-St-Germain, 144. — X^e arr.

Doit son nom au même événement que le pont d'*Austerlitz.* Sous la Restauration, on l'a comprise dans l'esplanade des Invalides.

Austerlitz-Saint-Marcel (rue d'), commence barrière d'Ivry, finit boulevard de l'Hôpital. — XIIe arr.

Cette rue traverse un quartier construit sous l'Empire, formant alors un village situé hors de Paris, et qu'on avait appelé *Austerlitz,* en mémoire de la bataille de ce nom. En 1818, le village a été enclavé dans Paris, et a laissé son nom à la rue dont il s'agit ici.

Ave-Maria (caserne de l'), r. des Barrés, 22. — IXe arr.

Elle occupe les bâtiments de l'ancien couvent de l'*Ave-Maria.*

Vers 1230, il existait en cet endroit un couvent de *Beguines,* établi par Louis IX. Il n'y restait que trois habitantes lorsque, en 1480, Louis XI donna ce couvent aux religieuses *de la Tierce ordre Pénitence-et-Observance-de-St-François,* et lui imposa la dénomination de *Ave-Maria.* Ces religieuses appelèrent plus tard leur monastère des *Damiénistes* de l'ordre de Ste-Claire. Les bâtiments avaient été construits, en 1485, par Charlotte de Savoie, veuve de Louis XI. La statue de cette reine et celle du roi décoraient autrefois la porte d'entrée. L'église renfermait le cœur de dom Antoine, roi de Portugal, chassé de ses États et mort à Paris, en 1595. On y voyait les sépultures de Mathieu Molé et de sa femme Renée de Nicolaï; de Louis de Harlay; de Charlotte-Catherine de la Trémouille, princesse de Condé; de Jacques de Harlay; de Odette de Vaudetar, femme d'Achille de Harlay; de Jeanne de Vivonne, femme de Claude de Clermont de Dampierre; de Claude-Catherine de Clermont, duchesse de Retz; de Robert Tiercelin. On y conservait le corps de saint Léonce, martyr, donné, en 1709, par Mme de Guénégaud.

Le monastère de l'*Ave-Maria,* supprimé en 1790, a été plus tard converti en caserne d'infanterie.

Aveugles (Institution des jeunes), boulevard des Invalides, 56. — X^e arr.

Cette institution, fondée par Haüy en 1785, fut établie d'abord au château des Tuileries en 1786, puis rue Notre-Dame-des-Victoires

en 1790, aux Quinze-Vingts en 1801, dans les bâtiments de l'ancien collége des Bons Enfants, rue St-Victor, en 1815, et enfin dans le local actuel en 1844. — Les bâtiments ont été construits sur les plans de M. Philippon, architecte. Le fronton a été sculpté par M. Jouffroy. Le nombre des élèves est de 202.

B

Babille (rue), commence r. des Deux Écus, 28, finit r. de Viarmes, 3. — IVe arr.

Construite de 1762 à 1765, elle porte le nom du sieur *Babille*, alors échevin de Paris.

Babylone (rue de), commence r. du Bac, 128, finit boulevard des Invalides, 35. — X^e arr.

Appelée anciennement rue *Lafresnay, de la Maladrerie, petite rue de Grenelle*, elle doit son nom à Bernard de Sainte-Thérèse, évêque de *Babylone*, qui y possédait des terrains sur lesquels fut bâti plus tard le séminaire des Missions-Étrangères.

Au n° 49 est une caserne d'infanterie qui fut, le 29 juillet 1830, le théâtre d'un combat sanglant où périt le jeune Vanneau, élève de l'École polytechnique, dont le nom a été donné à une rue voisine.

Bac (petite rue du), commence r. de Sèvres, 47, finit r. du Cherche Midi, 48. — X^e arr.

Ainsi nommée parce qu'elle est située presque en face de la rue du *Bac*. On l'a appelée aussi rue du *Baril Neuf* et rue du *Petit Bac*.

Bac (rue du), commence quai Voltaire, 35, finit r. de Sèvres, 24. — X^e arr.

Ainsi nommée parce qu'elle conduisait à un *bac*, établi en 1550, pour traverser la Seine, à peu près à l'endroit où se trouve le Pont Royal.

Au n° 42 on remarque l'ancien hôtel de Boulogne.

Au n° 62 était le couvent de la *Visitation Ste-Marie* (Voir *rue des Dames de la Visitation Ste-Marie*). — Aux n°s 85, 87, était le couvent des *Filles de l'Immaculée Conception* ou *Récollettes*, fondé en 1627, enrichi par Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV, et supprimé en 1790. L'église fut convertie en une salle de spectacle dite *théâtre des Victoires Nationales*, qui se soutint peu de temps et fut remplacé plus tard par un bal public dit *Salon de Mars*, encore existant. — Au n° 98 était l'*hôpital des Convalescents*, fondé en 1642 par Mme de Bullion, pour des *convalescents* sortant de la Charité ; les prêtres, les soldats et les laquais

en étaient exclus. Il est maintenant démoli. — Au n° 140 est l'hôtel *de la Vallière*, occupé par les sœurs de la Charité.

Au n° 128 est l'église des *Missions-Étrangères*.

En 1771, Saint-Lambert demeurait rue du Bac, près la rue de l'Université ; Marmontel, en 1773, près le Pont Royal ; Laplace a demeuré au n° 100, en 1815. — Au n° 53 est morte Élisa Mercœur le 6 janvier 1835. — Au n° 30 était l'hôtel Valbelle, qui a appartenu à Fouché, duc d'Otrante ; cet hôtel est en partie démoli. — Au n° 84 était l'hôtel de Galiffet, habité en 1816 par le duc de Richelieu, alors ministre des Affaires-Étrangères, et où se cacha pendant quelques jours M. de Lavalette, en sortant de la Conciergerie. Lanjuinais et Châteaubriand l'ont habité. Cet hôtel est aujourd'hui démoli. — Au n° 15 était l'hôtel des Mousquetaires gris, où l'on établit plus tard un marché dit de Boulainvilliers.

Bagneux (rue de), commence r. du Cherche Midi, 85, finit r. de Vaugirard, 126. — X[e] arr.

Peut-être ainsi nommée parce qu'elle est dans la direction du village de *Bagneux* près Paris.

Baillet (rue), commence r. de la Monnaie, 15, finit r. de l'Arbre Sec, 22. — IV[e] arr.

Appelée, au XII[e] siècle, rue *Dame-Gloriète*, puis rue *Gloriète*, elle doit son nom actuel à Jean *Baillet*, trésorier du Dauphin, qui y avait une propriété vers le milieu du XIV[e] siècle.

Au n° 5 de la rue Baillet demeurait, en 1789, le sieur Chénaud, qui fut le dernier commissaire de police au Châtelet. Sa maison existe encore ; la loge du portier était autrefois le cachot du guet. Le comte d'Artois, depuis Charles X, y fut, dit-on, enfermé pour avoir insulté le guet.

Bailleul (rue), commence r. de l'Arbre Sec, 37, finit r. des Poulies, 4. — IV[e] arr.

Appelée, aux XIII[e] et XIV[e] siècles, rue *d'Averon* ou *Daveron*, elle a pris, en 1423, le nom de Robert *Bailleul*, clerc des comptes, qui demeurait au coin de la rue des Poulies.

Baillif (rue), commence r. des Bons Enfants, 34, finit r. Croix des Petits Champs, 41. — IV[e] arr.

Elle tiré, par altération, son nom de celui de Claude *Baliffre*, surintendant de la musique du roi, sous le règne de Henri IV, qui y avait une propriété.

Bailly (rue), commence r. St-Paxant, 1, finit r. Henri I[er], 1. — VI[e] arr.

Ouverte en 1765, elle paraît devoir son nom à un particulier.

Balzac (rue), commence avenue des Champs Élysées, 130, finit r. du Faubourg St-Honoré, 103. — I[er] arr.

Percée, en 1825, sur l'emplacement de l'ancien jardin Beaujon elle fut d'abord appelée *Fortunée*, du prénom de M[me] Hamelin

qui en était propriétaire. En 1851 on lui donna son nom actuel en mémoire d'Honoré de *Balzac* qui est mort, au n° 22, le 20 mai 1850.

Banque-de-France (hôtel de la), r. de la Vrillière, 1. — IIIe arr.

Cet hôtel a été bâti, en 1620, sur les plans de Fr. Mansard, pour le duc de la Vrillière, dont il porta d'abord le nom. Il appartint successivement en 1713 au comte de Toulouse, puis à son fils, le duc de Penthièvre, et changea de nom en même temps que de propriétaire. Devenu, en 1793, propriété nationale, il fut quelque temps affecté à l'Imprimerie nationale, et ensuite acheté, en 1811, par la Banque-de-France qui, en 1812, y transporta ses bureaux et le siége de son administration, précédemment situés à l'hôtel Massiac, place des Victoires.

C'est dans l'hôtel Penthièvre que Piganiol de la Force a écrit sa *Description de Paris.*

Florian a également habité cet hôtel, qui fut aussi la résidence, à Paris, de Mme de Lamballe, amie de Marie-Antoinette.

Cet hôtel a été agrandi à diverses époques, notamment en 1854.

La Banque-de-France a été établie le 14 avril 1803; son privilége, renouvelé en 1840, puis en 1852, doit finir au 1er janvier 1875.

Banque (rue de la), commence r. des Petits-Pères, 1, finit place de la Bourse, 5. — IIIe arr.

Cette rue, ouverte en 1845 et dans laquelle est confondu l'ancien passage des *Petits-Pères*, est ainsi nommée, parce qu'elle conduit du palais de la Bourse à l'hôtel de la *Banque.*

Au n° 1 est l'hôtel du Timbre et de l'Enregistrement; au n° 2 la mairie du IIIe arrondissement; au n° 4 une caserne.

Banquier (rue du), commence r. du Marché-aux-Chevaux, 44, finit r. Mouffetard, 291. — XIIe arr.

L'origine du nom de cette rue n'est pas connue.

Barbet-de-Jouy (rue), commence r. de Varenne-St-Germain, 67, finit r. de Babylone, 62. — Xe arr.

Elle porte le nom de M. *Barbet de Jouy*, sur les terrains duquel elle a été ouverte en 1838.

Barbette (rue), commence r. des Trois-Pavillons, 7, finit r. Vieille-du-Temple, 68. — VIIIe arr.

Doit son nom à l'hôtel *Barbette*, sur les terrains duquel elle a été ouverte, en 1563.

L'hôtel Barbette avait été bâti, en 1298, pour Étienne Barbette, prévôt des marchands et maître des monnaies. Détruit de fond en comble par le peuple, irrité des exactions de ce ministre, l'hôtel Barbette fut réédifié par Jean de Montaigu, maître d'hôtel du roi, qui le vendit, en 1403, à Isabeau de Bavière, femme de Charles VI. On l'appela alors *hôtel Notre-Dame* et *petit séjour de la Reine;* mais l'ancien nom se maintint parmi le peuple.

C'est en sortant de cet hôtel que, le 23 novembre 1407, le duc d'Orléans fut assassiné, dans la rue Vieille-du-Temple, par les ordres et peut-être même de la main de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne. L'hôtel Barbette appartint dans la suite à Diane de Poitiers dont les filles le vendirent à différentes personnes. Il fut alors démoli et sur ses terrains on ouvrit plusieurs rues.

On en voit encore un vestige dans une tourelle située à l'encoignure des rues Barbette et Vieille-du-Temple.

Sur l'emplacement de l'hôtel Barbette on en éleva un moins considérable, dit hôtel d'Estrées et plus tard Corberon, qui, devenu propriété nationale en 1793, fut affecté, en 1807, à une succursale de la maison de la Légion-d'Honneur établie à Écouen. Cette succursale été supprimée en 1850, et l'hôtel d'Estrées a été vendu. On trouve encore quelques traces de son ancienne importance au nº 2.

Bertrand de Molleville, un des ministres de Louis XVI, demeurait rue Barbette. Vis-à-vis de l'hôtel Barbette était celui de la belle Ferronière.

Au nº 5 était l'hôtel Langeron qui subsiste encore.

Barillerie (rue de la), commence quai Desaix, finit quai du Marché-Neuf, 50.— Les nºs impairs sont du XIe, les pairs du IXe arr.

Au XIVe siècle, cette rue se divisait en deux parties; l'une, commençant au pont St-Michel et finissant à la rue de la Calandre, se nommait rue *St-Michel*, à cause de la chapelle *St-Michel*, située dans une des cours du Palais-de-Justice. L'autre partie, allant de la rue de la Calandre au pont au Change, se nommait rue *St-Barthélemy*, parce que l'église *St-Barthélemy* y était située, à l'endroit où est maintenant le *Prado*. Depuis, ces deux rues ont été réunies en une seule, appelée *de la Barillerie*, à cause des fabricants ou marchands de *barils* qui l'habitaient.

Dans cette rue était la pyramide de Jean Chastel (Voir *place du Palais-de-Justice*).

Barnabites (cour des), pl. du Palais-de-Justice, 1. — IXe arr.

Cette cour, qui fut d'abord un passage allant rue de la Calandre, tire son nom d'un monastère dont elle occupe l'emplacement. Saint Éloi avait établi, sous l'invocation de saint Martial, des religieuses dans une maison que lui avait donnée Dagobert. Le roi ajouta ensuite à ce don un terrain représentant l'espace compris entre les rues aux Fèves, Constantine, de la Calandre et de la Barillerie et qui fut longtemps nommé *Ceinture* de saint Éloi. Au XIIe siècle, des moines remplacèrent les religieuses. L'église St-Martial, mal entretenue, tomba en ruines, si bien qu'on pratiqua au travers la rue appelée St-Éloi. L'abside forma une église distincte nommée St-Martial et plus tard, sur l'emplacement de la nef, une nouvelle église fut élevée pour les *Barnabites*, appelés en France par Henri IV

et installés dans le monastère St-Éloi par l'archevêque Gondi. Le monastère a été supprimé en 1790; les bâtiments ont été vendus, sauf l'église qui forme un magasin appartenant à l'État.

Barouillère (rue de la), commence r. de Sèvres, 117, finit r. du Cherche-Midi, 110. — Xe arr.

Doit son nom à Nicolas Richard *de la Barouillère* qui en fit bâtir une partie au XVIIe siècle. On l'a aussi appelée des *Vieilles-Tuileries*, à cause du voisinage de la rue ainsi nommée, aujourd'hui du *Cherche-Midi*.

Barres (rue des), commence quai de la Grève, 22, finit r. St-Antoine, 6. — IXe arr.

Appelée anciennement rue du *Chevet-St-Gervais*, parce qu'elle conduisait au *chevet* de l'église *St-Gervais*. Au XIIIe siècle, elle prit le nom de rue *des Barres* à cause de l'hôtel *des Barres* qui y était situé. Plus tard, on la nomma *ruelle aux Moulins-des-Barres-du-Temple*, parce que des *moulins*, situés en face, sur la Seine, appartenaient au *Temple*. Enfin, la partie méridionale a porté le nom de rue *Malivaux*, parce qu'elle conduisait à un moulin dit *Malivaux*.

L'hôtel des *Barres*, construit en 1250, était au n° 4. Acheté en 1362 par les moines de St-Maur, il s'appela hôtel St-Maur. Il appartint plus tard au chevalier de Boisbourdon, un des amants de la reine Isabeau de Bavière, qui fut mis à mort par ordre de Charles VI, puis aux sires de Charny dont il conserva longtemps le nom. Dans le siècle dernier, on y avait installé les bureaux de l'Administration générale des Aides. Pendant la Révolution, l'hôtel Charny fut affecté au service de la justice de paix et devint ensuite propriété particulière. Une partie en fut démolie en 1833, lors de l'ouverture de la rue du Pont-Louis-Philippe; ce qui en restait a disparu par suite de l'élargissement de la rue des Barres. C'est à l'hôtel Charny que fut porté d'abord Robespierre jeune, lorsque, le 9 thermidor, il se fut précipité d'une des croisées de l'Hôtel-de-Ville.

Au n° 12 était le couvent des *Filles-de-la-Croix*, fondé en 1664, pour l'éducation des jeunes filles, et supprimé en 1790. Les bâtiments existent encore.

Fréret, de l'académie des Inscriptions, critique et savant distingué, demeurait rue des Barres, en 1737.

Barrés (rue des), commence r. St-Paul, 3, finit r. de l'Étoile, 6. — IXe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle conduisait au couvent des Carmes dits *Barrés*, à cause de leurs vêtements *barrés*, c'est-à-dire bigarrés (Voir *quai des Célestins*). Elle a été aussi appelée des *Béguines*, à cause du couvent des *Béguines* qui y était situé et qui est aujourd'hui la caserne de l'*Ave-Maria*.

Barrière des Gobelins (rue de la), commence rue de Villejuif, finit boulevard de l'Hôpital. — XIIe arr.

Cette rue, qui longe l'abattoir de Villejuif, doit son nom à la proximité de la *barrière d'Italie,* dite aussi *des Gobelins.*

Barrières.

Après la destruction des remparts, élevés au XVIe siècle pour la défense de Paris, la ville n'avait plus de clôture réelle Les fermiers généraux qui étaient chargés de percevoir les droits d'entrée firent d'abord établir, à l'extrémité des principales rues, des barrières en bois près desquelles stationnaient les receveurs dans des bureaux en planches, posés sur des roues afin de pouvoir se transporter d'une barrière à l'autre et que, pour cette raison, on appelait des *roulettes.* Ce système étant tout à fait insuffisant pour empêcher la fraude, les fermiers généraux obtinrent, en 1783, l'autorisation de faire élever un mur tout autour de Paris. On y ménagea des issues flanquées de pavillons destinés aux bureaux de perception. L'architecte Ledoux, qui bâtit presque tous ces pavillons, voulant éviter l'uniformité, tomba souvent dans le bizarre et rencontra rarement l'élégance. Les Parisiens ne se vengèrent de la mesure prise contre eux que par ce vers épigrammatique :

Le mur murant Paris rend Paris murmurant.

Mais le sentiment populaire garda rancune aux barrières et à chaque révolution, en 1789, en 1830, en 1848, quelques-uns des bureaux d'octroi ont été dévastés et brûlés. En 1789, les droits d'entrée furent abolis; le Directoire les rétablit en 1798, et depuis la perception n'en a été suspendue que pendant quelques jours, en juillet 1830 et en février 1848.

Les barrières de Paris sont au nombre de soixante et une. On les trouvera à leur ordre alphabétique.

Barthélemy (rue), commence avenue de Breteuil, finit chemin de ronde de la barrière de Sèvres. — X^{e} arr.

Ouverte en 1818, elle porte le nom de M. *Barthélemy,* alors membre du Conseil général de la Seine.

Barthélemy (salle), r. du Château-d'Eau, 20. — V^{e} arr.

Construite, en 1847, elle porte le nom de M. *Barthélemy,* architecte. On y donne des bals publics et des concerts.

Basfour (impasse), r. St-Denis, 300. — VIe arr.

Au XIVe siècle, on l'appelait *ruelle sans chief aboutissant à la Trinité,* parce qu'elle aboutissait à l'enclos de la *Trinité.* Dans le cours du même siècle, elle prit son nom actuel qui vient sans doute de quelque *four* banal.

Basfroi (rue), commence r. de Charonne, 69, finit r. de la Roquette, 106. — VIIIe arr.

Ainsi appelée parce qu'elle a été ouverte sur un territoire dit *Basfer* ou *Basfroi*, sans doute du nom d'un propriétaire.

Basse-des-Carmes (rue), commence r. de la Montagne-Ste-Geneviève, 20, finit r. des Carmes, 5. — XIIe arr.

Construite en 1818, elle est ainsi nommée parce qu'elle est plus *basse* que les rues avoisinantes et longe le marché des *Carmes*.

Basse-des-Ursins (rue), commence r. des Chantres, 1, finit r. d'Arcole. — IXe arr.

Appelée autrefois *port St-Landry*, rue *St-Landry*, *du Port-St-Landry*, *Grande-Rue-St-Landry-sur-l'Iaue*, à cause de sa position entre la Seine et l'église *St-Landry*. Plus tard, on l'a nommée rue d'*Enfer* (*via inferior*) parce que le sol en était *inférieur* à celui des rues voisines. Enfin, elle doit son nom actuel à l'hôtel des *Ursins* (Voir *rue du Milieu-des-Ursins*).

Racan et Racine ont habité la rue Basse-des-Ursins; Racine demeurait au n° 7.

Basse-du-Rempart (rue), commence r. de la Chaussée-d'Antin, 1, finit r. Caumartin, 2. — Ier arr.

Cette rue, qui longe le boulevard des Capucines, s'appelait d'abord rue *Chevilli*, parce que l'hôtel *Chevilli* y était situé. Elle doit son nom actuel à sa position au *bas du rempart* de l'enceinte construite sous Louis XIII.

Mlle Raucourt, de la Comédie-Française, est morte, le 15 janvier 1815, dans une maison qui portait le n° 6.

Au n° 8 on remarque l'hôtel d'Osmond, bâti en 1775 par Brongniart, pour M. Saint-Foix.

Hérault de Séchelles, député à la Convention nationale, demeurait rue Basse-du-Rempart, au n° 40.

La maison portant le n° 60 a été construite et habitée par la célèbre danseuse Guimard.

Basse-Saint-Pierre (rue), commence quai de Billy, 34, finit r. de Chaillot, 22. — Ier arr.

Doit son nom à sa situation dans la partie *basse* de Chaillot et au voisinage de l'église *St-Pierre*. On l'a nommée aussi rue *Basse-de-Chaillot* et rue *St-Pierre*.

Bassins (barrière des), au bout de la r. du Chemin-de-Versailles. — Ier arr.

Cette barrière, aujourd'hui fermée, doit son nom au voisinage des *bassins* ou réservoirs de la pompe à feu de Chaillot.

Bassins (rue des), commence r. Newton, finit au chemin de ronde de la barrière de Neuilly. — Ier arr.

Ouverte en 1836, elle a la même étymologie que la barrière *des Bassins*.

Bassompierre (rue), commence boulevard Bourdon, 3, finit r. de l'Orme, 8. — IXe arr.

Ouverte, en 1843, sur les terrains de l'ancien Arsenal de Paris, elle a reçu le nom du maréchal de *Bassompierre*.

François de Bassompierre, né le 12 avril 1579, fut un des courtisans les plus remarqués du règne de Henri IV. Nommé maréchal de France en 1622, par Louis XIII, qui l'employa plusieurs fois comme ambassadeur, Bassompierre prit part à quelques intrigues contre Richelieu, fut mis à la Bastille, d'où il ne sortit qu'au bout de douze ans, après la mort du cardinal, et mourut le 12 octobre 1646. On a de lui des *Mémoires*.

Bastille (place de la), à l'extrémité de la r. St-Antoine. — La partie droite est du IXe arr., et la partie gauche du VIIIe.

La Bastille, dont cette place rappelle le souvenir, fut construite sous le règne de Charles V. La première pierre en fut posée par Hugues Aubriot, prévôt de Paris, le 22 avril 1370. C'était une citadelle destinée à remplacer la porte fortifiée construite par Étienne Marcel et au pied de laquelle ce magistrat fut assassiné par Jean de Charny. La Bastille se composait de huit grosses tours rondes, reliées par des massifs de pierre. En 1553, on y ajouta de nouvelles fortifications.

Durant les troubles du règne de Charles VI, de nombreux prisonniers Armagnacs avaient été enfermés à la Bastille. Le 18 août 1418, ils furent égorgés par les Bourguignons. Au mois de mai précédent, Tanneguy-du-Chastel s'y était réfugié avec le jeune Dauphin, qu'il avait soustrait à la fureur des Bourguignons, introduits dans Paris par la trahison de Périnet Leclerc.

Dans la suite, la Bastille devint une prison d'État. Un des premiers prisonniers fut Hugues Aubriot ; les Parisiens le firent évader. Dans la suite, y ont été enfermés Louis de Luxembourg, comte de St-Paul ; Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, tous deux décapités sous Louis XI ; le cardinal La Balue ; tout le Parlement de Paris, arrêté en masse par Bussi Leclerc, en 1589 ; le maréchal de Biron, qui fut décapité dans une des cours, le 31 juillet 1602 ; Bassompierre ; Fouquet ; le mystérieux et peut-être fantastique personnage dit *l'homme au masque de fer ;* Voltaire ; Lalli Tollendal, et un grand nombre d'autres hommes moins connus.

Le 14 juillet 1789, le peuple, excité par Camille Desmoulins, se porta sur la Bastille, qui fut prise après un combat très-court et peu meurtrier. Le commandant, M. De Launay, fut dirigé vers l'Hôtel-de-Ville, mais massacré dans le trajet.

La terrible forteresse fut immédiatement démolie. Une partie des pierres qui en provenaient servit à la construction du pont de la Concorde. D'un certain nombre on fit des modèles de la Bastille, dont un exemplaire fut expédié à chaque chef-lieu de département. Sur le sol où s'élevait autrefois la Bastille, on plaça une inscription portant ces mots : *Ici l'on danse.*

En 1811, Napoléon ordonna la construction, sur cet emplacement, d'une fontaine monumentale, ornée d'un éléphant en bronze fait avec les canons pris dans la campagne de Friedland. Le bassin seul de la fontaine a été exécuté et sert maintenant de soubassement à la colonne de Juillet. De l'éléphant on ne fit que le modèle en plâtre, qui a subsisté longtemps auprès de la colonne actuelle.

En 1831 fut prescrite la construction de la colonne de *Juillet.*

Il ne reste plus aucun vestige de la Bastille. C'est sur la place de la Bastille et au pied de la colonne de Juillet que, le 27 février 1848, le gouvernement provisoire proclama solennellement la République.

Batailles (barrière des), au bout de la r. des Batailles. — Ier arr.

Doit son nom à la rue des *Batailles.*

Batailles (rue des), commence r. Gasté, 7, finit barrière des Batailles. — Ier arr.

Elle est formée d'un ancien chemin qu'on appelait de *Marle,* et fut prolongée, il y a quelques années, sur l'emplacement du couvent de la *Visitation-de-Ste-Marie.* Ce couvent avait été fondé en 1652, par Henriette de France, fille de Henri IV et veuve de Charles Ier, roi d'Angleterre, dans une maison qui avait eu pour propriétaires Louis XI, Philippe de Comines, Catherine de Médicis et le maréchal de Bassompierre. Le 16 novembre 1669, Bossuet y prononça l'oraison funèbre de la fondatrice. En 1704, l'église fut rebâtie par Nicolas Frémond, garde du Trésor royal. Le couvent fut supprimé en 1790, vendu, puis démoli. C'est là que Mlle de la Vallière vint se réfugier deux fois avant d'entrer aux Carmélites.

A l'angle des rues des Batailles et Magdebourg sont les ateliers de construction des phares, dont la tour a 17 mètres de hauteur.

La rue des Batailles doit son nom au voisinage du Champ-de-Mars. Elle traverse les hauteurs où Napoléon avait projeté de faire construire un palais pour le roi de Rome, et qui, sous la Restauration, furent appelées le *Trocadéro,* en mémoire de la prise du fort de *Trocadéro,* dans la guerre d'Espagne de 1823.

Batave (cour), r. St-Denis, 124. — VIe arr.

La cour Batave occupe l'emplacement de l'église du *Saint-Sépulcre,* fondée, en 1326, par une confrérie à laquelle Louis de Bourbon, comte de Clermont, avait donné 200 livres parisis pour construire une église et un hôpital dans la rue St-Denis. L'église seule fut bâtie. Commencée en 1326, elle ne fut achevée qu'en 1655. On y voyait une Résurrection de Lebrun. L'église du Saint-Sépulcre fut démolie en 1791. L'emplacement devint la propriété d'une compagnie de Hollandais qui, en 1795, fit construire la cour actuellement existante, qu'on appela cour *Batave,* parce que la Hollande formait alors la république *Batave.*

Cette cour doit en partie disparaître dans le percement du boulevard du Centre.

Battoir (rue du), commence r. du Puits-de-l'Hermite, 2, finit r. Lacépède, 1. — XIIe arr.

Ouverte au milieu du XVIe siècle, et appelée d'abord rue *St-René*, elle doit à une enseigne son nom actuel. Cette rue se prolongeait originairement jusqu'à celle d'Orléans-St-Marcel. En 1782, une partie en fut supprimée pour l'agrandissement de l'hôpital de la Pitié.

Baudroyerie (impasse de la), r. de Venise, 5. — VIIe arr.

Doit son nom aux corroyeurs qui l'habitaient et qu'on appelait autrefois *Baudroyeurs*.

Bayard-Champs-Élysées (rue), commence au Cours-la-Reine, finit avenue Montaigne, 48. — Ier arr.

Ainsi nommée en mémoire du chevalier *Bayard*, et parce qu'elle est située dans les *Champs-Élysées*.

Pierre du Terrail, seigneur de Bayard, né en 1476, auprès de Grenoble, acquit une grande célébrité dans les expéditions militaires de Charles VIII, Louis XII et François Ier. Il fut tué à la retraite de Romagnano, le 30 avril 1524. Bayard fut surnommé le *Chevalier sans peur et sans reproche*.

Bayard-St-Germain (rue), commence r. Kléber, finit r. Duguesclin. — X^e arr.

Doit son nom au chevalier *Bayard*, comme la précédente, et à sa situation dans le faubourg *St-Germain*.

Bayeux (passage de), de la r. de la Harpe, 107, à la r. des Maçons, 16. — XIe arr.

Ainsi nommé parce qu'il traverse les bâtiments de l'ancien collége de *Bayeux*.

Le collége de *Bayeux*, fondé, en 1308, par Guillaume Bonnet, évêque de *Bayeux*, fut, en 1763, réuni au collége Louis-le-Grand. Les bâtiments devinrent ensuite propriété particulière. Au-dessus de la porte donnant rue de La Harpe, on lit encore : *Collegium Bajocense, fund. anno* 1308. Dans la cour, on voit quelques vestiges d'architecture gothique.

Beaubourg (rue), commence r. Simon-le-Franc, finit r. Réaumur, 13. — VIe et VIIe arr.

On a compris sous ce nom, en 1851, les rues *Beaubourg, Transnonnain, St-Hugues*, et le passage *Au Maire*.

La rue *Beaubourg*, allant de la rue Simon-le-Franc à la rue Michel-le-Comte, tenait son nom d'un bourg appelé le *Beau bourg*, qui fut enclavé dans Paris sous Philippe-Auguste. Dans sa partie nord on l'a appelée rue *de la Poterne-Nicolas-Huidelon*, *de la Poterne*, parce qu'elle conduisait à une *poterne* ainsi nommée.

La rue *Transnonnain*, commençant rue Michel-le-Comte et fi-

nissant rue *Au Maire*, avait d'abord été nommée *de Châlons*, à cause de l'hôtel des évêques *de Châlons*, dont l'emplacement fut plus tard, occupé par les Carmélites de la rue Chapon. Habitée ensuite par des femmes de mauvaise vie, on l'appela *Trousse-Nonnain, Trace-P....., Tasse-Nonnain*, enfin *Transnonnain.*

Le passage *Au Maire,* établi en 1767, tirait son nom de la rue *Au Maire*, qu'il faisait communiquer avec la rue Bailly.

La rue *St-Hugues,* ouverte en 1765, sur le territoire de St-Martin-des-Champs, allait de la rue Bailly à la rue Réaumur, et avait reçu le nom de *saint Hugues*, abbé de Cluny, qui, en 1079, substitua des religieux de son ordre aux chanoines précédemment possesseurs du prieuré de St-Martin-des-Champs.

Au n° 68 de la rue Beaubourg (ancien n° 12 de la rue Transnonnain), a existé longtemps le petit théâtre particulier du sieur *Doyen*, où se sont formés plusieurs artistes dramatiques devenus plus tard célèbres. Lors de l'émeute des 13 et 14 avril 1834, cette même maison a été ensanglantée par des massacres qui ont fait longtemps à la rue Transnonnain une sinistre renommée.

Beauce (rue de), commence r. d'Anjou-au-Marais, 8, finit r. de Bretagne, 47. — VIIe arr.

Ouverte en 1626, elle porte le nom d'une des anciennes provinces de France (Voir *place Royale*).

Beaucourt (avenue), r. du Faubourg St-Honoré, 248. — Ier arr.

Porte le nom du propriétaire qui l'a établie, en 1825.

Vivien, de l'Institut, est mort au n° 15, le 7 juin 1854.

Beaufort (impasse), passage Beaufort, 2. — VIe arr.

Appelée anciennement *Ruelle-derrière-St-Leu-et-St-Gilles*, parce qu'elle est située derrière l'église *St-Leu et St-Gilles*, elle doit son nom actuel à l'hôtel *Beaufort*, situé dans le voisinage et qui existait dès 1572.

Beaufort (passage), de la r. Quincampoix, 81, à la r. Salle-au-Comte, 10. — VIe arr.

Ainsi nommé parce qu'il traverse l'impasse *Beaufort.*

Au coin de ce passage était la prison de Saint-Magloire. L'impasse et le passage seront absorbés par le boulevard du Centre.

Beaujolais (passage), de la r. Montpensier, 47, à la r. Richelieu, 52. — IIe arr.

Ainsi nommé parce qu'il fait face à la rue *Beaujolais.*

Beaujolais-au-Marais (rue), commence r. de Bretagne, 48, finit r. de Forez, 1. — VIe arr.

Porte le nom d'une des anciennes provinces de France (Voir *place Royale*). De 1798 à 1814, on l'a appelée rue *des Alpes*, en mémoire des campagnes d'Italie.

Beaujolais-Palais-Royal (rue), commence r. Valois-Palais-Royal, 43, finit r. Montpensier, 40. — IIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été formée sur une partie du jardin du *Palais-Royal*, appartenant au duc d'Orléans dont un des fils portait le titre de comte de *Beaujolais*.

De 1796 à 1814, on l'a appelée d'*Arcole*, en mémoire de la victoire remportée à *Arcole*, le 15 novembre 1796, par Bonaparte sur les Autrichiens.

Beaujon (hôpital), r. du Faubourg St-Honoré, 208. — I[er] arr.

Porte le nom du conseiller d'État *Beaujon* qui l'a fondé en 1784. Les bâtiments, construits sur les plans de l'architecte Girardin, étaient originairement destinés à recevoir vingt-quatre orphelins et orphelines. La Convention l'affecta aux malades et l'appela hôpital du *Roule*. Depuis, il a repris le nom du fondateur.

Cet hôpital, récemment agrandi, contient 440 lits.

Beaujon (rue), commence r. de l'Oratoire-du-Roule, 45, finit avenue Ste-Marie. — I[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte, en 1842, sur les terrains de l'ancienne *Folie-Beaujon*, bâtie par le conseiller d'État *Beaujon*. Dans les dernières années du XVIII[e] siècle et les premières du XIX[e], la Folie-Beaujon avait été convertie en un jardin public qui jouit quelque temps d'une grande vogue. Elle occupait à peu près tout l'espace compris entre les rues de l'Oratoire-du-Roule, du Faubourg St-Honoré, les avenues de l'Étoile et Ste-Marie. Tout un quartier a été construit sur cet emplacement.

Beaumarchais (boulevard), commence r. St-Antoine, 223, finit r. du Pont-aux-Choux, 1. — VIII[e] arr.

Établi en 1670, il fut d'abord appelé boulevard *St-Antoine*, à cause du quartier *St-Antoine*, où il était situé. En 1831, on l'a nommé *Beaumarchais*, en mémoire de Caron de *Beaumarchais*, qui y avait une propriété très-considérable dont la porte était ornée d'anciennes sculptures attribuées à Jean Goujon. Cette propriété, où il mourut, est remplacée par les maisons n° 6 à 20.

Sur le boulevard Beaumarchais a demeuré Théroigne de Méricourt, fameuse dans les troubles de la Révolution et qui mourut folle à la Salpêtrière, en 1817.

Au n° 23, on voit le jardin de la maison qu'habitait Ninon de Lenclos, rue des Tournelles.

Au n° 25 est le théâtre *Beaumarchais*.

P. Aug. Caron de Beaumarchais, né à Paris, en 1732, s'enrichit par des spéculations, se fit ensuite connaître, comme écrivain, par des mémoires de procédure, et ensuite par des œuvres dramatiques qui eurent un grand succès : *le Barbier de Séville, le Mariage de Figaro*, etc. Incarcéré, puis mis en liberté pendant la Révolution, il se ruina dans des spéculations de fournitures militaires et mourut, presque oublié, en 1799.

Beaumarchais (théâtre), boulevard Beaumarchais, 25. — VIII[e] arr.

Ouvert en 1835, et appelé d'abord théâtre *St-Antoine*, il prit ensuite le nom de *Beaumarchais*. On y joue le drame et le vaudeville.

Beaune (rue de), commence quai Voltaire, 27, finit r. de l'Université, 34. — X^{e} arr.

On l'appelait originairement rue *du Pont*, parce qu'elle aboutissait au *pont* Barbier que remplace aujourd'hui le pont Royal. L'origine du nom *de Beaune* n'est pas connu.

Duclos, de l'Académie française, demeurait rue de Beaune, en 1744.

Au n° 1 est l'hôtel Villette, où demeurait Voltaire et où il est mort, le 30 mai 1778. Son appartement était au premier étage.

Boissy d'Anglas, député à la Convention nationale, habitait, en 1793, dans la rue de Beaune, à l'hôtel de France.

Au n° 6 était l'hôtel des *Mousquetaires gris*, bâti en 1657, sur l'emplacement de la halle du *Pré-aux-Clercs*, dite *Halle-Barbier*, et reconstruit en 1719. Il fut vendu en 1780 et acheté par M. de Boulainvilliers qui établit, dans la cour, un marché, auquel il donna son nom. Ce marché a été supprimé en 1844. Les bâtiments de l'hôtel des Mousquetaires, qui subsistent encore, forment un vaste carré encadré par les rues de Beaune, de Lille, du Bac et de Verneuil.

Beauregard-Bonne-Nouvelle (rue), commence r. Poissonnière, 14, finit r. de Cléry, 97. — V^{e} arr.

Construite sur une hauteur, elle doit son nom à la belle vue (*beau regard*) dont on y jouissait quand elle formait la limite de la ville. Les maisons de cette rue furent rasées lorsque Henri IV vint assiéger Paris.

Beauregard-Montmartre (rue), commence avenue Trudaine, finit au chemin de ronde. — IIe arr.

Située sur la colline qui mène à Montmartre, elle doit, sans doute, comme la précédente, son nom à la vue étendue dont on y jouit. — Il n'y existe pas encore d'habitations.

Beaurepaire (rue), commence r. St-Denis, 387, finit r. Montorgueil, 78. — V^{e} arr.

Au XIIIe siècle, elle était désignée sous les noms de *Bellus-Locus*, *Bellus-Reditus*, que l'on a traduits, au XIVe siècle, par ceux de *Biau-Repère* (belle retraite), d'où *Beaurepaire*. Cette dénomination ne s'appliquait alors qu'à la partie comprise entre les rues des Deux-Portes et Montorgueil. En 1851, on y a réuni la rue *du Renard*, qui allait de la rue St-Denis à celle des Deux-Portes.

La rue du Renard était, en 1313, hors de Paris, et s'appelait la rue *Percée* et *Perciée*. En 1383, elle fut renfermée dans la ville et nommée du *Renard*, à cause d'une maison appartenant à un sieur Robert *Renard* et ayant pour enseigne un *Renard*.

Beautreillis (rue), commence r. des Lions, 2, finit r. St-Antoine, 186. — IXe arr.

Ainsi appelée parce qu'elle a été ouverte au XVIe siècle sur l'emplacement de l'hôtel *Beautreillis*, dont les jardins renfermaient de *belles treilles*, provenant, dit-on, de l'ancien hôtel St-Paul. De la rue des Lions à la rue Ne-St-Paul, elle a été appelée *Gérard-Bauquet*, du nom d'un particulier, et, plus anciennement *du Pistolet*, à cause d'une enseigne.

Beauveau (marché), entre les r. d'Aligre et Lenoir. — VIIIe arr.

Construit en 1779, sous la direction de l'architecte Lenoir, il a reçu le nom de *Beauveau*, en l'honneur de Mme de *Beauveau-Craon*, alors abbesse de St-Antoine. — Le marché Beauveau a été reconstruit en 1843.

Beauveau (place), r. du Faubourg St-Honoré, 90 et 100. — Ier arr.

Doit son nom à l'hôtel *Beauveau*, situé au n° 90, et bâti par Camus de Mézières. — Saint Lambert habitait cet hôtel et y est mort le 9 février 1803.

Beauveau (rue), commence r. de Charenton, 109, finit au marché Beauveau. — VIIIe arr.

Doit son nom au marché *Beauveau*.

Beauvilliers (passage), de la r. Montpensier, 41, à la r. Richelieu, 46. — IIe arr.

Ainsi nommé parce qu'il traverse la maison qu'occupait le restaurateur *Beauvilliers*.

Beaux-Arts (école des), r. Bonaparte, 14. — X^e^ arr.

Cette École occupe l'emplacement de l'ancien couvent des Petits-Augustins.

Marguerite de Valois, première femme de Henri IV, fit vœu, si elle sortait du château d'Usson où elle était enfermée, de bâtir un couvent. En 1613, pour accomplir ce vœu, elle acheta, dans le voisinage de son palais de la rue de Seine, des maisons et terrains appartenant aux Frères de la Charité, et donna cet emplacement à des Augustins Déchaussés. Bientôt, irritée de la liberté avec laquelle ces religieux censuraient sa conduite, elle les expulsa, sous un prétexte futile, et les remplaça par des Augustins de la réforme de Bourges, auxquels elle transféra les promesses qu'elle avait faites aux premiers. Mais la mort de Marguerite empêcha la réalisation de ces promesses, et les Augustins durent recourir à la charité publique.

En 1617, les Augustins firent bâtir une église dont la première pierre fut posée, le 15 mai, par Anne d'Autriche, et dans laquelle on conserva la chapelle bâtie par la reine Marguerite et où était déposé le cœur de cette princesse. L'église fut dédiée, en 1619, sous l'invocation de saint Nicolas de Tolentin.

Au couvent des Petits-Augustins appartenait le religieux André-

le-Boulanger, dit le Petit-Père André, qui descendait d'une ancienne famille appelée de Montigny. Jean de Montigny, premier président au Parlement de Paris, vers la fin du xve siècle, ayant, dans un moment de famine, fait distribuer du pain au peuple, en reçut le surnom de *Boulanger*, qu'il porta désormais et transmit à ses descendants.

En 1789, les Petits-Augustins offrirent spontanément leur église pour servir d'hôpital aux soldats de la troupe de ligne. En 1790, le couvent fut supprimé.

La même année, le couvent des Petits-Augustins fut affecté à la conservation des tableaux et sculptures recueillis dans les établissements religieux; la direction de ces collections fut donnée à l'architecte Alex. Lenoir. En 1795, cet établissement fut ouvert sous le titre de *Musée des Monuments français*. Il renfermait, classés chronologiquement, une foule de monuments curieux et précieux, amenés de toutes les parties de la France.

En 1811, on plaça dans la cour la façade du château de Gaillon, bâti, en 1501, par le cardinal d'Amboise, archevêque de Rouen. Vers la même époque, fut élevé dans le jardin, appelé alors *Élysée*, le tombeau d'Abeilard et d'Héloïse que l'on voit maintenant au cimetière de l'Est.

En 1815, le Musée des monuments français fut supprimé, ses collections furent dispersées et remplacées par un *Dépôt de monuments d'art*. En 1816, on établit dans l'ancien Musée une *École royale de Beaux-Arts*, et, en 1819, fut ordonnée la construction, dans le jardin, d'un édifice destiné à cette École; la première pierre en fut posée le 3 mai 1820. Les travaux, commencés sous la direction de M. Debret, ont été achevés sous celle de M. Duban.

L'entrée de l'église est décorée de la façade intérieure du château d'Anet, que Henri II avait fait bâtir par Philibert Delorme pour Diane de Poitiers.

Au fond de la première cour, on voit une partie de la façade du château de Gaillon, par Georges d'Amboise; et à gauche, une tourelle et des portions de la façade de l'hôtel de La Trémouille, situé rue des Bourdonnais.

Dans la seconde cour, on voit une vaste cuve circulaire, œuvre du XIIIe siècle, provenant d'un ancien réfectoire de l'abbaye de St-Denis.

L'enseignement de l'École des Beaux-Arts comprend la peinture, la gravure, l'architecture, la sculpture. Les élèves sont admis, après examen préalable, jusqu'à l'âge de trente ans. Les concours pour les grands prix de Rome ne sont ouverts qu'aux artistes français. Ces concours comprennent, en outre, un prix pour la musique.

L'Ecole est dirigée par un conseil de cinq membres, auquel est dévolue la haute surveillance de l'établissement.

Dans l'ancienne église des Augustins est la copie du *Jugement dernier*, de Michel-Ange, par Sigalon. L'amphithéâtre est orné d'une vaste fresque peinte par P. Delaroche.

Beaux-Arts (passage des), de la r. de Seine, 14, à la r. Bonaparte, 11. — Xe arr.

Ce devait être d'abord une rue ; mais le propriétaire ayant refusé de se conformer aux règlements de voirie, la ville a prescrit la clôture des extrémités au moyen de grilles.

Ce passage, ainsi nommé parce qu'il aboutit vis-à-vis de l'*École des Beaux-Arts,* a été ouvert, en 1825, sur l'emplacement de l'hôtel de La Rochefoucauld qui appartint à Turenne et où naquit Eugène Beauharnais. Cet hôtel avait été construit sur une partie des terrains du palais de la reine Marguerite de Valois, situé rue de Seine.

Beccaria (rue), commence r. des Charbonniers St-Antoine, finit r. Traversière, 28. — VIIIe arr.

Cette rue, voisine de la prison Mazas, est ainsi nommée en mémoire du marquis de *Beccaria*.

César Bonesana, marquis de Beccaria, né à Milan, en 1735, publia, en 1764, le *Traité des délits et des peines* qui a fait une révolution dans le droit criminel en Europe. En 1768, Beccaria fut nommé professeur d'économie politique à Milan, et occupa ce poste jusqu'à sa mort arrivée en 1793.

Bel-Air (avenue du), de la place du Trône, 26, à l'avenue St-Mandé, 21. — VIIIe arr.

Doit son nom à sa situation dans un lieu élevé et découvert.

Bel-Air (cour du), r. du Faubourg St-Antoine, 56. — VIIIe arr.

Doit son nom à l'hôtel du *Bel-Air* qui y est situé.

Bellart (rue), commence r. Pérignon, finit au chemin de ronde de la barrière de Sèvres. — Xe arr.

Ouverte en 1817, elle a reçu le nom de *Bellart*, procureur général, député, alors membre du conseil général de la Seine. Bellart est surtout connu pour sa participation au procès et à la condamnation du maréchal Ney. Il est mort, à Paris, le 8 juillet 1826.

Bellechasse (caserne), r. Bellechasse, 37. — Xe arr.

Elle occupe les bâtiments de l'ancienne abbaye de *Pentemont*. Cette abbaye, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1218, sur la colline de *Pentemont* près Beauvais, fut transférée à Paris en 1671, dans un couvent institué d'abord, par Jeanne Chesart de Matel, pour les *Filles du Verbe incarné*. L'église a été construite en 1755 sur les dessins de Constant. L'abbaye, supprimée en 1790, fut, dans la suite, convertie en caserne et occupée successivement par la garde impériale, les gardes-du-corps et enfin la cavalerie de ligne. L'église, après avoir longtemps servi de magasin militaire,

a été affectée au culte protestant. Elle a son entrée rue de Grenelle-St-Germain, 108.

Bellechasse (rue), commence quai d'Orsay, finit r. de Varennes St-Germain, 66. — Xe arr.

Elle se terminait originairement à la rue St-Dominique, en face du couvent de *Bellechasse* d'où elle avait pris son nom. En 1805, on l'a prolongée, sur les terrains du couvent, jusqu'à la rue de Grenelle, et, en 1851, jusqu'à la rue de Varennes, par l'adjonction de la rue Hillerin-Bertin.

Vers la fin du XIe siècle, il s'était établi en Palestine, pour la conservation du St-Sépulcre, un ordre de religieuses appelées *Chanoinesses du St-Sépulcre.* Cet ordre envoya en France des colonies dont une s'établit à Charleville d'où, en 1632, la baronne de Plancy fit venir à Paris quelques religieuses qui logèrent d'abord chez elle. En 1636, un sieur Barbier leur fit don d'un terrain situé au faubourg St-Germain et appelé clos de *Bellechasse.* En 1790, le couvent fut supprimé, puis vendu et les bâtiments en grande partie démolis. Au fond de la propriété n° 31 subsiste encore un corps de logis provenant du monastère : c'est là que, le 24 juillet 1818, est mort Gaspard Monge, de la Convention nationale, un des organisateurs de l'École polytechnique.

Au n° 37 est la caserne de *Bellechasse*

La rue Hillerin-Bertin devait à un particulier son nom qui a été écrit *Villeran, Guilleri Bertin, Hillorai Bertin, Vallerun, Hillorain, Villerin.* On l'a aussi appelée rue *des Bohêmes* et rue *St-Sauveur.*

Bellefond (rue), commence r. du Faubourg-Poissonnière, 105, finit r. Rochechouart, 28. — IIe arr.

Ouverte sur un terrain relevant de l'ancienne abbaye de Montmartre, elle doit son nom à Marie-Éléonore Gigault de *Bellefond*, qui fut, du 24 décembre 1699 au 28 août 1717, abbesse de Montmartre. — Dans le courant du siècle dernier, on la nommait *Jolivet*, et on appelait rue *Bellefond* la rue de la Tour-d'Auvergne.

Belleville (barrière de), au bout de la r. du Faubourg-du-Temple. — Ve arr.

Doit son nom à la proximité du village de *Belleville.*

Bellièvre (rue de), commence quai d'Austerlitz, 3, finit r. de la Gare. XIIe arr.

Ouverte à la fin du siècle dernier et voisine de l'hôpital de la Salpêtrière, elle a reçu le nom de Pomponne de *Bellièvre,* premier président du Parlement de Paris, mort en 1657, qui contribua à la fondation de la Salpêtrière. La rue Bellièvre a été en partie supprimée, en 1838, pour la construction du chemin de fer de Bordeaux.

Bel-Respiro (rue du), commence avenue des Champs-Élysées, 152, finit r. Beaujon, 21. — I[er] arr.

Ouverte sur l'ancien jardin Beaujon, elle doit son nom à une habitation de plaisance appelée *Bel-Respiro*.

Belsunce (rue), commence r. du Nord, finit r. de Rocroy.— III[e] arr.

Placée derrière l'église St-Vincent-de-Paul, elle fut d'abord appelée du *Chevet-de-l'Église*. En 1844, on l'a nommée *Belsunce*, en mémoire de *Belsunce*, évêque de Marseille.

Fr.-Xavier de Belsunce de Castel-Moron, né en 1671, jésuite, devint, en 1709, évêque de Marseille. Pendant la peste qui ravagea cette ville en 1720 et 1721, Belsunce se dévoua héroïquement au secours des malades. Plus tard, il se fit remarquer par son acharnement contre les jansénistes. Il mourut en 1755.

Bercy (barrière de), au bout de la r. de Bercy. — VIII[e] arr.

Ainsi appelée parce qu'elle ouvre sur la commune de *Bercy*.

Bercy-au-Marais (rue de), commence r. Vieille-du-Temple, 13, finit r. de Rivoli. — VII[e] arr.

Au milieu du XIV[e] siècle, on l'appelait *du Hoqueton;* à la fin du même siècle, *Lambert-de-Chelles;* plus tard, *de la Réale*. Le nom actuel vient, sans doute, du séjour qu'y aura fait quelque seigneur de *Bercy*.

La rue de Bercy a été élargie, en 1847, par la démolition d'un îlot de maisons qui la séparait de la rue de la *Croix-Blanche*. Cette dernière a été ainsi supprimée.

Au XIII[e] siècle, la rue de la Croix-Blanche s'appelait rue *Augustin-Lefaucheur*, d'où l'on a fait *Anquetil, Huguetin, Annequin, Hennequin, Otin-le-Fauche, du Hoqueton*. Une enseigne lui valut sa dernière dénomination au commencement du XV[e] siècle.

Bercy-Saint-Antoine (rue de), commence barrière de Bercy, finit boulevard Contrescarpe, 16. — VIII[e] arr.

Doit son nom au village de *Bercy*, où elle conduit. On l'a quelquefois appelée *de la Râpée*, parce qu'elle est voisine du quai de la *Râpée*.

A l'extrémité de cette rue était la *Grange-aux-Merciers*, où les princes réunis contre Louis XI s'assemblèrent pour former la *ligue du bien public*.

Bergère (cité), de la r. du Faubourg-Montmartre, 6, à la r. Bergère, 21. — II[e] arr.

Bâtie en 1825, elle tire son nom de la rue *Bergère*.

Bergère (galerie), de la r. Montyon, 10, à la r. Geoffroy-Marie, 10. — II[e] arr.

Construite en 1842, elle est ainsi nommée parce qu'elle doit, étant prolongée, conduire rue *Bergère*.

Bergère (rue), commence r. du Faubourg-Poissonnière, 13, finit r. du Faubourg-Montmartre, 12. — IIe arr.

Ouverte sur un terrain dit *le Clos-aux-Halliers,* elle doit peut-être son nom à des bestiaux que l'on y faisait paître. On l'a appelée d'abord *du Berger.*

Au n° 14 est le *Comptoir National d'Escompte.*

Berlin (rue de), commence r. de Clichy, 41, finit place de l'Europe. — Ier arr.

Cette rue porte le nom de la ville de *Berlin,* capitale de la Prusse. On y a compris l'ancien passage de *Grammont,* allant de la rue de Clichy à celle d'Amsterdam.

Bernardins (rue des), commence quai de la Tournelle, 57, finit r. St-Victor, 108. — XIIe arr.

Doit son nom au couvent des *Bernardins,* dont elle longeait les bâtiments. Ce couvent, qui avait son entrée rue de Pontoise, 13, fut fondé en 1244, par Etienne de Lexington, Anglais, abbé de Clairvaux, pour y établir un collége destiné aux religieux de Clairvaux, et qui fut cédé, en 1320, à l'ordre de Cîteaux. L'église fut commencée en 1338, aux frais du pape Benoît XII, qui avait été professeur à ce collége, et du cardinal Guillaume Custi, dit le Blanc, ancien religieux de Cîteaux. La construction ne fut pas achevée, faute de fonds. En 1710, on transporta dans la chapelle le maître-autel et les stalles des religieuses de Port-Royal-des-Champs.

L'église des Bernardins passait pour un chef-d'œuvre d'architecture gothique. Dans une des chapelles latérales était le tombeau de Guillaume du Vair, garde-des-sceaux sous Louis XIII. Le couvent des Bernardins a été supprimé en 1790. L'église, convertie d'abord en magasin, fut ensuite démolie. Le réfectoire sert de caserne pour des pompiers, une partie a été affectée à des écoles primaires.

La rue des Bernardins a aussi été appelée *St-Nicolas-du-Chardonnet* parce qu'elle fait suite à la rue de ce nom.

C'est dans la rue des Bernardins qu'en 1629 le cardinal de Retz simula, sur la personne du syndic Guy Joli, une tentative d'assassinat dont ils accusèrent la reine régente et Mazarin. — Les botanistes Laurent, Antoine et Bernard de Jussieu demeuraient au n° 11. L'abbé Bignon, de l'Académie française, habitait, rue des Bernardins, un hôtel appartenant à sa famille et qui était d'une architecture remarquable. Cet hôtel devint la propriété de la famille Torpane, dont il prit le nom. Il a été démoli au commencement du siècle actuel.

Berry (rue de), commence avenue des Champs-Élysées, 96, finit r. du Faubourg St-Honoré, 151. — Ier arr.

Ouverte, en 1778, sur des terrains appartenant au comte d'Ar-

tois, elle a reçu le nom du fils de ce prince, Charles-Ferdinand, duc de *Berry*, né en 1778, assassiné par Louvel le 13 février 1820.

Au n° 12 demeurait, en 1831, Mme de Genlis.

Berryer (cité), r. Royale-St-Honoré, 25. — Ier arr.

C'était autrefois un passage dit du *Marché-d'Aguesseau*, parce qu'il conduisait à ce marché. En 1837, on en a fait une cité à laquelle on a donné le nom de M. *Berryer*, avocat, ancien député, membre de l'Académie française.

Berthaud (impasse), r. Beaubourg, 24. — VIIe arr.

Elle a porté successivement les noms de *Cul-de-Sac-sans-Chief*, en 1273; d'*Agnès-aux-Truyes*, en 1342; de rue *aux Truyes*, en 1386; *des Truyes*, en 1723. Son nom actuel vient d'un sieur *Berthaud*, qui tenait un jeu de paume dans le voisinage.

Bertin-Poirée (rue), commence quai de la Mégisserie, 46, finit r. de Rivoli. — IVe arr.

Ainsi appelée, par altération, du nom du sieur *Bertin Porrée* qui y habitait au XIIIe siècle.

Au n° 16 demeurait Duval d'Esprémesnil, conseiller au Parlement de Paris, qui, le premier, réclama la convocation des états généraux en 1789. Il est mort sur l'échafaud en 1793.

La partie de cette rue comprise entre la rue des Fossés-St-Germain-l'Auxerrois et le quai a été formée, en 1839, par la démolition d'un îlot de maisons situé entre deux ruelles appelées l'une *Simon Delille*, du nom d'un propriétaire, et plus tard des *Trois-Quenouilles*, à cause d'une enseigne, l'autre, par des motifs semblables, rue *Jean-Dumesnil*, puis des *Fuseaux*.

Bertrand (rue), commence r. Eblé, 1, finit r. de Sèvres, 96. — Xe arr.

Ouverte en 1790, elle fut d'abord appelée *des Acacias*, parce qu'elle était bordée d'*acacias*. En 1851 on lui a donné sa dénomination actuelle en mémoire du général *Bertrand*, né en 1773, mort en 1844, qui avait partagé l'exil de Napoléon à Ste-Hélène et qui, en 1840, fut envoyé par le roi Louis-Philippe pour ramener en France le corps de l'Empereur. Bertrand est enterré aux Invalides.

Beslay (passage), de la r. Popincourt, 84, à la r. Ne-Popincourt. — VIIIe arr.

Porte le nom d'un particulier.

Béthune (quai de), commence r. St-Louis-en-l'Ile, 1, finit r. des Deux-Portes, 2. — IXe arr.

Construit de 1614 à 1646, et d'abord appelé *du Dauphin* ou *des Balcons*, il reçut le nom de *Béthune* à l'occasion de la prise de cette ville. De 1792 à 1806, il fut nommé quai *de la Liberté*.

Beurrière (rue), commence r. du Four St-Germain, 55, finit r. du Vieux-Colombier, 18. — XIe arr.

On l'appelait, au XVIIe siècle, rue *de la Petite-Corne*, à cause du voisinage de la rue *de la Corne*, aujourd'hui *N^e-Guillemin*. Rien n'indique l'étymologie du nom actuel.

Bibliothèque impériale (la), r. Richelieu, 58. — IIe arr.

En 1624, le cardinal de Mazarin acheta, rue N^e-des-Petits-Champs, l'hôtel que le président Tubeuf avait fait bâtir par Le Muet, au coin de la rue Vivienne, et auquel il avait réuni l'hôtel de Chivry, situé au coin de la rue Richelieu. Mazarin conserva les bâtiments de ces deux hôtels, mais il fit construire les galeries qui encadrent la grande cour de la Bibliothèque. Dans la galerie longeant la rue Richelieu, il disposa, au rez-de-chaussée des écuries, au premier étage une riche collection de tableaux et de meubles précieux. Dans la galerie du Nord, il installa sa bibliothèque particulière, composée de 40,000 volumes, qu'il ouvrit au public tous les jours, de huit heures du matin à cinq heures du soir. Le palais Mazarin était décoré de peintures par Romanelli et Grimaldi, dont il reste encore des parties assez considérables. Après la mort du cardinal, le palais fut divisé en deux lots. L'ancien hôtel Tubeuf échut au duc de La Meilleraye et fut appelé *Hôtel Mazarin*. Louis XIV l'acheta, en 1719, et y plaça le siége de la Compagnie des Indes. Quelques années plus tard, on y installa aussi la Bourse, qui y demeura jusqu'au commencement de ce siècle. Sous l'Empire, cet hôtel fut affecté au service du Trésor; on lit encore, au-dessus de la grande porte d'entrée, les mots : *Trésor impérial*. L'hôtel de Chivry et les constructions élevées sur la rue de Richelieu devinrent la propriété du marquis de Mancini et prirent le nom d'*hôtel de Nevers*. Sous la Régence, on y établit la banque de Law. En 1721, le régent acheta ces bâtiments pour y transférer la Bibliothèque royale.

On fait remonter l'origine de la Bibliothèque royale à Charles V, qui réunit une collection de livres et les plaça dans une tour du Louvre, qu'on appela dès lors *tour de la Librairie*. Ses successeurs augmentèrent cette collection, qui demeura leur propriété particulière et les suivit dans leurs résidences favorites. Henri IV la ramena de Fontainebleau, où l'avait emportée François Ier, et la mit au collége de Clermont, rue St-Jacques, confisqué sur les Jésuites. Au retour de ceux-ci, la Bibliothèque fut transférée au couvent des Cordeliers, puis dans une maison dépendant de ce couvent, rue de la Harpe. En 1666, Colbert la fit transporter dans la rue Vivienne, où il avait acheté pour la loger deux maisons voisines de son propre hôtel. Enfin, en 1721, le régent fit l'acquisition de l'hôtel de Nevers, qu'elle n'a plus quitté; successivement même toutes les parties de l'ancien palais Mazarin ont été mises au service de la Bibliothèque, qui se trouve aujourd'hui à l'étroit dans ce vaste espace. Cet établissement ne devint entièrement public qu'en 1737.

La Révolution accrut considérablement les collections de l'ancienne Bibliothèque royale en y versant les livres et manuscrits de plusieurs des grands monastères de Paris, notamment des abbayes de St-Victor et St-Germain-des-Prés, de la Sorbonne, etc. L'Empire y amena de précieux monuments bibliographiques que l'invasion reprit en 1815.

La Bibliothèque est régie par un décret de la Convention, du 17 octobre 1795, qui l'a divisée en quatre départements : 1° Imprimés ; 2° Manuscrits ; 3° Médailles ; 4° Estampes, cartes et plans. Ce dernier a été récemment subdivisé en deux : 1° Estampes ; 2° Cartes et plans.

Le nombre des volumes imprimés ne peut être évalué à moins d'un million ; celui des manuscrits s'élève à 80,000. La Bibliothèque possède, en outre, un magnifique cabinet de 120,000 médailles. En 1831, un vol considérable a été commis dans ce cabinet, 2,762 médailles ont été perdues. Le chiffre des estampes dépasse 900,000, celui des cartes, 40,000.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours, pour l'étude, de 10 à 3 heures. Les curieux peuvent la visiter, aux mêmes heures, les mardis et vendredis. Elle est en vacances du 1er septembre au 1er octobre.

Bichat (rue), commence faubourg du Temple, 45, finit quai de Jemmapes, 244. — Ve arr.

Ouverte en 1824, elle s'arrêtait alors à la rue Alibert ; en 1836, on l'a prolongée jusqu'à l'avenue de l'hôpital St-Louis; en 1840, on y a réuni une portion de l'ancienne rue *Carême-Prenant*, qui devait ce nom à un clos ; et en 1851, une portion de la rue des *Récollets*.

La rue *Bichat* a été ainsi nommée en mémoire de Xavier *Bichat*, célèbre chirurgien français.

Marie-Fr.-Xavier Bichat, né en 1771, commença ses études médicales à Lyon, et vint les terminer à Paris, en 1793. En 1795, il publia les œuvres de Desault, son maître. En 1797, il devint professeur et fut, en 1800, nommé médecin de l'Hôtel-Dieu. Il mourut des suites d'une chute, en 1802. Bichat a laissé d'importants travaux sur l'anatomie et la physiologie.

Bienfaisance (rue de la), commence r. du Rocher, 31, finit r. de Plaisance. — Ier arr.

On l'appelait, à la fin du siècle dernier, de l'*Observance*. Vers 1812 on l'a nommée *de la Bienfaisance* en l'honneur du docteur Goetz, célèbre inoculateur, que sa *bienfaisance* avait rendu populaire. Il demeurait au n° 5, et mourut en 1815.

Bièvre (rivière de).

La Bièvre prend sa source dans le vallon de Bouviers, à 5 kilomètres de Versailles, près du village de *Bièvre*, d'où elle tire

son nom, parcourt, jusqu'aux portes de Paris, une longue et pittoresque vallée, entre à Paris en passant sous le boulevard des Gobelins, traverse en plusieurs bras le faubourg St-Marcel et se jette dans la Seine, en amont du pont d'Austerlitz.

Au XIIe siècle, les religieux de l'abbaye St-Victor détournèrent le cours de la Bièvre pour lui faire traverser leur enclos et en transportèrent l'embouchure vis-à-vis de Notre-Dame, près de la rue qui a gardé le nom de rue *de Bièvre*. Lors de la construction de l'enceinte de Charles V, le lit de la Bièvre fut reporté plus haut, parallèlement à la rue des Fossés-St-Bernard. Enfin, en 1674, on lui rendit sa direction primitive.

Les eaux de la Bièvre ont été longtemps regardées comme ayant une vertu particulière pour la teinture des laines. Les expériences de la chimie moderne leur ont enlevé cette réputation.

Dans les temps anciens, la Bièvre a causé des dégâts par ses inondations. Aujourd'hui le volume de ses eaux est très-faible. On a entrepris de la canaliser dans Paris. En exécutant les travaux nécessaires à cette opération l'on a trouvé des médailles de l'empereur Julien.

La Bièvre est souvent appelée rivière *des Gobelins* parce qu'elle traverse la manufacture des Gobelins.

Bièvre (rue de), commence quai de la Tournelle, 65, finit r. St-Victor, 134. — XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle était voisine de l'endroit où, du XIIe siècle à la fin du XIVe, la Bièvre se jetait dans la Seine.

Au n° 12 étaient les bâtiments du collége de *Chanac,* fondé, au XIVe siècle, par Guillaume de *Chanac,* évêque de Paris. On l'a nommé aussi collége de *St-Michel* et de *Pompadour,* parce qu'il était placé sous l'invocation de *saint Michel* et qu'il appartint à la famille *de Pompadour.* Le cardinal Dubois y avait étudié. En 1763, ce collége a été réuni à l'Université.

Billettes (rue des), commence r. de la Verrerie, 26, finit r. Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, 27. — VIIe arr.

D'abord nommée des *Jardins* parce qu'elle longeait les *jardins* des religieux de Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, elle fut, plus tard, appelée *rue où Dieu fut bouilli,* puis enfin, rue *des Billettes,* à cause du couvent des *Billettes.*

Billettes (temple des), r. des Billettes, 18. — VIIe arr.

Ce temple est l'ancienne église des *Billettes.*

Le 12 avril 1290, un juif, nommé Jonathas, obtint d'une pauvre femme, sa débitrice, qu'elle lui apporterait l'hostie qu'elle allait recevoir en communion, ce jour-là, qui était jour de Pâques, moyennant quoi le juif la tiendrait quitte de sa dette. Une fois en possession de l'hostie, Jonathas la perça à coups de canif, de lance, et avec des clous; il en sortit du sang; irrité, Jonathas la jeta dans

un vase plein d'eau bouillante, qui devint couleur de sang. Le fait se répandit au dehors; une femme vint recueillir l'hostie, le peuple indigné saisit le juif qui fut emprisonné, puis brûlé vif. Sa maison fut confisquée, le roi Philippe-le-Bel en donna une partie à un bourgeois nommé Reinier Flaming qui y fit bâtir une chapelle qu'on appela *Chapelle des Miracles*. Plus tard, le reste de la maison et la chapelle furent achetées par Guy de Joinville pour y placer un hôpital des *Frères de la Charité Notre-Dame* qu'il avait institués en 1286. On nommait vulgairement ces religieux *Billettes*, parce qu'ils portaient de petits scapulaires dits *billettes* à cause de leur ressemblance avec certaines pièces de blason ainsi appelées. En 1408, il fallut refaire l'église et une partie des bâtiments. L'ancienne chapelle des Miracles devint alors souterraine et l'on écrivit au-dessus de l'entrée : *Ci-dessous le juif fit bouillir la sainte hostie*. On avait aussi appelé ce monastère le *couvent où Dieu fut bouilli* et la rue avait pris cette désignation. En 1633 les Billettes vendirent leur couvent aux Carmes.

L'église des Billettes renfermait le cœur de l'historien Mézeray, mort le 10 juillet 1683.

En 1754, il fallut, de nouveau, reconstruire l'église et l'on éleva celle qui existe encore, sur les dessins d'un Dominicain nommé Claude.

En 1790, le couvent des Billettes fut supprimé, puis vendu. En 1808, l'église fut rachetée par la ville et affectée au culte luthérien qui l'occupe actuellement.

On voit dans une chapelle de l'église St-Étienne-du-Mont des vitraux où est représentée l'histoire du juif Jonathas. L'hostie profanée était conservée à St-Jean-en-Grève et les instruments de la profanation étaient gardés dans l'église des Billettes.

Biron (rue), commence r. de la Santé, 64, finit r. du Faubourg St-Jacques, 77. — XIIe arr.

Ouverte vers 1784, elle a été ainsi nommée en honneur du maréchal de *Biron* qui y possédait des terrains.

Bizet (rue), commence quai de Billy, 2, finit r. de Chaillot, 46. — Ier arr.

Appelée d'abord du *Tourniquet*, à cause d'un *tourniquet* placé aux extrémités pour en interdire l'accès aux chevaux et aux voitures, elle devint ensuite la rue des *Blanchisseuses* en raison du grand nombre de *blanchisseuses* qui y passaient pour aller à la Seine. Enfin, elle a pris en 1826, le nom du sieur *Bizet*, propriétaire, qui l'a fait aligner et paver.

Blanche (barrière), à l'extrémité de la r. Blanche. — IIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle se trouve au bout de la rue *Blanche*.

Blanche (rue), commence r. St-Lazare, 66, finit barrière Blanche. — IIe arr.

On l'appelait autrefois *de la Croix-Blanche* à cause d'une enseigne, d'où est venu, par abréviation, son nom actuel. L'enseigne de la Croix Blanche se retrouve à un cabaret en dehors de la barrière.

Dans cette rue demeurait M[lle] Dumesnil, actrice du Théâtre-Français, morte en 1803.

On y voyait aussi les beaux jardins de Boursault (Voir *rue Boursault*). Au n° 31 est le lycée *Chaptal.*

Au n° 70, est morte, le 7 janvier 1854, Emilia Manin, fille du président de la République de Venise en 1848 et 1849.

Blanchisseuses (impasse des), r. Bizet. — I[er] arr.

Doit son nom à l'ancienne rue *des Blanchisseuses,* aujourd'hui rue *Bizet.*

Blancs-Manteaux (église des), r. des Blancs-Manteaux, 12. — VII[e] arr.

En 1258, Louis IX établit à Paris, près du mur d'enceinte et dans le voisinage du Temple, des religieux dits *Serfs de la Vierge-Marie*, que le peuple nomma, à cause de la couleur de leur vêtement, les *Blancs-Manteaux.* Compris au nombre des ordres mendiants que supprima le concile de Lyon, en 1274, les Blancs-Manteaux furent remplacés par des ermites de St-Guillaume ou *Guillelmites,* que le peuple continua de nommer *Blancs-Manteaux,* bien qu'ils eussent des vêtements noirs. En 1618, les Guillelmites se réunirent aux Bénédictins de la congrégation de St-Maur. En 1685, le couvent fut reconstruit ; le chancelier Letellier posa la première pierre de l'église. En 1790, l'ordre fut supprimé et les bâtiments furent vendus. En 1807, l'église a été rachetée par la ville et est devenue succursale de St-Merry, sous le nom de *N.-D.-des-Blancs-Manteaux.*

Le 20 novembre 1407, le corps de Louis-d'Orléans, assassiné par Jean-sans-Peur, fut déposé dans l'église des Blancs-Manteaux, et l'assassin vint s'agenouiller près de sa victime en maudissant les meurtriers.

C'est par les Bénédictins des Blancs-Manteaux qu'ont été composés les grands ouvrages qui ont illustré la Congrégation de St-Maur, tels que l'*Art de vérifier les dates*, la *Collection des Historiens de France*, la *Nouvelle diplomatique,* etc.

Les bâtiments du monastère ont été démolis et remplacés par l'hôtel du *Mont-de-Piété.*

Blancs-Manteaux (marché des), r. Vieille-du-Temple, 48. — VII[e] arr.

Ce marché, construit, en 1813, sur les terrains de l'ancien couvent des *Hospitalières de Ste-Anastase* (voir *rue de ce nom*), et livré au public en 1819, a été nommé des *Blancs-Manteaux* parce qu'il se trouve en face de la rue des *Blancs-Manteaux.*

Blancs-Manteaux (rue des), commence r. Vieille-du-Temple, 51, finit r. du Temple, 40.—VIIe arr.

Doit son nom au couvent des *Blancs-Manteaux*. Antérieurement on l'avait appelée *de la Parcheminerie, de la Vieille, de la Petite-Parcheminerie* parce qu'il y avait des fabriques de *parchemin*.

Au nº 12 a demeuré Fourcroy, en 1787. Au nº 16 sont les bureaux du *Mont-de-Piété*. Au nº 22 est l'église des *Blancs-Manteaux*.

Blé (halle au), r. de Viarmes. — IVe arr.

Sur l'emplacement compris entre les rues de Grenelle-St-Honoré, Coquillère, des Deux-Écus et du Four-St-Honoré, s'étendait, au XIIIe siècle, un vaste hôtel appelé *de Nesle*, parce qu'il appartenait aux seigneurs de *Nesle*; en 1232, cet hôtel fut donné à saint Louis et à sa mère Blanche. En 1296, il fut cédé par le roi à son frère, Charles, comte de Valois. En 1325, il devint la propriété du roi de Bohême, ce qui lui fit donner le nom de *Behaigne* ou *Behagne* (Bohême). Charles VI en fit don à la maison d'Orléans. Vers la fin du XVe siècle, il fut occupé par une communauté dite des *Filles Repenties*. En 1572, Catherine de Médicis transféra ce couvent à St-Magloire, et fit reconstruire en entier l'hôtel de Nesle où elle établit sa résidence. Acheté, en 1604, par Charles de Bourbon, comte de *Soissons*, il prit le nom d'hôtel de *Soissons*. En 1749, il fut complétement démoli; la ville acheta le terrain en 1755 et y fit bâtir la halle actuelle sur les dessins de Camus de Mézières. La coupole, exécutée en bois par Roubo, fut incendiée en 1802 et reconstruite aussitôt en fer fondu.

Auprès de cette halle, du côté du midi, s'élève une colonne cannelée, dans l'intérieur de laquelle est pratiqué un escalier conduisant au sommet où l'on voit des cercles en fer destinés à des observations astronomiques. Construite en 1572, par Bullant, architecte, elle servait aux expériences astrologiques de Catherine de Médicis. On a établi une fontaine dans la partie inférieure. Cette colonne n'a été préservée de la destruction que par les soins de M. Petit de Bachaumont qui s'en rendit acquéreur et en fit don à la ville de Paris. La ville l'accepta en lui remboursant 1,800 fr. que le monument avait coûté.

Bleue (rue), commence r. du Faubourg-Poissonnière, 67, finit r. Cadet, 36. — IIe arr.

On l'appela d'abord rue *d'Enfer*, probablement à cause du bruit qu'y faisaient les soldats en regagnant la caserne de la Nouvelle-France. En 1802, M. Story y établit une fabrique de boules *bleues* d'où est venu le nom actuel.

Bochart de Saron (rue), commence avenue Trudaine, finit chemin de ronde de la barrière Rochechouart. — IIe arr.

Cette rue, décrétée en 1821, n'est que tracée; elle passe devant l'abattoir Montmartre. On lui a donné le nom de *Bochart de Sa-*

ron, premier président au Parlement de Paris, savant mathématicien, né en 1730, décapité en 1794. Il avait fait imprimer à ses frais le premier ouvrage de Laplace.

Bœuf (impasse du), r. Ne-St-Merry, 10. — VIIe arr.

On l'appelait anciennement *Bec-Oye*. Plus tard on l'a nommée *Buef et Oë*, puis *Bœuf et Ouë*, ensuite *cul-de-sac de la rue Ne-St-Merry*, enfin impasse *du Bœuf*. Ce dernier nom qui rappelle les premiers est dû, sans doute, à quelque étal de boucher.

Bœufs (impasse des), r. de l'Ecole-Polytechnique, 20. — XIIe arr.

Nommée, au XVIe siècle, rue aux *Bœufs*, puis, au XVIIIe, *Cour aux Bœufs*, elle doit probablement ce nom à des étables de *bœufs*.

Boïeldieu (place), devant le théâtre de l'Opéra-Comique. — IIe arr.

D'abord appelée des *Italiens* parce que la Comédie *Italienne* occupait la salle actuellement affectée à l'Opéra-Comique. En 1852 on lui a donné le nom du célèbre compositeur *Boïeldieu*, auteur de *la Dame blanche*, né à Rouen, le 15 décembre 1775, mort le 8 octobre 1834.

Boileau (rue), commence r. de la Ste-Chapelle, 9, finit quai des Orfévres, 12. — XIe arr.

Ouverte en 1630, elle reçut le nom de *Ste-Anne* en honneur de la reine *Anne*. En 1851, on lui a donné le nom de *Boileau* Despréaux, un des grands écrivains du XVIe siècle, né rue de Jérusalem et enterré à la Ste-Chapelle.

Bois de Boulogne (passage du), du boulevard St-Denis, 22. à la r. du Faubourg-St-Denis, 12. — Ve arr.

Établi vers 1785, il doit son nom à un bal public dit du *Bois de Boulogne*.

Bonaparte (lycée), r. Caumartin, 65. — IIe arr.

Le lycée Bonaparte occupe les bâtiments de l'ancien couvent des *Capucins* de la Chaussée-d'Antin. Ce couvent fut construit en 1780, pour les Capucins de la rue St-Jacques, qui s'y installèrent en 1782. Les bâtiments et l'église furent élevés sur les dessins de Brongniart. Le monastère fut supprimé en 1790, et converti en hôpital pour les maladies vénériennes. En 1802, on y installa le lycée Bonaparte, qui, de 1814 à 1848, fut appelé *collége royal Bourbon*, et reprit son premier nom au mois de mars 1848. Le lycée Bonaparte ne reçoit que des externes.

L'église des Capucins est devenue l'église *St-Louis-d'Antin*.

Bonaparte (rue), commence quai Malaquais, 7, finit r. de Vaugirard, 56. — Xe et XIe arr.

Cette rue a été formée, en 1852, par la réunion des trois rues des *Petits-Augustins, St-Germain-des-Prés* et du *Pot-de-Fer St-Sulpice*.

La rue des Petits-Augustins, comprise entre le quai et la rue

Jacob, avait été bâtie au XVIIe siècle, sur le Petit-Pré-aux-Clercs, et porta d'abord le nom de *Petite-Seine*, parce qu'elle était alignée sur le canal ainsi appelé et qui fut comblé plus tard. La dénomination de *Petits-Augustins* venait du couvent des Augustins réformés, dits *Petits-Augustins*, qui y fut établi en 1613, et dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par l'*École des Beaux-Arts.*

La rue St-Germain-des-Prés, ouverte sous le Consulat et nommée jusqu'en 1815 rue *Bonaparte*, prit à cette dernière époque une dénomination rappelant qu'elle avait été percée sur des terrains de l'ancienne abbaye *St-Germain-des-Prés*. En face de l'église encore subsistante, la rue forme une place qui était autrefois une des cours de l'abbaye et où furent entassées les victimes des massacres du 2 septembre 1792.

La rue du Pot-de-Fer St-Sulpice, appelée au XVe siècle *ruelle tendant de la rue du Colombier à Vignerei*, parce qu'elle conduisait de la rue du *Colombier* (rue Jacob) au clos de *Vignerei*, compris plus tard dans le jardin du Luxembourg, puis *ruelle St-Sulpice*, à cause du voisinage de l'église *St-Sulpice*, ensuite rue *Henri-du-Verger*, nom d'un particulier, *des Jardins près St-Sulpice, du Verger, des Jésuites*, parce que le noviciat des *Jésuites* y était situé, prit d'une enseigne le nom *du Pot-de-Fer*.

Le noviciat des Jésuites occupait l'espace compris entre les rues Mézières, Cassette, Honoré-Chevalier et Bonaparte. En 1610, une dame Sainte-Beuve acheta l'hôtel Mézière, situé dans la rue de ce nom, et le donna aux Jésuites. Sublet des Noyers, intendant des finances sous Louis XIII, ajouta à cette acquisition quelques maisons voisines et fit bâtir une chapelle. Le noviciat, supprimé en 1790, fut vendu et démoli. Il en reste à peine quelques vestiges au nº 82.

Le général Beauharnais, en 1789, Monge et Cazalès, en 1793, habitaient la rue des Petits-Augustins.

Au nº 8 de la rue Bonaparte a demeuré, en 1801, Lacépède ; au nº 27, en 1788, Vicq d'Azyr ; au nº 39, en 1802, Vauquelin ; au nº 88, sous l'Empire, Roger Ducos ; au nº 78 est la mairie du XIe arrondissement, construite en 1853 ; au nº 16 est une succursale du Mont-de-Piété.

En 1789 se tenaient dans la rue du Pot-de-Fer St-Sulpice les deux loges maçonniques du *Grand-Orient* et des *Neuf-Sœurs*, dirigées l'une par le duc d'Orléans, l'autre par le comte d'Artois.

Bondy (rue de), commence r. du Faubourg du-Temple, 1, finit r. du Faubourg St-Martin, 2. — Ve arr.

Dite anciennement *de la Voirie*, à cause du voisinage d'une *voirie*, elle fut ensuite nommée *Basse-St-Martin, des Fossés-St-Martin*, parce qu'elle règne le long et au-dessous du niveau du boulevard *St-Martin*. Enfin, on l'a appelée rue de *Bondy*, sans

doute parce qu'elle mène à la rue du Faubourg St-Martin, route du village de *Bondy*.

A l'endroit où débouche la rue de Lancry exista, de 1769 à 1781, le théâtre de l'artificier italien Torré, qui prit plus tard le nom de *Wauxhall*.

Au n° 52 fut ouvert, le 12 avril 1779, un théâtre appelé des *Variétés Amusantes*, qui, après quelques années d'existence, fut fermé, puis démoli. Une autre salle fut construite sur cet emplacement en 1789, sous le nom de *Théâtre Français Comique et Lyrique*, auquel fut substitué, vers 1795, celui des *Jeunes-Artistes*. Desaugiers donna ses premières pièces à ce théâtre où débutèrent quelques acteurs devenus célèbres dans la suite, entre autres Lepeintre aîné, Monrose et Lepeintre jeune. Le théâtre des *Jeunes Artistes* se trouva au nombre de ceux que supprima le décret du 9 août 1807. Le local du théâtre est maintenant occupé par les magasins et les ateliers d'un opticien.

Bonne-Graine (passage de la), de la r. du Faubourg St-Antoine, 123, à la r. de Charonne, 40. — VIIIe arr.

Formé d'une ancienne impasse où se faisait le commerce des *grains*, ce qui lui a fait donner son nom.

Bonne-Nouvelle (bazar), boulevard Bonne-Nouvelle, 20, 22. — IIIe arr.

Ce bazar a été construit en 1837. Le 14 juillet 1849 il fut en partie détruit par un incendie qui consuma entièrement le Diorama établi à l'étage supérieur par M. Bouton. Les dégâts causés au bazar ont été promptement réparés, mais le Diorama n'a pas été reconstitué.

Bonne-Nouvelle (boulevard), commence r. St-Denis, 393, finit r. Poissonnière, 46. — Les numéros pairs sont du IIIe arr., les impairs du Ve.

Doit son nom à la proximité de l'église *N.-D.-de-Bonne-Nouvelle*.

Au nord de ce boulevard existait autrefois une rue basse, appelée rue *Basse-Porte-St-Denis*, allant de la rue du Faubourg St-Denis à la rue Hauteville. Greuze y demeurait et y mourut en 1805. On l'a supprimée en 1832, et l'emplacement en a été réuni au boulevard.

Au n° 20 est le bazar *Bonne-Nouvelle ;* au n° 36, le théâtre du *Gymnase Dramatique*.

Bon-Puits (impasse du), r. Traversine, 15. — XIIe arr.

Doit son nom à la rue du *Bon-Puits* dont elle formait autrefois le prolongement.

Bon-Puits (rue du), commence r. St-Victor, 107, finit r. Traversine, 14. — XIIe arr.

Doit son nom à un *puits* public qui y existait dès le XIIIe siècle.

Vers 1540, on l'appelait rue *de Fortune*, sans doute à cause d'une enseigne. La rue du Bon-Puits se prolongeait autrefois jusqu'à la rue Clopin. Vers 1680, la partie méridionale fut supprimée pour servir aux constructions du collége de Navarre; il n'en resta qu'une impasse qui a gardé le nom de la rue.

Bon-Secours (cité), r. de Charonne, 99. — VIIIe arr.

Tire son nom du prieuré de *N.-D.-de-Bon-Secours* dont elle occupe les bâtiments. Ce prieuré, fondé en 1648, par Claude de Bouchavanne, veuve du conseiller Vignez, agrandi en 1770, fut supprimé en 1790, puis vendu. Sous l'Empire, Richard Lenoir y établit une importante manufacture de cotons qui fut ruinée par les événements de 1814. En 1846 on y installa un hôpital militaire qui fut supprimé qnelques années après.

Bons-Enfants (rue des), commence r. St-Honoré, 192, finit r. Baillif, 2. — Les n^os impairs sont du IIe arr.; les pairs du IVe.

Au XIIIe siècle, c'était *le chemin par où l'on va à Clichy*. Au XIVe, la rue *aux Escoliers de St-Honoré*, à cause du collége qui s'y trouvait; enfin elle prit, du nom de ce collége, celui de rue des *Bons-Enfants*.

En 1208, Etienne Belot et sa femme Ada fondèrent, auprès de l'église St-Honoré, un collége destiné aux enfants de chœur de cette paroisse. Ce collége était vulgairement appelé des *Bons-Enfants*, parce que l'on désignait ainsi, à cause de leur pauvreté, les écoliers qui le fréquentaient. Il cessa d'exister en 1602. La chapelle, située à l'endroit où est maintenant le passage du Cloître-St-Honoré, subsista plus longtemps. Une confrérie qui s'y était établie, en 1486, lui avait donné le nom de *Ste-Claire*. Dans cette chapelle était enterré Geoffroy, fils de Jacques Cœur. Elle a été supprimée en 1790, puis vendue et démolie.

Dans la nuit du 28 au 29 mai 1418, Périnet Leclerc livra Paris aux troupes du duc de Bourgogne. Le comte Bernard d'Armagnac, qui commandait la ville, fut obligé de fuir sous des habits d'emprunt. Il tentait de gagner son hôtel, situé rue des Bons-Enfants. Désespérant d'y pouvoir être en sûreté, il chercha asile chez un maçon de cette rue. Celui-ci eut l'indignité de livrer le comte aux Bourguignons, qui le conduisirent à la Conciergerie, où il fut massacré quelques jours après. L'emplacement de l'ancien hôtel d'Armagnac fut compris plus tard dans les dépendances du Palais-Royal.

On remarque dans cette rue, au n° 19, l'hôtel de la chancellerie d'Orléans, autrefois hôtel Melusine (1652); au n° 21, celui de Rocheguyon.

Dans la rue des Bons-Enfants, demeurait, en 1791, au n° 14, Brillat-Savarin, membre de l'Assemblée Nationale, auteur de la *Physiologie du Goût*. A la même époque, y demeurait Rewbell,

membre de l'Assemblée nationale, qui devint plus tard un des cinq Directeurs de la République française.

Bony (impasse), r. St-Lazare, 126. — Ier arr.

Porte le nom du propriétaire qui l'a ouverte en 1827.

Borda (rue), commence r. Volta, 33, finit r. Montgolfier, 10. — VIe arr.

Ouverte en 1817, elle porte le nom de *Borda*, savant mathématicien et physicien français, né en 1733, mort en 1799.

Borda a fait de grandes recherches nautiques ; il a été chargé de plusieurs missions scientifiques et a commandé des navires avec autant d'habileté que de courage. Il a appliqué avec grand succès les mathématiques à la physique et à l'astronomie.

Bordeaux (chemin de fer de), boulevard de l'Hôpital. — XIIe arr.

Ce chemin de fer a été ouvert le 20 septembre 1840 (section de Paris à Corbeil).

Bossuet (passage), de la r. Ne-des-Martyrs, 14, à la r. de la Tour-d'Auvergne, 37. — IIe arr.

Ce passage, ouvert en 1844 et qui est propriété particulière, a reçu le nom de *Bossuet*, évêque de Meaux.

Bossuet (rue), commence place Lafayette, finit r. Belzunce. — IIIe arr.

Ordonnée en 1825, exécutée beaucoup plus tard, elle porte le nom de *Bossuet*, évêque de Meaux.

Jacq.-Benigne Bossuet, né en 1627, entra dans les ordres en 1652. A la suite de prédications qui attirèrent sur lui les yeux de Louis XIV, il fut, en 1669, nommé évêque de Condom. En 1670, il devint précepteur du Dauphin pour lequel il composa le *Discours sur l'Histoire universelle*. Elu à l'Académie en 1671, il fut nommé évêque de Meaux en 1681. En 1682, il formula les propositions sur lesquelles sont fondées les libertés gallicanes. En 1690, il entreprit, de concert avec Leibnitz, mais sans succès, de réunir l'Église catholique et l'Église luthérienne. Dans des discussions théologiques, il se montra ennemi acharné de Fénelon qu'il fit exiler. Bossuet mourut, en 1704, rue Ste-Anne, à Paris.

Boucher (rue), commence r. de la Monnaie, 12, finit r. des Bourdonnais, 25. — IVe arr.

Ouverte, en 1776, sur l'emplacement de l'ancien hôtel des Monnaies, elle porte le nom de M. *Boucher*, alors échevin de Paris.

Boucherie des Invalides (rue de la), commence quai d'Orsay, 16, finit r. St-Dominique, 128. — Xe arr.

Doit son nom au voisinage de la *boucherie* de l'hôtel des *Invalides*.

Boudreau (rue), commence r. Trudon, 1, finit r. Caumartin, 28. — Ier arr.

Ouverte vers 1780, elle a reçu le nom de M. *Boudreau*, alors greffier de la ville.

Boufflers (impasse), r. Du Petit-Thouars, 14. — VIe arr.

Formée en 1841, elle doit son nom au voisinage de l'hôtel *Boufflers.*

Boulangers (rue des), commence r. St-Victor, 39, finit r. des Fossés-St-Victor, 19. — XIIe arr.

Elle existait dès 1350 et doit son nom à plusieurs boutiques de *boulangers.* On l'a aussi appelée *N^e^-St-Victor.*

Boule-Blanche (passage de la), de la r. de Charenton, 55, à la r. du Faubourg St-Antoine, 50. — VIIIe arr.

Doit son nom à une maison dite *de la Boule-Blanche* qu'il traversait.

Boule-Rouge (rue de la), commence r. Montyon, 4, finit rue Richer, 27. — IIe arr.

Doit son nom à une enseigne. Elle commençait autrefois rue du Faubourg-Montmartre et aboutissait, par un retour d'équerre, rue Richer. Cette seconde partie a seule conservé la dénomination primitive. L'autre section, prolongée, en 1844, jusqu'à la rue de Trévise, est devenue la rue *Montyon.*

Boulets (rue des), commence r. de Montreuil, 69, finit r. de Charonne, 126. — VIIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte sur un terrain appelé des *Boulets* et anciennement les *Basses vignolles.*

Boulevards (les).

La vaste promenade connue sous ce nom a été établie sur l'emplacement des remparts élevés en 1536 pour mettre Paris à l'abri des Anglais. Vers la fin du XVIIe siècle, les murs de soutènement de ces remparts tombaient en ruines et présentaient un aspect misérable. Par l'ordre de Louis XIV on les abattit, en ne laissant debout que les deux portes triomphales construites par ce prince devant les faubourgs St-Denis et St-Martin. On s'occupa ensuite de faire des plantations sur toute la ligne du boulevard qu'on appelait alors le *cours.* Ce travail ne fut terminé qu'en 1705. Pendant de longues années encore, le boulevard n'offrit qu'un aspect assez triste et solitaire. A la fin du XVIIIe siècle, on commença à construire dans le quartier de la Chaussée-d'Antin qui devint tout à fait à la mode sous le Directoire, le Consulat et l'Empire. Dès lors, cette partie de la ville s'embellit rapidement. Les boulevards suivirent le mouvement qui s'étendit de proche en proche depuis la Madeleine jusqu'à la Bastille. Il y a peu d'années encore, le boulevard Beaumarchais, garni, au nord, de quatre rangées d'arbres formant terrasse sur la rue Amelot, était à peu près inhabité; la ville a supprimé et vendu les contre-allées où s'élève aujourd'hui une ligne d'élégantes maisons.

La diversité des quartiers que traversent les boulevards fait de cette promenade une curieuse étude de mœurs parisiennes.

D'autres boulevards entourent la ville au midi depuis l'Esplanade des Invalides jusqu'au pont d'Austerlitz. Formés et plantés dans la deuxième partie du siècle dernier, ils l'emportent sur ceux du nord pour la beauté des plantations, mais, situés aux limites des quartiers excentriques, ils sont peu fréquentés, surtout le soir. De notables améliorations y ont été exécutées depuis une vingtaine d'années.

En dehors et autour du mur d'octroi règne une autre ligne de boulevards qu'on nomme *boulevards extérieurs*. Les habitations qui s'y trouvent appartiennent aux communes de la banlieue.

Le boulevard intérieur du nord est celui que les Parisiens appellent par excellence *le boulevard*. C'est la voie habituelle des grandes funérailles que suivent l'empressement populaire ou la pompe officielle. Là, ont passé les cercueils de Foy (1825), de Larochefoucauld-Liancourt et de Manuel (1827), de Benjamin Constant (1830), de Labbey de Pompières (1831), de Casimir Périer et de Lamarque (1832), de Lafayette (1834), de Lafitte (1844), des victimes de Fieschi (1835), des citoyens tués en juillet 1830 et en février 1848. Là aussi a passé le cortége qui conduisit Louis XVI du Temple à l'échafaud et plus tard défilèrent les armées étrangères.

En 1830, quelques combats furent livrés sur les boulevards, principalement devant les portes St-Denis et St-Martin. En 1848, le boulevard a été ensanglanté par la fusillade qui eut lieu, le 23 février au soir, devant le ministère des Affaires-Étrangères.

Le boulevard du nord doit être prolongé de la Madeleine à la barrière de Monceaux sous le nom de boulevad *Malesherbes*.

On a également donné le nom de *Boulevards* à certaines voies publiques d'une largeur exceptionnelle, comme le *boulevard du Centre*, le *boulevard de Strasbourg*.

Boulogne (bois de), entre les villages de Boulogne, Neuilly, Passy et Auteuil.

Quoique situé en dehors des limites de Paris, ce bois ou parc appartient à la ville, à qui l'État l'a cédé, sous la condition d'en assurer l'entretien et d'y exécuter des embellissements.

Une vaste forêt s'étendait autrefois de Paris jusqu'à la Seine, en face de St-Cloud ; on l'appelait la forêt de *Rouvray*, ou *Rouvret*. Dans la partie aboutissant au fleuve s'éleva un village nommé d'abord *Menus-lès-St-Cloud* et plus tard *Boulogne-la-Petite*, lorsqu'on y construisit une chapelle sur le plan de l'église de Boulogne-sur-Mer. La forêt de Rouvray, qu'on nommait aussi de *St-Cloud*, prit successivement les dénominations de forêt *des Menus*, puis *de Boulogne*, tout en conservant simultanément sa désignation primitive. Le nom de Boulogne finit cependant par prévaloir.

La construction des villages de Chaillot, Neuilly, Passy, Au-

teuil, réduisit considérablement l'étendue de la forêt de Boulogne qui n'eut plus que les dimensions d'un bois. François Ier y fit bâtir un château qui fut appelé *Madrid*, on ne sait trop pourquoi, et que le public nommait le *Château de faïence*, parce que les murs étaient revêtus de carreaux émaillés, fabriqués par Bernard de Palissy. Après François Ier, Madrid fut habité par Henri II et Diane de Poitiers, puis par Charles IX et Marie Touchet. Henri III y réunit d'abord une ménagerie et, plus tard, une meute nombreuse. Henri IV donna cette résidence à la reine Marguerite. Dans la suite, Madrid fut démeublé et abandonné ; Louis XIV le fit vendre et démolir ; il n'en reste plus que l'emplacement occupé par une propriété particulière.

Près de Passy existait, dans le bois de Boulogne, un autre château nommé *la Muette*, qui appartint successivement à Charles IX, à Marguerite de Valois, à Louis XIII et plus tard à Fleuriau d'Armenonville, de qui le racheta la duchesse de Berry, fille du régent. Cette princesse y mourut et, après elle, la Muette resta au domaine du roi qui la fit réparer et augmenter. Marie-Antoinette y coucha avant son mariage et Louis XVI y résida pendant les premiers mois de son règne. Dans les jardins de la Muette eut lieu, en 1780, la seconde expérience d'ascension aérostatique. Le 14 juillet 1790, la municipalité de Paris y donna un repas à 25,000 fédérés. Pendant la Révolution, le château de la Muette fut vendu et démoli ; il n'en reste qu'une très-minime portion qui est devenue propriété particulière.

Du côté de Neuilly se trouvait un troisième château, moins considérable que les précédents, appelé *Bagatelle*. C'était d'abord une simple maison de campagne, appartenant à Mlle de Charolois, qui y donnait des fêtes très-recherchées. Après sa mort, le comte d'Artois acheta Bagatelle et le fit reconstruire entièrement avec un luxe qui fit nommer cette résidence *Folie-d'Artois*. Pendant la Révolution et l'Empire, on y établit un bal public. Sous la Restauration, Bagatelle appartint au duc de Berry ; le fils de ce prince, le duc de Bordeaux, y fut élevé. Après la révolution de 1830, Bagatelle a été vendu et est devenu propriété particulière.

A l'époque du Consulat, le bois de Boulogne, livré à l'abandon depuis une longue suite d'années, était dans le plus déplorable état. Le premier consul y ordonna de grands travaux, fit percer des routes, replanta presque tous les massifs. Les arbres commençaient à produire de l'ombrage lorsque survint l'invasion. Les Anglais, campés au bois de Boulogne, le détruisirent presque complétement. On répara plus tard ces désastres. En 1840, le bois de Boulogne fut amoindri, du côté de Passy et d'Auteuil, pour la construction de l'enceinte continue. En 1854, l'État, propriétaire de ce domaine, l'a cédé à la ville de Paris, qui y a fait établir un lac, une rivière, alimentés par les eaux de la Seine au moyen de

la machine à vapeur de Chaillot, des parterres, des bosquets. Une route nouvelle met Paris en communication avec le bois; un chemin de fer y conduit.

A proximité de Passy est une salle de danse appelée le *Ranelagh* où, dans l'été, ont lieu des bals publics. On y donne aussi des représentations dramatiques.

Le bois de Boulogne a environ 1,000 hectares de superficie.

Entre le bois et Suresnes s'élevait autrefois l'abbaye de *Longchamp* fondée, au XIIIe siècle, par Isabelle, sœur de Louis IX. Les religieuses ne portèrent d'abord que le titre de *Sœurs incluses de l'humilité de Notre-Dame.* Dans le siècle suivant, le monastère n'était plus appelé que Longchamp. Au XVIe siècle, l'abbaye avait perdu le renom d'austérité dont elle avait joui précédemment. Henri IV aima une des religieuses nommée Catherine de Verdun et lui donna l'abbaye de St-Louis de Vernon. Une lettre de saint Vincent-de-Paul, écrite en 1652, fait le plus déplorable tableau de l'état moral du monastère de Longchamp. Il ne paraît pas qu'une réforme ait été opérée. Un peu plus tard, les offices de *ténèbres,* qui ont lieu pendant la semaine sainte, attirèrent une grande foule à Longchamp, à cause de l'excellence de la musique et de la beauté des voix des religieuses. L'archevêque de Paris crut devoir interdire la musique. Mais les brillantes promenades que la curiosité avait fait naître, continuèrent, chaque année, les mercredi, jeudi et vendredi saints, depuis les Champs-Élysées jusqu'aux portes de l'abbaye.

Le monastère de Longchamp fut vendu et presque complétement démoli pendant la Révolution. Néanmoins, en 1796, on ramena la mode des anciennes promenades, et cette tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Toutefois, la promenade a perdu beaucoup de son éclat et n'a plus guère lieu que le vendredi saint.

Boulogne (rue de), commence r. Blanche, 73, finit r. de Clichy, 86. — IIe arr.

Ouverte en 1844, elle a reçu le nom de la ville de *Boulogne* (Pas-de-Calais).

Dans cette rue se trouve confondue l'impasse *Rougevin* qui était située rue Blanche, et devait son nom à un propriétaire. Aux nos 16 et 18 on a trouvé, en 1836, des tombes de l'époque Gallo-Romaine, avec des vases et des médailles du temps de Constantin.

Bouloi (rue du), commence r. Croix-des-Petits-Champs, 10, finit r. Coquillière. 29. — IVe arr.

Doit à un hôtel ce nom qui a été parfois écrit *Bouloir, aux Boulliers, aux Bulliers;* on l'a appelée aussi *cour Bazile.* En 1794, Boissy d'Anglas demeurait au no 56.

Au no 4 est l'ancien hôtel Quatremer; aux nos 8-10, l'hôtel d'Aubray; au no 21, l'hôtel des Domaines; au no 24, l'hôtel des Fermes.

Bouquet-de-Longchamp (rue du), commence r. de Longchamp, 42, finit r. de la Croix-Boissière, 5. — Ier arr.

Ainsi nommée parce qu'il y avait dans le voisinage un *bouquet* d'arbres appartenant à l'abbaye de *Longchamp*.

Bouquet-des-Champs (rue du), commence r. de Longchamp, 52, finit au chemin de ronde de la barrière des Bassins. — Ier arr.

Doit son nom à un *bouquet* d'arbres situé dans les *champs* voisins. Elle n'est pas reconnue voie publique.

Bourbon (palais), rue de l'Université. — Xe arr.

Ce palais, bâti en 1722, par le duc de *Bourbon* dont il a gardé le nom, a subi plusieurs changements dont le plus notable est celui que Napoléon fit faire à la façade par l'architecte Poyet, en 1807.

En 1796, il fut affecté aux séances du conseil des *Cinq-Cents* et approprié à cette destination par l'architecte Gisors.

ous l'Empire, il servit aux réunions du *Corps Législatif*.

De 1814 à 1848, *la Chambre des Députés* y tint ses séances. La salle actuelle a été considérablement modifiée après la révolution de Juillet.

De 1848 à 1851, l'Assemblée Nationale siégea dans une salle provisoire qui occupait une partie de la cour.

En 1852, le Corps Législatif y a été installé.

Les sculptures du fronton qui surmonte la façade du palais Bourbon ont été exécutées par M. Corot.

L'escalier, divisé en deux rampes, a 32 mètres de largeur et 6 mètres d'élévation. Au bas sont les statues colossales de la Justice et de la Prudence; en avant, les figures assises de Sully, Colbert, l'Hôpital et Daguesseau.

Cet édifice porte aussi le nom de *Palais du Corps Législatif*.

Un hôtel dépendant du palais est affecté à la résidence du président du Corps Législatif.

Bourbon (quai), du pont Marie au pont de la Cité. — IXe arr.

Construit de 1614 à 1646, il reçut alors le nom de *Bourbon*, en honneur de la famille régnante. De 1792 à 1806 on l'appela *quai de la République*, et de 1806 à 1815 *quai d'Alençon*.

Bourbon-Château (rue), commence r. de Buci, 26, finit r. de l'Échaudé, 19. — Xe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle conduit à l'ancien palais abbatial de St-Germain-des-Prés, construit, en 1586, par le cardinal de *Bourbon*, abbé de St-Germain. De 1793 à 1806, elle a été appelée *de la Chaumière*, et, en 1806, *de l'Abbaye*. Elle était alors réunie à la rue actuelle *de l'Abbaye*.

Bourbon-Villeneuve (rue), commence r. du Petit-Carreau, 36, finit r. St-Denis, 385. — Ve arr.

Nommée anciennement rue *St-Côme du milieu des Fossés*,

parce qu'elle aboutissait aux *fossés* de la ville, elle a pris au XVIIe siècle le nom de *Bourbon* en honneur de Jeanne de *Bourbon*, abbesse de Fontevrault, parce qu'une communauté venue de cette abbaye s'était établie dans le voisinage au couvent des *Filles-Dieu*. On y ajouta les mots *ville neuve* parce que ce quartier était alors nouveau. En 1792, on l'a appelée *N^e-Égalité*. De 1807 à 1815, elle s'est nommée rue d'*Aboukir*, en mémoire de la victoire remportée par Bonaparte à *Aboukir*, le 19 juillet 1799.

Bourdaloue (rue), commence r. Olivier, 6, finit r. St-Lazare, 1. — IIe arr.

Cette rue, qui longe l'église N.-D.-de-Lorette, a reçu le nom du célèbre prédicateur *Bourdaloue*, né en 1632, mort en 1704.

Bourdin (impasse), avenue Montaigne, 67. — Ier arr.

Porte le nom d'un propriétaire.

Bourdon (boulevard), commence boulevard Morland, finit r. St-Antoine, 234. — IXe arr.

Ouvert sur l'emplacement de l'Arsenal et de la Bastille, planté vers 1806, il a reçu le nom du colonel de dragons *Bourdon*, tué à la bataille d'Austerlitz.

Depuis quelques années, a lieu sur le boulevard Bourdon la foire aux jambons qui se tient les mardi, mercredi et jeudi saints. Cette foire, existant déjà au XVIIe siècle, ne dura d'abord qu'un jour, le mardi, et se tenait sur le parvis Notre-Dame. Plus tard, on la transféra successivement sur le quai des Augustins et sur la place St-Sulpice.

Bourdonnais (impasse des), r. des Bourdonnais, 37. — IVe arr.

Doit son nom à la rue où elle est située.

Bourdonnais (rue des), commence quai de la Mégisserie, 66, finit r. de la Poterie, 11. — IVe arr.

Comprise originairement entre la rue de Béthisy et la rue St-Honoré, elle portait d'abord le nom de rue *Adam Bourdon*, qu'elle tenait d'un riche commerçant du XIIIe siècle. Elle devint ensuite la rue *Renier Bourdon*, du nom d'un descendant d'Adam Bourdon. D'autres membres de la famille Bourdon s'y étant établis on l'appela, dès le commencement du XIVe siècle, rue *des Bourdonnais*. Au point où aboutissait la rue Béthisy, on voyait, il y a quelques années encore, l'hôtel *la Trémouille*, dit *de la Couronne-d'Or*. Construit au XIIIe siècle, il avait appartenu successivement au duc d'Orléans, frère du roi Jean, en 1363; à Guy de la Trémouille qui lui donna son nom, en 1398; puis au chancelier Dubourg et au président de Bellièvre. Fourcroy, le célèbre chimiste, y demeurait en 1791. Cet hôtel a été récemment démoli. Les pierres de la façade, mises en ordre, ont été transportées à l'École des Beaux-Arts et réédifiées dans la cour de cette école.

En 1851, on a réuni à la rue des Bourdonnais celles de l'*Arche-Marion*, de *Thibaut-aux-Dés* et de *Lenoir-St-Honoré*.

La rue de l'Arche-Marion, commençant au quai de la Mégisserie et finissant rue St-Germain-l'Auxerrois, faisait anciennement suite à la rue Thibaut-aux-Dés et en portait le nom. Plus tard, elle prit celui d'*Abreuvoir-Thibaut-aux-Dés*, parce que, au moyen d'une voûte passant sous le quai, on descendait à la Seine. Des bains pour femmes y ayant été établis, elle s'appela *ruelle des Étuves-aux-Femmes*. Enfin, du nom d'un propriétaire de ces bains et à cause de la voûte ou *arche* conduisant à la Seine, elle devint rue *de l'Arche-Marion*. La voûte a disparu depuis quelques années.

En entrant dans cette partie de la rue des Bourdonnais, à droite, on remarque un mur fort élevé, terminé en pignon; c'est un vestige de la prison dite le *For-l'Évêque*, qui était située rue St-Germain-l'Auxerrois.

La rue Thibaut-aux-Dés, allant de la rue St-Germain-l'Auxerrois à la rue Boucher, devait son nom au sieur *Thibaut* qui y tenait un jeu de *dés*. On a écrit *Thibaut-à-Déz*, *Thibaut-aux-Dez*, *Thibaut-Ausdet*, *Thibaut-Todé*, *Thibaut-Oudet*, *Thiébaut-Audet*, etc. — Greuze et Berthollet demeuraient rue Thibaut-aux-Dés, en 1778.

La rue Lenoir-St-Honoré commençait rue St-Honoré et finissait rue de la Poterie. Ouverte en 1787, elle avait reçu le nom de M. *Lenoir*, lieutenant de police. — De la rue au Lard à celle de la Poterie, ce n'était autrefois qu'un petit passage dit de l'*Échaudé*.

Bourg-l'Abbé (passage), de la r. Bourg-l'Abbé, 21, à la r. St-Denis, 240. — VIe arr.

Couvert en vitres, garni de boutiques et construit en 1828, il doit son nom à la rue *Bourg-l'Abbé*.

Bourg-l'Abbé (rue), commence r. aux Ours, 34, finit r. Grenéta, 43. — VIe arr.

Le quartier où cette rue est située formait autrefois un bourg appelé *Bourg-l'Abbé*, parce qu'il dépendait de l'abbaye St-Martin. Ce bourg, existant déjà sous la seconde race, fut enclavé dans Paris sous Philippe-Auguste. Son nom s'est conservé dans celui de la rue *Bourg-l'Abbé* qui en était la principale.

Bourgogne (cour de), de la r. de Charenton, 59, à la r. du Faubourg St-Antoine, 74. — VIIIe arr.

On l'appelait d'abord *Cour des Miracles*. L'origine du nom actuel n'est pas connue.

Bourgogne (rue de), commence quai d'Orsay, 33, finit r. de Varennes-St-Germain, 84. — X^{e} arr.

Ouverte en 1707, elle a été ainsi nommée en honneur du duc de *Bourgogne*, petit-fils de Louis XIV, né en 1682, mort en 1712. En 1798, on l'a appelée *des Cinq-Cents*, parce que le Conseil des *Cinq-Cents* siégeait au Palais-Bourbon.

Labbey de Pompières demeurait, en 1815, au n° 31.

Au n° 24 est l'église provisoire de *Ste-Valère.*

Bourtibourg (rue), commence place du Marché-St-Jean, finit r. Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, 7. — VIIe arr.

Doit son nom à un *bourg* nommé *Thibout* qui fut enclavé dans Paris lors de la construction de l'enceinte de Philippe-Auguste. Ce nom a été écrit *Bourg-Tiboud, Boure-Thibout, Bourgthibout, Beautibourg, Bourgthiébault,* et enfin *Bourtibourg.*

Au n° 21 est l'ancien hôtel Nicolaï, appelé plus tard d'Argouges.

Bourguignons (rue des), commence r. de Lourcine, 58, finit r. du Champ-des-Capucins. — XIIe arr.

Doit probablement son nom au séjour de plusieurs familles de *Bourguignons.* Elle doit être prolongée jusqu'à la rue *Pascal.*

Au n° 30 est mort le diacre Pâris, célèbre par les prétendus miracles qu'opérait son tombeau (voir *église St-Médard*). La maison qu'il habitait et que visitent encore les jansénistes a été conservée à peu près telle que de son vivant.

Boursault (rue), commence r. Pigale, 29, finit r. Blanche, 48. — IIe arr.

Ouverte, en 1844, sur les jardins de M. *Boursault*, elle a conservé le nom de ce propriétaire, ancien comédien, ancien directeur de théâtre, grand amateur d'horticulture.

Bourse et Tribunal de Commerce (palais de la), place de la Bourse. — IIe arr.

Cet édifice occupe l'emplacement de l'ancien couvent des *Filles-de-St-Thomas-d'Aquin.* Ces religieuses, de l'ordre de St-Dominique, appelées à Paris par Anne de Caumont, en 1626, logées d'abord rue N^e-Ste-Geneviève, puis rue Vieille-du-Temple, firent construire, rue N^e St-Augustin, un couvent auquel elles donnèrent le nom de *St-Thomas,* parce qu'elles y entrèrent le 7 mars 1642, jour de St-Thomas-d'Aquin. Le couvent, supprimé en 1790, devint plus tard le lieu des séances de la section des Filles-St-Thomas. C'est là que se réunirent les insurgés du 13 vendémiaire et qu'ils furent sommés de se disperser par le général Menou. Cet officier ayant reculé devant leurs menaces, les révoltés vinrent attaquer la Convention nationale. On sait l'issue de cette insurrection dite du 13 vendémiaire (voir aussi *église St-Roch*). Le couvent ayant été démoli, l'État céda une partie du terrain à la ville pour y construire le palais de la Bourse et du Tribunal de Commerce. La Bourse se tenait précédemment à l'ancien palais Mazarin (rue N^e-des-Petits-Champs), puis, pendant la Révolution, à l'église des Petits-Pères, ensuite au Palais-Royal. Le Tribunal de Commerce siégeait rue du Cloître-St-Merry. L'édifice actuel a été élevé sur les dessins de Brongniart qui mourut avant d'avoir terminé son œuvre. La première pierre

fut posée le 24 mars 1808, et les travaux se poursuivirent jusqu'en 1814. Interrompus alors, ils furent repris depuis et continués jusqu'en 1826, époque de leur achèvement. Le monument a 69 mètres de long sur 41 de large; il est entouré de 66 colonnes corinthiennes ayant chacune 1 mètre de diamètre et 10 de hauteur. La grande salle a 38 mètres de long sur 25 de large; on y remarque de belles fresques par Abel de Pujol.

Les piédestaux de l'escalier de la façade portent, celui de droite la statue du Commerce, par M. Dumont, celui de gauche la Justice consulaire, par M. Duret. L'escalier de la rue N.-D.-des-Victoires a reçu les statues de l'Industrie, par M. Pradier, et de l'Agriculture, par M. Seurre. Ces statues ont été placées en 1851 et 1852.

Bourse (place de la), autour du palais de la Bourse. — IIe arr.

Doit son nom au palais de la *Bourse*. A droite et à gauche du palais, il y a des plantations d'arbres. La partie méridionale formait autrefois le commencement de la rue des *Filles-St-Thomas*. Elleviou est mort en 1811, dans une maison qui portait le n° 7, et qui a été démolie pour ouvrir la rue de la Banque. Barrère a demeuré, en 1793, au n° 13. Au n° 15 est l'ancien hôtel Bignon.

Bourse (rue de la), commence place de la Bourse, 29, finit r. Richelieu, 78. — IIe arr.

Ouverte en 1830, elle est ainsi nommée parce qu'elle fait face au palais de la *Bourse*.

Boutarel (passage), du quai d'Orléans, 34, à la r. St-Louis-en-l'Ile, 75. — IXe arr.

Porte le nom de M. *Boutarel*, propriétaire d'une partie des terrains où il a été pratiqué en 1846.

Boutebrie (rue), commence r. de la Parcheminerie, 23, finit rue des Noyers, 72. — XIe arr.

Doit au sieur *Erembourg de Brie*, qui y demeurait en 1284, son nom que l'on a écrit successivement *Erembourc-de-Brie, Bourg-de-Brie, Bout-de-Brie, Bouttebrie*. On l'a aussi appelée, au XIVe siècle, *des Enlumineurs*, parce que les *Enlumineurs* jurés de l'Université y habitaient.

Bouteille (impasse de la), r. Montorgueil, 31. — IIIe arr.

Déjà formée au XVIe siècle, on l'appelait, en 1650, *de la Cuiller*, à cause d'une maison dite *de la Cuiller-de-Bois*, et en 1690, *cul-de-sac de la Commune*. Le nom actuel provient d'une enseigne.

Bouvart (impasse), r. St-Hilaire, 8. — XIIe arr.

En 1380, c'était une ruelle descendant à la rue des Noyers et appelée *Longue-Allée*. Au XVe siècle, on la nommait *ruelle Josselin* ou *Jusseline*, au XVIe siècle, ruelle *St-Hilaire*. Elle doit à un propriétaire son nom actuel.

Bouvines (rue de), commence r. de Dunkerque, finit chemin de ronde de la barrière St-Denis. — IIIe arr.

Cette rue, qui longe le chemin de fer du Nord, est ainsi nommée en mémoire de la bataille de *Bouvines*, gagnée par le roi Philippe-Auguste sur l'empereur d'Allemagne Othon, en 1214. Bouvines est dans le département du Nord.

Brady (passage), de la r. du Faubourg St-Martin, 43, à la r. du Faubourg St-Denis, 46. — Ve arr.

Ce passage, dont une partie forme galerie couverte, a reçu le nom de M. *Brady*, qui l'a fait construire en 1828. Il est maintenant coupé par le boulevard de Strasbourg.

Braque (rue de), commence r. du Chaume, 19, finit r. du Temple, 68. — VIIe arr.

Cette rue existait au XIIe siècle et s'appelait rue *des Bouchers, des Boucheries-du-Temple*, parce que l'ordre du *Temple* y avait établi des *boucheries*. En 1348, Arnoult de Braque fit bâtir une chapelle au coin de la rue du Chaume et de celle des Boucheries, qui prit le nom de *Braque*. Elle se prolongeait alors jusqu'à la rue Vieille-du-Temple, comprenant dans son parcours la rue des Quatre-Fils.

Bras-d'Or (cour du), r. du Faubourg St-Antoine, 99. — VIIIe arr. Doit son nom à une enseigne.

Brasserie (impasse de la), r. de la Fontaine-Molière, 4. — IIe arr.

Ainsi appelée à cause d'une *brasserie* qui y était établie et qui avait aussi donné son nom à la rue qu'on appelle maintenant de la Fontaine-Molière. L'impasse *de la Brasserie* communique avec la cour St-Guillaume.

Bréa (rue), commence r. N.-D.-des-Champs, 52, finit boulevard du Mont-Parnasse, 111. — XIe arr.

Ouverte en 1853, cette rue porte le nom du général *Bréa*, né en 1790, assassiné à la Maison-Blanche le 25 juin 1848.

Breda (rue), commence r. N.-D.-de-Lorette, 38, finit r. Laval, 27. — IIe arr.

En 1822, le sieur *Breda* avait formé un passage qui, de la rue des Martyrs, conduisait, par un retour d'équerre, à la rue Laval et s'appelait passage *Breda*. En 1830, une communication fut établie entre la rue N.-D.-de-Lorette et la partie du passage Breda aboutissant à la rue Laval, ce qui forma la rue *Breda*. La partie du passage qui attenait à la rue des Martyrs forma une autre rue qui fut appelée rue *Neuve-Breda*.

Bretagne (cour de), r. du Faubourg-du-Temple, 99. — Ve arr.

Appelée autrefois *des États-Réunis*, a pris, en 1829, son nom actuel dont l'origine n'est pas connue.

Bretagne (rue de), commence r. Vieille-du-Temple, 137, finit r. du Temple, 158. — Les numéros pairs sont du VIe arr., les impairs du VIIe arr.

Ouverte en 1626, elle a reçu le nom d'une des anciennes provinces de France. Elle finissait alors rue de Beauce.

En 1851 on y a réuni la rue de la *Corderie*, qui allait de la rue de Beauce à la rue du Temple, et devait son nom à des *cordiers*.

On remarque au n° 1 l'hôtel Tallard, bâti par Bullet.

Breteuil (avenue), de la place Vauban, 1, à la r. de Sèvres, 114. — Xe arr.

Formée vers 1680, elle porte le nom de Louis le Tonnelier, baron de *Breteuil*, ministre de la maison de Louis XVI, né en 1723, mort en 1807.

Breteuil (place), au point de réunion des avenues de Breteuil, de Saxe et de la rue Duroc. — Xe arr.

Doit son nom au voisinage de l'avenue de *Breteuil*.

Breteuil (rue de), commence r. Réaumur, 20, finit r. Conté, 9. — VIe arr.

Ouverte, vers 1780, sur un terrain dépendant du prieuré de St-Martin-des-Champs, elle doit son nom à Théodore le Tonnelier de *Breteuil*, alors prieur de ce monastère.

Bretonvilliers (rue), commence quai de Béthune, 14, finit r. St-Louis-en-l'Ile, 9. — IXe arr.

Bâtie de 1614 à 1643, elle porte le nom de Le Ragois de *Bretonvilliers*, alors président de la chambre des Comptes, qui y fit construire, par A. Ducerceau, un hôtel magnifique et longtemps renommé dont quelques restes subsistent au n° 2.

Briare (passage), de la rue Rochechouart, 7, à la r. Ne-Coquenard, 20. — IIe arr.

A la fin du siècle dernier, ce n'était qu'une impasse appelée *cul-de-sac Sifflet*. Elle doit son nom actuel au sieur *Briare*, entrepreneur, qui y fit bâtir plusieurs maisons.

Brisemiche (rue), commence r. du Cloître-St-Merri, 12, finit r. Ne-St-Merri, 27. — VIIe arr.

Au XIIIe siècle, ce n'était qu'une impasse dépendant de la rue *Taillepain* et qui en portait le nom. Au XIVe siècle, elle fut mise en communication avec le cloître St-Merri et prit, de ce côté, le nom de *Brisemiche*, tandis que la partie nord continua d'être comprise dans la rue Taillepain, alors appelée *Baille-Hoë*. Plus tard, la rue tout entière fut appelée *Brisemiche*. Cette dénomination vient de la distribution de *miches* ou pains que l'on y faisait aux chanoines de St-Merri.

Brissac (rue), commence boulevard Morland, 2, finit r. Crillon. — IXe arr.

Ouverte, en 1843, sur les terrains de l'ancien arsenal, elle a reçu le nom du maréchal Charles de Cossé, duc de *Brissac*, qui était

gouverneur de Paris sous la Ligue, et profita de son commandement pour livrer cette ville au roi Henri IV, le 22 mars 1594.

Brongniart (rue), commence r. Montmartre, 141, finit r. N.-D.-des-Victoires, 50 — IIIe arr.

Elle formait autrefois, par un retour d'équerre, le débouché de la rue *N.-D.-des-Victoires* dans la rue Montmartre. En 1841, la rue N.-D.-des-Victoires ayant été prolongée en ligne directe jusqu'à la rue Montmartre, l'ancien débouché est devenu une rue distincte qui a reçu le nom de *Brongniart*, architecte du palais de la Bourse, né en 1739, mort en 1813.

Bruant (rue), commence au chemin de ronde de la barrière de la Gare, finit r. des Deux-Moulins. — XIIe arr.

Cette rue, voisine de la Salpêtrière, porte le nom de l'architecte Libéral *Bruant*, qui donna les plans et commença la construction de la Salpêtrière. Bruant fit aussi les plans de l'hôtel des Invalides et construisit tout l'édifice, excepté le dôme. Malgré l'importance de ses travaux, la vie de L. Bruant est restée peu connue ; on ignore où et quand il est né, on croit qu'il mourut en 1697.

Bruxelles (rue de), commence barrière Blanche, finit de Clichy, 92. — IIe arr.

Ouverte en 1844, elle porte le nom de la capitale du royaume de Belgique.

Tony Johannot est mort rue de Bruxelles, n° 26, le 5 août 1852.

Bûcherie (rue de la), commence place Maubert, 4, finit r. du Petit-Pont, 1. — XIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle était proche du port au bois. — En 1472, la Faculté de Médecine était établie rue de la Bûcherie. On voit encore, au n° 13, le dôme de l'ancien amphithéâtre.

Buci (carrefour), à la jonction des rues de Buci, Mazarine, Dauphine St-André-des-Arcs et de l'Ancienne-Comédie. — XIe arr.

Doit son nom à la rue de *Buci*.

Dans un cabaret de ce carrefour, tenu par Landelle, se réunissaient fréquemment des écrivains du XVIIIe siècle, entre autres Crébillon, Gresset, etc. C'est aussi à ce carrefour que commencèrent les enrôlements volontaires de 1792 et, un peu plus tard, les massacres du 2 septembre.

Buci (rue de), commence r. Mazarine, 84, finit r. de l'École-de-Médecine, 98. — Xe arr.

Ce fut d'abord la rue *du Pilori*, parce qu'elle conduisait au *pilori* de l'abbaye St-Germain. Elle aboutissait aussi à la porte *St-Germain*. Cette porte ayant été achetée en 1350, par Simon de *Buci*, prit alors le nom de *Buci* et le communiqua à la rue du Pilori, qui l'a conservé.

Rue de Buci était le *Théâtre-Illustre*, établi dans un ancien

jeu de paume, où débuta Molière et dont la chute obligea le jeune comédien à s'en aller en province.

La célèbre comédienne Hippolyte Clairon a demeuré rue de Buci.

Buffault (rue), commence r. du Faubourg-Montmartre, 46, finit r. Lamartine, 11. — IIe arr.

Commencée en 1782, elle doit son nom à la famille *Buffault* qui y possédait plusieurs maisons et dont un des membres était échevin de Paris en 1789.

Buffon (rue), commence boulevard de l'Hôpital, 2, finit r. Geoffroy St-Hilaire, 18. — XIIe arr.

Ouverte en 1785, le long du Jardin-des-Plantes, elle a reçu le nom du célèbre naturaliste *Buffon*.

G.-L. Leclerc, comte de Buffon, né en 1707, se fit connaître de bonne heure par des mémoires et par des expériences de physique et d'économie animale. En 1739 il fut admis à l'Académie des Sciences et nommé intendant du Jardin-des-Plantes. Dès lors, il se consacra entièrement à l'histoire naturelle. En 1753, il fut nommé membre de l'Académie française. Buffon mourut en 1788, au Jardin-des-Plantes.

Buisson-Saint-Louis (rue du), commence r. St-Maur-Popincourt, 198, finit barrière de la Chopinette. — Ve arr.

Doit son nom à des *buissons* qui couvraient le terrain où elle a été ouverte et au voisinage de l'hôpital *St-Louis*.

Butte-Chaumont (barrière de la), au bout de la r. de la Butte-Chaumont. — Ve arr.

Doit son nom à la rue *de la Butte-Chaumont*.

Butte-Chaumont (rue de la), commence barrière du même nom, finit r. Lafayette, 116. — Ve arr.

Cette rue, qui conduisait à un vaste dépôt d'immondices, fut d'abord appelée *de la Voirie*. Des fabriques de cordes à *boyaux* qui s'y établirent lui valurent le nom *de la Boyauterie* ou *de la Boyauderie*. Enfin, elle a pris récemment sa dénomination actuelle parce qu'elle conduit à la *butte Chaumont*, située hors de Paris.

La butte Chaumont a été le point le plus disputé pendant la bataille de Paris, le 30 mars 1814. C'est là que les marins de la garde, les élèves de l'École polytechnique et quelques détachements de ligne ont arrêté pendant une partie de la journée presque toute l'armée ennemie.

Buttes (rue des), commence r. de Reuilly, 93, finit r. Picpus, 20. — VIIIe arr.

Doit son nom aux *buttes* qui se trouvaient dans le terrain où elle a été ouverte.

C

Cadet (rue), commence r. du Faubourg-Montmartre, 34, finit r. Montholon, 39. — IIe arr.

Ainsi appelée parce qu'elle a été percée sur un terrain dit clos *Cadet*, du nom de son propriétaire. Au milieu du XVIIIe siècle, on l'appelait *de la Voirie*, à cause d'une *voirie* placée à son extrémité septentrionale.

Caffarelli (rue), commence r. de Bretagne, 60, finit place de la Rotonde-du-Temple. — VIe arr.

Ouverte, en 1809, sur les terrains du Temple, elle a reçu le nom du général *Caffarelli*.

Louis-Marie-Joseph-Maximilien Caffarelli-Dufalga, né en 1756, fut nommé officier d'artillerie à l'armée du Rhin en 1792, et, après le 10 août, refusa seul de reconnaître l'autorité de l'Assemblée Nationale. Suspendu de ses fonctions, incarcéré pendant quatorze mois, il fut envoyé, en 1795, à l'armée de Sambre-et-Meuse, et perdit une jambe au passage du Rhin. Il accompagna, comme général du génie, Bonaparte en Égypte, où il rendit de grands services. Caffarelli fut blessé devant St-Jean-d'Acre et mourut quelques jours après, le 27 avril 1799.

Caire (passage du), de la r. St-Denis, 331, à la place du Caire, 2. — Ve arr.

Construit en 1799, il forme plusieurs galeries vitrées et garnies de boutiques, et doit son nom au voisinage de la rue du *Caire*.

Caire (place du), au bout de la r. du Caire. — Ve arr.

Elle tire son nom de la rue et du passage *du Caire*, qui y aboutissent.

Caire (rue du), commence r. St-Denis, 325, finit place du Caire, 2. — Ve arr.

Percée, en 1799, sur l'emplacement du couvent des *Filles-Dieu*, elle a été nommée du *Caire* en mémoire de la prise de cette ville par les Français, sous les ordres de Bonaparte, le 23 juillet 1798.

Calais (rue de), commence rue Blanche, 83, finit place Vintimille. — IIe arr.

Ouverte, en 1844, sur les terrains de l'ancien Tivoli, elle a reçu le nom de la ville de *Calais* (Pas-de-Calais).

Au no 21 est une petite chapelle dite *de la Trinité*.

Calandre (rue de la), commence r. de la Cité, 34, finit r. de la Barillerie, 21. — IXe arr.

On l'appelait au XIIIe siècle rue *qui va du Petit-Pont à la place St-Michel*. Plus tard on la nomma de *la Kalendre, Qualendre* et enfin *Calandre*, à cause, selon les uns, d'une famille *de la Ka-*

lendre, selon d'autres, d'une enseigne *de la Calandre* ou du séjour d'ouvriers *calandreurs.*

C'est, dit-on, dans cette rue que naquit saint Marcel, à l'endroit où est la maison portant le n° 6. Le clergé de Notre-Dame y faisait une station le jour de l'Ascension.

Après les vacances judiciaires et dans les circonstances solennelles, le Parlement se rendait à l'église Notre-Dame en passant par la rue de la Calandre.

Campagne première (rue), commence boulevard Montparnasse, 40, finit boulevard d'Enfer. — XIe arr.

Cette rue qui n'était encore, il y a quelques années, qu'une ruelle à peine praticable, a été ainsi nommée par le général Taponier, un des propriétaires riverains, en mémoire de sa *première campagne* militaire.

Campo-Formio (rue), commence r. d'Austerlitz, 11, finit boulevard de l'Hôpital, 125. — XIIe arr.

Elle faisait partie d'un petit village nommé Austerlitz qui fut enclavé dans Paris en 1818, et s'appelait alors *chemin des étroites ruelles.* Plus tard on la nomma d'*Austerlitz.* En 1851, on l'a appelée rue de *Campo-Formio,* en mémoire du traité de paix conclu à *Campo-Formio*, le 17 octobre 1797, entre la France et l'Autriche.

Canal-St-Martin (rue du), commence quai de Valmy, 177, finit r. du Faubourg St-Martin, 222. — V^e^ arr.

Ouverte en 1826, elle doit son nom à la proximité du *canal St-Martin.*

Canettes (rue des), commence r. du Four-St-Germain, 27, finit place St-Sulpice, 6. — XIe arr.

Nommée d'abord *St-Sulpice* et *N^e^-St-Sulpice,* elle doit à une enseigne son nom actuel.

Canivet (rue du), commence r. Servandoni, 10, finit r. Férou, 3. — XIe arr.

On l'a nommée aussi *du Ganivet.* Le mot *canivet* a été employé pour désigner un *canif* ou petit couteau. Rien ne prouve que telle soit l'origine du nom de cette rue.

Capucines (boulevard des), commence r. Louis-le-Grand, 37, finit r. N^e^-des-Capucines, 24. — Ier arr.

Planté de 1668 à 1705, il a été ainsi nommé parce qu'il longeait le couvent des *Capucines* (voir *rue de la Paix*).

Sur ce boulevard, à la hauteur du ministère des Affaires-Étrangères, le 23 février 1848, à neuf heures du soir, un bataillon du 49e de ligne fit, sur la foule inoffensive, une décharge qui tua cinquante-trois personnes et souleva dans le peuple de Paris une indignation dont le résultat fut le renversement de la monarchie de Louis-Philippe.

Capucins (champ des), entre les r. du Champ-des-Capucins, des Capucins et de la Santé. — XII[e] arr.

En 1780, ce n'était encore qu'un cours s'étendant du couvent des *Capucins* (aujourd'hui *hôpital du Midi*) à la rue des Bourguignons. A l'angle de cette rue et du cours se trouvait une croix dite *de la Ste-Hostie*. En 1668, des voleurs ayant pénétré dans l'église St-Martin du faubourg St-Marcel, en avaient enlevé le ciboire et, dans leur fuite, avaient jeté une hostie au pied de la muraille du Val-de-Grâce. Ils révélèrent cette circonstance au moment de leur supplice. On chercha et l'on retrouva, au lieu indiqué, l'hostie parfaitement intacte. Pour perpétuer le souvenir de ce fait on éleva, en cet endroit, la croix *de la Ste-Hostie*. Chaque année, le premier dimanche de juillet, le clergé de St-Martin venait en procession visiter cette croix qui a disparu dans la Révolution. — Le champ des Capucins était le lieu où l'on fusillait les gardes françaises condamnés à mort pour désertion. Il forme maintenant une place plantée d'arbres.

Un marché de comestibles s'y tient les mardi, mercredi et dimanche de chaque semaine.

Capucins (rue des), commence r. du Champ-des-Capucins, 15, finit r. St-Jacques, 309. — XII[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle conduisait au couvent des *Capucins*.

Cardinal-Lemoine (rue), commence quai de la Tournelle, 17, finit r. St-Victor, 68. — XII[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle est percée sur les terrains du collége du *Cardinal-Lemoine*.

Ce collége avait été fondé, en 1302, par le cardinal Jean *Lemoine*. Trois savants du XVI[e] siècle, Turnèbe, Buchanan et Muret, y ont fait leurs études. Supprimé en 1790, il fut vendu, comme propriété nationale, avec réserve de l'ouverture d'une rue dont le projet remontait à 1687.

Les bâtiments du collége, situés rue St-Victor, n° 66, subsistent encore. Ils ont été occupés par la garde municipale jusqu'en 1848 et depuis par la garde républicaine devenue garde de Paris.

Cardinale (rue), commence r. Furstemberg, 3, finit r. de l'Abbaye, 2. — X[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle fut ouverte, en 1701, par les ordres du *cardinal* de Furstemberg, alors abbé de St-Germain-des-Prés. De 1806 à 1814, on l'a appelée de *Guntzbourg* en mémoire du combat de ce nom, livré le 9 octobre 1805, où le maréchal Ney mit les Autrichiens en déroute.

Cargaisons (rue des), commence r. de la Calandre, 21, finit quai du Marché-Neuf, 22. — IX[e] arr.

On la trouve sous les noms de *Carcuissons, Carquillons, Carcaisons, d'Escarquillons*, etc. Il est difficile d'assigner à ce mot

uue étymologie précise. Il est probable cependant que cette rue, très-voisine du quai, doit son nom aux chargeurs de bateaux qui y demeuraient ou travaillaient sur le bord de l'eau. Le mot *cargaisons* signifie encore le chargement d'un navire; *carguer* se disait autrefois pour *charger*. Elle est maintenant fermée.

Carmélites (impasse des), r. St-Jacques, 284. — XIIe arr.
Doit son nom à l'ancien couvent des *Carmélites* de la rue St-Jacques, dont on y voit encore la porte. Elle avait une issue autrefois sur la rue d'Enfer.

Carmes (église des), rue de Vaugirard, 70. — XIe arr.
C'est l'église de l'ancien couvent des *Carmes-Déchaux* ou *Déchaussés,* ainsi nommés parce qu'ils marchaient pieds nus. Ce couvent fut fondé, en 1611, par deux Carmes que le pape Paul V envoya en France. Ces religieux, logés d'abord rue des Mathurins, puis au collége de Cluny, s'installèrent, peu après, dans une maison que leur donna Nicolas Vivian, maître des comptes. Ils y construisirent à la hâte quelques logements et transformèrent en chapelle une salle qui avait autrefois servi au prêche des calvinistes. A la fin de 1611, les Carmes bâtirent une autre chapelle qui parut bientôt insuffisante. En 1613, la reine Marie de Médicis posa la première pierre de l'église qui existe encore. Le monastère fut reconstruit en même temps.

L'église des Carmes renfermait, entre autres objets d'art, une statue de la Vierge assise et tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, qu'Antonio Raggi avait exécutée d'après un modèle de Bernini. En 1790, elle fut transférée au musée des monuments français; elle orne aujourd'hui la chapelle de la Vierge à Notre-Dame.

Le couvent des Carmes fut supprimé en 1790. Sur une partie de ses terrains a été ouverte la rue d'Assas.

En 1792, le couvent des Carmes, où s'étaient réfugiés beaucoup de prêtres, fut un des principaux théâtres des massacres de septembre. Plus tard on le convertit en prison; les Girondins y y ont été détenus.

L'église, propriété particulière, a été rendue au culte en 1808. Les bâtiments monastiques sont maintenant occupés par des Dominicains et une école ecclésiastique.

Les Carmes-Déchaux étaient les inventeurs de l'*eau de Mélisse,* que l'on appelle encore quelquefois eau des Carmes.

Carmes (marché des), r. des Noyers. — XIIe arr.
Ainsi nommé parce qu'il occupe l'emplacement du grand couvent des *Carmes.* Les Carmes, qui prétendaient avoir été institués par le prophète Élie, habitaient le mont Carmel, en Palestine. Saint Louis en amena à Paris six, qu'il logea à l'endroit où furent depuis les Célestins. Ces religieux portaient alors des manteaux

blancs avec des raies ou *barres* noires, ce qui les fit nommer *Barrés*.

En 1309, Philippe-le-Bel donna aux Carmes une maison dite du Lion, située au pied de la montagne Ste-Geneviève; il en ajouta une autre, en 1317. Les Carmes y joignirent, dit-on, une ancienne chapelle de la Vierge, mais cette circonstance est contestée. Dans la suite, les Carmes purent, grâce aux libéralités de la reine Jeanne d'Evreux, femme de Charles-le-Bel, agrandir leur église, qui fut dédiée en 1353. En 1384, ils acquirent une partie du collége de Dace.

L'église des Carmes renfermait le tombeau de Marguerite de Bourgogne, fille de Jean-sans-Peur, femme, en premières noces, de Louis de France, et, en secondes, d'Artus, comte de Richemont, connétable de France.

Le cloître était fort grand et d'une architecture gothique remarquable. On voyait dans le jardin une chaise en pierre, également gothique, qui passait pour avoir servi aux leçons d'Albert-le-Grand et de saint Thomas-d'Aquin.

Dans le cloître était aussi l'épitaphe de Gilles Corrozet, libraire du XVIe siècle, auteur de la première et plus ancienne description de Paris.

Le couvent des Carmes fut supprimé en 1790, puis démoli. En 1811, Napoléon ordonna la construction du marché actuel, qui fut commencé en 1813, achevé en 1818 et ouvert en 1819.

Ce marché est vulgairement appelé *Maubert*, parce qu'on y a transféré celui qui se tenait autrefois en plein vent sur la place *Maubert*.

Carmes (rue des), commence r. des Noyers, 9, finit r. St-Hilaire, 2. — XIIe arr.

Ouverte sur le *clos Bruneau*, elle en eut d'abord le nom; plus tard on l'appela *St-Hilaire*, parce qu'elle conduisait à l'église *St-Hilaire*. Elle prit ensuite le nom des *Carmes*, qui vinrent s'y établir en 1318. — Au n° 8 était le collége *de Presles*, fondé, en 1313, par Raoul *de Presles*, en faveur de pauvres écoliers du diocèse de Soissons, ce qui le fit appeler aussi *de Soissons*. Ce collége, établi d'abord avec celui de Laon, rue de la Montagne-Ste-Geneviève, fut transporté, en 1323, rue des Carmes. En 1572, Ramus, principal du collége de Presles, fut, le jour de la St-Barthélemy, assassiné à l'instigation d'un de ses rivaux, nommé Charpentier. Son cadavre, précipité par une fenêtre, fut l'objet d'outrages horribles. Le collége de Presles a été réuni, en 1764, à celui de Louis-le-Grand. Les bâtiments sont affectés à une caserne. — Au n° 23 était le collége *des Lombards*, nommé aussi *d'Italie* et de *Tournai*, fondé, en 1323, par par Chinni de Florence, évêque de Tournai, qui fut depuis cardinal,

et par trois autres Italiens. Il s'appelait alors *la Maison des pauvres Italiens de la Charité de la bienheureuse Marie.* Ce collége ayant été fermé, deux prêtres irlandais, *Patrice Maginn* et *Malachie Kelci,* obtinrent l'autorisation d'y faire instruire des prêtres irlandais destinés à des missions en Angleterre. Cette maison fut ensuite transférée rue des Irlandais. La chapelle du collége des Lombards, reconstruite vers 1775, subsiste encore et sert de magasin.—Près de la place actuelle des Carmes était le collége de *Dace,* fondé en 1275 par un Danois, pour les écoliers du royaume de *Dace* (Danemarck). On le réunit, en 1384, au collége de Laon, et les bâtiments furent vendus aux Carmes pour agrandir leur couvent. — Lebatteux demeurait rue des Carmes en 1753.

Carnot (rue), commence r. de l'Ouest, 80, finit r. N.-D.-des-Champs, 93. — Xe arr.

Ce fut d'abord un passage, formé en 1800, par M. Guérinet, qui l'appela *Laurette,* du prénom de sa femme. En 1848, elle a reçu le nom de *Carnot,* membre de la Convention nationale, né en 1753, mort en 1823, qui, dans le Comité de Salut public, organisa, comme on l'a dit, la victoire. En 1813 il offrit ses services à Napoléon, qui lui confia la défense d'Anvers. Carnot ne rendit la place qu'après la chute de l'Empire. La Restauration l'envoya en exil, où il mourut.

Caron (rue), commence marché Ste-Catherine, 9, finit r. Jarente, 5. VIIIe arr.

Ouverte, en 1784, sur une partie des terrains du couvent de Ste-Catherine du Val-des-Écoliers, elle porte le nom de *Caron,* alors maître général des bâtiments du roi et des ponts et chaussées.

Carpentier (rue), commence r. du Gindre, 8, finit r. Cassette, 9. — Xe arr.

Doit probablement à un particulier son nom, qui a été écrit aussi *Charpentier, Charpentière, Apentier, Arpentier.*

Carrousel (arc triomphal du), place du Carrousel.

Ce monument a été élevé, en 1806, par Napoléon, à la gloire des armées françaises, sur les dessins de l'architecte Fontaine, d'après l'arc de Septime Sévère à Rome. Il a 15 mètres de hauteur. Il présente sur ses faces une grande arcade et deux petites, et une petite sur chaque flanc. La grande arcade a 4 m. 55 c. d'ouverture, chacune des autres a 2 m. 76 c. Le monument est orné de six bas-reliefs dont les sujets, tirés de la campagne de 1805, ont été exécutés par les sculpteurs Cartelier (capitulation d'Ulm), Espercieux (victoire d'Austerlitz), Claudion (entrée à Munich), Deseine (entrée à Vienne), Ramey (entrevue des deux empereurs), Lesueur (paix de Presbourg). Sur la plate-forme, Napoléon avait fait placer un quadrige, ouvrage de Lemot, auquel étaient attelés les chevaux de Corinthe, enlevés de Venise. Ces chevaux ornaient autrefois le temple du Soleil à Corinthe, Théodose les fit

transporter, au ve siècle, à Constantinople; ils furent pris dans cette dernière ville par les Vénitiens. En 1815, les chevaux de Corinthe retournèrent à Venise. A la même époque, les bas-reliefs furent arrachés du monument; mais on ne les détruisit point, et, après la révolution de Juillet, ils ont repris leur place occupée quelque temps par des bas-reliefs rappelant les événements de la guerre d'Espagne en 1823.

En 1828, on a mis sur la plate-forme un quadrige portant une femme qui représentait la Restauration et guidé par la Paix. Après 1830, la statue de la Restauration est devenue celle de la Charte, elle n'a plus de nom aujourd'hui. Le char, les chevaux et les statues sont l'ouvrage de M. Bosio.

Au-devant de l'attique sont placées huit figures représentant des militaires de l'armée française, avec les costumes de 1805.

Carrousel (place du), entre le Louvre et les Tuileries. — Ier arr.

Quand Catherine de Médicis fit construire le palais des Tuileries, l'espace compris entre ce palais et le Louvre ne formait qu'un terrain fangeux, coupé par les fossés et les anciens murs de Paris et où l'on ne voyait d'autres édifices que l'hôpital des Quinze-Vingts au nord et les églises de St-Thomas et de St-Nicolas au midi. Les fossés ayant été comblés et le rempart démoli, il s'éleva, à l'ouest du Louvre, un nouveau quartier que traversaient, du sud au nord, trois rues principales, les rues Fromenteau, St-Thomas du Louvre et St-Nicaise, allant de la rue St-Honoré à la Seine. Une quatrième, dite des Orties, longeait la galerie nouvellement édifiée le long du fleuve. D'autres rues, moins considérables, encadraient des îlots de maisons séparées par une place de médiocre dimension en face du jardin que Mlle de Montpensier avait fait planter en avant des Tuileries, jardin qu'on appelait de *Mademoiselle* et qui subsista jusqu'en 1655 où Louis XIV le fit détruire. Il était orné de fontaines et de bassins. Sous le règne de Louis-Philippe, des fouilles exécutées sur la place du Carrousel, pour travaux de voirie, amenèrent la découverte, près du guichet de l'Echelle, d'un bassin en marbre rose provenant, sans doute, du jardin de Mademoiselle.

Les 5 et 6 juin 1662, Louis XIV donna sur la place située devant les Tuileries une de ces brillantes fêtes appelées *carrousels*. La place en garda le nom de *Carrousel* qu'elle conserve encore. En 1780, le cardinal de Rohan, grand aumônier de France, et, comme tel, supérieur des Quinze-Vingts, ayant obtenu la translation des aveugles à l'hôtel des mousquetaires de la rue de Charenton, vendit les anciens bâtiments de la rue St-Honoré qui furent démolis et sur l'emplacement desquels on ouvrit les rues de *Chartres*, de *Valois*, de *Beaujolais*, de *Montpensier*, ainsi nommées en honneur des princes de la famille d'Orléans dont le palais

était voisin de ces rues. Une autre voie, prolongeant la rue Richelieu, fut appelée *de Rohan*. En 1800, l'explosion de la machine infernale amena la destruction de la partie sud de la rue St-Nicaise et d'une portion des rues de Rohan et de Chartres. Sous l'Empire, Napoléon fit percer, pour mettre les Tuileries en communication avec le Louvre, une large rue qui fut nommée *Impériale;* après 1814, on l'appela *du Carrousel*. Le projet de réunion des deux palais, repris par Napoléon, occasionna encore quelques autres démolitions. La Restauration laissa le Carrousel tel qu'elle l'avait trouvé. Sous Louis-Philippe, de nouveaux déblaiements eurent lieu, toujours en vue de la réunion des deux palais. La révolution de 1848 décréta l'achèvement du Louvre, mais des motifs financiers firent ajourner les travaux qui n'ont été repris qu'en 1852 et poussés dès lors avec beaucoup d'activité. Aujourd'hui, il ne reste plus rien du quartier qui, à la fin du siècle dernier, cachait encore l'un à l'autre les deux palais; la place du Carrousel se compose maintenant de tout l'espace que n'occupent point les constructions du Louvre et des Tuileries.

Les deux églises de St-Thomas et de St-Nicolas du Louvre étaient à l'extrémité méridionale de la rue St-Thomas qui les séparait. Robert, comte de Dreux, fils de Louis-le-Gros, fonda, au XIIe siècle, près du Louvre, un hôpital et un collége avec une église commune sous l'invocation de saint Thomas de Cantorbéry. En 1212, les deux établissements furent disjoints et l'hôpital obtint l'autorisation de bâtir une chapelle qui fut dédiée à saint Nicolas. En 1733, le roi Louis XV accorda 50,000 écus pour reconstruire l'église St-Thomas qui menaçait ruine. On se mit à l'œuvre et l'on commença à réédifier l'abside tandis que les offices continuaient dans l'autre partie de l'église. Pendant le cours des travaux, en 1739, le clocher s'écroula et tua six chanoines. En 1740, on réunit, de nouveau, le chapitre de St-Thomas et celui de St-Nicolas; l'église reconstruite fut dédiée à saint Louis, roi, et consacrée en 1744. Supprimée à la Révolution, elle fut, plus tard, affectée au culte protestant, puis démolie. La chapelle de St-Nicolas avait été détruite avant la Révolution.

A l'autre extrémité de la rue St-Thomas, vers la place du Palais-Royal, était un hôtel qui, après avoir appartenu aux familles d'O et de Noirmoutiers, devint la propriété du marquis de Pisani et prit le nom d'*hôtel de Rambouillet* quand la fille du marquis épousa Charles d'Angennes, marquis de *Rambouillet*. Mme de Rambouillet attira chez elle les meilleurs poëtes et les plus spirituels gentilshommes du temps. Sa fille, la célèbre Julie d'Angennes, qui devint duchesse de Montauzier, continua les réunions instituées par sa mère. L'hôtel de Rambouillet exerça sur la littérature de cette époque une influence qui ne fut pas sans profit. Malheureusement de maladroites imitations compromirent cette

influence et produisirent des exagérations que Molière a justement châtiées dans les *Précieuses ridicules*. L'hôtel de Rambouillet fut vendu, puis démoli à la fin du siècle dernier. Sur une partie de son emplacement on construisit, en 1784, une salle de danse, dite *Wauxhall d'hiver*, où vint, plus tard, s'installer le théâtre du *Vaudeville* et qu'un incendie détruisit en 1838.

Depuis la fête de 1662 jusqu'à la Révolution, la place du Carrousel ne fut le théâtre d'aucun fait mémorable; mais depuis la Révolution elle a vu s'accomplir de graves événements. Le 20 juin 1792, le peuple la traversa pour aller envahir les Tuileries; il y revint le 10 août suivant, pour livrer à la royauté une sanglante bataille et prendre d'assaut le palais. Le 31 mai 1793, il y reparut encore pour imposer à la Convention la proscription des Girondins. Le 24 décembre 1800, à l'entrée de la rue St-Nicaise, l'explosion de la machine infernale, dirigée contre Bonaparte, premier consul, fit un grand nombre de victimes et ébranla 40 maisons. Le 29 juillet 1830 vit, de nouveau, le peuple de Paris en armes attaquer les Tuileries et y entrer de vive force. Enfin, le 24 février 1848, les citoyens et la garde nationale envahirent encore une fois le Carrousel, mais sans autre combat que celui du Château-d'Eau sur la place du Palais-Royal.

En 1793, le Carrousel fut appelé place *de la Fraternité*. La même année, une espèce de monument funéraire y fut élevé en l'honneur de Marat : il disparut en février 1795. En 1830, on plaça à l'hôtel de Nantes, au coin de la rue de Chartres, une pierre portant une inscription commémorative de la mort de Georges Farcy, ancien élève de l'Ecole normale, professeur de philosophie, tué dans la rue de Rohan, le 29 juillet. Lors de la démolition de l'hôtel de Nantes, en 1852, cette pierre fut transférée au cimetière de l'Est.

Prieur de la Côte-d'Or et Cavaignac, de la Convention nationale, avaient habité l'hôtel de Nantes en 1793.

Carrousel (pont du), du quai du Louvre au quai Voltaire.

Construit en 1834, il reçut le nom de pont *du Carrousel* parce qu'il conduit à cette place. On l'appelle aussi des *Sts-Pères* parce qu'il est presque en face de la rue de ce nom. Les arches, qui ont 47 m. 67 c. d'ouverture, sont en fonte de fer; il y en a trois. Le pont a 11 m. 85 c. de largeur. Cette construction est l'œuvre de l'ingénieur Polonceau. Le pont du Carrousel était soumis à un péage qui devait expirer au 1er novembre 1867, mais qui a été racheté par la ville après la révolution de 1848. Aux deux extrémités de ce pont, des statues, dues au ciseau de M. Petitot, s'élèvent sur des piédestaux creux en fonte qui servaient de bureaux de péage.

Casimir Périer (rue), commence r. St-Dominique, 101, finit r. de Grenelle St-Germain, 124. — Xe arr.

Ouverte en 1828 et voisine du ministère de l'Intérieur, elle a reçu, en 1839, le nom de *Casimir Périer*.

Casimir Périer, né en 1777, officier du génie en 1799, devint ensuite un des principaux banquiers de Paris. Elu député en 1817, il compta parmi les chefs de l'opposition contre la Restauration. Aux journées de juillet 1830, Charles X le porta sur la liste du ministère formé à Rambouillet. En 1831, Casimir Périer devint ministre de l'Intérieur et inaugura la politique dite de résistance. Il ordonna le siége d'Anvers et l'occupation d'Ancône. Il mourut de phthisie, le 16 mai 1832, au ministère de l'Intérieur.

Cartes et plans de la marine (dépôt des), r. de l'Université, 13. —Xe arr.

Le Dépôt des cartes et plans de la marine, créé en 1720, demeura à Versailles jusqu'à la Révolution. Réuni, en 1792, au Dépôt de la guerre, il en fut séparé en 1795 et placé rue St-Antoine, dans l'ancienne maison des Jésuites. De là, il fut transféré rue Louis-le-Grand à l'hôtel d'Egmont, puis enfin rue de l'Université, 13, à l'ancien hôtel d'Aligre qui a été, depuis, agrandi et modifié suivant les besoins du service.

Ce Dépôt est riche en cartes, plans et documents nautiques de toute nature. Une bibliothèque spéciale, contenant plus de 25,000 volumes, y est annexée.

Le Dépôt de la marine publie des cartes, des plans et d'autres ouvrages maritimes pour le service de la marine de l'État et de celle du commerce.

Cassette (rue), commence r. du Vieux Colombier, 19, finit r. de Vaugirard, 66. — XIe arr.

On l'appelait autrefois *Cassel* à cause de l'hôtel de *Cassel* qui en occupait une grande partie. De *Cassel* est venu *Cassette*.

Dans cette rue était le couvent des *Filles du St-Sacrement* dont l'emplacement est occupé aujourd'hui par les maisons nos 18, 20, 22, 24. En 1643, les Bénédictines de la Conception de N.-D., établies à Rambervilliers, fuyant les périls de la guerre, se réfugièrent à St-Maur les Fossés, près Paris. En 1650, elles furent installées à Paris, rue du Bac, puis rue Férou et, en 1659, se transportèrent rue Cassette. Cette maison religieuse fut supprimée en 1790, vendue, puis démolie.

Cassini (impasse), r. Cassini. — XIIe arr.

Doit son nom à la rue *Cassini*.

Cassini (rue), commence r. du Faubourg St-Jacques, 32, finit r. d'Enfer, 105. — XIIe arr.

Voisine de l'Observatoire, elle a reçu, en 1790, sur la proposition de Lalande, le nom de *Cassini*. On l'appelait précédemment *Maillet, du Maillet*, des *Deux Maillets*, des *Deux Anges*.

J.-Dominique *Cassini*, né en 1625, devint professeur d'astro-

nomie à Bologne en 1650 et acquit une grande réputation. En 1669, il fut appelé en France par Colbert, s'y fit naturaliser, y fut nommé membre de l'Académie des sciences, directeur de l'Observatoire, et mourut en 1712. On doit à Cassini d'importants travaux astronomiques. — La carte de France, dite de Cassini, est l'ouvrage de son petit-fils Fr. Cassini de Thury.

Castellane (rue), commence r. Tronchet, 17, finit r. de l'Arcade, 28. — Ier arr.

Doit son nom au comte de *Castellane*, sur les terrains duquel elle a été construite en 1825.

Castex (rue), commence r. de la Cerisaie, 14, finit r. St-Antoine, 216. — IXe arr.

Ouverte en 1805, elle porte le nom de *Castex*, colonel du 13e régiment d'infanterie légère, tué à la bataille d'Austerlitz.

Castiglione (rue), commence r. de Rivoli, finit r. St-Honoré, 349. — Ier arr.

Ouverte au commencement de ce siècle, sur l'emplacement du couvent des Feuillants de la rue St-Honoré, elle a été ainsi nommée en mémoire de la bataille de *Castiglione*, gagnée, le 5 août 1796, par Bonaparte sur le général autrichien Wurmser. La rue Castiglione est ornée d'arcades comme la rue de Rivoli.

Catinat (rue), commence r. de la Vrillière, 4, finit place des Victoires, 1. — IVe arr.

Appelée d'abord *Percée*, puis petite rue de *La Vrillière*, puis de *la Banque*, parce qu'elle conduit à la *Banque de France*, elle a reçu, en 1851, le nom de *Catinat*.

Nicolas *Catinat*, né en 1637, fut nommé lieutenant général en 1688, puis maréchal de France après la victoire qu'il remporta à Marsaille sur le duc de Savoie, en 1693. Disgracié en 1701, il mourut, en 1712, dans sa retraite de St-Gratien, près d'Enghien.

Caumartin (rue), commence r. Basse du Rempart, 58, finit r. St-Lazare, 105. — Ier arr.

Cette rue, allant originairement de la rue Basse du Rempart à la rue Ne des Mathurins, porte le nom de la famille *Caumartin*, qui possédait une partie des terrains sur lesquels elle est construite.

En 1849, on a réuni à la rue Caumartin les rues *Thiroux* et *Ste-Croix d'Antin*.

La rue Thiroux, commençant rue Ne des Mathurins et finissant rue St-Nicolas d'Antin, avait été percée en 1773 et portait le nom de Jean *Thiroux* de Crosne, maître des requêtes, qui fit réviser le procès de Calas, devint, en 1785, lieutenant-général de police et fut décapité en 1794.

La rue Ste-Croix d'Antin commençait rue St-Nicolas d'Antin et

finissait rue St-Lazare. On l'avait ainsi nommée parce qu'elle fut ouverte, en 1781, sur des terrains appartenant à M. *Ste-Croix*.

Au nº 63 est l'église *St-Louis d'Antin*, et au nº 65 le lycée *Bonaparte*.

Guyton Morveau, célèbre chimiste, membre de la Convention, né en 1737, mort en 1816, demeurait, en 1793, rue Caumartin, nº 34.

Célestins (caserne des), r. de Sully. — IXᵉ arr.

Occupe les bâtiments de l'ancien couvent des *Célestins*. En 1259, Louis IX, revenant de Palestine, avait ramené avec lui six Carmes que l'on nommait alors *Barrés* parce qu'ils portaient des manteaux rayés de noir et de blanc. Le roi les logea à l'endroit où furent depuis les Célestins. En 1318, les Barrés allèrent s'établir rue de la Montagne Ste-Geneviève et abandonnèrent leur ancien monastère qu'ils vendirent, l'année suivante, à un bourgeois nommé Jacques Marcel. Celui-ci fit bâtir en ce lieu deux chapelles et y établit deux chapelains. En 1351, le fils de Marcel donna les deux chapelles aux *Célestins*, ainsi nommés parce que leur ordre avait été institué par le pape *Célestin V*. En 1367, Charles V, qui s'intéressait beaucoup à ces religieux, leur fournit les moyens de construire une nouvelle église dont il posa la première pierre le 24 mai 1365 et qui fut inaugurée en 1370. Charles V fit ensuite rebâtir à ses frais le couvent tout entier. Enfin, en 1378, ce prince leur donna un terrain considérable. Le cloître des Célestins, construit en 1539, passait pour un des plus beaux de Paris. L'escalier, refait en 1682, était décoré d'un plafond peint par Bon Boulogne. La bibliothèque possédait plusieurs manuscrits très-précieux. L'église renfermait une Vierge et un Ange Gabriel, sculptés par Germain Pilon. On y voyait un grand nombre de sépultures de personnages considérables dont les principaux étaient : Philippe de France, duc d'Orléans, fils de Philippe VI, mort en 1391; — Léon de Lusignan, roi d'Arménie, chassé de ses États par les Turcs, et mort à Paris en 1393; — Jeanne de Bourgogne, fille du duc Jean-sans-Peur, femme du régent Bedfort, morte en 1432; — Jeanne de Bourbon, femme de Charles V, morte en 1377; — Louis, duc d'Orléans, fils de Charles V, assassiné en 1407, Valentine de Milan, sa femme, et leurs deux enfants; — Sébastien Zamet, mort en 1614. Cette église renfermait, en outre, les cœurs de plusieurs princes, entre autres de Jean, roi de France, mort en 1364; — de Jeanne, sa seconde femme, morte en 1361; — d'Anne de Montmorency, connétable de France, mort en 1567; — de Henri II, de Catherine de Médicis, de Charles IX et du duc d'Anjou, son frère; ils étaient réunis dans un monument exécuté par Germain Pilon; — de François II, mort en 1560.

En 1779, les Célestins furent remplacés par les Cordeliers, puis

réintégrés. En 1790, le couvent fut supprimé. Les ouvrages d'art qui s'y trouvaient furent transférés au musée des monuments français. Les bâtiments ont, depuis, été affectés à une caserne occupée par la garde de Paris. Des portions assez considérables des anciennes constructions, notamment de l'église, ont subsisté jusqu'en 1849, époque où on les abattit pour agrandir la caserne.

Célestins (quai des), commence r. du Petit Musc, finit r. St-Paul. —IXe arr.

Doit son nom au couvent des *Célestins* dont il longeait les murs. Sur ce quai était autrefois l'entrée de l'hôtel St-Paul. Cet hôtel, bâti par Charles V, en 1364, et appelé d'abord *Hôtel solennel des grands esbattements,* s'étendait de la Seine à la rue St-Antoine. C'était moins un château ou un palais qu'une vaste ferme, qui contenait des logis pour le roi, les princes, les grands dignitaires et les principaux officiers de la cour. Il y avait un jeu de paume, une volière, une ménagerie, des colombiers. On avait été obligé de griller toutes les fenêtres pour que les pigeons ne vinssent pas salir les appartements. De hautes tours dominaient les bâtiments. Dans les jardins, on voyait, au lieu d'arbres d'ornement, des arbres fruitiers, des treilles, des légumes. En 1519, François Ier vendit quelques parties de l'hôtel St-Paul ; le reste fut aliéné en 1651. Toutes les constructions ont été démolies et sur l'emplacement on bâtit de nouvelles maisons, on ouvrit des rues dont quelques-unes rappellent par leur nom certaines localités de l'ancienne résidence royale : telles sont les rues *Beautreillis, de la Cerisaie, des Lions,* etc.

Au n° 6 on remarque l'ancien hôtel *Fieubet*, construit par Mansard, et qui a été ensuite appelé hôtel *Combourg.*

Cendrier (rue du), commence r. du Marché aux Chevaux, 20, finit r. des Fossés St-Marcel, 27. — XIIe arr.

Il existait anciennement dans ce quartier un endroit dit *locus cinerum, lieu des cendres,* sur l'emplacement duquel fut percée cette rue qui s'est appelée d'abord rue *de la Cendrée,* et, par altération, du *Cendrier.*

Censier (rue), commence r. Geoffroy St-Hilaire, 21, finit r. Mouffetard, 153. — XIIe arr.

Ce fut d'abord une impasse appelée *Sans chief,* d'où l'on a fait *Sencée, Censée, Centier,* enfin *Censier.* On la trouve aussi sur d'anciens plans, sous les noms de *Vieille rue Notre Dame, St-Jacques, St-Jean, des Treilles.* Aux n°s 19, 21, 23, était l'hôpital *de la Miséricorde,* fondé par Ant. Séguier, en 1624, pour cent orphelines pauvres, et supprimé en 1790. Les bâtiments existent encore ainsi que la chapelle.

Au coin de la rue Censier et de la rue Mouffetard est une fontaine construite sous l'Empire et alimentée par les eaux d'Arcueil.

Centre (boulevard du), commence place du Châtelet, finit boulevard St-Martin. — VIe et VIIe arr.

L'établissement de cette voie publique, décrétée et commencée en 1854 et qui tire son nom de sa situation au *centre* de Paris, doit faire disparaître en totalité les rues de *la Joaillerie, des Trois Maures, de Marivaux, du Petit Marivaux*, le passage de la *Longue Allée* et en partie les rues *Bourg l'Abbé* et du *Ponceau.*

Le percement n'est encore exécuté qu'entre la place du Châtelet et la rue des Lombards.

La rue de la *Joaillerie* s'appelait, en 1300, du *Chevet St-Leufroy,* parce qu'elle avoisinait le *chevet* de l'église *St-Leufroy,* plus tard du *Pont au Change*, en raison de ce qu'elle conduisait à ce pont. Le nom *de la Joaillerie* lui vint, en 1621, des *joailliers* qui s'y établirent après l'incendie du Pont au Change. En 1851, on y avait réuni les rues de la *Savonnerie* qui devait son nom à des fabriques de *savon*, et de la *Vieille Monnaie* où avait été autrefois un hôtel des *Monnaies*. Cette dernière était appelée, en 1635, *de la Passementerie* à cause des *passementiers* qui l'habitaient.

La rue des *Trois Maures* allait de la rue des Lombards à celle de la Reynie, et portait, au XIIIe siècle, le nom de *Guillaume Josse* qui était celui d'un particulier. En 1300, on la nommait *Vin-le-Roi* parce que le roi y avait des caves. Au XVIIe siècle, une enseigne la fit appeler *des Trois Maures.*

Les rues de *Marivaux* et du *Petit Marivaux,* tiraient leur nom du fief *Marivas* où elles furent ouvertes au XIIIe siècle. A l'angle de la première et de la rue des Écrivains (aujourd'hui comprise dans la rue de Rivoli) on voyait encore, il y a quelques mois, une vieille maison qui passait pour avoir été habitée par Nicolas Flamel, écrivain du XVe siècle, qui eut une grande réputation d'alchimiste.

Le passage de la *Longue Allée,* appelé d'abord de *l'Egout,* à cause d'un *égout* voisin, devait son nom à sa forme en *allée longue* et étroite.

Centre (rue du), commence r. de l'Oratoire du Roule, 27, finit r. Beaujon, 17. — Ier arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte, en 1842, au *centre* des terrains de l'ancien jardin Beaujon.

Cerisaie (rue de la), commence boulevard Bourdon, 3, finit r. du Petit Musc, 24. — IXe arr

Percée, en 1516, sur les jardins de l'ancien hôtel St-Paul, elle doit son nom à une allée de *cerisiers* qu'elle remplaça. Au n° 12, est l'hôtel de *Lesdiguières,* bâti par Séb. Zamet, et acheté ensuite par le connétable de *Lesdiguières.* Pierre-le-Grand y logea en 1717.

Au n° 24 on voit encore quelques parties d'un hôtel bâti et habité par Philibert de Lorme.

Chabannais (rue), commence r. Ne des Petits Champs, 22, finit r. Rameau, 9. — IIe arr.

Doit son nom au marquis de *Chabannais*, propriétaire de l'hôtel St-Pouanges, sur l'emplacement duquel on l'a ouverte, en 1775. Elle aboutissait autrefois, par un retour d'équerre, à la rue Ste-Anne. Cette partie a reçu le nom de rue *Chérubini,* lorsque la rue Chabannais a été mise en communication avec la rue Rameau, en 1838.

Au coin de la rue Ne des Petits Champs a demeuré le compositeur Gluck. — Dacier a aussi habité la rue Chabannais. Chamfort y demeurait en 1793. Cambacérès a demeuré dans la partie qui forme la rue Chérubini.

Chabrol (rue de), commence r. du Faubourg St-Denis, 113, finit r. Lafayette, 6. — IIIe arr.

Porte le nom de M. *de Chabrol*, préfet de la Seine, sous l'administration de qui elle fut ouverte en 1822. De 1830 à 1835, elle a pris le nom de *Delaborde,* qui fut préfet de la Seine après la révolution de Juillet.

Chaillot (rue de), commence r. Gasté, 6, finit avenue des Champs Elysées, 85. — Ier arr.

Ainsi nommée, parce qu'elle était la rue principale de l'ancien village de *Chaillot.*

Au VIIe siècle, ce village s'appelait en latin *Nimio* et en français *Nijon.* Il était alors situé plus près de Passy. Dans la suite les habitants de ce lieu se séparèrent ; les uns allèrent former le village d'Auteuil, les autres se rapprochèrent de Paris et vinrent défricher l'extrémité du bois de Rouvray (aujourd'hui bois de Boulogne). Ce nouveau village fut appelé *Chal* ou *Chail,* mot qui signifiait *abattis d'arbres.* De *Chail* on fit successivement *Challoel, Cahilluyau, Chailleau, Chaleau, Chailliau,* enfin *Chaillot.* La seigneurie de Chaillot, réunie au domaine de la couronne, en 1450, fut, en 1472, donnée par Louis XI à Philippe de Comines.

En 1659, Chaillot fut déclaré faubourg de Paris, tout en demeurant, à certains égards, affranchi des règles imposées aux habitants de la ville. Enfermé dans l'enceinte construite sous Louis XVI, il perdit alors toute espèce de privilége.

Mézeray, le président Jeannin, Bailly et Barras ont habité Chaillot.

Au n° 50 est l'église *St-Pierre de Chaillot.*

Au n° 99 est l'institution de *Ste-Périne.*

Chaise (rue de la), commence r. de Grenelle St-Germain, 31, finit r. de Sèvres, 16. — Xe arr.

Doit son nom à une enseigne. On l'a aussi appelée rue des *Tei-*

gneux, parce qu'il y avait un hôpital destiné au traitement de la *teigne*. (Voir *Hospice des Ménages*.)

Au n° 7 est l'ancien hôtel du prince Aldobrandini Borghèse. —Droz, de l'Académie française, est mort au n° 24 le 9 novembre 1850.

Châlons (rue de), commence r. de Rambouillet, finit boulevard Mazas. — VIIIe arr.

Ouverte en 1850 et longeant le chemin de fer de Lyon, elle a reçu le nom de la ville de *Châlons*-sur-Marne que traverse ce chemin.

Champagny (rue), commence r. Casimir Périer, 2, finit rue Martignac, 1. —Xe arr.

Ouverte en 1828 et voisine du ministère de l'Intérieur, elle a reçu le nom de J.-B. Nompère *de Champagny*, duc de Cadore, né en 1756, député aux états généraux, ministre de l'Intérieur en 1804, puis des Affaires-Étrangères, mort en 1834.

Champ de l'Alouette (rue du), commence r. de Lourcine, 111, finit boulevard des Gobelins, 50. —XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte sur un terrain dit *Champ de l'Alouette*. On l'a appelée anciennement rue *St-Louis*.

Champ des Capucins (rue du), commence r. de la Santé, 2, finit r. des Capucins, 1. —XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle longe le *Champ des Capucins*.

Champ de Mars (rue du), commence r. de l'Eglise, 38, finit avenue de Labourdonnaye, 59. —Xe arr.

Ouverte en 1851, elle est ainsi nommée parce qu'elle avoisine le *Champ de Mars*.

Champ de la Vierge (rue du), commence r. de Grenelle St-Germain, 179, finit r. de Lamothe-Piquet. —Xe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte, en 1851, sur un *champ* voisin de la rue *de la Vierge*.

Champs (rue des), commence r. de Longchamp, 4, finit r. de Lubeck, 7. —Ier arr.

Appelée d'abord rue des *Carrières* à cause des *carrières* qui se trouvaient dans le voisinage, elle doit son nom actuel à des *champs* en culture où elle conduit.

Champs Élysées (les), entre la place de la Concorde, le quai de la Conférence, l'allée Montaigne, la r. Matignon, et l'avenue Gabriel. —Ier arr.

Cette vaste promenade formait autrefois des terrains cultivés. En 1616, Marie de Médicis, régente, fit planter, depuis la place actuelle de la Concorde, jusqu'au pied des hauteurs de Chaillot, une longue avenue qui fut appelée le *Cours la Reine*. Cette avenue était fermée par des grilles et entourée de fossés. La grille

la plus rapprochée de la ville s'appelait *porte de la Conférence*, parce qu'elle était voisine d'une des portes de Paris ainsi nommée. En 1724, le duc d'Antin, surintendant des bâtiments royaux, fit replanter le Cours la Reine qui se confond maintenant avec les Champs Élysées. Vers 1670, furent commencées les plantations des terrains avoisinant le Cours la Reine, auxquels on donna, pour les distinguer, le nom de *Grand Cours;* plus tard on y substitua celui de *Champs Élysées,* par réminiscence des *Champs Élysées* de la mythologie païenne. Les Champs Élysées ont été replantés en 1770.

Vers 1823, un nouveau quartier, dit de *François Ier*, a été formé dans les Champs Élysées, à l'ouest du grand carré des jeux. Depuis quelques années, de nombreuses constructions ont été exécutées entre les Champs Élysées et la barrière de l'Étoile. La ville a fait améliorer et éclairer les voies de communication, établi des gardiens spéciaux et fait disparaître d'ignobles cabarets. La salle du Cirque, celle du Panorama, se sont élevées; des fontaines, ornées de statues, jaillissent en divers endroits; des cafés, des restaurants se sont ouverts dans des bâtiments plus convenables. De nouveaux embellissements ont été exécutés en 1855.

A l'entrée des Champs Élysées, vers la place de la Concorde, on remarque deux groupes de chevaux dits *de Marly*. Ces groupes, ouvrage de Coustou, décoraient autrefois l'abreuvoir de *Marly* d'où ils ont été transférés à Paris en 1794.

Les Champs Élysées sont le principal point de célébration des fêtes officielles.

En 1814, les troupes étrangères ont campé dans les Champs Élysées.

L'exposition des produits de l'Industrie française a eu lieu, dans le grand carré des Champs Élysées, en 1839, 1844 et 1849. C'est là aussi que s'élèvent les constructions de l'exposition de l'Industrie universelle pour 1855.

Champs Élysées (rue des), commence place de la Concorde, 10, finit r. du Faubourg St-Honoré, 15. — Ier arr.

Ainsi nommée parce qu'elle conduit aux *Champs Élysées*. Anciennement on l'a appelée *de l'Abreuvoir l'Évêque* et *de la Bonne Morue*. On remarque au n° 1 l'hôtel de la Reynière, bâti par Grimod de la Reynière. Au n° 8 ont demeuré le maréchal Serrurier, en 1815, et le maréchal Marmont, en 1830. Junot d'Abrantès a demeuré au n° 12.

Chanaleilles (rue), commence r. Vanneau, 24, finit r. Barbet de Jouy, 21. — Xe arr.

Ouverte en 1844, elle a reçu le nom du comte de *Chanaleilles* alors capitaine de hussards.

Change (pont au), du quai Desaix au quai de Gèvres.

C'est le plus ancien des ponts de Paris. On le nomma d'abord *Grand Pont*, pour le distinguer du *Petit Pont*, qui traversait le bras méridional de la Seine. En 1141, Louis VII y établit des *changeurs*, ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte encore. On l'appela aussi pont *des Changeurs* et *de la Marchandise*. Enlevé plusieurs fois par les eaux, il fut reconstruit aussi souvent, tantôt en bois, tantôt en pierre. En 1621, il était en bois; un incendie le détruisit. On le rebâtit en pierre de 1639 à 1647, tel qu'il subsiste encore, sauf qu'il était garni de maisons de chaque côté. Incendié de nouveau en 1739, il fut complétement débarrassé des maisons en 1786. A l'extrémité septentrionale de ce pont était un monument élevé en l'honneur de Louis XIII. Ce roi y était représenté en compagnie de sa femme Anne d'Autriche et de son fils Louis XIV, âgé de 10 ans. Au-dessous étaient deux esclaves. Ce monument, œuvre de Simon Guillain, fut détruit en 1786. Les statues sont actuellement au musée du Louvre.

Chanoinesse (rue), commence r. du Cloître Notre-Dame, 2, finit r. de la Colombe, 9. — IXe arr.

Doit son nom aux *chanoines* de Notre-Dame qui y demeuraient.

Chantier (cour du), r. Guérin-Boisseau, 20. — VIe arr.

Doit son nom à un *chantier* qui s'y trouvait.

Chantier (passage du), de la r. de Charenton, 61, à la r. du Faubourg St-Antoine, 66. — VIIIe arr.

Tire son nom d'un *chantier* qu'il traversait.

Chantiers (rue des), commence r. des Fossés St-Bernard, 12, finit r. de Poissy, 11. — XIIe arr.

Ouverte en 1849, elle doit son nom à des *chantiers* de bois. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne église des Bernardins (Voir *rue de ce nom*).

Chantres (rue des), commence quai Napoléon, 11, finit r. Chanoinesse, 10. — IXe arr.

Ainsi nommée parce que la plupart des *chantres* de Notre-Dame y demeuraient autrefois. Suivant la tradition, Héloïse et Abeilard auraient habité dans cette rue une maison qui portait le nº 1. Deux méchants vers inscrits au-dessus de la porte et répétés sur la façade du quai rappelaient le souvenir des deux amants. Cette maison a été démolie récemment et remplacée par celle que l'on voit aujourd'hui.

Chapelle (rue de la), commence r. Lafayette, 113, finit chemin de ronde de la barrière des Vertus. — Ve arr.

Ainsi nommée parce qu'elle se dirige vers le village *de la Chapelle*.

Chapelle expiatoire, r. de l'Arcade, 47. — Ier arr.

Ce monument, élevé par les ordres de Louis XVIII pour consa-

crer le lieu où Louis XVI et Marie-Antoinette ont été inhumés après leur exécution, a été construit sur les dessins de M. Fontaine; inauguré le 21 janvier 1825, il a été terminé la même année.

Dans la chapelle on remarque le groupe de Louis XVI et son confesseur, par M. Bosio, et celui de Marie-Antoinette et la Religion, par M. Cortot. Sur les piédestaux on a gravé, en lettres d'or, les testaments du roi et de la reine.

Chapon (rue), commence r. du Temple, 113, finit r. St-Martin, 230. — Les numéros pairs sont du VIe arr., les impairs du VIIe.

Au XIIIe siècle on la trouve sous les noms de rue *Robert-Begon*, ou *Beguon*, ou *Capon;* on l'a appelée aussi du *Coq*. Son nom actuel paraît être celui de quelque particulier. Dans cette rue était un couvent de Carmelites, établi en 1619 dans l'ancien hôtel des évêques de Châlons. Il s'étendait du n° 13 de la rue Chapon, en suivant la rue Transnonain (aujourd'hui Beaubourg), jusqu'au n° 10 de la rue Montmorency. Ce couvent, supprimé en 1790, a été démoli.

La rue Chapon, terminée autrefois rue Transnonain (Beaubourg), a été, en 1851, prolongée jusqu'à la rue St-Martin par l'adjonction de la rue du *Cimetière St-Nicolas,* ainsi nommée parce qu'elle conduisait au *cimetière* de la paroisse *St-Nicolas* des Champs; elle allait de la rue Beaubourg à la rue St-Martin.

Chaptal (lycée municipal), r. Blanche, 31. — IIe arr.

Ce lycée, fondé par l'administration municipale en 1844, comprend un enseignement primaire très-développé, des langues vivantes, les mathématiques, la physique, la chimie, l'histoire et la géographie.

Chaptal (rue), commence r. Pigale, 49, finit r. Blanche, 66. — IIe arr.

Doit son nom au vicomte *Chaptal,* propriétaire du terrain sur lequel elle a été ouverte en 1825. — Arnold Scheffer est mort au n° 18, le 12 décembre 1853.

Charbonniers St-Antoine (rue des), commence r. de Châlons, finit r. de Charenton, 106. — VIIIe arr.

Appelée d'abord du *Port au Plâtre* et *Clochepin,* elle doit son nom actuel aux *charbonniers* qui y passaient ou l'habitaient.

Charbonniers St-Marcel (rue des), commence r. de l'Arbalète, 39, finit r. des Bourguignons, 22. — XIIe arr.

Ce nom lui vient des *charbonniers* qui l'habitaient ou la fréquentaient. Au XVIe siècle, on la nommait déjà le *chemin des Charbonniers.*

Charenton (barrière de), au bout de la r. de Charenton. — VIIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle ouvre sur la commune de *Charenton.*

Le 3 juillet 1800, Bonaparte, revenant d'Italie, rentra dans Paris

par cette barrière, qui prit dès lors le nom de *Marengo,* en mémoire de la victoire remportée par le premier consul sur les Autrichiens, le 14 juin précédent. La Restauration a rétabli l'ancien nom.

Charenton (rue de), commence r. du Faubourg St-Antoine, 2, finit barrière de Charenton. — VIII[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle conduit au village de *Charenton.* Autrefois, la partie comprise entre la petite rue de Reuilly et la rue Montgallet s'est appelée *de la Planchette,* et la partie qui continue jusqu'à la barrière, *vallée de Fécamp.* C'était le nom que portait, au XVI[e] siècle, cette localité alors inhabitée. Le 26 septembre 1621, un grand nombre de protestants y furent massacrés.

Au n° 28, est l'hospice des *Quinze-Vingts.* — Au n° 93, l'hôpital *Ste-Eugénie.* — Au n° 87, est une fontaine construite en 1846.

Au n° 38 était le couvent des *Filles anglaises,* fondé par des religieuses venues d'Angleterre, en 1623, établies d'abord à Cambrai, puis, en 1652, à Paris, dans le faubourg St-Germain, d'où elles se transportèrent au faubourg St-Jacques et enfin rue de Charenton. En 1790, le couvent fut supprimé, puis vendu et démoli.

Aux n[os] 172, 176, on remarque quelques vestiges de l'ancien hôtel de Rambouillet situé rue de ce nom.

C'est dans la rue de Charenton, à la hauteur de la rue Traversière, que, le 13 septembre 1841, un misérable nommé Quénisset tenta d'assassiner le duc d'Aumale, revenant d'Afrique à la tête du 17[e] régiment d'infanterie légère.

Charité (hôpital de la), rue Jacob, 47. — X[e] arr.

En 1602, Marie de Médicis avait fondé, rue des Petits Augustins, un couvent de Frères de l'ordre St-Jean de Dieu ou de la Charité. En 1607, elle les transféra à l'église St-Pierre, rue des Sts-Pères. Les religieux, que leur règle obligeait à soigner les malades, furent les fondateurs de l'hôpital actuel que fit bâtir Marie de Médicis. En 1722, l'église fut reconstruite et le portail élevé sur les dessins de Cotte. L'entrée de l'hôpital, qui était autrefois rue des Sts-Pères, 51, est maintenant rue Jacob; une porte décorée de sculptures a été construite en 1843.

Cet hôpital contient 494 lits pour les malades des deux sexes. Une clinique interne y est établie.

Pendant la Révolution, il a porté le nom d'hôpital *de l'Unité.*

C'est à la Charité qu'est mort le poëte Hégésippe Moreau, en 1838.

Charlemagne (lycée), r. St-Antoine, 120. — IX[e] arr.

Il occupe les bâtiments de l'ancienne maison professe des Jésuites établis dans l'hôtel d'Anville, légué aux Jésuites, en 1580, par le cardinal de Bourbon qui l'avait acheté de la veuve du connétable Anne de Montmorency. Après l'expulsion des Jésuites, leur

maison fut accordée aux chanoines réguliers de Culture Ste-Catherine qui la conservèrent jusqu'en 1790, époque de leur suppression.

En 1802, on y établit le lycée *Charlemagne.* — La bibliothèque de la ville y a été installée jusqu'en 1817.

Le lycée Charlemagne ne reçoit que des externes.

Charlemagne (passage), de la r. Charlemagne, 16, à la r. St-Antoine, 102. — IXe arr.

Ce passage, ouvert en 1825, doit son nom au voisinage du lycée *Charlemagne.* On y remarque des restes d'architecture de la Renaissance provenant de l'hôtel d'Anville (Voir *lycée Charlemagne*).

Charlemagne (rue), commence r. St-Paul, 29, finit r. des Nonnains-d'Hyères, 28. — IXe arr.

Au XIIe siècle, on l'appelait *de la Fausse Poterne St-Paul,* parce qu'elle conduisait à une *fausse porte,* dite de *St-Paul,* de l'enceinte construite par Philippe-Auguste. Plus tard, elle fut appelée *des Prêtres St-Paul* parce que beaucoup de *prêtres* de l'église *St-Paul* y demeuraient. En 1844, on lui a donné son nom actuel à cause du voisinage du lycée *Charlemagne.*

Au n° 14 est une fontaine jaillissante construite en 1840.

Charlot (rue), commence r. des Quatre Fils, 12, finit boulevard du Temple, 27. — VIe arr.

Formée, en 1852, des anciennes rues d'*Orléans,* de *Berry* et *Charlot.*

La rue d'Orléans, allait de la rue des Quatre Fils à la rue de Poitou, celle de Berry y faisait suite, de la rue de Poitou à la rue de Bretagne. Ouvertes en 1826, elles avaient reçu le nom d'une ancienne capitale et d'une ancienne province de France.

La rue Charlot, continuant les deux premières, s'étendait de la rue de Bretagne au boulevard. Percée en 1626, elle fut d'abord appelée d'*Angoulême.* Elle prit ensuite le nom de Claude *Charlot,* riche financier, qui y fit bâtir plusieurs maisons.

Au n° 5 est l'hôtel Cambis ; au n° 7 l'hôtel Brevannes. — Regnault de St-Jean d'Angély demeurait, en 1801, au n° 8 ; Dubois Crancé, de la Convention nationale, au n° 37, en 1791. Le ministre d'Etat Chamillart habitait, en 1704, l'ancienne partie de la rue Charlot,

Charonne (rue de), commence r. du Faubourg St-Antoine, 61, finit barrière de Charonne. — VIIIe arr.

Doit son nom au village de *Charonne* où elle conduit.

Au n° 96 est le couvent des *Filles de la Croix*, fondé en 1641, par la princesse de Condé et la maréchale d'Effiat. Dans l'église de ce couvent étaient plusieurs sépultures, entre autres celles de Cyrano de Bergerac, mort en 1655, et celle du comte de Pagan, ingénieur et astronome distingué, mort en 1665. — Au n° 98 était la

communauté des Bénédictines de *Madeleine du Tresnel*, fondée, en 1644, par Anne d'Autriche; elle a été supprimée en 1790. Les bâtiments existent encore. — Au n° 95 était le prieuré de *Bon secours*, fondé par la dame Claude de Bouchavanne, veuve du sieur de Vignier, directeur des finances, en 1648, et supprimé en 1790. C'est dans les bâtiments de ce monastère que Richard Lenoir établit une filature de coton que Napoléon encouragea de ses dons et de sa parole, mais que ruina la révolution de 1814. Richard mourut pauvre en 1839; les ouvriers qui suivaient son convoi le firent passer par la rue de Charonne et lui firent faire une halte devant ses anciens ateliers. Ces bâtiments, après avoir quelque temps servi d'hôpital militaire, forment aujourd'hui une espèce de cité ouvrière. — Au n° 51, demeurait le mécanicien Vaucanson. C'est dans son hôtel qu'ont été réunies les premières collections de modèles qui ont servi de base à celles du Conservatoire des Arts et Métiers. — Au n° 65 est une fontaine dite *de la rue de Charonne.*

Chartes (école des), r. du Chaume, n° 12. — VIIe arr.

Cette École, créée en 1821, a pour objet l'enseignement des connaissances nécessaires pour l'étude et l'interprétation des anciens manuscrits appelés généralement *Chartes*. Les élèves inscrits, qui ont suivi les cours pendant trois ans et soutenu une thèse avec succès reçoivent le diplôme d'archivistes paléographes. L'École des Chartes est annexée aux *Archives* où elle occupe l'ancien hôtel Clisson.

Chartière (rue), commence r. du Mont St-Hilaire, 11, finit r. de Rheims, 6. — XIIe arr.

On la trouve sous les noms de la *Chareterie* en 1300, de la *Charrière* en 1328, des *Charettes* en 1421. Ces dénominations différentes viennent probablement de ce qu'on y construisait des *charrettes* ou de ce qu'elle servait de passage à ces voitures.

Dans la rue *Chartière* était le collége *Coqueret,* fondé, au XVe siècle, par Nicole *Coqueret,* supprimé dans le siècle suivant et démoli.

Chartres (barrière de). — Ier arr.

C'est une rotonde, enclavée dans le parc de Monceaux et qui ne sert plus depuis longtemps. Elle avait reçu le nom du duc de *Chartres,* depuis duc d'Orléans (Philippe-Égalité) qui avait fait planter ce parc.

Chartreuse (rue de la), commence r. de l'Oratoire du Roule, finit passage Ste-Marie. — Ier arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte sur une partie du jardin Beaujon appelée la *Chartreuse.*

Chastillon (rue), commence r. Grange aux Belles, 22, finit chemin de ronde de la barrière de la Chopinette. — V^e arr.

Ouverte en 1825, elle a reçu le nom de Claude *Chastillon,* ar-

chitecte, qui a donné les plans de l'hôpital St-Louis dont elle est voisine.

Châteaubriant (rue), commence r. de l'Oratoire du Roule, 17, finit r. Bel-Respiro, 2. — Ier arr.

Ouverte sur les terrains du jardin Beaujon, elle a reçu le nom de l'auteur des *Martyrs* et du *Génie du Christianisme, Châteaubriant*, né à St-Malo le 4 septembre 1769, mort à Paris le 4 juillet 1848.

Château d'Eau (fontaine du), boulevard St-Martin. — Ve arr.

Cette fontaine a été inaugurée le 15 août 1811. Le bassin inférieur a 13 m. de rayon, le sommet de la fontaine est à 5 m. au-dessus du sol du boulevard. Elle est alimentée par le bassin de la Villette.

Château d'Eau (rue du), commence r. de la Douane, 1, finit r. du Faubourg St-Martin, 68. — Ve et VIe arr.

Cette rue, ainsi nommée parce qu'elle conduit à la fontaine du *Château d'Eau*, a été formée, en 1851, par la réunion des rues *Ne St-Jean* et *Ne St-Nicolas*, ouvertes à la fin du siècle dernier et qui devaient leurs noms à des enseignes.

La première allait du faubourg St-Martin au faubourg St-Denis; la seconde de la rue de la Douane au faubourg St-Martin.

Au n° 45 est le marché de la *Porte St-Martin*.

Château Landon (rue), commence r. du Faubourg St-Martin, 183, finit barrière des Vertus. — Ve arr.

On lui a donné le nom de *Château Landon*, ville de France, connue par ses carrières de belles pierres de taille. On l'a antérieurement appelée *chemin des Potences*, peut-être parce qu'elle se trouvait dans le voisinage de l'ancien gibet de Montfaucon.

Châtelet (place du), entre les quais de Gèvres et de la Mégisserie. — Les numéros impairs sont du IVe arr., les pairs du VIIe.

Ainsi nommée parce qu'elle a été formée, en 1802, sur l'emplacement du *Grand Châtelet*, forteresse destinée à défendre l'accès de Paris par le Pont au Change. On ignore l'époque précise où elle fut construite ; quelques auteurs l'attribuent aux Romains, parce qu'il y avait une chambre dite *de César*, et qu'au-dessus de l'entrée de la forteresse étaient gravés les mots : *Tributum Cæsaris*. Il est probable que ces mots indiquaient seulement que là devaient être acquittés les droits d'octroi, et qu'on avait donné le nom de chambre de César à la pièce où le roi rendait la justice. On peut croire avec vraisemblance que le Grand Châtelet fut bâti sous Louis VI. Brûlé par les Normands, il fut reconstruit par Charles V, réparé et agrandi de 1657 à 1684. Les prisons du Châtelet étaient renommées pour leur insalubrité et leur malpropreté. Dans plusieurs on descendait les prisonniers au moyen de poulies. L'une s'appelait *chausse d'Hy-*

pocras : les captifs y avaient les pieds dans l'eau croupie; une autre, dite *Fin d'aise,* était pleine de reptiles et d'immondices.

Le 12 juin 1418, les Bourguignons, introduits dans Paris par Périnet Leclerc, se portèrent aux deux Châtelets et aux autres prisons de Paris et y égorgèrent les Armagnacs qui s'y trouvaient détenus. De nouveaux prisonniers vinrent bientôt remplacer ces victimes. Le 21 août, les massacres recommencèrent. Au Grand Châtelet, les prisonniers soutinrent un véritable siége; mais, sans armes et trop peu nombreux, ils durent céder et furent tous égorgés.

Le Châtelet était le siége d'une juridiction, dite *justice du Châtelet,* comprenant la ville, prévôté et vicomté de Paris. On ne sait point à quelle époque elle fut établie. Philippe-le-Bel la régularisa en 1302. En 1789, cette justice se divisait en quatre sections : *l'audience du parc civil,* celle *du présidial, la chambre du conseil* et *la chambre criminelle.* Sur la porte de la salle où siégeait cette dernière on lisait le distique suivant de Santeul :

Hic pœnæ, scelerum ultrices, posuere tribunal,
Sontibus unde tremor, civibus inde salus.

Ce distique se lit maintenant au-dessus de la porte d'une des salles de la Cour d'assises de la Seine.

La Cour du Châtelet se composait, en 1789, du prévôt de Paris, du lieutenant civil, du lieutenant général de police, de deux lieutenants particuliers, 55 conseillers, 10 conseillers honoraires, 4 avocats du roi, 1 procureur du roi, 8 substituts, 1 greffier en chef, 1 juge auditeur jugeant les affaires au-dessous de 50 livres, 48 commissaires, 113 notaires, 235 procureurs, 380 huissiers à cheval, 240 huissiers à verge, 120 huissiers priseurs, et plusieurs huissiers audienciers. Chaque année, le lundi après le dimanche de la Trinité, tout ce monde, formant une cavalcade appelée la *montre du Châtelet,* se rendait chez le chancelier, le premier président du Parlement, le procureur général et le prévôt de Paris. Le Châtelet avait aussi une basoche.

La juridiction du Châtelet fut abolie en 1790. Les bâtiments du Châtelet furent démolis en 1802. La place actuelle a été formée sur leur emplacement et sur celui des rues ci-après : rue *de la Joaillerie,* ainsi nommée à cause des *joailliers* qui l'habitaient, elle allait du quai à la rue St-Jacques la Boucherie. — Rue *de la Triperie,* dite autrefois des *Bouticles, de l'Araigne, du Pied de Bœuf,* dénominations tirées du commerce qui s'y faisait (on appelait *araigne* des crocs en fer imitant des pattes d'*araignée* et servant à accrocher la viande); elle allait de la rue de la Joaillerie à la rue Pierre à Poisson. — Rue *St-Leufroi,* allant du quai à la rue de la Triperie, en passant sous le Châtelet; elle devait son nom à l'église *St-Leufroi.* Cette église, dont l'origine n'est pas bien con-

nue, a été démolie, en 1684, pour l'agrandissement du Châtelet. La rue St-Leufroi a été appelée aussi rue *Devant le Chastel.* — Rue *Trop va qui dure* ou *Qui m'y trouva si dure,* allait du quai de Gèvres au quai de la Mégisserie. On ignore la signification de cette bizarre dénomination.

Au centre de la place du Châtelet s'élève la fontaine du *Palmier.*

Chat qui pêche (rue du), commence quai St-Michel, 9, finit r. de de la Huchette, 12. — XI[e] arr.

Appelée au XVI[e] siècle rue des *Étuves*, parce qu'il y avait des bains, puis rue du *Renard,* à cause d'une enseigne, elle doit à un semblable motif son nom actuel.

Chauchat (rue), commence r. Rossini, 14, finit r. de la Victoire, 11. — II[e] arr.

Construite en 1779, elle reçut le nom de *J. Chauchat*, avocat, échevin de Paris. Elle ne s'étendait alors que de la rue de Provence à la rue de la Victoire; on l'a prolongée plus tard de la rue de Provence à la rue Rossini. — Au n° 6 est l'église évangélique de la *Rédemption.*

Chaudron (rue), commence r. du Faubourg St-Martin, 241, finit r. Château-Landon, 50. — V[e] arr.

Porte le nom de Jos. *Chaudron* qui a fait construire, en 1718, la fontaine formant l'angle des rues Lafayette et du Faubourg St-Martin.

Chaume (rue du), commence r. des Blancs Manteaux, 24, finit r. des Vieilles Haudriettes, 1. — VII[e] arr.

Au XIII[e] siècle elle était en dehors de Paris et traversait des champs de blé, d'où le nom de rue *du Chaume.* On l'a aussi appelée *de la Porte-Neuve, de N[e]-Poterne,* d'*Outre la Porte-Neuve*, parce qu'elle aboutissait à une *porte* de construction récente; *du Vieil Braque, de la Chapelle de Braque, Grande Rue de Braque*, parce que la chapelle de *Braque* y était située; enfin, *du Chantier du Temple,* parce que les *Templiers* y avaient un *chantier.* — Au n° 12 était l'hôtel d'Olivier de Clisson, occupé par l'*Ecole des Chartes.* — La chapelle de Braque, située au coin de cette rue et de celle de Braque, avait été bâtie, en 1348, par Arnold de Braque et fut agrandie par Nicolas de Braque qui y ajouta un hôpital où furent appelés dans la suite des religieux de *N.-D. de la Rédemption des Captifs* ou *de la Merci.* Ces religieux faisaient vœu, comme les Mathurins, d'aller délivrer les captifs et s'engageaient, de plus, à remplacer en esclavage ceux qu'ils ne pouvaient racheter. Marie de Médicis leur donna, en 1613, la chapelle de Braque. En 1618, l'église et le monastère furent rebâtis sur les plans de Boffrand. L'église renfermait les sépultures de la famille de Braque. Le couvent de la Merci fut sup-

primé en 1790, vendu, puis démoli. Pendant quelques années, un théâtre dit *de la Nation* fut établi dans l'ancien réfectoire. L'emplacement du monastère est aujourd'hui inoccupé, une partie de la façade de l'église et des murailles extérieures subsiste encore au n° 17. — Au n° 19 est l'ancien hôtel Bailleul.

Chaussée d'Antin (rue de la), commence boulevard des Italiens, 38, finit r. St-Lazare, 79. — Les numéros impairs sont du Ier arr., les pairs du IIe.

C'était originairement un chemin conduisant, à travers champs, au quartier des *Porcherons* et nommé *chemin des Porcherons*. Il s'est ensuite appelé de l'*Egout Gaillon,* à cause d'un *égout* venant de la rue Gaillon ; *de la Porte Gaillon* parce qu'il commençait à cette porte, enfin *Chaussée d'Antin,* parce qu'il était situé derrière l'hôtel d'*Antin*. En 1720, ce chemin formait déjà une rue qui fut alignée à cette époque et dite *de l'Hôtel-Dieu,* parce que l'*Hôtel-Dieu* y possédait une ferme. En 1791, après la mort de Mirabeau, le peuple donna spontanément à cette rue le nom de *Mirabeau le Patriote*. En 1793, elle fut appelée du *Mont-Blanc,* en mémoire de la réunion à la France du département du *Mont-Blanc.* La Restauration a rétabli la dénomination de rue *de la Chaussée d'Antin.*

Aux nos 9 et 11 était l'hôtel de Mlle Guimard, célèbre danseuse de l'Opéra au XVIIIe siècle; il y avait un théâtre particulier. Sous l'Empire, l'hôtel Guimard appartint au banquier Perregaux. C'est là que J. Laffitte a commencé sa carrière financière. L'hôtel est maintenant converti en magasins de nouveautés. — Au coin de la rue de Provence était l'hôtel de Mme de Montesson ; il devint ensuite la propriété du fournisseur Ouvrard, et fut occupé par l'ambassadeur autrichien, M. de Schwartzemberg (Voir *cité d'Antin*). —Au n° 7 était l'hôtel du banquier Récamier; au n° 70, l'hôtel Montfermeil qui appartenait au cardinal Fesch, oncle de Napoléon.—Grimm a demeuré à l'entrée de la rue de la Chaussée d'Antin.

Mirabeau est mort rue de la Chaussée d'Antin, le 2 avril 1791, dans une maison qui appartenait à Mme Talma. Mme de Mirabeau mourut aussi, le 6 mars 1800, dans la même chambre et le même lit que son mari. La maison a, depuis, été démolie et remplacée par celle qui porte le n° 42. — Le général Foy est mort, le 28 novembre 1825, au n° 64. La maison qu'il habitait a été démolie en 1853. — Fontanes est mort, en 1821, au n° 36.

Chaussée des Minimes (rue de la), commence place Royale, 25, finit r. Ne St-Gilles, 3. — VIIIe arr.

Ouverte, en 1607, sur des terrains qui avaient fait autrefois partie du *parc* des Tournelles, elle fut d'abord appelée du *Parc Royal,* et doit son nom actuel au couvent des *Minimes* qui était situé au

nº 7. Ce monastère fut fondé, en 1611, par des *Minimes* du couvent de Chaillot, sous la protection de Marie de Médicis qui posa la première pierre de l'église. Le portail, bâti plus tard, était de Mansard. Dans l'église on voyait plusieurs tableaux remarquables de Vouet, Coypel, Largillière, etc.; des tombeaux de personnages éminents, avec des sculptures exécutées par Coustou et d'autres artistes renommés. En 1792, ces tombeaux furent déposés au musée des monuments français. Le couvent avait été supprimé en 1790; l'église fut démolie, vers 1793, pour prolonger la rue de la Chaussée. Les bâtiments du couvent servent de caserne.

Chausson (passage), de la r. du Château d'Eau, 38, à la r. des Marais, 65. — V^e^ arr.

Porte le nom de M. *Chausson* qui l'a fait bâtir en 1835.

Chauveau Lagarde (rue), commence place de la Madeleine, 21, finit r. de la Madeleine, 26. — Ier arr.

Décrétée en 1824, exécutée seulement en 1832, elle porte le nom de *Chauveau Lagarde*, conseiller à la Cour de cassation, né en 1757, mort en 1842, qui défendit Marie-Antoinette, et plus tard Charlotte Corday devant le tribunal révolutionnaire. Elle se terminait d'abord rue de l'Arcade; en 1834 on l'a prolongée jusqu'à la rue de la Madeleine.

Chemin de Lagny (rue du), commence avenue des Ormeaux, 1, finit r. des Ormeaux, 2. — VIIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle est voisine de la route qui mène à *Lagny*.

Chemin Vert (passage du), de la r. du Chemin Vert, 29, au quai de Jemmapes. — VIIIe arr.

Ouvert en 1834 et ainsi nommé parce qu'il donne rue du *Chemin Vert*.

Chemin Vert (rue du), commence boulevard Beaumarchais, 46, finit r. Popincourt, 45. — VIIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle n'était autrefois qu'un *chemin* pratiqué à travers des marais couverts d'herbages. On l'a appelée aussi rue *Verte*.

En 1777, on lui avait assigné le nom de rue *Levé*, en l'honneur de M. Denis *Levé*, alors échevin de Paris. Cette dénomination ne fut jamais inscrite.

Chemin Vicinal (ruelle du), commence r. Picpus, 19, finit place du Trône, 12. — VIIIe arr.

Ainsi nommée parce que c'était autrefois un *chemin vicinal*.

Chêne Vert (cour du), r. de Charenton. — VIIIe arr.

Doit son nom à une enseigne.

Cherche-Midi (rue du), commence carrefour de la Croix Rouge, finit r. de Vaugirard, 192. — Les numéros pairs sont du Xe arr., les impairs du XIe.

L'étymologie de ce nom est incertaine. Suivant les uns il vient d'une enseigne représentant des gens qui *cherchent midi* à quatorze heures. Selon d'autres, il viendrait de ce qu'à une époque très-reculée, il y avait en cet endroit une forêt tellement épaisse qu'on y cherchait vainement le soleil à midi. La première explication est la plus vraisemblable. — Au XIIIe siècle on disait rue du *Chasse-Midi*.

Pendant longtemps cette rue en formait trois : l'une, allant de la Croix-Rouge à la rue du Regard, s'appelait du *Cherche-Midi;* l'autre, allant de la rue du Regard à la rue de Bagneux, s'appelait des *Vieilles Tuileries,* à cause des fabriques de *tuiles* qui s'y trouvaient autrefois ; la troisième, se prolongeant de la rue de Bagneux à la rue de *Vaugirard*, était dite du *Petit Vaugirard*. En 1832, ces trois rues ont été réunies.

Au n° 23 était le prieuré de *N.-D. de Consolation*, dit *du Cherche-Midi*, fondé en 1634 par des Augustines de Laon. Ces religieuses s'étant trop endettées, leur maison fut vendue en 1669, et rachetée par Marie-Éléonore de Rohan, abbesse de Malnoue, auteur de plusieurs écrits religieux, qui prit la direction de ce couvent où elle mourut et fut enterrée en 1681. On admirait son épitaphe composée par Pélisson. L'église fut reconstruite en 1737. En 1790, le couvent fut supprimé, puis démoli, et sur une partie de son emplacement on a ouvert la rue d'Assas. — Au n° 38 était la communauté *du Bon-Pasteur*, fondée par la dame *de Combé*, en 1686, pour des filles repenties. Cette communauté subsista jusqu'en 1790. Elle fut supprimée à cette époque. Ses bâtiments, longtemps occupés par la manutention des vivres de la guerre, ont été démolis et remplacés par une prison militaire.

Hardouin Mansard demeurait, en 1773, rue du Cherche-Midi ; Duclos, en 1750, à l'hôtel de Brancas.

Au n° 44 est mort, en 1831, Grégoire, membre de la Convention nationale ; — au n° 73, en 1840, le général Hullin ; — au n° 91, en 1833, Garat, de l'Institut. — Au n° 37 est l'ancien hôtel de Toulouse, où siégent les conseils de guerre de la 1re division militaire ; — au n° 89, l'ancien hôtel Peyrusse, qui appartenait, en 1812, au maréchal Lefebvre ; — au n° 93, l'ancien hôtel de Clermont-Tonnerre.

Chérubini (rue), commence r. de Chabannais, 11, finit r. Ste-Anne, 52. — IIe arr.

Elle faisait autrefois partie de la rue Chabannais qui commençait alors rue N^e des Petits Champs et finissait, par retour d'équerre, rue Ste-Anne. La rue Chabannais ayant été mise en communication avec la rue Rameau, le retour d'équerre a reçu, en 1844, le nom du compositeur *Chérubini*.

Chérubini, né à Florence, en 1760, a fait des opéras et de la

musique religieuse. Il a été nommé, en 1822, directeur du Conservatoire de musique de Paris, où il est mort en 1842.

Cheval Blanc (passage du), de la r. du Faubourg St-Antoine, 23, à la r. de la Roquette, 2. — VIIIe arr.

Ainsi nommé parce qu'il est établi sur l'emplacement d'un ancien chantier ayant pour enseigne *au Cheval Blanc*.

Chevalier du Guet (place du), r. de Rivoli. — IVe arr.

Cette place doit son nom à la rue du *Chevalier du Guet*. Au n° 9 était une impasse du même nom qui fit autrefois partie de la rue de la Saunerie et est aujourd'hui fermée.

Le *chevalier* ou commandant *du guet* y demeurait dans une maison acquise par le roi, où est installée la mairie du IVe arrondissement et qui porte encore quelques restes d'ancienne architecture.

Cette place doit être détruite pour la construction d'un nouvel hôtel des Postes.

Cheval Rouge (passage du), de la r. St-Martin, 319, à la r. du Ponceau, 23. — VIe arr.

Doit son nom à une enseigne.

Chevaux (marché aux), r. du Marché aux Chevaux. — XIIe arr.

La vente des chevaux se faisait, sous Henri III, sur l'emplacement de l'ancien hôtel des Tournelles. Henri IV le transféra au lieu où est maintenant le boulevard des Capucines. Sous Louis XIV, François Barajon, apothicaire et valet-de-chambre du roi, fut autorisé à établir dans un emplacement, nommé autrefois la *Folie-Eschalart*, le marché actuel. On l'a restauré en grande partie en 1818. La vente a lieu les mercredis et samedis. Le dimanche s'y tient le marché aux chiens.

Chevert (rue), commence avenue de Latour Maubourg, 4, finit avenue de Tourville. — X^e arr.

Formée à la fin du siècle dernier, elle a reçu le nom du général *Chevert*, en 1802.

Chevert, né en 1695, entra au service comme simple soldat. Lieutenant colonel au siége de Prague, en 1741, il décida la prise de cette ville. En 1742, il défendit la même place, pendant dix-huit jours, avec 1,800 hommes, contre toute l'armée autrichienne et obtint une capitulation très-honorable. Devenu lieutenant général, il contribua beaucoup à la victoire d'Hastenbeck, en 1757. Chevert mourut en 1769.

Chevert (petite rue), commence avenue de Lamotte Piquet, 18, finit r. Chevert, 14. — X^e arr.

Ainsi nommée parce qu'elle donne dans la rue *Chevert*.

Chevreuse (rue de), commence r. Notre Dame des Champs, 78, finit boulevard Montparnasse, 125. — XIe arr.

L'étymologie de ce nom n'est pas connue.

Childebert (rue), commence r. d'Erfurth, 2, finit rue Ste-Marthe, 4. —XI[e] arr.

Ouverte, en 1715, près de l'église St-Germain des Prés, elle a reçu le nom du roi *Childebert I[er]*, fondateur de cette église où il a été inhumé. — Au n° 1 est une fontaine, dite de *l'Abbaye*, alimentée par la pompe du Gros-Caillou.

Avant la Révolution, les artisans qui venaient demeurer dans cette rue ainsi que dans la rue Ste-Marthe étaient exempts des droits de maîtrise.

Chilpéric (rue), commence r. de l'Arbre Sec, 9, finit place St-Germain l'Auxerrois, 22. — IV[e] arr.

Ouverte sur l'emplacement du cloître de St-Germain l'Auxerrois, elle a reçu le nom du roi *Chilpéric I[er]*, à qui est attribuée la fondation de l'église St-Germain-l'Auxerrois. On y voit une petite ruelle aboutissant à la rue des Fossés St-Germain l'Auxerrois ; c'est l'ancienne rue du *Demi-Saint*, qui existait dès le XIII[e] siècle et fut ainsi nommée parce qu'on avait placé à l'entrée une statue de *saint* à *demi* brisée pour empêcher les chevaux d'y pénétrer.

Choiseul (passage), de la r. N[e] des Petits Champs, 40, à la r. N[e] St-Augustin, 23, à la r. Ste-Anne, 59 et à la r. Dalayrac, 40. — II[e] arr.

Ce passage, qui forme une galerie couverte en vitres et garnie de boutiques, a été construit de 1825 à 1827. Le théâtre des *Jeunes élèves* ou *Théâtre Comte*, y est situé au n° 65. Le passage doit son nom à la rue *Choiseul* située tout en face. Il a été bâti sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Lionne qui fut longtemps affecté au contrôle général des finances, puis au ministère des Finances.

Choiseul (rue), commence r. N[e] St-Augustin, 16, finit boulevard des Italiens, 19. — II[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte, en 1776, sur des terrains dépendants de l'hôtel du comte de *Choiseul* Gouffier.

Chopinette (barrière de la). — V[e] arr.

Paraît devoir son nom aux guinguettes voisines où il se consomme le dimanche de nombreuses *chopines* ou *chopinettes* de vin.

Chopinette (rue de la), commence r. St-Maur, 249, finit chemin de ronde de la barrière de la Chopinette. — V[e] arr.

Doit son nom à la barrière *de la Chopinette*.

Christine (rue), commence r. des Grands Augustins, 14, finit r. Dauphine, 35. — XI[e] arr.

Ouverte en 1607, elle a reçu le nom de *Christine*, deuxième fille du roi Henri IV et de Marie de Médicis, née en 1606, mariée en 1619 au duc de Savoie et morte en 1663. — Cette rue occupe une partie de l'emplacement de l'ancien *collége de St-Denis* (Voir *rue Dauphine*).

Le mathématicien Bezout, Saurin et le géographe Malte-Brun ont demeuré rue Christine. Laplace habitait au n° 2 en 1802.

Cimetière Saint-Benoît (rue du), commence r. Fromentel, 3, finit r. St-Jacques, 109. — XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle conduisait autrefois *au cimetière* de l'église *St-Benoît*. On l'a appelée aussi *rue Breneuse* parce qu'elle était fort sale.

Cimetières (des).

Jusqu'au commencement du siècle actuel, les inhumations se faisaient, en France, à l'intérieur des villes, soit dans des cryptes ou caveaux pratiqués sous les églises, soit dans des cimetières situés à proximité. En 1765, le Parlement rendit un arrêt pour faire cesser cet usage, considéré comme contraire à la salubrité; l'arrêt demeura sans exécution. En 1780, on supprima quelques-uns des cimetières intérieurs, on en fouilla le sol et les débris qu'on en retira furent déposés dans les Catacombes, vastes excavations produites par d'anciennes carrières et qui règnent sous la partie méridionale de Paris. En 1790, l'Assemblée constituante prohiba de nouveau les inhumations dans les villes et prescrivit la création de cimetières extérieurs. Cette création n'eut lieu pourtant qu'en 1804. Deux cimetières furent ouverts alors, celui du *Nord* ou de *Montmartre*, et celui de l'*Est* ou du *Père-Lachaise*. Un troisième fut créé en 1824, c'est celui du *Sud* ou *Montparnasse*.

Le cimetière du *Nord*, dit plus généralement de *Montmartre*, doit ces noms à sa situation au *nord* de Paris sur le territoire de la commune de *Montmartre*. On l'appela d'abord *Champ du Repos*. Il a été agrandi plusieurs fois, et tout récemment on y a ajouté un vaste terrain auquel il communique par une voûte pratiquée sous une route. On remarque dans ce cimetière les tombes de Legouvé, de Greuze, de Godefroy Cavaignac, de Charles Fourier, de Mme Paul Delaroche, d'Armand Marrast, d'Emilia Manin; de Mme Haudebourt Lescot, etc.

Le cimetière de l'*Est*, situé à l'*est* de Paris, sur le territoire de Charonne, est la plus vaste des nécropoles de la capitale. On l'appelle aussi du *Mont-Louis* ou du *Père-Lachaise*. L'emplacement qu'il occupe appartenait autrefois à l'évêque de Paris, ce qui l'avait fait nommer *Champ de l'Évêque*. Un particulier appelé *Regnault* en devint acquéreur et y fit construire une habitation splendide à laquelle on donna le nom de *Folie-Regnault* qui est resté à une rue voisine. Louis XIV l'acheta plus tard et en fit cadeau aux Jésuites qui l'appelèrent le *Mont-Louis*. Leur supérieur, le *P. Lachaise*, confesseur du roi, y fit de grandes améliorations d'où son nom demeura attaché à ce domaine qui le conserve encore. Mont-Louis fut vendu lors de l'expulsion des

Jésuites et devint propriété particulière jusqu'en 1804, époque où la ville de Paris l'acheta et y établit un cimetière. Ce lieu funéraire jouit dès l'origine d'une grande faveur qui dure encore. Les personnages célèbres et les familles riches tiennent à y avoir leur sépulture. Les célébrités de tout genre y forment des groupes distincts. Parmi les tombes les plus illustres, on remarque celles de Molière et Lafontaine qui y ont été transportées du cimetière St-Joseph, d'Héloïse et d'Abeilard transférées du Paraclet, de Delille, Bernardin de St-Pierre, M.-J. Chénier, Parny, Sicard, Picard, Beaumarchais, Désaugiers, Fr. Soulié, Méhul, Hérold, Bellini, Boïeldieu, Wéber, Fourcroy, Monge, Cuvier, Berthollet, Lavoisier, Chaptal, Foy, Manuel, B. Constant, Royer-Collard, Labbey de Pompières, Ney, Masséna, Suchet, Decrès, Cambacérès, Gouvion-St-Cyr, Labédoyère, etc. Plusieurs sont de véritables monuments d'art exécutés par des sculpteurs célèbres.

Le cimetière du *Sud* ou *Montparnasse,* situé au *sud* de Paris, près de la barrière du *Montparnasse,* est moins étendu que les deux premiers et a reçu moins de personnages notables. On y remarque cependant les tombes de Jouffroy, de Dumont d'Urville, du représentant Dornès. Là aussi sont enterrées quelques-unes des victimes de la Restauration, Pleignier, Tolleron, Carbonneau, et les sergents de la Rochelle.

Dans la rue de *Picpus* est le cimetière de ce nom où l'on enterre encore les personnes dont les familles y possédaient un terrain avant la Révolution. Là se trouve la tombe de Lafayette.

Cirque (rue du), commence avenue Gabriel, finit r. du Faubourg St-Honoré, 61. — Ier arr.

Ouverte en 1847, elle tire son nom du voisinage de la salle du *Cirque* des Champs Élysées. Elle avait dû d'abord s'appeler de *Joinville* en l'honneur du prince de *Joinville,* fils du roi Louis-Philippe.

Cirque (théâtres du).

En 1780, Astley, écuyer anglais, ouvrit, rue du Faubourg du Temple, un établissement d'exercices d'équitation. Quelques années après, il s'associa un proscrit italien, Antoine Franconi, qui avait eu de grands succès à Lyon en montrant des animaux savants. Ce dernier genre n'ayant pas réussi, Franconi retourna à Lyon, où il s'étudia à dresser des chevaux. Son cirque ayant été brûlé pendant le siége de 1793, il revint à Paris et s'installa dans l'ancien manége d'Astley. Cette fois la vogue vint à Franconi et lui demeura longtemps fidèle. En 1800, le théâtre équestre fut transféré dans le jardin de l'ancien couvent des Capucines. L'ouverture de la rue de la Paix l'en expulsa et il alla s'établir rue Monthabor qu'il dut quitter plus tard pour revenir au faubourg du Temple. Brûlé en 1826, le Cirque Olympique fut réédifié sur le

boulevard du Temple. Depuis longtemps déjà aux exercices équestres les Franconi avaient joint des mimodrames à grand spectacle. L'été, le théâtre était fermé et la troupe s'en allait exploiter la province ou l'étranger. En 1843, M. Dejean, alors directeur, eut l'idée de supprimer les voyages de sa troupe; il réserva la salle du boulevard pour la représentation des mimodrames et fit construire aux Champs Elysées une salle d'été exclusivement affectée aux exercices de voltige et d'équitation. Cette salle, construite par M. Hittorf, décorée de bas-reliefs par MM. Duret et Bosio, et d'une statue équestre en bronze par Pradier, peut contenir 4,000 spectateurs. De 1843 à 1853, ce théâtre a porté le titre de *Cirque National*. En 1853, il a pris le nom de *Cirque de l'Impératrice.*

La salle du boulevard du Temple, occupée par un théâtre tout à fait distinct de celui des Champs Élysées, et où l'on joue des drames, des mimodrames, des vaudevilles, s'appelle *Théâtre National.*

En 1852, M. Dejean a fait construire, sur le boulevard des Filles du Calvaire, un nouveau Cirque destiné aux représentations d'hiver. Cette salle, élevée sur l'emplacement d'anciens réservoirs des eaux de Belleville, a été également ornée de bas-reliefs par MM. Duret, Bosio, Guillaume, Lequesne, Husson, Dantan aîné, d'une amazone et de deux guerriers en bronze par MM. Pradier, Duret et Bosio. On lui a donné le nom de *Cirque Napoléon.*

Ciseaux (rue des), commence r. Ste-Marguerite St-Germain, 17, finit r. du Four St-Germain, 28. — X^e arr.

Doit son nom à un hôtel dit *des Ciseaux* qui y était situé. On l'a aussi nommée des *Fossés St-Germain* parce qu'elle aboutissait aux *fossés* de l'abbaye *St-Germain des Prés.*

Cité (pont de la), de la pointe occidentale de l'île St-Louis à la pointe orientale de l'île Notre-Dame, — XI[e] arr.

Dès le commencement du XVII[e] siècle il existait, en cet endroit, un pont, construit en bois, qui fut, pour cette raison, appelé le *pont de bois* quoiqu'il y en eût plusieurs du même genre dans Paris. Emporté par les glaces en 1709, il fut reconstruit en 1717, encore en bois; on le peignit en rouge, ce qui lui fit donner le nom de *Pont Rouge*. Détruit de nouveau en 1799, il fut réédifié en 1804, toujours en bois et uniquement destiné aux piétons. Il conserva le nom de *Pont Rouge* quoiqu'il n'eût plus cette couleur. Enfin, en 1842, la pile qui le soutenait menaçant ruine, on s'est décidé à le reconstruire. Cette fois on a substitué à l'ancien système une passerelle suspendue, avec une décoration dans le goût de l'architecture de l'église Notre-Dame. Les travaux, dirigés par M. Homberg, ingénieur des ponts et chaussées, ont été terminés à la fin de 1843. Ce pont était soumis à un péage qui

devait expirer le 30 juin 1897, mais qui a été racheté par la ville après la Révolution de 1848.

Cité (rue de la), commence r. du Haut Moulin, 13, finit au Petit Pont. — IXe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle traverse l'île *de la Cité;* elle est formée des anciennes rues *de la Lanterne, de la Juiverie* et *du Marché Palu.*

La rue de la *Lanterne*, qui allait de la rue du Haut Moulin à celle des Marmousets, avait porté anciennement les noms de *place St-Denis de la Chartre, Devant la Croix St-Denis, Devant la place et l'église St-Denis*, parce qu'elle passait *devant l'église St-Denis de la Chartre.* Elle fut aussi confondue avec la rue de la Juiverie, puis appelée du *Pont Notre-Dame*, parce qu'elle conduisait à ce pont. Dès le XIVe siècle, on l'appelait *de la Lanterne.*

La rue *de la Juiverie* allait de la rue des Marmousets à la rue St-Christophe, et devait son nom aux *juifs* qui l'habitaient.

La rue du *Marché Palu*, commençant rue St-Christophe et finissant au Petit Pont, conduisait à un *marché* situé autrefois sur le bord de la Seine et appelé *palu* (du latin *palus*), à cause de l'humidité du sol.

A l'entrée de la rue de la Cité était autrefois l'église de *St-Denis de la Chartre*, ainsi nommée parce qu'elle était voisine d'une *chartre* ou prison. On ignore l'époque de sa fondation. Vers 1133, Louis-le-Gros la donna aux religieux de St-Martin des Champs, et dès lors, elle prit le titre de prieuré. En 1704, ce prieuré fut réuni à la communauté de St-François de Sales. En 1790, l'église St-Denis de la Chartre fut supprimée, puis vendue, et démolie en 1810. Sur son emplacement on a construit une partie du quai Napoléon et les maisons situées entre ce quai et la rue du Haut Moulin.

Dans la rue de la Cité, on voyait encore l'église de *Ste-Madeleine*, établie dans une ancienne synagogue qui fut affectée au culte catholique après l'expulsion des juifs en 1183. En 1749, on agrandit cette église, à laquelle on réunit les paroisses de St-Gilles et St-Leu, de St-Christophe et de Ste-Geneviève des Ardents. Elle fut supprimée en 1790. Sur ses dépendances, on établit un passage qui fut détruit lors du percement de la rue Constantine. Une partie de l'église existe encore, mais défigurée et convertie en une maison d'habitation qui porte le n° 19.

En face de la Madeleine était le cabaret de la *Pomme de pin*, très-fréquenté au XVIIe siècle par les hommes de lettres.

Clairvaux (impasse), r. St-Martin, 178. — VIIe arr.

C'était, au XIVe siècle, une ruelle dite *de la petite Trousse Vache*, qui aboutissait à la rue Beaubourg. Elle a pris, au XVe siècle, son

nom actuel, parce que les abbés de *Clairvaux* y firent bâtir un hôtel qui la réduisit en impasse.

Claude Vellefaux (rue), commence r. de la Chopinette, finit r. de Lancry. —V arr.

Ouverte en 1825, elle porte le nom de l'un des architectes de l'hôpital St-Louis dont elle est voisine. On a écrit *Villefosse.*

Clef (rue de la), commence r. d'Orléans St-Marcel, 32, finit r. Copeau, 17. — XIIe arr.

Au nom de *St-Médard* qu'elle portait primitivement parce qu'elle conduisait à l'église *St-Médard,* on a, dans le XVIe siècle, substitué celui de *la Clef* qui vient d'une enseigne. — Au n° 18 est une entrée de la prison de *Ste-Pélagie.*

Henriot, qui commanda la garde nationale de Paris pendant la Terreur et fut tué au 9 thermidor, demeurait rue de la Clef.

Clément (rue), commence r. de Seine, 72, finit r. Mabillon, 3. — XIe arr.

Elle porte le nom du bénédictin Dom François *Clément,* un des auteurs de l'*Art de vérifier les dates,* né en 1714, mort en 1793.

Cléry (rue de), commence r. Montmartre, 108, finit r. Beauregard, 60. — Les n°s 1 à 29 et 2 à 44 sont du IIIe arr.; les n°s 31 à 97 et 46 à 106 du Ve.

Ouverte en 1634, elle doit son nom à l'hôtel *Cléry* qui y était situé. De la rue Poissonnière au boulevard, elle s'est quelque temps appelée *Mouffetard.*

Dans la rue de Cléry était l'hôtel *Lebrun* sur l'emplacement duquel a été ouverte la rue *Mulhouse,* et qu'habitèrent Necker, ministre de Louis XVI, et sa fille, Mme de Staël.

André Chénier demeurait et a été arrêté au n° 97.

Clichy (barrière de), au bout de la rue de Clichy. Ier arr.

Doit son nom à la rue de *Clichy.* Le 30 mars 1814, la garde nationale de Paris, commandée par le maréchal Moncey, y soutint un combat contre les troupes ennemies.

Clichy (rue de), commence r. St-Lazare, 76, finit barrière de Clichy. — Les numéros impairs sont du Ier arr., les pairs du IIe.

C'était d'abord un chemin appelé de *Clichy* parce qu'il conduisait au village de *Clichy.* Elle a porté le nom de rue *du Coq,* à cause de l'*hôtel du Coq* qui était situé en face, rue St-Lazare.—Au n° 6 est une caserne d'infanterie; au n° 20 on voyait, il y a peu d'années encore, une maison en ruines sur le faite de laquelle se trouvaient des balcons en fer; Mesmer y avait demeuré; au n° 70 est la prison pour *Dettes;* au n° 26 est l'église de la *Trinité;* au n° 30 le lycée *Chaptal.*

Vergniaud, le célèbre orateur girondin, a demeuré quelque temps et a été arrêté rue de Clichy, chez Mlle Coupé, danseuse de

l'Opéra, dont l'hôtel occupait l'emplacement de la rue de Parme. Eusèbe Salverte est mort au nº 3, le 27 octobre 1839.

La rue de Clichy suit presque exactement le tracé d'une ancienne voie romaine allant de Paris à Rouen.

Cliniques de la Faculté de Médecine (hôpital des), place de l'École de Médecine. — XIe arr.

Construit en 1834, il occupe une partie de l'ancien cloître du couvent des Cordeliers (Voir *place de l'École de Médecine*). L'entrée a été pratiquée à la place d'une fontaine construite, en 1806, sur les dessins de M. Gondouin, et qui présentait un renfoncement circulaire, de la voûte duquel l'eau tombait en cascade. Le bassin a été comblé et les colonnes qui la décoraient ornent maintenant l'entrée de l'hôpital. On l'a remplacée par deux bornes fontaines. L'hôpital de la Clinique renferme 140 lits, 70 pour les hommes, 70 pour les femmes.

Cloche-Perce (rue), commence r. St-Antoine, 27, finit r. de Rivoli. — VIIe arr.

Une enseigne représentant une *cloche percée* l'a fait appeler *Cloche-Percée,* d'où l'on a formé le nom actuel. Une grande partie de cette rue a été réunie, en 1855, à la rue de Rivoli.

Cloître des Bernardins (rue du), commence r. de Pontoise, 16, finit r. des Bernardins, 27. — XIIe arr.

C'était, avant 1790, un passage dit *du Cloître des Bernardins,* parce qu'il conduisait au *cloître* du couvent *des Bernardins* (Voir rue de ce nom).

Cloître Notre-Dame (rue du), commence r. Chanoinesse, 1, finit r. d'Arcole, 19. — IXe arr.

Le *Cloître Notre Dame* occupait tout l'espace compris entre l'extrémité orientale du quai de l'Archevêché, le quai Napoléon, la rue de la Colombe, la rue Chanoinesse, la rue Massillon et la rue du Cloître. Il y avait deux portes, l'une à l'extrémité de la rue des Marmousets, près la rue de la Colombe, l'autre à côté de Notre-Dame, à l'endroit où commence la rue dont il est ici question.

Dans le Cloître Notre Dame étaient comprises deux églises : *St-Jean le Rond* et *St-Denis du Pas.*

St-Jean le Rond avait été construit au XIIIe siècle pour servir de chapelle des fonts baptismaux à la cathédrale. Il était situé au pied de la tour septentrionale de Notre-Dame. On l'appela *le Rond* à cause de sa forme circulaire. Cette église fut démolie en 1748, et on transféra les fonts à *St-Denis du Pas.* A la porte de St-Jean le Rond fut exposé, pour être recueilli par la charité publique, l'enfant qui devint plus tard d'Alembert. Gilles Ménage et le mathématicien Duhamel y étaient enterrés.

St-Denis du Pas existait au XIIe siècle, mais on ignore l'épo-

que précise de sa fondation. Le surnom de *du Pas* venait de ce que, située au chevet de Notre-Dame, elle n'était séparée de la cathédrale que par un *pas* ou passage très-étroit. Les fonts et le service de St-Jean le Rond y ayant été transférés en 1748, elle s'appela dès lors *St-Denis et St-Jean-Baptiste*. Cette église, supprimée en 1790, fut démolie en 1813.

Nicolas Boileau Despréaux a demeuré dans le Cloître Notre-Dame vers l'époque de sa mort.

Cloître Saint-Benoît (rue du), commence r. des Mathurins St-Jacques, 1, finit rue des Écoles. — XI[e] arr.

On l'appelait au XIII[e] siècle rue *André Machel* à cause d'un particulier de ce nom. Sa dénomination actuelle indique qu'elle conduisait autrefois au *cloître* de l'église *St-Benoît*. Cette rue a été considérablement diminuée, au sud, par le percement de la rue des Écoles, au nord, pour l'élargissement de la rue des Mathurins St-Jacques.

Cloître Saint-Honoré (le), entre les r. St-Honoré, Croix des Petits-Champs, Montesquieu et des Bons Enfants. — IV[e] arr.

Cet enclos est ainsi nommé parce qu'il est formé de l'ancien cloître de l'église *St-Honoré* qui occupait l'emplacement sur lequel sont bâties les maisons de gauche de la rue Montesquieu. L'église St-Honoré, fondée, au commencement du XIII[e] siècle, par un boulanger nommé Renold Chereins et par sa femme, fut agrandie et réparée en 1579, et démolie en 1792. Il en reste quelques vestiges au n° 12. On voyait sur le grand autel une *Présentation au Temple,* par Ph. de Champagne. Dans une chapelle, à droite, était le tombeau du cardinal Dubois, par Coustou jeune. Ce monument, fait pour être placé à droite de la chapelle, n'avait pu l'être qu'à gauche, de sorte que la statue agenouillée du cardinal tournait le dos à l'autel.

Le Cloître St-Honoré communique par divers passages aux rues St-Honoré, Montesquieu, Croix des Petits Champs et des Bons Enfants.

Cloître Saint-Merri (rue du), commence r. des Juges-Consuls, 5, finit r. St-Martin, 78. — VII[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été formée de l'ancien *cloître* de l'église *St-Merri,* elle était fermée à ses deux extrémités par deux portes, dont l'une, celle de la rue St-Martin, s'appelait la *barre* ou l'*archet St-Merri*. La rue du Cloître St-Merri se prolongeait autrefois jusqu'à la rue de la Verrerie. Cette partie est devenue la rue des *Juges-Consuls*.

La rue du Cloître St-Merri a été le point le plus disputé dans l'insurrection des 5 et 6 juin 1832. Une centaine de républicains y ont résisté pendant près de vingt-quatre heures.

Clopin (impasse), rue Descartes, 15. — XII[e] arr.

Nommée autrefois rue *Sans Chief*, elle fit ensuite partie de la rue *Clopin*. Séparée de cette rue par la construction des murs de Philippe-Auguste, elle y fut réunie lors de la démolition de ces murs, puis en fut de nouveau et définitivement séparée lorsqu'on éleva les bâtiments de l'École polytechnique.

Clopin (rue), commence r. des Fossés St-Victor, 20, finit r. d'Arras, 29, — XII[e] arr.

Doit son nom à une maison dite *Clopin* bâtie en 1258. On l'a appelée des *Anglaises* parce qu'elle débouche en face du couvent de ce nom, et *Champ Gaillard* ou *Chemin Gaillard*, à cause des femmes publiques qui l'habitaient. Elle se prolongeait autrefois jusqu'à la rue Descartes (Voir *impasse Clopin*).

Clos Bruneau (rue du), commence r. de la Montagne Ste-Geneviève, 18, finit r. des Carmes, 17. — XII[e] arr.

On l'appelait au XIII[e] siècle rue *Judas* parce qu'elle était habitée par des juifs. Son nom actuel vient du *clos Bruneau* où elle a été ouverte.

Clos Georgeau (rue du), commence r. de la Fontaine Molière, 21, finit r. Ste-Anne, 12. — II[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte sur un enclos appelé *Jargeau* d'où l'on a fait *Georgeau*.

Thomas Corneille y a demeuré.

Clotaire (rue), commence place du Panthéon, 9, finit r. des Fossés St-Jacques, 15. — XII[e] arr.

Située dans le voisinage de l'ancienne abbaye Ste-Geneviève, bâtie par Clovis, elle a été ainsi nommée en mémoire de *Clotaire I[er]*, quatrième fils de Clovis, né en 497, mort en 558. Décrétée en 1804, elle ne fut exécutée qu'en 1832.

Clotilde (rue), commence r. Clovis, 3, finit r. de la Vieille Estrapade, 8. — XII[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle longe les bâtiments de l'ancienne abbaye Ste-Geneviève, où fut inhumée *Clotilde*, femme du roi Clovis, morte à Tours en 543.

Clovis (rue), commence r. des Fossés St-Victor, 28, finit Carré Ste-Geneviève. — XII[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle est formée, en partie, de l'emplacement de l'ancienne église Ste-Geneviève, bâtie par le roi *Clovis*, qui y fut enterré vers 511. En fouillant pour percer cette rue, on découvrit, le 10 mai 1807, les tombeaux de Clovis et de Clotilde. Ces tombeaux, déposés d'abord au musée des monuments français, ont été, après 1815, transférés dans les caveaux de St-Denis.— Au n° 3 est le *lycée Napoléon*. — Dans sa partie la plus rapprochée de la rue des Fossés St-Victor, on voit un pan de muraille provenant de l'enceinte construite par Philippe-Auguste. Cette muraille avait 39 pieds 1/2 de hauteur,

12 pieds d'épaisseur à la base et 7 au sommet ; le parapet dépassait de 2 pieds le rempart. Elle était formée d'une espèce de cailloutage revêtu de pierres taillées dans toute sa hauteur extérieument, et dans une hauteur de 18 pieds seulement, à partir de la base, à l'intérieur.

Cluny (rue de), commence r. des Poirées, finit r. Soufflot, 20. — XIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle se trouvait derrière le collége de *Cluny,* fondé en 1269, par Yves de Vergy, abbé de Cluny, pour les jeunes religieux de son ordre qui devaient étudier en philosophie ou en théologie. L'église était remarquable par l'élégance de son architecture. Devenu propriété nationale en 1792, il fut vendu ainsi que son église qui servit longtemps d'atelier au peintre David; c'est là qu'il a fait le tableau de *Léonidas.* Elle devint ensuite un magasin de papiers et a été démolie en 1833.

La rue de Cluny, terminée d'abord rue des Grès, a été prolongée, en 1849, jusqu'à la rue Soufflot.

Cocatrix (rue), commence r. Constantine, 3, finit r. des Trois Canettes, 6. — IXe arr.

Doit son nom à un particulier appelé *Cocatrix,* propriétaire du terrain où elle a été percée. Elle se prolongeait autrefois, par un retour d'équerre, jusqu'à la rue d'Arcole. Cette partie a été comprise, en 1843, dans la rue Constantine.

Cochin (hôpital), r. St-Jacques, 45. — XIIe arr.

Cet hôpital, fondé par M. *Cochin,* ancien curé de St-Jacques du Haut Pas, fut commencé en 1780, achevé en 1782, et appelé d'abord, par M. Cochin, *hôpital de St-Jacques du Haut Pas.* Plus tard, le Conseil des hôpitaux lui donna le nom du fondateur. L'hôpital Cochin, remarquable par la propreté et la salubrité, contient 125 lits.

Cochin (rue), commence r. Pascal, 34, finit r. de Lourcine, 65. — XIIe arr.

Ouverte en 1843, elle a reçu le nom de M. *Cochin,* ancien maire du XIIe arrondissement, né en 1789, mort en 1841.

Colbert (galerie), de la r. N^e des Petits Champs, 6, à la r. Vivienne, 4, IIe arr.

Cette galerie, couverte en vitres et garnie de boutiques, a été ouverte en 1827 et appelée galerie *Colbert*, parce qu'elle est bâtie sur l'emplacement de l'ancien hôtel *Colbert,* qui était situé au coin des rues N^e des Petits Champs et Vivienne.

Colbert (rue), commence r. Vivienne, 9, finit r. Richelieu, 58, — IIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle fut ouverte sous le ministère de *Colbert.* L'arcade qui surmonte cette rue à l'ouest lui a fait donner

aussi le nom de rue *de l'Arcade Colbert*. Au n° 2 est une fontaine alimentée par la pompe de Chaillot et dite fontaine *Colbert*.

J.-B. *Colbert*, né en 1619, fut d'abord commis du ministère, puis intendant du cardinal Mazarin qui, en mourant, le recommanda à Louis XIV. En 1662, Colbert devint contrôleur général des finances, et, en 1669, joignit à ce titre celui de ministre de la marine. A ce grand administrateur sont dues la plupart des plus importantes créations du règne de Louis XIV; le perfectionnement des manufactures, la réparation des grandes routes, le canal du Languedoc, les Académies des inscriptions, des sciences, d'architecture, l'école de Rome, l'Observatoire, le développement de la marine française. Colbert mourut en 1683, ayant été ministre pendant 19 ans.

Coligny (rue), commence quai Henri IV, finit boulevard Morland. — IX arr.

Tracée, en 1844, sur les terrains de l'ancienne île Louviers, elle a reçu le nom de l'amiral *Coligny*.

Gaspard de *Coligny*, né en 1517, fut nommé par Henri II colonel général de l'infanterie française, puis amiral en 1552. Dans les guerres religieuses du règne de Charles IX, Coligny devint le chef du parti calviniste. Attiré à la cour du Louvre, il fut la première victime du massacre de la St-Barthélemy, le 24 août 1572.

Collégiale (place de la), r. des Francs Bourgeois St-Marcel. — XII[e] arr.

Doit son nom à l'église collégiale de *St-Marcel*, située sur l'emplacement occupé aujourd'hui par la maison n° 3. — St Marcel ou Marceau, évêque de Paris, mort vers 436 fut enterré en ce lieu, alors appelé *mont Cétard*. Une chapelle fut bâtie sur la tombe du saint; un bourg se forma à l'entour et prit le nom de *Mont-Cétard*, d'où l'on a fait *Mouffetard*. Plus tard il s'appela bourg St-Marcel, et fut même érigé en ville jusqu'à sa réunion à Paris. La chapelle, dont la tradition attribuait la fondation au paladin Roland, fut dévastée par les Normands, reconstruite au XI[e] siècle et démolie en 1806. Elle renfermait le tombeau de Pierre Lombard, célèbre théologien, surnommé le *maître des sentences*, mort en 1164, et dont le nom est resté à une rue voisine. — Quelques chapiteaux de l'église sont conservés à l'École des Beaux Arts; — un bas-relief représentant un taureau couché, et qui peut être un vestige du culte de Mithra, a été trouvé dans un des angles du clocher et déposé au Louvre. Une petite porte de l'église et un pan de muraille se voient encore dans la façade de la maison n° 3.

Sur l'emplacement de la maison n° 6 était l'église paroissiale de *St-Martin*, fondée au XI[e] siècle, réparée en 1678, démolie en 1808. En 1656, un jardinier trouva derrière cette église soixante-quatre tombeaux antiques. La porte de la maison n° 6 est celle

de l'église, mais à demi rasée; le mur de clôture sur la place est l'ancienne muraille de l'église.

Colombe (rue de la), commence quai Napoléon, 21, finit rue Chanoinesse, 26. — IX[e] arr.

Ce nom vient probablement d'une enseigne. A l'angle oriental de cette rue et de la rue Basse des Ursins était la chapelle *St-Aignan*, fondée au commencement du XII[e] siècle par Étienne de Garlande, chancelier de France, supprimée en 1792, et aujourd'hui démolie. On en voit encore quelques restes dans la cour de la maison n° 21, rue Basse des Ursins.

Colonnes (rue des), commence r. des Filles St-Thomas, 14, finit r. Feydeau, 21. — II[e] arr.

Ouverte vers 1790, elle doit son nom aux *colonnes* qui règnent de chaque côté. C'était primitivement un passage.

Colysée (rue du), commence avenue de Neuilly, 48, finit r. du Faubourg St-Honoré, 97. — I[er] arr.

Ce fut primitivement une ruelle dite des *Gourdes*, sans doute parce qu'on y voyait des plantes de ce nom. Élargie en 1769, elle prit son nom actuel parce qu'elle était voisine du *Colysée*, vaste établissement destiné à des fêtes et spectacles, construit en 1769 et démoli vers 1780. Le Colysée occupait l'espace compris entre les rues Matignon, du Colysée, de Ponthieu, les avenues de l'Étoile et Matignon. La rue Montaigne passe sur l'emplacement de la salle de bal.

Combat (barrière du), au bout de la r. Grange aux Belles. — V[e] arr.

Doit son nom au voisinage d'un établissement affecté à des *combats d'animaux*.

Comète (rue de la), commence r. St-Dominique St-Germain, 155, finit r. de Grenelle St-Germain, 160. — X[e] arr.

Doit probablement son nom à une enseigne.

Commerce (chambre de), r. N.-D. des Victoires, 21. — III[e] arr.

Cette chambre, instituée en 1806, placée pendant longtemps au palais de la Bourse, a été transportée, en 1854, dans le local actuel qui avait été construit pour les ventes mobilières. Il y a une bibliothèque d'environ 10,000 volumes.

Commerce (cour et passage du), de la r. St-André des Arcs, 59, à celle de l'École de Médecine, 30, à la cour de Rohan et à la r. de l'Ancienne Comédie, 21. — XI[e] arr.

La cour du Commerce St-André des Arcs, formée, en 1776, sur l'emplacement d'un jeu de paume, allait alors de la rue de l'Ecole de Médecine à celle de l'Ancienne Comédie. En 1823 a été établie la communication avec la rue St-André des Arcs.

Au n° 1 ont demeuré, en 1793, Danton, né en 1759, et Camille Desmoulins, né en 1762, décapités tous deux en 1794.

Commerce (cour du), faubourg St-Honoré, 123. — Ier arr.

Commerce (cour du), rue du Faubourg St-Martin, 99.

Commerce (cour du), enclos de la Trinité. — VIe arr.

Commerce (cour du), rue de Charenton, 70. — VIIIe arr.

Commerce (passage du), de l'impasse de Rome à la r. Phélippeaux, 29. — VIIe arr.

Appelé autrefois *de la Marmite,* à cause d'une enseigne.

Commissaires priseurs (salle de ventes des), r. Rossini. — IIe arr.

Les ventes mobilières se faisaient autrefois à l'hôtel Bullion, rue J.-J. Rousseau; plus tard, la Compagnie des commissaires priseurs fit bâtir des salles rue N.-D. des Victoires. En 1851, l'hôtel des ventes a été transféré rue Rossini, dans un local construit aux frais de la Compagnie.

Comptes (cour des), voir *Conseil d'Etat.*

Comte (théâtre), passage Choiseul, 65. — IIe arr.

Ce théâtre fondé par M. *Comte,* en 1814, établi d'abord à l'hôtel des Fermes, rue de Grenelle St-Honoré, puis, en 1818, au passage des Panoramas, a été, en 1826, transféré dans son local actuel. On n'y joue que des pièces destinées à l'amusement des enfants; on y donne aussi des séances de fantasmagorie et de magie blanche.

Concerts Saint-Honoré (salle des), r. St-Honoré. — Ier arr.

Etablis par M. Masson de Puitneuf, après la révolution de Juillet, ils ont éprouvé beaucoup de vicissitudes et changé souvent de propriétaire.

On appelle aussi cette salle *Valentino* parce que les concerts ont été quelque temps dirigés par M. *Valentino.*

Concorde (place de la), entre les Tuileries et les Champs Élysées. — Ier arr.

Commencée en 1763, sur les dessins de Gabriel, elle ne fut achevée qu'en 1772. Elle était coupée par des fossés entourés de balustrades et terminés par des pavillons. Elle est limitée au nord par deux édifices d'aspect monumental; l'un est le ministère de la Marine et l'autre une propriété particulière, ancien hôtel de la famille Crillon, dont elle porte le nom; à l'orient, par le jardin des Tuileries; au couchant, par les Champs Élysées, au sud, par la Seine. Au milieu s'élève l'obélisque de Luxor ou Louqsor, amené d'Égypte en France en 1832, et dressé sur son piédestal le 25 octobre 1836, par l'ingénieur Lebas, qui l'avait abattu à Louqsor, embarqué et accompagné jusqu'à Paris. Sur les faces septentrionale et méridionale du piédestal on a gravé les diverses opérations subies par le monolithe, depuis son extraction en Égypte jusqu'à son érection à Paris. Il pèse plus de 150,000 kilog. et a 24 m. de hauteur; il est sur toutes ses faces décoré

d'hiéroglyphes. De chaque côté de l'obélisque on a établi des fontaines monumentales. La décoration de la place est complétée par de nombreux candélabres et les statues des villes de Bordeaux, Brest, Lille, Lyon, Marseille, Nantes et Strasbourg, posées sur les pavillons des fossés. Des trottoirs en asphalte facilitent la circulation. En 1852, les fossés ont été comblés.

Cette place fut d'abord appelée place *Louis XV* parce qu'on avait élevé au centre une statue équestre de *Louis XV*, entouré des principales Vertus à pied, ce qui donna lieu à ce distique bien connu :

O la belle statue ! ô le beau piédestal !
Les vertus sont à pied, le vice est à cheval.

La statue était de Bouchardon, les figures des Vertus étaient de Pigalle.

Le 11 août 1792, cette statue fut renversée et, quelques mois après, remplacée par celle de la Liberté. La place reçut le nom de *place de la Révolution*. Au mois de mars 1800, les consuls ordonnèrent qu'une colonne nationale dédiée aux 86 départements succéderait à la statue de la Liberté et que la place s'appellerait *de la Concorde*. De cette colonne il n'exista jamais que la première pierre, posée le 14 juillet 1800. La Restauration rendit à la place le nom de *Louis XV*, auquel fut substitué, en 1826, celui de *Louis XVI*. Enfin, la Révolution de Juillet la dénomma de nouveau place *de la Concorde*.

Cette place a été le théâtre de grands événements. Dans la nuit du 30 au 31 mai 1770, à la suite du feu d'artifice tiré pour célébrer le mariage du Dauphin avec Marie-Antoinette d'Autriche, des malfaiteurs excitèrent des désordres dans lesquels périrent plusieurs centaines de personnes. — Là furent décapités : Louis XVI, le 21 janvier 1793; Marie-Antoinette, le 16 octobre ; les Girondins, le 31 octobre; le duc d'Orléans, le 8 novembre; M[me] Roland, le 10 novembre de la même année; Danton, Camille Desmoulins, etc., le 5 avril 1794; Robespierre, Saint-Just, Couthon, etc., le 29 juillet suivant.—Au mois d'avril 1814, après la prise de Paris, les rois alliés qui rétablissaient les Bourbons, firent célébrer, sur la place de la Concorde, une messe solennelle en mémoire de Louis XVI. — Le 29 juillet 1844, à la suite de la fête anniversaire des trois journées de 1830, une grande foule se trouvant réunie sur la place de la Concorde, l'encombrement devint tel, à l'entrée de l'avenue Gabriel, que quelques personnes y furent étouffées et plusieurs grièvement blessées. — Le 24 février 1848, Louis-Philippe partit de là pour l'exil. Le 16 novembre suivant, la Constitution de 1848 fut solennellement proclamée sur cette place par Armand Marrast et le général Cavaignac.

En 1834, l'exposition des produits de l'industrie a eu lieu sur la place de la Concorde.

Concorde (pont de la), du quai d'Orsay à la place de la Concorde.

Construit de 1787 à 1790, par Perronet qui y a employé des pierres provenant de la démolition de la Bastille, il fut d'abord appelé *pont Louis XVI* et reçut dans la suite les diverses dénominations données à la place *de la Concorde*. Il se compose de 5 arches surbaissées; celle du milieu a 31 m. d'ouverture, les deux collatérales en ont chacune 27; les deux qui attiennent aux culées en ont chacune 26. La longueur entre les culées est de 150 m. Une balustrade, coupée par des piédestaux, sert de parapet. Sur ces piédestaux on a placé pendant quelque temps les statues colossales de 12 personnages célèbres de notre histoire, qui, depuis, ont été transférées à Versailles, dans la cour d'honneur du château.—Sur une des piles il y a une échelle pour mesurer la hauteur des eaux.

Condamnés (dépôt des), r. de la Roquette, 168.—VIIIe arr.

Cette prison, destinée aux condamnés qui attendent leur translation au bagne ou dans les maisons centrales de détention, a été construite, en 1837, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de *Bel-Esbat*, dont le terrain avait, plus tard, appartenu aux Hospitalières de la Roquette.

Devant la porte de cette prison se font les exécutions capitales.

Condé (rue de), commence carrefour de l'Odéon, finit r. de Vaugirard, 22.—XIe arr.

Ouverte, vers 1500, sur un terrain appelé le *clos Bruneau*, elle en porta d'abord le nom qu'elle quitta ensuite pour prendre successivement ceux de *rue Neuve*, *N^e^ de la Foire*, *N^e^ St-Lambert*. En 1612 elle fut appelée de *Condé*, parce que le prince de *Condé* y avait acheté l'ancien hôtel de Gondi qui devint alors l'hôtel Condé. De 1792 à 1801, elle s'est appelée *rue de l'Égalité*.

L'hôtel de Condé comprenait presque tout le terrain circonscrit par les rues de Condé, de Vaugirard, Monsieur le Prince, et le carrefour de l'Odéon. L'entrée était rue de Condé.

Au n° 28 demeurait Alquier, membre de la Convention nationale.

Conférence (quai de la), du pont de la Concorde à l'avenue Montaigne.—Ier arr.

Ainsi nommé parce qu'il longe le cours la Reine dont l'entrée était fermée autrefois par une barrière, dite *de la Conférence*. Le quai des Tuileries était également fermé par une porte appelée de la *Conférence* en souvenir des *conférences* qui eurent lieu pour le mariage de Louis XIV.

Conseil d'État (hôtel du), rue de Lille, 64 et 66.—X^e^ arr.

Le Conseil d'État occupe, avec la Cour des Comptes, le bâtiment du quai d'Orsay. Commencé sous Napoléon, et destiné d'abord au ministère des Relations-Extérieures, cet édifice resta ina-

chevé pendant plus de quinze ans et n'a été terminé qu'en 1841. Les constructions ont été dirigées d'abord par M. Bonard, puis par M. Lacornée.

Conseils de Guerre (hôtel et prison des), r. du Cherche Midi, 38 et 39.—Xe arr.

Les conseils de guerre occupent l'anciel hôtel de Toulouse. La prison a été construite vis-à-vis, en 1851, sur l'emplacement de l'ancienne communauté du *Bon Pasteur* (Voir rue du *Cherche Midi*).

Constantine (passerelle), du quai St-Bernard au quai de Béthune (île St-Louis).

Praticable seulement aux piétons et construite de 1836 à 1838, elle a été ainsi nommée en souvenir de la prise de *Constantine* (Afrique) par les Français, le 13 octobre 1837. — Elle a 125 m. de longueur. Il s'y percevait un péage qui a été supprimé après la Révolution de 1848.

Constantine (rue), commence r. d'Arcole, 14, finit place du Palais de Justice, 1. —IXe arr.

Le percement de cette rue, ordonné et commencé en 1787, fut interrompu par suite des événements politiques; un décret de l'an x en prescrivit la continuation qui n'eut lieu qu'en 1838. Elle doit son nom à la prise de *Constantine,* le 13 octobre 1837.

Dans la rue Constantine se trouve comprise la rue de la *Vieille Draperie* allant de la place du Palais de-Justice à la rue de la Cité et dont le nom provenait des *drapiers* qui l'habitaient.

En 1849, on a découvert dans le sol de la rue Constantine des restes d'antiquités romaines qui sont déposés au Musée de Cluny.

Constantinople (rue de), commence place de l'Europe, finit barrière de Monceau. — Ier arr.

Comme les rues voisines, elle a reçu le nom d'une des principales villes de l'Europe.

Conté (rue), commence r. Montgolfier, 1, finit r. Vaucanson, 2. — VIe arr.

Voisine du Conservatoire des Arts et Métiers, elle a reçu le nom de Jacques *Conté,* né en 1755, mort en 1805. Conté, remarquable par son industrie, avait été chargé, par la Convention nationale, de la direction d'une école d'aérostiers établie à Meudon. Bonaparte l'emmena en Égypte où il rendit à l'armée des services de toute nature. Il est l'inventeur des crayons dits *à la Conté.* —

Dans la rue Conté se trouvent confondues les rue et place *St-Vannes* ainsi nommées en l'honneur d'un saint fort révéré dans le prieuré St-Martin des Champs, situé à proximité.

Conti (impasse), quai Conti, 13. — Xe arr.

Doit son nom au quai *Conti.*

Conti (place), quai Conti, entre l'hôtel des Monnaies et l'Institut. — X^e arr.

Même étymologie que l'impasse *Conti*.

Conti (quai), de la r. Dauphine à la place de l'Institut. — X^e arr.

D'abord appelé *de Nesle,* parce qu'il longeait l'hôtel de *Nesle,* il devint plus tard *quai Guénégaud*, lorsqu'on y bâtit l'hôtel du ministre *Guénégaud,* puis *quai Conti*, quand les princes de *Conti* y eurent fait construire leur hôtel ; enfin lorsqu'on éleva l'hôtel des *Monnaies,* il devint *quai de la Monnaie* et a conservé ce nom jusqu'à la Restauration qui lui a rendu celui de *Conti*. — A l'angle de la rue de Nevers, dans la maison portant le n° 5, Bonaparte a occupé, en 1785, un petit logement formant belvéder au faîte de la maison. Une inscription, placée en 1854, consacre ce souvenir.

Le quai Conti a été considérablement élargi en 1851 et 1852. En exécutant les fouilles pour la construction des nouveaux murs de soutènement on a retrouvé les pilotis sur lesquels était bâtie la fameuse tour de Nesle (Voir *Institut*).

En face de la rue Guénégaud, on voyait encore au XVIIe siècle, sur le quai Conti, une ancienne tour ronde dont le pied plongeait dans la Seine et qu'on appelait le *Château Gaillard*. L'origine et la destination de cette tour, qui fut démolie en 1655, n'étaient point connues. C'est là que Brioché, inventeur des marionnettes, avait établi son théâtre.

Contrat Social (rue du), commence r. de la Tonnellerie, 23, finit r. des Prouvaires, 12. — IIIe arr.

Ouverte sous le ministère de *Calonne,* elle porta d'abord le nom de ce ministre ; de 1790 à 1792, elle s'appela rue de *Lafayette,* en l'honneur du général *Lafayette*. En 1792, on lui donna le nom de rue du *Contrat Social,* titre d'un des ouvrages de J.-J. Rousseau.

Cette rue doit être supprimée pour la construction des halles centrales.

Contrescarpe Saint-André (rue de la), commence r. Dauphine, 47, finit r. St-André des Arcs, 64. — XIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle était autrefois près de la *contrescarpe* de l'enceinte bâtie par Philippe-Auguste. Au XVIIe siècle, on l'a quelque temps appelée rue *Basoche.*

Contrescarpe Saint-Antoine (rue de la), commence quai de la Râpée, 100, finit place de la Bastille. — VIIIe arr.

Ainsi nommée, parce qu'elle longeait les fossés de l'Arsenal et de la Bastille. On l'a aussi appelée des *Fossés St-Antoine.* Elle s'étendait autrefois, sous le nom de Contrescarpe, jusqu'à la rue de Ménilmontant.

Contrescarpe Sainte-Geneviève (rue de la), commence r. des Fossés St-Victor, 45, finit place de la Vieille Estrapade. — XIIe arr.

Elle doit son nom à sa position près de l'enceinte de Philippe-Auguste.

En 1685, un arrêt prescrivit de reprendre de 15 pieds en sous-œuvre les maisons de cette rue, afin de pouvoir en diminuer la pente.

Coq Héron (rue), commence r. Coquillière, 28, finit r. Pagevin, 1. — IIIe arr.

Elle existait, dès le XIIIe siècle, sous son nom actuel, que l'on a écrit *Qoque-Héron, Maqueron, Moquehéron,* et dont rien n'indique l'étymologie. Elle s'étendait jusqu'à la rue Montmartre. A l'angle de cette rue se trouvait la chapelle de *Ste-Marie l'Égyptienne,* qui fit donner à ce bout de la rue Coq Héron le nom de rue *de l'Égyptienne,* devenu plus tard *de la Jussienne.* — Au n° 18 est une entrée de l'hôtel des Postes; — au n° 5 est la *Caisse d'épargne.*

Coq St-Honoré (rue du), commence r. de Rivoli, finit r. St-Honoré, 171. — IVe arr.

Son premier nom a été *Richebourg,* à cause d'un particulier ainsi appelé qui y demeurait. Sa dénomination actuelle vient d'une famille *du Coq* qui l'a habitée.

La rue du Coq St-Honoré a été complétement démolie et rebâtie sur une plus grande largeur en 1854.

Coq St-Jean (rue du), commence r. de Rivoli, finit r. de la Verrerie, 41. — VIIe arr.

Au XIIIe siècle on l'appelait rue *André Mallet,* probablement du nom d'un de ses habitants. Au XVe siècle une enseigne lui fit donner son nom actuel.

La partie méridionale de la rue du Coq St-Jean a été abattue pour le prolongement de la rue de Rivoli. On remarquait à l'angle de droite une jolie tourelle gothique.

Coquenard (impasse), r. Lamartine, 20. IIe arr.

Pratiquée en 1812 et ainsi nommée parce qu'elle donnait dans la rue appelée autrefois *Coquenard,* aujourd'hui *Lamartine.*

Coquerelle (impasse), rue des Juifs, 26. — VIIe arr.

Appelée d'abord *de la Lamproie,* à cause d'une enseigne, puis rue *Coquerée* ou de la *Coquerrie,* nom dont rien n'indique l'étymologie et dont, par corruption, on a fait *Coquerel,* puis *Coquerelle.*

Coquillière (rue), commence r. du Four St-Honoré, 49, finit r. Croix des Petits Champs, 44. — Les nos pairs sont du IVe arr.; les impairs du IIIe.

Doit son nom à *Pierre Coquillier,* bourgeois de Paris, qui vivait au XIIe siècle. — A l'angle oriental formé par cette rue et celle de Grenelle était la porte *Coquillière* faisant partie de l'enceinte de Philippe-Auguste.

Corbeau (rue), commence r. Bichat, 22, finit r. St-Maur Popincourt, 169. — Ve arr.

Porte le nom d'un propriétaire sur le terrain duquel elle a été percée en 1826. Au n° 24 est l'église St-Joseph.

Corby (passage), de la r. Montpensier, 7, à la r. Richelieu, 10. — IIe arr.

Établi en 1720, il doit son nom à un propriétaire.

Cordelières (rue des), commence r. Pascal, 43, finit r. du Champ de l'Alouette. — XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle occupe une partie des terrains de l'ancien couvent des *Cordelières*, situé rue de Lourcine.

Corderie (petite rue de la), commence place de la Rotonde du Temple, 5, finit place de la Corderie, 9. — VIe arr.

Percée en 1809. Doit son nom au voisinage de la place de la *Corderie.*

Corderie (place de la), de la r. Du Petit Thouars, 23, à la petite r. de la Corderie, 1. — VIe arr.

Faisait partie de l'enclos du Temple, et doit son nom aux *cordiers* qui y demeuraient.

Corderie Saint-Honoré (rue de la), commence r. St-Roch, 45, finit place du Marché St-Honoré, 40. — IIe arr.

C'était autrefois l'impasse *Péronelle*, ainsi nommée du terrain sur lequel on l'avait bâtie. En 1655, elle s'appelait *de la Corderie*, sans doute à cause des *cordiers* qui y étaient établis. Elle est devenue rue lors de la construction du Marché St-Honoré. L'extrémité occidentale forme une impasse.

Cordiers (rue des), commence r. St-Jacques, 144, finit r. de Cluny, 3. — XIe arr.

Portait déjà au XIIIe siècle ce nom qu'elle doit aux *cordiers* qui y travaillaient.—J.-J. Rousseau a demeuré au troisième étage de la maison n° 14, appelée autrefois hôtel St-Quentin, et qu'ont aussi habitée Gresset, Mably et Condillac.

Corneille (rue), commence place de l'Odéon, 7, finit r. de Vaugirard, 16. — XIe arr.

Percée, en 1782, pour encadrer le théâtre de l'Odéon, elle a reçu le nom de Pierre *Corneille.*

Pierre *Corneille*, né à Rouen en 1606, est le premier des poëtes tragiques français. Tous ses principaux ouvrages, *Cinna, le Cid, Polyeucte,* etc., sont restés au répertoire du Théâtre Français. La jalousie de ses rivaux et la fierté de son caractère l'empêchèrent de s'enrichir. Malgré ses éclatants succès, Corneille mourut pauvre, à Paris, le 1er octobre 1684, rue d'Argenteuil.

Cornes (rue des), commence r. du Banquier, 10, finit r. des Fossés St-Marcel, 35. — XIIe arr.

Appelée originalrement rue *Creuse,* parce que le sol en est bas, elle tire son nom actuel de ce que l'on y voyait des murs de clôture faits avec des *cornes* de bœufs.

Cossonnerie (rue de la), commence r. St-Denis, 113, finit r. des Halles Centrales, 6. — IVe arr.

Doit son nom aux *cossonniers* ou vendeurs de volailles qui y faisaient leur commerce. On a écrit *Coçonnerie, Quoconnerie.* Une partie a été démolie pour la construction des Halles Centrales.

Cotte (rue), commence de Charenton, 91, finit r. du Faubourg St-Antoine, 126. — VIIIe arr.

Ouverte en 1778, elle porte le nom de J.-F. de *Cotte,* alors président du grand conseil. En 1849 on y a réuni la rue *Trouvée,* allant de la rue de Charenton au marché Beauveau.

Courbaton (impasse), r. de l'Arbre Sec, 23. — IVe arr.

Communiquait autrefois avec l'impasse Sourdis, située rue des Fossés St-Germain l'Auxerrois, et formait une rue appelée *Chardeporc,* du nom d'Adam *Chardeporc* qui possédait plusieurs maisons dans ce quartier. Devenue ensuite impasse, elle fut appelée *Col de Bacon,* d'où l'on a fait *Cou de Bacon,* puis *Cou* et *Coup de Baton, Cour Bâton* et *Courbaton* (*Col de Bacon* signifiait en vieux langage *Cou de Porc*).

Courcelles (barrière de). — Ier arr.

Ainsi nommée parce qu'elle est située au bout de la rue de *Courcelles.*

Courcelles (rue de), commence r. de la Pépinière, 122, finit barrière de Courcelles. — Ier arr.

Appelée autrefois *rue* ou *chemin de Villiers,* parce qu'elle était la route du village de ce nom, elle est devenue *chemin,* puis *rue de Courcelles,* parce qu'elle se dirige vers le village de *Courcelles,* près Clichy. Elle se terminait alors rue de Monceau. En 1851 on y a réuni la rue de *Chartres du Roule,* qui allait de la rue de Monceau à la barrière de Courcelles, et avait reçu le nom du duc de *Chartres,* fils aîné du duc d'Orléans, auquel appartenait, avant la Révolution, le parc de Monceaux, situé dans cette rue. De 1797 à 1814, on la nomma rue *de Mantoue,* en mémoire de la prise de cette ville par les Français, le 2 février 1797. — Au n° 58 est l'entrée du parc de *Monceaux.*

Cours la Reine (le), de la place de la Concorde à l'allée Montaigne. Ier arr.

C'est une longue avenue, parallèle à la Seine, et plantée d'arbres, formée, en 1616, par les ordres de la reine régente Marie de Médicis. Les plantations ont été renouvelées en 1723. — Vers l'extrémité de cette avenue on voit une maison construite dans le genre de la Renaissance et connue sous le nom de *Maison de François Ier.* Cet édifice avait été élevé, en 1572, à Moret, dans la

forêt de Fontainebleau, pour servir de rendez-vous de chasse. Sa dénomination est donc erronée. En 1826, la maison, vendue par le gouvernement, fut achetée par un particulier, qui en fit transporter les matériaux à Paris, où elle fut reconstruite sur un plan autre que celui qu'elle avait primitivement. Dans la frise qui règne au-dessus des arcades du rez-de-chaussée, on voit des médaillons représentant Marguerite, Anne de Bretagne, Diane de Poitiers, Louis XII, Henri II, François II. Les sculptures sont attribuées à Jean Goujon. Cette maison a donné son nom au quartier qui l'environne.

Courtalon (rue), commence r. St-Denis, 65, finit place Ste-Opportune, 6. — IVe arr.

Doit son nom à Guillaume *Courtalon*, qui y possédait des maisons.

Courty (rue de), commence r. de Lille, 115, finit r. de l'Université, 116. — X^e^ arr.

Porte le nom du propriétaire sur le terrain duquel elle a été ouverte en 1777.

Coutures Saint-Gervais (rue des), commence r. de Thorigny, 7, finit r. Vieille du Temple, 106 — VIIIe arr.

Ouverte en 1620, et appelée d'abord rue de l'*Hôpital St-Gervais,* à cause du voisinage de cet hôpital, elle prit, vers 1653, son nom actuel parce qu'elle a été percée sur les *cultures* ou *coutures* appartenant à l'église St-Gervais.

Crébillon (rue), commence r. de Condé, 15, finit place de l'Odéon, 2. — XIe arr.

Voisine du théâtre de l'Odéon, elle reçut le nom de Prosper Jolyot de *Crébillon,* auteur dramatique, né en 1674, mort en 1762.

Crillon (rue), commence boulevard Morland, finit r. de l'Orme. — IXe arr.

Ouverte, en 1843, sur les terrains de l'ancien arsenal, elle a reçu le nom de *Crillon,* né en 1541, mort en 1615, un des principaux lieutenants de Henri IV.

Croissant (rue du), commence r. du Sentier, 13, finit r. Montmartre, 144. — IIIe arr.

Doit son nom à une enseigne.

Croix Boissière (rue de la), commence carrefour des Batailles, finit chemin de ronde de la barrière des Bassins. — Ier arr.

Doit son nom à une *croix* plantée dans le terrain où elle a été percée et qu'on appelait *Boissière* parce qu'on y mettait du *buis* le jour des Rameaux.

Croix des Petits Champs (rue), commence r. St-Honoré, 166, finit place des Victoires, 1. — Les n°s 50, 52, 54, sont du IIIe arr., tous les autres du IVe.

Nommée originairement des *Petits Champs*, parce qu'elle fut ouverte sur des *champs*, une croix placée d'abord à l'entrée de la rue, puis reculée jusqu'au point de jonction de la rue du Bouloi, l'a fait appeler *Croix des Petits Champs*. Cette croix se retrouve au même endroit, comme enseigne d'un marchand de vins. La rue Croix des Petits Champs a été appelée d'*Aubusson* lorsqu'elle fut prolongée de la rue Coquillière à la place des Victoires, qu'avait fait bâtir le vicomte d'*Aubusson*, maréchal de la Feuillade. — C'est dans cette rue que le jeune Caumont de la Force, laissé pour mort entre les cadavres de son père et de ses frères, dans la nuit de la St-Barthélemy, fut recueilli par un garçon paulmier de la rue Verdelet. — Au n° 21 est l'hôtel de la Bazinière. — Le docteur Guillotin, dont on a donné le nom à un instrument de supplice, membre de l'Assemblée nationale, né en 1738, mort en 1814, demeurait dans cette rue en 1791, à l'hôtel de Gesvres, aujourd'hui hôtel de la Marine, n° 50. — J.-J. Barthélemy, auteur du *Voyage d'Anacharsis*, habitait cette rue en 1748.

Croix du Roule (rue de la), commence r. du Faubourg St-Honoré, 254, finit r. de Courcelles, 87. — Ier arr.

Doit son nom à une *croix* plantée dans le terrain où on l'a percée. De 1796 à 1815, elle a été appelée de *Milan*, en mémoire de la prise de *Milan* par le général Bonaparte, le 14 mai 1796.

Croix Rouge (carrefour de la), à la rencontre des r. du Four, de Grenelle St-Germain, du Dragon, du Vieux Colombier et du Cherche Midi. — Xe arr.

Appelé d'abord *de la Maladrerie* parce qu'il était voisin d'un hôpital, il doit son nom actuel à une *croix* peinte en *rouge* qui y était plantée. En 1793, on le nomma carrefour du *Bonnet Rouge*.

Croulebarbe (barrière), boulevard des Gobelins. — XIIe arr.

Doit son nom à la rue *Croulebarbe*.

Croulebarbe (rue), commence r. Mouffetard, 254, finit boulevard des Gobelins. — XIIe arr.

Doit son nom à un moulin de *Croulebarbe* qui y existait dès le XIIIe siècle. — Dans la partie qui aboutit au boulevard, on voit sur la muraille une inscription rappelant que, le 25 mai 1827, une jeune fille nommée Aimée Millot, âgée de 19 ans, fut assassinée en cet endroit. Le meurtrier était un jeune homme, appelé Ulbach, dont elle avait repoussé l'amour.

Crussol (passage), de la r. Ménilmontant, 7, à la r. de Crussol, 10. — VIe arr.

Il porta d'abord le nom du sieur *Biette* qui le fit construire en 1827. En 1829, on l'a appelé *Crussol* parce qu'il donne rue de *Crussol*.

Crussol (rue de), commence boulevard du Temple, 4, finit rue Folie-Méricourt, 5. — VIe arr.

Ouverte en 1788, elle a reçu le nom de M. de *Crussol*, alors administrateur du grand prieuré de France. Elle a été prolongée, en 1848, depuis la rue des Fossés jusqu'au boulevard du Temple.

Cuirs (halle aux), r. Françoise, 5, et r. Mauconseil, 34. — Ve arr.

Située autrefois rue de la Lingerie, elle a été, en 1784, transférée rue Mauconseil, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Bourgogne et du théâtre des Italiens. L'hôtel de Bourgogne, où avait résidé Jean-sans-Peur, et dont il reste une tour rue du Petit-Lion, fut vendu par les ducs de ce nom et acheté par les Confrères de la Passion qui s'y établirent en 1548 et le cédèrent, peu d'années après, aux Enfants Sans-Souci. Au XVIIe siècle, Henri Legrand, Hugues Guéru, Robert Guérin, acteurs de ce théâtre, se rendirent célèbres sous les noms de Turlupin, Gautier-Garguille et Gros-Guillaume. Dulaurier se fit connaître aussi sous le nom de Bruscambille, Julien de l'Épi sous celui de Jodelet. C'est au théâtre de l'hôtel de Bourgogne que Molière fit jouer ses premières pièces. Ce théâtre fut ensuite occupé par la Comédie Italienne qui le quitta pour s'établir à la salle Favart. En 1784, on le démolit et l'on construisit sur son emplacement la Halle aux Cuirs.

Culture Sainte-Catherine (rue), commence r. St-Antoine, 99, finit r. du Parc Royal, 3. — Les numéros impairs de 1 à 25 sont du VIIe arr.; tous les autres sont du VIIIe.

Au commencement du XIIIe siècle, des chanoines du Val des Écoliers, dans le diocèse de Langres, vinrent s'établir à Paris où des terrains cultivés, dits *Cultures*, leur furent cédés près de la porte Baudet ou Baudoyer. En 1229, des sergents d'armes qui, à la bataille de Taillebourg, en 1214, avaient voté une église à sainte Catherine si la victoire leur demeurait s'entendirent, pour l'accomplissement de ce vœu, avec les chanoines du Val des Écoliers. L'église fut bâtie vers 1229 et se nomma d'abord *de la Culture* ou *Couture Ste-Catherine*, puis *Ste-Catherine du Val des Écoliers*. En 1767, les chanoines de cette maison furent réunis aux Jésuites de la rue St-Antoine; leur couvent fut démoli en 1782 et remplacé par le Marché Ste-Catherine.

Dans la rue Culture Ste-Catherine, le jour de la Fête-Dieu, en 1392, Pierre de Craon tenta d'assassiner le connétable Olivier de Clisson, crime qui amena la guerre contre la Bretagne. On sait que c'est en conduisant son armée à cette guerre que le roi Charles VI devint fou. — Au no 23 est l'hôtel Carnavalet, qui fut habité par la marquise de Sévigné. Les statues de la Force et de la Vigilance qui le décorent sont, dit-on, l'œuvre de Jean Goujon. Cet hôtel avait été construit vers le milieu du XVIe siècle, pour le président de Reynerie, et fut vendu, en 1672, à Fr. De la Baume, dame de Carnavalet, dont il a gardé le nom. Il a été commencé par J. Bullant, continué par Ducerceau et terminé par Fr. Mansard.—

Aux nos 25 et 27 était le couvent des *Annonciades célestes*, fondé en 1622 par la marquise de Verneuil, une des maîtresses de Henri IV. L'église, construite aux frais de la comtesse de Hameaux, contenait une *Annonciation* par Poussin. Les Annonciades portaient un manteau bleu, ce qui les avait fait nommer *Filles Bleues*. Le couvent, supprimé en 1790, a été vendu puis démoli.— Au n° 29 est l'ancien hôtel Lepelletier de St-Fargeau, bâti sur un terrain où était autrefois l'arsenal de la ville. — Au n° 11 était le petit hôtel Lamoignon, où fut établi, en 1790, le théâtre du Marais fermé en 1807.

Cunette (barrière de la), à l'extrémité du quai d'Orsay. — Xe arr.

Tire son nom d'une *cunette* qui existait autrefois en ce lieu.

Cuvier (rue), commence quai St-Bernard, finit r. St-Victor, 2. — XIIe arr.

C'était autrefois la rue de *Seine St-Victor* parce qu'elle conduisait de la *Seine* au faubourg *St-Victor*. En 1838, on lui a donné le nom de *Cuvier*.

L'abbaye St-Victor était à l'angle de la rue Cuvier et de la rue St-Victor (Voir rue *St-Victor*). La tour d'Alexandre qui en dépendait a subsisté jusqu'à ces dernières années et a été démolie pour faire place à une fontaine monumentale érigée en l'honneur de Cuvier. Cette fontaine, œuvre de M. Lemaire, a été construite en 1839. — Dans la rue Cuvier était le couvent des *nouveaux convertis*. Fondé en 1632, par le P. Hyacinthe, capucin, supprimé en 1790, ce couvent a, depuis, été démoli pour l'agrandissement du Jardin des Plantes.

Georges *Cuvier*, né en 1769, commença sa réputation en 1795, devint successivement professeur d'histoire naturelle, professeur au collége de France, membre de l'Institut, conseiller et chancelier de l'Université, conseiller d'État, pair de France. Cuvier a fait, en histoire naturelle, des travaux et des découvertes de la plus haute importance. Il est mort en 1832.

Cygne (rue du), commence r. St-Denis, 181, finit r. Mondétour, 26. — Ve arr.

Doit à une enseigne ce nom qu'elle portait déjà au XIIIe siècle. En 1851 on y a réuni la rue des *Pèlerins St-Jacques* qui allait de la rue St-Jacques l'Hôpital à la rue Mondétour et était ainsi appelée parce qu'elle avait été ouverte sur l'emplacement du cloître de *St-Jacques l'Hôpital*.

D

Daguesseau (marché), cité Berryer. — Ier arr.

Porte le nom de Jos.-Ant. *Daguesseau*, conseiller au Parlement

de Paris, qui fut autorisé à l'établir en 1723. Mais la construction n'en fut terminée qu'en 1746 par son frère, chancelier de France.

Daguesseau (rue), commence r. du Faubourg St-Honoré, 60, finit r. de Suresne, 29. — Ier arr.

Ouverte en 1723, a la même étymologie que le marché *Daguesseau.*

Au nº 5 est la chapelle de l'église anglicane.

Dalayrac (rue), commence r. Méhul, 4, finit r. Monsigny, 2.—IIe arr.

Longe la salle Ventadour bâtie pour l'Opéra-Comique et a reçu le nom de *Dalayrac,* compositeur français, né en 1753, mort en 1809, auteur de *Nina* ou *la Folle par Amour, Adolphe et Clara, Maison à vendre, Gulistan,* etc.

Dames de la Visitation Sainte-Marie (rue des), commence passage Ste-Marie, 7, finit r. de Grenelle St-Germain, 90. — Xe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte, en 1823, sur l'emplacement de l'ancien couvent des *Dames de la Visitation Ste-Marie,* situé rue du Bac, 58. Ce couvent, établi d'abord rue Montorgueil, en 1660, fut transféré, en 1673, rue du Bac. Le 3 octobre 1775, la reine Marie-Antoinette posa la première pierre de l'église. En 1790, il fut supprimé, puis vendu; l'église a été démolie. Une partie des bâtiments subsiste encore au nº 5 du passage Ste-Marie, ainsi que la porte d'entrée, rue du Bac.

Damiette (passerelle), du quai d'Anjou au quai des Célestins.— IXe arr.

Praticable seulement pour les gens de pied, et construite en 1838, elle doit son nom au même événement que la rue *Damiette.* Elle était assujettie à un péage qui a été racheté après la Révolution de 1848.

Damiette (rue), commence cour des Miracles, 11, finit r. Bourbon-Villeneuve, 18.— Ve arr.

Percée en 1798, elle porte le nom de la ville de *Damiette,* en Égypte, prise par les Français en 1798.

Damoy (cour ou passage), de la place de la Bastille, 5, à la r. Daval, 7.—VIIIe arr.

Porte le nom du propriétaire qui l'a fait bâtir en 1770.

Dany (impasse). r. du Rocher, 40. — Ier arr.

Ainsi appelée parce qu'elle a été formée, en 1821, sur un terrain appartenant au sieur *Dany.*

Dauphin (rue du), commence r. de Rivoli, finit r. St-Honoré, 309. — Ier arr.

A d'abord porté le nom d'*impasse,* puis de rue *St-Vincent.* En 1744, on la nomma *du Dauphin,* parce que le *Dauphin* y avait passé en allant entendre la messe à Saint-Roch. En 1792, on

l'appela *de la Convention*, parce que la *Convention nationale* siégeait tout près de là, au Manége. En 1815, elle a repris le nom *du Dauphin*. En 1825, on l'appela *du Trocadéro* en souvenir de la prise du *Trocadéro*, pendant la campagne d'Espagne de 1823. A la fin de 1830, elle redevint du *Dauphin*. De 1848 à 1851, elle avait repris le nom *de la Convention*.

Au 13 vendémiaire, la rue du Dauphin fut un des principaux points d'engagement entre les troupes qui défendaient la Convention nationale et les sectionnaires révoltés. C'est là que Bonaparte plaça les pièces de canon qui foudroyèrent les insurgés postés sur le perron de St-Roch.

Dauphine (passage), de la r. Dauphine, 30, à la rue Mazarine, 29. — X^e arr.

Ainsi nommé parce qu'il donne rue *Dauphine*.

Dauphine (place), entre la r. du Harlay du Palais et le Pont Neuf. — XIe arr.

Le terrain occupé par cette place, la chaussée et le terre-plein du Pont Neuf formait autrefois deux îles dont la plus grande, qui était en aval, est souvent désignée sous le nom d'ile *aux vaches* ou du *passeur aux vaches*, parce qu'on y menait paître les *vaches*, moyennant péage à l'abbé de St-Germain, propriétaire de l'ile. Ces îles ont été souvent confondues sous les mêmes noms. On les a appelées *aux Bureaux* parce qu'au XVe siècle, elles appartenaient à Hugues *Bureaux*; à la *Gourdaine* ou *Gourdine*, mot qui désignait le bac dans lequel on s'y transportait. C'est dans la plus grande que furent brûlés vifs, le 11 mars 1314, Jacques de Molay, grand maître des Templiers, et Guy, commandeur de Normandie.

La place actuelle a été construite sous le règne de Henri IV. — Au centre se trouve la fontaine *Desaix*, élevée par souscription à la mémoire du général *Desaix*, né en 1768, mort, le 14 juin 1800, à la bataille de Marengo. La fontaine est surmontée du buste de Desaix couronné par la Victoire; elle a été construite de 1801 à 1803 par MM. Percier et Fontaine. Au bas de la colonne qui supporte le buste sont gravés sur des tablettes en marbre les noms des souscripteurs.

La place *Dauphine* doit son nom à la proximité de la rue *Dauphine*, et a subi les mêmes changements de dénomination.

Dauphine (rue), commence quai des Augustins, 61, finit r. St-André des Arcs, 72. — Les n^os pairs sont du Xe arr., les impairs du XIe.

Ouverte, en 1607, sur une partie de l'emplacement du collége de St-Denis, fondé au XIIIe siècle, on l'a appelée *Dauphine* en l'honneur du *Dauphin*, depuis Louis XIII. Le 27 octobre 1792, la Commune de Paris lui donna le nom de *rue Thionville* en

mémoire du siége que *Thionville* venait de soutenir contre les Autrichiens. La Restauration lui a rendu sa première dénomination. Originairement la rue Dauphine se terminait au point où la rue Contrescarpe y aboutit. En face de celle-ci, au n° 50, une inscription gravée sur une table de marbre noir et scellée dans le mur, constate que là était la porte Dauphine, construite vers 1606 et démolie en 1673. — Rewbell demeurait rue Dauphine, n° 2, en 1793. — Au n° 18 était le *théâtre des Jeunes Élèves,* construit en 1799, démoli en 1826.

Daval (rue), commence boulevard Beaumarchais, 26, finit r. de la Roquette, 15.

Ouverte en 1780, elle porte le nom d'Ant.-Fr. *Daval,* échevin de Paris. Le canal St-Martin la traverse.

Debilly (quai), commence avenue Montaigne, finit barrière de Passy. — Ier arr.

Formé d'une partie de l'ancien quai de la *Conférence,* il en a d'abord porté le nom. Plus tard on l'appela des *Bonshommes,* parce qu'il conduisait au couvent des *Bonshommes* de Passy. Enfin, par décret du 10 janvier 1807, il a reçu le nom du général *Debilly,* mort à la bataille d'Iéna. On y remarque la pompe à feu de *Chaillot* et le bâtiment de la manutention des vivres militaires, élevé sur l'emplacement de l'ancienne manufacture royale de tapis dite *de la Savonnerie*, qui a été réunie à celle des Gobelins.

Georges Cadoudal logeait, en 1804, sur le quai Debilly.

Déchargeurs (rue des), commence r. de Rivoli, finit r. de la Ferronnerie, 39. — IVe arr.

Formée d'une place qui s'appelait le *siége aux descarcheurs,* parce qu'elle était habitée par des *déchargeurs* de bateaux. Des maisons ayant été construites sur une partie de la place, il ne resta plus qu'une rue qui fut appelée *du Vieil siége aux déchargeurs* puis des *Déchargeurs.* — La rue de la Limace a aussi été nommée *des Déchargeurs.*

Fréret demeurait, en 1744, dans la rue des Déchargeurs.

Degrés (rue des), commence r. Beauregard, 50, finit r. Cléry, 87. — IIIe arr.

C'est tout simplement un escalier comme son nom l'indique.

Delambre (rue), commence boulevard d'Enfer, finit barrière du Montparnasse. — XIe arr.

Ouverte en 1839, sur des terrains appartenant aux hospices de Paris, elle a reçu d'abord le nom du baron de *Montyon,* célèbre par ses actes de bienfaisance. En 1844, on lui a donné celui de l'astronome *Delambre,* membre de l'Institut, né en 1749, mort en 1822. — Une autre rue porte le nom de *Montyon.*

Délassements Comiques (théâtre des), boulevard du Temple, 60. — VIe arr.

En 1768, il y avait, en cet endroit, un théâtre appelé *des Associés,* où l'on représentait des comédies, des tragédies, des parades. A la Révolution, il prit le nom du directeur et s'appela *théâtre patriotique du sieur Sallé.* En 1795, il changea de dénomination et devint le *théâtre sans prétention.* Fermé en 1807, il fut rouvert en 1815, sous la direction de Mme *Saqui* dont il prit le nom, et servit à des exercices de pantomime auxquels, après la Révolution de Juillet, furent substituées des pièces dialoguées. Le théâtre de Mme Saqui fut démoli en 1841 et sur son emplacement fut élevée une nouvelle salle qu'on appela théâtre des *Délassements Comiques.* On y joue le vaudeville.

Delatour (rue), commence r. des Fossés du Temple, 46, finit r. Folie-Méricourt, 31. — VIe arr.

Ouverte en 1783, elle porte le nom de Roettiers *Delatour,* échevin de Paris de 1775 à 1777.

Delaunay (impasse), r. de Charonne, 123. — VIIIe arr.

Appelée autrefois *de la Croix Faubin* à cause d'un hameau de ce nom qui en était tout proche, elle doit son nom actuel à un particulier.

Delessert (passage), de la r. des Écluses St-Martin, à la r. du Canal St-Martin. — V^e arr.

Ouvert il y a peu d'années, il a reçu le nom de M. *Delessert,* manufacturier et député.

Delorme (cité), r. de Courcelles, 30-34. — Ier arr.

Porte le nom du propriétaire qui l'a établie en 1830.

Delorme (galerie), de la r. Rivoli, à la r. St-Honoré, 287. — Ier arr.

Couverte en vitres et garnie de boutiques, elle porte le nom de M. *Delorme,* qui l'a fait construire en 1808.

Delta (rue du), commence r. du Faubourg Poissonnière, 177, finit r. Rochechouart, 82. — IIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte sur l'emplacement d'un jardin public dit *du Delta.*

Demi-Saint (rue du), commence r. Chilpéric, 16, finit r. des Fossés St-Germain l'Auxerrois, 39. — IVe arr.

Cette rue, nommée, en 1271, *Tronc de Bernard,* en 1300, *Trou de Bernard,* doit sa dénomination actuelle à une statue de *saint* à *demi* brisée que, vers la fin du XVe siècle, on plaça à l'entrée pour empêcher le passage des voitures et des chevaux Ce n'est plus maintenant qu'un passage fermé aux deux bouts.

Denain (rue), commence r. du Nord, 18, finit r. de Dunkerque, 39. — IIIe arr.

Cette rue, ouverte en 1827 et appelée alors de la *barrière St-Denis,* parce qu'elle mène à la *barrière St-Denis,* a reçu, en 1847, à cause du voisinage du chemin de fer du Nord, le nom de *Denain,* ville du département du Nord, célèbre par la bataille que Villars y remporta sur le prince Eugène en 1712.

Dervilliers (rue), commence r. du Champ de l'Allouette, 8, finit r. des Anglaises, 7. — XIIe arr.

Cette rue, appelée autrefois *des Filles Anglaises,* à cause de la proximité du couvent des *Filles Anglaises,* doit à un particulier son nom actuel.

Desaix (quai), commence au pont Notre-Dame, finit au pont au Change. — IXe arr.

Avant la démolition des maisons du côté droit de la rue de la Pelleterie, l'emplacement de ce quai se nommait le *port aux OEufs* et était traversé par une ruelle allant de la rue de la Pelleterie à la Seine, qui s'appela successivement *ruelle Jean Nolteau, Garnier Marcel* et *du Port aux OEufs.* La formation du quai fut prescrite par deux édits de 1786 et 1788, dont le dernier lui donna le nom de quai *Breteuil.* Toutefois, la construction n'en fut commencée qu'en 1800 et il reçut alors le nom de quai *Desaix.*

Desaix (Louis-Charles-Antoine) fut un des généraux les plus distingués de la République. Après plusieurs actions d'éclat à l'armée du Rhin, il fit partie de l'expédition d'Égypte, et reçut des populations le surnom de *sultan Juste.* Il revint en France pour se trouver à la bataille de Marengo, où il fut tué le 14 juin 1800.

Desaix (rue), commence avenue de Suffren, finit au chemin de ronde. — Ier arr.

Voisine du Champ de Mars, elle a reçu le nom du général *Desaix* (voir *quai Desaix*).

Descartes (rue), commence r. de la Montagne Ste-Geneviève, 69, finit r. des Fossés St-Victor, 46. — XIIe arr.

On la nommait anciennement rue *de la Porte St-Marcel* ou *Bordelle,* parce qu'elle conduisait à la *Porte St-Marcel,* appelée aussi *Bordelle,* à cause de la famille *Bordelle* qui existait au XIIIe siècle. Cette porte, démolie en 1683, se trouvait à la hauteur du n° 9 de la rue Mouffetard. Une inscription placée sur la façade de cette maison, lorsque la porte fut démolie, constate ce fait. De *Bordelle* on a fait *Bourdel, Bardel, Bordet.* Ce dernier nom a prévalu jusqu'en 1809. On y substitua alors le nom de *Descartes,* philosophe français, né en 1596, mort en 1650, qui y avait demeuré, et qui fut enterré à Ste-Geneviève. — Au n° 21 est une entrée de l'École polytechnique. Les colléges de *Boncourt* et de *Tournay* étaient dans cette rue (voir *École polytechnique*). C'est au cabaret du Roi Clovis, situé au n° 25, que se réunis-

saient les quatre sergents du 45e de ligne, Bories, Goubin, Raoulx et Pommier, surnommés les sergents de la Rochelle, condamnés et exécutés, en 1822, comme coupables de conspiration contre Louis XVIII.

Desèze (rue), commence r. Basse du Rempart, 60, finit place de la Madeleine, 26. — 1er arr.

Voisine de l'ancien cimetière de la Madeleine, où furent déposés les restes de Louis XVI, elle a reçu le nom du comte *Desèze*, président de la Cour de cassation, né en 1750, mort en 1828, qui défendit Louis XVI devant la Convention nationale.

Désir (passage du), de la r. du Faubourg St-Martin, 89, à la r. du Faubourg St-Denis, 84. — Ve arr.

On l'appelait autrefois *du Puits*, à cause d'un *puits* public. L'origine du nom actuel n'est pas connue.

Le passage du Désir est coupé en deux parties par le boulevard de Strasbourg.

Dessin (écoles gratuites de). — XIe arr.

Il existe à Paris deux Écoles gratuites de dessin, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles. La première est située rue de l'École de Médecine, n° 5, dans le local autrefois occupé par l'*Académie de chirurgie*, dont l'amphithéâtre, en forme de dôme, sert aujourd'hui de salle d'étude. Elle a été établie en 1766, sur la sollicitation du peintre Bachelier, qui en fut le premier directeur. Les élèves qui remportaient les prix étaient autrefois admis à la maîtrise de la profession à laquelle il se destinaient.

L'École des filles est rue Dupuytren, 7.

Dans ces deux Ecoles on reçoit tous les enfants qui se présentent. Des maîtres leur enseignent gratuitement l'ornement et l'architecture. Chaque année il y a une exposition publique des travaux des élèves.

Dette (prison de la), r. de Clichy, 70. -- IIe arr.

Sous la Révolution, on avait affecté à l'incarcération des débiteurs insolvables la maison de *Ste-Pélagie*, rue de la Clef. En 1826, on décida de construire une maison spéciale pour la Dette. Un terrain fut acheté rue de Clichy, et l'on commença aussitôt les travaux qui ont été terminés en 1828.

Un créancier ne peut retenir son débiteur que cinq années et doit consigner, chaque mois, le prix des aliments.

Deux Boules (rue des), commence r. des Lavandières Ste-Opportune, 13, finit r. Bertin Poirée, 18. — IVe arr.

C'était, au XIIIe siècle, la rue *Guillaume Porée*, du nom d'un bourgeois qui y demeurait. On l'a aussi appelée *Male Parole*. Sa dénomination actuelle vient d'une enseigne.

Nic. Coypel y demeurait en 1726.

Deux Écus (rue des), commence r. des Prouvaires, 11, finit r. de Gre-

nelle St-Honoré, 22.— Les nos de 1 à 11 et de 2 à 12 sont du IIIe arr., les autres sont du IVe.

Doit son nom à une enseigne. Au xve siècle, la partie comprise entre la rue des Prouvaires et celle des Vieilles Étuves s'appelait rue *Traversaine* ou *Traversine;* de la rue des Vieilles Étuves à celle d'Orléans on l'appelait *de la Hache* ou *des deux Haches*, sans doute à cause de quelque enseigne. C'est à la fin du xvie siècle qu'on l'a prolongée de la rue d'Orléans à celle de Grenelle.— Au no 23 on remarque l'ancien hôtel Brissac.

Deux Ermites (rue des), commence r. des Marmousets, 9, finit r. Constantine, 4. — IXe arr.

On l'a nommée anciennement *Coquatrix,* puis *de la confrairie Notre-Dame, des Deux Serviteurs.* Une enseigne lui a valu sa dénomination actuelle.

Deux Moulins (rue des), commence au chemin de ronde de la barrière de la Gare, finit au boulevard de l'Hôpital. — XIIe arr.

Ainsi appelée parce qu'elle conduisait à la barrière dite des *Deux Moulins* à cause de *deux moulins* à vent placés dans le voisinage.

Deux Ponts (rue des), commence quai de Béthune, 36, finit quai d'Anjou, 43. — IXe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle conduit du *pont* Marie au *pont* de la Tournelle.

Deux Portes Saint-André (rue des), commence r. de la Harpe, 58, finit r. Hautefeuille, 11. — XIe arr.

Ainsi nommée à cause des *deux portes* qui la fermaient à ses extrémités. On y a récemment démoli une maison datant du xvie siècle et appelée hôtel des Étrangers où est mort le poëte tragique Crébillon. Cette même maison fut habitée plus tard par Chaumette. Le journaliste Hébert y avait un bureau de rédaction. Enfin, de nos jours, Hégésippe Moreau y a demeuré.

Deux Portes Saint-Jean (rue des), commence r. de Rivoli, finit r. de la Verrerie, 31. — VIIe arr.

Au xiiie siècle, c'était la rue *Entre deux Portes*, parce qu'elle se trouvait *entre deux des portes* de l'enceinte de Louis-le-Gros. Plus tard, on l'a appelée rue *Galiace,* puis rue *des Deux Portes.* La partie sud a été réunie à la rue de Rivoli en 1852.

Tanneguy Duchâtel, prévôt de Paris, au xve siècle, demeurait dans cette rue. — Sully paraît l'avoir habitée avant la construction de son hôtel, rue St-Antoine. — Au xviie siècle, le fermier général Bastonneau y fit construire un somptueux hôtel qui a été démoli en 1852.

Deux Portes Saint-Sauveur (rue des), commence r. du Petit Lion St-Sauveur, 23, finit r. Thévenot, 11. — Ve arr.

Jusqu'au XVIIe siècle elle s'arrêtait à la rue St-Sauveur. Elle doit son nom aux *deux portes* qui la fermaient à ses extrémités. De la rue du Petit Lion à la rue du Renard, elle s'appelait anciennement rue *Grate cul*, puis, au XVe siècle, *des Deux petites portes*.

Deux Sœurs (cour ou passage des), de la r. du Faubourg Montmartre, 42, à la r. Lamartine, 5.—IIe arr.

Appelée d'abord impasse *des Chiens*, puis *Coypel*, doit son nom actuel aux *sœurs Deveau* qui en étaient propriétaires.

Deux Sœurs (cour des), r. de Charonne, 24.—VIIIe arr.

Doit, comme la précédente, son nom à *deux sœurs* qui en étaient propriétaires.

Devarenne (rue), commence r. des Deux Écus, 22, finit r. de Viarme, 1.—IVe arr.

Ouverte en 1765, elle porte le nom de Pierre *Devarenne*, échevin de Paris de 1762 à 1763.

De Villas (hospice), r. du Regard, 17. — X^e arr.

Cet hospice, établi dans l'ancien hôtel de la Guiche, porte le nom de son fondateur, M. *de Villas*, négociant, né en 1748, mort en 1832. Il est destiné à recevoir des vieillards, hommes ou femmes, âgés de 70 ans au moins, atteints d'infirmités incurables et inscrits à l'indigence. Il renferme en ce moment 35 personnes.

Doré (rue), commence r. St-Louis au Marais, 49, finit r. St-Gervais, 4. — VIIIe arr.

Percée en 1620, elle fut d'abord nommée *St-François*, puis *Françoise*. Un buste *doré* de Louis XIII la fit appeler du *Roi Doré*. Depuis 1792, elle s'appelle seulement rue *Doré*.

Douai (rue), commence r. Fontaine, 25, finit au chemin de ronde de la barrière Clichy. — IIe arr.

Ouverte en 1847, elle porte le nom de la ville de *Douai*, chef-lieu d'arrondissement du département du Nord.

Douane (la). Voir *Entrepôt et Douane*.

Douane (rue de la), commence r. de Bondy, 20, finit quai de Valmy, 169. — V^e arr.

Ouverte en 1825, et appelée d'abord rue *N^e Samson*, parce qu'elle prolongeait la rue *Samson*, elle doit son nom actuel à la *Douane* qui y est située. On y a compris, en 1851, la partie allant de la rue de Bondy à la rue des Marais et qui portait le nom de Philippe Robert *Samson*, maître de la chambre aux deniers, mort en 1807, un des propriétaires des terrains où elle avait été ouverte.

Double (pont au), du quai Montebello au quai de l'Archevêché.

Construit en 1634. Les gens de pied seuls y passaient en payant un *double*, pièce de monnaie valant 2 deniers, ce qui le fit appeler *pont au double*. Le *double* ayant cessé d'avoir cours on paya un liard. Cet impôt fut supprimé en 1789. — Une partie du pont

était occupée par des bâtiments de l'Hôtel-Dieu qui, à l'extrémité nord, le couvraient entièrement. Une voûte servait de passage. La voûte et les bâtiments ont été démolis en 1835. De cette voûte jusqu'à l'église Notre-Dame il y avait une petite rue dite rue l'*Évêque*, parce qu'elle passait devant l'*évêché;* elle n'existe plus. De 1847 à 1848, le pont au Double a été complétement démoli et remplacé par un pont d'une seule arche, praticable aux voitures.

Douze Portes (rue des), commence r. Ne St-Pierre, 3, finit r. St-Louis, 34. — VIIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'il n'y avait que *douze portes*. On l'a appelée aussi *St-Nicolas* parce que le premier président *Nicolas* Lejai y possédait plusieurs maisons de 1640 à 1656.

En 1747, Crébillon, le poëte tragique, demeurait rue des Douze Portes, dans une maison que Scarron avait habitée avant lui.

Douze Maisons (passage des), de l'avenue Montaigne, 21, à la r. Marbeuf, 2. — Ier arr.

En 1789, c'était le passage des *Marais des Gourdes*. En 1792, le propriétaire y fit construire *douze maisons*, d'où est venue la dénomination actuelle.

Dragon (cour du), de la r. de l'Égout, 8, à la r. du Dragon, 7. — Xe arr.

Doit son nom à un *dragon* sculpté au-dessus de la porte qui donne rue Ste-Marguerite. Cette sculpture fait allusion à sainte Marguerite que l'on représente terrassant un dragon.

Dragon (rue du), commence r. Taranne, 15, finit r. du Four St-Germain, 80. — Xe arr.

Nommée d'abord *du Sépulcre* parce que les chanoines du *Saint-Sépulcre* y possédaient, dès le xve siècle, une maison dite le *Petit Sépulcre;* elle a pris son nom actuel en 1806 à cause de la cour du *Dragon* qui y est située.

Monge demeurait rue du Dragon en 1784 ; — Andrieux au no 30, en 1802.

Draps et Toiles (halle aux), r. de la Poterie. — IVe arr.

Cette halle, bâtie très-anciennement, restaurée, en 1786, par MM. Molinos et Legrand, est ouverte tous les jours pour les draps, et pour les toiles pendant cinq jours consécutifs à dater du 1er lundi de chaque mois. — Un campanille avec horloge y a été placé récemment.

Droit (école de), place du Panthéon, 2. — XIIe arr.

La première école où l'on enseigna le droit à Paris fut établie par Gilbert et Philippe Ponce, rue St-Jean de Beauvais, nos 15 et 17, pour le droit canon seulement. Le droit civil était prohibé; toutefois il fut autorisé temporairement, de 1563 à 1572. Louis XIV rétablit, en 1679, la chaire de droit romain. L'école de la rue St-Jean de Beauvais étant devenue insuffisante, on commença, en

1771, sur les dessins de Soufflot, les bâtiments de l'École actuelle qui fut inaugurée le 5 décembre 1783.

Drouot (rue), commence boulevard Montmartre, finit r. de Provence, 13, XIe arr.

La partie comprise entre la rue Rossini et le boulevard faisait autrefois partie de la rue *Grange Batelière*. Prolongée, en 1851, jusqu'à la rue de Provence, elle reçut alors le nom de *Drouot*.

Drouot, né à Nancy en 1774, fils d'un boulanger, fut élevé à l'école d'artillerie de Metz. Distingué dans la campagne d'Égypte par le général Bonaparte, il devint plus tard major-général de l'artillerie de la garde impériale, contribua aux victoires de Wagram, la Moskowa, etc., gagna les combats de Wachau et de Hanau, combattit à Waterloo, fut persécuté par la Restauration et se retira à Nancy où il mourut aveugle en 1847. Napoléon l'avait surnommé *le Sage*.

Au nº 2 de la rue Drouot a demeuré Marie Taglioni.

Au nº 3 est l'ancien hôtel de Choiseul, où fut établi, en 1793, le ministère de la Guerre et qu'occupe aujourd'hui l'adminlstration de l'Opéra.

Au nº 6 est l'hôtel d'Augny où demeurait le financier Aguado et que la ville de Paris a acheté, en 1851, pour y installer la mairie du IIe arrondissement.

Ducolombier (rue), commence r. St-Antoine, 113, finit r. d'Ormesson, 5. — VIIIe arr.

Elle porte le nom de Marchand *Ducolombier*, conseiller du roi, propriétaire d'une partie des terrains sur lesquels elle fut ouverte en 1784.

Duguay Trouin (rue), commence r. de Fleurus, 5, finit r. de l'Ouest, 6. — XIe arr.

Cette rue est ainsi nommée en mémoire du célèbre amiral français *Duguay Trouin*, né à St-Malo, en 1673, mort à Paris en 1736. Le plus brillant fait d'armes de Duguay Trouin est la prise de Rio Janeiro, en 1711. Duguay Trouin se distingua aussi dans la guerre de la succession d'Espagne.

Duguesclin (rue), commence r. Bayard, 6, finit r. Dupleix, 10. — X^e arr.

A reçu le nom du connétable *Duguesclin*, né en 1314, mort en 1380.

Issu d'une famille bretonne, *Duguesclin* se fit d'abord connaître dans la guerre de Charles de Blois contre Jean de Montfort. Entré plus tard au service du roi de France, il battit le roi de Navarre à Cocherel. Fait prisonnier par les Anglais à la bataille d'Auray, il obtint sa liberté moyennant 100,000 livres de rançon. Il délivra la France des *grandes compagnies*, qu'il entraîna en Espagne contre Pierre le Cruel. Duguesclin fut pris, de nouveau, à

la bataille de Navarette. Redevenu libre, il triompha de Pierre. Charles V le nomma connétable; il chassa alors de France les Anglais. Soupçonné de trahison, il rendit l'épée de connétable et ne voulut jamais la reprendre. Il mourut devant Châteauneuf-Randon, le 13 juillet 1380.

Dulac (passage), de la r. de Vaugirard, 181, à la r. des Fourneaux, 26. — XIe arr.

Porte le nom de M. *Dulac*, qui l'a établi en 1847.

Dunkerque (rue de), commence r. du Faubourg St-Denis, 149, finit r. Rochechouart, 74. — IIe, IIIe, V^{e} arr.

Tracée en 1827, sur l'ancien clos St-Lazare, elle fut d'abord nommée *de l'Abattoir*, parce qu'elle se dirige vers l'*abattoir* Montmartre. Une autre partie s'appelait du *Delta*, parce qu'elle aboutissait à une place ayant la forme triangulaire de la lettre grecque nommée *delta*.

La dénomination actuelle de cette voie publique lui vient du voisinage de l'embarcadère du chemin de fer du Nord. *Dunkerque*, chef-lieu d'arrondissement du département du Nord, est desservi par un embranchement de ce chemin.

Duperré (rue), commence r. Pigale, 77, finit r. Fontaine, 24. — IIe arr.

Porta d'abord le nom de M. *Victor Lemaire*, propriétaire des terrains sur lesquels elle fut ouverte en 1843. En 1849, on l'appela rue *Duperré*.

Victor-Guy *Duperré*, né à la Rochelle en 1775, se signala dans les guerres maritimes contre l'Angleterre sous Louis XVI, la République et l'Empire. Il fut nommé contre-amiral en 1811, commanda la flotte française qui bloqua Cadix en 1823 et celle qui attaqua Alger en 1830. Il eut une part honorable à la prise de cette ville, fut nommé amiral, pair de France, devint plusieurs fois ministre de la marine sous Louis-Philippe et mourut en 1846.

Dupetit Thouars (rue), commence place de la Rotonde du Temple, finit r. du Temple, 86. — VIe arr.

Ouverte en 1809, elle porte le nom du capitaine de vaisseau *Dupetit Thouars*, qui commandait *le Tonnant* à la bataille navale d'Aboukir. Ayant eu les bras et les cuisses emportés par des boulets, Dupetit-Thouars se fit placer dans un baril de son et fit jurer à ses officiers de jeter à la mer son cadavre et le pavillon tricolore si l'ennemi s'emparait du *Tonnant*. Le vaisseau ne fut pas pris, mais Dupetit Thouars mourut de ses blessures.

Duphot (rue), commence r. St-Honoré, 382, finit boulevard de la Madeleine, 23. — Ier arr.

Ouverte, en 1807, sur l'emplacement du couvent des *Filles de la Conception*, elle a reçu le nom du général français *Duphot*,

assassiné à Rome, dans un soulèvement populaire, le 28 décembre 1797.

Le couvent *de la Conception* avait été fondé, en 1635, par la dame Anne Petau, veuve de Regnault de Traversé, conseiller au Parlement. La mauvaise administration de cette maison, força les religieuses de l'abandonner, mais, grâce aux secours du roi, elles purent rentrer dans leur monastère. En 1790, le couvent fut supprimé, puis vendu et démoli. Sur l'emplacement on a ouvert les rues Duphot et Richepanse.

Pour le percement de la rue Duphot, on a abattu la maison de la rue St-Honoré qui portait autrefois le n° 366 et où demeuraient, en 1793 et 1794, les deux frères Robespierre.

Dupleix (place), r. Dupleix. — Xe arr.

Ainsi nommée à cause de sa position dans la rue *Dupleix*. Elle s'appelait antérieurement place *Grenelle*, parce que le château de *Grenelle* y était situé.

Dupleix (rue), commence avenue Suffren, finit barrière de Grenelle. — Xe arr.

Ainsi nommée en mémoire de Joseph *Dupleix*, gouverneur des établissements français dans l'Inde. Dupleix avait proposé de fonder dans l'Inde, au profit de la France, la vaste puissance que les Anglais y ont acquise depuis. Il déploya de grands talents dans la lutte contre l'Angleterre, mais des entreprises imprudentes amenèrent son rappel. Il mourut dans la misère, à Paris, en 1763.

Dupleix (ruelle), commence rue Dupleix, finit avenue de Lamothe-Picquet. — Xe arr.

Ainsi appelée parce qu'elle mène à la rue *Dupleix*.

Dupont (rue), commence r. Basse St-Pierre, 11, finit r. de Chaillot, 10. — Ier arr.

Doit son nom à un particulier.

Dupuis (rue), commence r. Dupetit-Thouars, 37, finit r. de Vendôme, 9. — VIe arr.

Ouverte en 1809, elle a reçu le nom de *Dupuis*, membre du Conseil des Cinq-Cents, du Corps législatif et de l'Institut, né en 1742, mort en 1809, auteur du *Traité de l'Origine de tous les Cultes*.

Dupuytren (musée), r. de l'École de Médecine. — XIe arr.

(Voir *Ecole de Médecine*.)

Dupuytren (rue), commence r. de l'École de Médecine, 23, finit r. Monsieur le Prince, 7. — XIe arr.

Ouverte au XVIIe siècle, elle fut appelée rue de *Touraine*, parce que les archevêques de *Tours* avaient un hôtel dans la rue du Paon, n° 8, située vis-à-vis. En 1850 on lui a donné le nom de *Dupuytren*.

Guillaume *Dupuytren*, né en 1777, à Pierre-Buffière (Haute-Vienne), chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris, membre de l'Institut, fut un des plus célèbres professeurs et praticiens du XIXe siècle. Il mourut en 1835, laissant à la Faculté de Médecine un legs de 200,000 fr. au moyen duquel on a fondé une chaire d'anatomie pathologique et le musée Dupuytren.

Au nº 7 est l'École gratuite de dessin pour les jeunes filles. — Les convulsionnaires tenaient, en 1760, des réunions dans une maison de la rue de Touraine.

Duras (rue), commence r. du Faubourg St-Honoré, 78, finit r. du Marché Daguesseau, 13. — Ier arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte, en 1723, sur des terrains dépendants de l'hôtel de *Duras*, qui s'étendait jusque près de la rue Daguesseau.

Duroc (rue), commence boulevard des Invalides, 24, finit place Breteuil. — Xe arr.

Ouverte en 1790, elle fut d'abord appelée *Montmorin*, en honneur de M. de *Montmorin*, alors ministre des Affaires-Étrangères. Plus tard on l'appela petite rue des *Acacias*, parce qu'elle était voisine de la rue des *Acacias*. En 1851 on lui a donné le nom de *Duroc*.

Gérard Christophe Michel *Duroc*, né à Pont-à-Mousson, en 1772, se distingua dans les campagnes d'Italie et d'Égypte, fut chargé, après le 18 brumaire, de plusieurs missions diplomatiques, et nommé, en 1805, grand maréchal du palais. Duroc fut tué au combat de Wurchen, en 1813.

Duvivier (rue), commence r. de Grenelle St-Germain, 157, finit avenue de La Motte Picquet. — Xe arr.

Formée en 1842, elle fut d'abord appelée cité *Laurent de Jussieu*, parce que M. *Laurent de Jussieu* était alors secrétaire général de la préfecture de la Seine. On lui a récemment donné le nom du général *Duvivier*, mortellement blessé dans les journées de juin 1848.

E

Éblé (rue), commence boulevard des Invalides, 42, finit avenue de Breteuil. — Xe arr.

Ouverte en 1790, et appelée alors rue *Neuve Plumet* parce qu'elle fesait suite à la rue *Plumet*, elle a reçu, en 1851, le nom du général d'artillerie *Éblé*, né en 1758, mort en 1812, qui rendit de grands services dans la retraite de Russie.

Écharpe (rue de l'), commence place Royale, 21, finit r. St-Louis, 3. — VIIIe arr.

Voisine de la place Royale, elle fut d'abord appelée rue *Hen-*

ri IV. Plus tard une enseigne lui fit donner le nom de l'*Écharpe blanche*, et par abréviation de l'*Écharpe*.

Échaudé au Marais (rue de l'), commence r. Vieille du Temple, 131, finit r. de Poitou, 1. — VIIe arr.

On nommait autrefois *échaudé* un ilot de maisons donnant sur trois rues. De là vient le nom de cette rue qui forme un triangle avec les rues Vieille du Temple et de Poitou.

Échaudé Saint Germain (rue de l'), commence r. de Seine, 40, finit rue Ste-Marguerite, 2. — X^e arr.

Au XVIe siècle, c'était la *Ruelle qui va du guichet de l'abbaye à la rue de Seine*, ensuite le *cul-de-sac du Guichet*, enfin la rue de l'*Échaudé*, nom qu'elle doit peut-être à la même circonstance que la précédente. De 1806 à 1814, on l'a appelée *Durnstein* en mémoire de la victoire remportée par les Français sur les Autrichiens à *Durnstein*, le 11 novembre 1805.

Échelle (rue de l'), commence r. de Rivoli, finit r. St-Honoré, 277. — Ier arr.

Ainsi nommée parce que l'*Échelle* patibulaire des évêques de Paris y était placée.

Elle a été complétement démolie et reconstruite avec plus de largeur en 1854. Cette opération a amené la suppression de la rue *St-Louis*, allant de la rue de l'Echelle à la rue St-Honoré, et ainsi nommée parce qu'elle avoisinait l'hospice des Quinze-Vingts, fondé par *saint Louis*. Des diverses rues de Paris portant le nom de saint Louis, c'était la seule qui datât du temps de ce prince. A l'angle des deux rues était une fontaine, construite sous Louis XV, et dite *du Diable*, parce qu'elle fut très-longtemps sans fournir d'eau.

Échiquier (impasse de l'), r. du Temple, 24. — VIIe arr.

Doit son nom à une enseigne.

Échiquier (rue de l'), commence r. du Faubourg St-Denis, 33, finit r. du Faubourg Poissonnière, 16. — IIIe arr.

Ouverte, en 1785, sur un terrain qui appartenait aux Filles-Dieu, elle doit son nom à une maison dite de l'*Échiquier*. — Au n° 31, demeurait, en 1829, Casimir Delavigne.

Écluses Saint-Martin (rue des), commence r. de Lancry, 61, finit r. du Faubourg St-Martin, 296. — V^e arr.

A fait autrefois partie de la rue *St-Maur Popincourt*. Dans la suite on l'a appelée rue *des Morts*. En 1831, elle a reçu sa dénomination actuelle tirée du voisinage des *écluses* établies sur le canal *St-Martin*.

École (impasse de l'), r. Neuve Coquenard, 17. — IIe arr.

Construite en 1820, elle doit son nom à une *école* qui y est située.

École (place de l'), quai de l'École, 14. — IVe arr.

Appelée anciennement *place aux Marchands*, elle doit son nom actuel à l'*École* St-Germain, située sur le quai (Voir *l'article suivant*). Au milieu de cette place était une fontaine construite, en 1806, sur les plans de M. Bralle et supprimée en 1854.

École (quai de l'), commence au Pont Neuf, finit place du Louvre. — IVe arr.

Doit son nom à l'*École* de St-Germain, une des plus anciennes de Paris, qui existait encore au commencement du xive siècle. On lui a donné les noms de *grand rue de l'Escole St-Germain, rue de l'École St-Germain*, *rue de l'Escole*. Le quai a été dressé, élargi et pavé, par François Ier. Au commencement du xviiie siècle on l'appelait du *Petit-Bourbon*, parce qu'il conduisait à l'hôtel du *Petit-Bourbon* (Voir *place du Louvre*).— Maupertuis y demeurait en 1731. La Reveillère-Lépaux, membre de la Convention, puis directeur de la République, demeurait, en 1793, au no 12.

Une partie du quai de l'École a été exhaussée en 1852.

École de Médecine (place de l'), r. de l'École de Médecine. — XIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle se trouve en face de l'*École de Médecine*. Elle a été formée sur l'emplacement du couvent des *Cordeliers* ou *Frères mineurs de l'ordre de St-François*, fondé au xiiie siècle. L'église, construite en 1262, fut entièrement consumée en 1580. Henri III la fit rebâtir; elle avait 320 pieds de longueur sur 90 de largeur. L'ordre des Cordeliers fut supprimé en 1790. C'est dans leur église que se tint le fameux *club des Cordeliers*, fondé par Camille Desmoulins. Il ne reste plus du couvent que le réfectoire où l'on a installé le Musée *Dupuytren* (Voir *École de Médecine*). Sur une partie des dépendances on a construit l'hôpital de la *Clinique*.

École de Médecine (rue de l'), commence r. de la Harpe, 82, finit r. de Buci, 39. — Xe et XIe arr.

On a réuni sous ce nom, en 1851, les rues de l'*École de Médecine* et des *Boucheries St-Germain*. La première, allant de la rue de la Harpe à celle de l'Ancienne Comédie, se nommait au xive siècle rue *des Cordèles*, parce que le couvent des Cordeliers y était situé; on l'a aussi appelée rue *St-Côme et St-Damien* à cause de l'église de ce nom qui était au coin de la rue de la Harpe, puis *rue St-Germain*, parce qu'elle conduisait à la porte *St-Germain*. En 1790, elle prit son nom actuel de l'*École de Médecine*, qui y est située. En 1793, on l'a appelée rue *Marat*, parce que Marat y demeurait.—Au no 5 est l'*École gratuite de dessin*; au no 11 l'*École pratique* et le *Musée Dupuytren*; au no 4 était le collége de *Dainville*, fondé, en 1380, par Michel de *Dainville*, réuni à l'Université en 1762 et démoli en 1820.—Marat a été assassiné par Charlotte Corday, le 13 juillet 1793, dans la maison

n° 20, au premier étage.—Au n° 24 est une fontaine à la place de laquelle se trouvait autrefois la porte *St-Germain*, appelée aussi *des Cordèles* et *des Frères Mineurs*, qui faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste. Elle fut fermée en 1586 et abattue en 1672.

La rue des Boucheries, qui allait de la rue de l'Ancienne Comédie à la rue de Buci, devait son nom à des étaux de *boucherie* appartenant à l'abbaye de St-Germain. Il y en avait déjà une vingtaine en 1274. Legendre, boucher, membre de la Convention nationale, qui fut un des auteurs du 9 thermidor, demeurait rue des Boucheries.

École Militaire (barrière de l'), au bout de l'avenue Lowendal. — Xe arr.

Ainsi nommée à cause du voisinage de l'*École Militaire*.

École Polytechnique (rue de l'), commence r. des Sept Voies, finit r. de la Montagne Ste-Geneviève. — XIIe arr.

Ouverte en 1847 et ainsi nommée parce qu'elle aboutit à l'*École polytechnique*. Elle doit être comprise dans la rue des *Écoles*.

Écoles (rue des), commence r. de la Harpe, finit r. St-Jean de Beauvais. — XIIe arr.

Doit son nom à ce qu'elle est destinée à établir une communication directe entre les *Écoles* de droit, de médecine, de pharmacie, polytechnique, le Museum d'histoire naturelle, le collége de France, la Sorbonne.

Commencée en 1853, la rue des Écoles n'est encore exécutée (1855) que dans la moindre partie de son étendue, puisqu'elle s'arrête un peu au-dessus du collége de France et doit se prolonger jusqu'au Jardin des Plantes.

Pour le percement de la partie actuellement livrée à la circulation, on a dû démolir plusieurs édifices anciens et supprimer quelques voies publiques. Dans la rue de la Harpe, on a détruit : 1° vis-à-vis la rue de l'École de Médecine, une maison qu'avaient habitée à l'époque de la Révolution M. et Mme Roland; 2° le collége *de Séez*, fondé, en 1427, par les libéralités de Grégoire Langlois, évêque de Séez, reconstruit en 1730, et réuni à l'Université en 1763. Les premières maisons de la rue des Maçons ont disparu, puis une partie de celles de la rue de la Sorbonne. Un peu plus loin la nouvelle rue a absorbé la place et presque toute la rue du Cloître St-Benoît. L'ancienne église *St-Benoît* est tombée à son tour. Cette église existait, dès le XIe siècle, comme chapelle, sous le vocable de *St-Bacq* ou *Bache*. Érigée en paroisse par Henri Ier et dédiée ensuite à la *Benoite* Trinité, elle en prit le nom de *St-Benoît*. Comme l'autel était, contrairement à l'usage, tourné vers l'occident, on l'appela *St-Benoît le Bétourné*, c'est-à-dire le *mal tourné*. Lorsque François Ier fit bâtir la nef et le portail, l'autel fut changé et l'on dit dès lors *St-Benoît le Bistourné*. Sous

Louis XIV, de nouveaux travaux furent exécutés dans l'église et le rond-point reçut des pilastres corinthiens dessinés par Cl. Perrault. L'église St-Benoît renfermait les sépultures de Cl. Perrault, du jurisconsulte Domat, du graveur Gérard Audran, du comédien Baron, etc.

Supprimée en 1792 et devenue propriété nationale, l'église St-Benoît fut vendue, servit longtemps de magasin, fut, en 1830, transformée en un théâtre dit *du Panthéon* qui vécut quelques années et enfin reçut divers ateliers. Le portail, démoli avec soin, a été réédifié dans la cour du Musée de l'hôtel Cluny où sont, en outre, déposés d'autres fragments de sculpture provenant de cette église.

Devant le collége de France, la rue des Écoles forme une vaste place dans laquelle sont absorbées l'ancienne place Cambrai, la rue et une partie de l'ancienne commanderie de Saint-Jean de Latran. La place Cambrai devait son nom au collége de *Cambrai* où furent d'abord installés les cours du collége de France. La rue St-Jean de Latran tirait son nom de la Commanderie *St-Jean de Latran* dont le territoire comprenait presque tout l'espace contenu entre la place Cambrai, les rues St-Jean de Beauvais, des Noyers et St-Jacques. Cette Commanderie avait été fondée, en 1171, par les chevaliers hospitaliers de *St-Jean* de Jérusalem. On ignore pourquoi le nom de *Latran* avait été ajouté à celui de St-Jean. L'église renfermait un magnifique mausolée construit par François Anguier pour recevoir le cœur du commandeur de Souvré et qui est maintenant au Louvre. Dans cette église fut enterré le poëte Crébillon, mort, le 2 juin 1762, dans la rue des Deux Portes. Le curé fut puni de trois mois de séminaire et 200 livres d'amende pour avoir fait, quelques jours après, en honneur de Crébillon, un service funèbre auquel assistait toute la Comédie française. L'église St-Jean de Latran fut en partie démolie, en 1824, pour l'établissement d'écoles communales. L'abside restée debout jusqu'à ce jour va disparaître. Dans l'enclos de la Commanderie on remarquait une haute tour carrée renfermant au rez-de-chaussée et à chacun de ses deux étages une vaste et belle salle aux arcades ogivales. C'était là que logeaient les pèlerins allant en Terre Sainte. Après la suppression des ordres monastiques, la commanderie fut vendue; la tour devint propriété particulière ainsi qu'un grand nombre de maisons où logeaient des artisans qui jouissaient de la franchise des droits de maîtrise. Les maisons ont été démolies vers la fin de 1854 et dans leur partie inférieure on a retrouvé d'anciennes salles voûtées du XIIe siècle. La tour, qui datait de la même époque, a été détruite peu après les maisons. On l'avait appelée pendant les trente dernières années tour *Bichat* parce que le célèbre Bichat avait fait des cours dans une des salles. On a trouvé, cachées dans la muraille, des liasses de parchemins des XIIe, XIIIe et XIVe siècles.

La rue des Écoles doit, pour aboutir à l'École polytechnique, absorber le parcours des rues *St-Hilaire,* de l'*École Polytechnique* avec une partie des rues *St-Jean de Beauvais,* des *Carmes,* des *Sept Voies,* et de la *Montagne Ste-Geneviève.* Le tracé à suivre pour arriver au Jardin des Plantes n'est pas encore déterminé.

Écosse (rue d'), commence r. du Mont St-Hilaire, 3, finit r. du Four St-Jacques, 3. — XII[e] arr.

Au XIV[e] siècle on l'appelait rue *du Chaudron,* à cause d'une enseigne. Le nom de rue d'*Écosse* vient de la proximité du collége *des Écossais* qui était primitivement rue des Amandiers Ste-Geneviève.

Écouffes (rue des), commence r. de Rivoli, finit r. des Rosiers, 15. — VII[e] arr.

Ce nom a été successivement écrit *Escoufles, Escofles, Escloffes* et *Écouffes.* On appelait autrefois *Escoffle* un vêtement ou ornement de cuir ou de peau. On donnait aussi ce nom aux milans.

Écuries d'Artois (rue des), commence r. d'Angoulême du Roule, 35, finit r. du Faubourg St-Honoré, 101. — I[er] arr.

Décidée en 1778, elle ne fut ouverte qu'en 1822, sur des terrains qui avaient appartenu au comte d'*Artois* et derrière les *écuries* de ce prince, d'où lui vint sa dénomination. Elle n'allait alors que de la rue d'Angoulême à la rue de Berri. On y joignit plus tard une rue, formée à la fin du siècle dernier, mais non dénommée, qui allait de la rue de Berri à la rue de l'Oratoire. Enfin, dans ces dernières années, on l'a prolongée de la rue de l'Oratoire à la rue du Faubourg St-Honoré. De 1848 à 1850, on l'a appelée rue de la *Réforme.*

Eglise (rue de l'), commence r. St-Dominique, 191, finit avenue de La Mothe Picquet, 8. — X[e] arr.

Ouverte en 1738, elle est ainsi nommée parce qu'elle conduit à l'*église* St-Pierre, au Gros-Caillou. On l'appelait d'abord rue *Neuve.*

Égout (impasse de l'), r. du Faubourg St-Martin, 21. — V[e] arr.

Doit son nom au voisinage d'un *égout.*

Égout (rue de l'), commence r. Ste-Marguerite St-Germain, 43, finit r. du Four St-Germain, 52. — X[e] arr.

Appelée d'abord *Forestier*, puis *de la Courtille*, à cause du voisinage de la *courtille,* ou *clos* de l'abbaye St-Germain, puis *Tarennes,* à cause de l'hôtel *Tarennes* qui en était très-proche. Elle doit son nom actuel à un égout construit au XVII[e] siècle.

Élysée (palais de l'), r. du Faubourg St-Honoré, 59. — I[er] arr.

Construit, en 1718, par le comte d'Évreux, dont il prit le nom, il fut ensuite acheté par M[me] de Pompadour, qui l'habita jusqu'à sa mort. Louis XV en devint acquéreur et l'affecta aux ambassadeurs extraordinaires. En 1773, il fut acheté par M. de Beaujon,

qui y fit de grands embellissements. La duchesse de Bourbon l'acquit en 1790. En 1792, on y plaça l'imprimerie du gouvernement. En 1800, il devint propriété nationale et servit à des fêtes publiques. En 1806, il fut occupé par Joachim Murat, et devint ensuite un des palais de Napoléon, qui y signa sa seconde abdication en 1815; il fut alors habité par l'empereur de Russie et le général anglais lord Wellington. En 1816, Louis XVIII en fit don au duc de Berry, dont la veuve l'habita jusqu'en 1830, époque où il fut réuni à la liste civile. En 1848, on l'affecta à la résidence du président de la république. Depuis 1852, il est rentré dans les dépendances de la liste civile.— Ce palais doit son nom au voisinage des Champs *Élysées*. On l'a considérablement agrandi en 1853 et 1854.

Élysée (passage), commence r. du Faubourg St-Honoré, 240, finit r. de Courcelles, 75.— Ier arr.

Ouvert en 1850, il doit son nom à la proximité du palais de l'*Élysée*.

Enfant Jésus (impasse de l'), r. de Vaugirard, 192. — Xe arr.

Doit son nom au voisinage de l'hôpital des Enfants Malades, appelé d'abord de l'*Enfant Jésus*.

Enfants Malades (hôpital des), r. de Sèvres, 149. — Xe arr.

Cette maison était d'abord une pension. En 1732, M. Languet de Gergy, curé de St-Sulpice, en fit l'acquisition et y plaça des pauvres filles ou femmes malades. Plus tard, il en fit une maison d'éducation, sur le modèle de celle de St-Cyr, pour trente jeunes filles nobles et pauvres. Il fit construire de nouveaux bâtiments pour recevoir des filles et femmes pauvres auxquelles on procurait du travail. Cette maison s'appelait alors de l'*Enfant Jésus*.

En 1802, elle a été affectée à sa destination actuelle. Le nombre des lits, qui était d'abord de 300, a été successivement porté à 626. Les bâtiments ont été améliorés et augmentés.

Enfants Rouges (marché des), r. de Bretagne, 39. — VIIe arr.

Ce marché, établi en 1628, doit son nom au voisinage de l'hôpital *des Enfants Rouges* (Voir *rue des Enfants Rouges*). On l'a appelé d'abord *petit marché du Marais*, parce qu'il est dans le quartier du *Marais*.

Enfants Rouges (rue des), commence r. d'Anjou, 10, finit r. Portefoin, 1. — VIIe arr.

En 1536, Marguerite de Valois fonda, rue Portefoin, une maison destinée à recevoir les enfants orphelins de père et de mère trouvés à l'Hôtel-Dieu de Paris; ces enfants reçurent le nom d'*Enfants-Dieu* (c'est-à-dire *Enfants de Dieu*); mais, comme ils étaient vêtus de *rouge*, le peuple les appela *les Enfants rouges*. En 1772, l'hôpital fut supprimé et sur une partie de son emplacement on ouvrit une rue qui s'appela d'abord *du Grand Chantier*, parce qu'elle continuait la rue *du Grand Chantier*, mais qui prit ensuite le nom

de l'ancien hôpital.—Au n° 2 est l'hôtel Tallard, bâti par Bullet pour Amelot de Chaillou, ancien maître des requêtes. L'escalier en est remarquable.

Enfer (barrière d'), au bout de la rue d'Enfer. — XIIe arr.

Doit son nom à la rue *d'Enfer.*

Enfer (boulevard d'), commence barrière d'Enfer, finit boulevard Montparnasse. — XIe arr.

Planté en 1760, il doit son nom au voisinage de la rue *d'Enfer.*

Enfer (rue d'), commence place St-Michel, finit barrière d'Enfer. — XIe et XIIe arr.

On a cherché pour le nom de cette rue plusieurs étymologies dont aucune n'est satisfaisante. Au temps des Romains, une voie militaire suivait le tracé actuel de la rue d'Enfer, jusqu'à la hauteur du n° 36 et de là se dirigeait sur le village d'Issy. Au XIIe siècle, la rue d'Enfer s'appelait chemin d'*Issy* ou de *Vanves*, parce qu'elle conduisait à *Issy* et à *Vanves*. Dans la suite, elle a porté successivement les noms de *Vauvert*, à cause du château de *Vauvert*, qui y était situé (Voir *Luxembourg*); — *de la porte Gibart*, parce qu'elle commençait à la porte *Gibart*, devenue plus tard porte St-Michel ; — *des Chartreux*, à cause du couvent des *Chartreux*, dont l'emplacement est aujourd'hui compris dans les terrains du Luxembourg ; — *St-Michel* et du *Faubourg St-Michel*, quand l'ancienne porte *Gibart* devint la porte *St-Michel*.

Au n° 2 était le collége *du Mans*, fondé en 1519, par les libéralités testamentaires de Philippe de Luxembourg, évêque *du Mans*, d'abord établi rue de Reims et transféré, en 1684, rue d'Enfer, dans l'hôtel de Marillac. En 1763, le collége du Mans fut réuni au collége Louis-le-Grand. Les bâtiments ont été vendus et sont devenus propriété particulière.

Au n° 8 était l'ancien séminaire *St-Louis*, fondé par François de Chansiergues, en 1696, supprimé en 1790, devenu alors propriété nationale, et affecté d'abord à la première usine d'éclairage au gaz, puis à une caserne d'infanterie et démoli en 1853.

Aux n°s 10 et 26 sont des entrées du Luxembourg.

Au n° 40 était le couvent des Chartreux (Voir *Palais du Luxembourg*). C'est maintenant le n° 2 de la rue de l'Est.

Au n° 45 était le couvent des *Feuillants des anges gardiens*, fondé en 1633, pour servir de noviciat aux Feuillants de la rue St-Honoré, supprimé en 1790, vendu, puis démoli.

Au n° 30 est l'*École des Mines ;* — au n° 74, l'*hospice de l'Allaitement ;* — au n° 84, l'*hospice Marie-Thérèse*, où a demeuré Châteaubriand.

Le maréchal Lefebvre, duc de Dantzick, demeurait, en 1812, au n° 28.

Le docteur Castaing demeurait au n° 35.

Théod. Jouffroy est mort, le 1er mars 1842, au n° 37; — Royer-Collard, le 4 septembre 1845, au n° 16.

Enghien (rue d'), commence r. du Faubourg St-Denis, 33, finit r. du Faubourg Poissonnière, 20. — IIIe arr.

Percée en 1772, elle reçut le nom du duc d'*Enghien*, fils du prince de Condé, né en 1772, fusillé à Vincennes le 21 mars 1804. De 1792 à 1814, on la nomma *rue Mably* en mémoire de l'abbé *Mably*, frère de Condillac, né en 1709, mort en 1785.

Entrepôt et Douane, quai de Jemmapes, 212.

Ces deux établissements occupent des bâtiments construits, de 1833 à 1840, sous la direction de M. Grillon.

Entrepôt (passage de l'), de la r. des Marais, 28, à la r. de l'Entrepôt, 9. — Ve arr.

Tire son nom du voisinage de l'*Entrepôt*.

Entrepôt (rue de l'), commence r. de la Douane, 15, finit r. de Lancry, 40. — Ve arr.

Doit son nom à l'*Entrepôt* dont elle longe un des côtés.

Épée de Bois (rue de l'), commence r. Gracieuse, 5, finit r. Mouffetard, 89. — XIIe arr.

Appelée autrefois du *Petit Champ*, parce qu'elle conduisait à un *champ* dit d'Albiac, elle doit à une enseigne son nom actuel.

Éperon (rue de l'), commence r. St-André des Arcs, 41, finit r. du Jardinet, 13. — XIe arr.

En 1269 c'était la rue *Gaugain*; on a ensuite écrit *Cauvain*, *Gaugai*. Au xve siècle, on l'appelait *Chapron*, *Chapon* ou *Chaperon*. Son nom actuel vient d'une enseigne. — Les archevêques de Rouen y possédaient, à la fin du xiiie siècle, un hôtel qui avait appartenu aux rois de Navarre, et sur l'emplacement duquel on a établi le passage dit *Cour de Rohan*. Dans cette rue était situé le collége de *Vendôme*, qui existait encore en 1367; il se trouvait entre les rues Serpente et du Jardinet.

Racine a demeuré rue de l'Éperon, au coin de la rue St-André des Arcs. La maison qu'il habitait est remplacée par la maison portant le n° 2.

Erfurth (rue d'), commence r. Childebert, 1, finit r. Ste-Marguerite St-Germain, 24. — XIe arr.

C'était originairement une des cours de l'abbaye St-Germain des Prés. Devenue voie publique en 1715 et appelée d'abord *petite rue Ste-Marguerite*, elle a reçu, en 1806, son nom actuel en mémoire de la capitulation d'*Erfurth*, conclue le 16 octobre 1806. A l'extrémité méridionale on voit encore un fragment d'une des portes de l'Abbaye St-Germain.

Escompte (comptoir national d'), r. Bergère, 14. — IIe arr.

Cet établissement, fondé au mois de mars 1848, sur les plans de

Pagnerre, alors secrétaire général du gouvernement provisoire, fut d'abord installé au Palais-Royal ; il a été tranféré en 1852 dans le local actuel.

Essai (rue de l'), commence r. de Poliveau, 23, finit au Marché aux Chevaux. — XIIe arr.

Appelée autrefois *Maquignonne*, parce qu'elle était fréquentée par les *maquignons*, elle doit son nom actuel à l'*essai* qu'on y fait des chevaux amenés au marché.

Est (rue de l'), commence r. d'Enfer, 36, finit carrefour de l'Observatoire. — Le côté gauche est du XIIe arr., le côté droit du XIe.

Ainsi nommée parce qu'elle est à l'*est* du Jardin du Luxembourg. On l'avait d'abord appelée *du Levant*. Le Luxembourg a une sortie en face de la rue du Val de Grâce.

Estienne (rue), commence r. Boucher, 3, finit r. de Rivoli. — V^{e} arr.

Achevée en 1778, sur l'emplacement de l'ancien hôtel des Monnaies, elle porte le nom de *Estienne*, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats et, à cette époque, un des échevins de Paris.

Estrapade (place de l'), à l'extrémité occidentale de la r. de la Vieille Estrapade. — XIIe arr.

On la nommait anciennement carrefour *de Braque*. Sous le règne de François Ier, on y fit subir aux protestants le supplice appelé l'*estrapade :* la victime, suspendue à une potence mobile, était enlevée à une certaine hauteur, d'où on la laissait retomber rapidement presque jusqu'à terre. Ces secousses répétées amenaient souvent la mort. Dans la suite, la place de l'Estrapade, qui dut son nom à ces supplices, devint le lieu d'exécution des condamnés militaires. Elle a conservé cette destination jusqu'à l'époque où fut commencée la construction de la nouvelle église Ste-Geneviève. — Diderot y est mort en 1784. Le peintre Joseph Vernet y demeurait en 1793. — La porte *Papale*, faisant partie de l'enceinte de Philippe-Auguste, et démolie au XVIIe siècle, était au S.-E. de la place de l'Estrapade.

Estrées (rue d'), commence boulevard des Invalides, n° 18, finit place de Fontenoy. — X^{e} arr.

Porte le nom du maréchal comte d'*Estrées*, mort en 1711, qui contribua au gain de la bataille de Fontenoy, et se distingua dans la guerre d'Allemagne.

État-major (école d'), r. de Grenelle St-Germain, 136. — X^{e} arr.

Cette École est destinée à former des élèves pour le service de l'état-major.

Ces élèves sont choisis parmi ceux de l'Ecole spéciale militaire et de l'Ecole polytechnique susceptibles d'obtenir le brevet de sous-lieutenant, ainsi que parmi les sous-lieutenants de l'armée.

La durée des études est de deux ans. Au bout de ce temps, les élèves qui ont satisfait aux examens sont appelés, dans l'ordre de

leur numéro de sortie, à remplir les emplois de lieutenants vacants dans le corps d'état-major et sont détachés pendant quatre ans dans les régiments d'infanterie et de cavalerie.

L'École d'état-major occupe l'ancien hôtel de Sens.

Etoile (arc triomphal de l'), à l'entrée de la route de Neuilly.

Par un décret du 18 février 1806, Napoléon ordonna la construction d'un arc de triomphe destiné à perpétuer le souvenir des victoires des armées françaises. Chalgrin fournit les dessins. La première pierre fut posée le 15 août 1806. Un sol factice fut formé pour porter le poids du monument. Mais, avant que l'édifice pût être achevé, Napoléon fut renversé. Marie-Louise, entrant à Paris le 1er avril 1810, avait passé sous l'arc de l'Étoile, figuré en charpente et en toiles peintes. A la Restauration, les travaux furent interrompus. En 1824, le duc d'Angoulême passa sous cet arc, en revenant d'Espagne. On décida alors qu'il serait terminé pour consacrer les événements de cette campagne. La Révolution de Juillet vint empêcher l'exécution de ce projet. Les travaux furent alors repris et poussés activement. Le 29 juillet 1836 eut lieu l'inauguration solennelle. Le 15 décembre 1840, les restes mortels de Napoléon, ramenés en France, ont passé sous l'arc de triomphe dont l'empereur avait jeté les fondements. Le 3 août 1842, les funérailles du duc d'Orléans défilèrent aussi sous ce monument. Cinq ans auparavant, la jeune duchesse d'Orléans l'avait franchi à son entrée dans Paris, le 4 juin 1837.

L'arc de l'Etoile a 49 m. 483 mill. de hauteur, 44 m. 820 mill. de largeur, 22 m. 210 mill. d'épaisseur. C'est le plus colossal de tous les édifices de ce genre. Le grand arc a 20 m. 429 mill. de hauteur sur 14 m. 620 mill. de largeur. Les arcs latéraux ont 18 m. 680 mill. de hauteur sur 8 m. 440 mill. de largeur. Les fondations ont 8 m. 375 mill. de profondeur au-dessous du sol, sur 54 m. 560 mill. de longueur et 27 m. 280 mill. de largeur. Le monument a coûté 9,651,115 fr. 62 c.

Les quatre grands groupes de sculpture représentent : *le Départ,* 1792, par M. Rudde ; *le Triomphe,* 1810, par M. Cortot ; *la Résistance,* 1814, *la Paix,* 1815, par M. Etex.

Au-dessus des arcs sont des bas-reliefs représentant : *les funérailles de Marceau,* par M. Lemaire ; *le passage du pont d'Arcole,* par M. Feuchère ; *la bataille d'Aboukir,* par M. Seurre aîné ; *la prise d'Alexandrie,* par M. Chaponnière ; *la bataille d'Austerlitz,* par M. Gechter ; *la bataille de Jemmapes,* par M. Marochetti. La frise, représentant *le Départ* et *le Retour des armées,* a été exécutée par MM. Brun, Laitié, Jacquot, Caillouette, Seurre aîné et Rudde. Trente boucliers placés dans l'attique portent les noms de trente grandes victoires. Sous les voûtes on a inscrit les noms de près de cent faits d'armes remarquables, et ceux d'environ

quatre cents généraux distingués dans les guerres de la Révolution et de l'Empire.

Étoile (barrière de l'), à l'extrémité occidentale de l'avenue des Champs Élysées. — Ier arr.

Ainsi nommée parce qu'elle se trouve au bout de l'avenue des Champs Élysées qui s'appelait aussi de l'*Étoile,* à cause du rond-point ou *étoile* formé au milieu par la jonction de plusieurs avenues. On l'appelle aussi de *Neuilly,* parce qu'elle ouvre sur la route qui mène à *Neuilly.*

Étoile (impasse de l'), r. Thévenot, 26. — Ve arr.

Nommée en 1622, ruelle du *Crucifix,* puis *cul-de-sac du Petit Jésus,* puis de *St-Claude,* elle avait repris, en 1768, le nom *du Crucifix,* qu'elle changea alors pour celui de l'*Étoile.* Toutes ces dénominations étaient tirées d'enseignes.

Étoile (rue de l'), commence quai St-Paul, 12, finit r. des Barrés, 27. — IXe arr.

C'est le prolongement de la rue *des Barrés* dont elle a autrefois porté le nom; plus tard, on l'a appelée *des Petites Barrières, ruelle descendant au chantier du Roi, Petite Barrée, Tille Barrée*, de l'*Arche Dorée*, de l'*Arche Beaufils*, enfin de l'*Étoile*, à cause d'un château de ce nom qui y était situé.

Etoile d'Or (cour de l'), r. du Faubourg St-Antoine, 75. — VIIIe arr.

Doit son nom à une enseigne.

Europe (place de l'), au point de jonction des r. de Londres, de Berlin, de Vienne, de Constantinople, de Madrid et de Rome. — Ier arr.

Les spéculateurs qui avaient acheté les terrains situés entre les rues St-Lazare, de Clichy, du Rocher et le mur d'enceinte, résolurent de former au centre une place circulaire à laquelle ils donnèrent le nom de place de l'*Europe* et d'où devaient diverger plusieurs rues portant les noms des plus grandes villes de l'Europe.

Les rues de Londres et de Berlin sont seules construites dans toute leur longueur, celles de Vienne, de Rome, ne sont que commencées, celles de Madrid n'est encore qu'une impasse, celle de Constantinople est pavée mais non construite. Sous la place de l'Europe passe le chemin de fer de Versailles, St-Germain et Rouen. Au centre de la place est un espace circulaire formant jardin et clos de grilles.

Évêque (rue de l'), commence r. des Frondeurs, 5, finit r. des Orties St-Honoré, 4. — IIe arr.

Au commencement du XVIIe siècle c'était la rue du *Culoir,* nom dont rien n'indique l'étymologie. Sa dénomination actuelle vient de ce qu'elle a été ouverte sur un terrain appartenant à l'*évêque* de Paris.

F

Faubourg du Temple (rue du), commence boulevard du Temple, 80, finit barrière de Belleville. — Les n^os impairs sont du Ve arr., les pairs du VIe.

Ainsi nommée parce qu'elle traverse le *faubourg* dit du *Temple.* Elle ne commença à se former que sous Henri IV et Louis XIII. Au n° 72 est la caserne dite *de la Courtille*, bâtie par le génie militaire.

Faubourg Montmartre (rue du), commence boulevard Poissonnière, 32, finit rue Lamartine, 62. — IIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle traverse l'ancien *faubourg Montmartre.* — Au n° 60 était la chapelle *St-Jean,* bâtie, en 1760, pour le service du cimetière St-Eustache situé en cet endroit. Supprimée en 1793, puis vendue, elle fut rachetée en 1805 et devint la paroisse N.-D. de Lorette. Elle a conservé cette destination jusqu'à l'ouverture de la nouvelle église de ce nom. La chapelle St-Jean servit ensuite de magasin de combustible; elle est aujourd'hui démolie et remplacée par des écoles communales. C'est dans cette église qu'ont eu lieu les funérailles du général Foy.

Faubourg Poissonnière (rue du), commence boulevard Bonne-Nouvelle, 44, finit barrière Poissonnière. — Les n^os impairs sont du IIe arr., les pairs du IIIe.

On l'appelait primitivement *chaussée de la Nouvelle France,* parce qu'elle traverse le quartier dit alors *la Nouvelle France.* Plus tard, elle devint rue *Ste-Anne* à cause de la chapelle *Ste-Anne* qui s'y trouvait. En 1779, elle prit le nom de *la Michodière* qui était celui du prévôt des marchands. Enfin elle doit sa dénomination actuelle à sa situation dans le *faubourg Poissonnière.*

Au n° 6 demeurait Parny en 1810.

Au n° 9 a été arrêté le jeune colonel Charles de Labédoyère, fusillé le 4 août 1815. Le premier, au mois de mars de cette même année, il avait conduit son régiment à Napoléon.

Au n° 15 est le *Conservatoire de musique.*

Au n° 83 est la caserne de la *Nouvelle France,* bâtie, en 1772, pour les gardes françaises et qu'ont habitée Hoche et Bernadotte, sergents dans ces gardes.

Au n° 129 a été établie la première usine à gaz, dans l'hôtel où naquit François de Neufchâteau, ministre de l'Intérieur sous le Directoire, fondateur des expositions de l'industrie.

Au n° 153 est mort Émile Souvestre, le 5 juillet 1854.

La chapelle *Ste-Anne* occupait l'emplacement de la maison n° 51. Construite, avec l'autorisation de l'abbesse de Montmartre,

aux frais et sur le terrain de Roland de Buci, confiseur, en 1655, elle a été supprimée en 1790, vendue et démolie.

A l'entrée de la rue du Faubourg Poissonnière, sur le milieu du boulevard, était une porte dite de *Ste-Anne*, construite en 1645 et démolie vers 1715.

Faubourg Saint-Antoine (rue du), commence place de la Bastille, finit place du Trône. — VIIIe arr.

En 1633, on l'appelait *chaussée de St-Antoine* jusqu'à l'abbaye (aujourd'hui hôpital) *St-Antoine*, et, de ce point à la barrière, *chemin de Vincennes*, parce qu'elle conduit à ce village. — Au n° 8 est la maison d'épiceries que tenait le régicide Pépin, complice de Fieschi. — Au n° 61 est une fontaine dite *Trogneux*. — Au n° 110, l'ancien *hospice des orphelins*, aujourd'hui *hôpital Ste-Eugénie*. — Au n° 184, l'*hôpital St-Antoine ;* en face est la fontaine dite *de la petite halle*, et, auprès, un corps-de-garde devant lequel s'élève un orme planté, en 1792, comme arbre de la liberté. — Au n° 220 était la brasserie de Santerre qui devint commandant de la garde nationale en 1793, puis général, et se distingua dans les guerres de Vendée. — Au n° 262 est un magasin de fourrages militaires. — Au n° 301 est la maison de santé où le général Mallet organisa, en octobre 1812, contre Napoléon, une conspiration qui faillit réussir. Mallet paya de sa vie son audace et sa défaite,

C'est dans le faubourg St-Antoine que, le 2 juillet 1652, se livra une sanglante bataille entre le grand Condé, commandant l'armée des princes, et Turenne, commandant l'armée royale. Ce dernier allait remporter la victoire lorsque Mlle de Montpensier fit tirer le canon de la Bastille sur les troupes du roi et ouvrit à Condé la porte St-Antoine.

A l'entrée du faubourg était la porte St-Antoine qui se trouvait, sous Charles V, à la hauteur à peu près de la rue Jean-Beausire. Sous Henri II, elle fut portée au delà de la Bastille et décorée de sculptures par J. Goujon. Réparée et agrandie sous Louis XIV, elle fut démolie en 1778. Les sculptures de Goujon ont décoré longtemps la porte du jardin Beaumarchais ; on les voit maintenant au musée de Cluny.

Faubourg Saint-Denis (rue du), commence boulevard St-Denis, 32, finit barrière St-Denis. – Les n^os^ impairs sont du IIIe arr., les pairs du Ve.

Ainsi nommée parce qu'elle traverse le *faubourg* en prolongeant la rue *St-Denis* dans la direction du village de ce nom. — De St-Lazare à la barrière, elle s'appelait autrefois *faubourg St-Lazare*, puis *faubourg de Gloire*, à cause du voisinage d'un terrain qui portait ce nom. En 1793 on la nomma *Franciade*, comme la ville de St-Denis. — Au n° 114 est la fontaine dite de *St-Lazare*,

et en face, au nº 107, la prison de *St-Lazare*. — Au nº 110, est l'hospice Dubois devenu *maison municipale de santé.*

Faubourg Saint-Honoré (rue du), commence r. Royale-St-Honoré, 15, finit barrière du Roule. — Ier arr.

Cette voie publique comprend dans son parcours les deux anciennes rues du *Faubourg St-Honoré,* qui allait de la rue Royale à la rue de la Pépinière, et du *Faubourg du Roule,* qui continuait la première jusqu'à la barrière.

La rue du Faubourg Saint-Honoré s'était appelée originairement *chaussée du Roule,* parce qu'elle conduisait au village de ce nom, situé à peu de distance des remparts de la ville. Lorsque des maisons se construisirent en dehors et tout près du rempart, il en résulta un faubourg qui s'appela *St-Honoré*, parce qu'il avoisinait la porte St-Honoré, placée alors un peu au delà de l'église de l'Assomption. Au XVIIIe siècle, on éleva un nouveau mur d'enceinte qui comprit le village du Roule, auquel on donna alors le nom de *faubourg;* la principale rue de ce village devint la rue du *Faubourg du Roule.* En 1847, on la réunit à la rue du Faubourg St-Honoré, dont, en réalité, rien ne la distinguait.

Pétion demeurait, en 1791, au nº 6; — Guadet, en 1793, au nº 30; — Joseph Bonaparte, en 1800, dans l'hôtel nº 31, que Napoléon donna en présent de noces au maréchal Suchet, qui y est mort en 1826; — au nº 39 est l'hôtel qu'habitait le prince Borghèse; — aux nos 41, 43, est l'hôtel Pontalba; — au nº 48 demeurait Siéyès, en 1802; — au nº 45, l'hôtel bâti par le marquis de Brunoy, où ont demeuré le maréchal Marmont, en 1815, la princesse Bagration, en 1843; — au nº 47 est mort, en 1821, le général Beurnonville; — au nº 51 était l'hôtel Sébastiani, où la duchesse de Praslin fut assassinée par son mari en 1847, et où le maréchal Sébastiani est mort, le 20 juillet 1851; — au nº 57 est le palais de l'*Élysée;* — au nº 73, demeurait, en 1812, le maréchal Moncey; — au nº 92 est l'ancien hôtel Beauveau où mourut, le 9 février 1803, le poëte St-Lambert; — au nº 118 est mort, le 10 avril 1813, le géomètre Lagrange; — au nº 123 est un marché dit *cour du Commerce;* — aux nos 133-149 sont les anciennes écuries bâties à la fin du siècle dernier par et pour le comte d'Artois, devenues, après 1830, écuries du roi, et affectées maintenant à un hôpital militaire; Antonelle y demeurait en 1793; — au nº 159 est une fontaine publique; — au nº 201 est la chapelle *St-Nicolas;* — au nº 208, l'hôpital *Beaujon.*

Faubourg Saint-Jacques (rue du), commence r. des Capucins, 21, finit place St-Jacques. — XIIe arr.

Doit son nom à ce qu'elle traverse le *faubourg* en prolongation de la rue *St-Jacques.* A la fin du siècle dernier elle commençait à

la rue *St-Hyacinthe St-Michel.* Au nº 47] est l'hospice *Cochin.*

Faubourg Saint-Martin (rue du), commence r. de Bondy, 92, finit barrière de la Villette. — Vᵉ arr.

Doit son nom à la rue *St-Martin*, qu'elle continue en traversant le *faubourg*. De l'église St-Laurent à la barrière elle s'est longtemps appelée *du Faubourg St-Laurent.* — Au nº 172 est la fontaine dite des *Récollets*. Au nº 72 est la mairie du Vᵉ arrondissement. — Au nº 148, l'*hospice des incurables* (*hommes*). — Au nº 59 est l'ancien hôtel du Tillet. — J.-B. Say est mort, en 1832, au nº 86.

Fauconnier (rue du), commence r. des Barrés, 24, finit r. Charlemagne, 17. — IXᵉ arr.

A la fin du XIIIᵉ siècle, elle se nommait *rue aus Fauconniers,* sans doute parce qu'elle était surtout habitée par des gens qui vendaient ou dressaient des *faucons* pour la chasse.

Favart (rue), commence r. Grétry, 2, finit boulev. des Italiens, 9. — IIᵉ arr.

Elle longe le théâtre de l'Opéra-Comique, autrefois des Italiens, et a reçu le nom de *Favart,* auteur d'opéras comiques, né en 1710, à Paris, mort en 1793.—Collot d'Herbois, de la Convention nationale, demeurait, en 1793, au nº 4.

Félibien (rue), commence r. Clément, finit r. Lobineau, 2. — XIᵉ arr.

On lui a donné le nom de *Félibien,* né en 1666, mort en 1719, religieux bénédictin, qui a tracé le plan de l'*Histoire de Paris,* qu'a ensuite exécutée Lobineau.

Femme sans Tête (rue de la), commence r. St-Louis en l'Ile, 72, finit quai Bourbon, 19. — IXᵉ arr.

Elle faisait primitivement partie de la rue Regrattier. Une enseigne représentant une *femme sans tête,* tenant un verre à la main, avec cette épigraphe : *Tout en est bon,* lui a fait donner sa dénomination actuelle. L'enseigne se trouvait précisément dans la portion de la rue qui a conservé le nom de Regrattier.

Fénelon (cité), de la r. Nᵉ Coquenard, 23, à la r. de la Tour d'Auvergne, 27. — IIᵉ arr.

Ouverte en 1844, elle a reçu le nom de *Fénelon,* archevêque de Cambrai.

Fénelon (rue), commence r. de Dunkerque, finit r. Belzunce. — IIIᵉ arr.

Formée, en 1827, à côté de l'église St-Vincent de Paul, elle a été ainsi nommée en mémoire de François Salignac de Lamotte *Fénelon,* archevêque de Cambrai, né le 6 août 1651, mort le 7 janvier 1715.

Fer (galeries de), de la r. Choiseul, 12, au boulevard des Italiens, 19 — IIᵉ arr.

C'était autrefois un passage dit de *Boufflers*, parce qu'il avait été établi sur l'emplacement de l'hôtel *Boufflers*. Incendié en 1829, il fut, l'année suivante, reconstruit en fer, ce qui lui a fait donner son nom actuel.

Fer à Moulin (rue), commence r. Geoffroy St-Hilaire, 1, finit r. Mouffetard, 171. — XII[e] arr.

Aux XII[e] et XIII[e] siècles elle était hors de Paris, dans le bourg St-Marcel et se nommait rue *Comte de Boulogne* parce que les *comtes de Boulogne* y demeuraient. Au XVIII[e] siècle, la partie comprise entre la rue du *Pont aux Biches* et la rue *Geoffroy St-Hilaire* s'appelait rue *des Morts*, parce qu'elle longeait le cimetière Clamart; l'autre partie se nommait *Permoulin*. Dans la suite la rue *des Morts* devint rue *de la Muette*; la rue *Permoulin* devint par altération rue *Fer à Moulin* et ce nom a fini par être appliqué à toute cette voie publique.

Ferdinand (rue), commence r. des Trois Couronnes, 15, finit r. de l'Orillon, 16. — VI[e] arr.

Porte le nom d'un particulier. C'était une ruelle en 1789.

Ferdinand Berthoud (rue), commence r. Montgolfier, 1, finit r. Vaucanson, 4. — VI[e] arr.

Voisine du Conservatoire des Arts et Métiers, elle porte le nom de *Ferdinand Berthoud*, inventeur des horloges marines, membre de l'Institut, né en 1727, mort en 1807.

Ferme de Grenelle (rue de la), commence avenue Suffren, finit avenue Lamothe Piquet, 23. — X[e] arr.

Doit son nom à la *ferme* du château de *Grenelle* qui y était située.

Ferme des Mathurins (impasse de la), r. de la Ferme des Mathurins, 35. — 1[er] arr.

Tire son nom de la rue où elle est située.

Ferme des Mathurins (rue de la), commence boulevard de la Madeleine, 76, finit rue St-Nicolas d'Antin, 59. — 1[er] arr.

Doit son nom au terrain où elle a été percée en 1775 et qui dépendait *d'une ferme* appartenant aux religieux *Mathurins*; elle fut, en 1823, prolongée jusqu'au boulevard.

Férou (rue), commence place St-Sulpice, 3, finit r. de Vaugirard, 48. — XI[e] arr.

Doit son nom à Étienne *Férou*, qui y possédait plusieurs maisons au XIV[e] siècle. On l'a appelée *Farou*, *Faron*, *Ferrou*, par altération. Vers 1724, elle était devenue rue *des Prêtres*, parce que des *prêtres* de l'église St-Sulpice y demeuraient. Elle commençait alors à la rue des Aveugles (aujourd'hui St-Sulpice). Cette partie a été supprimée pour former la place St-Sulpice.

Dans cette rue était autrefois une impasse portant le même nom et au fond de laquelle se trouvait l'hôtel de la marquise de

Villette, que Voltaire appelait *belle* et *bonne*. Cette impasse est réunie aux dépendances du séminaire St-Sulpice.

Ferronnerie (rue de la), commence r. St-Denis, 87, finit r. des Déchargeurs, 20. — IVe arr.

Doit son nom aux *ferronniers,* ou marchands de fer, que Louis IX autorisa à s'établir le long des Charniers des Innocents. Elle s'est appelée aussi de la *Charronnerie,* parce qu'il s'y trouvait un assez grand nombre de charrons. — C'est dans cette rue que, le 14 mai 1610, à 4 heures du soir, Henri IV fut assassiné par François Ravaillac. En 1671, elle fut élargie. Un propriétaire fit alors placer sur la façade de sa maison le buste de Henri IV avec un distique latin. Le buste et l'inscription subsistent encore, mais il ne faut pas les considérer comme l'indication exacte de l'endroit où périt Henri IV. C'est au point de jonction des rues St-Honoré et de la Ferronnerie que ce prince fut frappé.

Fers (rue aux), commence r. St-Denis, 89, finit r. de la Lingerie, 2. — IVe arr.

En 1297, c'était la rue au *Feurre* ou *Fuerre;* en 1552, la rue au *Feurre près St-Innocent;* en 1562, la rue au *Fouarre près des Halles.* Ces différents mots sont formés de *Fuerre* ou *Fouarre,* qui signifiait *Paille.* Cette rue, servant de marché, était habituellement encombrée de paille. Du mot *Fuerre* on a fait, par altération, *Fers.*

Feuillade (rue de la), commence place des Victoires, 4, finit r. de la Vrillière, 10. — Les numéros pairs sont du IIIe arr., les impairs du IVe.

Appelée d'abord *des Jardins,* elle a pris, en 1685, le nom du vicomte d'Aubusson, duc de *la Feuillade,* maréchal de France sous Louis XIV, qui fit construire la place des Victoires. A l'angle de cette rue faisant face à la rue N^{e} des Petits Champs, demeurait, en 1714, le peintre Rigault.

Feuillantines (impasse des), r. St-Jacques, 261. — XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle conduisait au couvent des *Feuillantines,* fondé en 1622, par Anne Gobelin, veuve d'Estourmel. L'église fut construite en 1719. Le couvent, supprimé en 1790, a été vendu. Il en existe encore une partie, occupée par une institution de garçons.

Feuillet (passage), de la r. des Écluses St-Martin, 22, à la r. du Canal St-Martin, 7, et au quai de Jemmapes, 175. — V^{e} arr.

Porte le nom du propriétaire qui l'a établi.

Fèves (rue aux), commence r. de Constantine, 5, finit r, de la Calandre, 10. — IXe arr.

Aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles on la trouve sous le nom de rue *aux Fèves (vicus fabarum),* comme si elle eût été affectée à la vente

des *fèves*. Au XVIe siècle, on l'appelait *aux Febvres* (*via fabrorum*), ce qui indiquerait qu'elle était habitée par des ouvriers forgerons. Il est difficile de décider entre ces deux étymologies ; la première pourtant semble préférable, parce qu'elle est justifiée par des titres plus anciens. — La rue aux Fèves se prolongeait autrefois jusqu'au Marché Neuf. En 1458, cette dernière partie fut prise pour agrandir l'église St-Germain le Vieux. Il ne resta alors qu'une impasse qui, depuis, a disparu à son tour.

Feydeau (rue), commence r. Montmartre, 149, finit r. Richelieu, 80. — IIe arr.

En 1675, on la nommait des *Fossés Montmartre*, puis *Ne des Fossés Montmartre*, parce qu'elle occupait l'emplacement des anciens *fossés* joignant la porte *Montmartre*, située alors près de la rue des Jeûneurs. A la fin du XVIIe siècle, elle fut appelée *Feydeau*, du nom d'une famille de magistrats. En 1789, on y construisit le théâtre de *Monsieur*, dit ensuite théâtre *Feydeau*, pour une troupe italienne qu'avait fait venir *Monsieur*, frère du roi.

Cette salle a été démolie en 1826 ; sur son emplacement on a bâti des maisons et percé la rue de la Bourse. — Cambacérès demeurait rue Feydeau, en 1793, à l'hôtel de Béarn.

Fidélité (rue de la), commence boulevard de Strasbourg, finit r. du Faubourg St-Denis, 94. — Ve arr.

A été percée à la fin du XVIIIe siècle, sur l'emplacement du couvent des *Filles de la charité*, fondé par saint Vincent de Paul, établi d'abord rue St-Nicolas du Chardonnet, puis transféré à la Villette, et enfin rue du Faubourg St-Denis. Cet établissement fut supprimé en 1790 et les bâtiments furent vendus, puis démolis et remplacés par la rue actuelle qui reçut le nom de *Fidélité* parce qu'elle conduit à St-Laurent qu'on appelait pendant la Révolution temple de l'*hymen et de la fidélité*.

Figuier (rue du), commence r. des Barrés, 22, finit r. Charlemagne, 21. — IXe arr.

Doit sans doute son nom à une enseigne. — A l'angle de cette rue et de celle du Fauconnier, on remarque l'*hôtel de Sens*. C'était au XIVe siècle l'hôtel d'*Hestoménil* appartenant au roi. Charles V le céda aux archevêques de *Sens* en échange d'un autre hôtel dit de Sens, situé quai des Célestins. L'hôtel d'Hestoménil devint alors l'hôtel de *Sens*. Vers la fin du XIVe siècle, l'archevêque Tristan de Salazar le fit reconstruire tel qu'on le voit encore. Cet hôtel a été habité par le chancelier Duprat, le cardinal de Lorraine, Marguerite de Valois, etc. Il est aujourd'hui occupé par une maison de roulage. Des réparations récentes en ont altéré la façade.

Filles-Dieu (impasse des), boulevard Bonne Nouvelle, 22. — IIIe arr.

Doit son nom au monastère des *Filles-Dieu*, sur l'emplacement

duquel elle a été ouverte. Ce monastère avait été fondé en 1226, par Guillaume III, évèque de Paris, qui y réunit plusieurs filles de joie repentantes. Il était alors situé hors de Paris. Les Anglais le détruisirent sous Charles V, et les religieuses se réfugièrent à Paris où elles s'établirent dans la rue St-Denis (Voir rue des *Filles-Dieu*).

Filles-Dieu (rue des), commence r. St-Denis, 337, finit r. Bourbon Villeneuve, 28. — IIIe arr.

En 1530, c'était la rue *N^e^ de l'Ursine;* en 1643, une partie s'appelait rue *St-Guillaume.* — Les religieuses du couvent des *Filles-Dieu,* chassées de leur monastère détruit par les Anglais, sous le règne de Charles V, achetèrent, dans la rue St-Denis, un hôpital dit de *Ste-Madeleine,* fondé par Imbert de Lions, bourgeois de Paris. A la suite de désordres graves, Charles VIII donna le couvent et ses revenus à l'ordre de Fontevrault. Une église y fut construite de 1496 à 1508. A la face extérieure du chevet de l'église était placé un crucifix que l'on faisait baiser aux criminels en les conduisant à Montfaucon; une religieuse leur portait trois morceaux de pain et un verre de vin. — Le couvent a été démoli et remplacé par le passage et la rue du Caire. La rue actuelle doit son nom au voisinage de ce couvent.

Filles du Calvaire (boulevard des), commence r. du Pont aux Choux, 27, finit r. des Filles du Calvaire, 18. — Les n^os^ impairs et le côté droit depuis la rue St-Sébastien jusqu'à celle de Ménilmontant sont du VIIIe arr. Le reste est du VIe.

Ainsi nommée à cause de la proximité du couvent des *filles du Calvaire* (Voir *rue de ce nom*).

Filles du Calvaire (rue des), commence r. St-Louis au Marais, 80, finit boulevard des Filles du Calvaire, 17. — Les numéros impairs sont du VIe arr., les pairs du VIIIe.

Doit son nom au couvent des *Filles du Calvaire,* fondé en 1633 par le P. Joseph, capucin, agent du cardinal Richelieu. Il fut nommé *de la Transfiguration,* mais le nom de *Filles du Calvaire* prévalut parce que les religieuses qui y furent établies venaient du couvent des *Filles du Calvaire,* situé rue de Vaugirard. — Le couvent a été supprimé en 1790 et démoli. Dans une partie des bâtiments exista de 1792 à 1807 un petit théâtre appelé le *Boudoir des Muses.* Sur l'emplacement du couvent on a ouvert les rues *N^e^ de Bretagne* et *N^e^ de Ménilmontant.*

Filles St-Thomas (rue des), commence r. Vivienne, 25, finit r. Richelieu, 66.—Les n^os^ de 1 à 13 et de 2 à 20 sont du IIe arr., les autres sont du IIIe.

Percée au XVIIe siècle sur un terrain appartenant partie aux *Augustins,* partie aux *Filles St-Thomas,* elle s'appela d'abord *St-Augustin* parce qu'elle longeait les murs du couvent de ce

nom. On l'appela ensuite des *Filles St-Thomas* parce que le couvent de ces filles y était situé. (Voir *palais de la Bourse*).

Après la destruction du couvent, la rue des Filles St-Thomas avait été prolongée jusqu'à la rue N.-D. des Victoires. Ce prolongement fait aujourd'hui partie de la *place de la Bourse*. Brillat-Savarin demeurait en 1808 au nº 11 actuel. — En 1794, Mme Permond, mère de la duchesse d'Abrantès, tenait dans cette rue l'hôtel de la Tranquillité où logèrent Bonaparte, Junot et Salicetti.

Finances (Ministère des), r. de Rivoli. — Ier arr.

Cet édifice, commencé en 1811, pour l'administration des Postes, n'a été terminé qu'en 1822 et fut alors affecté au ministère des Finances.

Fléchier (rue), commence r. Ollivier, 6, finit r. du Faubourg Montmartre, 77. — IIe arr.

Voisine de l'église N.-D. de Lorette, elle a reçu le nom de Esprit *Fléchier*, évêque de Nîsmes, né en 1632, mort en 1710.

Fleurs (marchés aux).

Il y en a quatre : 1º quai Desaix et quai Napoléon, les mercredis et samedis; 2º place de la Madeleine, les mardis et vendredis; 3º boulevard St-Martin, au Château-d'Eau, les lundis et jeudis; 4º place St-Sulpice, les lundis et jeudis.

Fleurus (rue de), commence au Luxembourg, finit r. N.-D. des Champs, 3. — XIe arr.

C'était précédemment l'impasse *N.-D. des Champs* dans la rue de ce nom. Prolongée et convertie en rue vers 1780, elle a été pendant la Révolution appelée de *Fleurus*, en mémoire de la victoire remportée à *Fleurus*, le 26 juin 1794, par le général Jourdan sur les coalisés.

Barnave et Alex. Lameth y demeuraient de 1791 à 1793.

Flore (passage de), de la r. de la Pelleterie, 15, à celle de Constantine, 38. — IXe arr.

Construit en même temps que le théâtre de la Cité (Voir *Prado*), il reçut alors le nom qu'il porte encore.

Foin au Marais (rue du), commence r. de la Chaussée des Minimes, 3, finit r. St-Louis au Marais, 8. — VIIIe arr.

Ouverte à la fin du XVIe siècle, sur un terrain dépendant du palais des Tournelles, elle doit sans doute son nom au *foin* que ce terrain produisait. — On y remarquait l'hôtel de Tresmes dont on voit encore quelques vestiges au nº 8 et des restes plus considérables dans la rue des Minimes, nº 19.

Folie Méricourt (rue), commence r. de Ménilmontant, 23, finit r. du Faubourg du Temple, 30. — VIe arr.

Doit son nom à un particulier qui y possédait une *folie* ou maison d'agrément. On a écrit *Folie Marcaut*, *Mauricaut*, *Mauricante*, *Mauricourt*, *Moricourt* et enfin *Méricourt* qui a prévalu.

Folie Regnault (rue), commence r. de la Muette, 20, finit r. des Amandiers Popincourt, 18. — VIIIe arr.

Cette rue doit son nom à une *folie* ou maison d'agrément qu'avait fait bâtir près de là le sieur *Regnault Lépicier.* Cette maison est devenue depuis le *Mont Louis,* aujourd'hui cimetière du Père-Lachaise ou de l'Est.

Folies Dramatiques (théâtre des), boulevard du Temple, 72. — VIe arr.

Ce théâtre, fondé en 1831, est destiné à la représentation du drame et du vaudeville.

Fontaine (rue), commence r. Pigale, 49, finit barrière Blanche. — IIe arr.

On a donné à cette rue le nom de M. *Fontaine,* né en 1762, mort en 1853, un des principaux architectes de notre temps.

Fontaine (rue de la), commence r. d'Orléans-St-Marcel, 6, finit r. du Puits de l'Ermite, 1. — XIIe arr.

Paraît avoir porté anciennement les noms de *Jean Mesnard* et *Jean Molé,* probablement deux de ses habitants; elle doit sa dénomination actuelle à une maison dite la *grande Fontaine* qui en formait l'encoignure.

Fontaine au Roi (rue), commence r. Folie Méricourt, 42, finit r. St-Maur Popincourt, 45. — VIe arr.

Appelée d'abord *chemin du Mesnil* parce qu'elle était dans la direction de *Ménilmontant,* elle prit ensuite le nom de *Fontaine au Roi* ou *des Fontaines du Roi,* à cause des tuyaux de fontaine qu'on y avait établis. En 1792, elle devint rue *Fontaine nationale,* puis seulement *Fontaine.* Le nom de *Fontaine au Roi* a été rétabli en 1815.

Fontaine Molière (rue de la), commence r. St-Honoré, 246, finit r. Richelieu, 37. — IIe arr.

Ainsi nommée, en 1843, parce qu'elle conduit à la *Fontaine Molière.* — On l'appelait précédemment *Traversière, Traversine, Traversante,* parce qu'elle *traverse* de la rue St-Honoré à la rue Richelieu; *de la Brasserie,* nom qui indique son origine, et du *Bâton royal,* probablement à cause d'une enseigne.

Bouchardon demeurait dans cette rue en 1760, et Dacier en 1773. En 1743 Voltaire demeurait au n° 23. Lekain et Fleury ont habité cette même maison.

Fontaines (passage et cour des), de la r. des Bons Enfants, 11, à celle de Valois, 4. — IIe arr.

Doit probablement son nom à des *fontaines* destinées au service du Palais-Royal dont il formait autrefois une cour.

Fontaines (rue des), commence r. du Temple, 181, finit r. Volta, 32. — VIe arr.

Portait déjà, au commencement du XVe siècle, ce nom dû, sans

doute, à quelques *fontaines* ou réservoirs. On l'a appelée aussi des *Madelonnettes*, à cause du couvent de ce nom (Voir *prison des Madelonnettes*).

Fontarabie (barrière de), au bout de la r. de Charonne. — VIIIe arr.

Doit son nom au petit hameau de *Fontarabie*, situé vis-à-vis.

Fontenoy (place de), derrière l'École militaire. — Xe arr.

Ainsi nommée en mémoire de la bataille de *Fontenoy*, gagnée par le maréchal de Saxe, le 8 mai 1745, sur l'armée anglaise.

Forez (rue du), commence r. Charlot, 57, finit r. Beaujolais au Marais, 20. — VIe arr.

Tracée en 1626, lors de la formation de la place Royale, elle a reçu le nom d'une ancienne province de France.

Forge (impasse de la), r. du Faubourg St-Antoine, 165. — VIIIe arr.

Formée vers 1770, elle doit son nom à une enseigne.

Forges (rue des) commence cour des Miracles, finit r. du Caire, 33. — Ve arr.

Doit son nom à des *forges* qui y avaient été établies au commencement de la Révolution. — Hébert, le rédacteur du *Père Duchêne*, demeurait dans cette rue.

Fortin (rue), commence r. de Ponthieu, 54, finit r. du Faubourg St-Honoré. — Ier arr.

Porte le nom de M. *Fortin* qui l'a ouverte sur ses terrains en 1829. Elle a été prolongée de la rue des Écuries d'Artois à la rue du Faubourg St-Honoré en 1854.

Fossés du Temple (rue des), commence r. de Ménilmontant, 1, finit r. du Faubourg du Temple, 2. — VIe arr.

Tire son nom des anciens *fossés* du Temple, sur l'emplacement desquels elle a été formée.—Au n° 77 était l'hôtel de Foulon, contrôleur général des finances, qui fut pendu par le peuple, dans la rue de la Vannerie, le 22 juillet 1789. M. J. Chénier est mort, le 10 janvier 1811, dans ce même hôtel.

Fossés Montmartre (rue des), commence place des Victoires, 9, finit r. Montmartre, 81. — IIIe arr.

A porté les noms de rue *du Fossé*, rue *des Fossés*, enfin rue *des Fossés Montmartre*, parce qu'elle occupait l'emplacement du *fossé* de l'enceinte de Charles V, aboutissant à la porte *Montmartre*, située alors à l'endroit où cette rue débouche dans la rue Montmartre. — Avant la formation de la place des Victoires, la rue des Fossés Montmartre se prolongeait jusqu'à la rue Croix des Petits Champs.

Brazier, auteur comique, demeurait au n° 4 en 1822.

Fossés Saint-Bernard (rue des), commence quai St-Bernard, finit r. St-Victor. — XIIe arr.

Ouverte sur l'emplacement des *fossés* creusés sous Charles V autour de l'enceinte de Philippe-Auguste et comblés au XVIIe siècle, elle doit son nom à ces fossés et à la proximité du couvent des *Bernardins*. On l'a appelée rue *des Fossés* et rue *Neuve des Fossés St-Bernard*. — En face du n° 30 était l'*hôtel Bazancourt*, qui a servi longtemps de maison d'arrêt pour la garde nationale, et était célèbre sous le nom d'*hôtel des Haricots*. On l'a démoli il y a une dizaine d'années. — La rue des Fossés St-Bernard n'a de maisons que du côté droit, l'autre étant tout entier occupé par la Halle aux vins et eaux-de-vie. La fontaine placée au coin de la rue St-Victor se trouvait autrefois au milieu de la rue des Fossés et attenait à un bâtiment où l'on enfermait les condamnés aux galères avant leur départ. Vincent de Paul qui habitait alors le séminaire St-Firmin, venait souvent s'entretenir avec ces malheureux.

Fossés Saint-Germain l'Auxerrois (rue des), commence r. de Rivoli, finit place du Louvre, 10. — IVe arr.

Primitivement elle se nommait rue *du Fossé*, ou simplement *le fossé*, parce qu'elle occupait l'emplacement d'un *fossé* creusé par les Normands autour de leur camp, établi à St-Germain l'Auxerrois. Elle se terminait à la rue de l'*Arbre Sec*, et la portion comprise entre cette dernière et la rue du Roule s'appelait *rue de Béthisy*. Cette portion, ainsi que la rue de Béthisy, aujourd'hui supprimée, furent plus tard confondues sous la seule dénomination de rue *au Quains de Pontif*, *rue au Comte de Ponthieu*, parce que l'hôtel des *comtes de Ponthieu* y était situé. Cette circonstance donna lieu à la tradition populaire que l'amiral Coligny avait été assassiné rue Béthisy, à l'hôtel Montbazon. Coligny logeait en effet à l'hôtel Montbazon, mais alors on nommait ainsi l'ancien hôtel des comtes de Ponthieu, devenu propriété de M. de Montbazon. Cette maison existait encore, en 1852, sous le nom d'hôtel de Lisieux. C'est là que périt l'amiral, le 24 août 1572. La célèbre Sophie Arnould, dont le père était propriétaire de l'hôtel de Lisieux, naquit dans la chambre de Coligny, ainsi qu'elle l'a déclaré elle-même. C'est de là qu'elle s'enfuit pour aller jouer la comédie en province. Le peintre Vanloo habita cette maison, où demeura aussi la belle duchesse de Montbazon, maîtresse de l'abbé de Rancé.

L'hôtel de Lisieux a été démoli, en 1852, pour le prolongement de la rue de Rivoli; son emplacement est occupé, dans cette dernière rue, par un café ayant pour enseigne *à l'Amiral Coligny*. La partie de la rue des Fossés attenant à la place du Louvre va être supprimée pour l'extension de cette place.

Fossés Saint-Jacques (rue des), commence place de l'Estrapade finit r. St-Jacques, 161. — XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle est bâtie sur les anciens *fossés* de l'enceinte de Philippe-Auguste aboutissant à la porte *St-Jacques*.

Fossés Saint-Marcel (rue des), commence rue de Poliveau, 29, finit r. Mouffetard, 279. — XIIe arr.

Doit son nom aux *fossés* qui entouraient autrefois le territoire *St-Marcel*. De la rue Fer à Moulin à celle des Francs Bourgeois, elle s'appelait d'abord *rue de Fer*, le reste formait la rue *des Hauts Fossés St-Marcel*. On l'a nommée aussi rue *d'Enfer*. Dans cette rue se trouvait, au coin de la rue Fer à Moulin, le cimetière de Clamart, où l'on enterrait les suppliciés. Fermé en 1793, il fut remplacé par le cimetière *Ste-Catherine*, qui fut ouvert à côté et est aujourd'hui supprimé. C'est là qu'a été enterré Pichegru et que furent jetés les restes de Mirabeau, chassés du Panthéon.

Fossés Saint-Martin (rue des), commence r. de la Chapelle, 13, finit r. du Faubourg St-Denis, 224. — V^e arr.

Nommée d'abord *de la Voirie*, parce qu'il y existait un dépôt d'immondices dans des *fossés*, d'où est venu son nom actuel.

Fossés Saint-Victor (rue des), commence r. St-Victor, 77, finit r. Descartes, 49. — XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle occupe l'emplacement des *fossés* creusés autour de l'enceinte de Philippe-Auguste et qu'elle était proche de la porte *St-Victor*. Dans les cours ou jardins de plusieurs maisons de droite il existe encore des restes de cette enceinte, et l'on peut en voir un fragment rue Clovis. — Elle était primitivement beaucoup plus escarpée que maintenant; on peut s'en convaincre en voyant les jardins du couvent des Anglaises, de l'ancien collége des Écossais et de quelques maisons voisines qui étaient autrefois au niveau du sol de la rue. Elle a été abaissée par M. de Fourcy, prévôt des marchands, en 1685. — De la rue Clopin à la rue de Fourcy, elle s'est nommée *des Pères de la doctrine chrétienne*, à cause de la congrégation de ce nom qui y était établie. En 1793, on lui donna le nom de *Loustalot*, journaliste de l'époque. — Vers la partie supérieure de cette rue, il y avait, à l'époque romaine, des arènes pour des combats d'animaux. Ces arènes étaient probablement un simple enclos en bois, car on n'en a jamais trouvé de traces dans le sol. — Au n° 25 est le couvent des *Augustines* ou *Anglaises*, fondé en 1635 et bâti sur l'emplacement d'une maison qui avait appartenu à J.-A. Baïf, poëte du XVIe siècle, qui y donnait des concerts où vinrent plusieurs fois Charles IX et Henri III. — Au n° 33 l'ancien collége *des Écossais*, fondé au XIVe siècle par Jean, évêque de Murray. Établi d'abord rue des Amandiers, il fut transféré rue des Fossés St-Victor par Robert Barclay, en 1662. On y conservait la cervelle du roi Jacques II dans une urne de bronze doré, présent du duc de Perth. Ce collége, supprimé en 1792, devint une

prison où fut enfermé, pendant quelques heures, Saint-Just le 9 thermidor; c'est maintenant une propriété particulière.—Au n° 45 est la maison dite *St-Charles*, autrefois *couvent des Pères de la doctrine chrétienne.* Cette congrégation avait été instituée par César de Bus, en 1562, et établie, en 1628, dans l'*hôtel de Verberie,* au clos des Arênes; son but était à peu près le même que celui des Frères de la doctrine chrétienne connus sous le nom d'Ignorantins. L'église, très-petite, était ornée d'un tableau de Lebrun, représentant Charles Borromée offrant sa vie à Dieu pour les pestiférés. La congrégation a été supprimée en 1792 et la maison est devenue propriété particulière.— Ronsard habitait, rue des Fossés St-Victor, une maison qui joignait l'ancien rempart. — Buffon demeurait, en 1771, rue des Fossés St-Victor. — Baluze habitait près du collége des Écossais. — Pendant les 25 dernières années de sa vie, Saint-Foix, mort en 1776, auteur *des Essais sur Paris*, habita dans cette rue une maison qui a été démolie pour le percement de la rue Clovis.

Fouarre (rue du), commence r. de la Bucherie, 21, finit r. Galande, 38. — XII[e] arr.

Percée en 1202, sur le clos *Garlande* ou *Mauvoisine*, elle fut d'abord appelée rue des *Escoliers* ou de l'*École.* Puis, comme les écoliers n'avaient pas alors de bancs dans les écoles et s'asseyaient sur de la paille dont le sol était jonché, la rue prit le nom de rue au *Feurre, du Feurre, du Fouarre*, vieux mot signifiant *paille.* — C'est dans cette rue que Dante Alighieri demeura pendant son séjour à Paris, au commencement du XIV[e] siècle. — Pétrarque et Rabelais la mentionnent plusieurs fois.—Elle était fermée la nuit à ses deux extrémités — Les écoliers de la nation de Picardie y avaient fait construire en 1487 une chapelle qui existait encore en 1780 et qu'a remplacée la maison n° 17.

Four Saint-Germain (rue du), commence r. Montfaucon, 2, finit carrefour de la Croix Rouge. — X[e] arr.

Doit son nom au *four banal* de l'abbaye *St-Germain* situé au coin de la rue N[e] Guillemin. Anciennement elle se nommait *de la Blanche Oie* depuis son commencement jusqu'à la rue des Canettes, à cause d'une enseigne. — L'abbé de Bernis y demeurait en 1745.

Four Saint-Hilaire (rue du), commence r. des Sept Voies, 14, finit r. d'Écosse, 9. — XII[e] arr.

Doit son nom au *four* banal de *St-Hilaire* qui y était situé.

Four Saint-Honoré (rue du), commence r. St-Honoré, 74, finit place St-Eustache. — Les n[os] pairs sont du III[e] arr., les impairs du IV[e].

Ainsi nommée parce que le *four banal* de l'évêque de Paris y était placé dans un endroit nommé l'*hôtel du Four*, près de l'église St-Eustache. — Lavoisier habitait cette rue en 1769.

Fourcy Saint-Antoine (rue), commence r. de Jouy, 1, finit r. St-Antoine, 80. — IXe arr.

C'etait autrefois une impasse dite *ruelle sans chief*, puis *rue sans chef, cul-de-sac Sancier, rue Censée* et *Sancée, ruelle qui fut jadis Hélie-Hannot*. Au commencement du XVIIe siècle c'était la rue de l'*Aviron* à cause d'une enseigne. Enfin elle a pris le nom de H. *de Fourcy*, prévôt des marchands, de 1684 à 1692, qui demeurait dans le voisinage, rue de Jouy, et sous l'edilité duquel l'ancienne impasse fut convertie en rue. — Le marquis de Dangeau a demeuré dans cette rue en 1698.

Fourcy Sainte-Geneviève (rue), commence r. Descartes, 52, finit place de la Vieille Estrapade. — XIIe arr.

Percée en 1685, elle porte le nom de H. *de Fourcy*, alors prévôt des marchands, qui en fit aplanir le sol.

Fourneaux (barrière des), au bout de la rue des Fourneaux. — XIe arr.

Nommée autrefois de la *Voirie* parce qu'il y en avait une aux environs, elle doit sa dénomination actuelle à la rue des *Fourneaux*.

Fourneaux (rue des), commence rue de Vaugirard, 153, finit barrière des Fourneaux. — XIe arr.

Doit son nom à des fabriques de *fourneaux* qui s'y trouvaient au XVIIIe siècle.

Fourreurs (rue des), commence r. des Lavandières Ste-Opportune, 41, finit r. des Déchargeurs, 12. — IVe arr.

Aux XIIIe, XIVe et XVe siècles, c'était la rue *de la Cordouannerie, de la Cordonnerie, de la Vieille Cordonnerie*, à cause des *cordonniers* qui l'habitaient. Au XVIIIe siècle, elle prit son nom actuel du grand nombre de *fourreurs* qui s'y étaient établis. Au XVIIIe siècle, on l'appelait aussi *petite rue Ste-Opportune*.

France (collége de), place Cambrai. — XIIe arr.

Fondé, en 1529, par François Ier, pour l'enseignement des langues hébraïque, grecque et latine, il fut d'abord appelé *Collége royal des trois langues*, puis, quand d'autres chaires furent ajoutées, ne garda que le titre de *Collége royal*.

François Ier avait projeté de construire un édifice destiné au Collége royal sur l'emplacement de l'hôtel de Nesle. Les guerres d'Italie l'empêchèrent de réaliser ce projet et les professeurs furent obligés de faire leurs cours dans d'autres colléges. Henri II les autorisa à professer dans les deux colléges de Tréguier et de Cambrai. En 1609, Henri IV décida de construire un local à la place du collége de Tréguier, mais les travaux ne furent commencés qu'en 1610; interrompus par les troubles civils, quand une aile seulement était bâtie, ils ne furent repris qu'en 1744, sous la direction de Chalgrin, et s'étendirent sur l'emplacement du

collége de Cambrai. En 1831, des constructions nouvelles ont été élevées sous la direction de M. Letarouilly.

Le collége de France comprend 28 chaires de littérature ancienne et moderne, française et étrangère, d'histoire, de sciences et de langues orientales.

Le collége de Tréguier fut fondé en 1325, par Gilles de Coatmohan, chancelier de l'église de Tréguier, pour des écoliers de son diocèse. On y réunit, en 1575, celui de Léon ou de Kérambert, dont l'origine n'est pas connue.

Le collége de Cambrai, fondé par les évêques de Langres, de Laon et de Cambrai, fut, pour cette raison, appelé d'abord des *Trois-Évêques*. Il n'a été détruit qu'en 1776.

Les cours du collége de France sont entièrement publics et gratuits.

Française (comédie), r. Richelieu, 5. — IIe arr.

Le théâtre de la comédie Française, primitivement établi, en 1548, à l'hôtel de Bourgogne, rue Mauconseil, fut, en 1669, transféré rue Guénégaud ; mais la Sorbonne le trouvant trop voisin du collége Mazarin, exigea et obtint qu'il fût éloigné. On le transporta, en 1689, rue de l'Ancienne Comédie ; il y resta jusqu'en 1770, époque où il fut installé dans le château même des Tuileries. En 1782, il prit possession de la salle de l'Odéon, bâtie tout exprès pour le recevoir. Ce théâtre ayant été incendié en 1799, la comédie Française vint s'établir dans la salle qu'elle occupe encore. Le théâtre s'appela alors *théâtre de la République ;* sous l'empire il prit le nom de *théâtre Français*. De 1848 à 1851 il avait repris le titre de *théâtre de la République*. Sa dénomination actuelle date de la fin de 1851.

La salle avait été construite pour les *Variétés amusantes*. La comédie Française, en s'y établissant, y a fait faire de grands changements. Il y a 1,500 places. La scène a près de 13 m. d'ouverture, le théâtre en a 23 de profondeur et autant de largeur.

Dans le vestibule est la statue de *Voltaire,* par *Houdon*.

Françoise (rue), commence r. Mauconseil, 26, finit r. Pavée St-Sauveur, 5. — V^e arr.

Ouverte, en 1543, sur l'emplacement de l'hôtel de Bourgogne, elle fut appelée *Françoise* en l'honneur de *François Ier*. Elle a porté les dénominations de *rue Neuve, rue N^e St-François, rue Percée, rue qui traverse dedans l'hôtel de Bourgogne*. Dans cette rue était le théâtre *des Confrères de la Passion*, devenu depuis la *comédie Italienne*.

François Miron (rue), commence r. Jacques de Brosse, finit r. Lobau. — IXe arr.

Appelée autrefois du *Monceau St-Gervais*, parce qu'elle conduit à l'éminence où est située l'église *St-Gervais,* on lui a donné

en 1838, à cause du voisinage de l'Hôtel-de-Ville, le nom de *François Miron*, lieutenant civil, prévôt des marchands sous Henri IV, qui fit élever la façade de l'Hôtel-de-Ville, pour la construction de laquelle il abandonna ses appointements.

Une partie de cette rue passe sur l'emplacement d'un ancien cimetière dit *le Petit Cimetière*, situé entre l'église St-Gervais et l'hôpital St-Gervais. A différentes époques, en creusant le sol de la rue François Miron, l'on a découvert des ossements humains.

François Ier (place), r. Bayard. — Ier arr.

Située dans le quartier dit *de François Ier*, elle doit, comme le quartier, son nom au voisinage de la maison de *François Ier* (Voir *cours la Reine*).

Francs Bourgeois au Marais (rue des), commence r. Pavée, 17, finit r. Vieille du Temple, 52. Les nos impairs sont du VIIe arr., les pairs du VIIIe.

Au milieu du XIIIe siècle c'était la rue des *Vieilles Poulies,* mot qui signifiait *écuries.* — En 1350, Jean Roussel et Alix, sa femme, y construisirent un hôpital destiné à des pauvres qui donnaient chacun 13 deniers en entrant et 1 denier par semaine. Ces pauvres bourgeois étaient *francs* d'impôts, d'où vient le nom de la rue. Au no 7 est l'hôtel Letellier où mourut le chancelier Michel Letellier, et qui devint ensuite l'hôtel de Livry, puis l'hôtel d'Albret; au no 11, l'hôtel St-Cyr; au no 12, l'hôtel Voisin, devenu caserne de gendarmerie; au no 14, l'hôtel d'Estrées qui appartint à Gabrielle; au no 20, l'hôtel du fameux comte de Charolais.

Francs Bourgeois St-Marcel (rue des), commence r. des Fossés St-Marcel, 14, finit cloître St-Marcel, 2. — XIIe arr.

Située dans le bourg *St-Marcel,* elle est ainsi appelée parce que ce bourg fut, en 1296, déclaré *franc* de taxes, comme ne faisant point partie de la ville de Paris.

Franklin (barrière). — Ier arr.

Ainsi nommée en honneur de B. *Franklin,* né en 1706, mort en 1790, qui vint à Paris, en 1776, comme ambassadeur des États-Unis ; il logeait à Passy, près de cette barrière.

Frépillon (passage), de la cour du Commerce à la r. Phélippeaux, 27. — VIe arr.

Doit son nom à la rue *Frépillon* où donne la cour du Commerce.

Friedland (rue), commence boulevard des Deux Moulins, finit boulevard de l'Hôpital. — XIIe arr.

Elle faisait partie du petit village d'Austerlitz, formé vers 1806, enclavé plus tard dans Paris, et s'appelait des *Étroites ruelles* parce que des *ruelles étroites* y aboutissaient. En 1851, on lui a donné le nom de *Friedland,* en mémoire de la victoire remportée par Napoléon sur les Russes, à *Friedland,* le 13 juin 1807.

Frochot (rue), commence r. Laval, 28, finit r. Pigale. — IIe arr.

Cette rue n'en formait primitivement qu'une seule avec la rue Breda dont elle est le prolongement. On lui a donné le nom de M. *Frochot* qui fut le premier préfet du département de la Seine.

Fromentel (rue), commence r. Chartière, 2, finit r. du Cimetière St-Benoit, 1. — XIIe arr.

L'origine de ce nom est inconnue. — Au coin de cette rue et de la rue Chartière était une maison appartenant à Gabrielle d'Estrées qui y a reçu plusieurs fois Henri IV. Un buste de ce roi est encore placé sur la façade. — Cette maison, quoique ancienne, ne paraît pas être celle qu'habita Gabrielle.

Frondeurs (rue des), commence r. St-Honoré, 248, finit r. de l'Anglade, 2. — IIe arr.

On n'a pas encore trouvé d'étymologie satisfaisante à ce nom. Il est peu probable qu'il vienne des troubles de la *Fronde* en 1648.

Le carrefour auquel cette rue aboutit se nommait, en 1780, des *quatre cheminées.*

Fulton (rue), commence quai d'Austerlitz, 3, finit r. N^e de la Gare. — XIIe arr.

Ouverte en 1829 et voisine du chemin de fer d'Orléans, elle a été ainsi nommée en mémoire de *Fulton*, mécanicien américain, né en 1767, mort en 1815, qui perfectionna la navigation à la vapeur.

Funambules (théâtre des), boulevard du Temple, 62. — VIe arr.

Restreint d'abord à des exercices de *funambules*, ce théâtre a obtenu, après la Révolution de Juillet, l'autorisation de jouer des drames et des vaudevilles.

Furstemberg (rue de), commence r. Jacob, 3, finit r. de l'Abbaye, 4. — X^e arr.

Bâtie en 1690, elle se nomma d'abord de *Furstemberg* parce que le cardinal de *Furstemberg* était alors abbé de St-Germain des Prés. Sous l'Empire on l'appela rue *Wertingen*, en mémoire d'un combat livré à *Wertingen*, en Autriche, par J. Murat. La Restauration a rétabli l'ancien nom.

La rue Furstemberg forme, vers son milieu, une place de 24 m. de largeur.

Cette rue était originairement comprise dans l'enceinte de l'Abbaye St-Germain et habitée par des artisans jouissant de la franchise, ce qui donnait à l'abbaye un revenu considérable. On voit encore trace des portes qui la fermaient du côté de la rue Jacob.

G

Gabriel (avenue), commence place de la Concorde, finit avenue Matignon. — Ier arr.

Confondue autrefois avec les Champs Élysées dont elle fait partie, elle porte le nom de l'architecte *Gabriel*, sur les dessins duquel la place de la Concorde a été formée en 1763. — Mme de Pompadour envahit une partie de cette voie publique pour arrondir le jardin de son hôtel (aujourd'hui Palais de l'Élysée).

Gaillard (cité), de la r. Blanche, 58, à la r. Léonie, 9. — IIe arr.

Porte le nom du propriétaire qui l'a formée en 1837.

Gaillard (passage), de l'avenue Marigny à la r. Marbeuf. — Ier arr.

Porte le nom du propriétaire qui l'a formé, en 1825, sur un terrain appelé autrefois *Marais des Gourdes*.

Gaillon (rue), commence r. N^e^ des Petits Champs, 52, finit r. N^e^ St-Augustin, 35. — IIe arr.

Les deux rues appelées aujourd'hui *Gaillon* et *St-Roch* étaient, au XVIe siècle, comprises sous la seule dénomination de *Gaillon*. Cette voie publique aboutissait alors à la porte Gaillon, située près du boulevard actuel. La porte et la rue tiraient leur nom de l'hôtel *Gaillon*, dont l'emplacement est maintenant occupé par l'église St-Roch. Au commencement du XVIe siècle, la rue Gaillon avait pris, d'un de ses habitants, le nom de *Michaut Riegnaut*. Au XVIIe siècle, la partie comprise entre les rues St-Honoré et N^e^ des Petits Champs s'appelait *de Lorges* à cause de l'hôtel *de Lorges*, situé rue N^e^ St-Augustin. Plus tard, elle fut appelée *St-Roch*, parce qu'elle conduit à *St-Roch*. Le nom de Gaillon a définitivement prévalu.

Jean-Bon-Saint-André et Saint-Just, membres de la Convention nationale, demeuraient rue Gaillon, l'un au n° 7, l'autre à l'hôtel des États-Unis.

Gaîté (théâtre de la), boulevard du Temple, 68. — VIe arr.

Fondé, en 1760, pour donner des représentations à la foire St-Laurent et à celle de St-Germain, il était affecté aux danses de corde et aux tours de force. Les succès obtenus par le directeur Nicolet excitèrent des jalousies qui obtinrent que les acteurs de ce théâtre seraient forcés de se restreindre aux pantomimes. Cet ordre ne fut pas longtemps exécuté. En 1772, Nicolet ayant été admis à donner une représentation devant le roi et Mme Dubarry, ce théâtre prit le nom de *grands danseurs du roi*. En 1777, la foire St-Ovide ayant été brûlée, Nicolet donna le premier une représentation au bénéfice des incendiés.—Le théâtre prit, en 1792, le nom qu'il porte encore aujourd'hui.—En 1835, le 21 février, un incendie le détruisit. Il a été reconstruit immédiatement par M. Bourlat, architecte. La salle contient 1,818 places.

Galande (rue), commence place Maubert, 16, finit r. du Petit-Pont, 29. — XIIe arr.

Percée au XIIIe siècle, elle doit son nom à un clos de vignes appartenant aux seigneurs de *Garlande*, d'où l'on a fait, par alté-

ration, *Galande.* — Dans cette rue était la chapelle *St-Blaise St-Louis*, qui dépendait de St-Julien le Pauvre. Rebâtie en 1684, supprimée en 1765, elle a été démolie.

Gambey (rue), commence r. Ménilmontant, 53, finit r. d'Angoulême du Temple, 34. — IVe arr.

Ouverte en 1826, elle fut d'abord appelée *passage du bon Charles X;* après la Révolution de Juillet, elle devint *rue Lafayette*, puis rue *Ne d'Angoulême*, à cause du voisinage de la rue d'*Angoulême.* En 1848, on lui a donné le nom de *Gambey*, de l'Académie des sciences, né en 1779, mort en 1847. Il demeurait près de là, rue Pierre Levée.

Garancière (rue), commence r. St-Sulpice, 29, finit r. de Vaugirard, 34. — XIe arr.

Doit son nom à l'hôtel *Garancière* qui y existait au xve siècle. On a depuis écrit ce nom *Garance* et *Garancée.* Antérieurement, elle s'était appelée *ruelle St-Sulpice*, à cause de la proximité de l'église *St-Sulpice.*

Au no 10 est un ancien hôtel bâti par René de Rieux, évêque de Léon, appelé d'abord hôtel de Sourdéac, puis de Montaigu, et occupé longtemps par la mairie du XIe arrondissement.

Au no 12 est une fontaine construite, en 1715, par la princesse palatine Anne de Bavière, veuve du duc de Bourbon.

La fameuse Lescombat habitait la rue Garancière.— Nép. Lemercier demeurait au no 5 en 1827.

Gare (barrière de la), quai d'Austerlitz. — XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle est voisine de la *Gare* que l'on avait commencé à former, en 1769, et qui fut abandonnée à la suite du refus fait par le Parlement d'enregistrer les lettres-patentes rendues à cette occasion.

Gare (rue de la), commence chemin de ronde de la barrière de la Gare, finit boulevard de l'Hôpital, 5. — XIIe arr.

Doit son nom au clos de *la Gare* où elle a été ouverte en 1825. On l'appela d'abord *Ne de la Gare.*

Gasté (rue), commence r. Basse St-Pierre, 5, finit r. de Chaillot, 2. — Ier arr.

Appelée d'abord rue *Brunette*, elle doit son nom actuel à un propriétaire.

Gautrin (passage), commence avenue Montaigne, finit r. Marbeuf. — Ier arr.

Porte le nom d'un particulier.

Gentilly (rue de), commence r. Mouffetard, 282, finit boulevard de l'Hôpital, 2. — XIIe arr.

Elle s'appelait d'abord rue *du Chemin de Gentilly,* puis *de Gentilly*, parce qu'elle est dans la direction du village de *Gentilly*, situé près de Paris.

Genty (passage), du quai de la Râpée, 21, à la r. de Bercy, 48. — VIIIe arr.

Doit son nom à un marchand de bois appelé *Genty.*

Geoffroy l'Angevin (rue), commence r. du Temple, 59, finit r. Beaubourg, 16.— VIIe arr.

Au XIIIe siècle on écrivait *Gièfroi l'Angevin, Gefroy l'Angevin;* c'était probablement le nom d'un particulier.

La Chaussée y a demeuré en 1737. — Le peintre Largillière y est mort en 1746.

Geoffroy l'Asnier (rue), commence quai de la Grève, 74, finit r. St-Antoine, 40. — IXe arr.

Doit son nom à la famille des *l'Asnier.* On a écrit *Frogier* et *Forgier l'Asnier.*

Le connétable de Montmorency habitait dans cette rue la maison no 26, sur laquelle on voit encore ses armoiries. — Au no 19 est l'ancien hôtel des religieux de Pruylly. — Au no 23 est la mairie du IXe arrondissement.

Geoffroy Marie (rue), commence r. du Faubourg Montmartre, 18, finit r. de la Boule Rouge, 9. — IIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte sur des terrains appartenant à l'Hôtel-Dieu, auquel ils avaient été légués, en 1260, par un cordonnier appelé *Geoffroy* et sa femme appelée *Marie.*

Geoffroy Saint-Hilaire (rue), commence r. Poliveau, 29, finit r. Cuvier. — XIIe arr.

Son premier nom fut *Corpeaux* ou *Copeau* parce qu'elle conduisait au moulin de *Coupeaux.* Au milieu du XVIIe siècle, elle prit celui du *Jardin du Roi,* qu'elle longeait. Pendant la République et l'Empire, on l'appela du *Jardin des Plantes.* En 1851, on lui a donné le nom de *Geoffroy St-Hilaire.* — Au commencement de cette rue est la fontaine dite de *Clamart,* parce qu'elle est voisine de l'ancien cimetière de ce nom. En 1789, on planta de chaque côté, comme *arbres de la liberté,* un peuplier, il n'en reste plus qu'un. — Au no 4 est une caserne. — La Bièvre traverse cette rue.

Étienne *Geoffroy St-Hilaire,* né en 1772, à Étampes, devint, en 1793, professeur administrateur du Jardin des Plantes, fit partie, en 1798, de l'expédition d'Égypte, parcourut plusieurs contrées de l'Europe pour y faire des recherches scientifiques, fut nommé membre de l'Institut en 1807 et fut élu député à la chambre des Cent-Jours. G. Saint-Hilaire a été l'émule de Cuvier et a enrichi l'histoire naturelle de précieuses découvertes. Il mourut au Jardin des Plantes le 19 juin 1844.

Gervais Laurent (rue), commence r. de la Cité, 6, finit r. du Marché aux Fleurs, 1.—IXe arr.

Au XIIIe siècle on l'appelait rue *Gervèse Loharence;* au XIVe siè-

cle *Gervèse Lorens,* et, depuis, *Gervais Laurent.* C'était sans doute le nom d'un particulier.

Gèvres (quai de), commence r. St-Martin, finit place du Châtelet. — VIIe arr.

En 1642 ce n'était qu'un terrain en pente, appelé la *tuerie, l'escorcherie,* parce qu'on y *tuait* des animaux destinés à la boucherie établie derrière le Châtelet. En 1642, le marquis de *Gèvres* fut autorisé à construire un quai sur des voûtes avec arcades, et une rue longeant le quai. L'un et l'autre furent appelés *de Gèvres.* En 1647, on autorisa sur la longueur du quai, du côté de la Seine, la construction de petites boutiques qui subsistèrent jusqu'en 1786. Elles furent alors démolies et la rue de Gèvres fut réunie au quai. Le sol du quai a été baissé en 1854. Les maisons ont toutes été reconstruites en 1855.

Gindre (rue du), commence r. du Vieux Colombier, 5, finit r. Mézière, 6. — XIe arr.

Rien n'indique positivement l'étymologie du nom de cette rue qui a été formée au XVIIe siècle. On sait que *gindre* est le nom de certains garçons boulangers.

Gît le Cœur (rue), commence quai des Augustins, 23, finit r. St-André des Arcs, 28. — XIe arr.

On a donné du nom de cette rue plusieurs étymologies dont aucune n'est bien concluante. Nous en hasarderons une nouvelle. Entre les différentes variantes de son nom, on trouve celle-ci : rue *Guy le Comte,* en 1397. Or, on sait que, au moyen âge, *comte* se disait *quains* ou *quens.* Il est probable que la rue en question était habitée par un *comte* nommé *Guy* et que, conséquemment, on l'aura appelée rue *Guy le Quens.* Une altération du dernier mot aura produit rue *Guy le Queux,* désignation que l'on trouve dans de vieux écrivains. On a dit ensuite *Gilles Queux, Villequeux, Guy le Preux, Gilles Cœur* et enfin *Gît le Cœur.* On l'a nommée aussi *des Deux moutons* et *du Battoir,* sans doute à cause de deux enseignes. — Dans cette rue était le *palais d'Amour* bâti par François Ier pour la duchesse d'Étampes. Ce palais était au coin de la rue *Gît le Cœur* et de celle du Hurepoix sur laquelle on a établi en partie le quai des Augustins. Le palais a presque complétement disparu. Il en reste quelques vestiges rue de l'Hirondelle aux n°s 20 et 22.

Glacière (rue de la), commence r. de Lourcine, 105, finit boulevard St-Jacques, 2. — XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle conduit au village de *la Glacière,* situé très-près de Paris. Elle faisait autrefois partie de la rue *Payen* et a été appelée aussi *de la Barrière.*

Glatigny (rue de), commence quai Napoléon, 27, finit r. des Marmousets, 28. — IXe arr.

Doit son nom à la famille de Glatigny qui y demeurait en 1241. — Aux XIIIe et XIVe siècles, elle était célèbre sous le nom de *val d'Amour* qu'on lui avait donné à cause de ses habitantes. — En 1380, on la nommait *rue du Chevet St-Denis de la Châtre* parce qu'elle se trouvait au *chevet* de cette église. Elle conservait concurremment le nom de rue de *Glatigny*.

Gobelins (boulevard des), commence r. Mouffetard, 296, finit r. de la Glacière, 9. — XIIe arr.

Formé en 1760, il doit son nom au voisinage de la manufacture des *Gobelins*. — La rivière de Bièvre le traverse sous une voûte.

Gobelins (manufacture des), r. Mouffetard, 254. — XIIe arr.

La famille des *Gobelins* était déjà connue au XVe siècle et excellait dans la teinture. Plusieurs membres de cette famille obtinrent des titres de noblesse et des emplois dans la magistrature. La fameuse marquise de Brinvilliers était la femme d'Antoine Gobelin, marquis de Brinvilliers.

La manufacture des Gobelins, fondée par Colbert en 1662, occupe l'emplacement des ateliers et jardins des anciens Gobelins. Mais ceux-ci avaient depuis longtemps abandonné la profession de teinturiers, lorsque le ministre de Louis XIV acheta la fabrique qui a gardé leur nom. Elle appartenait alors aux sieurs Gluck et Jean Liansen. — Colbert fit bâtir des ateliers, appela des artistes habiles et donna la direction de l'établissement au peintre Lebrun. En 1690 les travaux furent suspendus faute de fonds. En 1828 on y a réuni la manufacture de la *Savonnerie*. — On y fait de la tapisserie qui imite admirablement la peinture.

On est admis à visiter les Gobelins avec des billets donnés par le ministre d'État.

Gobelins (rue des), commence r. Mouffetard, 240, finit à la Bièvre. — XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle longe les murs de la manufacture des *Gobelins*. Elle a porté précédemment le nom de rue *de Bièvre*, parce qu'elle aboutit à la rivière de *Bièvre*.

Godefroy (rue), commence r. de la Barrière des Gobelins, finit boulevard de l'Hôpital, 19. — XIIe arr.

A reçu le nom du propriétaire sur les terrains de qui elle a été ouverte en 1826.

Godot de Mauroy (rue), commence r. Basse du Rempart, 70, finit r. Ne des Mathurins, 59. — Ier arr.

Porte le nom des frères *Godot de Mauroy*, sur les terrains desquels elle a été percée en 1818. Elle comprend l'ancienne impasse de *la grille*.

Gracieuse (rue), commence r. d'Orléans St-Marcel, 46, finit r. Lacépède, 29. — XIIe arr.

Doit son nom à la famille *Gracieuse* ou *Gratieuse* qui y demeu-

rait en 1243. Une enseigne de la *tête noire* l'a fait aussi appeler rue *du Noir*. En 1589, c'était la rue *St-Médard* à cause de la proximité de l'église *St-Médard*.

Grammont (rue de), commence r. Ne St-Augustin, 12, finit boulevard des Italiens, 15. — IIe arr.

Tire son nom de l'hôtel *Grammont* sur l'emplacement duquel elle a été ouverte en 1767. — Au n° 13 est l'ancien hôtel de la Compagnie des Indes. — Au n° 11 est mort, le 13 mars 1845, Étienne, de l'Académie française.

Grand Cerf (passage du), de la r. du Ponceau, 38, à la r. St-Denis, 231. — VIe arr.

Ce nom vient d'une enseigne que portait la maison sur l'emplacement de laquelle le passage a été construit en 1824.

Grand Chantier (rue du), commence r. des Quatre Fils, 24, finit r. d'Anjou, 23. — VIIe arr.

Doit son nom aux *chantiers* du Temple qui y étaient placés, aussi la trouve-t-on quelquefois appelée *rue du chantier du Temple*. Elle se prolongeait anciennement jusqu'aux murs du Temple et à la rue des Blancs Manteaux. — Adrien Duport demeurait, en 1791, au n° 2, dans un hôtel bâti par Mansard et appelé autrefois hôtel Choiseul. — Au n° 8 est l'hôtel de Machault, chancelier sous Louis XV; cet hôtel prit plus tard le nom de la Michodière. — Au n° 12 demeurait en 1815 le procureur général Bellart; et mourut, le 27 février 1854, Lamennais. — Picard a demeuré au n° 5. — Au n° 11 était, en 1770, l'hôtel d'Argenson.

Grand Hurleur (rue du), commence r. St-Martin, 235, finit r. Bourg l'Abbé, 42. — VIe arr.

Diverses étymologies ont été proposées pour le nom de cette rue. La plus vraisemblable est celle qui le fait dériver d'un nommé *Hugues Loup* (par abréviation *Heu Leu*), qui vivait au XIIe siècle et aurait demeuré dans cette rue. — Elle a été aussi appelée rue *du Pet* et rue des *Innocents*.

Grand Prieuré (rue du), commence r. de Ménilmontant, 17, finit r. Delatour, 15. — VIe arr.

Percée vers 1783, elle a été ainsi nommée en l'honneur de Louis Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, *grand prieur* de France.

Grand St-Michel (rue du), commence r. du Faubourg St-Martin, 176, finit quai de Valmy. — Ve arr.

Paraît devoir son nom à une enseigne. C'était autrefois une impasse qui, en 1825, fut ouverte jusqu'à la rue Marqfoy, et prolongée, en 1829, jusqu'au canal.

Grande Chaumière (rue de la), commence r. N.-D. des Champs, 72, finit boulevard Montparnasse 115. — XIe arr.

Elle porta d'abord le nom de M. *Chamon*, qui la fit ouvrir, en 1830, sur des terrains dont il était propriétaire. En 1839, on lui

donna sa dénomination actuelle à cause du voisinage d'un jardin public appelé la *Grande Chaumière,* situé sur le boulevard du Montparnasse.

Grande Truanderie (rue de la), commence r. St-Denis, 163, finit r. Montorgueil, 16. — Ve arr.

Doit son nom aux *truands* qui y abondaient au moyen âge. On désignait sous ce nom les voleurs, mendiants, diseurs de bonne aventure, et toute espèce de vagabonds et gens sans aveu. Ils occupaient principalement ce quartier, formé de rues étroites, entre-croisées, propres aux mauvais coups et à la fuite.

Au point où la rue de la Grande Truanderie et la rue de la Petite Truanderie se confondent, il y a une petite place triangulaire où était autrefois un puits appelé le *puits d'amour* ou de l'*Ariane,* de l'*Arienne,* noms que l'on a donnés aussi aux deux rues. Une jeune fille, nommée Agnès Hellebik, abandonnée par son amant, s'y était noyée, au XIIe siècle. Au XVe siècle, un jeune homme, désespérant de pouvoir obtenir une jeune fille qu'il aimait, se précipita dans ce puits. Secouru à temps, il vécut et épousa la demoiselle. Il fit refaire le puits à neuf et y grava cette inscription :

L'amour m'a refait
En 1525 tout à fait.

De là il fut appelé *Puits d'amour.* Dans la suite il a été comblé. — Un boulanger, dont la boutique fait l'angle des deux rues de la Truanderie, a encore pour enseigne *Au Puits d'amour.*

Grands Augustins (rue des), commence quai des Augustins, 51, finit r. St-André des Arcs, 52. — XIe arr.

C'était aux XIIIe et XIVe siècles, la rue *à l'abbé de St-Denis, du collége St-Denis, des Écoles et des Écoliers de St-Denis,* parce que le collége de St-Denis était situé presque dans cette rue (Voir *rue Dauphine*). Son nom actuel vient du couvent des *Augustins* (Voir *marché à la Volaille*). On croit que la partie aboutissant à la rue St-André des Arcs s'est appelée anciennement *de la Barre, des Barres, de l'hôtel de Nemours.* — En 1801, Laplace demeurait dans cette rue, au nº 24. — Aux nos 3, 5, 7, on voit des restes de l'hôtel d'Hercule qui avait son entrée sur le quai.

Grands Degrés (rue des), commence r. Maître Albert, 2, finit place Maubert, 1. — XIIe arr.

En 1366, c'était la rue *St-Bernard,* à cause de la proximité du couvent des Bernardins, ensuite la rue *Pavée*, peut-être parce qu'elle faisait suite à la rue *Pavée*, aujourd'hui *place Maubert.* Au XVIIIe siècle, des *degrés* conduisant à la Seine lui ont fait donner sa dénomination actuelle. Ces degrés n'existent plus.

Grange aux Belles (rue), commence quai de Jemmapes, 234, finit barrière du Combat. — Ve arr.

Cette rue commençait autrefois rue des Marais du Temple, se terminait à la rue des Récollets et portait jusque-là le nom de *Grange aux Belles,* qu'elle tenait d'une ferme ainsi appelée. La partie au delà de la rue des Récollets se nommait de l'*Hôpital St-Louis,* parce qu'elle avoisine cet hôpital. Ces deux parties ont été réunies, en 1836, sous l'unique dénomination de *Grange aux Belles.* La partie de la rue située entre la rue des Marais et le quai Valmy a été réunie, en 1852, à la rue de Lancry.

Grange Batelière (rue), commence faubourg Montmartre, 19, finit rue Chauchat, 1. — IIe arr.

Doit son nom à la ferme dite *Grange Gastellier,* sans doute à cause de son propriétaire. De *Gastellier* on a fait ensuite *Gâtelière, Bastelier, Bateillère, Batalière, Batellier,* enfin *Batelière.*

La Grange Batelière existait dès le XIIe siècle. Elle occupait un emplacement circonscrit à peu près par les rues Rossini, Chauchat, de Provence et une ligne qui, partant de cette dernière rue, viendrait joindre le mur oriental de la mairie du IIe arrondissement. A la fin du siècle dernier tout ce terrain formait encore une propriété qui conservait le nom de *Grange Batelière.* On appelait alors rue Grange Batelière la partie de la rue actuelle qui va du boulevard à la rue Rossini. Celle qui conduit au faubourg Montmartre était la rue *Batelier* et plus tard *Ne Grange Batelière.* Enfin, la rue Rossini formait une impasse dite *de la Grange Batelière* qui se prolongeait en retour d'équerre, parallèlement à la rue Laffitte, presque jusqu'à la rue de Provence. Cette impasse avait aussi porté le nom de rue des *Marais,* à cause des *marécages* qui existaient de ce côté.

En 1851, la partie aboutissant au boulevard a été prolongée jusqu'à la rue de Provence et est devenue la rue Drouot. La partie attenante au faubourg a été conduite jusqu'à la rue Chauchat, en gardant le nom de *Grange Batelière.* Cette double opération a fait disparaître l'hôtel de la Grange Batelière.

En 1791, Mirabeau commandait le bataillon de garde nationale dit *de la Grange Batelière.*

Armand Carrel demeurait, à l'époque de sa mort (juillet 1836), rue Grange Batelière, no 19.

Gravilliers (passage des), de la r. Chapon, 12, à la r. des Gravilliers, 19. — VIe arr.

Doit son nom à la rue des *Gravilliers.*

Gravilliers (rue des), commence r. du Temple, 125, finit r. St-Martin, 248. — VIe arr.

Au XIIIe siècle, c'était la rue *aux Graveillers.* On appelait ainsi les ouvriers occupés à l'extraction du *gravier* ou sable. De *Graveillers* on a fait *Gravilliers.* Au commencement du XVIIIe siècle, la partie comprise entre la rue Beaubourg et la rue St-Martin,

forma une rue distincte, sous le nom de *Jean Robert*, qui était le nom d'un particulier. En 1851, la rue Jean Robert a été de nouveau réunie à la rue des Gravilliers.

Au nº 69 est un hôtel qui a appartenu à Gabrielle d'Estrées. — Les complices de Georges Cadoudal ont été arrêtés au nº 88.

Greffulhe (rue), commence r. Castellane, 8, finit rue Ne des Mathurins, 79. — Ier arr.

Porte le nom du comte de *Greffulhe*, un des propriétaires des terrains sur lesquels elle a été ouverte en 1838.

Grégoire de Tours (rue), commence r. de Buci, 5, finit r. des Quatre Vents, 18. — XIe arr.

Formée par la réunion des rues du *Cœur Volant* et des *Mauvais Garçons*. La première, nommée, avant le xve siècle, *de la Tuerie, de la Voirie, de la Boucherie,* dut le nom de *Cœur Volant* à une enseigne représentant un *cœur ailé* ou *cœur volant.* Elle s'est appelée aussi *des Marguilliers*, et, en 1476, *de la Blanche oie.* Elle allait de la rue des Boucheries (aujourd'hui de l'École de Médecine) à celle des Quatre Vents.

La seconde rue, allant de la rue de Buci à la rue des Boucheries, fut bâtie vers la fin du XIIIe siècle et d'abord nommée de l'*Escorcherie*, à cause des bouchers qui y étaient établis. Une enseigne la fit appeler *de la Folie Renier.* Le nom des *Mauvais Garçons* lui vint, soit des aventuriers italiens, dits *Mauvais garçons,* qui désolèrent Paris et une partie de la France en 1525, soit des *garçons* bouchers qui l'habitaient et qui, au xve siècle, excitèrent souvent des troubles.

En 1851, on réunit ces deux rues sous le nom de *Grégoire de Tours*. Ce prélat, qui joua un rôle important sous le règne de Chilpéric et qui a écrit une *Histoire des Francs,* était né en Auvergne vers 539 et mourut vers 593. Il vint quelquefois à Paris où il logeait à St-Julien le Pauvre. La rue à laquelle on a donné son nom n'existait pas alors.

Grenelle (abattoir de), place Breteuil. — Xe arr.

Commencé, en 1811, sur les dessins de M. de Gisors et terminé en 1818. — On l'appelle *de Grenelle* parce qu'il est voisin du village de ce nom. On l'a appelé aussi abattoir *de Vaugirard*, à cause de sa proximité du village de *Vaugirard*.

C'est dans l'abattoir de Grenelle que se trouve le puits artésien, dit *de Grenelle*, que la ville de Paris a fait percer sous la direction de M. Mulot père. Les travaux, commencés en 1834, n'ont été terminés qu'en 1841. Le puits a 547 m. 60 c. de profondeur; il fournit environ un million de litres d'eau par 24 heures. L'eau est chaude; des tuyaux de conduite la portent dans des réservoirs construits tout exprès rue de la Vieille Estrapade. Le puits de Grenelle a coûté près de 300,000 fr.

Grenelle (barrière de), au bout de la r. Dupleix. — X^e arr.
Ainsi nommée parce qu'elle est proche du village de *Grenelle.* Elle a été appelée, en 1792, *des Ministres.*

Grenelle (fontaine de), rue de Grenelle St-Germain, 57. — X^e arr.
Construite de 1737 à 1739, sur les dessins de Bouchardon, qui en a sculpté les figures et les bas-reliefs, elle a 30 mètres d'étendue et 32 mètres de hauteur. Le groupe principal représente la Ville de Paris, aux côtés de laquelle sont couchées les figures de de la Seine et de la Marne. Elle ne donne de l'eau que depuis l'établissement de la pompe à feu de Chaillot.

Grenelle Saint-Germain (impasse), r. de Grenelle St-Germain, 156. — X^e arr.
Doit son nom à la rue où elle est située.

Grenelle (passage de), de la r. St-Dominique, 223, à la r. de Grenelle St-Germain, 210. — X^e arr.
Formé en 1854, il doit son nom à la rue de *Grenelle.*

Grenelle Saint-Germain (rue de), commence carrefour de la Croix Rouge, finit avenue Labourdonnaye, 19. — X^e arr.
Doit son nom à une *garenne* (*garanella*) située vers le village actuel de Grenelle et appartenant à l'abbaye St-Germain. On en a fait successivement *Garnelle, Guarnelle, Guernelles,* enfin *Grenelle.* On a nommé aussi cette rue *Chemin Neuf,* ou *Chemin de Grenelle.* Jusqu'en 1838, à partir de l'Esplanade des Invalides, elle se nommait *de Grenelle au Gros Caillou* et avait une série distincte de numéros. — Au n° 7 est la mairie du Xe arrondissement, qui occupe l'ancien hôtel Feuquière. — Au n° 9, l'hôtel Créquy, où demeurait le docteur Boyer. — Au n° 57, la fontaine de *Grenelle.*— Au n° 85 est l'hôtel d'Avaray.— Aux n°s 101 et 103 est l'ancien hôtel Conti, occupé par le ministère de l'Intérieur. — Au n° 110, le ministère de l'Instruction publique occupe l'ancien hôtel Rochechouart, que le maréchal Lannes, puis Augereau, habitèrent sous l'Empire. Cet hôtel a été construit sur les jardins du pavillon de Navaille, où avait demeuré le maréchal de Villars. — Au n° 116, l'ancien hôtel Brissac, qui fut plusieurs fois affecté à l'habitation du ministre de l'Intérieur et qu'occupe aujourd'hui l'ambassade ottomane. — Au n° 140, l'hôtel de Sens, où est installée l'École d'état-major. — Au n° 127, l'hôtel Duchâtelet, occupé par l'archevêque de Paris. — Au n° 142, l'hôtel Bezenval.— Au n° 102, l'ancienne église de Panthemont. — En 1685, le doge de Venise, envoyé vers Louis XIV, logea, à l'hôtel de Beauvais, n° 15. — Nép. Lemercier est mort au n° 6, le 7 juin 1840.

Grenelle Saint-Honoré (rue de), commence r. St-Honoré, 162, finit r. Coquillière, 17. — IVe arr
Ce nom vient, par altération, de celui de *Henri de Guernelles,*

qui y demeurait au XIIIe siècle ; elle était alors en dehors des murs de l'enceinte construite par Philippe-Auguste.

Au n° 45 est l'hôtel des *Fermes*, qui appartenait, vers 1560, à Isabelle Gaillard, veuve du président Baillet ; en 1573, il appartint à Françoise d'Orléans, veuve du prince de Condé, puis à son fils Charles de Soissons, amant de Catherine de Navarre, sœur de Henri IV ; en 1605, à Henri de Bourbon, duc de Montpensier ; en 1612, à Roger de St-Larri, duc de Bellegarde, un des amants de Gabrielle d'Estrées ; en 1612, au chancelier Séguier, qui le fit reconstruire par Androuet du Cerceau et y établit l'Académie française, nouvellement créée. Dans les dernières années du XVIIe siècle, cet hôtel fut acheté par les fermiers généraux, qui y installèrent leurs bureaux, et dont il a retenu le nom.— Au n° 43 était l'hôtel *La Ferrière*, où mourut, le 9 juin 1572, Jeanne d'Albret, mère de Henri IV, à l'âge de 44 ans, et après une maladie de cinq jours qui fut attribuée au poison. Dans cette maison est la salle dite *de la Redoute*, où les Saint-Simoniens ont prêché pendant quelque temps et où se tiennent des réunions de francs-maçons et des bals publics. — Le peintre Boucher demeurait, en 1745, vis-à-vis de la rue des Deux Ecus.

Grenétat (rue), commence r. St-Martin, 267, finit r. St-Denis, 262. — VIe arr.

Au XIIIe siècle on l'appelait *Darnetal*, du nom d'un particulier. On en a fait ensuite *Garnetal*, *Grenetal*, *Guernetal*, *Grenéta*. Elle s'est appelée aussi *de la Trinité*, à cause du voisinage de l'hôpital de *la Trinité*. — Au coin de cette rue et de la rue St-Denis est la fontaine *de la Reine* ou *de la Trinité*, construite par Catherine de Médicis sur l'emplacement *de la Porte aux Peintres*, qui faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste.

Grenier St-Lazare (rue), commence r. Beaubourg, 55, finit r. St-Martin, 200.— VIIe arr.

Doit son nom à la famille *Garnier* qui l'habitait au XIIe siècle ; de *Garnier* on a fait, par altération, *Grenier*.

Piron y a demeuré.

Grenier sur l'Eau (rue), commence r. Geoffroy l'Asnier, 21, finit r. des Barres, 12. — IXe arr.

Doit son nom à sa situation près de la Seine et à un particulier appelé *Garnier* qui y demeurait. De *Garnier* on a fait *Grenier*.

Grés (rue des), commence r. St-Jacques, 152, finit r. de la Harpe, 119. — XIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle fait suite à la rue *St-Étienne des Grés*. Elle a été percée sur l'emplacement du couvent des *Jacobins* de la rue St-Jacques. Ce couvent avait été fondé, en 1217, par des *Frères prêcheurs*, disciples de saint Dominique, dans les environs de Notre-Dame. En 1218, ils devinrent possesseurs d'une

petite chapelle, dite de St-Jacques, rue St-Jacques, d'où leur vint le nom de *Jacobins*. Leur église fut construite sous saint Louis. Ce roi les favorisa beaucoup et contribua à l'extension de leur Ordre. — L'église contenait plusieurs sépultures remarquables, entre autres celles des chefs des maisons de Valois, d'Évreux et de Bourbon; celles de Jean Passerat et de Jean de Meung; de Humbert II de la Tour du Pin qui légua le Dauphiné au roi de France. Il y avait aussi les cœurs de Philippe III, de Charles IV, rois de France, de Philippe III, roi de Navarre, de Charles d'Anjou, roi de Sicile, et les entrailles de Philippe V et Philippe VI, rois de France. — C'est à ce couvent qu'appartenait Jacques Clément, assassin de Henri III. — L'ordre fut supprimé en 1790. L'église a été démolie; on en voit encore des fragments à l'angle septentrional de la rue St-Jacques. Quelques bâtiments ont été conservés à l'extrémité occidentale de la rue. On y a établi d'abord une maison de détention pour les enfants, puis des écoles publiques et une caserne. Une partie de ces écoles a été démolie, en 1849, pour prolonger la rue Cluny jusqu'à la rue Soufflot.

Grétry (rue), commence r. Favart, 1, finit r. de Grammont, 16. — IIe arr.

Ouverte, en 1781, près de l'ancienne salle Favart, aujourd'hui théâtre de l'Opéra-Comique, elle a reçu le nom du compositeur *Grétry*, né en 1741, mort en 1813, auteur de *Richard Cœur de Lion*, etc.

Brissot de Warville demeurait, en 1792, au nº 1.

Grève (quai de la), commenee r. des Nonnains d'Hyères, 1, finit place de l'Hôtel-de-Ville. — IXe arr.

Originairement il était beaucoup moins élevé qu'aujourd'hui et descendait vers la Seine par une pente très-douce et unie, qu'on appelait alors une *grève*. Il a été successivement exhaussé comme on le voit maintenant. Les boutiques actuelles sont presque au niveau du premier étage d'autrefois, aussi était-il fréquemment inondé. — Anciennement il a porté le nom de rue *aux Merrains*, c'est-à-dire aux bois de charpente, sans doute parce qu'on y fesait le commerce de ces bois. C'est là qu'était établi le *port aux Blés*.

Gribeauval (rue), commence r. du Bac, 35, finit place St-Thomas d'Aquin, 6. — Xe arr.

Voisine de l'église St-Thomas d'Aquin, elle porta d'abord le nom de *saint Vincent de Paul*, qui y est particulièrement honoré. Comme elle conduit au Musée d'Artillerie on lui a donné, en 1847, le nom de *Gribeauval*, inspecteur général de l'artillerie, né en 1715, mort en 1789.

Gril (rue du), commence r. Censier, 10, finit r. d'Orléans St-Marcel, 3. — XIIe arr.

Appelée aussi du *Gril Fleury*. Cette dénomination, dont le nom actuel n'est qu'une abréviation, paraît venir d'une enseigne.

Gros Caillou (hôpital militaire du), r. St-Dominique 188. — X^{e} arr.

Fondé, en 1765, par le duc de Biron, pour les gardes-françaises, il est affecté maintenant aux soldats de la garnison de Paris. L'hôpital du *Gros Caillou* est ainsi nommé parce qu'il est situé dans le quartier du *Gros Caillou*, qui devait son nom à une grosse borne servant de limite au territoire de l'Abbaye St-Germain des Prés et qu'on appelait vulgairement le *Gros Caillou*. Il contient 1,200 lits.

Grosse Tête (impasse de la), r. St-Spire, 4. — V^{e} arr.

En 1341, une maison de cette rue appartenait au sieur *Jean Grossetête* dont la rue a sans doute pris le nom.

Guémené (impasse), r. St-Antoine, 183. — VIIIe arr.

En 1646, c'était la rue *Royale*. Elle doit son nom actuel au prince de Rohan *Guéméné* qui y acheta l'hôtel Lavardin, devenu dès lors l'hôtel *Guéméné*. Du n° 4 au n° 8 était le couvent des *Filles de la Croix*, fondé en 1643, pour l'instruction des jeunes filles, par Marie Lhuillier, veuve Marcel, qui l'avait d'abord établie à Brie-Comte-Robert. Supprimé en 1790, ce couvent est devenu propriété particulière. — Marion Delorme demeurait dans l'impasse Guémené.

Guénégaud (rue), commence quai Conti, 9, finit r. Mazarine, 15. — X^{e} arr.

Bâtie sur une partie des terrains de l'ancien hôtel de Nesle, elle a pris le nom de Henri *Guénégaud*, ministre secrétaire d'État, qui y avait son hôtel en 1641. — Le mur de Philippe Auguste traversait cette rue à l'endroit où est maintenant l'égoût. — Après la mort de Molière, la troupe royale, dont il était le directeur, transporta son théâtre dans l'hôtel Guénégaud et y resta jusqu'en 1680. — Au n° 2 est une entrée de l'hôtel des Monnaies.

Houdard de Lamotte, membre de l'Académie française, demeurait, en 1711, rue Guénégaud.

Guépine (impasse), r. de Jouy, 19. — IXe arr.

Au XIIIe siècle, c'était la rue *à la Guépine*. Rien n'indique l'étymologie de ce mot que l'on a écrit aussi d'*Aguespine*.

Guérin Boisseau (rue), commence r. St-Martin, 281, finit r. St-Denis, 318. — VIe arr.

Doit son nom à un de ses premiers habitants qui s'appelait *Guérin Boucel*, d'où l'on a fait *Boissel*, puis *Boisseau*.

Guerre (dépôt de la), r. de l'Université, 71. X^{e} arr.

Le Dépôt de la guerre a été créé, en 1688, par Louvois, dans son propre hôtel. Après la mort de ce ministre, il fut délaissé dans les greniers du château de Versailles, puis transféré aux Invalides. En 1720, on commença à classer les documents réunis au Dépôt. En 1734, on y nomma pour la première fois un directeur, qui fut le maréchal de Maillebois. En 1761, le Dépôt fut transféré à Versail-

les dans l'hôtel du ministère de la guerre. M. de Vault, successeur de Maillebois, commença la rédaction des diverses campagnes et poussa son travail jusqu'à 125 volumes. En 1791, le Dépôt fut transporté à Paris, place Vendôme. En 1793, la Convention y ordonna la remise de la carte de Cassini et y fit réunir les cartes et plans recueillis dans les établissements supprimés. Depuis lors, les richesses du Dépôt n'ont cessé de s'accroître. Les archives modernes forment 3,997 vol. reliés et environ 230 cartons; elles comprennent une série régulière de pièces depuis 1643 jusqu'à 1791, avec quelques pièces de 1035 à 1642. Les archives modernes, 1791 à 1840, 2,000 cartons et plus de 2,000 registres. Les mémoires historiques, 1590 à 1840, forment 70 cartons et 240 vol., dont 200 appartiennent aux archives anciennes. La statistique militaire comprend 440 cartons et 117 vol.

La collection des cartes du Dépôt de la guerre renferme environ 160,000 feuilles manuscrites ou gravées.

Au Dépôt sont attachés des officiers d'état-major, des graveurs, des dessinateurs, des écrivains. Ce personnel est chargé de la publication de la carte de France, dite de l'état-major, et du *mémorial* du Dépôt.

Le Dépôt possède en outre, une bibliothèque de 20 à 25,000 vol., commencée en 1798 par le général Ernouf.

On est admis deux jours par semaine à faire des recherches dans le Dépôt sur demande adressée au directeur.

Guerre (ministère de la), r. St-Dominique St-Germain, 84-92. — X^e^ arr.

Occupe le couvent des *Filles de la Providence* ou *de St-Joseph*, fondé, en 1641, par Marie Delpèche de l'Élan, pour l'éducation des jeunes orphelines que leur pauvreté pouvait entraîner au mal. Mme de Maintenon le fit reconstruire en 1684, et s'y réserva un logement qu'habita plus tard Mme du Deffand. Il a été supprimé en 1790. Le ministère de la guerre occupe encore, rue de l'Université, l'hôtel de Noailles; mais l'hôtel et le couvent ont éprouvé de grands changements. De nouveaux bâtiments ont été construits, notamment pour le *Dépôt de la guerre*. Le ministère de la guerre était, en 1789, rue de Varennes St-Germain, hôtel de Broglie; en 1793, rue Grange-Batelière, hôtel Choiseul; en 1812, rue de Lille, hôtel d'Avray.

Le ministre de la guerre habite, au n° 90, un hôtel bâti, en 1730, par la duchesse de Mazarin, acquis ensuite par la princesse de Conti, et auquel est réuni celui où demeurait, en 1788, Loménie de Brienne. Celui-ci, au n° 92, fut occupé, sous l'Empire, par Lucien Bonaparte, puis par Mme Mère (Lætitia Bonaparte).

Guillaume (rue), commence quai d'Orléans, 10, finit r. St-Louis en l'Ile, 45. — IXe arr.

Bâtie vers 1630, elle porte le nom de *Guillaume,* un des entrepreneurs qui ont construit les maisons de l'Ile St-Louis.

Guillemites (rue des), commence r. des Blancs-Manteaux, 10, finit r. de Paradis au Marais, 5. — VIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte sur une partie de l'emplacement de l'ancien couvent des *Guillemites* ou *Guillemins*, qui, en 1297, avaient succédé aux *Blancs Manteaux.*

Guisarde (rue), commence r. Mabillon, 12, finit r. des Canettes, 19.— XIe arr.

Ouverte en 1630. On attribue l'origine du nom de *Guisarde* au voisinage de l'hôtel du Petit-Bourbon, situé rue de ce nom, et qui servait de lieu de réunion aux partisans des *Guise*, pendant la Ligue. — De 1793 à 1806, on l'a appelée rue des *Sans culottes.*

Guy Labrosse (rue), commence r. de Jussieu, finit r. St-Victor, 14. — XIIe arr.

Voisine du Jardin des Plantes et construite en 1838, elle porte le nom de *Guy Labrosse,* médecin de Louis XIII, qui donna au roi le terrain du Jardin des Plantes et en fut le premier intendant. Il mourut en 1681. Guy Labrosse a laissé plusieurs ouvrages sur la botanique.

Gymnase Dramatique (théâtre du), boulevard Bonne-Nouvelle, 36. IIIe arr.

Construit par l'architecte Rougevin, il a été ouvert, le 23 décembre 1820, sous le nom de *Gymnase dramatique,* auquel il ajouta, de 1824 à 1830, celui de *Théâtre de Madame,* parce qu'il était sous la protection de *Madame,* duchesse de Berry. Après la Révolution de Juillet il reprit le nom de *Gymnase Dramatique.*—On y joue des comédies et des vaudevilles. La salle contient 1,200 places. — Le terrain occupé par le Gymnase faisait autrefois partie du *cimetière de Bonne Nouvelle* qui s'étendait de la rue du Faubourg Poissonnière jusqu'au delà de la rue Hauteville.

H

Halles centrales (les). — IVe arr.

Au XIIe siècle, les deux marchés existant dans la Cité et à la Grève étant devenus insuffisants, Louis le Gros acheta, hors de Paris, un terrain dit *Champeaux* où il établit un marché d'approvisionnement. A la fin du même siècle, Philippe-Auguste y transféra un autre marché qui se tenait près de St-Laurent et fit construire aux Champeaux deux halles couvertes et closes. Presque tous les corps de métiers furent contraints de venir vendre à ce marché où ils étaient assujettis à des droits au profit du trésor royal. Au XIIIe siècle, les Halles de Paris étaient fréquentées non-

seulement par les marchands de cette ville, mais encore par ceux des alentours et même de cités éloignées et étrangères. Louis IX construisit deux halles pour les drapiers et autorisa des revendeurs à étaler le long du charnier des Innocents. Les halles s'augmentèrent successivement. François Ier en entreprit la reconstruction qui ne fut achevée que sous Henri II. C'est alors que furent percées plusieurs rues portant les noms des diverses denrées qu'on y vendait et que furent bâtis les *Piliers des Halles* dont il ne reste plus aujourd'hui qu'une faible portion rue de la Tonnellerie.

A l'endroit où est encore la halle au poisson s'élevait le *pilori*, tour octogone dont le premier étage était mobile de façon que les condamnés, dont la tête était prise dans un cercle en fer, pouvaient être successivement exposés de tous les côtés. Brûlé en 1542 et reconstruit aussitôt, le pilori a été supprimé peu de temps avant la Révolution de 1789.

La halle à la viande fut construite sous l'Empire, la halle au beurre, aujourd'hui démolie, sous la Restauration. En 1845, le conseil municipal arrêta un projet de régularisation et de reconstruction des Halles. Depuis cette époque, on a abattu un nombre considérable de maisons et supprimé plusieurs rues pour déblayer le terrain. En 1847, on commença la construction d'un des pavillons nouveaux; mais l'effet en a paru si mauvais que ce pavillon a été immédiatement condamné à disparaître; il sert maintenant d'abri provisoire. De nouveaux plans ont été adoptés; dont l'exécution a été commencée en 1854.

Les Halles étaient, au moyen âge, un lieu d'assemblées populaires où se fomentaient des séditions, où venaient se faire entendre les prédicateurs en renom.

Les Halles ont été aussi, pendant longtemps, le lieu des exécutions judiciaires. Là ont été suppliciés Olivier de Clisson, en 1344; Jean de Montaigu, en 1409; Colinet de Pisex, commandant du pont de St-Cloud qu'il avait livré aux Armagnacs, en 1411; Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, en 1477. Il n'est pas vrai, comme on l'a prétendu, que les deux fils de ce condamné aient été placés sous l'échafaud pour être arrosés du sang de leur père.

Le bourreau demeurait auprès du pilori et y possédait des boutiques dont il tirait loyer; il avait aussi le droit de prélever une sorte de dime sur toutes les denrées vendues à la halle. Ce droit fut aboli en 1775.

Les rues supprimées pour former l'emplacement destiné aux nouvelles Halles centrales sont celles des *Potiers d'étain*, de la *Fromagerie*, de la *Cordonnerie*, de la *grande* et de la *petite Friperie*, du *marché aux Poirées*, de la *Tonnellerie*, tirant toutes leur nom des marchandises qui s'y débitaient.

Halles Centrales (rue des), commence r. aux Fers, 18, finit r. de Rambuteau, 75. — IVe arr.

Formée en 1854 et ainsi nommée parce qu'elle forme un des côtés du périmètre des *Halles centrales.*

Hambourg (rue de), de la r. d'Amsterdam, 61, à la r. de Valois du Roule. — Ier arr.

Voisine de la place de l'Europe, elle n'est encore que tracée et porte le nom de *Hambourg*, une des principales villes commerçantes de l'Europe.

Hanôvre (rue de), commence r. de Choiseul, 17, finit r. Port-Mahon, 16. — IIe arr.

Percée, en 1780, sur une partie du jardin de l'ancien hôtel d'Antin ou Richelieu, elle a été appelée *de Hanôvre* parce qu'elle est voisine du pavillon *de Hanôvre* que le maréchal de Richelieu avait fait construire avec le produit des contributions levées par lui sur *le Hanôvre* dans la guerre de 1756.

Harcourt (rue d'), commence place de Fontenoy, finit barrière des Paillassons. — Xe arr.

Ainsi nommée en mémoire de Henri, duc d'*Harcourt,* maréchal de France sous le règne de Louis XIV, mort en 1718.

Harlay (cour de), r. Harlay du Palais, 15. — XIe arr.

Porte le nom d'Achille de *Harlay,* premier président du Parlement de Paris, né en 1536, mort en 1616. Henri IV avait donné à ce magistrat les deux îles situées à la pointe occidentale de l'île Notre-Dame, à la charge par lui de combler les bras de rivière et d'y construire des maisons.

La cour de Harlay faisait partie de l'hôtel du premier président du Parlement de Paris qui devint plus tard la mairie de Paris et dépend actuellement de la préfecture de police. Elle doit être comprise dans le périmètre du Palais de Justice.

Harlay au Marais (rue), commence boulevard Beaumarchais, 89, finit r. St-Claude, 3. — VIIIe arr.

Doit son nom à un hôtel qu'y possédait Nicolas de *Harlay*, en 1720, et sur le jardin duquel elle a été percée.

Harlay du Palais (rue), commence quai de l'Horloge, 17, finit quai des Orfévres, 40. — XIe arr.

Porte le nom du président Achille de *Harlay* (Voir *cour de Harlay*). Le côté gauche de cette rue doit être en partie démoli pour l'agrandissement du Palais de Justice.

La rue Harlay a été formée sur l'emplacement du bras de rivière qui séparait la Cité de l'ile aux Bureaux.

Harpe (rue de la), commence place du pont St-Michel, finit place St-Michel, 2. — XIe arr.

En 1247, elle portait déjà ce nom, provenant d'une enseigne.— La partie septentrionale a porté aussi celui de rue de la *Juiverie* ou *des Juifs* parce que les Juifs y avaient leurs écoles presqu'en

face de la rue de *Mâcon*. De la rue de l'École de Médecine à la place St-Michel on l'appelait rue *St-Côme*, à cause de l'église *St-Côme*, et rue *aux Hoirs d'Harcourt*, à cause du collége *d'Harcourt*. A l'endroit où se joignent les rues de l'École de Médecine et Racine, était l'église *St-Côme et St-Damien*, bâtie en 1210 pour dédommager l'abbaye St-Germain des Prés des pertes que lui faisait éprouver la construction de l'enceinte de Philippe-Auguste. En 1345, la cure de St-Côme fut attribuée à l'Université. L'église, démolie en 1836, renfermait plusieurs tombeaux parmi lesquels celui du président Denis Talon, mort en 1698, fils d'Omer Talon. Un petit bâtiment était destiné à des consultations que des chirurgiens y donnaient gratuitement aux pauvres le premier lundi de chaque mois. — Au n° 81 sont les ruines de l'ancien palais des *Thermes*. — Au n° 107 on voit les restes de l'ancien *collége de Bayeux* (Voir *passage de Bayeux*). — Au n° 94 est le *lycée St-Louis*. — Au n° 103 sont les bâtiments de l'ancien collége de *Narbonne*, fondé en 1317, par Bernard de Farge, archevêque de Narbonne. Pierre Roger, qui devint pape sous le nom de Clément VI, y avait été élevé. Les bâtiments furent reconstruits en 1760. En 1763 le collége de Narbonne fut réuni à l'Université. — En 1649, la bibliothèque du roi était placée vis-à-vis de ce collége, dans des bâtiments appartenant aux Cordeliers. A côté du collége de Narbonne était celui de *Séez*, fondé en 1427, d'après les dispositions testamentaires de Grégoire, évêque de *Séez*, mort en 1404. Il devait recevoir 8 boursiers dont 4 du diocèse de Séez ; ce nombre fut augmenté, en 1634, par Jean Aubert. Les bâtiments furent reconstruits, en 1730, par Ch. Lallemant, évêque de Séez. Le collége a été réuni à l'université en 1763 et démoli en 1854 pour l'ouverture de la rue des Écoles.

En 1851, on a réuni à la rue de la Harpe la rue de la Vieille Bouclerie qui allait de la place du pont St-Michel à la rue Mâcon, et devait son nom à des fabricants de *boucles* qui y demeuraient. Elle avait anciennement, et surtout au XIIIe siècle, porté le nom de rue *de l'Abreuvoir Mâcon* à cause du voisinage de *l'Abreuvoir* ainsi appelé (Voir *rue Mâcon*).

Roland habitait, en 1793, rue de la Harpe, une maison qui a été démolie pour l'ouverture de la rue des Écoles.

Hasard (rue du), commence r. Richelieu, 39, finit r. Ste-Anne, 26.— IIe arr.

L'étymologie de ce nom est inconnue.—Le chansonnier Panard demeurait dans cette rue.

Haute des Ursins (rue), commence r. Basse des Ursins, 16, finit r. de Glatigny, 3. — IXe arr.

Au XIIIe siècle, c'était la rue *de l'Image Ste-Catherine*, dont le nom indique l'étymologie. Lorsque la rue *du Milieu des Ursins*

fut ouverte sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Jean Jouvenel *des Ursins*, au XVIe siècle, la rue *de l'Image* prit le nom de *Haute des Ursins*.

Hautefeuille (rue), commence place St-André des Arcs, 9, finit r. de l'École de Médecine, 8. — XIe arr.

En 1252, elle se prolongeait jusqu'à l'enceinte de Philippe-Auguste dont la rue *Monsieur le Prince* occupe l'emplacement. Elle doit vraisemblablement son nom aux arbres touffus qui la bordaient plutôt qu'à un château de *Hautefeuille* qui semble imaginaire. De la rue St-André des Arcs à la rue Percée on l'appelait anciennement *de la Barre, de St-André, du Chevet St-André*, parce qu'elle passait derrière l'église St-André des Arcs. On y remarque plusieurs maisons ornées de tourelles.

Au n° 32 était le collége et prieuré des religieux *Prémontrés*, ainsi nommés parce qu'ils s'établirent d'abord à *Prémontré*, près de Laon. Ce collége fut fondé au XIIe siècle, mais l'église ne fut bâtie qu'en 1618. Supprimé en 1790, le couvent est devenu propriété particulière; les bâtiments existent encore; l'église a été transformée en maison d'habitation, un café en occupe l'abside. On reconnait encore les fenêtres cintrées et la toîture de l'église.

Hautefort (impasse), r. des Bourguignons, 14. — XIIe arr.

Doit son nom à la famille d'*Hautefort*, qui y possédait un terrain au XVIIe siècle.

Hauteville (rue), commence boulevard Bonne Nouvelle, 30, finit place Lafayette, 8. — IIIe arr.

Ouverte sur un terrain dépendant des Filles Dieu et du cimetière Bonne Nouvelle, elle a porté d'abord le nom *de la Michodière*, parce qu'elle fut percée, en 1772, sous l'administration de M. *de la Michodière*, prévôt des marchands. En 1790, elle prit son nom actuel du titre de comte d'*Hauteville*, que portait M. de la Michodière. Terminée originairement à la rue de Paradis, elle a été prolongée, en 1792, jusqu'à la rue des Messageries, sur l'emplacement d'un passage dit *des Messageries*, puis, en 1826, jusqu'à la place Lafayette.

Haut Moulin de la Cité (rue), commence r. de Glatigny, 8, finit quai Napoléon, 33. — IXe arr.

En 1204, c'était la rue *N^e St-Denis*, en 1300, la rue *St-Denis de la Chartre*, parce qu'elle était près de l'église de ce nom. Au XVIe siècle, une partie se nommait *St-Symphorien*, à cause de la chapelle *St-Symphorien* qui y était située, l'autre rue *des Hauts Moulins*. Ce dernier nom qui, en se modifiant un peu, est devenu celui de la rue entière, vient de *moulins* établis, près de là, sur la Seine. Au n° 11, était la chapelle *St-Symphorien*, qui avait remplacé un oratoire dit de *Ste-Catherine*, bâti à une époque qu'on ne connait point. Mathieu de Montmorency, dont cet oratoire

était la propriété, en fit don à l'évêque de Paris en 1206. On l'appelait alors chapelle *St-Denis*, nom qu'elle quitta pour prendre celui de St-Symphorien. Dans la suite, on y transféra la paroisse St-Leu et St-Gilles. En 1698, cette chapelle passa à la paroisse Ste-Madeleine de la Cité, laquelle, en 1704, la céda à la communauté des Peintres, qui lui donnèrent le nom de *St-Luc*. Supprimée en 1790, elle a, depuis, été démolie.

Haut Pavé (rue du), commence quai Montebello, 9, finit r. des Grands Degrés, 10.— XIIe arr.

Ainsi nommée parce que le sol y forme une pente très-sensible.

Hâvre (passage du), de la r. Caumartin, 69, à la r. St-Lazare, 121. — Ier arr.

Il est couvert en vitres et doit son nom au voisinage de la rue du *Hâvre*.

Hâvre (rue du), commence r. St-Nicolas, 52, finit r. St-Lazare, 121. — Ier arr.

Ouverte en 1843, elle est ainsi nommée parce qu'elle conduit au chemin de fer de Rouen et du *Hâvre*.— Au n° 8 est une entrée du lycée Bonaparte.

Hébrards (ruelle des), commence barrière de Bercy, finit r. de Charenton, 162. — VIIIe arr.

Doit son nom à quelque famille qui y possédait des terrains.

Helder (rue du), commence boulevard des Italiens, 36, finit r. Taitbout, 21. — IIe arr.

C'était encore, en 1792, une impasse située rue *Taitbout* et en portant le nom. Sa prolongation, prescrite en 1792, fut exécutée en 1799. Elle a été nommée du *Helder* en mémoire de l'échec éprouvé, le 26 août 1799, devant la ville de *Helder*, en Hollande, par les Anglais qui, débarqués au nombre de 20,000, pour l'enlever aux Français, furent battus et contraints de se rembarquer.

Hennel (impasse), r. de Charenton, n° 132. — VIIIe arr.

Porte le nom d'un propriétaire.

Henri premier (rue), commence r. Bailly, 13, finit r. Réaumur, 17. — VIe arr.

Ouverte, en 1765, sur un terrain dépendant du prieuré de St-Martin, elle reçut le nom du roi *Henri Ier* qui fit reconstruire ce monastère au XIe siècle.

Henri quatre (passage), de la r. des Bons Enfants, 7, à la cour des Fontaines, 4.— IIe arr.

Établi en 1822, il a reçu le nom du roi *Henri IV*.

Henri quatre (quai), commence boulevard Morland, finit quai des Célestins. — IXe arr.

Construit en 1843, sur les terrains de l'ancienne île Louviers

et voisin de l'Arsenal, il porte le nom du roi *Henri IV* qui avait fait construire une partie des bâtiments de l'Arsenal.

Hirondelle (rue de l'), commence place du Pont St-Michel, 10, finit r. Git le Cœur, 11. — XIe arr.

Ce nom, qui provient sans doute d'une enseigne, a été écrit de l'*Arondale en Laas*, et de l'*Hérondalle*.

Au-dessus de la porte de la maison n° 20, on remarque une salamandre sculptée. Cette maison et celle du n° 22 sont des restes de l'hôtel que François Ier avait fait bâtir pour la duchesse d'Étampes (Voir *rue Gît le Cœur*).

Holzbacher (cité), de la r. des Trois Bornes, n° 23, à la r. Fontaine au Roi, 36. — VIe arr.

Porte le nom du propriétaire qui l'a construite en 1845.

Homme Armé (rue de l'), commence r. Ste-Croix de la Bretonnerie, 28, finit r. des Blancs Manteaux, 25. — VIIe arr.

Doit son nom à une enseigne. Au XIIIe siècle on la nommait rue *Perronelle* ou *Pernelle St-Pol*.

Jacques Cœur y avait fait construire un hôtel que termina et habita le cardinal de la Balue. L'emplacement en a été compris dans le percement de la rue Rambuteau. Sur la façade de la maison n° 47 de cette rue, le buste de Jacques Cœur et une inscription rappellent le souvenir de ce grand citoyen.

Honoré Chevalier (rue), commence r. Bonaparte, 86, finit r. Cassette, 33. — XIe arr.

Doit son nom à un particulier qui y possédait, au XVIe siècle, des terrains sur lesquels, depuis, la rue a été percée. On l'a appelée aussi *Chevalier, du Chevalier, du Chevalier Honoré*.

Hôpital (boulevard de l'), commence place Valhubert, finit barrière d'Italie. — XIIe arr.

Planté en 1761, il doit son nom à l'*hôpital général de la Salpêtrière*, aujourd'hui *hospice de la vieillesse* (femmes) qui y est situé. L'embarcadère du chemin de fer de Paris à Orléans est sur ce boulevard près de la Seine.

Près de la barrière d'Italie est l'*abattoir de Villejuif*.

Hôpital (place de l'), devant l'hospice de la Salpêtrière. — XIIe arr.

Formée en 1767, elle tire son nom de la Salpêtrière appelée autrefois l'*Hôpital* général.

Hôpitaux et hospices civils (boulangerie générale des), place Scipion. — XIIe arr.

Cet établissement occupe la maison dite de *Scipion*, construite, sous le règne de Henri III, par un riche traitant nommé *Scipion* Sardini. En 1622, cet hôtel fut destiné à recevoir des vieillards pauvres et infirmes. Depuis, on y a établi la *boulangerie générale des hôpitaux et hospices civils*.

Horloge (cour de l'), r. du Rocher, 40. — Ier arr.

Doit son nom à une horloge qui s'y trouve.

Horloge (quai de l'), commence r. de la Barillerie, finit au Pont Neuf. — XIe arr.

Commencé en 1580, terminé en 1611, élargi en 1738 et en 1816, il doit son nom à l'*horloge* du palais placée dans la tour carrée formant le coin de ce quai et de la rue de la Barillerie. Cette horloge, la première que l'on ait vue en France, fut construite sous le règne de Charles V, en 1370, par Henri de Vic. — Dans cette même tour était une cloche d'argent qui sonna le signal de la St-Barthélemy. — Le quai de l'Horloge a été appelé aussi *quai des Lunettes*, à cause de la grande quantité d'opticiens qui s'y sont établis, et *quai des Morfondus* à cause de sa position exposée au vent du nord. — Sur ce quai est l'entrée de la prison dite la *Conciergerie* (Voir *Palais de Justice*).

En 1849, la tour de l'Horloge a été réparée. En même temps, on a rétabli en partie la décoration qui entourait l'ancienne horloge que l'on a remplacée par une moderne, œuvre de M. Henri Lepaute. Le sol du quai a été notablement abaissé en 1855.

Mme Roland est née dans une maison du quai de l'Horloge.

Hospitalières (impasse des), r. de la Chaussée des Minimes, 6. — VIIIe arr.

Doit son nom aux *hospitalières de la Charité Notre-Dame* qui y étaient établies. Cet hôpital, fondé en 1624, par Françoise de la Croix, pour les pauvres femmes et filles malades, a été supprimé en 1790. Il avait servi de retraite à Mme de Maintenon après la mort de Scarron. Les bâtiments sont aujourd'hui affectés à une filature, où l'on occupe de pauvres ouvrières.

Hospitalières Saint-Gervais (rue des), commence r. des Rosiers, 46, finit r. des Francs Bourgeois au Marais, 19. — VIIe arr.

En 1171, Guérin Masson et Harcher, son gendre, établirent un hôpital dans leur maison, située rue de la Tixéranderie, près le cimetière St-Jean. Au XIVe siècle, l'évêque de Paris en confia l'administration à quatre religieuses qui prirent le nom de *Filles* ou *Hospitalières de Ste-Anastase*, ou, plus correctement, *Anastasie.* On les appelait aussi *de St-Gervais*, à cause du voisinage de l'église *St-Gervais*. En 1608, l'hôpital passa entre les mains de religieuses appartenant à l'ordre de St-Augustin, qui, en 1656, quittèrent la rue de la Tixéranderie et vinrent occuper, dans la rue Vieille du Temple, l'hôtel d'O, qu'elles avaient acheté. Elles firent démolir leur ancienne résidence, et, sur l'emplacement, construisirent des boutiques qu'elles louèrent à leur profit. L'hôpital, établi dans l'hôtel d'O, porta le nom de *St Gervais,* concurremment avec celui de *Ste-Anastase*. Il a été supprimé en 1790, et sur les terrains qu'il occupait on a formé, en 1817, la rue des *Hospitalières St-Gervais* et bâti le marché des *Blancs-Manteaux*.

Hôtel Colbert (rue de l'), commence r. de la Bûcherie, 11, finit r. Galande, 28. — XII[e] arr.

Elle s'appelait autrefois rue *des Rats*, à cause d'une enseigne. Son nom actuel vient de l'*hôtel Colbert*, situé au n° 20, où l'on voit plusieurs bas-reliefs qui peuvent dater du XVI[e] ou XVII[e] siècle. On ignore si cet hôtel a réellement appartenu à Colbert.

Hôtel d'Aligre (passage de l'), de la r. Bailleul, 12, à la r. St-Honoré, 123. — IV[e] arr.

Ainsi nommé parce qu'il traverse l'*hôtel d'Aligre.*

L'hôtel d'Aligre était, avant 1789, le lieu des séances du *Grand Conseil*, établi sous Charles VIII, et qui avait juridiction sur toute la France; il connaissait des évocations et règlements de juges, des nullités et contrariétés d'arrêts, etc. Supprimé en 1768, rétabli peu après, aboli de nouveau en 1771, reconstitué lors du rappel des Parlements, il a enfin cessé d'exister en 1789. Ses attributions ont été partagées entre le Conseil d'État et la Cour de Cassation.

Hôtel de Ville (boulevard de l'), commence place de l'Hôtel de Ville, finit place du Châtelet. — VI[e] et VII[e] arr.

Ainsi nommé parce qu'il se trouve en face de l'*Hôtel de Ville,* il a été formé en 1855 et a fait disparaître ou absorbé les rues *de la Tannerie, de la Vannerie, des Teinturiers, de la Vieille Place aux Veaux, de la Vieille Tannerie, de la Vieille Lanterne, St-Jérôme* et *St-Jacques la Boucherie.*

Les rues de la Tannerie, de la Vannerie, de la Vieille Tannerie, des Teinturiers, devaient leur nom aux industries qui s'y pratiquaient; celle de la Vieille Place aux Veaux, à un ancien marché de veaux ; celle de St-Jérôme, à une statue de ce saint ; celle de St-Jacques la Boucherie, au voisinage de l'église ainsi nommée (voir *tour St-Jacques la Boucherie*); celle de la Vieille Lanterne, à une enseigne; on l'avait antérieurement appelée de l'*Escorcherie* parce qu'elle était voisine de boucheries. C'est dans cette rue que, le 27 janvier 1855, Gérard de Nerval s'est donné la mort.

Hôtel de Ville (palais de l'), place de l'Hôtel de Ville. — IX[e] arr.

La *hanse* ou municipalité de Paris tint d'abord ses réunions dans une maison dite *de la marchandise* et située à l'endroit appelé *la vallée de misère,* près le grand Châtelet. Plus tard le lieu de réunion fut transféré un peu plus loin, entre le grand Châtelet et St-Leufroi ; on l'appelait alors *le parlouer aux bourgeois.* Puis l'assemblée s'établit dans une espèce de tour faisant partie des fortifications de l'enceinte de Philippe-Auguste, près la place St-Michel et dont on voyait récemment encore un reste important dans le jardin de la maison n° 15 rue St-Hyacinthe St-Michel. On l'appelait aussi le *parlouer aux bourgeois.* Enfin, le 7 juillet 1357, Étienne Marcel acheta une maison située place de Grève, qu'avait

acquise Philippe-Auguste et connue sous le nom de *maison aux piliers,* parce qu'elle était soutenue par de gros piliers. On l'appelait *maison du Dauphin,* parce que Philippe-de-Valois en avait fait don à Guy, Dauphin du Viennois. Elle coûta à la ville 2,880 livres parisis.

En 1532, on songea à reconstruire la *maison aux piliers* devenue insuffisante. Le 15 juillet 1533, le prévôt Pierre de Viole en posa la première pierre. En 1549, lorsque l'édifice était déjà élevé jusqu'au deuxième étage, on adopta de nouveaux plans, et l'architecte italien Dominique Boccardo, dit Cottone, qui les avait présentés, fut chargé de les exécuter. Les événements politiques firent languir les travaux, qui ne furent terminés qu'en 1605, par les soins de François Miron, prévôt des marchands, et sous la direction de l'architecte Androuet du Cerceau.

L'Hôtel de Ville subsista ainsi jusqu'en 1837. A cette époque, on songea à isoler l'édifice et à l'étendre par des constructions nouvelles. La direction des travaux fut confiée à MM. Godde et Lesueur, qui s'attachèrent à élever les parties additionnelles sur le modèle, peut-être trop servilement suivi, de l'édifice ancien. Les nouveaux plans adoptés firent disparaître le passage existant sous l'arcade méridionale de l'hôtel, et qu'on appelait rue du *Martroi.*

Au-dessus de l'arcade centrale de l'Hôtel de Ville, on voit une statue de Henri IV, à cheval, en relief. Cette statue était originairement en cuivre doré et avait été exécutée par Biard. Brisée en 1792, elle fut remplacée, en 1816, par une nouvelle statue, qui rappelle l'ancienne. Dans une cour intérieure on voit une statue en bronze de Louis XIV, par Coyzevox. Vers la moitié de la hauteur de la façade on a placé, dans une série de niches, les statues de personnages qui ont eu un rôle notable dans l'histoire de Paris; celle d'Étienne Marcel y brille par son absence.

Pour les agrandissements successifs de l'Hôtel de Ville, on a détruit l'hôpital *du St-Esprit,* l'église *St-Jean en Grève* et l'hôpital *des Haudriettes.*

L'hôpital du *St-Esprit,* situé au nord de l'ancien Hotel de Ville, avait été fondé, en 1362, par des bourgeois de Paris pour de pauvres orphelins. En 1413, on y institua une confrérie de N.-D. de Liesse, dont chaque nouveau membre était tenu de donner un festin, ce qui la fit surnommer la confrérie *des goulus.* L'hôpital fut supprimé en 1790, les bâtiments furent vendus en 1798, puis démolis. Sur leur emplacement, on éleva, en 1810, l'hôtel du préfet de la Seine qui a été abattu en 1841.

L'église de *St-Jean* surnommée *en Grève,* à cause du voisinage de la place de *Grève,* ne fut d'abord qu'une chapelle servant de baptistère à St-Gervais. En 1212, elle devint paroisse. En 1290, l'hostie miraculeuse, qui avait été profanée par un juif de la rue des Billettes, fut déposée à St-Jean en Grève, où on la voyait encore

au moment de la Révolution. Dans cette église avaient été inhumés, entre autres personnages notables, le chirurgien Jacques Guillemeau, le peintre Simon Vouet, le géographe Beaudran. Jean Gerson fut curé de cette paroisse. L'église St-Jean, supprimée en 1790, fut vendue et démolie, en 1800, pour élargir la rue du Tourniquet. Il en resta la chapelle de la Communion, bâtie en 1734, qui fut annexée à l'Hôtel de Ville et servit longtemps, sous le nom de *salle St-Jean,* à diverses réunions; elle a été démolie en 1837 et remplacée par une nouvelle salle qui a conservé le même nom.

L'hôpital des *Haudriettes,* situé à l'entrée de la rue de la Mortellerie, fut fondé, en 1306, par Étienne *Haudri,* pour des femmes veuves, et subsista jusqu'en 1622, époque où il fut transféré rue St-Honoré (Voir *Assomption*). Il a été démoli, en 1841, avec la portion de rue où il se trouvait et dont l'emplacement forme, en partie, le jardin de l'Hôtel de Ville.

Les agrandissements du palais municipal ont fait également disparaître les rues des *Haudriettes,* des *Vieilles Garnisons* et du *Martroi.*

La rue des *Haudriettes,* allant du quai à la rue de la Mortellerie, devait son nom au voisinage de l'hôpital des Haudriettes.

La rue des *Vieilles Garnisons*, qui allait de la rue du Tourniquet St-Jean à celle de la Tixéranderie, s'appelait, au XIIIe siècle, *du Marteret,* au XVe, *des Garnisons,* au XVIe, *du St-Esprit,* parce qu'elle était voisine de l'hôpital de ce nom.

La rue du *Martroi* commençait rue du *Monceau St-Gervais* et finissait sous l'arcade méridionale de l'Hôtel de Ville, sur la place de Grève. On l'a aussi appelée *Martelet,* et l'on a fait dériver ce nom, comme celui de *Martroi,* du mot *martyrium* (supplice), parce qu'elle conduisait à la place de Grève, qui fut longtemps le lieu de supplice des criminels. Au XIVe siècle, c'était la rue *St-Jean en Grève, St-Jean, du Chevet St-Jean,* à cause du voisinage de l'église *St-Jean en Grève.* C'est dans cette rue que, le 2 octobre 1131, une troupe de porcs renversa de cheval le jeune roi Philippe, fils de Louis VI, qui, dans sa chute, se fit une blessure dont il mourut. On défendit désormais de laisser aller les porcs par les rues de la ville.

A toutes les époques, l'Hôtel de Ville a joué un grand rôle dans l'histoire de Paris. Avant la Révolution, c'était la résidence des prévôts des marchands, dont le plus célèbre fut le grand citoyen Étienne Marcel, et des échevins. En 1789, il devint le siége de la municipalité parisienne ; là s'assembait la commune de Paris qui exerça une si terrible influence en 1792, 93 et 94. C'est à l'Hôtel de Ville que, le 9 thermidor, les sections soulevées conduisirent Robespierre. C'est d'une des fenêtres du palais que Lebas se précipitait sur les baïonnettes ennemies, tandis que dans un cabinet

appelé *le cabinet vert*, un coup de pistolet fracassait la mâchoire à Robespierre. Depuis l'Empire, l'Hôtel de Ville est devenu la résidence du Préfet de la Seine. En 1830, la possession de l'Hôtel fut disputée avec acharnement par le peuple à la garde royale qui l'abandonna après deux jours de combat. En 1839, les insurgés commandés par Barbès faillirent s'en rendre maîtres. En 1848, le peuple s'en empara sans résistance. Le gouvernement provisoire s'y réunit le 24 février, y proclama la République et y siégea jusqu'au 4 mai, jour de la réunion de l'Assemblée constituante. L'Hôtel de Ville reçut, à la même époque, la mairie de Paris, qui fut, peu après, remplacée par la préfecture de la Seine.

Dans une des galeries supérieures de l'Hôtel de Ville se trouve une bibliothèque publique, composée d'environ 60,000 volumes. Elle n'est pas aussi riche qu'on pourrait le supposer en ouvrages et documents historiques sur Paris.

Hôtel de Ville (place de l'), en face de l'Hôtel de Ville. — IXe arr.

Cette place eut, dès l'origine, et conserva longtemps, avec des dimensions différentes, une forme très-irrégulière. Au XIIe siècle, il s'y tenait un marché; les revendeurs de vieux linge et de vieux vêtements obtinrent, dans la suite, permission d'étaler devant l'église du St-Esprit. En 1642, on y établit le marché au charbon.

Jusque vers la fin du XVIIe siècle, le sol de la place, suivant la pente naturelle du terrain, descendait jusqu'à la Seine, ce qui lui avait fait donner le nom de *Grève*. Au milieu s'élevait, sur des degrés, une croix de pierre. La construction du quai Pelletier, en 1673, commença à séparer la place de la rive du fleuve. Le sol de la Grève fut successivement relevé jusqu'au point où nous le voyons, sous l'Empire, puis sous la Restauration, ce qui mit la place à l'abri des fréquentes inondations de la Seine qui, parfois, la changeaient en un lac qu'il fallait traverser en bateau.

La place de Grève ou de l'Hôtel de Ville est le véritable Forum du peuple parisien. C'est là que prit naissance l'insurrection des Maillotins; c'est là que le populaire de Paris venait écouter les harangues d'Étienne Marcel; que les discours et les décrets des Seize entretenaient la haine des ligueurs contre le roi de Navarre; que les bourgeois de la Fronde accouraient applaudir la duchesse de Longueville, qui leur présentait l'enfant dont elle venait d'accoucher à l'Hôtel de Ville, et auquel elle avait donné le nom de *Paris*. C'est là encore que le peuple s'assembla le 13 juillet 1789, là qu'il vint le lendemain consacrer sa victoire par la formation de la garde nationale et l'installation d'une municipalité émanant du seul pouvoir populaire. A tous les moments de crise de la Révolution, le peuple entourait l'Hôtel de Ville, où siégeaient les chefs dont il suivait la voix. Sous le Consulat, l'Empire et la Restauration, la Grève ne vit que les réunions d'ouvriers maçons qui

venaient y attendre ou y chercher l'ouvrage. Parfois, dans ces réunions se formèrent des coalitions qui avaient pour résultat la cessation du travail, d'où vint l'expression *faire grève*. En 1830, le peuple reparut armé à la Grève pour y combattre les troupes royales qu'il en expulsa après deux jours de lutte. En 1848, une nouvelle victoire populaire ramena devant l'Hôtel de Ville les réunions tumultueuses; chaque jour les députations les plus diverses y affluaient pour saluer le Gouvernement provisoire, quelquefois aussi pour le menacer. L'éloquence d'un homme suffisait à contenter les unes, à calmer les autres, à les charmer toutes.

Le peuple n'a pas versé que son sang sur la place de Grève. Plus d'une fois, trop souvent, il y a fait de ses ennemis une sanglante et illégale justice.

Cette place a vu tomber aussi et des criminels justement frappés par la loi et des victimes de la passion ou de la servilité des juges. La plus ancienne exécution judiciaire qui ait eu lieu en Grève est celle de Marguerite Porette, âgée de 30 ans, brûlée vive, en 1310, pour crime d'hérésie. En février 1382, plus de 100 bourgeois y furent mis à mort comme ayant pris part à la révolte des Maillotins. Le 17 septembre 1442, Jean de Montaigu y eut la tête tranchée et fut ensuite attaché au gibet. Le 19 du même mois 1475, le comte de St-Pol y fut décapité. Le 26 juin 1551, le maréchal de Biez y subit la dégradation nobiliaire et vit exécuter sous ses yeux son gendre Coucy Vervins. Le 20 décembre 1559, Anne Dubourg fut étranglé, puis brûlé à la Grève. Le 27 octobre 1572 on y pendit l'effigie de Coligny, entre deux protestants; le roi, la reine Mère, Henri de Navarre et toute la cour assistaient à ce supplice. Le 30 avril 1574, La Mole et Coconas y furent décapités. Le 26 juin suivant, la même peine frappa Montgomery qui avait blessé mortellement, dans un tournoi, Henri II. Le 17 septembre 1591, les Seize firent pendre à la Grève les trois membres du Parlement étranglés la veille au Châtelet. Trois des hommes qui avaient pris part à cette exécution, et parmi eux le bourreau, furent à leur tour pendus le 27 août 1594. Le jésuite Guignard, complice de Jean Châtel, fut pendu et brûlé, le 7 janvier 1596. Le 27 mai 1610, Ravaillac fut écartelé à la Grève, au milieu d'un immense concours de peuple. Le 8 juillet 1617, Éléonore Galigaï, maréchale d'Ancre, y fut brûlée vive comme coupable de magie. Le 22 juin 1627, Montmorency Boutteville y eut la tête tranchée pour avoir enfreint l'édit contre les duels. Le 10 mai 1632, le maréchal de Marillac y subit le même supplice. Le 16 juillet 1676, la marquise de Brinvilliers fut pendue et brûlée en place de Grève. Le 22 février 1680, la Voisin, autre empoisonneuse, y fut brûlée vive. En 1720, le comte de Horn y fut pendu pour avoir assassiné un des agioteurs de la banque de Law. Le 27 novembre 1721, Cartouche fut rompu vif à la Grève. Le 26 mars 1757, Damiens, qui avait tenté

d'assassiner Louis XV, y subit le même supplice que Ravaillac. Le 19 mai 1766, le comte de Lally Tollendal eut la tête tranchée sur cette place. Le 19 février 1790, le marquis de Favras y fut pendu. Le 25 avril 1792, eut lieu sur un assassin, le premier essai du nouvel instrument de mort imaginé par le docteur Guillotin. En 1793, l'échafaud fut exilé de la Grève où il ne revint qu'en 1795. Le 1er février 1801, Aréna et ses compagnons furent exécutés en place de Grève; là aussi, furent suppliciés Cadoudal et ses complices, le 26 juin 1805; Pleignier, Tolleron et Carbonneau, le 28 juillet 1816, comme coupables de conspiration contre les Bourbons; Bories, Pommier, Raoux et Goubin, surnommés les quatre sergents de la Rochelle, le 8 septembre 1822. Huit ans après, le peuple fit une cérémonie commémorative de la mort de ces quatre victimes et dès lors l'instrument de supplice fut chassé de la Grève pour n'y plus reparaître.

L'agrandissement de l'Hôtel de Ville et le prolongement de la rue de Rivoli ont amené la régularisation de la place de Grève dont l'étendue se trouve aujourd'hui doublée et qui porte maintenant le nom de place de l'Hôtel de Ville. Dans la place actuelle se trouve confondue la rue *du Mouton* qui allait de la Grève à la rue de la Tixéranderie et devait son nom à une enseigne.

Hôtel de Ville (rue de l'), commence r. de l'Étoile, 3, finit r. Lobau, 2. — IXe arr.

En 1292, c'était la rue de la *Foulerie*, à cause du grand nombre de *foulons* ou *teinturiers* qui y étaient établis. Le nom de *Mortellerie* qu'elle prit un peu plus tard paraît devoir être attribué aux *morteliers* ou maçons qui y ont eu longtemps le bureau de leur corporation. Il est peu probable que cette dénomination vienne, comme on l'a cru, de particuliers appelés Pierre et Richard *le Mortelier*. Dans la rue de la Mortellerie était l'auberge du Paon blanc où quelques écrivains prétendent que mourut Marion Delorme à l'âge de 135 ans, le 5 janvier 1741. — C'est aussi dans une maison de cette rue que l'empoisonneur Desrues avait enterré le corps de sa victime. En 1837, on l'a appelée de l'*Hôtel de Ville* parce qu'elle aboutit près de cet édifice.

Hôtel des Fermes (passage de l'), de la r. de Grenelle St-Honoré, 45, à la r. du Bouloy, 24. — IVe arr.

Ainsi nommé parce qu'il traverse l'ancien *hôtel des Fermes* (Voir *rue de Grenelle St-Honoré*).

Hôtel-Dieu (hôpital de l'), place du Parvis Notre-Dame. — IXe arr.

On attribue généralement la fondation de cet hôpital à saint Landry, évêque de Paris, vers 656. Il fut d'abord destiné à des pauvres, sains ou malades, qui étaient entretenus et soignés aux frais du Chapitre de Notre-Dame. — Hôtel-Dieu n'est pas, comme on le croit généralement, une sorte de contraction pour hôtel de Dieu.

Dieu est ici le génitif du mot *Diex*. — Cette maison fut enrichie par les libéralités d'un grand nombre de rois et de particuliers. Les bâtiments qui le composent sont fort irréguliers. On a, depuis la Révolution, apporté beaucoup d'amélioration dans le service de l'Hôtel-Dieu ; les malades qui, autrefois, étaient jusqu'à dix dans un lit, sont maintenant isolés. Il renferme près de 810 lits; toutes les maladies y sont traitées. — Une partie des bâtiments est séparée du reste, par la Seine que traversait un pont, dit *de St-Charles,* récemment démoli et remplacé par une passerelle couverte. — L'Hôtel-Dieu a subi deux incendies considérables, l'un du 2 au 5 août 1737, l'autre le 30 décembre 1772; il y périt un grand nombre de malades. — La chapelle, bâtie, vers 1380, par Oudart de Macconax, bourgeois de Paris, a été démolie en 1802. L'Hôtel-Dieu a maintenant pour chapelle la petite église de *St-Julien le Pauvre*. — C'est à l'Hôtel-Dieu qu'est mort le poëte Gilbert, en 1780.

Sous le vestibule de l'Hôtel-Dieu se trouve le tombeau de M. de Montyon, surmonté d'une statue de ce bienfaiteur des hôpitaux parisiens.

Huchette (rue de la), commence r. du Petit Pont, 6, finit place du Pont St-Michel, 5. — XI[e] arr.

Appelée d'abord rue de *Laas,* parce qu'elle était sur le territoire de ce nom, une enseigne lui a valu sa dénomination actuelle. — Aux XVII[e] et XVIII[e] siècles on l'a appelée aussi rue des *Rôtisseurs* à cause du grand nombre de ces marchands qui y étaient établis. Leurs boutiques avaient frappé d'une telle admiration Bonaventure Calatigirone, général des Cordeliers, un des négociateurs de la paix de Vervins, qu'après son retour en Italie il en parlait avec enthousiasme et comme d'une chose *veramente stupenda*.

Huîtres (halle aux), r. Montorgueil, 40.—V[e] arr.

Établie en 1846. Parmi les maisons démolies pour la former se trouvait celle où est né Béranger.

Hulot (passage), de la r. Montpensier, 31, à la r. Richelieu, 34. — II[e] arr.

Porte le nom du propriétaire de la maison qu'il traverse. — Une table de marbre scellée dans la façade sur la rue Richelieu, porte l'inscription suivante : *Molière est mort dans cette maison le* 17 *février* 1673.

I

Iéna (pont d'), du quai Debilly au Champ de Mars. — I[er] arr.

Construit de 1806 à 1813, par MM. Dillon et Lamandé, il porte le nom de la ville d'*Iéna* où, le 14 octobre 1806, Napoléon rem-

porta sur les Prussiens une éclatante victoire. En 1814, Blücher voulut le faire sauter. Il en fut empêché, dit-on, par Louis XVIII. — La Restauration donna officiellement à ce pont le nom de *pont des Invalides*. La Révolution de Juillet lui a rendu sa première dénomination que le public, d'ailleurs, n'avait jamais abandonnée.— Il se compose de cinq arches à plein cintre, d'un diamètre moyen de 28 m.; sa largeur est de 12 m., et la longueur, entre les culées, est de 140 m. A chaque extrémité sont deux piédestaux en pierre de Châteaulandon. — Au-dessus de chaque pile étaient sculptées des aigles couronnées; la Restauration y substitua de doubles L. Les aigles ont été rétablies en 1852. A la même époque les quatre piédestaux des angles ont été surmontés de groupes équestres représentant un cavalier grec, un cavalier romain, un cavalier gaulois, un cavalier arabe.

Iéna (rue d'), commence quai d'Orsay, 41, finit r. de Grenelle St-Germain, 150. — X[e] arr.

Elle a la même étymologie que le pont d'*Iéna;* un de ses côtés est formé par l'esplanade des Invalides.

Ile des Cygnes (rue de l'), commence r. de la Vierge, finit quai d'Orsay. — X[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle se dirigeait vers l'*Ile des Cygnes,* qui a été réunie à la rive gauche en 1820.

Ile Louviers (rue de l'), commence quai Morland, finit quai Henri IV. — IX[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte sur l'ancienne *île Louviers.* Cette île, appelée au xv[e] siècle *Ile des Javeaux,* puis des *Meules aux Javeaux, des Meules,* prit enfin le nom de Nicolas de *Louviers,* prévôt des marchands, à qui elle appartenait vers 1460. La ville de Paris en fit l'acquisition en 1700 et la loua à des marchands de bois. En 1843, le petit bras de la Seine a été comblé et l'île s'est trouvée réunie au quai Morland. La même année a été ouverte la rue de l'*Ile Louviers.*

Imprimerie impériale. Rue Vieille du Temple, 89. — VII[e] arr.

En 1620, sous le ministère du duc de Luynes, Louis XIII avait accordé à quelques imprimeurs le privilége d'imprimer les actes officiels. En 1642, Richelieu fonda, pour le même objet, l'imprimerie royale qui, durant les sept premières années de son existence, coûta plus de 360,000 francs. L'Imprimerie royale fut installée dans une partie du rez-de-chaussée et de l'entresol de la galerie du Louvre qui longe la Seine. Outre les actes du gouvernement, Richelieu y fit imprimer un assez grand nombre d'ouvrages, recherchés encore aujourd'hui à cause de la perfection typographique. En 1795, l'Imprimerie royale, alors appelée *nationale,* fut transférée à l'hôtel de Toulouse, rue de la Vrillière. Lorsqu'en 1808, la Banque de France acquit cet édifice, l'Impri-

primerie, devenue *impériale,* alla occuper dans la rue Vieille du Temple le Palais Cardinal, qu'elle n'a point quitté depuis.

Le Palais Cardinal a été construit, au commencement du XVIIIe siècle, par Armand Gaston de Rohan, évêque de Strasbourg, ce qui lui valut d'abord le nom d'*hôtel de Strasbourg,* auquel succéda celui de *Palais Cardinal* quand ce prélat fut décoré de la pourpre romaine. Le Palais remplaçait l'hôtel de la Roche Guyon, acheté, vers 1560, par les Guise pour agrandir leur hôtel de la rue du Chaume. Entre la demeure des Guise et le Palais Cardinal s'étendait un vaste jardin, commun aux deux habitations et dont la promenade fut accordée au public jusqu'en 1808.

L'Imprimerie impériale est chargée exclusivement de l'impression des actes et documents officiels. Des particuliers peuvent obtenir l'autorisation du garde des sceaux, après avis d'une commission spéciale, d'y faire imprimer, à leurs frais, des ouvrages d'érudition. Les imprimeurs libres peuvent aussi y faire imprimer les parties d'ouvrages où se trouveraient soit des caractères étrangers, soit des signes particuliers qu'ils ne posséderaient point.

L'Imprimerie impériale est riche en types orientaux dont elle possède une collection unique.

Dans la cour principale de cet établissement on voit une statue en bronze de Guttemberg, par David d'Angers.

Incurables Femmes (hospice des), r. de Sèvres, 42. — X^e arr.

La fondation de cet hôpital fut l'œuvre de plusieurs personnes, mais l'honneur en est resté au cardinal de la Rochefoucauld qui, en 1634, y consacra des sommes très-considérables et fit bâtir la chapelle en 1640. Le terrain fut fourni par l'Hôtel-Dieu. — On établit d'abord 36 lits, 18 pour les hommes, 18 pour les femmes. En 1802, les hommes furent transférés dans une maison spéciale. L'hospice de la rue de Sèvres compte aujourd'hui 636 lits. Un grand nombre des femmes admises jouissent de l'avantage d'une petite chambre particulière.

Pour être reçue à l'hospice, il faut qu'une femme soit âgée de 20 ans et justifie d'infirmités incurables. — Il y a une salle spéciale pour les enfants.

Dans la chapelle de cet hospice fut enterré, en 1652, Pierre le Camus, évêque de Belley.

Incurables Hommes (hospice des), r. du Faubourg St-Martin, 150. — V^e arr.

Des religieux, dits *Récollets,* venus en France vers 1600, reçurent, en 1603, d'un tapissier nommé Jacques Cottard, une vaste maison où ils fondèrent un couvent, de l'église duquel Marie de Médicis posa la première pierre; ce couvent prospéra jusqu'en 1790, époque où il fut supprimé. En 1795, on en réunit les bâtiments à une maison voisine où Vincent de Paul avait établi qua-

rante vieillards. En 1802, on transforma le tout en un hôpital pour les incurables du sexe masculin.

Il y a un local particulier pour les enfants. On fait travailler et on instruit, dans diverses professions, ceux à qui leurs infirmités permettent des occupations.

Cet hôpital peut recevoir 497 malades.

Dans la chapelle des Récollets avaient été enterrés quelques personnages notables, entre autres Françoise de Créqui, femme de Sully, et sa fille, le président de Bullion, le comte de Guitaut, le duc, le maréchal et la maréchale de Roquelaure.

Industrie (bazar de l'), r. Montmartre, 180, et boulevard Poissonnière, 27. — IIIe arr.

Ce bazar, établi en 1827, renferme des boutiques pour différents commerces où les marchandises sont données à des prix très-modérés. —On n'y admet qu'un seul comptoir de chaque industrie.

Industrie (palais de l'), aux Champs-Élysées.— Ier arr.

En 1852, la ville de Paris a donné en location à l'État, au prix annuel de 1,200 fr, la partie des Champs Élysées appelée le *grand carré des jeux*. L'État, de son côté, a traité avec une compagnie particulière qui s'est engagée à construire, sur ce terrain, un édifice destiné aux expositions nationales et pouvant servir aux cérémonies publiques, aux fêtes civiles et militaires. La compagnie est concessionnaire de l'édifice pour trente-cinq ans. Après les dix premières années, l'État peut racheter la concession en payant pendant les années de surplus une annuité calculée sur la moyenne du produit des sept dernières années. Les expositions des beaux-arts et de l'industrie auront lieu dans cet édifice. En dehors de la durée de ces expositions, l'État peut disposer de tout ou partie des bâtiments deux jours par semaine ; les cinq autres jours appartiennent à la compagnie. La ville de Paris peut, sous l'autorisation du ministre de l'intérieur, user gratuitement des salles de l'édifice pour y donner des fêtes.

L'Exposition universelle de 1855 doit avoir lieu dans le palais de l'Industrie ; mais comme l'édifice serait insuffisant, des annexes ont été construites sur le quai Debilly et avenue de Marbeuf. Cette dernière est destinée aux beaux-arts.

Pendant la durée de cette Exposition, la compagnie pourra percevoir un prix d'entrée qui ne doit pas excéder 3 fr., et en réservant un jour au moins, par semaine, à 25 centimes.

Industrie (passage de l'), de la r. du Faubourg St-Martin, 41, à la r. du Faubourg St-Denis, 42. — V^e arr.

Construit en 1827 et nommé *de l'Industrie*, à cause des boutiques dont il est garni. Le boulevard de Strasbourg le traverse.

Innocents (Marché et fontaine des), r. St-Denis. — IVe arr.

Ce marché occupe l'emplacement de l'église et du cimetière des

Innocents. L'église existait dès le XIIe siècle ; elle fut dans la suite réparée et augmentée. Elle ne présentait rien de remarquable.— Le cimetière fut clos de murs par Philippe-Auguste. Plus tard, il fut entouré d'une galerie voûtée construite, en grande partie, par le maréchal de Boucicaut et Nicolas Flamel. Cette galerie, appelée *le Charnier,* était destinée à la sépulture des personnes riches ; Flamel y fit enterrer sa femme. Dans le charnier était peinte la *danse macabre* et se voyait un squelette sculpté, en marbre, par Germain Pilon. Au milieu du cimetière était une lanterne en pierre, haute de près de 20 pieds ; il y avait aussi une croix ornée d'un bas-relief représentant le triomphe du Saint-Sacrement, sculpté par Jean Goujon. — Dans ce cimetière fut enterré l'historien Mézeray. — En 1786, l'église et les charniers furent démolis. On enleva les ossements et une très-grande quantité du terrain du cimetière pour les transporter hors de la barrière St-Jacques, dans les carrières de la Tombe Issoire. Le sol fut renouvelé, exhaussé, pavé ; vers 1816, on construisit des galeries en bois pour abriter les marchands. — En 1830, on y enterra dans la partie occidentale, un grand nombre des citoyens tués dans les journées de Juillet ; ces sépultures subsistèrent jusqu'au 28 juillet 1840 qu'on les transporta sous la colonne de Juillet. — Au milieu du marché s'élève la fontaine dite *des Innocents.* Cette fontaine, placée primitivement à l'angle des rues St-Denis et aux Fers, n'avait alors que trois arcades ; elle avait été construite, en 1551, par Pierre Lescot ; les sculptures étaient de Jean Goujon. Lors de la création du marché des Innocents, on démolit cette fontaine avec le plus grand soin ; mais comme le monument nouveau se composait de quatre arcades et que l'ancien en avait seulement trois, il fallut ajouter des sculptures dans le style de celles de Jean Goujon. Elles furent exécutées avec succès par le sculpteur Pajou. Cette entreprise, conçue par un ingénieur appelé Six, fut conduite par Poyet, architecte de la ville et MM. Legrand et Molino, architectes des monuments publics. — Les cinq naïades de Goujon sont les deux de la façade septentrionale et celles des faces occidentale et orientale, du côté du nord. — Cette fontaine est une des plus belles de Paris. L'effet en est très-curieux dans les grandes gelées.

Institut (palais et place de l'), quai Conti, — Xe arr.

Le terrain compris entre la Seine d'un côté, et de l'autre les rues de Seine, de Buci, Mazarine et Guénégaud, était autrefois occupé par des constructions et jardins connus sous le nom de *grand et petit hôtel de Nesle.* Ces hôtels avaient été possédés par les seigneurs dont ils portaient le nom jusqu'en 1308, qu'Amaury de Nesle les vendit à Philippe-le-Bel. En 1319, Philippe-le-Long les donna à la reine Jeanne, sa femme. En 1357, le régent Charles en

fit don au roi de Navarre. En 1380, Charles VI, qui en était redevenu possesseur, les donna au duc de Berry, et, après la mort de ce prince, en 1416, à la reine Isabeau. En 1446, ce domaine passa au duc de Bretagne. François Ier songea à y établir le collége de France, et Henri II fut sur le point de le vendre. En 1559, François II en fit don à la reine, sa mère. Plus tard, le domaine fut aliéné et morcelé. La tour de Nesle, qui en faisait partie, est fameuse par les débordements et les crimes de Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe-le-Long. Ces crimes ont aussi été attribués aux trois femmes des fils de Philippe-le-Bel. La tour de Nesle se trouvait à peu près à la tête du pont des Arts. On en a retrouvé les pilotis lorsqu'on a supprimé une arche du pont pour élargir le quai, en 1851.

En 1663, les restes de l'hôtel de Nesle et la tour furent démolis pour faire place aux constructions du collége fondé en exécution des dispositions testamentaires de Mazarin. Cet établissement était destiné aux écoliers de l'Etat ecclésiastique de Pignerol, d'Alsace et d'Allemagne, de Flandre et de Roussillon, ce qui lui fit donner le nom de collége des *Quatre Nations*. Les bâtiments ont été élevés sur les dessins de Levau et sous la direction de Lambert et d'Orbay. Le plan de l'édifice fut mis en harmonie avec celui du Louvre. — Dans l'église était le tombeau de Mazarin, exécuté par Coyzevox ; ce tombeau fut, en 1793, transféré au Musée des monuments français ; il est actuellement au Musée de Versailles. — En 1806, le collége Mazarin fut affecté au service de l'Institut de France ; l'église devint le lieu des séances publiques. M. Vaudoyer fut chargé des travaux nécessaires pour opérer cette transformation. Le collége reçut alors le nom de *Palais des Beaux Arts*, et, après la Restauration, celui de *Palais de l'Institut*. Les fontaines placées aux deux côtés de l'avant-corps de la façade datent aussi de 1806 ; les lions qui les décorent sont en fer fondu.

Le Palais de l'Institut renferme la bibliothèque *Mazarine* et celle de l'Institut. Cette dernière n'est pas publique, mais on y est facilement admis sur demande écrite ; elle est riche surtout en ouvrages modernes.

Instruction publique (ministère de l'), r. de Grenelle St-Germain, 106. — Xe arr.

Ce ministère occupe l'emplacement de l'hôtel de Navailles, où demeura Villars. L'hôtel actuel, reconstruit par l'architecte Cherpitel, a appartenu à la famille Rochechouart. Il fut habité, sous l'Empire, par le maréchal Lannes, duc de Montebello, puis par le maréchal Augereau, duc de Castiglione.

Intérieur (ministère de l'), r. de Grenelle St-Germain, 99, 101 et 103. — Xe arr.

Il occupe l'ancien hôtel *Conti*, ainsi nommé parce qu'il fut

acheté par la princesse douairière de *Conti* qui y mourut en 1775. Les bâtiments ont été agrandis dans ces dernières années et l'on y a construit une tour carrée, fort élevée, qui servait de point central à toutes les lignes de télégraphie aérienne.

Invalides (boulevard des), commence r. de Grenelle St-Germain, 129, finit r. de Sèvres, 104. — Xe arr.

Ce boulevard, dont la plantation a été terminée en 1761, doit son nom à la proximité de l'hôtel des *Invalides*.

Invalides (esplanade des), quai d'Orsay. — Xe arr.

C'est une vaste promenade composée de plantations et de pelouses. En 1804, on fit construire au milieu une fontaine sur laquelle fut placé le lion de St-Marc apporté de Venise. Ce lion fut repris en 1815, mais brisé dans les travaux de déplacement. Sous la Restauration, on y substitua une fleur de lis dorée, et, après juillet 1830, le buste de Lafayette qui a disparu depuis. On doit élever, au même endroit, une statue équestre de Napoléon.

Invalides (hôtel des), esplanade des Invalides. — Xe arr.

Au XVe siècle, les soldats invalides vivaient d'aumônes ou de brigandages, ou se plaçaient dans les châteaux de quelques seigneurs, ou obtenaient des places de religieux lais dans des abbayes et prieurés.

Henri IV songea le premier à ouvrir un asile aux vieux soldats. Il en plaça quelques-uns dans l'hospice de Lourcine, institué par Nicolas Houel. En 1634, Louis XIII mit des invalides à Bicêtre, qu'il érigea en commanderie de St-Louis.

Enfin, Louis XIV résolut de fonder un vaste établissement destiné à recevoir les invalides. Il acheta un emplacement convenable et assigna des fonds pour la construction et la dotation de l'hôtel.

La première pierre de cet édifice fut posée le 30 novembre 1670. En 1674, les officiers et soldats purent être installés. En 1675, on commença la construction de l'église, qui, avec le dôme, ne fut terminée qu'après 30 ans de travaux. Libéral Bruant donna les dessins de l'église et de l'hôtel; Mansard continua les travaux et fournit seul les dessins du dôme.

La façade de l'hôtel a 200 m. d'étendue; elle est divisée en quatre étages et percée de 133 fenêtres, sans compter celles des mansardes. La cour Napoléon, autrefois Royale, a 130 m. de long sur 65 de large. Le dôme a près de 17 m. de diamètre et 105 m. de hauteur, du pavé à l'extrémité de la flèche. Il était doré extérieurement; l'action de l'air l'ayant détérioré, Napoléon le fit entièrement redorer en 1813. Dans la nef de l'église étaient, sous l'Empire, appendus 960 drapeaux pris sur l'ennemi. Ces drapeaux, furent brûlés par les invalides eux-mêmes, en 1814, sauf

un petit nombre que l'on remit en place en 1830. Depuis, on y en a ajouté de nouveaux, provenant des campagnes d'Afrique.

Dans la chapelle de la Vierge est un monument élevé, en 1807, à la mémoire de Vauban. En face, dans la chapelle de Ste-Thérèse, on a placé le mausolée de Turenne, transféré, en 1790, au Musée des monuments français, et en 1800 aux Invalides. Dans la nef sont enterrés les gouverneurs de l'hôtel. Dans les mêmes caveaux on a déposé les corps des victimes de Fieschi, du général Damrémont, tué devant Constantine en 1837, du maréchal Saint-Arnaud, mort en 1854.

Les réfectoires sont ornés de fresques représentant les principales victoires de Louis XIV.

L'hôtel possède une bibliothèque d'environ 20,000 volumes. Il y a, dans les combles, une galerie où l'on voit les plans en relief des principales villes fortes de France. On y est admis sur une permission du ministre de la guerre. La première cour de l'hôtel est garnie de canons dont les uns ont été pris sur les Prussiens, sous l'Empire, d'autres sur les Hollandais, en 1832, et d'autres en Afrique. Plusieurs de ces derniers étaient d'origine française. Ces canons font des salves d'artillerie aux jours de fêtes nationales et pour les naissances de princes.

Le 14 juillet 1789, la population parisienne envahit l'hôtel des Invalides et s'empara d'une grande quantité d'armes déposées dans les caves et qui furent aussitôt utilisées contre la Bastille.

Le 15 décembre 1840, le corps de Napoléon, ramené de Ste-Hélène par le prince de Joinville, fut transporté aux Invalides. Une crypte a été pratiquée sous le dôme ; au milieu de cette crypte est le tombeau de Napoléon, à droite et à gauche sont ceux de Duroc et de Bertrand.

Invalides (pont des), du quai d'Orsay au quai Debilly.

Ce pont, construit en 1825, par MM. Vergez et Bayard, formait trois travées, suspendues par des chaînes en fer. Sa longueur était de 120 m. 33 c., sa largeur de 8 m. 66 c.; l'ouverture de la principale travée de 67 m. 80 c. La construction de ce pont avait été commencée en face des Invalides; des difficultés de terrain ont obligé de l'établir un peu plus bas. — Il doit son nom à la proximité de l'hôtel des *Invalides*. On le reconstruit actuellement en pierre. Il aura quatre arches.

Irlandais (collége des), r. des Irlandais, 3. — XIIe arr.

Bâti, vers 1779, pour recevoir les prêtres *irlandais*, anglais et écossais, autrefois répartis dans les colléges des Lombards et des Écossais. Il est placé sous la surveillance du ministre de l'Instruction publique.

Irlandais (rue des), commence r. des Postes, 9, finit r. de la Vieille Estrapade, 15. — XIIe arr.

Appelée autrefois *du Cheval vert*, à cause d'une enseigne, elle doit son nom actuel au collége des *Irlandais* situé au n° 3.

Isly (passage de l'), de la r. de l'Orillon, 29, à la r. du Faubourg du Temple, 102. — V^e et VIe arr.

Ainsi nommé en mémoire de la bataille gagnée sur les bords de l'*Isly*, en Afrique, par le général Bugeaud sur les troupes de l'empereur du Maroc, le 14 août 1844.

Isly (rue de l'), commence r. du Hâvre, 7, finit r. de l'Arcade, 62. — Ier arr.

Ouverte en 1845, elle doit, comme le passage de l'Isly, son nom à la bataille de l'*Isly*.

Italie (barrière d'), au bout de la r. Mouffetard. — XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle est placée à l'entrée de la route d'*Italie*. On l'appelle communément barrière de *Fontainebleau*, parce que c'est la route de cette ville.

Italiens (boulevard des), commence r. Richelieu, 113, finit r. Louis le Grand, 32. — IIe arr.

Ainsi nommé à cause du voisinage du théâtre des *Italiens* qui occupait autrefois la salle Favart (aujourd'hui *Opéra-Comique*). On l'appela d'abord *boulevard du Dépôt*, parce que le *dépôt* des gardes françaises y fut placé, en 1764, au coin de la rue de la Chaussée d'Antin. En 1815, on l'a appelé boulevard de *Gand*. — A l'angle de ce boulevard et de la rue Richelieu, demeurait Regnard, né en 1647, mort en 1709.

Italiens (théâtre des), entre les r. Dalayrac et Marsolier. — IIe arr.

En 1570, un Italien nommé Albert Ganasse amena à Paris une troupe de comédiens italiens qui n'eut pas grand succès. En 1576, une autre troupe parut, dont les représentations furent interrompues par arrêt du Parlement à la requête des comédiens de la Passion. En 1577, Henri III fit venir une nouvelle troupe qui obtint le plus grand succès et joua sur le théâtre de l'hôtel Bourbon, près du Louvre. Cette troupe et quelques autres qui la suivirent, durent se retirer devant les poursuites intentées par leurs confrères de la Passion. En 1600, une troupe italienne, soldée par Henri IV, était établie à l'hôtel d'Argent, rue de la Poterie, au coin de celle de la Verrerie. Expulsés par Louis XIV, en 1697, ils furent rappelés, en 1716, par le régent et s'établirent dans l'ancien hôtel de Bourgogne rue Mauconseil, où ils débutèrent le 18 mai. C'est sur ce théâtre que joua le célèbre Carlo Bertinazzi, plus connu sous le nom de Carlin, mort en 1783. Mme Favart y débuta en 1749 et en fut longtemps l'héroïne; elle mourut en 1772.

En 1762, le théâtre Italien fut réuni à celui de l'Opéra-Comique. En 1783, les comédiens italiens, parmi lesquels il n'y avait plus d'Italiens, allèrent occuper la salle Favart. En 1797, des réparations à exécuter les obligèrent de se transporter au théâtre Feydeau,

alors occupé par une troupe italienne. Ils revinrent ensuite à la salle Favart et y restèrent jusqu'à l'incendie qui la détruisit le 14 janvier 1838. Ils donnèrent alors des représentations sur la scène de l'Odéon, puis vinrent s'établirent à la salle Ventadour.

Cette salle fut construite en 1828, par MM. Gueschy et Hervé, pour le théâtre de l'Opéra-Comique, auquel succéda le théâtre Nautique, qui n'eut qu'une courte existence. Elle fut ensuite occupée de nouveau par les acteurs de l'Opéra-Comique, puis par le théâtre de la Renaissance, qui ne vécut que peu de mois. C'est une des plus belles et des plus vastes salles de Paris.

Ivry (barrière d'), au bout de la r. d'Austerlitz St-Marcel. — XIIe arr.
Doit son nom au village d'*Ivry*, situé à peu de distance.

Ivry (rue d'), commence r. du Banquier, 1, finit r. de l'Hôpital, 38. — XIIe arr.
Ainsi nommée parce qu'elle mène à la barrière d'*Ivry*.

J

Jaback (passage), de la r. N^e^ St-Merry, 42, à la r. St-Martin, 108. — VIIe arr.
Ainsi nommé parce qu'il a été établi, en 1824, dans l'hôtel possédé au XVIIe siècle par le négociant *Jaback*, célèbre amateur de tableaux.— Il y eut dans l'hôtel Jaback un théâtre bourgeois où débuta Lekain.

Jacinthe (rue), commence r. des Trois Portes, 9, finit r. Galande, 18. — XIIe arr.
Au XIVe siècle c'était la ruelle *Augustin*. Son nom actuel vient sans doute d'une enseigne *à la Jacinthe*.

Jacob (rue), commence r. de Seine, 48, finit r. des Sts-Pères, 29. — X^e^ arr.
Cette rue en formait autrefois deux, l'une allant de la rue de Seine à la rue des Petits Augustins, l'autre se continuant jusqu'à la rue des Sts-Pères. La première, appelée d'abord *le chemin aux Clercs*, parce qu'elle conduisait au *Pré aux Clercs*, était devenue ensuite la *rue du Colombier*, à cause d'un *colombier* appartenant à l'abbaye St-Germain. L'autre partie s'appelait rue *Jacob*, à cause de l'autel *Jacob* que Marguerite de Valois, première femme de Henri IV, avait fait vœu d'ériger, vœu qui fut accompli par la fondation de l'église des Petits Augustins. En 1836, on a réuni ces deux rues sous l'unique dénomination de *Jacob*.

Au n° 45 est la principale entrée de l'hôpital de la *Charité*. Le peintre Jouvenet demeurait dans l'ancienne rue du Colombier, près de l'Abbaye, en 1715; Condillac, en 1777. Custine demeurait,

en 1791, au n° 39; Grégoire, membre de la Convention, au n° 16; Anacharsis Clootz, à l'hôtel de Modène.

Jacquard (rue), commence r. Ternaux, 4, finit r. Ménilmontant, 52. VIIIe arr.

Ouverte en 1844, elle a reçu le nom de Joseph-Marie *Jacquard*, né à Lyon, le 7 juillet 1752, ouvrier en soie et inventeur du métier à tisser, mort à Oullins, près Lyon, le 5 août 1834.

Jacques Debrosse (rue), commence quai de la Grève, 52, finit r. François Miron, 14. — IXe arr.

Elle se nommait autrefois *rue aux moines de Longpont*, parce que ces moines y avaient établi un hospice; on l'a appelée ensuite *rue Longpont.*

En 1838, on lui donna le nom de *Jacques Debrosse*, architecte du XVIe siècle, qui a construit le Luxembourg, l'aqueduc d'Arcueil, le portail de St-Gervais, etc. Il mourut vers 1630.

Japy (rue), commence r. Bailly, 8, finit r. Réaumur, 9. — VIe arr.

Construite vers 1780, sur un terrain dépendant du prieuré de St-Martin des Champs, elle porta d'abord le nom de *St-Philippe* qui était particulièrement honoré dans ce monastère. En 1851, on lui donna le nom de *Japy*, parce que M. Monnin *Japy* était alors maire du VIe arrondissement.

Jardinet (rue du), commence r. Mignon, 7, finit r. de l'Éperon, 11. — XIe arr.

Elle se prolongeait autrefois jusqu'à la rue Hautefeuille, et portait, dans la partie supprimée, le nom de rue *des Petits Champs.* Ensuite, elle devint rue de l'*Escureul* ou des *Escureux*. Sa dénomination actuelle vient probablement du *jardin* du collége Vendôme, situé rue de l'Eperon.

Jardiniers (ruelle des), commence r. de Charenton, 210, finit chemin de ronde de la barrière de Bercy. — VIIIe arr.

Doit son nom aux *jardins* ou *marais* sur lesquels elle a été percée.

Jardins (rue des), commence quai St-Paul, 6, finit r. Charlemagne, 7. — IXe arr.

Elle portait déjà, au XIIIe siècle, ce nom, qui vient de ce qu'elle a été ouverte sur des *jardins* aboutissant aux murs de l'enceinte de Philippe-Auguste. Elle a été prolongée de la rue des Barrés au quai en 1847.

François Rabelais y a demeuré et y est mort le 9 avril 1553.

Jarente (rue de), commence r. du Val Ste-Catherine, 13, finit r. Culture Ste-Catherine, 12. — VIIIe arr.

Percée, vers 1784, sur une partie du terrain du couvent de Ste-Catherine du Val des Ecoliers, elle porte le nom de l'abbé *de Jarente,* alors prieur de ce couvent.

Jean Bart (rue), commence r. de Vaugirard, 39, finit r. de Fleurus, 4. — XIe arr.

On a donné à cette rue le nom du célèbre chef d'escadre *Jean Bart*, né à Dunkerque en 1651, mort en 1702.

La rue Jean Bart, ainsi que la rue Duguay Trouin, une partie des rues de Fleurus et Madame, ont été ouvertes sur des terrains faisant partie du jardin du Luxembourg et vendus, en 1790, par le comte de Provence (Louis XVIII), alors propriétaire du Luxembourg.

Jean Beausire (impasse), r. Jean Beausire. — VIIIe arr.

Doit son nom à la rue où elle est située.

Jean Beausire (rue), commence r. St-Antoine, 215, finit boulevard Beaumarchais, 18. — VIIIe arr.

Rien n'indique l'origine de ce nom, qu'il faut sans doute attribuer à la résidence de quelque personnage notable. Au XIVe siècle, on l'a appelée rue des *Tournelles,* parce qu'elle longeait le château de ce nom.

C'est dans une maison de cette rue qu'est morte Ninon de Lenclos, le 17 octobre 1706.

Jean Bouton (ruelle), commence r. des Charbonniers St-Antoine, finit r. de Charenton, 138. — VIIIe arr.

Doit son nom à un particulier.

Jean Goujon (rue), commence avenue d'Antin, 21, finit quai de la Conférence. — Ier arr.

Située dans le quartier dit de François Ier, elle porte le nom du sculpteur *Jean Goujon*, né à Paris vers 1520, tué, dit-on, le jour de la St-Barthélemy (25 août 1572).

Jean-Jacques Rousseau (rue), commence r. Coquillière, 16, finit r. Montmartre, 25. — IIIe arr.

En 1293, on l'appelait *rue Maverse où il y a une Plâtrière;* elle était alors en dehors de l'enceinte de Philippe-Auguste, qui se prolongeait entre cette rue et celle du Jour, parallèlement à l'une et à l'autre. Elle devint ensuite la rue *Plâtrière.* Au mois de mai 1791, la municipalité de Paris lui a donné le nom de *Jean-Jacques Rousseau*, né à Genève en 1712, mort à Ermenonville en 1778. Ce grand écrivain habitait, en 1776, dans cette rue, n° 2, au deuxième étage.

Au n° 3 est l'hôtel Bullion, bâti vers 1630, pour le surintendant Claude de Bullion; on y voyait des peintures remarquables de Vouet, Blanchard et Sarrasin. Talma y demeurait à l'époque de ses débuts. Cet hôtel a longtemps servi aux ventes des commissaires priseurs. — Au n° 9 est l'hôtel de l'administration des Postes, bâti sous Henri III pour Jean de Nogaret, duc d'Epernon. Son fils le vendit à Barthélemy d'Hervart, contrôleur général, qui le fit reconstruire presque en entier. Il passa

ensuite au garde des sceaux Fleuriau d'Armenonville, dont il garda longtemps le nom, puis à son fils le comte de Morville, ministre des Affaires-Etrangères. En 1757, cet hôtel fut acheté pour y établir l'Administration des postes, qui l'occupe encore. — Au n° 12, dans le fond du jardin, on voit les restes d'une tour de l'enceinte de Philippe-Auguste. Cette ruine a environ 8 m. de hauteur. — Au n° 20 était la communauté des *Filles de Ste-Agnès*, établie, en 1678, pour l'éducation des jeunes filles pauvres, et supprimée en 1790. Colbert leur avait donné une rente de 500 livres qu'elles aliénèrent en 1709, afin d'acheter de la farine pour faire du pain à leurs élèves, pendant la disette. Ce couvent est maintenant une propriété particulière.

Thomas, de l'Académie, demeurait rue J.-J. Rousseau, en 1773. — Lafontaine y est mort en 1695.

Jean Lantier (rue), commence r. des Lavandières Ste-Opportune, 13, finit r. Bertin Poirée, 12. — IVe arr.

Aux XIIe et XIIIe siècles, on l'appelait *Jean Lointier*, au XVe, *Philippe Lointier*. Elle devait sans doute à une famille de bourgeois ce nom dont on a fait par altération celui de *Lantier*.

Jeannisson (rue), commence r. St-Honoré, 234, finit r. Richelieu, 11. — IIe arr.

C'était autrefois la rue *des Boucheries St-Honoré*, ainsi appelée parce que la *boucherie* des Quinze-Vingts y était située. Après la Révolution de Juillet on lui a donné le nom de *Jeannisson*, propriétaire d'une maison voisine qui, fut tué dans les journées de Juillet 1830, au coin de cette rue et de la rue Richelieu.

Jean Tison (rue), commence r. de Rivoli, finit r. Bailleul, 11. — IVe arr.

Doit son nom à une famille déjà connue avant le XIIIe siècle. — Au n° 12, au coin de la rue Bailleul, était l'ancien hôtel Schomberg où demeura Gabriel d'Estrées et qui a été démoli en 1853.

Jemmapes (quai de), commence place de la Bastille, finit barrière de Pantin. — Les nos de 2 à 84 sont du VIIIe arr., de 86 à 142, du VIe et de 144 à la fin, du Ve.

Formé vers 1822, il fut d'abord appelé *quai Louis XVIII*. Après la Révolution de 1830, on lui a donné le nom de *Jemmapes*, en mémoire de la victoire remportée à *Jemmapes*, le 6 novembre 1792, par les Français sous les ordres de Dumouriez, sur l'armée autrichienne.

Jérusalem (rue de), commence quai des Orfévres, 28, finit à la Préfecture de police. — IXe arr.

Des maisons destinées au logement des pèlerins allant en Terre sainte ont fait donner le nom de *Jérusalem* à cette rue, qui n'est plus qu'une impasse depuis la suppression de la rue de Nazareth.

Comme celle-ci était surmontée d'une arcade encore existante, ce voisinage fit appeler la rue de Jérusalem rue de l'*Arcade*.

La satire *Ménippée* fut, dit-on, composée ou du moins commencée dans la maison n° 5, appartenant au chanoine Gillot, un des auteurs de ce pamphlet; dans cette même maison naquit, le 1er novembre 1636, Nicolas Boileau Despréaux. — Voltaire est né, le 21 novembre 1694, dans la maison qui fait l'angle nord de l'ancienne rue de Nazareth et qui dépendait de la Cour des comptes où son père occupait un emploi.

Jeu de boules (passage du), de la r. des Fossés du Temple, 38, à la r. de Malte, 45. — VIe arr.

Ainsi nommé à cause d'un *jeu de boules* qui s'y trouvait.

Jeunes détenus (prison des), r. de la Roquette, 143. — VIIIe arr.

Cette prison, destinée d'abord aux femmes condamnées dans le département de la Seine, sert aujourd'hui de maison de correction aux jeunes garçons détenus par autorité de justice ou sur la réquisition de leurs parents. Elle a été construite, il y a environ 10 ans, sur les plans de M. Hippolyte Lebas, architecte. Elle renferme des ateliers pour les détenus.

Jeûneurs (rue des), commence r. Poissonnière, 5, finit r. Montmartre, 156. — IIIe arr.

Le véritable nom de cette rue est des *Jeux neufs* qu'elle doit à deux *jeux* de boules sur l'emplacement desquels on l'a percée. C'est par altération que l'on dit des *Jeûneurs*. En 1849, on y a réuni la petite rue *St-Roch,* qui allait de la rue Poissonnière à la rue du Sentier et qui, ouverte au XVIIe siècle, devait son nom à une statue de *saint Roch*.

Joinville (passage) de la r. du Faubourg du Temple, 49, à la r. du Corbeau, 10. — Ve arr.

Ouvert en 1840, il a été ainsi nommé en honneur du prince de *Joinville,* un des fils du roi Louis-Philippe.

Joquelet (rue), commence r. Montmartre, 121, finit r. N.-D. des Victoires, 28. — IIIe arr.

Doit à un particulier ce nom qu'elle portait déjà en 1622. Elle a été élargie en 1841 et 1842.

Ch. Fourier est mort, en 1837, dans une maison portant le n° 7 et aujourd'hui démolie.

Josset (passage), du passage St-Antoine à la r. de Charonne, 38. — VIIIe arr.

Porte le nom du particulier qui l'a construit.

Joubert (rue), commence r. de la Chaussée d'Antin, 39, finit r. Caumartin, 8. — Ier arr.

Ouverte en 1780, elle fut d'abord appelée *Ne des Capucins,* parce qu'elle conduisait au couvent des *Capucins* (aujourd'hui lycée *Bonaparte*). Vers 1800, on lui donna le nom du général ré-

publicain *Joubert*, né à Pont de Vaux (Ain), en 1769, tué à la bataille de Novi, le 15 août 1799.

Au n° 47 est mort le baron Bignon, le 6 janvier 1841.—Au n° 35 est mort le général Pajol, le 21 mars 1844.—Au n° 28 est mort le général Gourgaud, le 26 juillet 1852.

Jouffroy (passage), du boulevard Montmartre, 10, à la r. Grange Batelière, 9. — 11e arr.

Ce passage, couvert en vitres, porte le nom du propriétaire qui l'a construit en 1847.

Jouffroy (rue), commence quai d'Austerlitz, 73, finit r. Ne de la Gare, 70. — XIIe arr.

Cette rue, qui formait autrefois le prolongement de la rue de Poliveau, a reçu en 1844 le nom de Claude François Dorothée, marquis de *Jouffroy* d'Abbans, né vers 1751, mort à Paris en 1832, qui fut le véritable inventeur des bateaux à vapeur.

Jour (rue du), commence r. Coquillière, 1, finit r. Montmartre 9. — IIIe arr.

Dans la seconde moitié du XIIIe siècle et au commencement du XIVe, c'était la rue *Raoul Roessolle*. Elle touchait alors à l'enceinte de Philippe-Auguste. Plus tard, elle devint la rue *Jean le Mire*, nom du chauffecire du chancelier de France qui y demeurait. Vers 1370, Charles V y fit construire une résidence comprenant un hôtel, une chapelle, une grange et un jardin. Dès lors on l'appela *rue du Séjour du Roi*. C'est de cette dénomination que, par des retranchements successifs, on a fait *rue du Séjour* et enfin *rue du Jour*. En 1613, Philippe Hurault, évêque de Chartres, abbé de Royaumont, y fit bâtir un hôtel, dit de Royaumont, qui, devenu la propriété du comte de Boutteville, servait de rendez-vous à tous les duellistes de Paris. C'est là que naquit, le 8 janvier 1628, le maréchal Henri François de Luxembourg. L'hôtel de Royaumont existe encore et porte le n° 4.

Jouy (rue de), commence r. des Nonnains d'Hyères, 37, finit r. St-Antoine, 48. — IXe arr.

Au XIIIe siècle c'était la *rue de l'abbé de Jouy*, à cause de l'hôtel qu'y possédait *l'abbé de Jouy*. On l'appela ensuite *de la Fausse Poterne*, parce qu'elle conduisait à une *fausse porte* de l'enceinte de Philippe-Auguste.

Au n° 7 est l'hôtel d'Aumont, bâti sur les dessins de Mansard et dans les appartements duquel Lebrun avait peint sur un plafond l'apothéose de Romulus. Cet hôtel a été affecté pendant plusieurs années à la mairie du IXe arrondissement. — Au n° 9 est l'hôtel Fourcy.

Juges Consuls (rue des), commence r. de la Verrerie, 68, finit r. du Cloître St-Merri, 3. — VIIe arr.

Elle faisait autrefois partie de la rue du Cloître St-Merri. En

1844, on en a formé une rue distincte et on lui a donné le nom des *Juges Consuls,* parce que la maison où ces magistrats tenaient audience y était située au coin de la rue de la Verrerie. Les juges consuls institués par Charles IX, en 1563, sont remplacés aujourd'hui par le tribunal de commerce.

Juifs (rue des), commence r. de Rivoli, 28, finit r. des Rosiers, 1. — VIIe arr.

Cette rue portait d'abord le même nom que la rue *des Rosiers,* dont elle forme le prolongement. Son nom actuel lui vient des *juifs* qui l'habitaient.

En 1428, une statue de la Vierge placée dans une niche, à l'angle de cette rue et de celle du Roi de Sicile, fut mutilée. François Ier vint en grande procession y replacer une vierge d'argent, qui fut volée en 1545. Une nouvelle madone de bois la remplaça et fut brisée en 1551. Enfin on en mit une de marbre qui a disparu.

Juiverie (cour de la), rue Contrescarpe St-Antoine, 70. — VIIIe arr.
Doit son nom aux *juifs* qui l'habitaient.

Julienne (rue), commence r. Pascal, finit r. de Lourcine, 105. — XIIe arr.

Ouverte au commencement du siècle actuel, elle a été ainsi nommée en mémoire de *Julienne*, artiste contemporain de Louis XV, qui avait inventé, pour teindre en écarlate, un procédé dont le secret est mort avec lui.

Jussienne (passage de la), de la r. de la Jussienne, 23, à la r. Montmartre, 55. — IIIe arr.

Doit son nom à la rue où il est situé. On l'a appelé aussi *cour* et *passage de la cour Tricot.*

Jussienne (r. de la), commence r. Pagevin, 10, finit r. Montmartre, •49. — IIIe arr.

Au XIVe siècle, on construisit à l'angle méridional de cette rue et de la rue Montmartre une chapelle dédiée à sainte Marie *l'Égyptienne.* Le seul objet remarquable qu'elle renfermât était un vitrage représentant la sainte, sur le pont d'un bateau, troussée jusqu'aux genoux, avec cette légende : *Comment la sainte offrit son corps au batelier pour payer son passage.* Le curé de St-Germain l'Auxerrois fit enlever ce vitrage en 1660. — La chapelle de Ste-Marie l'Égyptienne servit jusqu'en 1789 à la corporation des drapiers. En 1791, elle a été démolie. — C'est de cette chapelle que la rue fut appelée *rue Ste-Marie l'Égyptienne,* puis *rue de l'Égyptienne, de la Gibecienne,* enfin *de la Jussienne.* — Elle a porté antérieurement le même nom que la rue *Coq Héron,* dont elle fait le prolongement.

Au n° 16 est l'ancien hôtel Dupleix qui fut la propriété et la résidence de Mme Dubarry. Il avait été habité précédemment par Perruchot, organisateur du pacte de famine.

Jussieu (rue de), commence r. Cuvier, finit r. St-Victor. — XII[e] arr.

Voisine du Jardin des Plantes, elle porte le nom de *Jussieu*, que plusieurs hommes de la même famille ont rendu célèbre dans les sciences naturelles. Bernard de Jussieu a apporté à Paris le cèdre du Liban qui fut planté en 1730.

Justice (ministère de la), place Vendôme, 13. — I[er] arr.

Occupe l'ancien hôtel de la chancellerie (Voir *place Vendôme*).

Justice (palais de), r. de la Barillerie.— XI[e] arr.

Les origines de ce palais sont fort incertaines. On s'accorde à penser que, dès le temps des Romains, il existait un palais à la pointe occidentale de la Cité, que plusieurs rois de la première race l'habitèrent, que ceux de la seconde le négligèrent et que Robert le fit réédifier, au moins en partie. Louis-le-Gros et Louis-le-Jeune y moururent. Philippe-Auguste y épousa Ingelburge. Saint Louis y résida, y fit des agrandissements, construisit la *Ste-Chapelle*, la grande salle, la grande chambre qui fut, dit-on, sa chambre nuptiale, et les salles inférieures que l'on appelle encore cuisines de saint Louis. Le palais avait alors un jardin qui s'étendait au nord et à l'ouest et où ce prince rendait fréquemment la justice. Sous Philippe-le-Bel, Enguerrand de Marigny ajouta de nouveaux bâtiments. Charles V habita longtemps le palais de la Cité et le quitta en 1364 pour aller à l'hôtel St-Paul. Ce prince y laissa néanmoins une marque mémorable de son séjour. Il fit venir d'Allemagne un habile horloger, Henri de Vic, le logea dans la tour carrée à l'angle du quai et fit établir par cet artiste, sur la face orientale de cette tour, une grande horloge qui fut la première horloge publique instituée à Paris. Cette horloge fut réparée sous Henri III, détruite plus tard et a été restaurée en 1853, d'après les anciens dessins. A partir de Charles VII, le palais de la Cité cessa d'être la résidence habituelle des rois qui n'y firent plus que de courts séjours et finirent même par ne s'y montrer qu'en de rares circonstances, comme lorsqu'il fallait, par un lit de justice, contraindre le Parlement à enregistrer un édit illégal ou impopulaire.

Dans son état ancien, le palais occupait tout l'espace compris entre la rue de la Barillerie, étroite et sombre, et les deux bras de la Seine qui se joignaient alors où est aujourd'hui la rue de Harlay. Ce vaste espace était clos de murs et défendu par des tours dont plusieurs subsistent encore sur le quai de l'Horloge. Les rois avaient là leur habitation, leur trésor et une forteresse au besoin. La grande salle, renommée pour son immensité, servait à des usages très-divers; les rois y recevaient les ambassadeurs étrangers et les vassaux venant faire hommage; ils y célébraient leurs noces ou celles de leurs enfants, y donnaient des fêtes et des festins sur la vaste table de marbre où, à leur tour, les clercs de la basoche représentaient des mystères. A l'extrémité orientale,

Louis XI avait fait construire une chapelle où se voyaient les statues de Charlemagne et de Louis IX. Table de marbre et grande salle périrent, le 16 mars 1618, dans un incendie, allumé, dit-on, pour faire disparaître les pièces du procès de Ravaillac. Jacques Debrosse fut chargé de la reconstruire, et c'est son œuvre, terminée en 1622, qui subsiste encore, formant la plus vaste salle connue. Deux siècles et demi plus tard, le 10 janvier 1776, un nouvel incendie détruisit la partie du palais comprise entre la grande salle et la Ste-Chapelle. Quatre membres de l'Académie d'architecture, Moreau, Desmaisons, Couture et Antoine furent chargés de la réédification du palais. Alors disparurent les vieux bâtiments de la rue de la Barillerie, entre autres une petite chapelle dite de *St-Michel,* qui avait donné son nom au pont voisin, alors s'élevèrent les constructions que nous voyons encore dans la cour du Mai et dans la rue de la Barillerie qui fut élargie et au milieu de laquelle on pratiqua une place semi-circulaire. En 1821 un monument a été élevé dans la salle des Pas Perdus (grande salle) à la mémoire de Malsherbes qui défendit Louis XVI devant la Convention nationale. Depuis 1843 de grands travaux de restauration et d'agrandissement s'exécutent au palais de Justice que l'on a décidé d'isoler complétement. De nouveaux bâtiments ont été construits dans la cour de la Ste-Chapelle; la tour de l'Horloge a été consolidée; une façade nouvelle a été élevée sur le quai de l'Horloge; celle du Marché aux fleurs a été démolie et réédifiée.

Dans la cour de la Ste-Chapelle était l'hôtel de la cour des Comptes, bâti, par Louis XII, incendié en 1737, reconstruit sur les plans de Gabriel et affecté aujourd'hui à la *Préfecture de Police* avec l'hôtel des premiers présidents du Parlement.

La cour principale s'appelait cour *du mai* parce que, le 1er *mai,* les clercs de la basoche y plantaient, en grande pompe, un arbre orné de fleurs et de rubans. Dans cette cour, s'accomplissaient aussi certaines formalités judiciaires. Le 8 juillet 1617, la maréchale d'Ancre y entendit, devant une foule immense et ennemie, la lecture de son arrêt de mort. Le 11 juin 1762, le bourreau y brûla solennellement l'*Emile* de J.-J. Rousseau. Le 21 juin 1786, la comtesse de Lamotte y fit amende honorable et fut marquée d'un fer chaud.

Quand le palais de la Cité cessa d'être habité par les rois, il devint la résidence du Parlement. Ce corps ne fut, à l'origine, qu'un simple conseil du roi, qui n'était ni sédentaire, ni permanent. Philippe-le-Bel le fit, le premier, siéger au palais. Depuis, cette institution devint permanente, sédentaire, prit ou reçut une grande extension et des attributions non-seulement judiciaires, mais politiques. A certaines époques, le Parlement balança l'autorité royale. Il n'eut pas de rôle dans la Ligue, mais il en eut un considérable dans la Fronde. La grande Chambre du Parlement siégeait dans

l'ancienne chambre de Louis IX, que Louis XII fit décorer avec un tel luxe, qu'on l'appelait la *chambre dorée*. Le tribunal révolutionnaire y tint ses séances en 1793 et 1794. La Cour de Cassation l'occupe aujourd'hui. Le Parlement fut supprimé en 1789. Le palais de Justice est maintenant le siége du tribunal de police municipale, des conseils de prud'hommes, du tribunal de 1re instance, de la Cour Impériale, de la Cour de Cassation et de la haute Cour de Justice.

D'importants événements politiques se sont accomplis au palais de la Cité. Philippe-le-Bel y convoqua des états généraux pour en obtenir de l'argent ; d'autres états généraux s'y assemblèrent, en 1357, pour prendre des mesures pendant la captivité du roi Jean. Le 22 février 1358, Étienne Marcel, prévôt des marchands, envahit le palais à la tête des bourgeois parisiens, pénétra dans la chambre du Dauphin et posant, en signe de protection, son chaperon bleu et rouge sur la tête du jeune prince, il fit mettre à mort sous ses yeux Robert de Clermont et Jean de Conflans, maréchaux de Normandie et de Champagne. Pendant la Ligue et plus tard durant la Fronde, les bourgeois de Paris se réunissaient au palais pour y causer des affaires publiques. Le 24 août 1572, la cloche de la tour de l'Horloge, qui ne sonnait que pour les morts ou naissances royales, donna, avec celle de St-Germain l'Auxerrois, le signal de la St-Barthélemy, ce qui en amena la destruction en 1792.

Pendant les deux derniers siècles, les galeries du palais étaient le lieu de réunion des oisifs; il y avait un grand nombre de boutiques, d'où était venu le nom de *Palais marchand*. Ces boutiques ont été supprimées en 1843.

Au palais de Justice est attenante la prison de la *Conciergerie*. Ce fut d'abord la résidence du *concierge* du palais. De cette prison dépendent les tours que l'on voit encore sur le quai de l'Horloge. Dans la plus occidentale ont été enfermés Montgomery qui avait blessé mortellement Henri II, Ravaillac, Damiens, Louvel. Le 12 juin 1418, les prisonniers de la Conciergerie appartenant au parti Armagnac, furent, comme ceux de toutes les autres prisons de Paris, égorgés par les partisans du duc de Bourgogne. Le 2 septembre 1792, d'autres passions amenèrent un massacre semblable.

C'est à la Conciergerie que l'on amène les prévenus qui vont passer en jugement. Autrefois, on y gardait les condamnés à mort en attendant le jour de l'exécution. Là, on séjourné Marie-Antoinette et Mme Élisabeth, les Girondins, Mme Roland, Danton, Robespierre et leurs amis, les Patriotes de 1816 et les Sergents de la Rochelle. Quand l'échafaud cessa de se dresser sur la Grève, les condamnés à mort furent enfermés à Bicêtre; on les met actuellement au dépôt des condamnés, rue de la Roquette.

Près de la Conciergerie est le *dépôt de la Préfecture*, où sont conduits les individus arrêtés journellement dans Paris et qui doivent subir un interrogatoire dans le délai de vingt-quatre heures.

K

Kléber (rue), commence quai d'Orsay, 83, finit avenue Suffren. — Xe arr.

Percée vers 1808, dans le voisinage du Champ de Mars, de l'Ecole militaire et des Invalides, elle a reçu le nom du général *Kléber*, né à Strasbourg en 1750, assassiné au Caire en 1800, le jour même de la bataille de Marengo.

L

Laborde (impasse), place Laborde, 9. — Ier arr.

Doit son nom à la place *Laborde*.

Laborde (place), r. Laborde. — Ier arr.

Cette place, plantée d'arbres, doit son nom à la rue *Laborde*.

En 1852, on y a établi un marché de comestibles, qui se tient les mardi, vendredi et dimanche de chaque semaine. Au milieu de la place est une fontaine jaillissante.

Laborde (rue), commence r. du Rocher, 13, finit r. de Miroménil, 40. — Ier arr.

Ouverte en 1788, elle s'appela d'abord *des Grésillons*, dénomination dont l'étymologie n'est pas connue. En 1837, on lui donna son nom actuel, en l'honneur de M. Alexandre *de Laborde*, qui occupa la préfecture de la Seine après la Révolution de Juillet.

Labourdonnaye (avenue), commence quai d'Orsay, 91, finit avenue de Lamotte Picquet, 18. — Xe arr.

Voisine du Champ de Mars et de l'Ecole Militaire, elle a reçu le nom de Mahé de *Labourdonnaye*, gouverneur des îles de France et Bourbon, mort en 1754.

Labourdonnaye (rue), commence avenue Tourville, 2, finit avenue Lowendahl, 10. — Xe arr.

Doit son nom à l'avenue *Labourdonnaye*, dont elle fait le prolongement.

Labruyère (rue), commence r. N.-D. de Lorette, 27, finit r. Pigalle, 28. — IIe arr.

Ouverte en 1824, elle a été ainsi nommée en mémoire de Jean *Labruyère*, né en 1644, mort en 1696, auteur *des Caractères*.

Arnault est mort au no 5, en 1834.

La Caille (rue), commence boulevard d'Enfer, finit r. d'Enfer, 118. — XIIe arr.

Voisine de l'Observatoire, elle a reçu le nom de l'astronome *La Caille*, né en 1713, mort en 1762.

Lacépède (rue), commence r. St-Victor, 1, finit r. Mouffetard, 17. — XIIe arr.

Ouverte sur un territoire dit de *Cupels* ou *Coupeaulx*, elle en prit d'abord le nom, d'où l'on fit par la suite *Copeau*. Au mois de décembre 1853, on lui a, en raison de la proximité du Muséum d'histoire naturelle, donné le nom du comte *Lacépède*, né en 1756, mort en 1825, professeur au Muséum, membre de l'Institut, disciple, ami et continuateur de Buffon.

Au n° 1 est l'hôpital de la *Pitié*.

Lacuée (rue), commence quai de la Râpée, 96, finit r. de Bercy St-Antoine, 91. — VIIIe arr.

Voisine du pont d'Austerlitz, elle a reçu le nom du colonel *Lacuée*, tué au combat de Guntzbourg, dans la campagne d'Austerlitz, le 9 octobre 1805. L'ancienne impasse *St-Claude*, qui tirait son nom d'une enseigne, est confondue dans la rue *Lacuée*.

Lafayette (rue), commence r. du Faubourg Poissonnière, 84, finit barrière de Pantin. — IIIe et V^e^ arr.

Ouverte sous le règne de *Charles X*, elle porta d'abord le nom de ce prince. En juillet 1830, on lui donna celui du général *Lafayette*, né en 1757, mort en 1834. — La rue Lafayette est bordée d'arbres à droite et à gauche. — L'ancienne impasse *St-Lazare* y est confondue.

En 1851, on a réuni à la rue Lafayette la rue du *Chemin de Pantin*, qui allait de la r. du Faubourg St-Martin à la barrière de Pantin, et devait son nom au village de *Pantin*, situé à proximité.

Au coin de la rue Lafayette et de celle du Faubourg St-Martin est la fontaine du *Chaudron*, ainsi nommée parce qu'elle fut construite, en 1718, par le sieur *Chaudron*.

Au n° 8 de la rue Lafayette est mort Joanny, de la Comédie française.

Laferrière (rue), commence r. N.-D. de Lorette, 18, finit r. Bréda, 2. — IIe arr.

Ouverte en 1832, elle a reçu le nom du général *Laferrière*, mort du choléra dans cette même année. Elle n'est pas reconnue officiellement comme voie publique, et des grilles ont été placées aux deux extrémités.

Laffitte (rue), commence boulevard des Italiens, 18, finit r. Ollivier, 1. — IIe arr.

Ouverte, vers 1770, sur les terrains du fermier général de Laborde, cette rue fut d'abord nommée *d'Artois*, en honneur du comte d'*Artois*, depuis Charles X. Elle se terminait alors à la rue

de Provence, en face du magnifique hôtel que Mme de Thélusson avait fait bâtir par Ledoux. A l'époque où fut construite la nouvelle église de N.-D. de Lorette, l'hôtel Thélusson fut abattu et la rue fut prolongée jusqu'à l'église. — En 1792, on donna à la rue d'Artois le nom de *Cérutti,* né en 1738, mort en 1792, qui avait prononcé l'oraison funèbre de Mirabeau et était membre de l'Assemblée législative. La Restauration rétablit l'ancien nom auquel fut substitué, en 1830, celui de M. *Laffitte,* dont l'hôtel situé dans cette rue, avait été le quartier général de l'insurrection de juillet.

Au nº 7 est l'hôtel qu'habitait la reine Hortense et qui appartient aujourd'hui au banquier Rotschild. — Au nº 19 est l'hôtel du fermier général Laborde, occupé, plus tard, par M. Laffitte. Après la Révolution de 1830, M. Laffitte fut obligé de le mettre en vente ; une souscription nationale le racheta pour lui en faire don. C'est là que cet honorable citoyen est mort le 28 mai 1844.

Cérutti habitait au nº 1 une maison qui a été démolie et remplacée par celle qu'on nomme la *maison dorée.* Mme Tallien y avait aussi demeuré. — Walckenaer, de l'Académie française, est mort, le 27 avril 1852, au nº 53.

Laiterie (rue de la), commence r. du Commerce, finit r. des Arts, 23. — Ve arr.

Cette rue, située dans l'ancien enclos de la Trinité, s'appelait d'abord rue *St-Pierre.* En 1793, une *laiterie* lui fit donner sa dénomination actuelle.

Lamartine (rue), commence r. Cadet, 35, finit rue du Faubourg Montmartre, 78. — IIe arr.

Cette rue a porté d'abord le nom de *Coquenard* qui était celui du terrain où elle a été ouverte. Au XVIIe siècle, on l'a appelée rue *N.-D. de Lorette* parce qu'on y construisit la chapelle des *Porcherons,* dite *N.-D. de Lorette* qui était située à la place des nos 54 et 56, et qui a été démolie en 1800. Au mois de février 1848, les habitants de cette rue lui ont spontanément donné le nom de l'illustre écrivain *Lamartine,* un des membres du Gouvernement provisoire.

Le nº 6 remplace une guinguette renommée, appelée le *grand salon,* dont la salle principale pouvait contenir 800 personnes assises. De grands seigneurs, des princes même, au XVIIIe siècle, allaient s'y donner le spectacle de la joie populaire.

Lamoignon (cour et passage), du quai de l'Horloge, 45, à la cour du Harlay, 6. — XIe arr.

Doit son nom à Guillaume de *Lamoignon,* marquis de Basville, premier président au Parlement de Paris, mort en 1677. La cour Lamoignon doit être supprimée pour l'agrandissement du palais de Justice.

Lamothe Picquet (avenue de), commence r. de Grenelle St-Germain, 151, finit barrière de l'École Militaire. — X^e^ arr.

Cette avenue, voisine des Invalides, de l'École Militaire, et traversant le Champ de Mars, a reçu le nom de *Lamothe Picquet*, lieutenant général des armées navales de France, né en 1720, mort en 1791.

Lancry (rue de), commence r, de Bondy, 46, finit quai de Valmy, 181. — V^e^ arr.

En 1761, le sieur Torré établit, dans les terrains d'un sieur *Lancry*, près du boulevard St-Martin, un *wauxhall* ou salle de danse. Cet établissement ayant été fermé, on perça sur l'emplacement qu'il occupait une rue qui reçut le nom de *Lancry*.

En 1851, on a réuni à cette rue la partie de la rue Grange aux Belles comprise entre la rue des Marais et le quai Valmy.

Laplace (rue), commence avenue des Champs Élysées, 33, finit barrière des Bassins. — Ier arr.

Appelée d'abord du *chemin de Versailles*, parce qu'elle conduisait à la route de Versailles, puis, en 1848, rue du *Banquet* parce que le *banquet* réformiste de février 1848 avait dû se faire sur un terrain riverain, elle a reçu, en 1851, le nom de *Laplace*, célèbre géomètre, né en 1749, mort en 1827.

Lappe (rue), commence r. de Charonne, 13, finit r. de la Roquette, 12. — VIIIe arr.

C'était originairement la rue de *Lappe*, parce qu'elle avait été percée sur des terrains appartenant au sieur *Girard Lappe*. On l'appela aussi rue *Gaillard*, parce qu'un abbé *Gaillard* y avait fondé une communauté pour tenir des écoles destinées aux jeunes garçons du faubourg St-Antoine. — De 1830 à 1848, on lui a donné le nom du roi *Louis-Philippe*. En 1848 celui de Lappe a été rétabli.

Lard (impasse au), r. des Bourdonnais, 45. — IVe arr.

Doit son nom à la rue *au Lard* dont elle fait le prolongement.

Lard (rue au), commence r. de la Lingerie, 11, finit r. des Bourdonnais, 36. — IVe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle était occupée par des marchands de *lard* et de charcuterie.

La Riboisière (hôpital), r. Ambroise Paré. — IIIe arr.

Cet hôpital a été construit, de 1846 à 1854, dans l'ancien clos St-Lazare, sous la direction de M. Gauthier, qui en avait fourni les plans. On l'appela d'abord *hôpital Louis-Philippe*, puis *de la République* et *du Nord*. En 1854, on lui a donné le nom de la comtesse de *La Riboisière*, qui, par testament, avait légué pour construire un hôpital, une somme de 2,400,000 fr. que l'admi-

nistration de l'Assistance publique appliqua à l'achèvement de l'hôpital du Nord. Le nombre des lits est de 306.

La Rochefoucauld (rue de), commence r. St-Lazare, 52, finit r. Pigalle, 52. — IIe arr.

Cette rue a d'abord porté le nom de rue *de la Tour des Dames*, provenant d'une *tour* qui avait servi autrefois de moulin et qui appartenait aux *dames* de Montmartre. Plus tard, on l'appela *de La Rochefoucauld*, en l'honneur de Catherine *de la Rochefoucauld*, qui fut abbesse de Montmartre de 1737 à 1760. Le nom de *la Tour des Dames* devint alors celui d'une rue voisine.

Volney est mort rue de La Rochefoucauld, n° 25, le 25 avril 1820.— Le peintre Decaisne est mort au n° 15, en 1852.

Larrey (rue), commence r. du Jardinet, 7, finit r. de l'École de Médecine, 20. — XIe arr.

Cette rue fut d'abord, à cause d'une enseigne, appelée *rue du Paon*. En 1850, on lui a donné, en raison du voisinage de l'École de médecine, le nom du célèbre chirurgien *Larrey*, né en 1776, mort en 1842.

Au n° 8 est l'hôtel de *Tours*, qui appartenait autrefois aux archevêques de *Tours*.—Chaumette demeurait, en 1793, au n° 3.

Las Cases (rue), commence r. Bellechasse, 36, finit r. Casimir Périer, 7. — X^e^ arr.

Ouverte en 1828, elle a été ainsi nommée en honneur du comte de *Las Cases*, né en 1766, mort en 1842, auteur du *Mémorial de Ste-Hélène* et de l'*Atlas de Lesage*. Elle doit être prolongée jusqu'à la rue de Bourgogne.

La Tour d'Auvergne (rue), commence r. Rochechouart, 41, finit r. des Martyrs, 60. — IIe arr.

Formée vers 1762, sur des terrains dépendant de l'abbaye de Montmartre, elle porte le nom de Louise-Émilie de *La Tour d'Auvergne*, qui fut abbesse de Montmartre de 1727 à 1735.

Au n° 6 est mort Dupaty, de l'Académie française, le 29 juillet 1851 ; — au n° 13 demeurait, en 1822, le général Berton ; — au n° 23 est mort, le 5 mai 1845, Godefroi Cavaignac.

Latour Maubourg (boulevard de), commence avenue de Tourville, 7, finit avenue de Lamothe Picquet, 1. — X^e^ arr.

Ce boulevard, qui longe à l'ouest l'hôtel des Invalides, porte le nom du général *Latour Maubourg*, né en 1756, mort gouverneur des Invalides en 1831.

Launay (impasse), r. de Charonne, 123. — VIIIe arr.

Porte le nom d'un particulier.

Laval (rue), commence r. des Martyrs, 49, finit r. Pigale, 56. — IIe arr.

Originairement elle n'allait que de la rue Bréda à la rue Pigale, et s'appelait rue *Ferraud*. On l'a depuis prolongée jusqu'à la rue

des Martyrs. Elle porte le nom de Mme de Montmorency *Laval,* abbesse de Montmartre, de 1760 à 1790. La rue Laval doit être mise en communication avec la rue Fontaine par un prolongement appelé actuellement *Pierre Lebrun*, en l'honneur de l'académicien de ce nom.

Lavandières (rue des), commence place Maubert, 18, finit r des Noyers, 16. — XIIe arr.

Doit son nom aux *lavandières* ou blanchisseuses qui y étaient établies.

Lavandières Ste-Opportune (rue des), commence r. St-Germain l'Auxerrois, 34, finit r. de Rivoli. — IVe arr.

Doit son nom aux *lavandières* ou blanchisseuses qui l'habitaient et au voisinage de l'église *Ste-Opportune.*

Boffrand y demeurait en 1726.

Lavoisier (rue), commence r. d'Anjou St-Honoré, 39, finit r. d'Astorg, 24. — Ier arr.

Ouverte en 1838, elle porte le nom du célèbre chimiste *Lavoisier,* né en 1743, décapité le 8 mai 1794.

Mlle Mars, de la Comédie française, est morte au n° 13, le 20 mars 1847.— L'amiral Duperré est mort au n° 22, le 2 novembre 1845.

Lazari (théâtre du), boulevard du Temple, 58. — VIe arr.

Ce théâtre, le plus petit et le plus modeste de Paris, n'occupe que le rez-de-chaussée et le 1er étage d'une maison particulière. On n'y joue que des vaudevilles. Il a été établi, en 1821, à la place d'un autre théâtre, fondé par Sallé en 1807, sous le nom de *théâtre de Sallé*, puis *des Associés*, puis théâtre *sans Prétention*, et supprimé en 1807.

Leclère (rue), commence r. du Faubourg St-Jacques, 70, finit boulevard St-Jacques, 10. — XIIe arr.

Porte le nom du particulier qui l'a fait percer à la fin du siècle dernier.

Légion d'Honneur (palais de la), rue de Lille, 64. — X^e arr.

Ce palais a été bâti, en 1786, par l'architecte Rousseau, pour le prince de Salm dont il a porté le nom jusqu'en 1802. En 1796 et 1797, il fut quelque temps occupé par un chevalier d'industrie appelé Lieuthraud, se disant marquis de Boisregard, qui finit par être condamné aux travaux forcés comme faussaire. Sous l'Empire, l'hôtel de Salm fut acheté par l'Etat, et Napoléon l'affecta à la grande chancellerie de l'ordre de la Légion d'Honneur qu'il venait de créer. Cette destination n'a point été changée. Le palais a son entrée rue de Lille et une façade sur le quai d'Orsay.

Mme de Staël habitait l'hôtel de Salm sous le Directoire.

Legraverend (rue), commence boulevard Mazas, finit r. Beccaria. — VIIIe arr.

Voisine de la prison Mazas, elle a reçu le nom de Jean-Marie-Emmanuel *Legraverend,* jurisconsulte, né en 1776, mort en 1827.

Lemoine (passage), de la r. St-Denis, 380, an passage de la Longue Allée, 2. — VIe arr.

C'était autrefois la rue *du Houssaie* parce que Ét. *Houssaie* y avait, en 1658, acheté une maison dite *la longue allée;* cette dénomination devint ensuite celle du passage qui doit son nom actuel à un nouveau propriétaire.

Lenoir Saint-Antoine (rue), commence marché Beauveau, 13, finit r. du Faubourg St-Antoine, 136. — VIIIe arr.

Ouverte en 1778, pour accéder au marché Beauveau, elle porte le nom de *Lenoir,* dit le Romain, architecte de ce marché.

Léonie (rue), commence r. Boursault, 8, finit r. Chaptal, 15. — IIe arr.

Porte le prénom de la fille de M. Boursault, sur les jardins duquel on l'a ouverte en 1845.

Lepelletier (quai), de la place de l'Hôtel de Ville à la r. St-Martin. — VIIe arr.

Construit en 1673, ce quai porte le nom de Claude *Lepelletier* alors prévôt des marchands. Le quai Lepelletier a été considérablement élargi en 1831. Le sol en a été abaissé en 1854. Toutes les maisons de ce quai doivent être prochainement démolies et reconstruites.

Lepelletier (rue), commence boulevard des Italiens, 14, finit r. de Provence, 23. — IIe arr.

Ouverte en 1786, elle a été ainsi nommée en l'honneur de Louis *Lepelletier,* alors prévôt des marchands. Elle s'arrêtait à la rue Rossini. En 1793 on l'a prolongée jusqu'à la rue de Provence.

Au n° 6 est l'entrée du théâtre de l'Opéra. — Au n° 3 étaient, en 1848, les bureaux du journal *le National.*

Lépine (cour), r. de Charonne, 37. — VIIIe arr.

Porte le nom d'un de ses propriétaires.

Lesdiguières (rue), commence r. de la Cerisaie, 8, finit r. St-Antoine, 226. — IXe arr.

Doit son nom à l'hôtel *Lesdiguières,* situé au coin de la rue de la Cerisaie.

Licorne (rue de la), commence r. des Marmousets, 19, finit r. St-Christophe, 12. — IXe arr.

En 1269, c'était la *rue près le chevet de la Madeleine,* parce qu'elle passait derrière le *chevet* de cette église ; en 1300, la rue des *Oubloyers, Oublayers, Oublieurs,* nom que l'on donnait à des pâtissiers qui faisaient une espèce de gâteaux appelée *oublies.* Une enseigne de *la Licorne,* existant dès le XIVe siècle, lui a valu sa

dénomination actuelle.—Une partie de cette rue a été supprimée pour le percement de la rue Constantine.

Lilas (rue des), commence Petite rue St-Pierre, 8, finit quai de Valmy. — VIIIe arr.

Doit son nom aux *Lilas* qui la bordaient.

Lille (rue de), commence r. des Sts-Pères, 2, finit r. de Bourgogne, 11. — Xe arr.

Percée en 1640, sur un terrain dépendant de l'abbaye St-Germain, cette rue a d'abord reçu le nom de *Bourbon*, parce que Henri de *Bourbon* était alors abbé de St-Germain. Le 27 octobre 1792, on lui donna le nom de rue de *Lille*, en mémoire de la défense opposée par la ville de *Lille* aux Autrichiens, qui l'avaient inutilement bombardée du 22 septembre au 8 octobre 1792. La Restauration lui rendit le nom de *Bourbon*, et la révolution de Juillet celui de rue de *Lille*.

Au no 1 a été longtemps établie la 1re division militaire, dans l'hôtel qu'occupait, sous l'Empire, le comte Réal. — Au no 2 est l'hôtel Tidoux, où est provisoirement établie la caisse des Dépôts et consignations.—Au no 9 est mort Ancelot, le 7 septembre 1854. — Au no 19 est l'ancien hôtel Lauraguais.—Au no 34 a demeuré Carle Vernet.—Au no 54 demeurait, en 1793, Boyer Fonfrède, de la Convention nationale. — Au no 56 est l'ancien hôtel Praslin, bâti par Libéral Bruant pour le célèbre Fouquet. — Aux nos 62 et 62 *bis*, le Conseil d'État et la Cour des Comptes.—Au no 68, l'hôtel de Valentinois. — Au no 67, l'hôtel d'Ozembray. — Au no 69, l'hôtel Carvoisin.— Au no 73 demeurait Condorcet, en 1792.—Au no 64 est le palais de la Légion d'Honneur. — Au no 85 sont les Archives de la Cour des Comptes, bâties en 1843. — Aux nos 66, 68 demeurait, en 1812, le maréchal Ney. — Au no 76 est l'hôtel Charost. — Au no 78 est l'hôtel d'Avray, occupé, sous l'Empire, par le ministère de la guerre, et actuellement par l'ambassade de Prusse. — Au no 80 demeurait, en 1812, le maréchal Mortier. — Au no 87 est l'hôtel Périgord, où est morte Hipp. Clairon, le 18 janvier 1803. Étienne y demeurait à la même époque. — Au no 88 est l'hôtel Torci, bâti par Boffrand, qui a bâti aussi l'hôtel de Seignelay, au no 90. — Au no 92 est l'hôtel du Maine, bâti sur les dessins de Rob. de Cotte. — Au no 94, l'hôtel d'Humières. — Au no 96, l'hôtel de Bentheim. — Au no 111, l'hôtel d'Ancezune. — Au no 119, l'hôtel Forcalquier, qu'habitait Lafayette en 1799.

La maison no 74 a remplacé l'hôtel Villeroi, qu'habitait Eug. Beauharnais, et où le roi de Prusse logea en 1814.

Limace (rue de la), commence r. des Déchargeurs, 11, finit r. des Bourdonnais, 14. — IVe arr.

C'était autrefois *la rue aux Chats, la rue de la Place aux Chats, la rue de la Place aux Pourceaux, la rue de la Vieille*

place aux Pourceaux, parce qu'elle faisait partie des places ainsi nommées. Sa dénomination actuelle, déjà usitée au XVI[e] siècle, vient d'une enseigne.

Limoges (rue de), commence r. de Poitou, 6, finit r. de Bretagne, 11. — VII[e] arr.

Située dans le quartier de la place Royale, elle porte le nom de l'ancienne capitale du Limousin.

Lingerie (rue de la), commence r. de la Ferronnerie, 14, finit r. aux Fers, 50. — IV[e] arr.

Doit son nom aux marchandes de *lingeries* qui y étaient autrefois établies. Elle se nomma d'abord *de la Ganterie*, parce qu'elle était habitée par des *gantiers*.

Lions Saint-Paul (rue des), commence r. du Petit-Musc, 7, finit r. St-Paul, 6. — IX[e] arr.

Bâtie de 1551 à 1564, cette rue est ainsi nommée parce qu'elle occupe l'emplacement de la partie de l'ancien hôtel St-Paul où étaient enfermés les *lions* du roi. — Au n° 14 est une fontaine dite *du Regard des Lions*.

Lisbonne (rue de), commence boulevard Malesherbes, finit r. de Valois du Roule. — I[er] arr.

Voisine de la place de l'Europe, elle a reçu le nom de la capitale du Portugal.

Lobau (rue), commence quai de la Grève, 68, finit r. de Rivoli, 56. — IX[e] arr.

Cette rue, formée en 1838, porte le nom du maréchal Mouton, comte de *Lobau*, né en 1770, mort en 1838, commandant de la garde nationale de la Seine. — Elle occupe l'emplacement de l'église *St-Jean en Grève*. Cette église, originairement chapelle baptismale de St-Gervais, fut érigée en paroisse en 1212; en 1290 on y déposa l'hostie profanée par un juif de la rue des Billettes; en 1326 et en 1735 elle fut agrandie. Le clergé de St-Jean était accompagné, dans les processions, par quatre communautés religieuses que l'on appelait *les Fillettes de St-Jean*. Cette église, d'une construction remarquable, renfermait le tombeau du peintre Simon Vouet. — Jean Gerson, auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*, en avait été curé.

Dans la rue Lobau ont été confondues les rues *Pernelle*, *de la Levrette* et *du Tourniquet St-Jean*. La première devait son nom à un particulier, la seconde tirait le sien d'une enseigne. La troisième avait été appelée autrefois *du Pet au Diable*, soit par dérision pour les juifs, qui y avaient une synagogue, soit à cause d'un nommé *Petau*, que sa méchanceté avait fait surnommer *le Diable*. Sous l'Empire, elle fut appelée *du Sanhédrin*, parce que le *sanhédrin* des juifs s'était tenu dans une salle de l'Hôtel de Ville ayant son entrée dans cette rue. En 1815, on l'a nommée *du Tour-*

niquet St-Jean, à cause d'un *tourniquet* qui en défendait l'entrée aux voitures, et du voisinage de l'église *St-Jean.*

Lobineau (rue), commence r. de Seine, 76, finit r. Mabillon, 5. — XI[e] arr.

Cette rue porte le nom du bénédictin *Lobineau*, né en 1667, mort en 1727, auteur de plusieurs ouvrages historiques, entre autres de la suite de l'*Histoire de Paris* par Félibien.

Lombards (rue des), commence r. St-Martin, 55, finit r. St-Denis, 70. — VI[e] arr.

En 1300, c'était la rue *de la Buffeterie ;* en 1511, *des Lombards* et *de la Buffeterie ;* en 1612 et 1636, *de la Pourpointerie.* La dénomination de *Lombards*, qui a prévalu, vient des usuriers *lombards,* établis à Paris au XII[e] siècle et qui logeaient en grande partie dans cette rue.

C'est en composant des devises pour le magasin du *Fidèle Berger* de la rue des Lombards, que Gilbert fit ses premiers essais de poésie.

Londres (passage de), de la r. St-Lazare, 96, à la r. de Londres, 13. — I[er] arr.

Doit son nom à la rue de *Londres.*

Londres (rue de), commence r. de Clichy, 1, finit place de l'Europe. — I[er] arr.

Cette rue, aboutissant à la place de l'Europe, porte le nom de la capitale de l'Angleterre.

Longchamp (barrière de), au bout de la r. de Longchamp. — I[er] arr.

Doit son nom à la rue de *Longchamp.*

Longchamp (rue de), commence r. des Batailles, 2, finit barrière de Longchamp. — I[er] arr.

Doit son nom au voisinage de l'abbaye de *Longchamp,* fondée par Isabelle de France, sœur de saint Louis, en 1261. Blanche de France, fille de Philippe-le-Long, et Jeanne de Navarre, y furent religieuses ; Philippe-le-Long y mourut en 1322. Dans le siècle dernier, cette abbaye devint célèbre par les belles voix qui y chantaient les hymnes de la semaine sainte. Ce fut alors la mode de s'y rendre le mercredi, le jeudi et le vendredi de cette semaine. Les belles voix ayant disparu, la promenade continua ; seulement on n'allait plus à l'église et l'on ne se proposait que d'éclipser les autres par le luxe des équipages. Cette mode, interrompue par la Révolution, reprit faveur sous le Directoire et s'est perpétuée jusqu'ici en perdant chaque année beaucoup de son éclat. L'abbaye de Longchamp est détruite ; il n'en reste que quelques bâtiments convertis en ferme.

Longue Allée (passage de la), de la r. du Ponceau, 14, à la r. N[e] St-Denis, 9. — V[e] arr.

Appelé d'abord de l'*Égout*, à cause d'un *égout* voisin, il doit sa

dénomination actuelle à sa forme en *allée longue* et étroite. Il doit être compris dans le tracé du boulevard du Centre.

Longue Avoine (impasse), r. du Faubourg St-Jacques, 70. — XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été formée sur un champ où l'on cultivait de l'*avoine*. C'était autrefois une ruelle aboutissant derrière l'Observatoire et qui devint impasse en 1795.

Lord Byron (rue), commence r. de Chateaubriand, 5, finit r. Bel Respiro, 2. — Ier arr.

Ouverte sur le terrain de l'ancien jardin Beaujon, elle a été ainsi nommée en mémoire du poëte anglais lord *Byron*, né en 1788, mort à Missolonghi en 1824.

Louis le Grand (lycée), r. St-Jacques, 123. — XIIe arr.

Le terrain occupé par ce collége s'appelait autrefois *la cour de Langres*. Il fut acquis en 1541 par les Jésuites, qui étaient parvenus à obtenir, malgré le Parlement, l'autorisation de s'établir à Paris. L'Université s'opposa vainement à la construction de leur collége, qui fut ouvert, en 1564, sous le nom de collége *de Clermont*, en honneur de Duprat, évêque de *Clermont*, par la protection duquel les Jésuites étaient arrivés en France. Chassés de ce pays en 1594, rappelés en 1604, ils n'obtinrent qu'en 1618 le droit de rétablir leur collége qui avait été démoli. Il fut reconstruit sur les plans de Guillain, architecte de la ville. En 1682, ils y ajoutèrent les colléges de *Marmoutier* et du *Mans*. En 1674, après une représentation dramatique à laquelle Louis XIV était venu assister, les Jésuites donnèrent à leur collége le nom de *Louis le Grand*. Cet acte fut vivement critiqué dans un distique latin fait par un élève de seize ans, qui fut puni de sa témérité par 31 ans de prison. Les Jésuites ayant été supprimés en 1762 et chassés en 1763, le collége Louis le Grand, auquel fut réuni celui de Lisieux, servit aux assemblées de l'Université.

En 1792 le collége fut réorganisé sous le nom *de l'Égalité;* en 1800 il prit celui de *Prytanée*, en 1802 on l'appela *lycée impérial*. La Restauration lui a rendu le nom de *Louis le Grand*. De 1848 à 1849, on l'a appelé lycée *Descartes*.

Camille Desmoulins et Robespierre ont fait leurs études ensemble dans ce collége.

Louis le Grand (rue), commence r. N^e des Petits Champs, 72, finit boulevard des Italiens, 35. — Les n^os impairs sont du Ier arr., les pairs du IIe arr.

Cette rue, tracée en 1701, sur un chemin longeant le couvent des Capucines, fut appelée *Louis le Grand,* parce qu'elle conduisait à la place Vendôme nommée alors place *Louis le Grand*. De 1793 à 1798, elle s'appela *rue des Piques* et ensuite rue *de la place Vendôme*. La Restauration lui a rendu son premier nom.

Au coin de cette rue et du boulevard des Italiens, on voit un pavillon circulaire dit *pavillon d'Hanovre*, parce qu'il appartenait au duc de Richelieu, qui l'avait fait bâtir avec l'argent des contributions de guerre levées par lui en Hanovre.

Condorcet, en 1773, Suard et Laplace, en 1790, ont demeuré rue Louis le Grand.

Louis-Philippe (pont), du quai de la Grève aux quais Bourbon et Napoléon.

Ce pont, construit en 1834, a reçu le nom du roi *Louis-Philippe*. Il a 143 m. 63 c. de longueur et 8 m. de largeur. Il était soumis à un péage racheté après la Révolution de Février. De 1848 à 1851, on l'a appelé pont de la *Réforme*.

Lourcine (hôpital), r. de Lourcine, 95. — XII[e] arr.

Il occupe une partie des bâtiments de l'ancien couvent des *Cordelières*. Ce couvent, établi, en 1270, à Troyes, par Thibaut VII, roi de Navarre, fut, en 1289, transféré à Paris, rue de Lourcine, dans une maison léguée par Gallien de Pois, chanoine de St-Omer. Il fut protégé par Marguerite de Provence, femme de Louis IX, et par sa fille, Blanche, veuve du roi de Castille, qui s'y fit religieuse. Ce couvent fut pillé et en partie détruit par les troupes de Henri IV, en 1590. Il fut supprimé en 1790. — En 1829, on y installa la *maison de refuge*, pour les mendiants infirmes. En 1836 on l'a affecté aux femmes atteintes de maladies vénériennes. Il y a 276 lits.

Lourcine (rue de), commence r. Mouffetard, 140, finit r. de la Santé, 15. — XII[e] arr.

Le véritable nom de cette rue est *Laorcine*, d'où l'on a fait *Lorcine*, puis *Lourcine*, mot dont l'orthographe a souvent varié : *Loursine*, *l'Oursine*, *l'Ursine*, etc. Elle a été percée sur un fief appelé *Laorcine*. On l'a appelée aussi *la ville Lourcine, près St-Marcel* et la rue du *Clos Garnay*, parce que le chancelier *Garnay* avait, dans la rue de l'Arbalète, une maison qui s'étendait jusqu'à cette rue. Quelquefois aussi on a dit *rue de Franchise*, parce que le fief a appartenu à St-Jean de Latran, sur le territoire duquel les compagnons artisans pouvaient travailler librement. Enfin on l'a appelée *des Cordelières* à cause du couvent de ces religieuses qui était situé au n° 95 (Voir *hôpital Lourcine*).

Au n° 62 de la rue de Lourcine est une caserne dite *de Lourcine*, occupée, avant la Révolution, par les Gardes-Françaises.

Louvois (rue), commence r. Richelieu, 69, finit r. Ste-Anne, 60. — II[e] arr.

Doit son nom à l'hôtel *Louvois*, sur l'emplacement duquel elle a été ouverte en 1784. Cet hôtel s'étendait jusqu'à la rue Ste-Anne.

Au n° 6 était le *théâtre Louvois*, établi en 1793. En 1801, les

acteurs de l'Odéon y donnèrent des représentations après l'incendie de leur salle. Les Italiens l'occupèrent ensuite. En 1820, l'Opéra y joua provisoirement. Ce théâtre a été démoli et l'on a établi sur son emplacement un magasin de décors.

Louvre (palais du), place du Louvre. — IVe arr.

On ne connaît ni l'origine du château du *Louvre,* ni l'étymologie de cette dénomination que les actes latins traduisent par *Lupara.* Quelques auteurs la font dériver du mot saxon *Lower,* signifiant habitation. C'était déjà un édifice ancien en 1204, puisque Philippe-Auguste le fit réparer à cette époque et construisit ou restaura la grosse tour, qu'on appela *Tour neuve*, probablement pour la distinguer d'autres tours antérieures. Les limites du Louvre d'alors peuvent être représentées par la façade actuelle qui regarde les Tuileries depuis le pavillon de l'Horloge, en se dirigeant vers la Seine, celle qui longe le fleuve jusqu'au péristyle du pont des Arts, et une ligne qui, partant de ce péristyle, irait, par un retour d'équerre, rejoindre le pavillon de l'Horloge ; le tout ne formant guère que le quart du Louvre actuel. A dater de Philippe-Auguste, la tour du Louvre devint le centre de l'autorité des rois de France. C'était tout à la fois, une résidence royale, une forteresse et une prison. Philippe-Auguste y renferma Ferrand, comte de Flandre, fait prisonnier à Bouvines. Louis IX y construisit une grande salle qui conserva son nom. Sous Charles V, le Louvre changea d'aspect et devint un véritable château avec des appartements et dépendances considérables, des basses-cours, et même des jardins, des volières et une ménagerie. Dans une tour, qu'on appela depuis *Tour de la librairie,* Charles V déposa les livres qu'il possédait et qui ont formé le noyau originel de la Bibliothèque impériale. Après la mort de Charles V, le Louvre fut abandonné par les rois de France jusqu'en 1527, où François Ier, voyant les batiments tomber en ruines, conçut le projet de les restaurer. Il commença par faire abattre la grosse tour et entreprit quelques réparations, qu'il interrompit bientôt. Douze ans plus tard, en 1539, il se remit à l'œuvre pour le passage de Charles-Quint en France ; mais, après le départ de ce prince, François comprit qu'il n'y avait pas de restauration possible dans ce château délabré et il résolut de tout démolir pour construire un nouvel édifice. Le roi demanda d'abord à l'Italien Serlio des plans qui ne furent pas agréés. Il s'adressa alors à un architecte français, Pierre Lescot ; celui-ci, plus habile ou plus heureux, vit ses projets adoptés. En 1541, on commença les démolitions et, peu après, les reconstructions. Les travaux furent poursuivis sans interruption, malgré la mort de François Ier, en 1547, jusqu'à la mort de son successeur, Henri II, en 1556. A partir de cette époque, la reconstruction du Louvre fut, pour un temps, abandonnée

et Lescot n'eut plus de part aux travaux ; ses plans mêmes ont disparu, et tout ce qu'on sait de ses projets, c'est que le nouveau palais devait s'élever sur les limites de l'ancien. La salle dite des Cariatides est bâtie sur le mur d'enceinte de Charles V, ayant déjà pour fondement celui de Philippe-Auguste. Des fouilles exécutées en 1808 ont constaté ce fait. En 1556, il n'y avait de construit que l'aile occidentale entre la Seine et le pavillon de l'Horloge, ainsi que la moitié environ de la façade méridionale. Les sculptures intérieures et extérieures avaient été exécutées par Jean Goujon, ou sous sa direction et vraisemblablement sur les dessins de Lescot. Catherine de Médicis, en venant habiter le Louvre, après la mort d'Henri II, abandonna les projets de Lescot et fit construire une galerie qui, se reliant par un couloir à l'aile occidentale, se dirigeait perpendiculairement vers la Seine. C'est la galerie actuelle des Antiques formant le rez-de-chaussée de la galerie d'Apollon. On ignore à quel architecte Catherine confia cette construction. Sauval, qui seul en fait mention, l'appelle Cambiche. On doit, selon toute probabilité, attribuer aussi à cette princesse la portion de la galerie du bord de l'eau attenante au pavillon Lesdiguières qui reproduit l'architecture de la première. Vers 1564, Catherine délaissa tout à fait le Louvre pour ne s'occuper que du nouveau palais, qu'elle fit commencer en dehors de la ville et qui est devenu *les Tuileries*.

Charles IX et Henri III ne firent au Louvre que des travaux d'appropriation intérieure dont il ne reste plus rien. Tous deux, on le sait, résidèrent habituellement au Louvre. C'est là que Charles IX résolut et organisa la St-Barthélemy, mais on a inexactement indiqué la fenêtre méridionale de la galerie des Antiques comme étant celle d'où Charles tira sur les protestants : cet exploit eut lieu à l'hôtel Bourbon où le roi était allé se placer pour mieux juger de l'exécution de ses ordres. C'est au Louvre aussi qu'Henri III étala tous les scandales de sa cour, et c'est de là qu'au mois de mai 1588, il s'enfuit à cheval pour échapper à la colère des Parisiens soulevés. On peut croire que ce dernier événement ne fut pas étranger au projet que conçut Henri IV de réunir les deux palais par une longue galerie, qui, franchissant le mur d'enceinte de Paris (alors placé à peu près à la hauteur où nous voyons le pont du Carrousel), donnerait ainsi une issue hors de la ville, à l'abri des attaques de la population. Henri IV chargea Ducerceau d'exécuter ce projet; l'architecte se mit à l'œuvre en commençant par le château des Tuileries. Après avoir prolongé les constructions jusqu'au bord de la Seine où il éleva le pavillon de Flore, il commença la galerie parallèle au fleuve et la conduisit jusqu'au pavillon Lesdiguières, c'est-à-dire jusqu'au bâtiment avancé que Catherine de Médicis avait jeté là dans des vues aujourd'hui inconnues. Entre ce bâtiment et la galerie des Antiques s'élevaient

des arcades inachevées; Henri IV les fit terminer et décorer, non plus sous la direction d'Androuet Ducerceau, alors disgracié, mais sous celle de Métézeau et de Dupairac. Il éleva aussi un étage au-dessus de la galerie des Antiques. La grande galerie se trouvait achevée vers 1608. Deux ans plus tard, la mort de Henri IV vint suspendre encore une fois les travaux du Louvre. Quatorze ans après, Richelieu songea à terminer enfin le Louvre et d'abord fit disparaître ce qui restait des vieux bâtiments de Charles V. Quand le terrain fut déblayé, on reconnut que l'ancienne étendue du Louvre serait insuffisante pour la royauté actuelle, mais on ne voulait pas détruire l'œuvre de Pierre Lescot et l'on ne savait quel parti en tirer. L'architecte Lemercier proposa de doubler les dimensions du palais, en répétant au nord du pavillon central les constructions élevées au midi, et en appliquant le même système aux ailes méridionale et septentrionale; ce projet fut accueilli par le cardinal, et les travaux reprirent en 1624. Lemercier reproduisit fidèlement les plans de Pierre Lescot; il eut cependant à composer les dessins de la partie supérieure du pavillon central. Les cariatides qui le décorent sont de Sarrazin. A la mort de Louis XIII, en 1643, Lemercier avait complété l'aile de l'ouest et conduit celle du nord jusqu'au vestibule du milieu; une fois encore l'œuvre si souvent entreprise fut abandonnée. Anne d'Autriche se borna à faire disposer pour son usage personnel les anciens appartements de Catherine de Médicis et à faire construire une salle de spectacle et une salle de bains. En 1660, Louis XIV chargea Levau de continuer le Louvre. Le nouvel architecte acheva l'aile du nord et entreprit de terminer aussi celle du sud. Pendant ces travaux, en 1661, un violent incendie détruisit la galerie élevée par Henri IV, au-dessus de celle de Catherine de Médicis. Levau reconstruisit cette galerie dont la décoration intérieure fut confiée à Lebrun. A la fin de 1663, Levau avait achevé l'aile méridionale, en se conformant, comme avait fait Lemercier, aux plans de Lescot, sauf pour la décoration extérieure du pavillon central, qu'il dut amplifier pour la mettre en rapport avec le vaste espace demeuré libre entre le palais et la Seine. Il restait à construire la façade orientale qui, destinée à former l'entrée du Louvre, devait être plus ornée que les autres du côté de la ville. On commença par étendre le terrain en démolissant l'hôtel du Petit-Bourbon qui appartenait au roi, puis les hôtels de Choisy, de Longueville, de Villequier, d'Aumont, de la Force et de Créquy que l'on acheta tout exprès. Levau fit aussitôt exécuter les tranchées, asseoir les fondations, et déjà les premières assises sortaient de terre quand, au mois de mai 1664, il reçut ordre de tout arrêter.

Colbert venait d'être nommé ministre; peu favorable à Levau, il discrédita cet architecte dans l'esprit du roi à qui il inspira la pensée de mettre au concours le plan de la façade d'entrée du

Louvre. Quand il s'agit de prononcer entre les divers projets présentés, on eut l'idée de consulter les architectes de Rome qui les trouvèrent tous inacceptables. Louis XIV imagina alors d'appeler à Paris un artiste romain, le cavalier Bernin qui jouissait d'une immense réputation. Il fallut des négociations diplomatiques pour décider Bernin. Il fut reçu en France avec de grands honneurs et le roi lui donna les plus éclatantes marques d'estime. Mais la hauteur et le caractère de l'artiste romain ne lui firent que des ennemis; on critiqua avec acharnement ses projets, si bien que, dégoûté, il demanda à retourner en Italie. Après son départ, Colbert soumit au roi un des plans présentés au concours et que, par une omission volontaire, on avait oublié d'envoyer à Rome avec les autres. Ce plan, d'un aspect magnifique et n'ayant que le défaut de ne s'accorder en rien avec les constructions existantes, séduisit le roi. L'auteur était Claude Perrault, médecin, frère de Charles Perrault, de l'Académie française. On commença, en 1666, les travaux de la façade que nous voyons encore aujourd'hui; ils furent terminés en 1674. Mais cette décoration, appliquée après coup, débordait au sud et au nord les autres ailes. On laissa subsister l'irrégularité au nord, mais on la masqua au sud en doublant la profondeur de l'aile bâtie par Levau et en détruisant la façade élevée par ce dernier. La Colonnade de Perrault n'a subi d'autres changements que l'ouverture de fenêtres dans le soubassement et derrière la Colonnade même. A partir de 1680, Louis XIV, tout occupé de Versailles, négligea complétement le Louvre. Rien n'était achevé cependant. Le second étage que, du côté de la cour, il avait fallu ajouter pour raccorder les anciennes ailes avec la nouvelle, n'était construit qu'en partie; les deux ailes du nord et du sud, ainsi que celle de l'est n'étaient point couvertes; les fenêtres étaient béantes. Le Louvre, ainsi délaissé par le roi, fut peu à peu envahi par une foule de gens qui s'y firent concéder des logements et établirent dans les salles des divisions et des cloisons de toute espèce. Au dehors et dans la cour, des masures, des appentis vinrent s'adosser aux murailles ou envahir tout l'espace libre. Le Louvre n'était plus qu'une ruine lorsqu'en 1750, le marquis de Marigny, surintendant des bâtiments royaux, obtint l'autorisation de chasser toute cette population parasite et de reprendre l'achèvement du Louvre. Toutefois il n'eut que le temps de faire exécuter quelques travaux de réparation dirigés par Gabriel : l'argent lui manqua pour continuer et même pour couvrir les constructions. Sous Louis XVI, rien ne fut fait pour le Louvre. Pendant la Révolution une foule d'artistes, avec ou sans talent, se logèrent au Louvre et y commirent de nombreuses dégradations. La Convention ne put que rendre un décret ordonnant la formation d'un grand musée de peinture et de sculpture au Louvre. Ce décret reçut un commencement d'exécution dans la grande gale-

rie du bord de l'eau. En 1803, le premier consul Bonaparte voulut mettre le Louvre en état de recevoir tous les objets d'art que la conquête donnait à la France. Il débarrassa le palais de tous ceux qui l'habitaient et chargea MM. Percier et Fontaine d'achever le Louvre et d'exécuter la réunion de ce monument avec les Tuileries, projet qu'avaient déjà eu Bernin et Perrault et pour lequel tous deux avaient préparé des plans. Contre l'avis de ses deux architectes qui voulaient continuer sur les quatre faces de la cour l'attique de Lescot, il ordonna de ne le laisser subsister qu'à l'ouest et de prolonger sur les trois autres côtés le deuxième étage de Perrault. Il fallut exécuter cet ordre. A la chute de l'Empire, le Louvre n'était point achevé. La Restauration et Louis-Philippe continuèrent les travaux et terminèrent du moins l'intérieur qui reçut, à diverses époques, de nombreuses collections d'art. En 1848, le Gouvernement provisoire donna au Louvre le nom de *Palais du peuple,* et en décréta l'achèvement; les difficultés financières ne permirent pas la réalisation de ce décret. Au mois de décembre 1848, l'Assemblée constituante vota 2 millions pour la réédification de la galerie d'Apollon et l'achèvement des sculptures de la galerie du bord de l'eau. Ces travaux ont été exécutés avec beaucoup de soin. De 1849 à 1852 on a nivelé et décoré la cour du Louvre.

Les jardins situés entre le Louvre et la Seine sont appelés *de l'Infante,* parce qu'ils servaient de promenade à la jeune *infante* d'Espagne que Louis XV avait dû épouser.

D'après les plans adoptés par Napoléon pour la réunion du Louvre et des Tuileries, de grandes constructions devaient être élevées entre les deux palais pour en dissimuler le défaut de parallélisme. Suivant les plans en cours d'exécution, rien ne doit masquer les deux monuments, mais deux corps avancés s'élèvent à droite et à gauche du Louvre, s'appuyant aux pavillons nord et sud de la façade occidentale et s'étendant, d'un côté, jusqu'au guichet de Rohan, de l'autre, jusqu'au guichet Lesdiguières.

Le Louvre renferme : au rez-de-chaussée (en entrant par le pavillon de l'Horloge, à gauche), les sculptures antiques qui occupent la galerie en retour du côté de la Seine et le rez-de-chaussée de la galerie d'Apollon ; — à gauche du vestibule du pont des Arts, les sculptures du moyen âge et de la Renaissance; — du côté de la Colonnade, à gauche, les musées égyptien et algérien ; à droite, des sculptures antiques; — dans l'aile du nord, à gauche, le logement du gouverneur; à droite, les musées mexicain et assyrien; — à gauche du pavillon de l'Horloge, les sculptures modernes.

Au 1er étage, à droite du pavillon de l'Horloge, les tableaux de l'école française, les émaux, les bronzes grecs et romains, la galerie d'Apollon, le grand salon et la galerie du bord de l'eau, où sont les écoles étrangères; dans l'aile faisant face à l'Institut, au

sud, l'école française ; au nord, les antiquités grecques, étrusques, romaines et égyptiennes (formant, avant 1830, le musée Charles X) ; dans l'aile de la Colonnade, le musée des souverains et des tableaux de diverses écoles ; dans l'aile du nord, les dessins et gravures, qui occupent aussi une partie de l'aile occidentale.

Au 2e étage, dans l'aile du nord, le musée maritime et le musée ethnographique ; dans l'aile du sud, la chalcographie.

Depuis Henri III, peu d'événements historiques se sont accomplis au Louvre. En 1591, le duc de Mayenne fit pendre, dans la salle des Cariatides, quatre membres du conseil des Seize. En 1610, Henri IV fut rapporté mourant au Louvre, par l'escalier qui est à gauche sous le pavillon de l'Horloge. En 1617, le maréchal d'Ancre fut assassiné sur le pont qui se trouvait en face de St-Germain l'Auxerrois.

En 1644, Henriette de France, veuve du roi d'Angleterre, Charles Ier, réfugiée en France, habita le Louvre, où Mazarin, après l'avoir quelque temps traitée avec magnificence, finit par la laisser manquer des choses les plus nécessaires à la vie.

Après la Fronde, en 1662, Louis XIV transféra sa résidence du Palais-Royal au Louvre qu'il abandonna plus tard pour Versailles. Pendant son séjour au Louvre, Molière y débuta devant la cour, sur un théâtre dressé dans la salle des Cariatides, par *Nicomède* et le *Docteur amoureux.*

Le rez-de-chaussée de la galerie du bord de l'eau fut longtemps affecté au logement d'artistes distingués à qui le roi accordait cette faveur ; là ont demeuré les Coustou, Coyzevox, Boul, etc. Des salles de cette galerie servaient aux séances de l'Académie française, de celle des sciences et des inscriptions et belles-lettres. L'Académie d'architecture siégeait dans le pavillon faisant face à la rue du Coq ; l'Académie de peinture dans le pavillon sud de l'aile occidentale. Les expositions des œuvres des membres de cette Académie avaient lieu, tous les deux ans, dans la galerie d'Apollon. Plusieurs conseils judiciaires ou administratifs tenaient leurs réunions en diverses parties du Louvre. L'Imprimerie royale fut établie par Richelieu dans la galerie du bord de l'eau, à droite et à gauche du troisième guichet. Au-dessus était la monnaie des médailles.

Au 2e étage de cette galerie se trouve maintenant la bibliothèque du Louvre, autrefois du cabinet du roi. Cette bibliothèque, riche de plus de 40,000 volumes, possède de beaux et rares ouvrages richement reliés. De 1848 à 1852, le public y fut librement admis. Depuis, on n'y pénètre que moyennant une permission du ministre d'État.

Sylvain Bailly est né, le 16 septembre 1736, au Louvre, où son père était garde honoraire des tableaux du roi.

En juillet 1830, le peuple s'empara du Louvre après une lutte

sanglante. Des victimes du combat furent enterrées au pied de la Colonnade, dans le parterre du sud. En 1840, leurs restes furent transportés dans les caveaux de la Colonne de juillet.

Après la mort du duc d'Orléans, fils du roi Louis-Philippe, une statue lui fut érigée, au moyen d'une souscription militaire, dans la cour du Louvre. Ce monument, enlevé en 1848, doit être remplacé par une statue de François Ier.

En 1801, 1802, 1819, 1823 et 1827, l'exposition des produits de l'industrie nationale a eu lieu au Louvre. L'exposition des peintures et sculptures d'artistes vivants se fit, pendant longtemps, dans ses galeries. Cet usage a été supprimé en 1848.

En 1854 et 1855, le jardin de l'Infante a été replanté. Des parterres ont été formés du côté de la Colonnade et de la rue de Rivoli; le Louvre a été entouré de grilles au sud, à l'est et au nord.

Louvre (place du), du quai de l'École à la r. de Rivoli. — IVe arr.

Jusque vers 1666, l'espace occupé par cette place faisait partie de la rue *des Poulies*. La place ne fut formée que quand, pour élever la colonnade, Louis XIV fit démolir les hôtels du Petit Bourbon, de Créquy et de Longueville. Cette portion de la rue des Poulies avait été appelée *du Fossé* à cause du voisinage du *fossé* creusé par les Normands (Voir rue *des Fossés St-Germain l'Auxerrois*). Plus tard, on la nomma du *Petit Bourbon* parce qu'on appelait ainsi l'hôtel du connétable de Bourbon. Cet hôtel occupait presque toute la partie méridionale de la rue et était remarquable par l'étendue des bâtiments, surtout par une vaste galerie et la chapelle. Quand le connétable eut trahi la France, son hôtel fut peint en jaune par le bourreau et confisqué au profit du roi. C'est d'une des fenêtres de cet hôtel que le jour de la Saint-Barthélemy, Charles IX tira sur les protestants qui, le croyant attaqué, traversaient la Seine pour venir à son secours. L'hôtel appartint plus tard à Gabrielle d'Estrées et c'est là que, suivant quelques-uns, elle mourut empoisonnée au moyen d'une orange. Sous Louis XIV, avant la complète destruction de l'hôtel, Molière obtint la permission de jouer dans la galerie, en alternant avec la Comédie italienne.

De 1806 à 1814, la place du Louvre reçut le nom de place d'*Iéna*, en souvenir de la victoire remportée à Iéna par les Français sur les Prussiens, le 14 octobre 1806.

Coustou et Vien demeuraient, en 1773, place du Louvre. — Dupuytren est mort au no 14, le 8 février 1835; — Larrey, au no 1, le 25 juillet 1842.

Louvre (quai du), commence place du Louvre, finit quai des Tuileries. — De la place du Louvre au guichet de Lesdiguières, il est du IVe arr., le reste, du Ier.

Ainsi nommé parce qu'il règne le long du *Louvre*. Sous la

Révolution on l'appela *du Museum.* Le sol de ce quai a été relevé en 1854.

Lowendal (avenue de), commence avenue Tourville, finit barrière de l'École Militaire. — X^e^ arr.

Cette avenue, voisine de l'École Militaire et de l'hôtel des Invalides, porte le nom du maréchal de *Lowendal,* né en 1700, mort en 1755, qui s'était distingué à la bataille de Fontenoy. En 1851, on y a réuni l'avenue *Boufflers,* ainsi appelée en mémoire du maréchal de *Boufflers,* né en 1706, mort en 1747.

Lubeck (rue de), commence r. de Longchamp, 22, finit r. Croix Boissière, 4. — Ier arr.

Ainsi nommée en mémoire de la bataille gagnée par les Français sur les Prussiens, dans la ville de *Lubeck,* les 6 et 7 novembre 1806.

Lulli (rue), commence r. Rameau, 2, finit r. Louvois, 1. — IIe arr.

Ouverte en 1784 et située alors derrière l'Opéra elle reçut le nom du célèbre compositeur *Lulli,* né en 1633, mort en 1687.

Lune (rue de la), commence boulevard Bonne Nouvelle, 5, finit r. Poissonnière, 38. — V^e^ arr.

Bâtie vers 1640, elle doit son nom à une enseigne.

Au n° 32 était la communauté des *Filles de la Petite union Chrétienne,* ou *Petit St-Chaumont,* établie par J.-Ant. Levachet, un des fondateurs de la maison de *St-Chaumont* (Voir *rue St-Denis*), dont celle-ci n'était qu'une succursale. Cette communauté a été supprimée en 1790. Les bâtiments ont été vendus, puis démolis.

Luxembourg (palais du), r. de Vaugirard. — XIe arr.

Sur l'emplacement qu'occupe ce palais existait une habitation construite, en 1540, par Robert de Harley de Sancy, et vendue, en 1583, au prince de Piney *Luxembourg,* qui l'agrandit et dont elle prit le nom. Cette propriété fut acquise, en 1612, par la régente Marie de Médicis, qui fit tout démolir et chargea l'architecte Jacques Debrosse d'élever un palais sur l'emplacement. Les constructions, commencées en 1615, furent achevées en 1620. Marie de Médicis n'avait pu encore habiter sa nouvelle résidence lorsqu'en 1617 elle fut exilée. Revenue à Paris en 1620, elle avait à peine pris possession du Luxembourg, quand elle dut le quitter en 1631, pour n'y jamais rentrer. Après elle, le palais passa à Gaston d'Orléans, son second fils, et reçut alors le nom de *palais d'Orléans;* mais le public ne cessa ni en ce temps, ni depuis, de l'appeler *Luxembourg.* La fille de Gaston, Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, surnommée la *grande Mademoiselle,* devint ensuite propriétaire du Luxembourg et le transmit, en 1672, à sa sœur Élisabeth, qui le vendit, en 1694, à Louis XIV. Après la mort de ce monarque, le palais revint à la famille d'Orléans. En 1778, Louis XVI le donna, comme apanage, à son frère Louis-Xavier,

comte de Provence, qui l'habita jusqu'à son émigration, en 1791. En 1792 et 1793, le Luxembourg fut converti en prison. Là furent détenus le général Beauharnais et sa femme Joséphine, Hérault de Séchelles, Danton, Camille et Lucile Desmoulins, etc. Le 9 thermidor an II, Robespierre y fut conduit, mais le guichetier refusa de le recevoir. Le peintre David y fut incarcéré à cette même époque. En 1795, le Luxembourg devint la résidence du Directoire exécutif, et en 1801, le palais du Sénat conservateur. En 1814, on l'affecta aux séances de la Chambre des Pairs, et il conserva cette destination jusqu'en 1848. Après la Révolution de Février, le palais du Luxembourg fut quelque temps occupé par la Commission du gouvernement pour les travailleurs, que présidait Louis Blanc. Depuis 1852, cet édifice est redevenu le lieu des séances du Sénat.

Les différentes destinations données successivement au palais du Luxembourg ont nécessité des changements qui, à l'intérieur et à l'extérieur, ont gravement modifié l'œuvre de Jacques Debrosse. Les premiers ont été opérés, en 1804, pour l'installation du Sénat. Il n'en fut pas exécuté d'autres jusqu'en 1836. A cette époque, par suite du procès d'avril 1834, on résolut d'agrandir les locaux destinés au service judiciaire de la cour des Pairs. On construisit alors, sous la direction de M. de Gisors, sur le jardin, deux pavillons latéraux et un corps central, reproduction fidèle de la façade de ce côté.

De 1795 à 1848, quelques événements historiques se sont accomplis au palais du Luxembourg. Le 20 frimaire an VI (10 décembre 1797), le Directoire fit, dans la grande cour du palais, une réception triomphale à Bonaparte, qui apportait le traité de Campo-Formio. C'est au Luxembourg que ce même général prépara l'exécution du 18 brumaire et fit garder prisonniers Gohier et Moulins, qui n'avaient pas voulu y participer. Le 1er janvier 1806, le Tribunat apporta, en grande pompe, au Sénat 54 drapeaux pris sur l'ennemi. Le 28 novembre 1807, le Sénat donna une fête et un banquet à des députations de la grande armée. En 1815, le maréchal Ney fut jugé et condamné au Luxembourg; en 1820 eut lieu le procès de Louvel; en 1830, celui des anciens ministres de Charles X. Le règne de Louis-Philippe envoya devant la Chambre des Pairs Alibaud, Fieschi et ses complices, Darmès, Meunier, Lecomte, les insurgés de Lyon et de Paris, en 1834, Barbès, le prince Louis Bonaparte, le duc de Praslin, M. Teste et consorts. La Chambre des Pairs cita directement à sa barre Armand Carrel.

A l'ouest du palais du Luxembourg et dépendant aujourd'hui de ce palais se trouve un édifice considérable par l'étendue, mais peu remarquable au point de vue de l'art, que l'on appelle le *petit Luxembourg*. C'est un hôtel construit, suivant les uns, par Richelieu, en 1629, suivant d'autres, par Marie de Médicis, qui en aurait fait

don au cardinal. Quoi qu'il en soit, Richelieu posséda, habita cet hôtel, puis le donna à sa nièce, la duchesse d'Aiguillon. Le petit Luxembourg appartint ensuite au prince de Bourbon Condé, puis à sa veuve, Anne, princesse palatine, qui fit construire, de l'autre côté de la rue, des bâtiments destinés aux cuisines, écuries, etc., et communiquant avec l'hôtel par un souterrain. Ces bâtiments occupent l'emplacement des écuries du maréchal d'Ancre, détruites par le peuple le 24 avril 1617. Au XVIII[e] siècle, le petit Luxembourg devint une des dépendances du palais de Marie de Médicis et en suivit la destination. Barras y logeait sous le Directoire; Bonaparte l'occupa ensuite depuis le 18 brumaire jusqu'au 30 pluviose an IX (19 février 1800); depuis, le petit Luxembourg a été affecté à la résidence du chancelier du Sénat, qui prit, de 1814 à 1848, le titre de chancelier de France. Louvel, en 1820, les ministres de Charles X, en 1830, furent détenus dans une partie du petit Luxembourg.

A côté du petit Luxembourg était le couvent des *religieuses bénédictines*, dites *Filles du Calvaire*. Ces religieuses, appartenant à une congrégation instituée par le P. Joseph Leclère du Tremblay, avaient été appelées à Paris par M[me] de Lauzon, qui les installa place St-Michel. Marie de Médicis leur donna près de son palais un terrain qu'elle leur reprit aussitôt par crainte de gâter sa perspective. Elles allèrent alors un peu plus loin et achetèrent quelques maisons voisines, où elles s'établirent par les libéralités de M[me] de Lauzon. En 1625, Marie de Médicis leur fit bâtir une chapelle et un cloître. Le couvent, supprimé en 1790, devint propriété nationale, et fut plus tard annexé aux dépendances du Luxembourg. En 1834, les bâtiments furent affectés à la geôle de la Chambre des Pairs. C'est là que furent enfermés les accusés d'avril et, dans la suite, Fieschi, Pépin, Morey, et en 1839, Barbès. En 1848, Barbès, devenu commandant du Luxembourg, fit démolir la prison, mais laissa debout le cloître et l'église des Filles du Calvaire. L'église fut détruite un peu après pour l'alignement de la rue de Vaugirard. Le portail en a été appliqué à l'entrée du cloître qui a été conservé et restauré. L'église contenait autrefois quatre tableaux de Philippe de Champagne.

Le jardin du Luxembourg, dessiné par Jacques Debrosse et commencé en 1613, deux ans avant le palais, s'étendait à l'ouest presque jusqu'à la rue N.-D. des Champs, mais il avait moins de développement qu'aujourd'hui en avant du palais : de ce côté, il était borné par l'enclos des Chartreux, à peu près au point où viennent aboutir les balustrades des deux terrasses qui entourent le parterre. En 1782, le comte de Provence vendit, à l'ouest, une partie du jardin sur laquelle ont été ouvertes les rues Madame, Jean Bart, Duguay-Trouin, la partie septentrionale de la rue de l'Ouest et la partie orientale de la rue de Fleurus. En 1796, le

jardin du Luxembourg reçut un accroissement considérable par l'adjonction de la presque totalité des terrains du couvent des Chartreux.

L'enceinte de ce monastère était limitée au nord par le jardin du Luxembourg, comme il a été dit ci-dessus, à l'ouest par une ligne que représente la rue de l'Ouest, à l'est par la rue d'Enfer, au midi par le boulevard actuel.

L'origine du couvent remonte à Louis IX. Ce prince voulut avoir à Paris une colonie de l'ordre que saint Bruno avait fondé près de Grenoble. Sur la demande du roi, le prieur lui envoya quatre religieux que Louis IX établit à Gentilly. Peu après, les chartreux, qui désiraient se rapprocher de Paris, sollicitèrent du monarque la permission d'occuper un vieux château, bâti près de la ville par le roi Robert, inhabité depuis longtemps et que hantait, disait-on, le malin esprit. On l'appelait le château de *Vauvert* (d'où vient le dicton *aller au diable Vauvert,* et, par altération, *Auvert*). Après quelques hésitations, les chartreux vinrent, à la fin de 1347, s'installer dans le château de Vauvert, que le diable abandonna aussitôt, et que Louis IX leur donna en 1259. L'année suivante, le roi, avant de partir en croisade, posa la première pierre d'une chapelle dont les plans furent faits par Eudes de Montreuil, mais que des embarras d'argent ne permirent d'achever qu'en 1325. Le monastère des chartreux fut l'objet de la faveur d'un grand nombre de personnages éminents dont les libéralités lui firent prendre un rapide accroissement. Au commencement du XVII[e] siècle, leurs possessions s'étendaient jusqu'à la rue Vaugirard, à la hauteur de la rue Madame. Au midi, le monastère était limité par une ancienne voie romaine qui, partant de la rue d'Enfer, allait, par un angle très-ouvert, aboutir à la rue N.-D. des Champs. Marie de Médicis, pour la construction du Luxembourg, prit aux religieux une partie de leurs terrains vers le N.-O., et leur donna, en échange, d'autres terrains situés au-delà de la voie romaine. Cette voie elle-même leur fut abandonnée par Louis XIII en 1617. La partie attenante à la rue d'Enfer devint l'entrée du monastère et forme aujourd'hui un passage conduisant au jardin du Luxembourg. Le bâtiment que l'on voit encore au bout de cette avenue, et qui date de 1623, était le bâtiment d'entrée de la Chartreuse. L'église et les constructions du monastère s'élevaient sur l'emplacement où s'ouvre l'avenue de l'Observatoire ; le cloître s'étendait vers l'ouest et, au milieu, se trouvait un petit édifice contenant une pompe, que l'on voit encore aujourd'hui dans la partie du jardin du Luxembourg dite la Pépinière. L'église des chartreux était ornée d'un grand nombre de tableaux par Ph. de Champagne, les deux Boullongne, les deux Coypel, Audran, Jouvenet, etc.; elle renfermait les sépultures de beaucoup de personnages notables, entre autres Phil. de Marigny,

archevêque de Sens; J. de Dormans, cardinal, évêque de Beauvais; Pierre de Navarre, fils de Charles-le-Mauvais; le premier président Guillaume de Sens, etc.

En 1645, le grand peintre Eustache Lesueur, retiré aux Chartreux, peignit, pour le petit cloître du monastère, vingt-cinq tableaux représentant divers épisodes de la vie de saint Bruno. Ces tableaux, que les chartreux avaient garnis de volets pour les défendre contre les dégradations des envieux, furent terminés en 1648; ils ont survécu au monastère et après avoir figuré dans la galerie du palais de Marie de Médicis, ils sont actuellement conservés dans la grande galerie du Louvre. Lesueur mourut aux Chartreux en 1655 et y fut enterré.

Le couvent des Chartreux, supprimé en 1790, fut démoli dans les années suivantes. En 1796, une partie de son emplacement fut réunie au Luxembourg; le reste reçut, en 1810, la même destination. C'est sur ces nouveaux terrains qu'ont été formés l'avenue de l'Observatoire dont la largeur a été à peu près doublée en 1840, la pépinière et le jardin botanique de la Faculté de médecine.

Sous le règne de Louis-Philippe, quelques changements ont été opérés dans le jardin; on y a réuni les bosquets du petit Luxembourg et l'on a construit une orangerie. Depuis 1848, on a dégagé l'issue faisant face à la rue Soufflot, par la démolition de quelques maisons et de l'ancien séminaire St-Louis, ce qui a permis d'isoler la belle fontaine construite par Jacques Debrosse, que l'on a restaurée à la même époque.

Le jardin du Luxembourg renferme, outre plusieurs statues d'après l'antique et un Mercure en plomb de Pigalle, une série de statues représentant les femmes célèbres de la France et dont les plus remarquables sont *Velléda*, par Maindron, *Jeanne d'Arc*, par Rude, et *Mlle de Montpensier*, par Demesmay.

Dans le palais du Luxembourg il y a une galerie de tableaux et de sculptures affectée aux œuvres d'artistes vivants.

Le palais contient aussi une nombreuse bibliothèque, riche en documents parlementaires. On y compte 40,000 volumes.

Luxembourg (rue de), commence r. Rivoli, 50, finit boulevard des Capucines, 43. — 1er arr.

Doit son nom à un hôtel du maréchal de *Luxembourg*, sur l'emplacement duquel elle fut percée vers 1725; elle commençait alors à la rue St-Honoré. Vers 1810 on l'a prolongée jusqu'à la rue Rivoli. — Au n° 5 est la caserne dite de l'*Assomption* qui occupe les bâtiments de l'ancien couvent de l'*Assomption*.

Marmontel habitait cette rue en 1777. — Cambon, Romme et Granet, de la Convention nationale, demeuraient, le premier au n° 27, les deux autres au n° 33. — Au n° 49 était la maison de banque de Casimir Périer.

Luxembourg (théâtre du), r. de Fleurus 4. — XIe arr.

Ce petit théâtre, restreint d'abord à de simples parades, puis autorisé à jouer des pantomimes, était alors connu sous le nom de *Bobineau,* son fondateur. Depuis 1830, on y joue le drame et le vaudeville.

Lycée Louis le Grand (place du), r. St-Jacques, 130. — XIe arr.

Cette place est ainsi nommée parce qu'elle se trouve vis-à-vis du *Lycée Louis le Grand.*

Lycée (passage du), de la r. des Bons Enfants, 25, à la r. de Valois Palais-Royal, 14. — IIe arr.

Ainsi nommé parce qu'il conduit à l'ancienne rue du *Lycée* aujourd'hui rue de Valois Palais-Royal.

Lyon (chemin de fer de), r. de Lyon. — VIIIe arr.

L'ouverture de ce chemin (section de Paris à Tonnerre) a eu lieu en 1849. La gare de Lyon n'offre rien de monumental.

Lyon (rue de), commence boulevard Mazas, finit boulevard Contrescarpe. — VIIIe arr.

Cette rue, ouverte en 1849, doit son nom au chemin de fer de *Lyon* où elle conduit.

Lyonnais (rue des), commence r. de Lourcine, 34, finit r. des Charbonniers, 1. — XIIe arr.

On ne connaît pas l'origine du nom de cette rue, percée en 1605. On a écrit du *Lionnais* ou *Laonnais.*

M

Mabillon (rue), commence r. du Four St-Germain, 15, finit r. St-Sulpice, 30. — XIe arr.

Ouverte en 1817, sur l'emplacement de l'ancienne foire St-Germain, elle porte le nom du savant bénédictin Jean *Mabillon,* né en 1632, mort en 1707, auteur de *la Diplomatique.*

Mâcon (rue), commence r. St-André des Arcs, 17, finit r. de la Harpe, 20. — XIe arr.

Au XIVe siècle, c'était la rue *de la grande Bouclerie ;* son nom actuel lui vient de l'hôtel qu'y possédaient autrefois les comtes de *Mâcon.*

Crébillon demeurait, en 1732, dans la rue Mâcon.

Maçons (rue des), commence r. des Écoles, finit place Sorbonne, 4.

Au XIIIe siècle, cette rue est désignée sous les noms de *Vicus Cœmentariorum, Vicus Lathomorum,* c'est-à-dire *rue des Maçons,* ce qui donne lieu de croire qu'elle doit sa dénomination aux *maçons* qui l'habitaient. — Elle a été coupée, du côté du nord, pour former la rue des Écoles.

J. Racine a demeuré dans la rue des Maçons, n° 16. — Dulaure

est mort au n° 21, le 19 août 1835. — Treilhard, membre de la Convention, un des auteurs du Code civil, est mort à l'ancien n° 1, actuellement démoli, le 1er décembre 1810.

Madame (rue), commence r. Mézières, 5, finit r. de l'Ouest, 9. — XIe arr.

Ouverte, en 1790, sur une portion du jardin du Luxembourg, vendue par Monsieur, comte de Provence, elle a été ainsi nommée en l'honneur de *Madame*, femme de ce prince. De 1793 à 1806, on l'a appelée *des Citoyennes*.

La partie comprise entre les rues Mézières et de Vaugirard occupe l'emplacement du couvent des *Filles du précieux Sang*, fondé en 1636 par des religieuses de Citeaux, et d'abord établi rue du Pot de Fer St-Sulpice, au coin de la rue Mézières. Le mauvais état de leurs affaires força les religieuses d'abandonner cette maison. Elles allèrent s'installer rue du Bac. Grâce à la charité publique elles recouvrèrent les moyens d'acheter rue de Vaugirard une maison où elles construisirent une chapelle, en 1659. Le couvent fut supprimé en 1790, puis démoli, et, sur l'emplacement qu'il occupait, on prolongea, en 1824, la rue Madame qui s'arrêtait alors à la rue de Vaugirard.

Tissot, de l'Académie Française, est mort, le 7 avril 1854, au n° 47.

Madeleine (boulevard de la), commence r. de Luxembourg, 37, fini place de la Madeleine, 2. — Ier arr.

Ce boulevard, formé en 1676 et nivelé en 1839, doit son nom à l'église de *la Madeleine*, où il conduit.

Lavoisier demeurait, en 1791, dans une maison portant alors le n° 243.

Madeleine (église de la), place de la Madeleine. — Ier arr.

Le lieu appelé *la Ville l'Evêque* avait une chapelle dédiée à sainte *Madeleine*, et qui était en fort mauvais état, lorsque Charles VIII la fit réédifier en 1487. Une nouvelle reconstruction devint nécessaire en 1659. Le nombre des paroissiens s'étant accru, l'église devint insuffisante. On résolut, en 1763, d'en élever une nouvelle. Les travaux furent confiés à l'architecte Contant d'Ivry qui mourut avant de les avoir achevés. Son successeur, Couture fit de nouveaux plans, détruisit les travaux déjà faits, en exécuta de nouveaux qu'il détruisit encore pour en commencer d'autres. La Révolution arrêta tout. Napoléon voulut transformer l'édifice en un *Temple de la Gloire*, où devaient être placées les statues des principaux chefs de nos armées et où les hauts faits militaires auraient été inscrits sur des tables d'or, d'argent, de bronze et de marbre. De nouvelles dispositions furent adoptées. La Restauration empêcha l'exécution de ce projet. Le temple redevint église, mais les travaux furent poussés lentement. Après la Révolution

de Juillet une active impulsion y fut donnée. Enfin l'église a été ouverte au culte le jour de Pâques 1843.

Cet édifice a été construit sur les plans définitifs de M. Vignon, choisis par Napoléon à la suite d'un concours. Les sculptures du fronton sont de M. Lemaire. L'intérieur est orné de peintures exécutées par les principaux artistes contemporains. Les portes sont de Triquetti, les bénitiers d'Antonin Moine.

La Madeleine a 79 m. 30 c. de longueur, 21 m. 40 c. de largeur et 30 m. 30 c. de hauteur.

Madeleine (galerie de la), de la place de la Madeleine, 9, à la r. de la Madeleine. — Ier arr.

Doit son nom à l'église de *la Madeleine.*

Madeleine (marché de la), place de la Madeleine, 29. — Ier arr.

Ce marché, bâti en 1835, doit son nom au voisinage de l'église de *la Madeleine.*

Madeleine (passage de la), de la place de la Madeleine, 19, à la r. de l'Arcade, 4. — Ier arr.

Établi en 1815, il doit son nom à l'église de *la Madeleine.*

Madeleine (place de la), en face de la Madeleine. — Ier arr.

Cette place, qui entoure la *Madeleine,* est formée des terrains dépendant de l'ancienne église de la Madeleine et du cimetière de cette paroisse, dans lequel furent enterrés les corps de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Un marché aux fleurs se tient sur la place de la Madeleine les mardis et vendredis.

Madeleine (rue de la), commence r. du Faubourg St-Honoré, 22, finit r. Ne des Mathurins, 110. — Ier arr.

On l'appela d'abord rue *l'Evêque,* puis rue *de l'Abreuvoir l'Evêque,* parce qu'elle était située sur le territoire dit *de l'Evêque* ou *la Ville l'Evêque.* Son nom actuel vient de ce qu'elle conduisait à l'ancienne église de *la Madeleine,* qui se trouvait à l'angle de cette rue et de celle de la Ville l'Évêque du côté du nord.

Madelonnettes (prison des), r. des Fontaines, 14. — VIe arr.

En 1618, Robert de Montry, marchand de Paris, recueillit plusieurs filles publiques qui voulaient renoncer à leur vie de désordre. La marquise de Maignelay acheta, en 1620, rue des Fontaines, une maison destinée à recevoir ces filles auxquelles elle légua 101,600 livres. L'église, bâtie en 1680, contenait une chapelle construite sur le modèle de celle de N.-D. de Lorette d'Italie. Les religieuses étaient divisées en trois classes, dont la première était dite *de Ste-Madeleine,* ce qui fit donner à la maison le nom de *Madelonnettes.* Les jeunes filles d'une mauvaise conduite y étaient renfermées sur l'ordre de leurs parents. En 1793, ce couvent devint une prison. En 1795, il fut destiné à renfermer les femmes

prévenues de délit. En 1830, on l'affecta aux jeunes détenues; en 1836, on en a fait une prison d'hommes.

Madrid (rue de), commence place de l'Europe, finit boulevard Malesherbes. — Ier arr.

Cette rue porte le nom de la capitale de l'Espagne.

Magdebourg (rue), commence quai Debilly, 50, finit r. de Lubeck. — Ier arr.

C'était autrefois la ruelle *Hérivault*. En 1806, on lui donna son nom actuel en mémoire de la prise de *Magdebourg* par le maréchal Ney le 8 novembre 1806.

En 1851, on y a réuni la rue *Ste-Marie*, allant de la rue des Batailles à celle de Lubeck, et qui devait son nom au voisinage du couvent de la Visitation *Ste-Marie*, à Chaillot.

Mail (rue du), commence place des Petits Pères, 9, finit r. Montmartre, 91. — IIIe arr.

Doit son nom à un long jeu de *mail* établi sur cet emplacement et qui subsistait encore en 1633.

Destouches y a demeuré en 1754. — Vers 1790, Nap. Bonaparte habitait rue du Mail, à l'hôtel de Metz. — Au no 8 demeurait, en 1824, Émile Debraux. — Au no 13, demeurait Olympe de Gouges, qui, d'abord femme galante, devint ensuite auteur dramatique, puis écrivain politique, et périt, en 1793, sur l'échafaud.

Main d'Or (cour de la), r. du Faubourg St-Antoine, 147. — VIIIe arr.

Doit son nom à l'enseigne d'une ancienne auberge.

Maine (avenue du), commence boulevard Montparnasse, finit barrière du Maine. — XIe arr.

Ainsi nommée parce que c'est la route de l'ancienne province du *Maine*.

Maine (barrière du), au bout de l'avenue du Maine. — XIe arr.

Même étymologie que l'avenue.

Maire (rue au), commence r. Frépillon, 1, finit r. St-Martin, 262. — VIe arr.

La dénomination de cette rue, que l'on écrit parfois improprement *Aumaire*, vient de ce que le *maire* ou bailli du prieuré de St-Martin des Champs y avait sa résidence.

Maison Brûlée (cour de la), rue du Faubourg St-Antoine, 87. — VIIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle fut construite sur l'emplacement d'une *maison incendiée*.

Maison municipale de Santé, r. du Faubourg St-Denis, 110. — Ve arr.

Cette maison, fondée par saint Vincent de Paul en 1653, a changé plusieurs fois de local avant d'occuper celui où elle est mainte-

nant. Les chambres particulières y coûtent de 3 à 5 francs; les lits dans les salles communes 2 fr. 50 et 3 fr. Elle peut contenir 150 malades.

Cet établissement est généralement connu sous le nom de maison *Dubois,* parce que le Dr *Dubois* en fut longtemps le médecin principal.

Maître Albert (rue), commence r. des Grands Degrés, 7, finit place Maubert, 27. XIIe arr.

On l'appelait, au XIVe siècle, *rue Perdue,* sans doute parce qu'elle était alors à l'extrémité de la ville. En 1844, la rue Perdue a été nommée rue *Maître Albert,* en mémoire de *Maître Albert,* dit le Grand, professeur célèbre au XIIIe siècle, qui donnait ses leçons en plein air, à cause de l'affluence, sur la place Maubert.

Voltaire a, dans sa jeunesse, logé et travaillé, pendant quelque temps, chez un procureur au Châtelet, nommé Alain, qui demeurait rue Perdue.

Malaquais (quai), de la r. de Seine à la r. des Sts-Pères. — X^e^ arr.

Avant la construction du quai, ce bord de la Seine s'appelait le port *Malaquest,* nom dont l'étymologie n'est pas connue. Une partie de l'espace qui forme le quai était appelée de l'*Escorcherie* et *de la Sablonnerie.* En 1641, c'était le quai de la reine *Marguerite,* parce que *Marguerite,* première femme de Henri IV, s'était fait bâtir, à l'entrée de la rue de Seine, un palais qui fut démoli après sa mort. Le quai fut pavé en 1670.

Au n° 1 est l'hôtel Mirabeau, bâti en 1613 et appelé d'abord Falconi, où est mort Visconti le 7 février 1818. — Au n° 3 est mort, en 1809, le peintre Vien.—Au n° 13 était l'hôtel Mazarin, qui appartint successivement à la princesse de Conti, aux ducs de Créquy, de la Trémouille et de Lauzun, à Mlle de la Rocheguyon, enfin au duc de Mazarin, qui devait ce titre à sa femme, Marie de Mancini, nièce du cardinal Mazarin. Cet hôtel a été démoli en 1849. — Au n° 17 est l'hôtel Bouillon, appelé ensuite de Juigné, qu'occupait sous l'Empire le ministère de la Police générale.

Lefranc de Pompignan habitait, en 1773, le quai Malaquais. — Buzot et Thouret, membres de la Convention nationale, demeuraient, en 1793, l'un au n° 9, l'autre à l'hôtel Bouillon.

Malar (rue), commence quai d'Orsay, 71, finit r. St-Dominique St-Germain, 164. — X^e^ arr.

Doit son nom à la dame *Malar,* qui la fit ouvrir en 1816 sur ses terrains. La rue Malar, qui allait d'abord de la rue St-Dominique à la rue de l'Université, a été prolongée, en 1829, jusqu'à la rue de la Triperie et, en 1832, jusqu'au quai d'Orsay.

Malesherbes (boulevard), commence place de la Madeleine, 9, finit barrière de Monceaux. — Ier arr.

Décrété en 1808, commencé en 1840, il porte le nom de Chrétien Guillaume de Lamoignon de *Malesherbes*, né en 1721, premier président de la Cour des Aides, un des défenseurs de Louis XVI à la Convention nationale, décapité en 1793.

Le boulevard de Malesherbes dont le projet a été plusieurs fois repris et abandonné, n'est encore exécuté que par tronçons, l'un allant de la place de la Madeleine à la rue de l'Arcade; l'autre de la rue de la Bienfaisance à la barrière de Monceaux. L'achèvement en a été résolu en 1854.

Malher (rue), commence r. de Rivoli, finit r. Pavée. — VII[e] arr.

Formée en 1848, sur les terrains de l'ancien hôtel de la Force, devenu plus tard prison, elle a reçu le nom du lieutenant *Malher*, tué à la place Royale, dans les journées de juin 1848.

La partie sud de la rue Malher était autrefois la rue des *Ballets*, *Baillet* et *Ballays*, nom dont l'étymologie n'est pas connue. Elle a été réunie, en 1855, à la rue de Rivoli.

Malte (rue de), commence r. Ménilmontant, 21, finit r. du Faubourg du Temple, 12. — VI[e] arr.

Ce fut d'abord la rue *du Marais du Temple*, parce qu'elle était percée à travers des *marais* et dans le quartier *du Temple*. Vers 1780, on lui donna le nom de rue de *Malte*, en honneur de Louis-Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, commandeur de *Malte*, grand prieur de France.

La partie comprise entre les rues Delatour et du Faubourg du Temple, formait autrefois la rue du *Haut Moulin*, qui devait son nom à d'anciens *moulins*. On l'avait appelée aussi rue *du Marais*, rue *Merderet*, rue des *Trois Portes*. Elle a été réunie à la rue de Malte en 1851.

Mandar (rue), commence r. Montorgueil, 57, finit r. Montmartre, 70. III[e] arr.

Bâtie vers 1790, ce fut d'abord une cour fermée aux deux extrémités. Le nom de *Mandar* est celui de l'architecte qui en dirigea les constructions.

Manége (passage du), de la r. du Cherche Midi, 61, à la r. de Vaugirard, 96. — X[e] arr.

Doit son nom à un *manége* d'équitation.

Marais du Temple (rue des), commence r. du Faubourg du Temple, 3, finit r. du Faubourg St-Martin, 86. — V[e] arr.

Doit son nom aux *marais* sur lesquels elle a été ouverte au XVIII[e] siècle et à sa situation dans le Faubourg du *Temple*.

Sanson, exécuteur des arrêts criminels pendant la Révolution, demeurait rue des Marais du Temple, n° 31.

Marais Saint-Germain (rue des), commence r. de Seine, 24, finit r. Bonaparte, 14. — X[e] arr.

Ouverte, en 1540, sur le petit Pré aux Clercs, où se trouvaient des *marais* qui lui ont fait donner son nom.

Le poëte des Yveteaux demeurait dans la rue des Marais St-Germain. — J. Racine a occupé, de 1693 à 1699, la maison n° 19 (aujourd'hui démolie), qu'ont habitée après lui Adrienne Lecouvreur et Hipp. Clairon. C'est là qu'il est mort le 21 avril 1699; c'est là aussi qu'est morte Adrienne Lecouvreur le 20 mars 1730.

Dans la même rue, demeurait au n° 3 Louis Alibaud qui, le 25 juin 1836, tenta d'assassiner le roi Louis-Philippe et fut exécuté le 11 juillet.

Marbeuf (allée), commence r. Marbeuf, 15, finit avenue des Champs Élysées, 55. — Ier arr.

Doit son nom au voisinage de la rue *Marbeuf.*

Marbeuf (rue), commence r. Bizet, 11, finit avenue des Champs Élysées, 45. — Ier arr.

Ouverte en 1798, on l'appela d'abord *des Gourdes,* parce qu'on y voyait une grande quantité de *gourdes.* En 1829, elle a été nommée *Marbeuf,* à cause du voisinage du jardin *Marbeuf,* aujourd'hui détruit.

Marché aux Chevaux (passage du), de la r. des Fossés St-Marcel, 21, à la r. du Marché aux Chevaux, 14. — XIIe arr.

Ce passage, qui existait comme impasse à la fin du siècle dernier, doit son nom à la rue du *Marché aux Chevaux.*

Marché aux Chevaux (rue du), commence r. de Poliveau, 45, finit boulevard de l'Hôpital, 102. — XIIe arr.

Doit son nom au voisinage du *Marché aux chevaux.* La partie comprise entre la rue de Poliveau et le marché s'appelait, vers 1640, *Maquignonne,* l'autre partie formait la rue *du Chemin de Gentilly.* En 1737, c'était la rue du *Gros Caillou.* En 1806, ces deux rues ont été réunies sous la dénomination actuelle.

Marché aux Fleurs (rue du), commence r. de la Pelleterie, 11, finit r. Constantine, 32. — IXe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle conduit au *Marché aux Fleurs.*

Marché Daguesseau (rue du), commence r. Daguesseau, 13, finit r. des Saussayes, 10. — Ier arr.

Doit son nom au voisinage du *marché Daguesseau.*

Marché des Blancs Manteaux (rue du), commence r. des Hospitalières St-Gervais, 1 et 3, finit r. Vieille du Temple, 46 et 50. — VIIe arr.

Ce nom a été donné, en 1844, aux deux communications établies, dès 1817, le long du *marché des Blancs Manteaux.*

Marché des Patriarches (rue du), commence r. d'Orléans St-Marcel, 5, finit r. Mouffetard, 113. — XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle entoure le *marché des Patriarches.*

Marché Neuf (quai du), commence au Petit Pont, 12, finit pont St-Michel.— IXe arr.

Une ligne de maisons bâties le long de la Seine faisait autrefois de ce quai une rue appelée *de l'Orberie* (Herberie). En 1568, on prescrivit aux marchands d'herbes et de poissons qui stationnaient près du Petit Châtelet d'aller s'installer dans cette rue, où furent construits un corps de halle et deux boucheries couvertes, que décoraient des sculptures de Jean Goujon. On l'appela alors *Marché Neuf*. En 1734, les maisons situées sur la Seine furent démolies. L'emplacement en est aujourd'hui occupé par le Marché qui se compose de baraques légères.

En 1852, on a abattu deux maisons attenantes au Petit Pont et ayant le pied dans la Seine. Cette démolition a fait disparaître les derniers vestiges de la rue du Marché Neuf qui allait de la rue de la Cité audit marché.

Sur le quai du Marché Neuf se trouve la *Morgue*.

Aux nos 4 et 6 était l'église de *St-Germain le Vieux*. Cette église existait dès le IXe siècle et n'était alors qu'une chapelle dite de St-Jean Baptiste et dépendant de Notre-Dame. Lors des invasions des Normands, les religieux de St-Germain des Prés s'y réfugièrent et y laissèrent, comme témoignage de reconnaissance, un bras de saint Germain. La dénomination de St-Germain vient, suivant Jaillot, de ce qu'on croyait que saint Germain y avait séjourné, et le surnom de *Vieux* lui fut donné pour la distinguer des deux autres églises St-Germain construites postérieurement. En 1458, St-Germain le Vieux fut agrandi; en 1560, on construisit le portail et le clocher. Supprimée en 1790, cette église fut vendue et démolie en 1796.

Marché Popincourt (rue du), autour du marché Popincourt. — VIIIe arr.

Ouverte en 1829 et ainsi nommée parce qu'elle entoure le *marché Popincourt*.

Marché St-Honoré (rue du), commence r. St-Honoré, 326, finit r. Ne des Petits Champs, 83. — IIe arr.

Elle s'appelait d'abord du *Marché des Jacobins*, parce que le marché St-Honoré fut primitivement nommé marché des *Jacobins*. En 1814, le marché et la rue ont pris leur dénomination actuelle.

Marché St-Jean (place du), entre les r. de Rivoli et de la Verrerie. — VIe arr.

Au XIIIe siècle, il y avait en cet endroit un cimetière qui n'existait déjà plus au commencement du XIVe; un marché l'avait remplacé. A l'angle de la place et de la rue Bourtibourg était l'hôtel de Craon. En 1391, Pierre de Craon ayant été condamné à la confiscation après l'assassinat du duc d'Orléans, son hôtel fut

rasé, et Charles VI en donna l'emplacement à la paroisse St-Jean en Grève pour y établir un cimetière qui fut appelé le cimetière *Vert*. Dans la suite ce cimetière fut fermé, puis réuni à la place. Pendant la Révolution, elle fut appelée des *Droits de l'homme*.

Le marché St-Jean a été supprimé en 1818. La place même a été notablement modifiée en 1854, par suite du prolongement de la rue de Rivoli. Toutes les maisons en ont été démolies et reconstruites. Par l'effet de ces travaux a été supprimée et confondue dans la place une rue qui, au xve siècle, s'appelait *Ruelle par où l'on va au cimetière St-Jean,* et qui, plus tard, avait pris d'un propriétaire le nom de *Renaud Lefèvre*.

Ph. Lebas, membre de la Convention nationale, décapité avec Robespierre, le 9 thermidor, fut enterré au cimetière St-Jean.

Marie (pont), du quai des Ormes à l'île St-Louis. — IXe arr.

Ce pont fut commencé, en 1614, pour faire communiquer le nouveau quartier de l'île St-Louis, avec la rive droite de la Seine. Louis XIII et Marie de Médicis en posèrent la première pierre au mois d'octobre. Le pont ne fut terminé qu'en 1635 ; il était couvert de 50 maisons. On lui donna le nom de *Marie*, entrepreneur des constructions de l'île St-Louis. En 1658 les eaux emportèrent deux arches et 22 maisons. Les arches furent reconstruites en bois, et un péage fut établi pour subvenir à la restauration définitive. Ce péage dura dix ans, au bout desquels les arches de bois furent remplacées par des arches en pierre, mais sans maisons. En 1788 et 1789, on démolit les 28 maisons qui restaient, on établit des trottoirs et on adoucit la pente de la chaussée. En 1851, de nouveaux travaux ont été exécutés pour diminuer encore la pente et améliorer la viabilité de ce pont.

Le pont Marie a cinq arches ; sa longueur est de 100 m., et sa largeur de 26 m.

Marie et Thiéré (passage) de la r. de Charonne, 23, à la r. de la Roquette, 48. — VIIIe arr.

Porte le nom d'un particulier.

Marie Stuart (rue), commence r. des Deux Portes St-Sauveur, 5, finit r. Montorgueil, 60. — V^e^ arr.

Cette rue, jadis fort mal habitée, portait un nom obscène auquel, dès le commencement du xve siècle, on substitua, par une espèce de synonymie, celui de *Tire boudin*. C'est donc par erreur qu'on a prétendu que cette dernière dénomination aurait été inventée pour dissimuler à Marie Stuart le vrai nom de la rue, puisque cette princesse ne vint en France qu'en 1558. On s'est cependant fondé sur cette tradition controuvée pour donner en 1809, à la rue Tire-boudin le nom de *Marie Stuart*, qui conviendrait mieux à une rue plus élégante.

Marie-Thérèse (hospice), r. d'Enfer, 84. — XIe arr.

Cet établissement, fondé sous la Restauration, pour des nobles ou des ecclésiastiques indigents, a reçu le nom de *Marie Thérèse,* parce qu'il était placé sous le patronage de *Marie Thérèse,* duchesse d'Angoulême.

Chateaubriand a longtemps habité une dépendance de cette maison.

Marigny (avenue), commence au Cours la Reine, finit r. du Faubourg St-Honoré, 57. — Ier arr.

Ainsi nommée parce qu'elle fut ouverte et plantée d'arbres vers 1767, par le marquis de *Marigny,* frère de Mme de Pompadour et directeur général des bâtiments sous Louis XV.

Marine (ministère de la), r. Royale St-Honoré, 2. — Ier arr.

Cet édifice fut construit, en 1760, sur les plans de l'architecte Gabriel, pour servir à la décoration de la place de la Concorde. On en fit le garde-meuble de la couronne. Il contenait une foule d'objets précieux, entre autres les diamants de la couronne. Dans la nuit du 16 au 17 septembre 1792, des voleurs en enlevèrent une grande quantité qui fut presque entièrement reprise quelques jours après.

Sous l'Empire, cet édifice fut affecté au ministère de la Marine et des Colonies.

Marivaux (rue de), commence r. de Grétry, 2, finit boulevard des Italiens, 11. — IIe arr.

Cette rue, qui longe le théâtre de l'Opéra-Comique, autrefois la Comédie Italienne, a reçu le nom de *Marivaux,* écrivain dramatique, né en 1688, mort en 1766, auteur des *Fausses Confidences,* du *Legs,* du *Jeu de l'amour et du hasard,* etc.

Marmite (cour de la), du passage de Rome à la r. Phélippeaux. — VIe arr.

Doit son nom à une enseigne.

Marmousets de la Cité (rue des), commence r. de la Colombe, 3, finit r. de la Cité, 15. — IXe arr.

Elle doit son nom à une maison dite des *Marmousets* (*Marmosetarum*) existant déjà au commencement du XIIIe siècle.

C'est au coin de cette rue et de celle des Deux Hermites que la tradition place les demeures d'un barbier et d'un pâtissier, dont l'un égorgeait ses pratiques avec les cadavres desquelles l'autre confectionnait des pâtés qui avaient une excellente réputation. Au pied de la maison qui fait l'angle des deux rues, on voit encore, dans la rue des Deux Hermites, une pierre à peu près carrée, dont un des côtés porte le vestige d'une sculpture, maintenant méconnaissable. Cette pierre avait été, dit-on, placée là pour perpétuer le souvenir du crime et cette sculpture informe représentait une tête de mort. Il est certain du moins que, pendant plus d'un siècle, un terrain resta vacant dans cette rue. En 1536, François Ier

permit à P. Belut, conseiller au Parlement, d'y bâtir une maison, malgré le prétendu arrêt qui défendait d'y construire.

Marmousets Saint-Marcel (rue des), commence r. des Gobelins, 20, finit r. St-Hippolyte, 5. — XIIe arr.

Cette dénomination, que l'on trouve déjà en 1540, provient d'une enseigne. On a anciennement appelé cette rue *des Marionnettes* et *des Mariettes.*

Au coin de la rue des Marmousets et de la rue St-Hippolyte on voyait encore, il y a quelques années, un joli perron gothique, faisant partie d'une maison dite *de la reine Blanche,* et qui avait appartenu à saint Louis. Aujourd'hui le perron a disparu ainsi que la maison. Une partie de l'emplacement qu'elle occupait a été livrée à la voie publique; sur l'autre, on a élevé une tannerie portant le n° 1. La maison n° 3 était une dépendance de celle de saint Louis et la façade qui existe encore en atteste l'ancienneté.

C'est dans cette résidence royale que fut donnée, le 1er janvier 1393, la fête où Charles VI, déguisé en satyre, faillit périr par le feu et ne dut son salut qu'à la duchesse de Berry, qui enveloppa de son manteau le roi déjà entouré par les flammes. Cet accident porta la première atteinte aux facultés intellectuelles de Charles VI, et plus tard, ce prince ordonna de démolir l'hôtel *comme complice* de l'événement. Selon Froissart et quelques autres cette funeste fête aurait eu lieu à l'hôtel St-Paul.

Marqfoy (rue), commence r. du Grand St-Michel, 9, finit r. des Écluses St-Martin, 11. — Ve arr.

Cette rue porte le nom d'un des propriétaires qui l'ont fait ouvrir en 1825.

Mars (champ de), entre l'Ecole Militaire et la Seine. — Xe arr.

C'est un vaste parallélogramme de 900 mètres de longueur sur 440 de largeur; il est entouré de fossés et a cinq entrées dont quatre sont garnies de grilles en fer. Il fut destiné d'abord aux exercices des élèves de l'École Militaire, puis à ceux des troupes de la garnison.

Le Champ de Mars a été le théâtre de plusieurs grands événements. Le 14 juillet 1790, on y célébra la première fête de la Fédération à laquelle assistaient plus de 600,000 personnes. C'est à cette occasion que les talus qu'on y voit encore furent formés par la population parisienne. — Le 17 juillet 1791, une collision eut lieu entre la garde nationale et des citoyens qui signaient une pétition tendante à la déchéance du roi Louis XVI. — De 1792 à 1804, de nombreuses fêtes publiques eurent lieu au Champ de Mars. — Le 10 novembre 1804, Napoléon y reçut le serment des députations des départements et des corps de l'armée. — Le 1er juin 1815, il y tint le Champ de Mai pour l'acceptation de l'acte additionnel. — Le 29 avril 1827, Charles X y passa une revue de la

garde nationale dont il prononça le licenciement le lendemain. — Le 31 août 1830, Louis-Philippe y a passé la première revue de la garde nationale réorganisée. — Le 14 juin 1837, une fête donnée pour le mariage du duc d'Orléans causa un tel encombrement à la grille de la rue de Grenelle, que huit personnes furent étouffées. — En 1848, le gouvernement provisoire y célébra la fête *de la Fraternité.*

Au mois de juillet 1830, des victimes de la Révolution furent enterrées au Champ de Mars et y restèrent jusqu'à l'inauguration de la colonne de Juillet.

La première exposition des produits de l'industrie s'est faite au Champ de Mars, en septembre 1798.

Le Champ de Mars est le lieu habituel des courses de chevaux.

Marseille (rue de), commence r. de l'Entrepôt, 10, finit quai Valmy, 171. — Ve arr.

Cette rue, ouverte en 1825, s'est d'abord appelée *du Hâvre.* En 1844, on lui a donné le nom de la ville de *Marseille*, chef-lieu du département des Bouches-du-Rhône.

Marsolier (rue), commence r. Méhul, 1, finit r. Monsigny, 1. — IIe arr.

Cette rue, une de celles qui entourent la salle construite pour l'Opéra-Comique, porte le nom de *Marsolier* de Vivetières, auteur dramatique, né en 1750, mort en 1817.

Martel (rue), commence r. des Petites Ecuries, 14, finit r. de Paradis Poissonnière, 15. — IIIe arr.

Ouverte en 1780, elle a reçu le nom de M. *Mârtel*, échevin de Paris, de 1764 à 1766.

Martignac (rue), commence r. St-Dominique St-Germain, 107, finit r. de Grenelle St-Germain, 130. — Xe arr.

Cette rue, qui aboutit au ministère de l'Intérieur, a reçu le nom de M. de *Martignac,* né en 1776, ministre de l'Intérieur de 1827 à 1829, mort en 1832.

Martyrs (barrière des), au bout de la r. des Martyrs. — IIe arr.

D'abord appelée barrière *Montmartre*, parce qu'elle avoisine *Montmartre*, elle doit son nom actuel à la rue *des Martyrs.*

Martyrs (rue des), commence r. Lamartine, 64, finit barrière des Martyrs. — IIe arr.

Le premier nom de cette rue fut *des Porcherons*, parce qu'elle dépendait du quartier ainsi appelé. Sa dénomination actuelle vient de ce qu'elle se dirige vers Montmartre où existait une chapelle dite des *Martyrs*, bâtie en l'honneur de saint Denis et de ses compagnons. De 1793 à 1806, elle fut appelée rue *du Champ du Repos,* parce que c'était alors le chemin du cimetière Montmartre appelé le *Champ du Repos.*

Au no 67 était l'hôtel de Lamoignon de Malesherbes, qui dé-

fendit Louis XVI et fut décapité en 1794. Cet hôtel, récemment démoli, est remplacé par une cité dite cité *Malesherbes.*

Au nº 20 est morte, le 23 juillet 1850, Mme Boulanger, actrice distinguée de l'Opéra-Comique. — Au nº 21 est mort Géricault, le 18 janvier 1824. Dans cette même maison demeurait Manuel. C'est là qu'il fut ramené après sa mort, au mois d'août 1827, pour être conduit au Père-Lachaise.

Masseran (rue), commence r. Éblé, 1, finit r. de Sèvres, 90. — Xe arr.

Ouverte en 1790, elle doit son nom à l'hôtel *Masseran* ou *Masserano* qui était situé au coin de la rue Duroc.

Massillon (rue), commence r. Chanoinesse, 3, finit r. du Cloître Notre-Dame. — IXe arr.

Voisine de l'Église Métropolitaine, cette rue porte le nom de J.-B. *Massillon*, évêque de Clermont, né en 1663, mort en 1742.

Masure (rue de la), commence quai des Ormes, 32, finit r. de l'Hôtel de Ville, 23. — IXe arr.

Ce n'est qu'une ruelle, appelée autrefois *Descente à la rivière* et qui doit son nom actuel à une maison délabrée.

Mathurins Saint-Jacques (rue des), commence r. St-Jacques, 62, finit rue de La Harpe, 93. — XIe arr.

Cette rue, d'abord appelée du *Palais des Thermes* ou *du Therme, du Palais,* parce que la principale entrée du *palais des Thermes* y était située, doit son nom actuel au couvent des *Mathurins* qui y fut établi en 1209. Ces religieux appartenaient à l'ordre de la Rédemption des Captifs; ils prirent le nom de Mathurins parce qu'ils s'établirent dans un hôpital qui était sous l'invocation de saint Mathurin. Le cloître fut rebâti en 1219, par les ordres de Robert Gaguin, leur général. En 1610, le portail de leur église qui était sur la rue St-Jacques fut démoli, et reconstruit en 1729, sur une cour intérieure. L'université tint ses assemblées dans une salle de cette maison, jusqu'à ce que, sous Louis XIV, elles furent transférées au collége Louis le Grand.

En 1407, on inhuma, en grande pompe, dans le cloître des *Mathurins,* deux écoliers que le prévôt de Paris avait fait pendre à Montfaucon, et que ce magistrat fut contraint d'aller détacher lui-même du gibet, après les avoir baisés sur la bouche, et de conduire jusqu'à l'église. Leur épitaphe se voyait encore à l'époque de la Révolution. Les bâtiments des *Mathurins* occupaient toute la partie de la rue comprise entre la rue St-Jacques et le nº 14. Des maisons particulières les ont remplacés. La maison nº 2 est bâtie dans l'église dont on voit encore les ogives condamnées. Une partie des anciennes constructions subsiste aux nos 10 et 12.

L'ordre des *Mathurins* était riche, il possédait à Paris des ter-

rains sur lesquels on a percé des rues dont les noms rappellent les anciens propriétaires.

Au n° 14 est le musée *des Thermes et de l'hôtel Cluny.*

Catinat occupait au n° 5 un hôtel où fut établie plus tard la célèbre librairie Barbou et qui appartient aujourd'hui à M. Delalain.

A l'angle oriental de la rue des Maçons était l'hôtel d'Harcourt, qui appartint aux Guise, et dont les derniers vestiges ont disparu en 1854.

Matignon (avenue), commence à l'étoile des Champs-Élysées, finit r. Rousselet St-Honoré, 1. — Ier arr.

Ouverte en même temps que l'allée des Veuves (aujourd'hui *Montaigne*) dont elle a longtemps porté le nom, elle a été, en 1837, appelée *Matignon*, parce qu'elle prolonge la rue *Matignon.*

Matignon (rue), commence r. Rousselet St-Honoré, 2, finit r. du Faubourg St-Honoré, 79. — Ier arr.

Ouverte en 1774, elle a reçu le nom du maréchal de *Matignon*, né en 1647, mort en 1729.

Maubert (place), entre les r. St-Victor et Galande. — XIIe arr.

Suivant la tradition, le nom de *Maubert* serait une corruption de *Maître Albert* et la place dont il s'agit s'appellerait ainsi parce que c'était là que donnait ses leçons le célèbre philosophe *Albert* dit le Grand, né en 1205, mort à Cologne en 1280. Cependant au commencement du XIIIe siècle on l'appelait place *Aubert*, ce qui donnerait tort à la tradition et raison à ceux qui font dériver le nom actuel d'*Aubert*, deuxième abbé de Ste-Geneviève. — Vers l'extrémité méridionale de la place, au pied de la montagne Ste-Geneviève, il y avait une porte de la deuxième enceinte de Paris. — Le célèbre imprimeur Étienne Dolet fut brûlé vif sur la place Maubert, en 1546, sous le règne de François Ier, comme suspect d'être favorable aux doctrines de Luther. — Paracelse y demeurait. Le 12 mai 1588, les Ligueurs élevèrent sur la place Maubert leur première barricade. — Cette place a été longtemps occupée par un marché en plein vent transféré depuis sur l'emplacement du couvent des Carmes. — Au milieu de la place se trouvait un corps de garde auquel était adossée une fontaine datant de 1674. Le corps de garde a été brûlé en février 1848, la fontaine subsiste seule.

Maubeuge (rue de), commence place du Nord, finit r. de Bouvines. — IIIe arr.

Cette rue, voisine du chemin de fer du Nord, a reçu le nom de la ville de *Maubeuge,* chef-lieu de canton dans le département du Nord.

Maubuée (rue), commence r. du Poirier, 19, finit r. St-Martin, 120. — VIIe arr.

Maubuée en vieux français signifiait *mal lavé*. Cette dénomination vient-elle de ce que la rue était habituellement sale ou de la mal-

propreté de ses habitants, ou enfin de ce que l'eau de la fontaine qu'on y voit était impropre à la lessive? On a soutenu ces diverses opinions dont la première paraît préférable. — La rue Maubuée a été quelque temps confondue avec la rue *Simon le Franc*. Au XIVe siècle on l'a appelée *de la Baudroirie*, parce qu'elle était habitée par des *baudroyeurs* ou corroyeurs.

Mauconseil (impasse), r. St-Denis, 269. — Ve arr.

En 1391, c'était la *ruelle de l'Empereur*, nom qu'elle tenait d'une enseigne; au XVIe siècle, rue *des Cordiers*, ou *de la Corderie*, dite *de l'Empereur*, puis *impasse de l'Empereur;* enfin, en 1806, on l'a appelée *impasse Mauconseil*, parce qu'elle se trouvait dans la section de ce nom.

Mauconseil (rue), commence r. St-Denis, 198, finit r. Montorgueil, 36. Ve arr.

On fait dériver ce nom soit d'un seigneur de *Mauconseil*, dont il est parlé dans Froissart, soit de ce que l'assassinat du duc d'Orléans y fut résolu, en 1407, à l'hôtel de Bourgogne qui était situé au no 34. C'est là que s'établirent les Confrères *de la Passion* (Voir *Halle aux cuirs*). — De 1792 à 1806, cette rue s'est appelée *Bonconseil.*

Maure (rue du), commence r. Beaubourg, 43, finit r. St-Martin, 168. VIIe arr.

En 1313, c'était la rue *Jehan Palée*, puis rue *Palée*, rue ou ruelle *St-Julien*, rue *de la Poterne* ou *fausse Poterne*,[1] parce qu'elle était voisine de la *poterne* ou *fausse porte Nicolas Huidelon*. En 1606, on la nommait *cour* ou *rue du More;* en 1640, *cour au More,* dite des *Anglais*. Ce nom vient d'une enseigne *du More*.

Mauvais Garçons (rue des), commence r. de Rivoli, finit r. de la Verrerie, 3. — VIIe arr.

Du XIIe au XVIe siècle, c'était la rue *Chartron*. Elle doit son nom actuel à des bandits appelés *Mauvais Garçons* qui envahirent Paris pendant la captivité de François Ier. Sauval prétend que Pierre de Craon y fit cacher les assassins d'Olivier de Clisson. Une partie de cette rue a été détruite, en 1853, pour le prolongement de la rue de Rivoli.

Mayet (rue), commence r. de Sèvres, 131, finit r. du Cherche-Midi, 122. — Xe arr.

Porte le nom d'un des propriétaires sur les terrains de qui elle fut ouverte en 1840.

Mazagran (rue), commence boulevard Bonne Nouvelle, 16, finit r. de l'Échiquier, 7. — IIIe arr.

Percée en 1840, elle a été ainsi nommée en souvenir de la résistance opposée dans la petite place de *Mazagran* (Afrique) par 123 soldats français à une armée de 12,000 Arabes, au mois de fé-

vrier 1840. Dans cette rue est confondue l'ancienne impasse *St-Laurent.*

Mazarine (rue), commence r. de Seine. 5, finit carrefour de Buci.— X^{e} arr.

C'était d'abord la rue *des Buttes*, à cause des monticules formés par les débris de deux tuileries ; elle devint ensuite rue *des Fossés* ou *du Fossé*, parce qu'elle a remplacé un chemin qui longeait le *fossé* de l'enceinte de Philippe-Auguste, puis rue *Mazarine* parce qu'elle borde les bâtiments du collége *Mazarin*. La partie aboutissante à la rue de Seine s'appelait en 1540 *rue Traversine*, et en 1636 *rue de Nesle* et *petite rue de Nesle*, à cause du voisinage de l'hôtel de *Nesle*.

Au mois de mai 1791, le club des Cordeliers, persécuté, se réfugia dans cette rue, au jeu de paume du sieur Bergeron.

L'architecte Gabriel en 1721, et Voltaire en 1747 ont demeuré dans la partie de cette rue qui s'appelait Traversine. — Laplace demeurait rue Mazarine en 1787.— Barbaroux, membre de la Convention nationale, a demeuré au n° 20.

Mazas (boulevard), de la place Mazas à la place du Trône. — VIIIe arr.

La formation de ce boulevard fut décidée par une ordonnance royale du 13 octobre 1814 qui resta à peu près sans exécution. Une autre ordonnance de 1845 substitua au boulevard une rue qui fut à peine commencée. Enfin un décret de 1850 prescrivit le percement du boulevard qui n'a été complétement opéré qu'en 1854.

Le boulevard *Mazas* tire son nom de la place *Mazas* où il commence.

A la hauteur de la rue de Reuilly, le boulevard passe sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Reuilly, bâti, dit-on, par le roi Dagobert. La démolition d'une maison qui avait remplacé l'hôtel, a fait découvrir trois squelettes, deux d'hommes et un de femme, assez bien conservés. Près de la femme on a trouvé des pendants d'oreilles, des bagues et une pièce d'or au millésime de 1665. Comme cette maison avait été habitée, au XVIIe siècle, par la fameuse marquise de Brinvilliers, on a supposé que les trois squelettes étaient ceux des deux frères et de la sœur de cette femme, qui furent empoisonnés par elle dans son domicile.

Mazas (passage), de la r. du Faubourg St-Antoine, 240, au boulevard Mazas. — VIIIe arr.

Ce passage, formé en 1854, doit son nom au boulevard *Mazas*.

Mazas (place), à l'extrémité nord du pont d'Austerlitz. — VIIIe arr.

Cette place, formée en 1806, a reçu le nom du colonel *Mazas*, du 14e de ligne, tué à la bataille d'Austerlitz.

Mazas (prison), rue Traversière. — VIIIe arr.

La prison établie dans l'ancien hôtel de la Force (Voir *rue de Ri-*

voli) ayant été reconnue insuffisante, une ordonnance royale du 17 décembre 1840 prescrivit la construction d'une nouvelle prison sur des terrains situés rue Traversière. Les travaux, commencés en 1841, devaient être terminés en 1845 et ne le furent complétement qu'en 1849. Le service ne commença dans le nouvel édifice qu'au mois de mars 1850.

La prison *Mazas*, ainsi nommée parce qu'elle se trouve sur le parcours du boulevard *Mazas*, est construite d'après le système cellulaire en usage aux États-Unis d'Amérique. Six bâtiments, élevés de deux étages sur rez-de-chaussée et rayonnant autour d'une salle centrale, contiennent ensemble 1,260 cellules. Les cellules des deux étages supérieurs s'ouvrent sur des balcons continus qui aboutissent à la salle centrale. Au milieu de cette salle se tient le gardien chef dont le regard peut embrasser en un instant les six bâtiments et surveiller tout le service sans quitter sa place. Au-dessus de lui est une tribune où est installée une chapelle, disposée de façon que, de leur cellule, les détenus peuvent assister au service religieux, sans se voir entre eux. Dans l'intervalle de chaque bâtiment se trouve un préau divisé en 20 promenoirs de 15 m. de longueur dans lesquels 100 prisonniers peuvent prendre l'air en même temps, sans aucune communication possible de l'un à l'autre et toujours sous la surveillance du gardien chef. Chaque cellule contient un hamac servant de lit la nuit et ployé durant le jour, une table, un escabeau et un siége inodore qui, par un système particulier de ventilation, sert aussi à renouveler l'air, car les fenêtres des cellules ne s'ouvrent pas. Les cellules ont chacune 4 m. de long sur 2 de large. Il s'y trouve, en outre, un bec de gaz et un bouton correspondant à une sonnette pour appeler les surveillants. Le service de la distribution des vivres se fait au moyen d'un guichet pratiqué dans la porte des cellules.

Le nom de la prison Mazas n'a figuré dans les événements politiques qu'à une époque trop récente pour qu'il y ait à s'en occuper ici.

Mécaniques (rue des), commence r. du Commerce, finit r. des Arts. — VIe arr.

Cette rue, qui fait partie de l'enclos de la Trinité, se nommait autrefois rue *St-Jean* et a pris, en 1793, sa dénomination actuelle, à cause des *mécaniciens* qui l'habitaient.

Méchain (rue), commence r. de la Santé, 10, finit r. du Faubourg St-Jacques, 55. — XIIe arr.

Voisine de l'Observatoire, elle a reçu le nom de l'astronome *Méchain*, membre de l'Institut, né à Laon en 1744, mort sur la côte de Valence en 1804, tandis qu'il s'occupait de prolonger le méridien de Paris jusqu'aux îles Baléares.

Médecine (académie de), r. des Sts-Pères, 39. — X^{e} arr.

L'Académie de médecine a été créée en 1820 pour répondre aux demandes du Gouvernement touchant la santé publique, propager la vaccine, examiner les remèdes nouveaux, etc. Elle se compose de 100 membres, divisés en 11 sections; elle tient séance particulière tous les mardis et séance publique une fois par an. Deux fois par semaine il s'y fait des vaccinations gratuites.

L'Académie de médecine fut longtemps installée dans une maison particulière de la rue de Poitiers. Ce local étant devenu insuffisant, l'Académie fut transférée, en 1851, rue des Sts-Pères, dans un édifice érigé à la fin du siècle dernier pour une église, mais qu'un décret de l'an IX affecta à une chaire de clinique interne où fut nommé Corvisart. En 1823, la chaire fut supprimée et l'édifice demeura sans destination jusqu'en 1851.

Médecine (école de), r. de l'École de Médecine, 14. — XIe arr.

Cet édifice a été élevé sur l'emplacement du collége *de Bourgogne*, fondé en 1331 par Jeanne *de Bourgogne*, femme de Philippe-le-Long, et réuni à l'Université en 1763.

L'École de Médecine fut d'abord située rue de la Bucherie, 13, puis rue St-Jean de Beauvais, dans l'ancienne École de Droit. L'insuffisance du local détermina la construction de l'École actuelle qui fut bâtie, en 1774, sur les plans de l'architecte Gondouin. Les sculptures de la façade, celles du fronton et de l'intérieur de l'amphithéâtre sont de Berruer. L'École fut ouverte en 1776. — On y trouve un musée anatomique très-curieux et une bibliothèque considérable.

La Faculté de médecine comprend 22 professeurs et 23 agrégés.

Mégisserie (quai de la), de la place du Châtelet à la r. de la Monnaie. — IVe arr.

Ce quai, construit en 1369, fut d'abord appelé *de la Saulnerie*, parce qu'il était voisin du grenier à *sel*. Depuis la place du Châtelet jusqu'à la rue de l'Arche Pépin, il s'est appelé *la Vallée de Misère* ou *la Poulaillerie*, parce que là se tenait le marché à la *volaille*. L'autre partie fut nommée *de la Mégisserie* à cause des *mégissiers* qui y demeuraient. Ce dernier nom a prévalu concurremment avec celui *de la Ferraille*, provenant des marchands de *ferraille* qui furent longtemps établis le long du parapet. Ce quai était fort étroit; il a été élargi depuis 1830.

C'est sur ce quai que se tenaient, au XVIIIe siècle, les racoleurs.

Méhul (rue), commence r. N^{e} des Petits Champs, 44, finit r. Dalayrac, 2. — IIe arr.

Cette rue, voisine de la salle bâtie pour l'Opéra-Comique, a reçu le nom de *Méhul*, compositeur français, né à Givet en 1763, mort à Paris en 1817. — Méhul a fait la musique du *Chant du Départ*.

Ménages (hospice des), r. de la Chaise, 28. — X^e arr.

Cet hospice a été construit, aux frais de la ville, en 1557, sur l'emplacement d'un hôpital dit la *Maladrerie St-Germain*, qui avait été fondé, en 1497, et qui fut détruit en 1544. Cet hospice s'appelait autrefois les *Petites Maisons* parce que les cours sont entourées de petits logis très-bas et séparés; on y renfermait des fous.

Il est maintenant destiné à des *ménages* indigents. L'un des époux doit avoir au moins 70 ans et l'autre 60. Cet hôpital peut recevoir 815 personnes.

Ménars (rue), commence r. Richelieu, 79, finit r. Grammont, 4. — IIe arr.

C'était primitivement une impasse tirant son nom de l'hôtel du président *Ménars*, qui y était situé. Cette impasse a été mise en communication avec la rue Grammont, en 1765, par suite de la démolition de l'hôtel Ménars.

Anacharsis Clootz habitait la rue de Ménars en 1793.

Au n° 9 a demeuré le musicien Viotti; — au n° 16, Mlle Bourgoin, de la Comédie française.

Ménilmontant (abattoir de), avenue Parmentier. — VIe arr.

Construit de 1811 à 1818, il doit son nom à la proximité du village de *Ménilmontant*.

Ménilmontant (barrière de), au bout de la r. Ménilmontant. — VIe arr.

Doit son nom à la rue de *Ménilmontant*.

Ménilmontant (impasse), r. de Ménilmontant. — VIe arr.

Doit son nom à la rue où elle est située.

Ménilmontant (rue de), commence boulevard des Filles du Calvaire, 26, finit barrière de Ménilmontant. — VIe arr.

Ainsi nommée, parce qu'elle conduit au village de *Ménilmontant*. Le mot *Mesnil*, en vieux français, signifie village, hameau, habitation. Ce village s'appelait primitivement *Mesnil-Mandan*, du nom d'un de ses habitants. Sa position sur une hauteur lui a fait, depuis, donner son nom actuel.

De la rue Folie Méricourt à la barrière, on appelait la rue *Ménilmontant*, rue *des Roulettes*, à cause des bureaux des commis de la barrière qui étaient posés sur des *roulettes*.

Mercier (rue), commence r. de Viarmes, 11, finit r. de Grenelle St-Honoré, 26. — IVe arr.

Construite de 1763 à 1767, elle a reçu le nom de *Mercier*, échevin de Paris en 1762.

Meslay (rue), commence r. du Temple, 213, finit r. St-Martin, 328. — VIe arr.

Appelée d'abord rue *des Remparts*, parce qu'elle fut établie sur les anciens *remparts* de la ville, puis *Ste-Apolline* ou *de Bour-*

bon, parce qu'elle faisait suite à la rue Ste-*Apolline*, cette rue doit son nom actuel à un particulier nommé *Meslay* qui y fit construire la première maison.

Dans la rue Meslay demeurait, au n° 57, le dernier commandant du guet de Paris, Dubois, qui, menacé par le peuple, en 1788, du pillage de son hôtel, fit embusquer les compagnies du guet dans les maisons voisines, emplit sa cour de cavalerie et, lorsque le peuple fut bien engagé, le fit charger en tête par les cavaliers, tandis que les fantassins attaquaient de flanc à la baïonnette. Il y eut un grand nombre de victimes.

Robert le Lorrain, sculpteur du XVIIe et du XVIIIe siècle, demeurait rue Meslay.

Messageries (rue des), commence r. Hauteville, 73, finit r. du Faubourg Poissonnière, 78. — IIIe arr.

A la fin du siècle dernier ce n'était qu'un passage ; il a été, depuis, converti en une rue qui doit son nom à un atelier de *messageries.*

Messine (rue de), commence r. de Plaisance, 1, finit r. de Valois du Roule. — Ier arr.

Voisine de la place de l'Europe, elle a reçu le nom de *Messine*, ville du royaume de Naples.

Métiers (rue des), commence r. du Commerce, finit r. des Arts. — VIe arr.

Située dans l'enclos de la Trinité, elle s'appelait autrefois rue *St-Louis.* On lui a donné sa dénomination actuelle en 1793.

Metz (rue de), commence r. de Strasbourg, finit r. de Nancy. — IIIe arr.

Cette rue, voisine du chemin de fer de Strasbourg, a reçu le nom de la ville de *Metz,* chef-lieu du département de la Moselle.

Mézières (rue), commence r. Bonaparte, 78, finit r. Cassette, 21. — XIe arr.

C'était d'abord la rue *de l'hôtel Mézières*, nom qu'elle devait, comme celui qu'elle porte encore, à sa situation le long des murs du jardin de l'*hôtel Mézières.*

Michel le Comte (rue), commence r. du Temple, 87, finit r. Beaubourg, 64. — VIIe arr.

Elle portait déjà au XIIIe siècle ce nom dont l'étymologie n'est pas connue. — De 1793 à 1806 on l'a appelée rue *Michel Lepelletier,* en mémoire du député *Michel Lepelletier* de Saint-Fargeau, assassiné au Palais-Royal, le 20 janvier 1793, par un ancien garde du corps appelé Pâris.

En 1632, un nommé *Jacques Avenet*, établit rue Michel le Comte un théâtre, dit d'*Avenet*, où se jouaient des comédies et des farces. En 1633 ce théâtre fut, sur les réclamations des habitants

qu'incommodaient les voitures et l'insolence des pages ou laquais, supprimé par arrêt du Parlement.

En 1742, d'Alembert habitait rue Michel le Comte. — Dubois Crancé, de la Convention nationale, demeurait au n° 20.

Michodière (rue de la), commence r. Ne St-Augustin, 28, finit boulevard des Italiens, 31. — IIe arr.

Ouverte en 1777, elle a reçu le nom de M. *de la Michodière*, alors prévôt des marchands.

Napoléon Bonaparte a demeuré, vers 1792, au n° 19.

Midi (hôpital du), r. du Champ des Capucins, 15. — XIIe arr.

Cet hôpital occupe les bâtiments de l'ancien couvent des *Capucins* de la rue St-Jacques, qui fut fondé, en 1613, dans une maison léguée aux Capucins par Godefroy de la Tour. L'église, construite aux frais de Pierre de Gondi, évêque de Paris, renfermait deux tableaux de Lebrun. En 1782, les Capucins de la rue St-Jacques furent transférés au couvent des Capucins de la Chaussée d'Antin (lycée Bonaparte), et le couvent de la rue St-Jacques fut, en 1785, affecté aux malades vénériens; il conserve encore cette destination. On l'appelle hôpital du *Midi*, à cause de sa situation au *midi* de la ville.

Cet hôpital peut recevoir 336 malades. Il y a des chambres particulières à 2 fr. 50 c. par jour. Depuis 1836 on n'y admet que les hommes; les femmes sont traitées à l'hôpital de Lourcine.

Mignon (rue), commence r. Serpente, 27, finit r. du Jardinet, 1. — XIe arr.

D'abord appelée *des Petits Champs*, puis *de la Semelle*, elle doit son nom actuel au collége de *Mignon*, situé au n° 2. Ce collége avait été fondé en 1343 par J. *Mignon*, maître des comptes à Paris. En 1584, Henri III le donna aux religieux de Grandmont, en échange du prieuré qu'ils possédaient dans le bois de Vincennes et qui fut cédé aux Minimes. Le collége prit alors le nom de *Grandmont*. Supprimé en 1760, il fut occupé par Simon, imprimeur du Parlement. C'est aujourd'hui une maison particulière.

Robert Lindet, de la Convention nationale, y a demeuré.

Milan (rue de), commence r. de Clichy, 33, finit r. d'Amsterdam, 46. — Ier arr.

Voisine de la place de l'Europe, elle a reçu le nom de *Milan*, une des principales villes d'Italie.

Milieu des Ursins (rue du), commence r. Basse des Ursins, 21, finit r. Haute des Ursins, 6. — IXe arr.

Elle occupe l'emplacement de l'ancien hôtel dit *des Ursins*, que la ville de Paris avait donné à Jean Jouvenel, prévôt des marchands, né à Troyes en 1350, mort en 1431. Ce magistrat avait été un des plus redoutables ennemis du parti Bourguignon et avait rendu de grands services à la ville de Paris et au roi. Il

ajouta à son nom celui de l'hôtel des Ursins. Un de ses fils, Juvénal des Ursins, a laissé une histoire de Charles VI. Vers 1550, l'hôtel des Ursins tombait en ruines; on le démolit, et sur son emplacement on perça plusieurs rues, entre autres la rue du *Milieu* et la rue *Haute des Ursins*. Une rue voisine fut appelée rue *Basse des Ursins*.

Militaire (école), place Fontenoy. — X[e] arr.

L'École militaire fut fondée par Louis XV, en 1751, pour cinq cents gentilshommes qui devaient y être entretenus et recevoir l'instruction nécessaire à un officier. Outre ces gentilshommes gratuitement logés, nourris, enseignés, on admit, moyennant une somme de 2,000 livres, des pensionnaires qui devaient être catholiques et prouver quatre degrés de noblesse.

Les travaux de construction furent commencés, en 1752, sur les dessins de l'architecte Gabriel. La première pierre de la chapelle ne fut posée qu'en 1769. L'édifice occupe un emplacement de 440 m. de longueur sur 260 de largeur. En 1768, on établit à l'École militaire un observatoire qui fut détruit peu à près et réorganisé en 1788.

En 1787, l'École militaire fut supprimée et l'édifice fut destiné à remplacer l'Hôtel-Dieu. Pendant la Révolution on y établit les *élèves de Mars;* plus tard, il fut converti en caserne et est encore aujourd'hui affecté à cet usage. La garnison se compose d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie.

Napoléon Bonaparte a été élève de l'École militaire.

Mines (école des), r. d'Enfer, 34. — XI[e] arr.

Cette École, projetée par le cardinal Fleury, fondée en 1783, établie d'abord rue de l'Université, 61, a été transférée depuis dans l'ancien hôtel Vendôme, qu'elle occupe encore. On y enseigne la minéralogie, la docimasie, la géologie, l'exploitation des mines, le dessin, la géométrie descriptive. L'École possède un musée minéralogique ouvert au public les lundis et jeudis. Les bâtiments ont été restaurés et agrandis en 1852.

L'hôtel Vendôme, construit, en 1706, par les chartreux, a appartenu au duc de Chaulnes, puis à la princesse d'Anhalt.

Minimes (rue des), commence r. des Tournelles, 37, finit r. St-Louis au Marais, 12. — VIII[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle longeait le couvent des *Minimes* (Voir *rue de la Chaussée des Minimes*).

On y remarquait, au XVII[e] siècle, l'hôtel de Vitry, dont une partie subsiste aux n[os] 14 et 16. On voit au n[o] 19 des restes de l'hôtel de Tresmes, situé rue du Foin.

Miracles (cour des).

C'était le nom qu'on donnait autrefois aux endroits où se retiraient ces mendiants qui, pour exciter la pitié publique, étalaient

aux regards des plaies factices ou simulaient des infirmités. Chaque soir, en rentrant dans leurs *cours*, ils opéraient de vrais *miracles*, car plaies et infirmités disparaissaient.

Plusieurs localités, dans Paris, ont retenu le nom de *cour des Miracles* : 1° rue Damiette, IIIe arrondissement ; — 2° rue des Tournelles, 24, VIIIe arrondissement ; — 3° rue de Reuilly, 81, VIIIe arrondissement.

Miroménil (rue de), commence r. du Faubourg St-Honoré, 98, finit r. de Valois du Roule, 80. — Ier arr.

Ouverte en 1780, elle a reçu le nom de Hue de *Miromesnil*, né en 1723, mort en 1796, qui fut chancelier de France de 1774 à 1787. Elle se terminait d'abord à la rue de Penthièvre. En 1779, on l'a continuée jusqu'à la rue Laborde, et appelée dans cette partie rue *Guyot*, en honneur de Michel *Guyot*, alors échevin de Paris. En 1813, elle a été prolongée jusqu'à la rue de la Bienfaisance, et, en 1826, jusqu'à la rue de Valois.

Le comte de Clarac, de l'Académie française, est mort, le 20 janvier 1847, au n° 7.

Missions Étrangères (église des), r. du Bac, 128. — Xe arr.

Cette église a été construite, en 1683, pour le séminaire des *Missions Étrangères*, établi dans les bâtiments affectés à cet usage en 1663, par donation de Bernard de Ste-Thérèse, évêque de Babylone. Le séminaire a été supprimé en 1792.

L'église est devenue, en 1802, la seconde succursale de St-Thomas d'Aquin ; elle est composée d'une église supérieure et d'une église souterraine. Elle ne renferme aucun objet d'art remarquable.

Mogador (rue), commence r. Ne des Mathurins, 26, finit r. St-Nicolas, 13. — Ier arr.

Cette rue, ouverte en 1845, porte le nom de *Mogador*, ville du Maroc, bombardée et prise par la flotte française, sous les ordres du prince de Joinville, le 15 août 1844.

Moineaux (rue des), commence r. des Orties, 3, finit r. Ne St-Roch, 20. — IIe arr.

Doit son nom à une maison qu'on appelait *la maison des moineaux*. En 1636, on nommait cette rue *de Monceau*, sans doute parce qu'elle conduisait *au Monceau*, dit la butte des Moulins.

Molay (rue), commence r. Portefoin, 2, finit r. Perrée. — VIIe arr.

Cette rue, voisine du Temple, a reçu le nom de Jacques *Molay*, dernier grand maître des Templiers, brûlé vif à Paris le 11 mars 1314. Elle se terminait originairement à la rue de Bretagne. En 1848, elle a été prolongée jusqu'à la rue Perrée, sur les terrains du jardin de l'ancien couvent du Temple.

Molière (fontaine), à l'angle des r. Richelieu et de la Fontaine Molière. — IIe arr.

Construite, par souscription, de 1841 à 1844, et inaugurée le 15 janvier 1844. La statue de Molière est de M. Seurre aîné, celles des Muses sont de M. Pradier; l'architecture est de M. Visconti. Cette fontaine se trouve en face de la maison n° 34, rue Richelieu, où Molière est mort.

Molière (passage), de la r. St-Martin, 159, à la r. Quincampoix, 82. — VIe arr.

Doit son nom à un petit théâtre dit de *Molière,* qui y fut construit en 1791 par M. Boursault. Ce théâtre fut appelé, en 1793, *des Sans-Culottes;* en 1806, il prit le titre de *Variétés Étrangères,* fut fermé en 1807, rouvrit au mois de juin 1831, et ferma définitivement au mois d'octobre suivant. La salle existe encore et sert à des bals publics.

Molière (rue), commence place de l'Odéon, 6, finit r. de Vaugirard, 20. — XIe arr.

Cette rue, qui longe le théâtre de l'Odéon, a reçu le nom du célèbre auteur comique *Molière,* né à Paris le 15 janvier 1622, mort le 17 février 1673.

Monceaux (barrière de), au bout de la r. du Rocher. — Ier arr.

Ainsi nommée parce qu'elle termine la rue de *Monceaux.*

Monceaux (parc de), r. de Courcelles, 58. — Ier arr.

Ce parc a été exécuté, en 1778, par Carmontel, pour le duc d'Orléans. Il est dans le genre dit anglais. On y voit des ruines factices, des obélisques, des rochers artificiels, des statues, des pièces d'eau. Devenu propriété nationale en 1792, il fut, en 1816, rendu à la famille d'Orléans. La colonnade qui entoure une pièce d'eau provient de l'ancien château du Raincy.

Le parc de Monceaux est ainsi nommé parce qu'il se trouve dans l'ancien quartier de *Monceaux.*

En 1848 on y plaça le quartier général des ateliers nationaux.

Monceaux (rue de), commence r. du Faubourg St-Honoré, 194, finit r. de Courcelles, 47. — Ier arr.

Ainsi nommée parce que le quartier où elle est située formait autrefois un hameau appelé *Monceaux,* qui fut enfermé dans Paris en 1786.

Moncey (rue), commence r. Blanche, 55, finit r. de Clichy, 60. — IIe arr.

Ouverte en 1841, elle a reçu le nom du maréchal *Moncey,* duc de Conégliano, qui, en 1814, dirigea la défense de Paris par la garde nationale. Moncey, né en 1754 à Besançon, est mort à Paris en 1842.

Vers le milieu de cette rue on voit un pavillon qui a été cons-

truit par le maréchal de Richelieu pour servir de *petite maison* et qu'habita Mme Hamelin, célèbre sous l'Empire.

Mondétour (rue), commence r. Rambuteau, 102, finit r. Mauconseil, 11. — Ve arr.

Au XIe siècle, c'était la rue *Mondétor* ou *Maldestor;* au XIVe, rue *Maudestour, Maudestours*; elle allait alors de la rue des Prêcheurs à la rue Mauconseil. Plus tard, on construisit dans la partie située entre cette rue et celle du Cygne; au XVIIIe siècle, ce fut la rue *Maudétour* d'où l'on a fait *Mondétour*. En 1815 on l'a de nouveau prolongée jusqu'à la rue Mauconseil. — On croit que le nom de *Maudétour* était celui de quelque seigneur.

La partie sud a été supprimée pour la construction des halles centrales.

Mondovi (rue), commence r. Rivoli, finit r. Mont Thabor, 29. — Ier arr.

Ouverte sous l'Empire, elle a reçu le nom de *Mondovi* en mémoire de la victoire remportée à *Mondovi* (Italie), par l'armée française, sur les Autrichiens, le 22 avril 1796.

Monnaie (hôtel de la), quai Conti, 11. — Xe arr.

Occupe l'emplacement de l'ancien hôtel de Nevers qui appartint au ministre Guénégaud, puis à la princesse de Conti, dont il porta successivement les noms. En 1771, il fut acheté par l'État, puis démoli pour la construction d'un nouvel hôtel des monnaies dont l'abbé Terray posa la première pierre le 20 avril 1771. Les statues, qui surmontent l'attique, sont de Lecomte, Pigalle et Mouchi. Celles des quatre Éléments, sur la rue Guénégaud, sont de Caffiéri et de Dupré. Au premier étage est le *Musée des Monnaies* qui contient la collection de tous les coins et poinçons frappés depuis Charles VIII jusqu'à présent et un grand nombre de pièces étrangères. Le musée est ouvert au public les mardis et vendredis de 1 heure à 3. On visite les ateliers aux mêmes jours avec une permission spéciale du directeur.

L'hôtel de la Monnaie était situé, jusqu'au XIIIe siècle, près du Châtelet, rue de la *Vieille Monnaie* (aujourd'hui détruite). Vers cette époque, il fut transféré rue Ste-Croix de la Bretonnerie, et au XVe siècle, rue de *la Monnaie* où il resta jusqu'en 1771. L'hôtel actuel a été bâti sur les plans et sous la direction d'Antoine dont le buste est placé dans le grand escalier.

La façade de l'hôtel de la Monnaie a 120 m. de long et 28 de hauteur formant trois étages dont chacun est percé de 27 fenêtres ou portes.

Condorcet a demeuré à l'hôtel de la Monnaie.

Monnaie (rue de la), commence r. St-Germain l'Auxerrois, 90, finit r. de Rivoli. — IVe arr.

Au XIIIe siècle on l'appelait *rue au Cerf*, probablement à cause

d'une enseigne. En 1387, elle se nommait déjà *de la Monnaie*, parce que l'hôtel des Monnaies, qui fut démoli en 1778, y était situé à l'endroit où se trouve la rue Boucher.

Monsieur (rue), commence r. de Babylone, 57, finit r. Oudinot, 14. — X^e arr.

Ouverte sous le règne de Louis XVI, elle reçut le nom de *Monsieur*, titre que portait le frère du roi. Elle devint ensuite rue *Bigot*. De 1800 à 1814, elle a été appelée rue *Fréjus*, en souvenir du débarquement de Bonaparte à *Fréjus* le 9 octobre 1799.

Au n° 12 est le collége Arménien.

M. de Villèle demeurait au n° 8 en 1829.

Monsieur le Prince (rue), commence carrefour de l'Odéon, 15, finit place St-Michel. — XIe arr.

Appelée d'abord rue *des Fossés*, parce qu'elle occupait l'emplacement des anciens *fossés* de la ville, puis *des Fossés St-Germain*, à cause de sa situation dans le quartier *St-Germain*, enfin, rue *des Fossés Monsieur le Prince*, parce que l'hôtel du *prince* de Condé, situé rue de Condé, s'étendait jusque-là. De 1793 à 1806, elle a porté le nom de rue *de la Liberté*; en 1806 on lui donna sa dénomination actuelle.

En 1851, on a réuni à la rue Monsieur le Prince la rue des *Francs Bourgeois St-Michel* allant de la rue de Vaugirard à la place St-Michel. Elle devait son nom à la *Confrérie aux bourgeois*, qui avait acheté une portion du terrain appelé *Clos aux bourgeois*, sur lequel cette rue a été percée. Au XVIIe siècle, elle n'était pas distincte de la rue Monsieur le Prince.

Condillac y demeurait en 1773.

Monsigny (rue), commence r. Dalayrac, 30, finit r. N^e St-Augustin, 27. — IIe arr.

Voisine de la salle Ventadour, elle a reçu le nom de *Monsigny*, compositeur de musique, né en 1729, mort en 1817.

C'est dans cette rue, au n° 6, que se sont tenues longtemps les réunions des saints-simoniens.

Montagne Sainte-Geneviève (rue de la), commence r. St-Victor, 169, finit place St-Étienne du Mont. — XIIe arr.

Elle s'est appelée *Ste-Geneviève, Ste-Geneviève la Grant, Ste-Geneviève du Mont*, et enfin *de la Montagne Ste-Geneviève*, parce qu'elle conduit à la *montagne* où était située l'abbaye *Ste-Geneviève*. On l'a appelée aussi *des Boucheries*, à cause des étaux qui s'y trouvaient. De 1793 à 1805, elle a été nommée rue *de la Montagne*.

Dans cette rue était l'entrée du collége *de Laon* (Voir *rue des Carmes*). — Au n° 37 était le collége de *la Marche*, fondé par Guillaume *de la Marche* et Beuve de Winville, en 1420, pour des écoliers de la province de la Marche; il a été supprimé en 1793.

— Au n° 34 était le séminaire des *Trente-trois*, fondé par Claude Bernard, en 1633, pour 33 écoliers ; il fut d'abord établi au collége des Dix-huit, puis à celui de Montaigu, enfin dans la rue de la Montagne Ste-Geneviève, en 1657. Il a été supprimé en 1790. Les bâtiments subsistent encore. — Au n° 59 était le collége de Navarre, occupé aujourd'hui par l'*Ecole polytechnique*.— En face est la fontaine Ste-*Geneviève*. — Au 79 était le collége de *Hubant* ou de l'*Ave Maria*, fondé en 1336 par J. de *Hubant ;* il fut, en 1767, réuni au collége Louis le Grand. Les bâtiments en ont été vendus, mais subsistent encore.

Montaigne (allée), commence quai Debilly, finit avenue des Champs Élysées. — Ier arr.

Cette allée, plantée en 1770, fut d'abord appelée *des Veuves*, parce que dans l'origine elle était peu fréquentée, silencieuse et semblait ainsi convenir aux *veuves*. En 1852 on l'a nommée *Montaigne,* parce qu'elle fait suite à la rue *Montaigne.*

La maison n° 2 a été habitée par Mme Tallien et plus tard par Mlle Raucourt. Tallien y est mort le 16 novembre 1820.

Montaigne (rue), commence à l'Étoile des Champs Élysées, finit r. du Faubourg St-Honoré, 95. — Ier arr.

Ouverte au commencement de ce siècle, elle a reçu le nom de Michel *Montaigne,* né en 1538, mort en 1592, auteur des *Essais.*

Mont de Piété (administration du), r. des Blancs Manteaux, 18. — VIIe arr.

Occupe l'emplacement du couvent des Bénédictins dits *Blancs-Manteaux* (Voir Eglise *des Blancs-Manteaux*).

Le Mont de Piété, fondé en 1777, fut d'abord placé dans les bâtiments de la Salpêtrière. Après la suppression des ordres monastiques, il a été mis en possession des terrains du monastère des Blancs-Manteaux. Il est régi par un décret du 24 mars 1852. Cet établissement prête sur nantissement ; il a une succursale rue Bonaparte, 16, et des commissionnaires dans les différents quartiers de Paris.

Mont de Piété (passage du), de la r. des Blancs Manteaux, 18, à celle de Paradis, 7. — VIIe arr.

Ainsi nommé parce qu'il traverse l'hôtel du *Mont de Piété.*

Montebello (quai), du pont de l'Archevêché au Petit Pont. — XIIe arr.

Ce quai, décrété en l'an VII, puis en 1811, devait se prolonger jusqu'au pont St-Michel. On n'exécuta d'abord que la partie appelée aujourd'hui quai *St-Michel.* La partie comprise entre le Pont au Double et le Petit Pont, n'a été formée qu'en 1840. Il est nommé *Montebello*, en honneur du maréchal Lannes, duc de *Montebello*, mort de blessures reçues à la bataille d'Essling le 31 mai 1809.

Montesquieu (rue), commence r. Croix des Petits Champs, 11, finit r. des Bons Enfants, 14. — IV[e] arr.

Ouverte au commencement de ce siècle, sur le terrain du couvent St-Honoré, elle a reçu le nom de Secondat de *Montesquieu*, né à La Brède, près de Bordeaux, en 1689, mort à Paris en 1755, auteur de l'*Esprit des lois*.

Montfaucon (rue), commence r. de l'École de Médecine, 113, finit r. Clément, 8. — XI[e] arr.

Cette rue, qui conduit au Marché St-Germain, s'est appelée d'abord de *Bissi*, parce qu'elle a été pratiquée sur une entrée de l'enclos de la foire St-Germain, ainsi nommée du cardinal de *Bissi*, abbé de St-Germain, qui avait fait rétablir une partie des loges de la foire, détruites par un incendie en 1762. Lors de la construction du Marché St-Germain, cette rue a reçu le nom de Bernard *de Montfaucon*, savant Bénédictin, né en 1655, mort à l'Abbaye St-Germain en 1741 ; il était membre de l'Académie des Inscriptions et a publié plusieurs ouvrages, dont le principal est l'*Antiquité expliquée*, en 15 vol. in-folio.

Montgallet (rue), commence r. de Charenton, 177, finit r. de Reuilly, 66. — VIII[e] arr.

On l'appelait d'abord du *Bas Reuilly*. Son nom actuel vient d'un particulier.

Montgolfier (rue), commence r. du Marché St-Martin, 8, finit r. du Vertbois, 35. — VI[e] arr.

Voisine du Conservatoire des Arts et Métiers, elle a reçu le nom des frères *Montgolfier*, inventeurs des aérostats, que l'on appela d'abord *montgolfières* et du *Bélier hydraulique*. L'aîné, Joseph Michel, né en 1740, fut administrateur du Conservatoire, membre de l'Institut, et mourut en 1810. Le second, Jacques Étienne, naquit en 1745 et mourut en 1799.

Montholon (rue), commence r. du Faubourg Poissonnière, 85, finit r. Cadet, 44. — II[e] arr.

Ouverte en 1780, elle doit son nom à M. *de Montholon*, alors conseiller d'État.

Au n° 6 était l'église provisoire de *St-Vincent de Paul*.

Montmartre (abattoir), r. Bochard de Saron. — II[e] arr.

Construit de 1811 à 1818, il doit son nom au voisinage de *Montmartre*.

Montmartre (barrière), au bout de la r. Pigalle. — II[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle donne sur le village de *Montmartre*. On l'a appelée de la *rue Royale*, parce que la rue *Pigalle* qui y aboutit se nommait autrefois rue *Royale*, puis barrière du *Télégraphe*, à cause du *télégraphe* établi sur l'église de Montmartre. On la nomme aussi barrière *Pigalle*.

Montmartre (boulevard), de la r. Montmartre à la r. Richelieu. — IIe arr.

Commencé en 1676, achevé en 1705, il doit son nom au voisinage de la rue *Montmartre.*

Au nº 7 est le théâtre des *Variétés.* — Boïeldieu demeurait, en 1824, au nº 10, que remplace le passage Jouffroy.

Montmartre (cité), de la r. Montmartre, 55, à la r. des Vieux Augustins, 54. — IIIe arr.

Cette cité doit son nom à la rue *Montmartre.*

Montmartre (rue), commence place de la Pointe St-Eustache, finit boulevard Poissonnière, 31. — Les nos impairs de 1 à 133 et les pairs sont du IIIe arr., les impairs depuis 135 sont du IIe.

Doit son nom à sa direction vers le village de *Montmartre.* Au XIVe siècle, elle se nommait *de la porte Montmartre*, depuis l'église St-Eustache jusqu'aux rues des Fossés Montmartre, et Ne St-Eustache, parce que la *porte Montmartre* était située à la jonction de ces deux rues. Cette porte avait d'abord été construite avec l'enceinte de Philippe-Auguste, en face des nos 15 et 32; démolie, elle fut rebâtie en 1380, avec l'enceinte de Charles V, à la hauteur de la rue des Fossés Montmartre. Abattue de nouveau en 1634, elle fut reportée en face des nos 143 et 160, et détruite définitivement vers 1700; les fondations en ont été découvertes en 1812.

Depuis 1845, la partie méridionale de la rue Montmartre a été considérablement élargie.

Au nº 107 est l'administration des Messageries impériales, qui fut longtemps l'entreprise la plus importante de ce genre; — au nº 142 est le marché *St-Joseph ;* — au nº 160 est une fontaine publique, bâtie en 1717 sur un terrain que le duc de Montmorency Luxembourg céda à la ville en échange d'une concession de 30 lignes d'eau; — au nº 178 est l'ancien hôtel d'Uzès, naguère encore remarquable par une espèce d'arc de triomphe qui en formait l'entrée; cet arc, œuvre de Ledoux, a été démoli récemment. L'hôtel d'Uzès fut occupé, sous l'Empire et pendant une partie de la Restauration, par l'administration des Douanes.

En 1777, La Harpe demeurait rue Montmartre, vis-à-vis la rue des Vieux Augustins. — En 1793, Dubois Crancé demeurait au nº 10, actuellement démoli.

Suivant une tradition, qui ne s'appuyait sur aucune preuve authentique, l'aventure de la *pie voleuse* se serait passée dans une des maisons du bas de la rue Montmartre.

Montmorency (rue), commence r. du Temple, 103, finit r. St-Martin, 212. — VIIe arr.

Doit son nom à Mathieu de *Montmorency* qui, en 1215, y fit construire un hôtel. — De la rue du Temple à la rue Beaubourg,

15.

elle s'est appelée jusqu'en 1768, *cour au Villain*, d'où l'on fit *Courtaud Villain*. De 1790 à 1806, on l'appelait *de la Réunion*.

Gresset demeurait, en 1773, rue de Montmorency, chez Mme Thiroux de Lailly.

L'hôtel de Montmorency était au nº 8 et s'étendait jusqu'à la rue Chapon ; il en reste encore dans cette dernière rue une partie qui paraît avoir été reconstruite au XVIIe siècle. — Le poëte Théophile Viaud est mort dans cet hôtel.

La maison nº 51 a été bâtie par Nicolas Flamel en 1407. On y remarque encore une inscription en caractères gothiques.

Montorgueil (rue), commence rue Rambuteau, 124, finit r. St-Sauveur, 61. — Les numéros impairs sont du IIIe arr., les pairs du Ve.

Dès le XIIIe siècle, elle se nommait du *mont orgueilleux* parce qu'elle conduit à une hauteur, qui est cependant peu considérable. De la Pointe St-Eustache à la rue Mauconseil, on l'a appelée rue au *conte d'Artois*, rue *porte à la contesse* ou *au conte d'Artois, de la comtesse d'Artois*, parce que Robert, *comte d'Artois*, neveu de Louis IX, dont l'hôtel était en dehors de l'enceinte de Philippe-Auguste, avait fait établir une porte dans cette enceinte, à la hauteur du nº 31. Cette partie de la rue et la porte dont il s'agit reçurent aussi le nom de *rue* et *porte Nicolas Arrode*, qui était celui d'une riche famille bourgeoise du XIVe siècle. La porte fut abattue vers 1545. — La rue Montorgueil s'étendait anciennement jusqu'au boulevard. Sous la Révolution, la partie nommée *comtesse d'Artois* fut réunie à la rue Montorgueil ; on l'en sépara en 1814, et on l'y a réunie de nouveau en 1830.

Montparnasse (barrière du), au bout de la rue du Montparnasse. — XIe arr.

Ainsi nommée parce que la rue du *Montparnasse* y aboutit. Près de cette barrière est le cimetière *du Sud* ou *du Montparnasse*.

Montparnasse (boulevard du), de la r. de Sèvres, 143, à la r. d'Enfer, 94. — La partie comprise entre les rues de Sèvres et de Vaugirard est du Xe arr., le reste est du XIe.

Planté en 1761, il doit son nom à la butte du *Montparnasse*, aujourd'hui détruite, où les écoliers de divers colléges venaient jouer aux jours de congé. — Au nº 94 est l'établissement de la *Grande Chaumière*.

Au nº 44 est l'embarcadère du chemin de fer de l'Ouest.

Montparnasse (impasse), boulevard Montparnasse, 75. — XIe arr.

Doit son nom au boulevard où elle est située.

Montparnasse (rue), commence r. N.-D. des Champs, 28, finit barrière du Montparnasse. — XIe arr.

Voir, pour l'étymologie, boulevard *Montparnasse*.

En 1815, le maréchal Davoust demeurait au nº 3.

Montpensier (rue), commence r. Richelieu, 6, finit r. Beaujolais, 21. — IIe arr.

Bâtie en 1782, elle fut appelée *Montpensier,* à cause du duc de *Montpensier,* second fils du duc d'Orléans. De 1796 à 1814, on l'appela rue *Quiberon*, en mémoire de la défaite des Royalistes à *Quiberon* le 20 juillet 1795.

Montreuil (barrière de), au bout de la r. de Montreuil. — VIIIe arr.

Ainsi appelée parce que la rue de *Montreuil* y aboutit.

Montreuil (rue), commence r. du Faubourg St-Antoine, 223, finit barrière de Montreuil. — VIIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle est la route du village de *Montreuil,* situé à 3 kilom. de Paris.

Dans cette rue était, au n° 31, l'hôtel *Titon,* appartenant à M. Titon du Tillet, conseiller au Parlement, mort en 1762, qui fit exécuter le Parnasse de bronze que l'on voit à la Bibliothèque impériale. Cet hôtel fut ensuite occupé par un fabricant de papiers peints, nommé Réveillon, dont la manufacture fut pillée le 27 avril 1789.

Mont Thabor (rue), commence r. d'Alger, 5, finit r. Mondovi, 8. — Ier arr.

Ouverte sous l'Empire, elle a été ainsi nommée en mémoire de la victoire remportée au *Mont Thabor* (Syrie) par les Français le 16 avril 1799.

Montyon (rue), commence r. de Trévise, 7, finit r. du Faubourg Montmartre, 18. — IIIe arr.

Lorsque la rue de la Boule Rouge, ouverte sur des terrains appartenant aux hôpitaux, a été mise en communication avec la rue de Trévise, on a donné à la partie méridionale le nom du baron *Montyon*, né en 1733, mort en 1820, qui légua une partie de sa fortune aux hôpitaux et institua les prix de vertu. — La rue Montyon doit être prolongée jusqu'à la rue du Faubourg Poissonnière.

Moreau (rue), commence r. de Bercy St-Antoine, 22, finit r. de Charenton, 38.— VIIIe arr.

Appelée d'abord *des Filles Anglaises,* à cause du couvent des filles de ce nom, elle doit sa dénomination actuelle à un propriétaire.

Le couvent des *Anglaises,* situé rue de Charenton, s'étendait le long de la rue Moreau. Les maisons 38 à 60 ont été élevées sur son emplacement.

Moret (rue), commence r. de Ménilmontant, 131, finit r. des Trois Couronnes, 20. — VIe arr.

Porte le nom du propriétaire sur les terrains de qui elle a été ouverte en 1854.

Morgue (la), quai du Marché Neuf. — IXe arr.

C'est le lieu destiné à l'exposition des cadavres relevés sur la voie publique ou retirés de la Seine et sur lesquels on n'a rien trouvé qui pût les faire reconnaître. Ils sont exposés aux regards du public pendant trois jours. Le jeune enfant assassiné par Éliçabide, est demeuré exposé pendant six semaines, après avoir été embaumé.

Ce bâtiment a été construit en 1804 et notablement amélioré depuis 1830.

Morland (boulevard), du boulevard Bourdon à la r. de Sully. — IXe arr.

Ce fut d'abord un quai construit par Henri IV et appelé *quai du Mail,* à cause d'un jeu de *mail* qui y était établi.

En 1806, on le nomma quai *Morland,* en mémoire de *Morland,* colonel des chasseurs de la garde impériale, tué à la bataille d'Austerlitz. — Par suite de la suppression de l'île Louviers, le quai Morland est devenu un boulevard qui a été planté d'arbres en 1844.

Mornay (rue), commence r. de Sully, finit r. de Crillon. — IXe arr.

Ouverte en 1843, sur les terrains de l'ancien arsenal, elle a reçu le nom de Philippe *de Mornay,* né en 1549, un des chefs protestants de l'armée de Henri IV, mort en 1623.

Mortagne (impasse), r. de Charenton, 47. — VIIIe arr.

Appelée autrefois *des Suisses,* elle doit son nom actuel au voisinage de l'hôtel *Mortagne,* devenu ensuite hôtel Vaucanson, rue de Charonne.

Moscou (rue de), commence r. d'Amsterdam, 43, finit au chemin de ronde de la barrière de Clichy. — IIe arr.

Voisine de la place de l'Europe, elle a reçu le nom de la ville de *Moscou,* capitale de la Russie.

Mouffetard (rue), commence r. des Fossés St-Victor, 41, finit barrière d'Italie. — IIe arr.

Ce n'était d'abord qu'un chemin traversant une colline appelée *mons cetardus,* d'où l'on a fait *mont cétard,* puis *mont fétard,* et enfin *mouffetard.* Cette colline était, sous les Romains, affectée aux sépultures. La rue Mouffetard a aussi porté les noms de rue *St-Marcel, St-Marceau, vieille ville St-Marceau,* parce qu'elle traversait le village *St-Marcel,* aujourd'hui enclavé dans Paris. De la rue Croulebarbe à la barrière, elle s'est appelée *Gautier Renaud* à cause d'un propriétaire de l'endroit.

Aux nos 66 et 175 sont des fontaines publiques. — Au no 139, l'église *St-Médard.* — Au no 254, la manufacture des *Gobelins.*

Au no 61, étaient les hospitalières de la *Miséricorde de Jésus,* de l'ordre de St-Augustin, dites aussi de St-Julien et Ste-Basilisse. Ces religieuses, établies primitivement à Gentilly, furent amenées à Paris par Jacques Leprévôt d'Herbelay en 1655. Les bâtiments

furent réparés et augmentés en 1710. En 1790, ce couvent fut supprimé. Les bâtiments ont été presque entièrement démolis et remplacés par une caserne.

Dans la façade de la maison n° 9 est scellée cette inscription : « Du règne de Louis-le-Grand, en l'année MDCLXXV, la porte St-« Marcel, qui estoit en cet endroict, a esté démolie par ordre de « MM. les prevost des marchands et échevins, et la présente ins-« cription apposée en exécution de l'arrest du Conseil du XVII avril « audit an, pour marquer le lieu ou estoit cette porte et servir ce « que de raison. »

Moufle (rue), commence r. du Chemin Vert, 27, finit quai Jemmapes, 62. — VIIIe arr.

Porte le nom de M. *Moufle,* ancien maire du VIIIe arrondissement, qui l'a ouverte, en 1834, sur ses terrains.

Moulin Joli (impasse du), r. des Trois Couronnes, 35. — VIe arr.

Ainsi appelée à cause d'un *moulin* près duquel était un cabaret tenu par un nommé *Joli.*

Moulins (rue des), commence r. des Orties St-Honoré, 7, finit r. Ne des Petits Champs, 49. — IIe arr.

Doit son nom aux *moulins* qui existaient sur la hauteur que forme sa partie méridionale. De la rue Ne des Petits Champs à la rue Thérèse elle se nomma, jusqu'en 1793, d'abord rue *Ne Richelieu,* puis rue *Royale.*

Au coin de cette rue et de celle des Moineaux est une fontaine dite *d'Amour.*

Piron est mort rue des Moulins en 1773. — Au n° 14 a demeuré l'abbé *de l'Épée ;* c'est là qu'il réunit les premiers sourds-muets dont il entreprit l'instruction.

Moulins Saint-Antoine (rue des), commence barrière de Reuilly, finit r. Picpus, 72. — VIIIe arr.

Ainsi nommée à cause du voisinage de quelques *moulins.*

Mousquetaires (ruelle des), commence quai de la Râpée, 56, finit r. de Bercy, 51. — VIIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle se trouve dans la direction de l'hôtel des *Mousquetaires,* aujourd'hui hôpital des Quinze-Vingts.

Moussy (rue), commence r. de la Verrerie, 8, finit r. Ste-Croix de la Bretonnerie, 19. — VIIe arr.

Au XIIIe siècle, c'était la rue du *Franc Mourier, Morier* et *Meurier;* ensuite la *ruelle descendant à la verrerie.* Son nom actuel est celui d'un échevin du XVIe siècle. Cette rue est maintenant fermée par une grille à chaque extrémité.

Muette (rue de la), commence r. de Charonne, 135, finit r. de la Roquette, 156. — VIIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été percée sur un terrain appelé *de la Muette.*

Au nº 16 était la communauté des *Filles de Ste-Marthe*, fondée, en 1713, par Isabelle Jourdan, veuve de Théodon, sculpteur du roi. D'abord établie rue St-Antoine, d'où elle fut, en 1719, transférée rue de la Muette, elle a été supprimée en 1790 ; les bâtiments sont devenus propriété particulière.

Mulhausen (rue), commence r. de Cléry, 27, finit r. des Jeûneurs, 7. — IIIe arr.

Ouverte en 1843, elle a reçu le nom de *Mulhausen*, ville du département du Bas-Rhin, dont les manufactures de toiles peintes ont de nombreux dépôts dans les rues voisines.

Pour le percement de cette rue on a démoli, rue de Cléry, l'hôtel où demeurait Necker qui fut ministre de Louis XVI et père de Mme de Staël.

Munich (avenue de), commence r. de Miroménil, 53, finit r. de Plaisance. — Ier arr.

Cette avenue porte le nom de la ville de *Munich*, capitale de la Bavière.

Mûrier (rue du), commence r. St-Victor, 133, finit r. Traversine, 28. — XIIe arr.

En 1245, c'était la rue *Pavée;* en 1300, la rue *Pavée Goire*. Une enseigne lui a fait donner son nom actuel.

Dans cette rue était le collége *des Allemands* qui existait déjà au xive siècle et qui a été supprimé au xviiie.

Murs de la Roquette (rue des), commence r. de la Roquette, 140, finit r. de la Muette, 39. — VIIIe arr.

Cette rue, qui forme équerre, est ainsi nommée parce qu'elle longeait autrefois les *murs* du couvent de *la Roquette*.

Musique et déclamation (Conservatoire de), r. du Faubourg Poissonnière, 15. — IIe arr.

Le 3 janvier 1784, le ministre Breteuil fonda une *École royale de chant*, à laquelle, en 1786, furent ajoutées des classes de déclamation, d'où lui vint le nom d'*École royale de chant et de déclamation*. En 1789, l'établissement fut supprimé. Mais, à la même époque, on créa, pour la garde nationale de Paris, un corps de musique dont le noyau fut formé par les quarante-cinq musiciens des gardes françaises. Cette institution était due à un simple citoyen, Sarrette, autorisé par le général Lafayette. En mai 1790, la municipalité de Paris se chargea de la dépense, éleva le nombre des musiciens à 90 et leur attribua le service des fêtes publiques. En 1792, le corps de musique de la garde nationale fut supprimé. Sarrette parvint à empêcher une dispersion totale et obtint de la municipalité la création d'une école gratuite de musique, qui fut établie d'abord rue St-Pierre Montmartre, puis rue St-Joseph. Cette école a fourni des musiciens aux armées de la République et des orchestres aux fêtes de la Révolution. Le 18 brumaire 1793, la

Convention l'érigea en *Institut national de musique*, et, le 16 thermidor, an III, l'organisa plus complétement sous le nom de *Conservatoire de musique*. Sa destination était de célébrer les fêtes nationales et de former des élèves dans l'art musical. Six cents élèves des deux sexes y étaient admis; un crédit de 24,000 fr. assurait son existence. Une bibliothèque musicale et une collection d'instruments y furent réunies. L'Empire maintint le Conservatoire en y ajoutant des cours de déclamation tragique et comique. Des concerts publics y furent institués qui acquirent une grande vogue. La Restauration amoindrit le Conservatoire, qu'elle appela *École royale de musique*, et supprima les concerts. En 1824, cependant, on rétablit quelques-unes des classes supprimées et l'on en créa de nouvelles. La Révolution de Juillet a rendu au Conservatoire son ancien nom et en a complété l'organisation. Les concerts, supprimés en 1814, n'ont pas été rétablis; mais, en 1828, il se forma une société sous la direction de Habeneck, qui, depuis lors, donne chaque année, dans la salle du Conservatoire, des concerts très-recherchés.

Cherubini est mort directeur du Conservatoire le 15 mars 1842.

N

Nancy (rue de), commence r. du Faubourg-St-Martin, 151, finit r. de Metz. — V^e^ arr.

Voisine du chemin de fer de Strasbourg, elle porte le nom de la ville de *Nancy*, chef-lieu du département de la Meurthe.

Naples (rue de), commence place de l'Europe, finit barrière de la Réforme. — Ier arr.

Elle a reçu le nom de la ville de *Naples*, capitale du royaume des Deux-Siciles.

Napoléon (lycée), r. Clovis. — XIIe arr.

Il occupe une partie des bâtiments de l'ancienne abbaye *Ste-Geneviève*.—Cette abbaye avait été fondée, sous l'invocation de saint Pierre et saint Paul, en 510, par Clovis, qui y fut enterré en 511, ainsi que sa veuve Clotilde, leurs fils Théobald et Gonthier et leur fille Clotilde, reine des Visigoths. Dévastée par les Normands, l'église fut réédifiée, en 1177, par Étienne qui en était abbé. Elle prit alors le nom de Ste-Geneviève. L'église s'élevait sur l'emplacement de la rue Clovis actuelle; on y voyait le tombeau de Clovis transféré depuis au musée des monuments français, puis dans les caveaux de St-Denis. Une crypte ou église souterraine contenait les tombeaux de sainte Geneviève et de sainte Prudence. La crypte et les tombeaux furent ravagés par les Normands en 897. On les rétablit, et le tombeau de sainte Geneviève se voit encore dans l'é-

glise St-Étienne du Mont. Il ne contenait pas les ossements de la sainte; on les en avait extraits pour les placer dans une châsse qui était merveilleusement riche. Plusieurs rois avaient contribué à l'orner; on la promenait en grande pompe à travers la ville dans les grandes calamités publiques. L'église renfermait, en outre, plusieurs sépultures, entre autres celle de René Descartes, transférée, depuis, à St-Étienne du Mont. — L'abbaye possédait une magnifique bibliothèque (devenue *bibliothèque Ste-Geneviève*), établie dans quatre galeries formant croix, dont le point d'intersection était surmonté d'un dôme où Restout a peint l'apothéose de saint Augustin. — L'église de Ste-Geneviève a été démolie en 1807. On a épargné cependant une tour carrée, construite du XIe au XIIIe siècle, et qui subsiste encore, ainsi que le réfectoire des anciens religieux, servant maintenant de chapelle au lycée. — En 1802, les bâtiments de l'abbaye ont été affectés au *lycée Napoléon* dont le nom fut, en 1815, converti en celui de *collége royal Henri* IV. En 1848, cet établissement fut appelé *lycée Corneille ;* en 1849, le nom de *Napoléon* a été rétabli.

Dans la première cour est un buste en bronze de Casimir Delavigne, qui a fait ses études dans cet établissement. Le buste est de David (d'Angers).

Napoléon (quai), de la r. du Cloître Notre-Dame à la r. de la Cité. — IXe arr.

Ce quai porte le nom de *Napoléon*, sous le règne duquel il a été construit sur l'emplacement d'une rue dite rue *d'Enfer*. — De 1814 à 1830, le quai Napoléon a été appelé *de la Cité*. — Aux nos 9 et 11 est la maison où l'on prétend que demeura Héloïse (Voir *rue des Chantres*).

Navarin (rue), commence r. des Martyrs, 43, finit r. Breda, 16. — IIe arr.

Ouverte en 1830, elle a été ainsi nommée en mémoire de la victoire remportée sur la flotte turque par les flottes de France, d'Angleterre et de Russie, à *Navarin*, le 20 octobre 1827.

Necker (hôpital), r. de Sèvres, 151. — Xe arr.

Cet hôpital occupe les bâtiments de l'ancien couvent de *N.-D. de Liesse,* fondé en 1636 par des bénédictines venues de Rethel. Etabli d'abord rue du Vieux Colombier, il fut, en 1645, transféré dans une maison destinée à l'instruction des jeunes filles, et dite *Jardin d'Olivet,* puis, en 1657, rue de Sèvres où, en 1663, on construisit une église. Le couvent fut supprimé en 1779. Mme Necker, femme du contrôleur général des finances, y fonda à cette époque un hôpital à l'établissement duquel concourut Louis XVI, et qui fut appelé *Hospice de St-Sulpice et du Gros Caillou.* Pendant la Révolution, on l'appela *Hospice de l'Ouest.* Depuis, il a reçu le nom de sa fondatrice.

Cet hôpital, agrandi et amélioré, contient aujourd'hui 403 lits.

Necker (rue), commence r. d'Ormesson, 2, finit r. de Jarente, 3. — VIIIe arr.

Ouverte vers 1788, elle doit son nom à *Necker,* alors contrôleur général des finances, né en 1734, mort en 1804. Elle occupe une partie de l'emplacement des bâtiments des chanoines de *Ste-Catherine du Val des Ecoliers* (Voir *rue du Val Ste-Catherine*).

Négrier (rue), commence r. de Grenelle St-Germain, 145, finit avenue de Lamothe Piquet. — Xe arr.

Cette rue, non encore construite, a reçu le nom du général *Négrier,* tué à l'attaque du faubourg St-Antoine le 25 juin 1848.

Nemours (rue), commence r. de Ménilmontant, 61, finit r. d'Angoulême au Marais, 44. — VIe arr.

Ouverte en 1838, elle a été ainsi nommée en honneur du duc de *Nemours,* second fils du roi Louis-Philippe, né le 25 octobre 1814.

Neuf (pont), du quai de la Mégisserie à celui des Grands Augustins.

La première pierre de ce pont fut posée par Henri III le 31 mai 1578; Jacques du Cerceau en fut l'architecte. Les événements politiques interrompirent les travaux que Henri IV fit reprendre sous la direction de Guill. Marchand ; ils furent terminés en 1604. En 1614, une statue équestre de Henri IV fut placée sur le terre-plein. Cette statue, fondue à Florence, était l'œuvre de Dupré et de J. de Boulogne; elle fut donnée à Marie de Médicis par Cosme II, grand duc de Toscane.

Vers l'extrémité septentrionale était une pompe dite *de la Samaritaine* parce qu'on y voyait un bas-relief représentant la *Samaritaine* offrant de l'eau à Jésus-Christ. Cette pompe formait un édifice à trois étages et était célèbre par une horloge à carillon. Construite en 1607, réparée en 1712, rebâtie en 1772, elle fut démolie en 1813. — En 1792, la statue de Henri IV fut renversée. Le canon d'alarme fut placé au terre-plein du Pont Neuf pendant la Révolution. En 1809, Napoléon ordonna d'y élever un obélisque en granit de Cherbourg ayant 60 m. de hauteur. Ce projet ne fut point exécuté. En 1814 on rétablit, en plâtre, la statue de Henri IV qui fut remplacée, en 1818, par la statue en bronze que l'on voit encore et qui est l'ouvrage de Lemot.

Le 22 avril 1617, le corps du maréchal d'Ancre fut pendu, puis brûlé devant la statue de Henri IV.

Le Pont Neuf a été plusieurs fois réparé. Sa longueur est de 229 m. 41 c., sa largeur de 23 m. 10 c. La partie septentrionale se compose de 8 arches, et la partie méridionale de 4. Quelques-unes des figures qui soutiennent la corniche extérieure sont attribuées à Germain Pilon. Des boutiques furent construites en 1775, sur les dessins de Soufflot, au-dessus de chaque pile.

En 1852 et 1853, de grands travaux ont été exécutés au Pont Neuf qui a été entièrement restauré. La pente en a été adoucie et les boutiques ont disparu.

Ce pont a été appelé *Pont Neuf*, comme l'avait été anciennement le pont St-Michel, à cause de sa construction récente, et non pas, comme on le croit à tort, à cause de ses neuf issues. Il fut longtemps le rendez-vous des baladins et des chanteurs publics, d'où le nom de *Pont Neuf* est resté à un certain genre de chansons. Du 15 décembre au 15 janvier, il s'y tenait une sorte de foire pour les jouets d'enfants; cette foire a été supprimée depuis une vingtaine d'années.

Neuve Bourg l'Abbé (rue), commence r. St-Martin, 205, finit r. Bourg l'Abbé, 24. — VI[e] arr.

Doit son nom au voisinage de la rue *Bourg l'Abbé*.

Neuve Breda (rue), commence r. des Martyrs, 37, finit r. Breda, 4. — II[e] arr.

C'était primitivement un passage conduisant rue Laval, qui fut converti en rue sous le nom de *rue Breda;* elle est devenue la rue *N[e] Breda* depuis que la partie aboutissante à la rue Laval a été mise en communication avec la rue N.-D. de Lorette.

Neuve Coquenard (rue), commence r. Lamartine, 26, finit r. de La Tour d'Auvergne, 21. — II[e] arr.

C'était autrefois l'impasse *Coquenard*, nommée sous la République *impasse Brutus.* Prolongée, en 1819, jusqu'à la rue de Latour d'Auvergne, elle a reçu le nom qu'elle porte à cause de la rue *Coquenard* où elle commence (aujourd'hui rue Lamartine).

Neuve de Bretagne (rue), commence r. St-Louis au Marais, 72, finit r. N[e] de Ménilmontant, 3. — VIII[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle prolonge la rue de *Bretagne.*

Neuve de la Gare (rue), commence boulevard de l'Hôpital, finit chemin de ronde de la barrière de la Gare. — XII[e] arr.

Ouverte en 1825, elle doit son nom au voisinage de la *Gare.*

Neuve de Lappe (rue), commence r. de Charonne, 29, finit r. de la Roquette, 66. — VIII[e] arr.

Doit son nom au voisinage de la rue de *Lappe.*

Neuve de Ménilmontant (rue) commence r. St-Louis au Marais, 70, finit boulevard des Filles du Calvaire, 11. — VIII[e] arr.

Ouverte en 1804, elle est ainsi nommée parce qu'elle prolonge la rue de *Ménilmontant.*

Neuve de l'Université (rue), commence r. de l'Université, 9, finit r. St-Guillaume, 12. — X[e] arr.

Ouverte en 1845, elle doit son nom au voisinage de la rue de l'*Université.* Les propriétaires ne s'étant pas conformés aux règlements de voirie, l'administration a exigé que des grilles fussent posées aux deux extrémités.

Neuve des Bons Enfants (rue), commence r. des Bons-Enfants, 31, finit r. Ne des Petits Champs, 1. — Les nos impairs sont du IIe arr., les pairs, du IVe.

Ouverte en 1640, elle doit son nom à la rue des *Bons Enfants,* qu'elle prolonge.

L'abbé Dubois, en 1722, Lavoisier, en 1770, y ont demeuré.

Neuve des Capucines (rue), commence place Vendôme, 25, finit boulevard de la Madeleine, 43. — Ier arr.

Ouverte en 1700, elle est ainsi nommée parce qu'elle longeait les bâtiments du couvent des *Capucines.*

Dans cette rue était l'hôtel des lieutenants généraux de police. Devenu, en 1789, la mairie de Paris, où Bailly et Pétion ont demeuré, cet hôtel a été démoli en 1854.

Neuve des Martyrs (rue), commence r. des Martyrs, 34, finit passage Bossuet, 1. — IIe arr.

Doit son nom à la rue des *Martyrs.* Elle n'est pas reconnue voie publique et est fermée du côté de la rue des Martyrs par une grille.

Neuve des Mathurins (rue), commence r. de la Chaussée d'Antin, 15, finit r. de la Madeleine, 58. — Ier arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été percée sur un terrain dépendant de la ferme des *Mathurins.* Elle finissait alors à la rue de l'Arcade. En 1792, elle a été prolongée jusqu'à la rue de la Madeleine.

Au no 1 demeurait Garat. Spontini y est mort le 24 janvier 1851. — Au no 17 est morte Jenny Colon le 5 juin 1844. — Au no 74 demeurait le maréchal Brune.

Neuve des Petits Champs (rue), commence r. Ne des Bons Enfants, 37, finit place Vendôme, 26. — Les nos impairs sont du IIe arr., les pairs, de 2 à 6, du IIIe, de 8 à 72, du IIe, les autres, du Ier.

Ouverte en 1634, elle a été nommée rue *Neuve,* pour la distinguer de la rue *Croix des Petits Champs,* qui s'appelait d'abord *des Petits Champs.* — Du passage des Petits Pères à la rue Vivienne, on l'a appelée *Beautru,* à cause de l'hôtel de ce nom qui s'y trouvait à l'angle est de la rue Vivienne et qui devint ensuite la propriété de Colbert.

Lully est mort, en 1773, au no 45. — Saurin demeurait à la même époque en face de la rue Louis le Grand. — Chalgrin habitait aussi cette rue.

Neuve des Poirées (rue), commence r. des Poirées, 8, finit r. des Cordiers, 3. — XIe arr.

Tient son nom de la rue *des Poirées.* — Elle doit se prolonger jusqu'à la rue Soufflot. En ce moment la rue Ne des Poirées finit rue des Cordiers, mais elle est commencée entre la rue des Grès

et la rue Soufflot, de sorte qu'elle est formée de deux tronçons ne communiquant point ensemble.

Quelques-unes des *Provinciales* de Pascal ont été imprimées en secret dans une maison de cette rue.

Neuve Fontaine (rue), commence r. Duperré, 24, finit chemin de ronde de la barrière Blanche. — IIe arr.

Ouverte en 1845, elle doit son nom au voisinage de la rue *Fontaine.*

Neuve Guillemin (rue), commence r. du Four St-Germain, 53, finit r. du Vieux Colombier, 14. — XIe arr.

Elle porta d'abord le nom de l'hôtel *Cassel* situé rue Cassette. Plus tard, une enseigne la fit appeler rue *de la Corne.* Sa dénomination actuelle vient d'une famille qui y possédait des terrains.

Neuve Montmorency (rue), commence r. Feydeau, 14, finit r. St-Marc, 9. — IIe arr.

Ouverte en 1782, elle a été ainsi appelée parce que l'hôtel *Montmorency* était situé vis-à-vis, dans la rue St-Marc, n° 10.

Neuve Notre-Dame (rue), commence place du Parvis Notre-Dame, finit r. de la Cité. — IXe arr.

D'abord nommée *Neuve Ste-Geneviève* et *Ste-Geneviève,* parce que l'église *Ste-Geneviève des Ardents* y était située, on l'appela ensuite r. *Notre-Dame*, parce qu'elle conduit à Notre-Dame, et l'on ajouta *Neuve,* lorsqu'elle fut rebâtie par Maurice de Sully, en 1163.

L'église *Ste-Geneviève des Ardents* était située à peu près où sont les n. 2 et 4. Elle avait été fondée à une époque reculée, sur l'emplacement ou dans le voisinage d'une habitation de Ste-Geneviève. En 1229 et 1230, lors de l'épidémie dite *des ardents,* on attribua à la châsse de sainte Geneviève la faculté de guérir les malades. Le pape Innocent II ordonna que ce miracle serait célébré tous les ans le 26 novembre. C'est à cette époque que l'église dont il s'agit reçut le nom de *Ste-Geneviève des Ardents* ou de *Ste-Geneviève la Petite,* pour la distinguer de l'abbaye. Précédemment on l'avait nommée *Notre-Dame la Petite.* Le portail fut rebâti en 1402, on y voyait un homme à genoux; c'était, disait-on, Nicolas Flamel, qui avait contribué à cette réédification. L'église a été démolie en 1747. On construisit alors sur son emplacement une succursale de l'hôpital des orphelins. Cet édifice est aujourd'hui occupé par l'administration de l'Assistance publique.

Neuve Popincourt (rue), commence r. Ménilmontant, 58, finit passage Beslay. — VIe arr.

Doit son nom au voisinage de la rue *Popincourt.*

Neuve Richelieu (rue), commence place Sorbonne, 5, finit r. de La Harpe, 113. — XI[e] arr.

Percée en 1689, elle porte le nom de *Richelieu*, parce qu'elle conduit à la Sorbonne, bâtie par le cardinal *Richelieu*. On l'a appelée aussi des *Trésoriers*, à cause du collége du *Trésorier*, et de *Sorbonne*, parce qu'elle conduit directement à la *Sorbonne*.

Le collége du *Trésorier* avait été fondé en 1268 par Guill. de Saone, *trésorier* de l'église de Rouen. Il fut supprimé en 1673. Les bâtiments existent encore au n. 6.

En 1793, cette rue porta le nom de *Châlier*, décapité à Lyon par les royalistes.

Neuve Saint-Augustin (rue), commence r Richelieu, 75, finit boulevard des Capucines, 29. — Les n[os] impairs jusqu'à 43 et les pairs jusqu'à 32, sont du II[e] arr., les autres sont du I[er].

Au XVII[e] siècle elle commençait rue N.-D. des Victoires et longeait le couvent des Petits Pères ou *Augustins*, d'où lui est venu son nom. Elle finissait alors rue Gaillon. En 1718, on la prolongea jusqu'à la rue Louis le Grand, et, vers 1805, jusqu'au boulevard. On l'a aussi nommée rue *St-Augustin* et rue *N[e] des Vieux Augustins*.

Dans cette rue était l'hôtel d'Antin ou Richelieu, sur l'emplacement duquel on a continué la rue d'Antin.

Tallemant des Réaux habitait rue N[e] St-Augustin. — L'abbé Maury y demeurait en 1791.— Le peintre Girodet-Trioson est mort en 1824 au n° 65.

Neuve Saint-Denis (rue), commence r. St-Martin, 351, finit r. St-Denis, 386. — VI[e] arr.

Doit son nom au voisinage de la rue *St-Denis*. Elle s'appelait précédemment des *Deux Portes*, parce qu'à une certaine époque les *portes* St-Denis et St-Martin étaient placées aux deux bouts de cette rue.

Neuve Saint-Étienne du Mont (rue), commence r. Lacépède, 8, finit r. Contrescarpe St-Victor, 3. — XII[e] arr.

Appelée autrefois *rue du Moulin à Vent, rue du Puits de Fer, rue des Morfondus, rue Tiron,* à cause d'un *moulin*, d'un *puits* public, d'une maison dite des *morfondus* ou *des réchauffés*, et du clos *Tiron*, qui y étaient situés. Elle tient son nom actuel du voisinage de l'église *St-Étienne du Mont*, et on l'a appelée *Neuve*, pour la distinguer de la rue *St-Étienne*, aujourd'hui rue du *Pot de Fer Ste-Geneviève*.

Au n° 6 était le couvent *des Filles de la Congrégation de Notre-Dame* ou *Augustines*, fondé en 1634, d'abord rue de Vaugirard, puis dans le quartier St-Paul, ensuite près de la porte Montmartre, enfin transféré rue N[e] St-Étienne du Mont en 1667, et supprimé en

1790. Mme Roland étant jeune fille y passa quelques années. Les bâtiments et l'église existent encore.

Pascal est mort dans cette rue, en 1662, dans la maison no 22, qui appartenait à sa sœur, Marguerite Périer. — Rollin habitait la maison no 28. — Descartes et Bernardin de Saint-Pierre ont demeuré rue Ne St-Étienne du Mont.

Neuve Saint-Eustache (rue), commence r. Montmartre, 92, finit r. du Petit Carreau, 39. — IVe arr.

Construite, en 1634, sur l'emplacement des fossés de l'enceinte de Charles V, elle s'appela d'abord *St-Côme* ou *du Milieu des Fossés*. Elle prit ensuite le nom de rue *Ne St-Eustache*, à cause du voisinage de l'église *St-Eustache* et de la chapelle St-Joseph, appelée autrefois le *petit St-Eustache.*

Neuve Saint-François (rue), commence r. St-Louis au Marais, 55, finit r. Vieille du Temple, 110. — VIIIe arr.

Doit son nom à *François* Lefèvre de Mormans, président des trésoriers de France, qui en donna l'alignement en 1620.

En 1805, Carnot demeurait dans une maison portant alors le no 451.

Neuve Saint-Gilles (rue), commence boulevard Beaumarchais, 67, finit r. St-Louis au Marais, 26. — VIIIe arr.

Ouverte en 1640, elle doit son nom à une statue de *saint Gilles* placée à l'une de ses extrémités.

Neuve Saint-Médard (rue), commence r. Gracieuse, 13, finit r. Mouffetard, 37. — XIIe arr.

C'était d'abord la rue *d'Ablon,* parce qu'elle a été percée sur un territoire dit *d'Ablon*. On l'a appelée ensuite *Ne St-Médard,* parce qu'elle aboutit à la rue Gracieuse, autrefois rue *St-Médard.*

Neuve Saint-Merry (rue) commence r. du Temple, 23, finit r. St-Martin, 100. — VIIe arr.

Doit son nom au voisinage de l'église *St-Merry*. On ajouta *neuve* pour la distinguer de la rue *St-Merry,* aujourd'hui *rue de la Verrerie.*

Raoul de Presles, savant du XIVe siècle, demeurait au coin de cette rue et de celle du Temple. -- On remarque au no 46 l'hôtel Jaback, bâti par un riche financier du XVIIe siècle.

Neuve Saint-Paul (rue), commence r. du Petit Musc, 17, finit r. St-Paul, 18. — IXe arr.

La partie comprise entre la rue du Petit Musc et la rue Beautreillis, ouverte vers 1550, portait autrefois le nom de rue des des *Trois Pistolets,* qu'elle devait sans doute à une enseigne; l'autre partie, percée en 1552, sur l'emplacement de l'hôtel St-Maur, dit des *écuries de la reine*, parce qu'il renfermait les *écuries* de la reine Isabeau de Bavière, fut appelée *Ne St-Paul,* à cause du voi-

sinage de la rue *St-Paul*. En 1841, les deux rues ont été réunies sous une même dénomination.

La marquise de Brinvilliers a demeuré au nº 10.

Neuve Saint-Pierre (rue), commence r. Ne St-Gilles, 24, finit r. des Douze Portes, 1. — VIIIe arr.

Ouverte vers 1640, elle fut appelée d'abord *neuve*, ensuite *Ne St-Pierre*, puis *Ne des Minimes*. En 1640, elle se prolongeait jusqu'à la rue *St-Claude*. En 1655 une partie en fut supprimée pour agrandir les jardins de l'hôtel du maréchal de Turenne et de celui de M. Guénégaud ; la rue reprit alors le nom de *St-Pierre*, parce qu'on y plaça une statue de ce saint.

Neuve Saint-Sauveur (rue), commence r. Damiette, 1, finit r. du Petit Carreau, 30. — Ve arr.

C'était autrefois la rue *de la Corderie*, puis la rue *Boyer*, à cause d'un particulier nommé Pierre *Boyer* qui y demeurait; en 1603, la rue *des Cordiers* ou *la cour des Miracles;* en 1622, la rue *Ne St-Sauveur anciennement dite Boyer*. On l'appela *neuve* à cause du voisinage de la rue *St-Sauveur* et parce qu'elle a remplacé une rue projetée qui devait aller de la rue Bourbon-Villeneuve à la rue St-Sauveur.

Neuve Sainte-Anastase (rue), commence r. St-Paul, 20, finit r. Charlemagne, 6. — IXe arr.

C'était au XIVe siècle la *ruelle St-Paul*. Elle doit son nom actuel à une statue de *sainte Anastase*.

Neuve Sainte-Catherine (rue), commence r. du Val Ste-Catherine, 23, finit r. Pavée 24. — VIIIe arr.

Doit son nom au prieuré de *Ste-Catherine du Val des Écoliers* dont elle longeait les bâtiments. Jusqu'à la fin du siècle dernier la partie comprise entre les rues Culture Ste-Catherine et Payenne faisait partie de la rue des *Francs Bourgeois*.

Neuve Ste-Geneviève (rue), commence r. Contrescarpe St-Victor, 25, finit r. des Postes, 35. — XIIe arr.

Doit son nom au voisinage de l'Abbaye *Ste-Geneviève;* on ajouta *neuve* pour la distinguer de la rue de la *Montagne Ste-Geneviève* qui s'appelait autrefois rue *Ste-Geneviève*.

Aux nos 7 à 11 était une caserne dite de *Mouffetard*. — Du nº 16 au nº 20 était la communauté de *Ste-Aure*, fondée en 1637, par M. Gardeau, curé de St-Étienne du Mont, pour de jeunes filles que la misère avait entraînées au vice. L'église fut construite en 1707, le couvent fut réorganisé vers 1760; il a été supprimé en 1790. Une partie est encore occupée par un couvent. C'est dans cette maison qu'a été élevée Jeanne Vaubernier, devenue comtesse Dubarry. — Sur le mur mitoyen des maisons nº 29 et nº 31 on remarque un lierre magnifique.

Nevers (impasse de), r. d'Anjou Dauphine, 13. — Xe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle fait face à la rue de *Nevers.*

Nevers (rue), commence quai Conti, 3, finit r. d'Anjou Dauphine, 10. — X^e arr.

Au XIIIe siècle, ce n'était qu'une ruelle servant à l'écoulement des eaux du collége St-Denis. En 1571, c'était *la ruelle par laquelle on entre et sort du quai et jardin de l'hôtel St-Denis.* Elle s'est appelée aussi rue des *Deux Portes,* parce qu'elle était fermée par *deux portes* à ses extrémités; enfin elle a pris le nom de *Nevers,* parce qu'elle longeait les murs de l'hôtel *de Nevers*, autrefois hôtel de Nesle.

Neveux (passage), de la r. du boulevard de Strasbourg à la r. du Faubourg St-Denis, 90.

Porte le nom du propriétaire qui l'a établi.

Newton (rue), commence r. Laplace, finit chemin de ronde de la barrière de l'Étoile. — Ier arr.

On a donné à cette rue, ouverte en 1836, le nom de Isaac *Newton,* célèbre savant anglais, né en 1642, mort en 1727.

Nicolas Flamel (rue), commence r. de Rivoli, finit r. des Lombards, 11. — VIe arr.

Au XIIIe siècle, cette rue s'appelait *Marivas*, du nom du terrain sur lequel elle fut percée. Au XIVe siècle on disait déjà *Marivaux.*

Ce ne fut jusqu'à ces dernières années qu'une ruelle, dont l'ouverture de la rue de Rivoli a amené l'élargissement. En 1851, on lui donna le nom de *Nicolas Flamel*, célèbre écrivain du XVe siècle, qui demeurait au coin de cette rue et de celle des Écrivains. La maison a été démolie en 1853.

Nicolet (rue), commence quai d'Orsay, 57, finit r. de i'Université, 144. — X^e arr.

Elle était désignée autrefois sous le nom de *St-Nicolas* dont la dénomination actuelle n'est probablement qu'une altération.

Noir (passage), de la r. N^e des Bons Enfants, 9, à la r. de Valois Palais-Royal, 24. — IIe arr.

Établi en 1782, il est ainsi nommé parce que c'est un escalier obscur et *noir* comme une descente de cave.

Nonnains d'Hyères (rue des), commence quai des Ormes, 24, finit r. Charlemagne, 23. — IXe arr.

Vers 1300, c'était la rue *à nonnains d'Ière,* parce que les *nonnains* ou religieuses de l'Abbaye *d'Hières*, près Villeneuve St-Georges, y possédaient en 1182 une maison dite *de la Pie*, encore existante au n° 14. On a souvent écrit ce nom *Nonaindières.*

Nord (boulevard du), commence r. du Faubourg St Martin, 111, finit barrière Poissonnière. — IIIe arr.

Établi en 1827, il est ainsi nommé, parce qu'il se dirige vers le *nord;* il est bordé d'arbres et doit se continuer jusqu'au château d'eau.

Nord (chemin de fer du), place Roubaix, 24. — III[e] arr.
Ce chemin a été ouvert en 1847.

Normale (école), r. d'Ulm, 45. — XII[e] arr.

L'École normale fut fondée par un décret de la Convention nationale du 30 octobre 1794, pour apprendre l'art d'enseigner à des jeunes gens déjà instruits dans les arts utiles. Les maîtres les plus illustres étaient chargés des cours, c'étaient : Lagrange, Laplace, Haüy, Daubenton, Berthollet, Volney, Bernardin de Saint-Pierre, Sicard, Garat, Laharpe. Cette école, établie dans l'amphithéâtre du Jardin des Plantes, n'exista que quelques mois. Un décret impérial, du 17 mai 1808, institua une École normale différente de la première, où les élèves étaient admis par concours et suivaient des cours pendant deux années. La nouvelle École fut installée d'abord au lycée Impérial, puis rue des Postes, n° 26. Une ordonnance du 6 mars 1822 la supprima et y substitua les écoles normales partielles créées par ordonnance du 27 février 1821. En 1826, une école fut établie sous le nom d'*École préparatoire* dans le collége du Plessis, rue St-Jacques. Au mois d'août 1830 cette école reprit le nom d'*École normale*.

L'admission à l'École normale est prononcée par le ministre de l'Instruction publique, à la suite d'un double examen. Les candidats doivent avoir 17 ans au moins et 23 ans au plus. La durée des cours est de quatre années.

Les bâtiments du Plessis menaçant ruine, de nouveaux bâtiments, plus spacieux et mieux disposés, ont été construits dans la rue d'Ulm. L'École normale y a été installée en 1847.

Normandie (rue de), commence r. de Périgueux, 13, finit r. Charlot, 62. — VI[e] arr.

Ouverte en 1696, et voisine de la place Royale, elle porte le nom d'une ancienne province de France.

Notre-Dame (église métropolitaine de), place du Parvis Notre-Dame. IX[e] arr.

Il est vraisemblable qu'à l'époque gallo-romaine, un édifice religieux existait vers la pointe orientale de l'ile qui renfermait alors Paris. Lors de fouilles faites en 1711 pour établir une crypte sous le maître-autel de Notre-Dame, on trouva un autel élevé par les *nautes* ou mariniers parisiens à Jupiter, sous le règne de Tibère. Ce monument est déposé au musée des Thermes. Au IV[e] siècle, Paris possédait une basilique chrétienne dont on ne connaît ni le nom ni l'emplacement précis. Au VIII[e] siècle, cette basilique était remplacée par une église dédiée à saint Étienne, dont, en 1847, on reconnu les substructions qui, superposées à des ruines romaines, s'étendaient sous une partie de l'église actuelle. Au XII[e] siècle, St-Étienne était devenu insuffisant ; Maurice de Sully, évêque de Paris, entreprit alors de construire une église plus spacieuse. Le pape,

Alexandre III, en posa la première pierre en 1163. Henri, légat du saint-siége, consacra le maître-autel en 1182. Maurice ne vit pas son œuvre complète, car Notre-Dame ne fut achevée que dans le siècle suivant. L'église a, dans son œuvre, 130 m. de longueur sur 48 de largeur et 35 de hauteur; la façade a 40 m. de développement; les tours sont hautes de 68 m. On a cru longtemps que l'édifice était bâti sur pilotis et qu'on y arrivait par un perron de douze marches; des fouilles exécutées dans l'église en 1756 et sur le parvis en 1847, ont fait reconnaître l'inexactitude de ces deux opinions. Au-dessus de la croisée s'élevait autrefois une flèche qui a été abattue parce qu'elle compromettait la solidité des voûtes. Les portes de la cathédrale sont décorées d'arabesques en fer, œuvre d'un serrurier appelé Biscornet et qui parurent si merveilleuses aux Parisiens du moyen âge qu'ils crurent que le diable y avait mis la main. Les fenêtres de Notre-Dame étaient autrefois, comme les trois grandes rosaces, garnies de vitraux coloriés auxquels, dans le siècle dernier, on substitua des vitres blanches afin de donner plus de clarté dans l'église. En 1699, Louis XIV fit construire le maître-autel et fit changer par J.-H. Mansard la décoration du chœur, pour y placer les figures rappelant le vœu de Louis XIII. *La descente de croix* est de Coustou l'aîné. Pendant la Révolution, les statues des rois placées sur la façade de l'église furent détruites; quelques autres dégradations furent encore accomplies. Depuis dix ans un grand travail de restauration est entrepris qui embrasse toutes les parties de l'édifice, sous la direction d'abord de M. Duban, puis de MM. Lassus et Viollet-Leduc. Une sacristie dans le genre gothique a remplacé celle qu'avait construite Soufflot au XVIIIe siècle.

En qualité de cathédrale, Notre-Dame a vu passer sous ses voûtes grand nombre de cérémonies officielles. Le 18 août 1572, Henri de Navarre y épousa Marguerite de Valois. Des *Te Deum* y furent chantés à différentes époques, pour des victoires, pour des naissances ou des mariages de princes; il y en eut un, le 5 août 1789, pour l'abolition des droits et des titres féodaux. Le 18 avril 1802, une fête solennelle y célébra le rétablissement du culte catholique. Pendant l'interruption de ce culte, Notre-Dame fut appelée le *temple de la Raison*, dénomination donnée par la commune et que la Convention fit disparaître pour y substituer cette inscription : *Le peuple français reconnaît l'Etre suprême et l'immortalité de l'âme.* Le 2 décembre 1804, Napoléon y fut sacré avec Joséphine par le pape Pie VII. Le 17 juin 1816, le duc de Berry y épousa Caroline de Naples. Le 3 août 1842 on y fit les funérailles du duc d'Orléans.

Notre-Dame renfermait autrefois un grand nombre de tableaux. Il n'en reste plus que fort peu. Les principaux décorent le chœur. ce sont : l'Annonciation, par Hallé; la Visitation, par Jouvenet;

la Naissance et la Présentation de la Vierge, par Philippe de Champaigne; l'Adoration des Mages, par Lafosse; la Présentation au temple et la Fuite en Égypte, par Louis de Boulogne; l'Assomption, par Ant. Coypel.

Les boiseries des stalles, celles qui entourent le chœur et les grilles qui le ferment sont d'un travail très-remarquable.

Dans la chapelle de la Vierge on remarque une statue de la Vierge par Ant. Raggi, dit le Lombard, haute de 2 m. 40 c. et provenant de l'église des Carmes de la rue de Vaugirard.

Beaucoup de personnages notables ont été enterrés dans la cathédrale; les principaux étaient : Philippe, fils de Louis-le-Gros; Pierre d'Orgemont, évêque de Paris; Louis, fils de Charles VI; Etienne II, Denis Dumoulin, évêques de Paris; Renaud de Beaune, archevêque de Sens; Pierre de Marca, Hardouin de Péréfixe, François de Harlay, Louis de Noailles, archevêques de Paris; l'historien Paul Émile; J.-B. de Guebriant, maréchal de France, et sa femme; Jules de Noailles, maréchal de France; plusieurs personnages des familles de Gondi et de Vintimille; Jean Jouvenel des Ursins et plusieurs de ses descendants. Le cœur de Louise de Savoie, mère de François Ier, ceux de Louis XIII et de Louis XIV y étaient déposés.

Dans la chapelle de St-Jean Baptiste on voit le tombeau élevé, en 1808, au cardinal du Belloy, archevêque de Paris. Une autre chapelle est destinée à recevoir celui de Denis Affre, archevêque de Paris, tué aux journées de juin 1848.

Sous l'ancienne monarchie, les drapeaux enlevés à l'ennemi étaient appendus aux voûtes de Notre-Dame.

La galerie qui entoure le chœur est ornée de sculptures représentant les scènes de la vie de Jésus-Christ, par J. Ravy et J. Bouteillier, maçons du XIVe siècle. Ces sculptures sont coloriées.

On voyait autrefois dans la nef une statue équestre de Philippe-le-Bel, en costume de guerre, tel qu'il était entré dans l'église pour y rendre grâce de la victoire de Cassel. Cette statue a été détruite avant la Révolution.

Près de l'escalier qui conduit aux tours on remarque un bas-relief représentant le jugement dernier : c'est la pierre sépulcrale d'un chanoine du XVe siècle nommé Yves.

La tour du nord contient le bourdon, fondu en 1685; on l'appelle *Emmanuel-Louise-Thérèse*, il pèse 13,000 kilogrammes.

Du sommet des tours de Notre-Dame on a un magnifique panorama de Paris.

C'est de Notre-Dame que sont comptées les distances sur les grandes routes partant de Paris.

Notre-Dame (pont), du quai Desaix au quai Pelletier.

Ce pont existait déjà, en bois, au XIIIe siècle et était appelé

Planche-Mibray. En 1413 il fut reconstruit; on y mit sept ans. Il était chargé de soixante maisons. Il s'écroula en 1499 et fut réédifié en pierre sous la direction d'un cordelier nommé Jean Joconde. Soixante-dix maisons y étaient construites; elles ont été abattues en 1786. Le pont a été réparé plusieurs fois, notamment en 1577 et 1659; c'est le plus ancien des ponts de Paris. En 1793, il fut appelé *pont de la Raison*.

Au milieu de ce pont est une galerie qui communique à la pompe Notre-Dame, bâtie sur pilotis en 1670 et reconstruite en 1700. Cette pompe, qui alimente un grand nombre de fontaines, doit prochainement disparaître. En 1853, le pont Notre-Dame a été restauré, et la chaussée en a été mise au niveau de celle de la rue St-Martin.

Notre-Dame de Bonne Nouvelle (église), r. N.-D. de Bonne Nouvelle, 2. — IIIe arr.

En 1552, les habitants d'un hameau formé en cet endroit furent autorisés à construire une église qui ne pouvait avoir que 13 toises de longueur sur 4 de largeur. Elle fut d'abord dédiée à saint Louis et à sainte Barbe. Cette église, détruite avec le hameau en 1594, lors du siége de Paris par Henri IV, fut reconstruite, en 1624, sous l'invocation de N.-D. de Bonne Nouvelle; démolie de nouveau, elle a été rebâtie, de 1823 à 1828, sur les plans de M. Godde. On l'a aussi appelée *N.-D. de Recouvrance*.

Notre-Dame de Bonne Nouvelle (rue), commence r. Beauregard, 19, finit boulevard Bonne Nouvelle, 21. — V^e arr.

Doit son nom à l'église *N.-D. de Bonne Nouvelle*. Les maisons de cette rue furent rasées en 1594, lors du siége de Paris par Henri IV, et reconstruites en 1630.

Notre-Dame de Grâce (rue), commence r. de la Madeleine, 57, finit r. d'Anjou St-Honoré, 52. — Ier arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte, en 1792, sur les terrains du couvent de *N.-D. de Grâce* de la rue Ville-l'Évêque.

Notre-Dame de Lorette (église), r. Ollivier. — IIe arr.

Une chapelle de N.-D. de Lorette existait dès le XVIIe siècle rue Lamartine; supprimée en 1792, puis vendue et démolie, elle fut remplacée par la maison portant le n° 54. Lors du rétablissement du culte, on affecta à la paroisse N.-D. de Lorette la petite chapelle St-Jean, située rue du Faubourg Montmartre, 60. Cette chapelle étant insuffisante, on résolut de construire une nouvelle église sur un terrain placé au point de jonction des rues du Faubourg Montmartre, Lamartine, des Martyrs et St-Lazare. En 1823, un concours fut ouvert pour la construction de l'église projetée. Les plans de M. Hipp. Lebas furent préférés et cet architecte fut chargé des travaux. La première pierre a été posée le 25 août

1823, les constructions, commencées en 1824, ne furent terminées qu'en 1836.

L'église, bâtie dans le genre de quelques églises italiennes, a 70 m. de longueur et 32 de largeur. Elle renferme un grand nombre de peintures et de sculptures exécutées par des artistes contemporains. C'est la plus mondaine des églises de Paris.

Notre-Dame de Lorette (rue), commence r. St-Lazare, 2, finit r. Pigalle, 48. — IIe arr.

Ouverte de 1824 à 1835, elle est ainsi nommée parce qu'elle commence près de l'église *N.-D. de Lorette.* On l'avait d'abord appelée rue *Vatry*, parce que M. de *Vatry* était un des propriétaires qui en entreprirent le percement.

Armand Marrast est mort au n° 54 le 10 mars 1852.

Notre-Dame de Nazareth (rue), commence r. du Temple, 123, finit r. St-Martin, 310. — VIe arr.

Nommée autrefois *N^e St-Martin,* elle prit le nom de *N.-D. de Nazareth* en 1630, à cause du couvent des Pères de *N.-D. de Nazareth,* situé rue du Temple, dont elle longeait les murs. En 1851, on a réuni à la rue N.-D. de Nazareth la rue *N^e St-Martin,* allant de la rue du Pont aux Biches à la rue St-Martin. Elle avait été autrefois appelée de la *Pissotte St-Martin,* parce qu'elle avait été percée sur un terrain ainsi nommé. On appelait *pissotte* un assemblage d'échoppes, de cabanes, ou un lieu couvert de branchages. Au XVIIe siècle, on la nommait rue *du Murier,* dite *rue N^e St-Martin.*

Le comte de Tressan demeurait, en 1777, rue N.-D. de Nazareth.

Au n° 15 est le Temple consistorial des Israélites, bâti en 1822 et reconstruit en 1852.

Notre-Dame de Recouvrance (rue), commence r. Beauregard, 1, finit boulevard Bonne Nouvelle, 37. — V^e arr.

C'était d'abord la *Petite Rue Poissonnière,* à cause du voisinage de la rue *Poissonnière.* Rasée en 1594, comme la rue N.-D. de Bonne Nouvelle, et reconstruite en 1630, elle doit son nom actuel à la proximité de l'église N.-D. de Bonne Nouvelle, qui s'est appelée quelque temps *N.-D. de Recouvrance.*

Notre-Dame des Champs (rue), commence r. de Vaugirard, 61, finit carrefour de l'Observatoire, 32. — XIe arr.

Aux XIVe et XVe siècles, c'était le chemin *Herbu,* puis la rue du *Barc,* ensuite la rue *N.-D. des Champs,* parce qu'elle conduisait au monastère de *N.-D. des Champs* ou des Carmélites de la rue St-Jacques.

Dans cette rue était un grand et bel hôtel construit par l'abbé Terray, ministre des finances sous Louis XV. Cet hôtel, occupé longtemps par le collége *Stanislas,* a été détruit en 1849, et sur

son emplacement on a ouvert la rue Stanislas. — Le collége Stanislas est actuellement au nº 22.

Au nº 4 est mort le sculpteur Ramey le 29 octobre 1852.

Notre-Dame des Victoires (église), place des Petits Pères. — IIIᵉ arr.

C'est l'église de l'ancien couvent des *Augustins Déchaussés* dits *Petits Pères*. Ce couvent fut fondé, en 1620, par les Augustins que Marguerite de Valois avait expulsés de la rue des Petits Augustins, où elle-même les avait installés. Ces religieux parvinrent à s'établir d'abord rue Montmartre, près la chapelle St-Joseph, puis ils se transportèrent dans l'endroit où est encore l'église dont il s'agit. Louis XIII posa la première pierre de leur chapelle en 1629, et voulut qu'elle fût appelée *N.-D. des Victoires,* en souvenir de ses *victoires* sur les protestants. Cette chapelle, devenue trop petite, fut remplacée par une autre plus grande qui devint à son tour insuffisante. On construisit alors, en 1656, l'église actuelle, à laquelle la chapelle primitive sert de sacristie. Cette église est l'œuvre de Libéral Bruant et de Gabriel Leduc. On y voit le tombeau de Lulli, des tableaux de Carle Vanloo et une statue de saint Augustin par Pigalle. Pendant la Révolution, la *Bourse* se tint dans cette église. Au-dessus du bénitier est gravée l'inscription grecque suivante :

Νιψονανομηματαμημονανοψιν

Cette inscription, qui peut se lire également de droite à gauche et de gauche à droite, signifie : lavez vos péchés et non pas seulement votre visage.

Le couvent des Augustins Déchaussés était un des plus vastes et des mieux tenus de Paris; le jardin s'étendait jusqu'à la rue des Filles St-Thomas. Aujourd'hui les bâtiments sont détruits, et sur leur emplacement on a construit la mairie du IIIᵉ arrondissement et une caserne.

N.-D. des Victoires est une succursale de St-Eustache.

Notre-Dame des Victoires (rue), commence r. des Petits Pères, 7, finit r. Montmartre, 141. — IIIᵉ arr.

Au commencement du xviiᵉ siècle, c'était le chemin *Herbu*, ensuite la rue *des Victoires,* parce qu'elle mène à la place de ce nom, puis la rue des *Pères Augustins Déchaussés*, enfin, rue *N.-D. des Victoires,* à cause du couvent des *Augustins Déchaussés*, dont l'église était sous l'invocation de *N.-D. des Victoires*. De la rue Joquelet à la rue Montmartre elle a été appelée rue *Percée.* En 1844, on l'a prolongée en ligne droite jusqu'à la rue Montmartre, qu'elle atteignait précédemment par un retour d'équerre appelé aujourd'hui rue Brongniart.

Prieur de la Marne demeurait, en 1791, au nº 22.

Noyers (rue des), commence place Maubert, 46, finit r. de la Harpe, 73. — XIe et XIIe arr.

Cette voie a été formée, en 1851, par la réunion des rues des *Noyers* et du *Foin St-Jacques.*

La rue *des Noyers,* située entre la place Maubert et la rue St-Jacques, tirait son nom d'une allée de *noyers* qu'elle avait remplacée. Elle fut aussi nommée *St-Yves,* à cause de la chapelle *St-Yves* qui se trouvait au coin de la rue St-Jacques.

J.-B. Rousseau est né dans cette rue. — Laplace y demeurait, en 1777, vis-à-vis de la rue des Anglais.

La rue *du Foin,* allant de la rue St-Jacques à la rue de la Harpe, était, en 1302, la rue *de la Fennerie ;* de 1382 à 1386, la rue au *Foing,* à cause du commerce *de foin* qui s'y faisait ; de 1388 à 1407, la rue *aux moines de Cernay,* parce que ces religieux y avaient un hôtel.

Au n° 72 sont les bâtiments du collége de *Maître Gervais* ou *de N.-D. de Bayeux,* fondé, en 1370, par *maître Gervais* Chrétien, médecin et astrologue de Charles V, supprimé en 1763, et occupé maintenant par une caserne d'infanterie.

Au n° 74 on remarque une maison qui conserve encore des restes curieux d'architecture de la Renaissance, notamment un escalier couvert. On l'appelle vulgairement *maison de la Reine Blanche.* Cet édifice paraît avoir été construit par Henri II qui le laissa à sa veuve Catherine de Médicis. Les reines veuves portaient alors le deuil en blanc, ce qui les avait fait nommer *reines blanches.* Vers 1550, cette habitation appartenait à Henri de Marle, maître des requêtes et en portait le nom. Un siècle plus tard, on l'appelait hôtel *Bourbon.*

O

Oblin (rue), commence r. de Viarmes, 37, finit r. Coquillière, 1. — IXe arr.

Aboutissant à la halle au blé, elle porte le nom d'un des entrepreneurs de cet édifice.

Observatoire (avenue de l'), commence boulevard du Montparnasse, finit à l'Observatoire. — XIe arr.

Établie, en 1807, pour mettre l'*Observatoire* en communication avec le Luxembourg.

Observatoire (carrefour de l'), à la jonction des r. de l'Est, de l'Ouest et de l'avenue de l'Observatoire. — XIe arr.

Doit son nom au voisinage de l'*Observatoire.*

Le 7 décembre 1815, à sept heures du matin, Michel Ney, prince de la Moskowa, maréchal de France, a été fusillé au carrefour de

l'Observatoire, au pied du mur qui prolonge la ligne des maisons de la rue de l'Est. Le corps de la victime fut déposé jusqu'au lendemain à l'hospice de l'accouchement. Une statue en bronze par M. Rudde a été placée, en 1854, à l'endroit de l'exécution.

Observatoire, au bout de l'avenue de l'Observatoire. — XI[e] arr.

Cet édifice a été construit de 1667 à 1672 sur les dessins de Claude Perrault. L'emplacement en fut déterminé par des calculs astronomiques. Il forme un rectangle de 30 m. sur 27. La méridienne de Paris le coupe en deux parties égales. La plate-forme est élevée de 27 mètres au-dessus du pavé. Les caves servent à des observations sur la température.

Dans la grande salle du second étage on voit une statue de Cassini, plus grande que nature, exécutée par Moitte en 1810.

De nouvelles constructions ont été élevées, en 1834, pour les observations astronomiques.

A l'Observatoire est établi le *Bureau des longitudes* créé, par un décret de la Convention, rendu, le 25 juin 1795, sur le rapport de Grégoire.

Le public est admis à visiter l'Observatoire tous les jours non fériés, de neuf à quatre heures.

Fr. Arago est mort à l'Observatoire le 2 octobre 1853.

Odéon (carrefour de l'), entre les r. de l'Ancienne-Comédie et de l'Odéon. — XI[e] arr.

Doit son nom à la rue *de l'Odéon.*

Odéon (place de l'), au bout de la r. de l'Odéon. — XI[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle est devant le théâtre de *l'Odéon.*

Odéon (rue de l'), commence carrefour de l'Odéon, finit place de l'Odéon. — XI[e] arr.

Ouverte en 1779, elle fut d'abord appelée rue *du Théâtre français*, parce qu'elle conduisait à la salle construite pour le *Théâtre français*. En 1797, la salle et la rue prirent le nom de *l'Odéon.*

Camille Desmoulins et Fabre d'Eglantine ont habité rue de l'Odéon, au coin de la place, une maison qui n'existe plus. — En 1793, Dulaure habitait aussi cette rue. — Pigault-Lebrun est mort rue de l'Odéon, n° 15, en 1835 ; — Eug. Burnouf, le 28 mai 1852, au n° 21.

Odéon (théâtre de l'), place de l'Odéon. — XI[e] arr.

En 1773, Louis XV ordonna la construction d'un théâtre sur l'emplacement de l'ancien hôtel Condé. Les travaux furent commencés à l'extrémité méridionale du carrefour de l'Odéon. En 1779, Louis XV les fit interrompre et prescrivit d'élever le théâtre à l'endroit où on le voit encore. Les dessins et les plans furent fournis par de Wailly et Peyre. La salle fut ouverte, en 1782, sous le nom de *Théâtre français;* en 1790, elle devint *Théâtre de la Nation.*

Le 18 mars 1799, la salle fut détruite par un incendie. Reconstruite en 1807, par Chalgrin, sous le nom *d'Odéon, théâtre de l'Impératrice,* elle fut occupée par la troupe de Picard. Un nouvel incendie consuma l'Odéon le 20 mars 1818. Réédifié aussitôt, il fut rouvert le 1er octobre 1819, sous le nom de *Second Théâtre français.* Depuis cette époque, il a subi de nombreuses vicissitudes. La troupe des Italiens l'a occupé pendant deux hivers. En 1841, il est redevenu *second Théâtre français.*— C'est à l'Odéon que le 26 avril 1784 fut donnée la première représentation du *Mariage de Figaro;* c'est là aussi que Casimir Delavigne a fait ses débuts par les *Vêpres Siciliennes.*

Le 18 fructidor an V, le conseil des Cinq-Cents, réuni dans cette salle par ordre du Directoire, y condamna à la déportation Carnot, Barthélemy et cinquante-trois députés.

La salle de l'Odéon contient 1,650 personnes.

Odiot (cité), r. de l'Oratoire du Roule, 32. — Ier arr.

Porte le nom de M. *Odiot,* qui l'a fait construire en 1845.

Oiseaux (rue des), commence marché des Enfants Rouges 5, finit r. de Beauce, 8. — VIe arr.

Ouverte en 1626, elle doit son nom à une enseigne. On l'a aussi appelée *petite rue Charlot,* à cause de la proximité de la rue *Charlot.*

Olivet (rue d'), commence r. Vanneau, 50, finit r. Traverse, 5. — Xe arr.

Ouverte, vers 1646, sur un terrain dit d'*Olivet* dont le nom lui est resté, elle a été quelquefois appelée petite *rue Traverse.* La rue d'Olivet est fermée.

Ollivier (rue), commence r. du Faubourg Montmartre, 63, finit r. St-Georges, 32. — IIe arr.

Ouverte en 1824, elle porte le nom de M. *Ollivier,* alors membre du Conseil général de la Seine et député. — Dans la rue Ollivier est l'église *N.-D. de Lorette.*

Opéra (galeries et passages de l'), du boulevard des Italiens, 8 et 10, aux rues Drouot, Rossini et Lepelletier. — IIe arr.

Lorsque l'Opéra fut construit dans les terrains de l'hôtel Choiseul on établit le passage allant de la rue Drouot aux rues Rossini et Lepelletier. Les deux galeries conduisant au boulevard ont été exécutées en 1822 et 1823. Chacune de ces galeries a 3 m. 74 c. de largeur; elles sont couvertes en vitres et garnies de boutiques.

Opéra (théâtre de l'), r. Drouot, 3.— IIe arr.

Le genre de spectacle appelé *Opéra* fut introduit en France au XVIe siècle, par Baïf, qui l'établit dans sa maison, rue des Fossés St-Victor. Cette importation fut vivement encouragée par Charles IX et Henri III. En 1659, l'Académie de musique était établie rue

des Fossés (Mazarine), dans un jeu de paume situé en face de la rue Guénégaud. En 1672, ce théâtre devint Académie royale de musique sous la direction du célèbre Lulli et fut alors installé au jeu de paume du *bel air*, rue de Vaugirard, près du Luxembourg. En 1673, il fut transféré dans la salle du Palais-Royal qui fut incendiée le 6 avril 1763. L'Opéra donna alors des représentations sur le théâtre des Tuileries jusqu'en 1764. En 1770, une nouvelle salle fut construite, aux frais de la Ville, sur un terrain concédé par le duc d'Orléans, cour des Fontaines. Cette salle fut la proie des flammes le 8 juin 1781. Une salle provisoire fut alors élevée au boulevard St-Martin, en six semaines; l'Opéra l'occupa jusqu'en 1794, époque où il fut placé dans une nouvelle salle, rue Richelieu, en face de la Bibliothèque. Le 13 février 1820, le duc de Berry, sortant de l'Opéra, fut assassiné par Louvel. On décida alors la démolition du théâtre auquel devait succéder un monument expiatoire. La troupe de l'Opéra alla jouer sur le théâtre Louvois, pendant que l'on construisait la salle actuelle. Cette salle est bâtie sur l'emplacement de l'hôtel Choiseul, situé rue Grange Batelière, et dont une partie des bâtiments sert encore à l'administration. La façade du théâtre est sur la rue Lepelletier; l'entrée de l'administration est rue Grange Batelière. La salle de l'Opéra n'est encore que provisoire. Elle contient 1,954 places.

En 1793, le ministère de la Guerre fut placé à l'hôtel Choiseul. En 1804, on y logea le gouverneur de Paris.

Opéra-Comique (théâtre de l'), place Boïeldieu. — II[e] arr.

Le premier théâtre d'*Opéra-Comique* fut établi, en 1715, à la foire St-Laurent, par le sieur Saint-Edme et la veuve Baron. Supprimé en 1718, il reparut en 1721, fut encore interrompu et se remontra en 1724. Nouvelle suppression en 1745, nouvelle résurrection en 1752. En 1762, la Comédie italienne se réunit à l'Opéra-Comique qui se transporta à la salle Mauconseil. En 1782, les deux troupes vinrent occuper la salle *Favart*, d'où elles allèrent au théâtre de la rue *Feydeau*. En 1829, l'Opéra-Comique s'installa dans la salle *Ventadour* qu'il quitta pour venir occuper, place de la Bourse, la salle des *Nouveautés*, (aujourd'hui *Vaudeville*). Enfin, en 1840, l'Opéra-Comique reprit possession de la salle *Favart*.

Cette salle a été bâtie en 1782 sur les dessins d'Heurtier; on lui donna le nom de salle *Favart*, parce que la troupe qui l'exploitait était dirigée par *Favart*. Elle a été incendiée au mois de janvier 1838 et reconstruite en 1839. Elle contient 1,500 places.

Opéra national (théâtre de l'), boulevard du Temple, 88. — V[e] arr.

Il occupe la salle bâtie, en 1846, sur l'emplacement de l'ancien hôtel Foulon, par MM. Dedreux et Séchan, pour le *théâtre Historique*, dirigé par M. Alex. Dumas. Ce théâtre, ouvert le 20 février 1847, fut obligé de fermer en 1851. Peu après, la salle fut affectée

à un troisième théâtre lyrique qui, en 1847, s'était déjà établi dans la salle de l'ancien cirque et avait vécu jusqu'en 1848. On lui donna le nom d'*Opéra national,* mais il est généralement appelé le *Théâtre lyrique,* bien que cette dénomination ne le distingue pas absolument de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

L'Opéra national est maintenant concédé au directeur de l'Opéra-Comique. — La salle contient 1,700 places.

Orangerie (rue de l'), commence r. d'Orléans St-Marcel, 72, finit r. Censier, 4 *bis.* — XIIe arr.

On l'appelait autrefois *des oranges, des orangers ;* elle doit ce nom aux *orangers* du Luxembourg qui étaient conservés pendant l'hiver dans une des maisons riveraines.

Oratoire du Louvre (rue de l'), commence r. de Rivoli, finit r. St-Honoré, 155. — IVe arr.

Au XIVe siècle, c'était la rue *d'Hosteriche, d'Ostriche, d'Aultraiche, d'Autruche, de l'Autruche ;* elle se prolongeait alors jusqu'à la Seine. En 1636, on l'appelait rue *du Louvre.* Fermée à l'époque où Louis XIV fit construire la Colonnade du Louvre, elle fut nommée *cul-de-sac de l'Oratoire* à cause de la maison des Pères de *l'Oratoire* qui y était située. — En 1758, l'impasse redevint rue. En 1854, la rue de l'Oratoire a été élargie par suite de la démolition de toutes les maisons du côté droit. En même temps, les bâtiments de l'ancien monastère ont été détruits, sauf l'église.

Ducis demeurait, en 1790, rue de l'Oratoire.

Oratoire du Roule (rue de l'), commence avenue de l'Étoile, 110, finit r. du Faubourg St-Honoré, 169. — Ier arr.

Ouverte en 1789, sur des terrains appartenant à la congrégation de l'*Oratoire,* elle fut d'abord appelée rue *N^e^ de l'Oratoire,* puis rue de l'*Oratoire.*

Oratoire (temple de l'), r. St-Honoré, 155. — IVe arr.

La congrégation de l'Oratoire fut instituée en 1611 par le cardinal de Bérulle et établie d'abord à l'hôtel du Petit Bourbon, dit le séjour de Valois, au faubourg St-Jacques. En 1616, le cardinal acheta l'hôtel du Bouchage, situé rue St-Honoré, qui avait appartenu au duc de Joyeuse, chef de la Ligue, puis à Gabrielle d'Estrées. Il y fit bâtir une chapelle que l'affluence du public l'obligea bientôt à convertir en église. Cette église a été bâtie sur les plans de Metezeau et continuée par Jacques Lemercier. Le portail est l'œuvre d'un architecte nommé Caquier et n'a été élevé qu'en 1745. Le cardinal de Bérulle fut enterré dans cette église. — La congrégation de l'Oratoire s'étendit rapidement ; elle comptait, en 1789, 80 maisons en France. C'était une corporation enseignante. Elle a été supprimée en 1791. Ses membres les plus illustres furent Malebranche et Massillon.

Le savant Daunou et le trop fameux Fouché avaient été oratoriens.

L'église de l'Oratoire est affectée, depuis 1806, au culte des protestants calvinistes. Les bâtiments de la congrégation occupés longtemps par la Caisse d'amortissement, ont été démolis en 1854.

Orfévres (quai des), de la r. de la Barillerie au Pont Neuf. — XIe arr.

Construit de 1580 à 1643, il doit son nom aux *orfévres* qui y étaient et y sont encore établis. Il ne s'étendait d'abord que de la rue de Jérusalem au Pont Neuf. La partie comprise entre la rue de la Barillerie et celle de Jérusalem formait une rue construite en 1623, appelée d'abord rue *Henri*, puis de *St-Louis*, et, en 1793, rue *Révolutionnaire*. Elle a été détruite en 1808.

A partir de la rue Harlay, ce quai doit être démoli pour l'isolement du Palais de Justice.

Orfévres (rue des), commence r. St-Germain l'Auxerrois, 42, finit r. Jean Lantier, 1. — IVe arr.

Au XIIe siècle, c'était la rue *aux moines de Joie en val*, et par corruption de *Jenvau*, parce que les moines de l'abbaye de *Joie en val* ou *Joyenval*, du diocèse de Chartres, y avaient un hôtel. On l'appela ensuite *des Deux portes*, d'*Entre deux portes, aux Deux portes*, à cause des *portes* qui la fermaient à ses extrémités. En 1399, les *orfévres* y firent bâtir une chapelle dédiée à saint Éloi, d'où la rue prit le nom de *rue de la Chapelle aux orfévres*, puis *des Orfévres*.

La chapelle des Orfévres faisait partie d'un hopital fondé par le corps des orfévres pour les orfévres infirmes ou âgés et leurs veuves. Elle fut reconstruite, en 1550, par Philibert Delorme et ornée de sculptures par Germain Pilon. Supprimée en 1790, elle a été vendue, puis démolie et remplacée par les maisons nos 4 et 6. Les bâtiments de l'hôpital ont servi quelque temps de grenier à sel. Ils subsistent encore en partie au coin de la rue St-Germain l'Auxerrois.

Orillon (rue de l'), commence r. St-Maur Popincourt, 98, finit barrière de Ramponneau. — VIe arr.

Doit son nom à une maison dite de l'*Orillon* qui y était située. On l'a appelé aussi *de Riom*, parce qu'elle conduisait à la barrière *de Riom* aujourd'hui de *Ramponneau*.

Orléans (quai d'), de la r. des Deux Ponts au pont de la Cité. — IXe arr.

Construit de 1614 à 1646, il fut ainsi nommé en honneur du duc d'*Orléans*. De 1796 à 1806, il s'est appelé quai de l'*Égalité*. — Daubenton y demeurait en 1711.

Orléans St-Honoré (rue d'), commence r. St-Honoré, 116, finit r. des Deux Écus, 23. — IVe arr.

Elle a été successivement rue *de Nesle, de Bohême, d'Orléans,* parce qu'elle conduisait à l'hôtel de *Nesle*, qui appartint successivement à Jean de Luxembourg, roi de *Bohême*, beau-père de Jean II, dit le Bon, roi de France, et à Louis de France, duc d'*Orléans*, fils de Charles V. On l'a appelée aussi rue d'Orléans, dite *des Filles Pénitentes* ou *Repenties,* parce que l'hôtel de Nesle fut occupé quelque temps par des religieuses de ce nom. Elle se prolongeait autrefois jusqu'à la place St-Eustache. En 1577, lors de la construction de l'hôtel de Soissons, la rue d'Orléans fut réduite à son état actuel.

Au n° 11 est l'ancien hôtel Pisieux, devenu plus tard d'Aligre, occupé aujourd'hui par les Messageries générales.

Orléans St-Marcel (rue d'), Commence r. Geoffroy St-Hilaire, 27, finit r. Mouffetard, 127. — XIIe arr.

Appelée d'abord des *Bouliers, aux Rouliers, au Bouloir*, puis *de Richebourg,* parce qu'elle fut percée sur un terrain dit de *Richebourg*, elle prit ensuite le nom *d'Orléans*, parce que le duc d'*Orléans,* fils de Charles V, y possédait une maison que lui avait donnée sa belle-sœur, la reine Isabelle de Bavière.

La maison ou séjour du duc d'Orléans était située sur l'emplacement des n°s 11 et voisins. En 1656, une partie de ce séjour appartenait à Marie Anne Petaut de qui l'acquirent les *Filles de la Croix*, pour y fonder une communauté destinée à l'instruction des jeunes filles. Cette communauté fut supprimée en 1790. Les bâtiments sont devenus propriété particulière.

Dans la rue d'Orléans était, entre les n°s 43 et 45, l'entrée du cimetière St-Médard, qui devint célèbre, au XVIIIe siècle, par les prétendus miracles opérés sur le tombeau du diacre Pâris. L'autorité ayant fait fermer ce cimetière, on écrivit sur la porte :

> De par le roi, défense à Dieu
> De faire miracle en ce lieu.

Orme (rue de l'), commence r. de Mornay, finit r. St-Antoine, 232. — IXe arr.

Pratiquée, en 1829, sur les terrains de l'ancien arsenal et formée d'une avenue plantée d'*ormes*, dite chaussée de l'Arsenal, qui conduisait du grand au petit arsenal, d'une cour dite *des Ormes*, d'un passage appelé des *Fontaines de la Bastille*. Les ormes n'existent plus.

Ormeaux (avenue des), de la place du Trône à la r. de Montreuil, 100. — VIIIe arr.

Formée vers 1780, elle doit son nom aux *ormeaux* qui y furent plantés. On l'appelle aussi avenue *des Ormes*.

Ormeaux (rue des), commence r. du chemin de Lagny, 5, finit r. de Montreuil, 92. — VIIIe arr.

Doit son nom au voisinage de l'avenue des *Ormes*, qui s'appelait d'abord des *Ormeaux*.

Ormes (quai des), de la r. de l'Étoile, 1, à la r. Geoffroy Lasnier, 2. — IXe arr.

Tient son nom des *ormes* qui y étaient plantés. On l'a appelé aussi *Mofils* et *Monfils*, par corruption de l'arche *Beaufils* (maintenant rue de l'Étoile).

La place aux Veaux a été établie sur le quai des Ormes, de 1646 à 1774.

Ormesson (rue d'), commence r. du Val Ste-Catherine, 3, finit r. Culture Ste-Catherine, 2. — VIIIe arr.

Ouverte en 1784, elle a reçu le nom du sieur d'*Ormesson*, alors contrôleur des finances et conseiller d'État.

Orsay (quai d'), de la r. du Bac à la barrière de la Cunette. — Xe arr.

Ce quai s'appelait d'abord *de la Grenouillère*, à cause des marécages peuplés de *grenouilles* qui s'étendaient le long de la Seine. En 1708, le prévôt des marchands, *Boucher d'Orsay*, commença la partie qui avoisine le pont Royal et on l'appela alors quai *d'Orsay*. Terminé sous le règne de Napoléon, il reçut le nom de *Bonaparte*. En 1814, il redevint quai *d'Orsay*.

Au n° 4 est une caserne bâtie pour la garde impériale, occupée ensuite par les gardes du corps et aujourd'hui par un corps de cavalerie. — On y remarque les palais du *Conseil d'État*, de la *Légion d'honneur*, *Bourbon* ou du *Corps législatif*. — Au n° 31 est un hôtel bâti par Visconti et que Armand Marrast habita en 1849. Mme A. Marrast y est morte le 21 juin 1849. — Au n° 63 est la manufacture des Tabacs. — Au n° 65, la pompe à feu du Gros Caillou. — Au n° 73, le magasin de campement militaire.

A l'extrémité du quai d'Orsay, en face de Chaillot, Sylvain Bailly fut mis à mort, le 11 novembre 1793. C'était lui qui avait fait prêter le Serment du jeu de paume et qui avait été le premier maire de Paris.

Orties (rue des), commence r. d'Argenteuil, 28, finit r. Ste-Anne, 19. — IIe arr.

Doit probablement son nom aux *orties* qui couvraient le terrain où elle a été ouverte.

La Reveillère Lépaux demeurait, en 1791, rue des Orties, à l'hôtel de Picardie.

Oseille (rue de l'), commence r. St-Louis au Marais, 67, finit r. Vieille du Temple, 122. — VIIIe arr.

Doit son nom aux jardins potagers sur l'emplacement desquels

elle a été ouverte en 1626. Elle se confondait autrefois avec la rue de *Poitou*.

Oudinot (rue), commence r. Vanneau, 56, finit boulevard des Invalides, 49.— X^e arr.

On a réuni sous cette dénomination, en 1852, les rues *Plumet* et *N^e Plumet*. Le nom de *Plumet* venait, par altération, de celui de *Blomet*, que portait le terrain sur lequel ces rues furent percées.

Au n° 25 est l'hôtel Montmorin qu'habitait le général Rapp.

Ch. Nic. *Oudinot*, né en 1767, entré au service militaire en 1783, devenu en peu de temps général de division, se distingua à la bataille de Zurich, au siége de Gênes, aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna, de Wagram. Cette dernière lui valut le bâton de maréchal et le titre de duc de Reggio. Il mourut, en 1847, gouverneur des Invalides, où il est inhumé.

Ouest (chemin de fer de l'), boulevard Montparnasse, 44. — XIe arr.
Ouvert sur cet emplacement en 1851.

Ouest (rue de l'), commence r. de Vaugirard, 51, finit carrefour de l'Observatoire. — XIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle est située à l'*ouest* du jardin du Luxembourg. Elle s'appela d'abord rue du *Couchant*.

Ours (cour de l'), r. du Faubourg St-Antoine, 93. – VIIIe arr.
Doit son nom à une enseigne.

Ours (rue aux), commence r. St-Martin, 187, finit r. St-Denis, 202. — VIe arr.

Tire son nom des *oies*, autrefois *oües*, que vendaient les nombreux rôtisseurs qui y étaient établis.

Au coin de la rue Salle au Comte on voyait encore, vers 1780, une statue de la Vierge, enfermée dans une grille de fer, devant laquelle brûlait une lampe toujours allumée. On l'appelait *N.-D. de la Carole*. Suivant la tradition, le 30 juin 1418, un soldat sortant du cabaret où il avait perdu tout son argent, avait porté des coups d'épée à la statue, d'où le sang jaillit aussitôt. Le soldat fut arrêté, jugé et exécuté en cet endroit même. La statue avait été portée à St-Martin des Champs, où on l'adorait sous le nom de *N.-D. de la Carole*, parce que ce fait avait eu lieu sous le règne de Charles VI (Carolus). Tous les ans, au 3 juillet, il y avait foule autour de la Vierge de la rue aux Ours, on y brûlait des cierges, on y faisait un feu d'artifice, et l'on y livrait aux flammes un mannequin préalablement promené dans Paris, vêtu en soldat suisse, et appelé *le suisse de la rue aux Ours*, bien qu'il n'y eût pas de soldats suisses en France sous Charles VI. La Révolution a fait disparaître la statue et le mannequin. Les diverses circonstances de cette légende sont retracées dans un ancien tableau que l'on voit encore à l'église St-Leu.

P

Pagevin (rue), commence r. J.-J. Rousseau, 9, finit place des Victoires, 9. — IIIe arr.

Cette rue est formée des trois rues *Verderet, Pagevin* et du *Petit Reposoir*, réunies, en 1851, sous une seule dénomination.

En 1295, la rue *Verderet* était une petite rue fort sale, nommée, pour cette raison, *Merderel;* en 1311, c'était l'*Orde rue* (la rue sale), puis la rue *Breneuse* (sale). De son premier nom l'on a fait *Verderet*, puis *Verdelet*. Elle s'étendait de la rue J.-J. Rousseau à la rue Coq Héron. Dans cette rue demeurait J. de Montigny, premier président du Parlement de Paris, surnommé *le boulanger*, parce que, pendant une famine, il avait fait venir à ses frais une grande quantité de blé pour la consommation de Paris. La famille Montigny conserva le nom de *Boulanger*. — J.-J. Rousseau a demeuré au n° 4.

La rue *Pagevin* allait de la rue Coq Héron à la rue des Vieux Augustins. Au XIIIe siècle elle faisait partie de la rue Verdelet. Elle prit d'un particulier, qui y demeurait au XVIe siècle, le nom de *Pagevin*.

La rue du *Petit Reposoir*, allant de la rue des Vieux Augustins à la place des Victoires, s'appelait autrefois rue *Breneuse* (sale), et se prolongeait, avant la construction de la place des Victoires, jusqu'à la rue du Mail. Le nom de Petit Reposoir venait d'un *reposoir* qu'on y faisait le jour de la Fête-Dieu.

Paillassons (barrière des), au bout de la r. des Paillassons. — X^e arr.

Tient son nom d'une fabrique de *paillassons*.

Paix (rue de la), commence r. N^e des Petits Champs, 84, finit boulevard des Capucines, 13. — Ier arr.

Jusqu'en 1814, elle a porté le nom de *Napoléon* qui l'avait fait ouvrir en 1806. En 1814, elle devint rue *de la Paix*.

La rue de la Paix a été percée sur l'emplacement du couvent des *Capucines*, qui occupait un terrain compris entre les rues N^e des Capucines, N^e des Petits Champs, Louis le Grand et le boulevard; le portail de l'église faisait face à la place Vendôme. Fondé, en 1604, au moyen de sommes léguées par Louise de Lorraine, femme de Henri III, il fut d'abord bâti en face des Capucins de la rue St-Honoré, sur les terrains de l'hôtel du *Perron*. En 1688, Louis XIV s'en empara pour former la place Vendôme et bâtit aux religieuses un nouveau monastère vis-à-vis de la place. Dans l'église, on voyait les tombeaux des familles Créqui et Louvois, de la marquise de Pompadour; plusieurs de ces tombeaux étaient des œuvres remarquables, notamment celui de Louvois, sculpté par Girardon. Lors de la démolition du

couvent ils furent transférés au Musée des monuments français. L'église renfermait, en outre, des tableaux de Coypel, de Restout, de Jouvenet. Le couvent fut supprimé en 1790. Les bâtiments devinrent plus tard l'atelier de fabrication des assignats. — C'est là que fut établi ensuite le premier Panorama. — Plus tard, le timbre fut installé dans une partie des bâtiments de l'ancien couvent, une autre partie a été affectée à la caserne des pompiers, qui existe encore au n° 4. Le local du timbre a été démoli, en 1854, et remplacé par les maisons n°s 3 et 5.

Palais de Justice (place du), rue de la Barillerie en face du Palais de Justice. — XIe arr.

Cette place a été formée vers 1788.— A l'endroit où elle se raccorde, au midi, à la rue de la Barillerie, on construisit, en 1595, une pyramide destinée à perpétuer le souvenir de l'assassinat commis sur Henri IV, le 27 décembre 1594, par Jean Chastel, élève des jésuites. La pyramide occupait l'emplacement de la maison du père de Chastel, démolie par arrêt du Parlement. En 1603, lors du rappel des Jésuites, le P. Cotton, confesseur du roi, obtint de Henri IV l'ordre de faire disparaître la pyramide. Le roi fit exécuter cet ordre, malgré la résistance du Parlement. Il y a quelques années, en creusant le sol de la rue de la Barillerie pour établir un égout, on a découvert les fondations de la pyramide de Chastel.

La place du Palais de Justice fut longtemps le lieu où les criminels condamnés par la cour d'assises de la Seine étaient exposés aux regards du public et marqués, par le bourreau, d'un fer chaud sur l'épaule. La marque a été abolie par la révolution de 1830, l'exposition par la révolution de 1848.

Palais-Royal (place du), en face du Palais-Royal. — IVe arr.

Doit son nom au *Palais-Royal*. Elle a été agrandie, en 1648, par la démolition de l'hôtel Sillery. En 1852, la place du Palais-Royal a été étendue jusqu'à la rue de Rivoli. Cet agrandissement a fait disparaître la rue du *Musée*, autrefois rue *Frementel, Froitmantel, Frementeau, Froitmanteau,* enfin *Fromenteau*. En 1780, cette rue se prolongeait jusqu'à un guichet de la galerie méridionale du Louvre donnant sur le quai.

C'est sur la place du Palais-Royal qne furent tirés les premiers coups de feu en juillet 1830. C'est là aussi que fut livré le combat le plus acharné de la Révolution de 1848, pour l'enlèvement du poste du Château d'Eau. Le Château d'Eau était un édifice faisant face au palais, et contenant un réservoir. Au centre était une fontaine. Le Château d'Eau a été démoli en 1848. — Toutes les maisons de la place ont été reconstruites en 1854 et 1855.

Palais-Royal (théâtre du), au Palais-Royal, galerie Montpensier. — IVe arr.

Ouvert le 23 octobre 1784, sous le nom de *Théâtre Beaujolais*,

ce n'était d'abord qu'un spectacle de marionnettes ; on y adjoignit ensuite des enfants, puis des adultes et les marionnettes disparurent. Cette licence fut réprimée et le théâtre languit. En 1790, la demoiselle Montansier, directrice du théâtre de Versailles, vint s'y établir lorsque la cour fut ramenée à Paris. Le théâtre Beaujolais devint alors *Théâtre Montansier*. Fermé en 1793, il rouvrit sous le nom de théâtre de la *Montagne* et reprit plus tard celui de *Montansier*. Il fut dans la suite remplacé par le café *Montansier* où l'on jouait de petites pièces. En 1830, il a été rouvert sous le nom de théâtre du *Palais-Royal*. On y joue le vaudeville. De 1848 à 1851, il avait repris la dénomination de *théâtre Montansier*. La salle contient 930 places.

Palatine (rue), commence r. Garancière, 2, finit place St-Sulpice. — XIe arr.

Ouverte, en 1646, sur l'emplacement du cimetière de St-Sulpice, d'abord appelée rue *Ne St-Sulpice*, puis *du Cimetière*, elle doit son nom actuel à Anne de Bavière, princesse *Palatine* du Rhin, qui, veuve de Henri de Condé, alla demeurer au petit Luxembourg dont cette rue est voisine.

Palmier (fontaine du), place du Châtelet. — IVe arr.

Cette fontaine a été construite, en 1808, sur les dessins de Bralle. La Renommée qui la surmonte et les figures du bas sont de Bosio. Le monument représente le fût élancé d'un palmier avec des anneaux sur lesquels sont inscrits les noms des victoires remportées par Bonaparte en Égypte et en Italie. La fontaine du Palmier a été restaurée en 1854.

Panier Fleuri (cour du), r. de Charonne, 17. — VIIIe arr.

Tient son nom d'une enseigne.

Panier Fleuri (passage du), de l'impasse des Bourdonnais, 8, à la r. Tirechape, 12. — IVe arr.

En 1423, cette impasse s'appelait *cul-de-sac de la fosse aux chiens*, à cause d'une voirie qui était dans le voisinage. Elle doit sa dénomination actuelle à une enseigne.

Panoramas (passage des), du boulevard Montmartre, 11, à la r. St-Marc, 8, 10, 16, à la r. Montmartre, 151, et à la r. Vivienne, 38. — IIe arr.

Formé, en 1800, sur l'emplacement de l'hôtel Montmorency, il doit son nom à deux rotondes qui s'élevaient à droite et à gauche sur le boulevard Montmartre et où étaient exposés les *Panoramas* de Rome, Naples, Florence, etc. Depuis quelques années, le passage des Panoramas, qui n'avait d'issues que sur le boulevard et sur la rue St-Marc, a été mis en communication avec la rue Montmartre, la rue Vivienne et l'on a pratiqué un nouveau débouché dans la rue St-Marc.

Les galeries du passage des Panoramas sont appelées *de la Bourse, Feydeau, Montmartre, des Panoramas,* et *des Variétés.*

Panthéon (le), place du Panthéon. — XIIe arr.

En 1757, l'abbé de Ste-Geneviève ayant représenté à Louis XV que l'église de ce monastère était dans un état de ruine qui ne permettait point de la réparer et que l'abbaye n'avait point assez de revenus pour la réédifier, le roi résolut de construire une église nouvelle et chargea l'architecte Soufflot d'en dresser les plans et d'en diriger les travaux. L'édifice devait comprendre une église souterraine et une église supérieure. Dès le début, on rencontra de grands obstacles dans le terrain même, percé de nombreux puits qui avaient servi aux Romains pour extraire de la terre à poterie. L'église souterraine était achevée en 1763, et Louis XV posait la première pierre du dôme le 6 septembre 1764. Lorsque l'édifice put être livré aux regards, il inspira une grande admiration, mais des envieux prétendirent que, reposant sur un sol mouvant, il ne tarderait point à s'écrouler. Ces prédictions causèrent à Soufflot un profond chagrin, qui s'accrut encore quand des fissures se manifestèrent en plusieurs endroits. Soufflot ne put supporter la pensée de voir son œuvre périr et la douleur qu'il en éprouva hâta sa fin. Cependant un examen sérieux fit reconnaître qu'aucun danger réel ne menaçait l'édifice et des travaux de consolidation, exécutés par Rondelet, assurèrent l'existence du monument. La guerre d'Amérique avait interrompu la construction, qui ne fut reprise qu'en 1784. L'église n'était point encore consacrée, lorsque la Révolution vint en changer la destination. Un décret du 4 avril 1791 l'affecta à la sépulture des grands hommes et ordonna d'y déposer le corps de Mirabeau. Le même jour, les funérailles du célèbre orateur eurent lieu avec une grande pompe. L'édifice reçut le nom de *Panthéon*, les emblèmes religieux cédèrent la place à des sujets patriotiques et sur la frise du portique fut placée cette inscription attribuée à M. de Pastoret :

AUX GRANDS HOMMES LA PATRIE RECONNAISSANTE.

Le 12 septembre 1792, l'Assemblée nationale accorda les honneurs du Panthéon à Beaurepaire, commandant de Verdun. Le 11 juillet précédent elle y avait fait transporter solennellement les restes de Voltaire. La Convention nationale décerna les mêmes honneurs, le 24 janvier 1793, à Lepelletier St-Fargeau ; le 5 juin 1793, à Barra et Viala ; le 14 novembre 1793, elle ordonna que le corps de Marat y fût transporté et que celui de Mirabeau en fût retiré. Ce décret ne reçut d'exécution que deux mois après le 9 thermidor, le 21 septembre 1794. Le corps de Mirabeau fut obscurément déporté au cimetière Ste-Catherine (place Scipion), où sa place ne fut point marquée. Peu après, le 14 février 1795,

Marat fut à son tour expulsé du Panthéon ; son cadavre ne fut pas, comme on l'a dit, jeté dans l'égout de la rue Montmartre, mais on ne sait point ce qu'il devint. Le 11 octobre 1794, Rousseau avait reçu la même ovation que Voltaire.

En 1806, Napoléon rétablit le culte dans le Panthéon, en lui rendant le nom de Ste-Geneviève, mais sans en faire disparaître ni l'inscription ni les décorations patriotiques. Il en fit le lieu de sépulture des sénateurs. Le 31 mai 1809, le corps du maréchal Lannes y fut transporté avec une grande pompe militaire. Napoléon fit aussi rétablir la lanterne que l'Assemblée constituante avait fait raser pour la remplacer par un acrotère où devait être placée une statue de la Renommée, ce qui a donné lieu de dire que la Révolution avait voulu détruire le monument.

La Restauration enleva l'inscription et les bas-reliefs placés en 1791. Le 29 décembre 1821, elle relégua Voltaire et Rousseau dans un caveau humide qui fut muré. En 1822 l'église fut attribuée aux missionnaires. La Restauration a du moins donné au Panthéon la coupole de Gros et le corps de Soufflot.

La Révolution de 1830 remit en vigueur le décret de 1791, replaça l'inscription et les sujets révolutionnaires, chargea Gérard de peindre les pendentifs du dôme et David (d'Angers) de sculpter le fronton. Dans l'intérieur furent placées des tables de marbre noir portant les noms des citoyens tués aux journées de Juillet. Sous le règne de Louis-Philippe, des améliorations notables ont été exécutées aux abords du Panthéon ; le monument a été entouré d'une grille en fer ; les portes ont été garnies de panneaux en bronze.

Un décret du 6 décembre 1851 a rendu l'édifice au culte et au patronage de sainte Geneviève. Un autre décret du 22 mars 1852 y a institué six chapelains et un doyen. L'aménagement intérieur a été disposé pour la célébration des offices, mais la décoration antérieure n'a point subi de changements.

Le Panthéon a 113 m. de longueur, y compris le péristyle, et 84 m. 50 c. de largeur. Le dôme a 23 m. 45 c. de diamètre ; sa hauteur est de 83 m. 11 c. au-dessus du sol de la nef. Le point culminant de la lanterne est à 117 m. 60 c. au-dessus du niveau ordinaire de la Seine et à 143 m. 36 c. au-dessus de celui de la mer. Les colonnes du péristyle ont 18 m. 92 c. de hauteur et 1 m. 80 c. de diamètre.

Panthéon (place du), entre le Panthéon et la r. Soufflot. — XIIe arr.

Cette place a été formée en partie lorsque fut construite l'École de droit, en 1770. Plus tard, quand on éleva la nouvelle église Ste-Geneviève, la place fut agrandie. En 1811, Napoléon avait décrété la construction d'un bâtiment semblable à celui de l'École de droit destiné à l'Université. Cet ordre ne fut point exécuté. Une loi de

1844 reprit ce projet, mais en affectant le nouvel édifice à la mairie du XIIe arrondissement qui y est maintenant installée.

Pantin (barrière de), au bout de la r. du Chemin de Pantin. — V^{e} arr.
Doit son nom à la proximité du village de *Pantin.*

Paon (impasse du), r. Larrey, 1. — XIe arr.
C'était autrefois une rue se prolongeant jusqu'à la rue Hautefeuille. On la nommait *de l'Archevêque de Reims* parce que l'hôtel de *l'archevêque de Reims* y était situé. Elle est devenue impasse lors de la construction de l'École de médecine et doit son nom actuel au voisinage de la rue *du Paon* (aujourd'hui rue Larrey). On l'a appelée aussi rue *du Petit paon.*

Paon (rue du), commence r. St-Victor, 123, finit r. Traversine, 20.— XIIe arr.
C'était, au XIIIe siècle, la rue *Alexandre Langlois,* à cause d'un particulier de ce nom. Une enseigne lui a fait donner sa dénomination actuelle au XVIe siècle.

Paon Blanc (rue du), commence quai des Ormes, 48, finit r. de l'Hôtel de Ville, 39. — IXe arr.
Ce n'est qu'une ruelle qui tire son nom d'une enseigne.

Papillon (rue), commence r. Bleue, 2, finit r. Montholon, 17. — IIe arr.
Ouverte en 1781, elle a reçu le nom de *Papillon* de la Ferté, alors intendant des menus plaisirs du roi, né en 1727, décapité en 1794.

Papin (rue), commence quai d'Austerlitz, 61, finit r. de la Gare. — XIIe arr.
Cette rue, voisine du chemin de fer de Bordeaux, a reçu le nom de *Papin,* un des inventeurs des machines à vapeur.
Denis Papin, né à Blois le 22 août 1647, fut d'abord médecin à Paris, alla en Angleterre où il fit avec Boyle des expériences sur l'air, puis professa les mathématiques à Marbourg. Il reconnut le premier la puissance de la vapeur d'eau et en donna la démonstration pratique. Ses expériences demeurèrent sans résultat immédiat; il languit dans la pauvreté et mourut en 1714.

Paradis au Marais (rue de), commence r. Vieille du Temple, 69, finit r. du Chaume, 12. — VIIe arr.
En 1287, c'était la rue de *Paradis* ou *des Jardins,* à cause des *jardins* qui l'avoisinaient. Une enseigne du *Paradis* lui a fait donner son nom actuel.
Aux n°s 18 et 20 est l'hôtel Soubise, occupé par les *Archives de l'Empire.* — Au n° 1 demeurait Delambre en 1802.

Paradis Poissonnière (rue), commence r. du Faubourg St-Denis, 95, finit r. du Faubourg Poissonnière, 64. — IIIe arr.
En 1643, elle portait le nom de rue *St-Lazare,* parce qu'elle

longeait le clos *St-Lazare*. Sa dénomination actuelle lui a été donnée par opposition à celle de la rue Bleue, appelée autrefois rue d'*Enfer*.

Au n° 51 est l'hôtel où demeurait, en 1814, le maréchal Marmont et où fut signée la capitulation de Paris.

Parcheminerie (rue de la), commence r. St-Jacques, 24, finit r. de La Harpe, 45. — XIe arr.

Au XIIIe siècle, c'était la rue *des Écrivains ;* en 1387, la rue *des Parcheminiers* et plus tard *de la Parcheminerie*. Elle a dû ces différents noms aux *écrivains* et aux marchands de *parchemins* qui y étaient établis.

Parc Royal (rue du), commence r. St-Louis au Marais, 21, finit r. des Trois Pavillons, 16. — VIIIe arr.

Ouverte en 1563, elle fit d'abord partie de la rue de Thorigny. On l'appela ensuite *du Petit Paradis*, à cause d'une enseigne, puis *des Fusées*, parce que l'hôtel *des Fusées* y était situé, enfin du *Parc royal*, parce qu'elle conduisait au *parc royal* des Tournelles. De 1793 à 1806, on lui donna le nom de *parc national*.

Parme (rue de), commence r. de Clichy, 61, finit r. d'Amsterdam, 78. — Ier arr.

Ouverte en 1839, elle a reçu le nom de la ville de *Parme* en Italie. On l'a quelque temps appelée rue *N^e Clichy*.

Parmentier (avenue), commence r. des Amandiers Popincourt, 19, finit r. St-Ambroise, 16. — VIIIe arr.

Formée en 1818, elle a été ainsi nommée, en mémoire de *Parmentier*, membre de l'Institut, qui a introduit en France la culture des pommes de terre.

Né en 1737, Parmentier mourut en 1813 dans la rue des Amandiers Popincourt.

Parvis Notre-Dame (place du), en face de Notre-Dame. — IXe arr.

On appelait autrefois *Paradisus* et par corruption *Pararisus, Parvisus*, une promenade située devant les églises. — Le Parvis Notre-Dame a été formé d'une place existant devant l'église et de plusieurs petites rues qui ont été supprimées. — A l'ouest de la place s'élève l'ancien *hospice des enfants trouvés*, occupé aujourd'hui par l'administration centrale de l'*Assistance publique*. Au milieu de la façade de cet édifice est une fontaine, dite du Parvis, construite par M. Fortin, architecte, en 1806. — On voyait autrefois dans le Parvis une ancienne statue en plâtre revêtu de plomb, qui exerça longtemps les antiquaires ; les uns y voyaient un Hercule, d'autres un Mercure, d'autres y reconnaissaient Jésus-Christ.

C'est sur le Parvis Notre-Dame que fut lue la sentence pontificale qui condamnait les Templiers et ce fut après cette lecture que

le grand-maître et le commandeur de Normandie rétractèrent les dépositions qu'on leur avait arrachées. — Il y avait au milieu du Parvis une échelle patibulaire, au pied de laquelle on faisait faire amende honorable aux criminels condamnés pour sacrilége ou hérésie.

Des fouilles exécutées, en 1847, au Parvis Notre-Dame ont amené la découverte de fragments anciens ayant appartenu à l'église qui avait précédé Notre-Dame. Ces fouilles ont constaté qu'il n'avait jamais existé de marches pour aller à l'église.

Pascal (rue), commence r. Mouffetard, 148, finit r. du Champ de l'Alouette. — XII[e] arr.

Décrétée en l'an IV, ouverte en 1825 seulement, elle porte le nom de Blaise *Pascal*, auteur des *Provinciales*, né en 1623, mort en 1662.

Pas de la Mule (rue du), commence boulevard Beaumarchais, 31, finit place Royale, 22. — VIII[e] arr.

Ouverte en 1604, elle s'appela d'abord *rue Royale*, petite rue *Royale*, parce qu'elle mène à la place *Royale*. L'étymologie de son nom actuel n'est pas connue.

Passy (barrière de), quai Debilly. — I[er] arr.

Doit son nom au village de *Passy* qui est contigu au mur d'enceinte. On l'a appelée précédemment barrière *des Bonshommes* à cause de la proximité du couvent de ce nom; puis *de la Conférence*, parce qu'elle a remplacé la porte de ce nom située près de la Pompe à feu. — Elle est décorée de deux statues représentant la Bretagne et la Normandie.

Pastourelle (rue), commence r. du Grand Chantier, 11, finit r. du Temple, 124. — VII[e] arr.

En 1296, c'était la rue *Groignet;* en 1302, la rue *Jehan St-Quentin;* elle devait ces deux noms à des particuliers qui y demeuraient. Sa dénomination actuelle a une semblable origine.

Patriarches (marché des), r. du Marché des Patriarches. — XII[e] arr.

Ce marché a été construit, en 1830, sur les plans de M. Chastillon, dans un terrain appelé *cour des Patriarches*, parce qu'aux XIII[e] et XIV[e] siècles il y avait une maison appartenant à Bertrand de Chanac, *patriarche* de Jérusalem, et à Simon de Cramault, cardinal et *patriarche* d'Alexandrie.

Paul Lelong (rue), commence r. N.-D. des Victoires, 7, finit r. de la Banque, 14. — III[e] arr.

Cette rue, ouverte en 1844, a reçu, en 1847, le nom de M. *Paul Lelong*, architecte, chargé de construire les bâtiments du timbre et mort, en 1845, avant l'achèvement de cet édifice.

Paulmier Doré (passage du), de la r. des Deux Moulins à la place des Deux Moulins. — XIIe arr.

Ce passage doit son nom à une enseigne.

Pauquet de Villejust (rue), commence r. de Chaillot, 77, finit au chemin de ronde. — Ier arr.

Ouverte en 1836, elle doit son nom à M. *Pauquet de Villejust*, avocat, mort en 1839, qui avait contribué à la faire établir.

Pavée au Marais (rue), commence r. de Rivoli, finit r. N^{e} Ste-Catherine, 25. — VIIe arr.

En 1235, c'était la rue du *Petit Marivaux*, en 1406, du *Petit Marais*, puis *de Marivas, de Marivaux*, et enfin la rue *Pavée*. Une partie de cette rue a été détruite, en 1855, pour le prolongement de la rue de Rivoli.

En 1404, les domestiques du comte de Savoisi, qui habitait cette rue, eurent une querelle avec les écoliers du Val Ste-Catherine. Une rixe s'ensuivit dans laquelle une flèche lancée par un domestique du comte alla tomber sur le maitre autel de l'église Ste-Catherine. Sur la poursuite de l'Université, le Parlement ordonna la démolition de l'hôtel du comte Savoisi et condamna ce seigneur à 1,500 livres d'amende envers les écoliers blessés et à 1,000 livres envers l'Université. Trois de ses gens furent condamnés à faire amende honorable devant les églises Ste-Geneviève, Ste-Catherine, St-Séverin, puis fouettés aux carrefours de la ville et bannis pour trois ans. L'hôtel Savoisi ne put être reconstruit que 112 ans plus tard à la condition qu'une inscription infamante rappellerait le crime et le châtiment. L'amiral Chabot y mourut en 1543. Cet hôtel fut encore rebâti en 1634, et devint l'hôtel de Lorraine; il fut plus tard morcelé et une partie forma l'hôtel Desmarets ; on en voit des restes aux n°s 11, 13, 15, 17.—Au n° 24 est l'hôtel *Lamoignon*, bâti vers 1550, acheté, en 1581, pour le duc d'Angoulême, fils de Charles IX et de Marie Touchet, et acquis, en 1681, par *Lamoignon* de Bâville, ami de Racine, Boileau, etc.; l'hôtel a gardé le nom de ce magistrat. La décoration architecturale en est assez remarquable.

Pavée Saint-André des Arcs (rue), commence quai des Augustins, 33, finit r. St-André des Arcs, 38. — XIe arr.

Elle portait déjà ce nom en 1300. Au XVIe siècle, on l'a appelée rue *Pavée d'Andouilles;* rien n'indique l'origine de cette dénomination.— Greuze y demeurait en 1772.

Au milieu du XVIIe siècle on y voyait un vaste hôtel dit de Nemours qui a été démoli pour le percement de la rue de Savoie. A la fin du même siècle, il existait un autre hôtel de Nemours au coin nord de la rue de Savoie et de la rue Pavée. Les bâtiments subsistent aux n°s 2 et 4 de la première.

Pavillons (passage des), de la r. Beaujolais Palais-Royal, 6, à la r. N^{e} des Petits Champs, 5. — IIe arr.

Établi vers 1820, il doit son nom aux deux *pavillons* construits à droite et à gauche de l'escalier.

Payenne (rue), commence r. Ne Ste-Catherine, 22, finit r. du Parc Royal, 13. — VIIIe arr.

Elle a porté successivement les noms de rue *Payelle, Parelle, Guyenne, Payenne*, dont l'étymologie n'est point connue.

Pecquay (passage), de la r. des Blancs Manteaux, 34, à la r. Rambuteau, 5. — VIIe arr.

Ce passage était autrefois une impasse dite, en 1300, rue *Perenelle de St-Paul;* son nom actuel vient, par altération, de celui de Jean de la Haie, dit *Piquet*, qui y possédait une maison. On l'a appelé cul-de-sac *des Blancs Manteaux* parce qu'il formait impasse dans la rue des Blancs Manteaux, et *Novion* parce qu'un particulier de ce nom avait occupé la maison Piquet.

Peintres (impasse des), r. St-Denis, 216. — VIe arr.

Au commencement du XIVe siècle, c'était la rue de *l'Arbalète*, à cause d'une enseigne ; en 1325, la ruelle *sans chef* dite *des Étuves*, ensuite la rue de l'*Asne Rayé* à cause d'un hôtel de ce nom.

En face de cette impasse, dans la rue St-Denis, était une porte de Paris dite la *porte aux peintres.* La porte, comme l'impasse, devait son nom soit à Guyon Ledoux, *peintre*, qui y fit bâtir une maison en 1535, soit à Gille *Lepeintre*, qui possédait la maison de l'Arbalète à la fin du XIIe siècle. — L'impasse s'est appelée aussi *de la porte aux peintres.*

Pelée (impasse), petite r. St-Pierre au Marais, 28. — VIIIe arr.

Au siècle dernier c'était la ruelle *Pellé.* Ce nom est sans doute celui d'un particulier.

Pèlerins Saint-Jacques (rue des), commence r. St-Jacques l'Hôpital, 7, finit r. Mondétour, 30. — Ve arr.

Doit son nom à l'hôpital *St-Jacques*, destiné aux *pèlerins*, sur sur l'emplacement duquel elle a été ouverte en 1813.

Pélican (rue du), commence r. de Grenelle St-Honoré, 11, finit r. Croix des Petits Champs, 8. — IVe arr.

Aux XIVe et XVe siècles, elle était habitée par des filles publiques, ce qui lui avait valu un nom obscène dont, au XVIe siècle, on fit celui de *Pélican.* Au commencement de la Révolution on l'appela rue *Purgée* et, plus tard, rue *de la Barrière des Sergents*, à cause de sa proximité de l'ancienne *barrière* de ce nom, qui se trouvait rue St-Honoré, près de la rue Croix des Petits Champs. En 1806, elle a repris le nom de *Pélican.*

Pelleterie (rue de la), commence r. de la Cité, 2, finit r. de la Barillerie, 1. — IXe arr.

Cette rue doit son nom aux *pelletiers* qui s'y étaient établis. — Lors de la construction du quai Desaix et du Marché aux fleurs,

sous l'Empire, on a démoli les maisons du côté droit de cette rue qui se confond presque avec le quai.

Penthièvre (rue de), commence r. Ville l'Évêque, 43, finit r. du Faubourg St-Honoré, 122. — Ier arr.

Au XVIIe siècle c'était la rue *des Marais* parce qu'elle traversait un terrain *marécageux*. Au XVIIIe siècle on l'appelait *du Chemin vert*, à cause des herbages qui croissaient le long du grand égout, alors à découvert; en 1775, rue *Verte ;* plus tard on a dit *grande rue Verte* pour la distinguer de la *petite rue Verte*. En 1847 la grande rue Verte fut appelée rue de *Penthièvre*, en honneur du duc de *Penthièvre*, fils du roi Louis-Philippe.

Au n° 28 est une caserne, bâtie par le génie militaire, pour les gardes françaises et occupée aujourd'hui par l'infanterie.

Le n° 26 a été habité par Franklin, puis par Lucien Bonaparte, avant le 18 Brumaire.

Pépinière (rue de la), commence r. de l'Arcade, 35, finit r. du Faubourg St-Honoré. 146. — Ier arr.

Elle tire son nom de ce qu'elle longeait la *pépinière* du roi qui s'étendait de la rue de Courcelles jusqu'à la rue de Miroménil dans le faubourg St-Honoré; elle s'appelait rue *Ne St-Charles*. — Au n° 34 est la caserne dite *de la Pépinière*, autrefois occupée par les gardes françaises.

Au n° 64 demeurait Mlle Volnais, de la Comédie Française.

Percée Saint-André des Arcs (rue), commence r. de la Harpe, 36, finit r. Hautefeuille, 3. — XIe arr.

En 1262 c'était déjà la rue *Percée*. Au XIVe siècle, on l'appelait *Percée*, dite *des Deux Portes*, parce qu'elle faisait suite à la rue des *Deux Portes* (aujourd'hui rue Suger).

Percée Saint-Antoine (rue), commence r. Charlemagne, 24, finit r. St-Antoine, 90. — IXe arr.

Elle était déjà ainsi nommée au XIVe siècle.

Perche (rue du), commence r. Vieille du Temple, 123, finit r. d'Orléans au Marais, 4. — VIIe arr.

Ouverte en 1626, elle a reçu le nom d'une ancienne province de France.

Percier (avenue), commence r. de la Pépinière, 94, finit avenue de Munich. — Ier arr.

Appelée d'abord de *l'Abattoir*, parce qu'elle conduit à l'*abattoir* du Roule, elle a reçu, en 1844, le nom de Charles *Percier*, architecte, membre de l'Institut, né à Paris le 22 août 1764, mort le 5 septembre 1838.

Percier (rue), commence r. Blanche, 81, finit r. Fontaine, 25. — IIe arr.

Désignée d'abord sous les noms de rue de l'*Aqueduc*, ou du

Canal parce qu'elle passe sur l'*aqueduc* de ceinture, sa dénomination actuelle a la même origine que celle de l'avenue *Percier*.

Pérignon (rue), commence avenue de Breteuil, finit au chemin de ronde. — Xe arr.

Ouverte en 1820, elle porte le nom de M. *Pérignon*, alors membre du conseil municipal.

En 1851, on a réuni à cette rue la rue des *Paillassons* qui allait de la rue Bellart au chemin de ronde et devait son nom au voisinage de la barrière des *Paillassons*.

Périgueux (rue de), commence r. de Bretagne, 8, finit r. St-Louis, 5. — VIe arr.

Alignée en 1626, elle reçut le nom de *Périgueux*, capitale d'une des anciennes provinces de France. Elle ne s'étendait alors que jusqu'à la rue de Normandie; on l'a, en 1697, prolongée jusqu'à la rue Boucherat (aujourd'hui réunie à la rue St-Louis).

Perle (rue de la), commence r. de Thorigny, 1, finit r. Vieille du Temple, 78. — VIIIe arr.

Elle fit partie d'abord de la rue de *Thorigny*. Sa dénomination actuelle vient d'un jeu de paume ayant pour enseigne *à la perle*.

Tallien demeurait rue de la Perle, no 14, à l'époque du 9 Thermidor (juillet 1794).

Pernelle (rue), commence r. Nicolas Flamel, finit boulevard du Centre. — VIe arr.

Appelée autrefois *Petite rue Marivaux*, parce qu'elle commençait rue *Marivaux* (aujourd'hui Nicolas Flamel), et quelquefois rue des *Prêtres*, parce qu'elle était habitée par des *prêtres* de St-Jacques la Boucherie, elle a reçu, en 1851, le nom de *Pernelle*, femme du célèbre Nicolas Flamel. A la même époque, toutes les maisons de cette rue ont été démolies et reconstruites.

Perpignan (rue de), commence r. des Marmousets, 15, finit r. des Trois Canettes, 4. — IXe arr.

Au XIVe siècle, elle se confondait avec la partie orientale de la rue des Trois Canettes, sous le titre de rue *de la Court Ferri*. Elle doit son nom actuel à un jeu de paume dit *de Perpignan*, qui était situé au no 3.

Perrée (rue), commence r. Caffarelli, finit r. du Temple, 80. — VIe arr.

Ouverte en 1809, elle a reçu le nom du contre-amiral *Perrée*, né en 1761, tué le 18 février 1800, dans un combat qu'il soutint à bord du vaisseau *le Généreux*, contre quatre vaisseaux anglais commandés par Nelson.

Perrin Gasselin (rue), commence r. St-Denis, 23, finit r. de la Vieille Harengerie, 2. — IVe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte sur un terrain di *Perrin Gasselin*. Elle se confondait autrefois avec la rue du *Che-*

valier du Guet, qu'elle prolongeait. La rue Perrin Gasselin doit disparaître par suite de la construction du nouvel hôtel des postes.

Petit Banquier (rue du), commence r. du Banquier, 19, finit boulevard de l'Hôpital, 126. — XIIe arr.

Doit son nom à la rue du *Banquier.*

Petit Carreau (rue du), commence r. St-Sauveur, 36, finit rue de Cléry, 56. — IIIe et IVe arr.

On l'appela d'abord *Montorgueil*, parce qu'elle fait suite à la rue *Montorgueil*, puis des *Boucheries*, à cause d'une *boucherie* qui s'y trouvait. Sa dénomination actuelle vient d'une enseigne des *petits carreaux*, qui existe encore.

Merlin de Thionville demeurait, en 1792, au n° 18.

Petit Champ de l'Alouette (rue du), commence r. du Champ de l'Alouette, 4, finit r. de la Glacière, 7. — XIIe arr.

Appelée d'abord rue *Payen*, à cause du clos *Payen* qui y était situé, puis *de la barrière*, parce qu'elle conduit à la *barrière* de Lourcine, elle doit son nom actuel au terrain sur lequel elle est percée.

Petit Hurleur (rue du), commence r. Bourg-l'Abbé, 15, finit r. St-Denis, 228. — VIe arr.

Du XIIIe au XVIe siècle, c'était la rue *Jean Palée* ou *Palée*, parce qu'elle était voisine de l'hôpital de la Trinité fondé par *Jean Palée*. Son nom actuel vient de la rue du *Grand Hurleur*.

Petit Lion (rue du), commence r. St-Denis, 223, finit r. Montorgueil, 50. — V^e arr.

En 1360, cette rue, qui était en dehors de l'enceinte de Philippe-Auguste, s'appelait rue *du Lion d'or outre la porte St-Denis*. Plus tard, ce fut la rue *au Lion* ou *du Lion*. A la fin du XVe siècle, deux enseignes lui firent donner les noms de rue *du Grand* et *du Petit Lion.*

En 1851, on a réuni à la rue du Petit Lion la rue *Pavée St-Sauveur*, qui allait de la rue du Petit Lion à la rue Montorgueil et qui se nommait déjà ainsi en 1313.

Dans le jardin de la maison n° 23, on voit une tour carrée qui provient de l'ancien hôtel de Bourgogne et que souvent on attribue par erreur à l'enceinte de Philippe-Auguste. Toutes les tours faisant partie de cette enceinte étaient rondes. L'hôtel de Bourgogne, appelé d'abord d'*Artois*, parce qu'il fut bâti par le comte d'*Artois* au XIIIe siècle, occupait l'espace compris entre les rues Pavée, Montorgueil, Mauconseil et St-Denis. C'était la résidence du duc de Bourgogne Jean-sans-Peur, si tristement célèbre sous les règnes de Charles VI et Charles VII.

Petit Moine (r. du), commence rue Scipion, 2, finit r. Mouffetard, 183. — XIIe arr.

Ce nom vient d'une enseigne.

Petit Musc (rue du), commence quai des Célestins, 4, finit r. St-Antoine, 210. — IXe arr.

On a donné du nom de cette rue plusieurs étymologies dont la plus vraisemblable est qu'il y avait autrefois en ce lieu une voirie appelée *put-muce* (*puanteur cachée*). On a écrit *pute muce, pute y muce, Petit Musc.* On l'a aussi appelée *des Célestins*, parce que l'entrée du couvent des *Célestins* s'y trouvait.

A l'angle oriental de cette rue et du quai des Célestins, on remarque l'ancien hôtel Fieubet, bâti par J. H. Mansard.

Petit Pont (Le), de la place du Petit Pont à la r. de la Cité.

Il y avait certainement un pont en cet endroit avant la conquête romaine. On le nommait *Vieil petit pont* pour le distinguer d'un autre *petit pont*, construit sur le grand bras de la Seine. Emporté plusieurs fois par les eaux, il fut réédifié, tantôt en pierre, tantôt en bois. Maurice, évêque de Paris, le fit bâtir en pierre vers 1185 ; il fut emporté par les grosses eaux, en 1206, 1280, 1296, 1325, 1376, 1394. A cette dernière époque, il fut reconstruit au moyen d'une amende payée par sept juifs condamnés pour meurtre d'un de leurs coreligionnaires. Charles VI en posa la première pierre. En 1407, il fut de nouveau emporté. Réédifié et couvert de maisons, en 1409, il fut encore détruit en 1649, 1651, 1658, et reconstruit en 1660. En 1718, deux bateaux de foin incendiés y mirent le feu ; tout fut détruit. On le rebâtit la même année. En 1853, on l'a démoli entièrement et reconstruit aussitôt, avec une seule arche.

A l'extrémité méridionale du Petit Pont se trouvait le *petit Châtelet*. On ignore à quelle époque une forteresse fut, pour la première fois, bâtie en cet endroit. Quelques auteurs la font remonter jusqu'aux Romains. En 1296, le Petit Châtelet fut renversé par les eaux ; on le reconstruisit plus solidement en 1369. Le prévôt de Paris y résida jusqu'au règne de Charles VII. Le 14 novembre 1591, les Seize firent pendre dans une salle du Petit Châtelet deux conseillers au Parlement et un conseiller au Châtelet, comme coupables d'avoir agi en faveur de Henri IV. — Le Petit Châtelet a été démoli en 1782. En refaisant les culées du Petit Pont, en 1854, on a mis à découvert d'anciens cachots souterrains provenant du Petit Châtelet.

Petit Pont (place du), entre le Petit Pont et la r. du Petit Pont. — XIIe arr.

Doit son nom au *Petit Pont*. Autrefois elle se confondait avec la rue du Petit Pont. Au nord était le *Petit Châtelet*.

Petit Pont (rue du), commence r. de la Bucherie, 43, finit r. Galande, 58. — XIIe arr.

Elle portait déjà au XIIe siècle ce nom provenant du *Petit Pont* où elle conduit. Cependant, en 1230, on l'a appelée rue *Neuve*.

La rue du Petit Pont a été souvent confondue avec la rue St-Jacques, qui y fait suite.

Petite Bastille (impasse de la), rue de l'Arbre Sec, 36. -- IVe arr.

Au XVIe siècle, c'était la ruelle *Jean de Charonne*, à cause d'un particulier de ce nom. Elle doit à une enseigne sa dénomination actuelle.

Petite Boucherie (passage de la), de la r. de l'Abbaye, 1, à la r. Ste-Marguerite St-Germain, 6. — X^e arr.

Ce passage fut d'abord appelé rue *Abbatiale*, parce qu'il était voisin du palais des *abbés* de St-Germain des Prés. L'établissement d'une *boucherie* lui fit donner plus tard son nom actuel.

Petite Truanderie (rue de la), commence r. Mondétour, 16, finit r. de la Grande Truanderie, 13. — V^e arr.

On l'a appelée anciennement rue du *Puits d'amour* et rue *Ariadne*, à cause du puits dit *d'amour* ou *d'Ariadne* situé en cet endroit (Voir *rue de la Grande Truanderie*); on l'a nommée ensuite *de la Petite Truanderie*, parce qu'elle aboutit à la rue *de la Grande Truanderie*.

Petites Écuries (passage des), de la r. du Faubourg St-Denis, 63, à la r. des Petites Écuries, 17, et d'Enghien, 20. — IIIe arr.

Doit son nom à la rue *des Petites Écuries*.

Petites Écuries (rue des), commence r. du Faubourg St-Denis, 71, finit r. du Faubourg Poissonnière, 42. — IIIe arr.

Construite en 1780, elle doit son nom aux *petites écuries* du roi qui étaient situées au coin de la rue du Faubourg St-Denis.

La Société des Amis de la Constitution (depuis des Jacobins) a tenu ses séances dans un local de cette rue qui avait appartenu à la loge de l'Amitié.

Méhul est mort au n° 48 le 18 octobre 1817.

Petits Champs (rue des), commence r. Beaubourg, 29, finit r. St-Martin, 162. — VIIe arr.

Elle portait déjà, au XIIIe siècle, ce nom tiré sans doute des *champs* où elle avait été ouverte.

Petits Hôtels (rue des), commence boulevard du Nord, finit place Lafayette, 22. — IIIe arr.

Ainsi nommée parce que les maisons qu'on y a construites forment de *petits hôtels* séparés.

Petits Pères (passage des), de la r. des Petits Pères, 3, à la place des Petits Pères. — IIIe arr.

Formé en 1779, il doit son nom au voisinage de l'ancien couvent des *Petits Pères*.

Thomas Payne y demeurait en 1793. — Bougainville est mort au n° 5 le 31 août 1811.

Petits Pères (place des), en face de l'église Notre-Dame des Victoires. — IIIe arr.

C'est l'ancienne cour du couvent des *Petits Pères*, d'où elle tient son nom. — Sur cette place est une fontaine publique dite des *Petits Pères*.

Petits Pères (rue des), commence r. de La Feuillade, 8, finit rue Vide Gousset, 3. — IIIe arr.

Elle doit son nom au voisinage du couvent des Augustins réformés dits *Petits Pères*.

Pétrelle (rue), commence r. du Faubourg Poissonnière, 153, finit r. Rochechouart, 60. — IIe arr.

Appelée *Jolivet*, puis *Marlborough*, à cause d'une enseigne, elle porte maintenant le nom d'un architecte qui y fit construire plusieurs maisons vers la fin du siècle dernier.

Pharmacie (école de), r. de l'Arbalète, 21. — XIIe arr.

En 1576, Nicolas Houel, épicier, bourgeois de Paris, imagina d'établir une maison de charité où des orphelins seraient élevés et instruits à préparer les médicaments et à les administrer aux pauvres honteux. Cet établissement, d'abord installé à l'hôpital des *Enfants-Rouges* fut, en 1578, transféré rue de Lourcine, à l'hôpital *de la Charité chrétienne*, qui avait été fondé par Marguerite de Provence, femme de Louis IX, et qui était abandonné. En 1559, on y avait placé des malades vénériens, puis il avait de nouveau été fermé. Nicolas Houel fit réparer les bâtiments qui étaient en fort mauvais état, et acheta un terrain qui s'étendait jusqu'à la rue de l'Arbalète et où il mit des arbres et des plantes employés en médecine. Après lui cet établissement fut négligé et, en 1596, Henri IV y plaça des militaires invalides que Louis XIII transféra à Bicêtre. Diverses communautés religieuses de femmes occupèrent ensuite l'hôpital Lourcine, qui devint la propriété de l'évêque de Paris, puis de l'Hôtel-Dieu. En 1624 les apothicaires de Paris s'en rendirent possesseurs; le jardin botanique fut reconstitué, des salles furent construites pour l'enseignement des connaissances pharmaceutiques. Depuis quelques années cet établissement a été considérablement amélioré. Les bâtiments où se font les cours sont au n° 21; le Jardin botanique est au n° 9.

Phélippeaux (rue), commence r. du Temple, 163, finit r. Frépillon, 26. — VIe arr.

En 1397, c'était la rue *Frépault;* au xve siècle, la rue *Frapault;* en 1560, la rue *Fripaux* et *Frépaux;* en 1636, *Frépaux;* ensuite *Phélipot*, *Philipot*, enfin *Phélippeaux*. Elle tenait d'un particulier sa dénomination primitive.

Philibert (passage), de la r. de l'Orillon, 15, à la r. du Faubourg du Temple, 104. — VIe arr.

Porte le nom d'un particulier qui l'a construit en 1829.

Picpus (barrière de), au bout de la r. Picpus. — VIIIe arr.

Doit son nom à la rue *Picpus*.

Picpus (rue), commence r. du Faubourg St-Antoine, 264, finit barrière de Picpus. — VIIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte sur un territoire dit de *Piquepusse, Piquepus, Picpuce, Picpus.*

Au n° 15 était le couvent de *Picpus*, fondé, en 1600, dans une maison qu'avaient précédemment occupée les Capucins de la rue St-Honoré et les Jésuites. Ce couvent était composé de religieux du tiers-ordre de St-François. Leur église fut bâtie en 1611, Louis XIII en posa la première pierre. Sur l'autel étaient deux anges sculptés par Germain Pilon. L'église renfermait les sépultures de plusieurs familles considérables par leur rang à la cour. Dans le réfectoire était un tableau de Lebrun représentant le *serpent d'airain* dans le désert. C'est du couvent de Picpus que partaient les ambassadeurs étrangers pour faire leur entrée solennelle à Paris. — Cette maison est maintenant occupée par un pensionnat.— Dans un pavillon qui en reste encore ont demeuré Millevoye et Théaulon.

Au n° 36 habitait Eugénie de la Bouchardie, amie de M. J. Chénier.

Au n° 74 est un hôpital fondé, en 1852, par M. Rotschild pour les malades israélites.

Pierre à Poisson (rue), commence place du Châtelet, 1, finit r. de la Saunerie, 2. — IVe arr.

Doit son nom à de longues *pierres* sur lesquelles on étalait le *poisson* destiné à être vendu. On l'a appelée aussi rue de la *Petite Saunerie,* à cause du magasin à sel qui était situé tout auprès, et *de la Larderie, de la Poulaillerie,* parce que le marché à la volaille se trouvait dans le voisinage:

Cette rue va disparaître pour la construction du nouvel hôtel des postes.

Pierre Assis (rue), commence r. Mouffetard, 222, finit r. des Trois Couronnes, 7. — XIIe arr.

Appelée autrefois rue *Quirassis, Quiracie, Qui-Rassis,* puis *Pierre agil, Pierre agile*, enfin *Pierre assis.* L'étymologie de ces dénominations n'est pas connue.

Pierre au Lard (rue), commence r. N^e St-Merri, 12, finit r. du Poirier, 4. — VIIe arr.

Cette rue, formant équerre, avait autrefois deux noms. La partie aboutissant à la rue St-Merri s'appelait, au XIIIe siècle, *Vicus Aufredi de Gressibus;* la partie attenante à la rue du Poirier s'appelait *Vicus Petri Oilard.* Au XIVe siècle, la première portait le nom de rue *Espaulart.* Au XVIe siècle, les deux parties furent réunies sous la seule dénomination de rue *Pierre au Lard,* dont on ne connaît pas l'étymologie.

Pierre Levée (rue), commence r. des Trois Bornes, 5, finit r. Fontaine au Roi, 12. — VIe arr.

Ouverte en 1782, elle a été ainsi nommée, parce qu'en creusant le sol on y trouva une espèce d'autel formé d'une pierre très-large soutenue sur deux autres pierres placées debout. On supposa que c'était un monument druidique. Fermée en 1810, la rue Pierre Levée a été rendue à la circulation en 1827.

Gambey, de l'Institut, est mort au n° 17 le 27 janvier 1847.

Pierre Lombard (rue), commence place de la Collégiale, 11, finit r. Mouffetard, 217. — XII[e] arr.

Ouverte en 1770, elle s'est appelée d'abord *petite rue St-Martin,* parce qu'elle débouchait sur la place de la Collégiale, en face de l'église *St-Martin.* On lui a donné ensuite le nom de *Pierre Lombard,* évêque de Paris, mort en 1164, qui fut enterré dans l'église St-Marcel, située sur la même place. Pierre Lombard était surnommé le *maître des sentences;* il a laissé un livre de sentences qu'a commenté saint Thomas d'Aquin.

Pierre Sarrazin (rue), commence r. de la Harpe, 78, finit r. Hautefeuille, 19. — XI[e] arr.

Doit son nom à un particulier qui y possédait plusieurs maisons au XIII[e] siècle. Elle a été quelque temps appelée *Jean Sarrazin* au XVI[e] siècle.

En construisant la maison n° 14, en 1849, on a trouvé d'anciennes tombes de Juifs provenant d'un cimetière israélite qui existait en cet endroit au XIV[e] siècle.

Pigalle (cité), r. Pigalle, 43. — II[e] arr.

Tire son nom de la rue *Pigalle.*

Pigalle (rue), commence r. Blanche, 12, finit barrière Montmartre. — II[e] arr.

Appelée d'abord rue *Royale,* puis de *l'An VIII,* elle a reçu, vers 1803, le nom de *Pigalle,* célèbre sculpteur, né en 1714, mort en 1785, qui y demeurait. Le principal ouvrage de Pigalle est le mausolée du maréchal de Saxe à Strasbourg.

Pinel (rue), commence r. Campo Formio, finit boulevard de l'Hôpital, 9. — XII[e] arr.

Elle fut d'abord appelée de l'*Hôpital Général,* à cause de la proximité de l'hospice de la Vieillesse (femmes), autrefois *Hôpital Général* de la Salpêtrière. En 1851, on lui a donné le nom du docteur *Pinel* Philippe, né en 1745, mort en 1826, qui fut un des principaux médecins de la Salpêtrière.

Pirouette (rue), commence r. Rambuteau, 106, finit r. Mondétour, 1. — IV[e] arr.

Ce nom paraît être une altération de celui de *Thérouenne,* que la rue portait orignairement et dont on a fait, à différentes époques, *Pétonnet, Tironne, Térouenne, du Pétonnet, du Perronnet, Tironnet, Téronne, Pirouet en Tiroye, en Tiroire, en Théroenne, Tirouer, Thérouanne, Tirouanne, Pierret de Térouenne, Pirouet*

en Thérouène, enfin *Pirouette en Thérouenne.* Le nom de *Thérouenne* était celui du territoire où cette rue fut percée et qui, au XIIIe siècle, appartenait à Adam, archidiacre de Paris, évêque de *Thérouenne.* La rue Pirouette a été réduite dans sa partie sud quand on a ouvert la rue Rambuteau.

Pitié (hôpital de la), r. Lacépède, 1. — XIIe arr.

Cette maison fut construite en 1612, pour recevoir les mendiants de la ville de Paris. En 1657, on l'affecta aux enfants des mendiants, puis on y plaça des enfants trouvés, des orphelins, auxquels on enseignait des métiers. En 1809, on transféra les orphelins au faubourg St-Antoine, et cet hôpital fut consacré au traitement des malades. Il contient 624 lits.

Piver (passage), de la rue de l'Orillon, 3, à la rue du Faubourg du Temple, 92. — VIe arr.

Porte le nom d'un particulier.

Plaisance (avenue de), commence avenue de Munich, finit r. de Messine. — Ier arr.

Formée en 1810, auprès de l'abattoir du Roule, elle n'a reçu qu'en 1844 sa dénomination, provenant de ce qu'elle prolonge la rue de *Plaisance.*

Plaisance (rue de), commence r. de la Bienfaisance, finit r. de Lisbonne. — Ier arr.

Ouverte en 1826, dans le quartier de l'Europe, elle porte le nom d'une des principales villes de l'Italie.

La rue de Plaisance doit être prolongée jusqu'à la rue de Valois du Roule.

Planchette (impasse de la), r. St-Martin, 324. — VIe arr.

En 1410, une communication dut être ouverte entre les rues St-Martin et du Temple. Ce projet reçut un commencement d'exécution, puis fut abandonné lors du percement de la rue Meslay. La partie qui avait été construite demeura à l'état d'impasse et fut appelée *de la Planchette*, à cause d'une *planche* formant pont pour traverser l'égout qui était alors à découvert.

Planchette (rue de la), commence r. des Terres Fortes, 1, finit r. de Charenton, 8. — VIIIe arr.

Ouverte en 1650, elle tire son nom de l'enseigne d'un marchand de *planches.*

Planchette (ruelle de la), commence chemin de ronde de la barrière de Bercy, finit r. de Charenton, 234. — VIIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle aboutit rue de Charenton dans la partie appelée autrefois *de la planchette.*

Plantes (jardin des), entre les r. Cuvier, Geoffroy St-Hilaire, Buffon et la place Valhubert. — XIIe arr.

En 1626, Hérouard, premier médecin de Louis XIII, conçut le

projet de créer à Paris un jardin des plantes sur le modèle de celui que Henri IV avait établi à Montpellier; il obtint, à cet effet, des lettres patentes qui demeurèrent sans résultat par suite de sa mort. En 1633, Guy La Brosse, médecin du même prince, fit rendre de nouvelles lettres-patentes pour réaliser le projet d'Hérouard. On acheta, au nom du roi, dans le faubourg St-Victor, un terrain inculte, appelé la *voirie des bouchers* et une butte voisine, dite *des Copeaux*, formée d'amas successifs d'immondices et où, dit-on, Henri IV avait posté des canons pour battre Paris. En 1635, Guy La Brosse, devenu premier médecin de Louis XIII, donna une vive impulsion aux travaux d'organisation du jardin. Il y fit instituer trois chaires de botanique et de pharmacie, ce qui souleva une violente opposition de la part de la Faculté de médecine; mais ce mauvais vouloir fut surmonté. En 1640, l'établissement fut inauguré sous le titre de *Jardin royal des herbes médicinales*, titre que le public abrégea aussitôt en celui de *Jardin des Plantes*, qui est demeuré le seul populaire et usité. A cette époque, le Jardin ne s'étendait que jusque vers le milieu de son espace actuel, où il était borné par le canal de dérivation de la Bièvre. En 1641, La Brosse publia le catalogue des plantes, au nombre de 2,360; il mourut la même année et fut enterré dans la chapelle que l'archevêque de Paris avait concédée, en 1639, au Jardin royal. Cette chapelle a été détruite avant la Révolution; le corps de Guy La Brosse en a été retiré et attend encore, dans une espèce de caveau, une sépulture digne de lui.

Pendant une vingtaine d'années, le Jardin royal fit peu de progrès. Fagon, neveu de La Brosse, et qui devint premier médecin du roi et surintendant du Jardin, reprit avec ardeur l'œuvre de son oncle. Il eut bientôt un puissant auxiliaire dans Colbert, qui se fit attribuer la haute surveillance du Jardin et acheta les belles peintures de plantes exécutées sur vélin par le peintre Robert pour Gaston d'Orléans. Une chaire d'anatomie fut créée et confiée à Duvernay. Vers la fin de sa vie, Fagon se démit de sa place en faveur de Tournefort, qu'il avait fait venir en France et dont il avait deviné les talents; Tournefort administra le Jardin pendant vingt ans et y laissa d'habiles élèves. Il avait fait construire deux serres, la seule qui existât jusqu'alors et que Vauthier avait fait faire, en 1650, étant devenue insuffisante. Sous la surintendance de Chirac, le Jardin fut négligé; mais les deux de Jussieu l'empêchèrent de décliner. Du Fay, qui leur succéda, y rendit des services dont le plus grand fut de transmettre sa survivance à Buffon.

C'est sous la gestion du célèbre naturaliste que le Jardin des Plantes eut ses plus considérables développements, ses plus importantes améliorations, et prit dans l'estime du monde savant le rang qu'il tient encore. Les salles destinées aux collections furent agrandies aux dépens du logement de Buffon; le Jardin s'étendit

par l'adjonction des terrains situés au delà du bras de la Bièvre qui fut supprimé et par l'acquisition de chantiers sur la rue de Seine (rue *Cuvier*); la rue de *Buffon* fut ouverte ; les belles avenues de tilleuls et de marronniers furent plantées. En même temps, les savants de l'étranger envoyaient, de toutes parts, au Jardin des Plantes une foule d'échantillons et de documents. Les bâtiments devenant insuffisants, on augmenta les galeries, on construisit une nouvelle serre et l'amphithéâtre. Daubenton et Lacépède veillaient sur les collections, Van Spaendonck augmentait le nombre des vélins ; les plus illustres professeurs occupaient les chaires. Buffon mourut le 16 avril 1788, au Jardin des plantes, dans le bâtiment qui fait face à la rue Geoffroy St-Hilaire.

Au moment de la Révolution, le Jardin des Plantes courut quelques dangers que Bernardin de Saint-Pierre, alors intendant, sut écarter. L'établissemeut s'enrichit alors de la Ménagerie de Versailles et d'autres collections, ce qui entraîna des dépenses auxquelles on ne put pourvoir que par l'abandon que firent les professeurs de leur traitement. Enfin, un décret de la Convention du 10 juin 1793 réorganisa le Jardin, sous le nom de *Muséum d'histoire naturelle,* et lui donna sa constitution actuelle. Sous le Directoire, on compléta l'isolement du Jardin par l'acquisition de l'ancien couvent des *Nouveaux convertis,* situé rue de Seine, fondé en 1632 par le capucin Hyacinthe, et supprimé en 1775. Sous le Consulat et sous l'Empire, les collections reçurent de nouveaux accroissements. En 1815, les étrangers y reprirent quelques-uns des produits de la conquête. Sous la Restauration, les travaux de Geoffroy Saint-Hilaire et de Cuvier donnèrent au Muséum un nouvel éclat. Depuis et jusqu'à présent, cet établissement n'a cessé de faire des progrès. Des constructions importantes y ont été élevées, des serres magnifiques permettent d'y cultiver les plus grands végétaux des contrées tropicales. Déjà cependant, le Muséum est resserré dans ses limites et obligé de s'annexer des terrains situés entre la rue de Buffon et le bouvelard de l'Hôpital.

Le Jardin des Plantes se divise en trois parties : la colline ou labyrinthe, où l'on remarque le tombeau de Daubenton et le cèdre planté par B. de Jussieu ; la vallée suisse ou ménagerie ; et le Jardin proprement dit.

Les collections sont ouvertes au public les mardis et vendredis. On peut les visiter, à d'autres jours, ainsi que les serres, au moyen de billets délivrés par le directeur du Muséum.

20 chaires sont instituées au Muséum ; les cours, qui commencent chaque année au mois de mai, sont publics et gratuits.

Le Muséum possède une belle bibliothèque, fondée en 1793, ouverte tous les jours au public, excepté le dimanche. Elle comprend 45,000 volumes, presque tous relatifs à l'histoire naturelle; environ 300 volumes manuscrits; 1,300 cartes géographiques ou

géologiques, et 16,000 dessins originaux, dont 6,000 composent la collection des vélins.

Plusieurs des professeurs logent au Jardin des plantes. Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire, Gay-Lussac, de Blainville, Brongniart, etc., y sont morts.

Le Muséum donne des échantillons de graines et de végétaux, soit à des établissements publics ou privés, soit à des particuliers, sur demande écrite.

Les fruits récoltés dans le Jardin sont distribués aux pauvres du XIIe arrondissement, sauf une petite quantité réservée à la nourriture de certains animaux.

Plat d'Étain (rue du), commence r. des Lavandières Ste-Opportune, 33, finit r. des Déchargeurs, 4. — IVe arr.

S'est appelée au XIVe siècle rue *Rôland*, *Roulant* et *Raoul l'Avenier*, rue *Raoul Lanternier*. Elle doit son nom actuel à une enseigne.

Plâtre (passage du), de la r. Galande à la r. du Plâtre St-Jacques. — XIIe arr.

Doit son nom à la rue du *Plâtre* St-Jacques.

Plâtre au Marais (rue du), commence r. de l'Homme Armé, 3, finit r. du Temple, 32. — VIIe arr.

En 1240, c'était la rue *Jehan St-Pol;* en 1280, la rue *au Plâtre* et depuis, *Plâtrière* et *du Plâtre*. Elle doit ce nom à une *plâtrière.*

Plâtre Saint-Jacques (rue du), commence r. des Anglais, 10, finit r. St-Jacques, 33. — XIIe arr.

Doit son nom à une *plâtrière* et aux *plâtriers* qui y demeuraient au XIIIe siècle. Dans ce siècle et dans le suivant, on l'a appelée *des Plâtriers*, *de Rodolphe le Plâtrier, de la Plâtrière*, *à Plâtriers*. Sa dénomination actuelle date du XVe siècle.

Au n° 20 était le collége de *Cornouailles*, fondé, en 1317, par Nicolas Galeran, pour cinq écoliers pauvres du pays de *Cornouailles* en Bretagne. Le collége fut d'abord établi rue St-Jacques. En 1380, il fut transféré rue du Plâtre dans une maison achetée par J. de Guistri, médecin. En 1763, le collége de Cornouailles a été réuni à Louis-le-Grand. Les bâtiments subsistent encore.

Plumets (ruelle des), commence quai de la Grève, 60, finit r. de l'Hôtel de Ville, 129, — IXe arr.

Appelée d'abord du *Petit port St-Gervais*, elle doit son nom actuel à une enseigne.

Pointe Saint-Eustache (place de la), entre les Halles centrales, la r. Montmartre et la r. Montorgueil.

Ainsi nommée parce qu'elle est proche du clocher de *St-Eustache* qui s'élève en *pointe*.

Poirées (rue des), commence place du lycée Louis-le-Grand, finit place Sorbonne. — XIe arr.

Au XIIIe siècle, elle se nommait rue *Thomas* ou *Guillaume d'Argenteuil;* elle prit ensuite le nom de rue *des Poirées*, dont l'étymologie n'est pas connue. Elle se prolongeait alors jusqu'à la rue des Maçons, la place Sorbonne n'existant pas encore. Lorsque Richelieu agrandit la Sorbonne, il supprima la partie occidentale de la rue des Poirées, qui alla alors déboucher par un retour d'équerre dans la rue des Cordiers. En 1839, on l'a de nouveau mise en communication directe avec la place Sorbonne, et le retour d'équerre est devenu la rue N^e^ des Poirées. A la même époque, la partie orientale a formé la place du Lycée Louis-le-Grand.

Dans cette rue étaient : 1° le collége des *Dix-Huit* ou *de Notre-Dame des Dix-Huit*, fondé en 1180, par Josse de Londres, chanoine de Paris, pour 18 pauvres écoliers. Richelieu le fit abattre pour agrandir la Sorbonne; — 2° le collége de *Calvi* ou *la petite Sorbonne,* fondé en 1252, par Robert Sorbon, et démoli, comme le précédent, par Richelieu ; — 3° le collége de *Rethel,* fondé par Gauthier de Lanoy, et réuni en 1343 à celui de Rheims.

Poirier (rue du), commence r. N^e^ Saint-Merri, 34, finit r. Simon le Franc, 35. — VIIe arr.

Appelée d'abord rue *de la Petite Bouclerie,* à cause des fabricants de *boucles* qui l'habitaient, puis *de la Baudroirie* et *de la Baudrerie,* à cause des *baudroyeurs* ou corroyeurs qui s'y étaient établis, elle doit à une enseigne sa dénomination actuelle.

Poissonnerie (impasse de la), r. Jarente, 2. — VIIIe arr.

Doit son nom au voisinage des marchands de *poisson* du marché Ste-Catherine.

Poissonnière (barrière), au bout de la r. du Faubourg Poissonnière. — IIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle est à l'extrémité du faubourg *Poissonnière.*

Dans le clos St-Lazare, près de la barrière Poissonnière, ont été enterrés les Suisses tués au 10 août 1792.

Poissonnière (boulevard), de la r. Poissonnière, 37, à la r. Montmartre, 182. — Les n^os^ pairs sont du IIe arr., les impairs du IIIe.

Formé en 1676, il doit son nom au voisinage de la rue *Poissonnière.*

Au n° 32 est l'hôtel St-Phar, où demeura Grandville en arrivant à Paris.

Poissonnière (rue), commence r. de Cléry, 29, finit boulevard Bonne Nouvelle, 39. — Les n^os^ impairs sont du IIIe arr., les pairs, du Ve.

Ce fut d'abord un chemin appelé le *val Larronneux* ou *val des Larrons,* parce que la fréquentation en était peu sûre, puis *clos*

aux Halliers, masures Ste-Magloire, champ aux Femmes. Il était alors en dehors de l'enceinte de Paris ; lorsque cette enceinte fut reculée, en 1683, il se trouva compris dans la ville et devint la rue *des Poissonniers, des Poissonnières, de la Poissonnerie,* parce que c'était par là qu'arrivaient les marchands de *poisson*, et *Montorgueil, dite de la Poissonnerie,* parce qu'elle fait suite à la rue *Montorgueil.* De *Poissonnerie* on a fait *Poissonnière.*

Poissy (rue de), commence quai de la Tournelle, 29, finit r. St-Victor, 76. — XIIe arr.

Ouverte en 1772, aux abords de la halle aux veaux, elle fut d'abord appelée *Montigny*, en honneur de *Montigny,* trésorier de France, qui avait été chargé de tracer les rues avoisinant cette halle. On lui a donné, en 1806, le nom de la ville de *Poissy*, dont le marché fournit la plupart des veaux amenés à Paris.

Poitevins (rue des), commence r. Hautefeuille, 6, finit r. Serpente, 28. — XIe arr.

Ce fut d'abord la rue *Gui le Queux* (le comte), puis la rue *Gui le Queux, dite des Poitevins,* rue *Ginard aux Poitevins, Gérard aux Poitevins, Guérard aux Poitevins,* et quelquefois rue *Poitevine.* Elle a dû sans doute ce nom à des écoliers *poitevins* qui l'habitaient. La partie formant retour d'équerre vers la rue *Serpente* a été appelée rue *du Pet, du Petit Pet, du Gros Pet*, dénomination dont l'origine est inconnue.

Au nº 14 est l'ancien hôtel de Thou, qu'ont habité les grands magistrats de ce nom et qu'a occupé longtemps le *Moniteur universel.*

Poitiers (rue de), commence quai d'Orsay, 3, finit r. de l'Université, 64. — Xe arr.

Ouverte vers 1680, elle prit, d'un propriétaire, le nom de *Potier,* d'où l'on a fait, par altération, *Poitiers.*

Poitou (rue de), commence r. Vieille du Temple, 125, finit r. d'Orléans au Marais, 12. — VIIe arr.

On a donné à cette rue, ouverte vers 1626, le nom d'une ancienne province de France.

Police (préfecture de), r. de Jérusalem. — XIe arr.

Les bureaux de cette administration occupent l'ancien hôtel des premiers présidents du Parlement de Paris. Construit de 1607 à 1611, par Achille de Harlay et Nicolas de Verdun, sur les anciens jardins du Palais, cet édifice doit être en partie démoli pour l'agrandissement du Palais de Justice. Le préfet de police habite l'ancien hôtel de la Cour des comptes, dans la cour de la Ste-Chapelle, construit, en 1740, par Gabriel, après l'incendie de 1737, qui avait détruit le magnifique hôtel bâti sous Louis XII.

Poliveau (rue de), commence boulevard de l'Hôpital, finit r. du Marché aux Chevaux, 44. — XIIe arr.

Le premier nom de cette rue fut *de la cendrée*, parce qu'elle a été ouverte près d'un territoire dit le *lieu des Cendres*. On la nomma ensuite rue du *Pont Livaut*, à cause d'un petit *pont*, dit *Livaut*, jeté sur la Bièvre qui la traversait. Du nom de ce pont, on a fait *Pouliveau*, puis *Poliveau*. On la trouve aussi sous la dénomination de rue des *Carrières, dite de la Cendrée*, rue *des Saussaies*, à cause des *saules* qui bordaient la Bièvre.

La rue de Poliveau commençait autrefois au quai d'Austerlitz. La partie comprise entre le quai et l'hôpital de la Salpêtrière a été supprimée pour la construction de l'embarcadère du chemin de fer de Bordeaux.

Polytechnique (école), r. de la Montagne Ste-Geneviève, 55. — XIIe arr.

Cette École fut fondée sous le nom d'*École centrale*, par décret de la Convention nationale du 11 mars 1794. Le 1er septembre 1795, on lui donna le titre d'*Ecole Polytechnique*. Elle était alors destinée à former des officiers d'artillerie, du génie, des ingénieurs des ponts-et-chaussées et des mines, des ingénieurs constructeurs de vaisseaux. Les élèves étaient externes, le cours d'études était de trois années. Le 22 octobre 1795, l'École fut mise dans les attributions du ministre de l'Intérieur. Sous le Consulat le nombre des élèves fut diminué et on les caserna, le temps des études fut réduit à deux ans; enfin l'École a été mise sous l'administration du ministre de la Guerre. L'admission à l'École Polytechnique s'obtient par voie de concours entre des candidats qui doivent être âgés de 16 ans au moins et de 20 au plus. Chaque élève paye une pension de 1,000 francs.

L'École Polytechnique occupe l'emplacement des colléges de *Navarre* et de *Boncourt*. Le premier avait été fondé, en 1304, par Jeanne de *Navarre* et Philippe-le-Bel, son mari. Les princes du sang et les principaux personnages de l'État y mettaient leurs enfants. La chapelle avait été bâtie en 1309 et dédiée en 1373 ; elle subsiste encore et sert de salle de dessin. Nicolas de Clémengis et Jean Teissier, dit Ravisius Textor, ont été enterrés dans cette chapelle. — Jean Gerson, Richelieu et Bossuet étaient élèves du collége de Navarre. Ce collége a été supprimé en 1790. Il n'en reste guère que la chapelle. — Le collége de Boncourt fut fondé, en 1353, par Pierre de *Boncourt* ou Bécoud pour 8 pauvres écoliers en logique et en philosophie. Il fut supprimé en 1790. Les bâtiments ont été entièrement démolis. A ce collége avait été réuni celui de *Tournay* qui était contigu et qui avait été établi dans un ancien hôtel des évêques de *Tournay*. On ne connaît ni l'époque de sa fondation, ni celle de sa réunion au collége de Navarre.

L'École Polytechnique a été organisée par Prieur de la Côte-d'Or et par Monge. En 1814, les élèves de cette École prirent une

part active à la défense de Paris. En 1830, ils combattirent avec le peuple; un d'entre eux, Vanneau, fut tué à l'attaque de la caserne de Babylone; ils prirent part à l'insurrection des 5 et 6 juin 1832; en 1848, ils furent d'utiles auxiliaires du gouvernement provisoire.

La principale entrée de l'École est rue de la Montagne Ste-Geneviève; il y en a une particulière rue Descartes.

Pompe (rue de la), commence r. de Bondy, 84, finit r. du Château d'Eau, 43. — Ve arr.

C'était d'abord une impasse tenant son nom d'une *pompe* publique. Elle a été, en 1854, mise en communication avec la rue du Château d'Eau.

Pompe à feu (passage de la), du quai Debilly, 4, à la r. de Chaillot, 24. — Ier arr.

Ainsi nommé à cause du voisinage de la *pompe à feu* dite de Chaillot.

Ponceau (passage du), de la r. du Ponceau, 32, à la r. St-Denis, 358. — VIe arr.

Bâti en 1826, il doit son nom à la rue du *Ponceau.*

Ponceau (rue du), commence r. St-Martin, 335, finit r. St-Denis, 352. — VIe arr.

Elle doit son nom à un petit pont ou *ponceau* établi sur un égout qui fut couvert en 1605. On l'a aussi appelée *de l'Egout, des Égouts du Ponceau.* Dans cette rue était une fontaine jaillissante, dite *du Ponceau*, qui a été détruite récemment.

Une partie de la rue du Ponceau sera absorbée par le boulevard du Centre.

Pont aux Biches (impasse du), r. N.-D. de Nazareth, 31. — VIe arr.

Ainsi nommée à cause du voisinage de la rue du *Pont aux Biches* St-Martin dont elle est le prolongement.

Pont aux Biches (rue du), commence r. Censier, 25, finit r. Fer à Moulin, 4. — XIIe arr.

Elle doit son nom à un *pont* jeté sur la Bièvre qui la traverse et à une enseigne. On l'a appelée aussi rue de la *Miséricorde* à cause du voisinage de l'hôpital de N.-D. *de la Miséricorde*, dit des Cent Filles, situé rue Censier. Elle a porté au XVIe siècle le nom de *Notre-Dame* parce qu'elle prolonge la rue *Vieille Notre-Dame.*

Pont aux Choux (rue du), commence boulevard Beaumarchais, 113, finit r. St-Louis au Marais, 66. — VIIIe arr.

Elle doit son nom à un petit *pont* jeté sur l'égout que couvre aujourd'hui la rue St-Louis, et aux *choux* que produisaient les terrains où elle a été ouverte.

Pont de Lodi (rue du), commence r. des Grands-Augustins, 8, finit r. Dauphine, 19. — XIe arr.

Ouverte, en 1797, sur une partie de l'emplacement du couvent des Grands Augustins, elle a été ainsi nommée en mémoire du combat livré aux Autrichiens par les Français, le 10 mai 1796, dans le village de *Lodi*, dont le *pont* fut le principal théâtre de l'action.

Ponthieu (rue de), commence avenue Matignon, finit r. Ne de Berry, 4. — Ier arr.

On a donné à cette rue, ouverte en 1778, le nom du *Ponthieu* qui était une partie de l'ancienne Picardie.

Pont Louis-Philippe (rue du), commence quai de la Grève, 24, finit r. St-Antoine, 20. — IXe arr.

Ouverte en 1833, elle est ainsi nommée parce qu'elle est vis-à-vis du pont *Louis-Philippe*. De 1848 à 1851, on l'a appelée *de la Réforme*.

Pont Neuf (passage du), de la r. Mazarine, 44, à la r. de Seine, 45. Xe arr.

Construit en 1823, il est nommé ainsi parce qu'il conduit au *Pont Neuf* par la rue Guénégaud.

Pontoise (rue de), commence quai de la Tournelle, 37, finit r. St-Victor, 92. — XIIe arr.

Ouverte en 1774, elle porta d'abord le nom de M. *de Sartine*, alors lieutenant général de police. On l'a, en 1806, appelée de *Pontoise* parce qu'elle est voisine de la Halle aux veaux dont les plus estimés viennent de *Pontoise*.

Pont Saint-Michel (place du), entre le pont St-Michel et la r. de la Harpe. — XIe arr.

Doit son nom au *pont St-Michel*. On y a confondu une petite ruelle, appelée *Cagnard*, qui descendait à la Seine.

Sur cette place le parti des Bourguignons avait, en 1418, élevé une statue à Périnet Leclerc qui, le 28 mai, leur avait livré les clefs de la porte de Buci. Après le retour de Charles VII, la statue du traître fut renversée, brisée. Un des fragments servit longtemps de borne à l'angle des rues St-André des Arcs et de la Harpe.

Les ventes par autorité de justice se faisaient autrefois place du Pont St-Michel.

Ponts et Chaussées (école des), r des Sts-Pères, 28. — Xe arr.

Instituée en 1747, supprimée en 1790, rétablie en 1791, cette École a été réorganisée par un décret de la Convention nationale du 15 fructidor an III et reconstituée par un décret consulaire du 25 août 1804. Les élèves forment trois classes ou promotions et suivent des études théoriques et des études pratiques. Au bout de trois ans d'études, ils subissent des examens d'après lesquels ils sont nommés aspirants ingénieurs des ponts-et-chaussées. Les promotions annuelles sont variables, mais généralement de dix élèves.

L'École a été placée successivement rue de la Chaussée d'Antin, rue Culture Ste-Catherine, à l'hôtel Carnavalet, rue Hillerin Bertin, enfin, en 1845, dans le local actuel qu'avaient occupé précédemment le ministère des Affaires Ecclésiastiques,[1] puis celui des Travaux Publics.

Popincourt (abattoir), avenue Parmentier. — VIIIe arr.

Ainsi nommé parce qu'il est dans le quartier *Popincourt*. La construction en a été commencée en 1811 et terminée en 1818. On l'appelle aussi de *Ménilmontant*.

Popincourt (cité), r. Popincourt, 70. — VIIIe arr.

Doit son nom à la rue *Popincourt*.

Popincourt (marché), r. du Marché Popincourt. — VIIIe arr.

Construit en 1829, il est ainsi nommé à cause du voisinage de la rue *Popincourt*.

Popincourt (passage), de la r. Popincourt à la r. Ne Popincourt. — VIIIe arr.

Tient son nom de la rue *Popincourt*.

Popincourt (rue), commence r. de la Roquette, 79, finit r. de Ménilmontant, 32. — VIIIe arr.

Elle porte le nom de Jean de *Popincourt*, premier président du Parlement de Paris, de 1403 à 1413, qui possédait une maison de campagne dans cet endroit. Il s'y forma ensuite un village appelé *Popincourt* que Louis XIII réunit au Faubourg St-Antoine. On a dit, par altération, village et rue de *Pincourt*. De la rue Ménilmontant à celle des Amandiers, on l'a appelée le *Bas Popincourt*.

A l'angle de la rue St-Ambroise était le couvent des *Annonciades célestes* (Voir *église St-Ambroise*). L'entrée du couvent et une partie des bâtiments subsistent au no 58. — Au no 66 est une caserne occupée autrefois par les gardes-françaises. — Au no 67 est une fontaine, construite en 1806, sur les dessins de M. Bralle avec des sculptures de M. Fortin.

Porcs (abattoirs de), r. de Château Landon, Ve arr., — et r. des Fourneaux, Xe arr.

Ces deux établissements, construits aux frais de la ville en 1847, par MM. Heulant et Goulet, ont été mis en activité le 31 octobre 1848.

Port Mahon (rue du), commence r. Ne St-Augustin, 28, finit r. Louis le Grand, 22. — IIe arr.

Ouverte vers 1790, et d'abord nommée *de la Fontaine*, à cause de la *fontaine* Gaillon qui en fait le coin, on l'a ensuite appelée *Port Mahon*, en souvenir de la prise de *Port Mahon*, par le maréchal Richelieu, parce que cette rue a été percée sur une partie du jardin de l'hôtel Richelieu.

Port Royal (rue de), commence r. St-Jacques, 360, finit r. d'Enfer, 93. — XIIe arr.

Cette rue porta d'abord le nom de rue *de la Bourbe*, qui provenait de son état habituel de malpropreté. En 1844 on l'a appelée *Port Royal* en mémoire de l'ancien monastère de *Port Royal* qui y était situé au n° 3, et dont les bâtiments sont aujourd'hui occupés par l'hôpital de l'*accouchement*.

Portefoin (rue), commence r. des Enfants Rouges, 13, finit r. du Temple, 146. — VIIe arr.

En 1282, c'était la rue des *Poulies*, qui devint ensuite rue *Richard des Poulies*, parce qu'un nommé *Richard* y acheta un terrain sur lequel il fit bâtir. — Le sieur Jean *Portefin* y ayant fait construire un hôtel qui prit son nom, la rue fut appelée *Portefin*, et par corruption *Portefoin*. On l'a aussi appelée rue des *Enfants Rouges*, parce qu'elle longeait l'hôpital des *Enfants Rouges*.

Au n° 12 est l'ancien hôtel Turgot où a demeuré le célèbre Turgot, ministre sous Louis XVI.

Porte Saint-Martin (théâtre de la), boulevard St-Martin, 18. — VIe arr.

Cette salle a été élevée en 1781, par l'architecte Lenoir, dans l'espace de 75 jours, pour remplacer la salle de l'Opéra qui venait d'être incendiée. L'Opéra y joua jusqu'en 1794. A cette époque, la salle St-Martin devenue vacante, fut accordée à un théâtre dit des *jeux gymniques*. Depuis lors, le théâtre de la Porte St-Martin s'est maintenu avec une fortune très-variée. Il a quelque temps été le rival du Théâtre-Français. On y joue le drame et le vaudeville. La salle contient 2,069 places.

Porteurs d'Eau (cour des), r. du Faubourg St-Antoine, 57. — VIIIe arr.

Doit son nom aux *porteurs d'eau* qui l'habitaient.

Postes (hôtel des) r. J.-J. Rousseau, 7. — IIIe arr.

Cet hôtel fut bâti par Nogaret de la Valette, duc d'Épernon, dont le fils le céda à Barth. D'Hervart, contrôleur général des finances qui le reconstruisit presque entièrement avec beaucoup de luxe. Il appartint ensuite à Fleuriau d'Armenonville, garde des sceaux, puis au comte de Morville, ministre des Affaires-Étrangères, de qui le roi l'acheta, en 1757, pour y placer l'administration des Postes.

Cette administration doit être transférée à l'angle sud-ouest de la place du Châtelet, sur l'emplacement de la Chambre des notaires, des rues de la *Saunerie* et *Pierre à Poisson*.

Postes (passage des), de la r. Mouffetard, 104, à la r. des Postes, 55. — XIIe arr.

Formé vers 1831, il doit son nom à la rue des *Postes*.

Postes (rue des), commence place de l'Estrapade, 1, finit r. de l'Arbalète, 4. — XIIe arr.

En 1540, c'était la rue des *Poteries*, et, depuis, la rue des *Pots*,

d'où l'on a fait *Postes*. Elle doit ces différentes dénominations aux fabricants de *poteries* qui y étaient établis.

Au n° 26 était le séminaire *Anglais*, fondé, sous Louis XIV, par des prêtres anglais réfugiés en France; supprimé en 1792, il est devenu propriété particulière. — Au n° 30 est le séminaire du *St-Esprit*, fondé, en 1703, dans la rue Ne Ste-Geneviève, et transféré rue des Postes en 1731. Les bâtiments actuels datent de 1769. L'église fut construite en 1770; M. de Sartine en posa la première pierre. Le séminaire cessa d'exister en 1790. Sous l'Empire on y établit l'école Normale qui fut supprimée en 1821. Le séminaire, rétabli à cette époque, fut fermé de nouveau en 1830. En 1832, on y établit une succursale de l'hôpital militaire du Val de Grâce. Depuis, il a été rendu aux séminaristes. — Au n° 42 est le collége *Rollin*. — Au n° 52 était la communauté des Dames de *St-Michel*, fondée en 1724, et supprimée en 1792. Après la Restauration, cette maison fut occupée par les religieuses du *Sacré Cœur*, qui allèrent ensuite s'établir rue de Varennes St-Germain. — Au n° 24 était la congrégation des Eudistes, instituée en Normandie par Jean *Eudes*, frère de l'historien Eudes de Mézeray. Appelés à Paris en 1671, ils s'établirent d'abord près de St-Josse, puis dans la cour du Palais, parce qu'ils desservaient la Ste-Chapelle. Enfin, en 1727, ils vinrent occuper une maison qu'ils avaient fait bâtir rue des Postes pour leur servir d'hospice. Cette congrégation a été supprimée en 1790. La maison est aujourd'hui une propriété particulière.

Pot de Fer (rue), commence r. Mouffetard, 58, finit r. des Postes, 29. — XIIe arr.

En 1554, c'était *la ruelle des Prêtres*, en 1579, *le chemin au Prêtre*. En 1558, elle prit d'une enseigne son nom actuel. Elle n'allait alors que de la rue Mouffetard à la rue N^{e} Ste-Geneviève; l'autre partie s'appelait rue *des Vignes*, à cause du *clos des vignes* existant autrefois en cet endroit. En 1603, elle est désignée sous le nom de rue *du Bon Puits, dite du Pot de Fer.*

Poterie des Arcis (rue de la), commence r. de Rivoli, finit r. de la Verrerie, 75. — VIIe arr.

Elle doit son nom aux *potiers* qui y étaient établis. On l'a appelée *des Arcis* à cause du quartier où elle est située.

En 1600, des comédiens de province obtinrent l'autorisation de donner des représentations dans cette rue, à l'hôtel *d'Argent*. Ils y restèrent quelques années, puis allèrent s'établir Vieille rue du Temple. Ce fut là l'origine du Théâtre-Français.

Poterie des Halles (rue de la), commence r. de la Lingerie, 15, finit r. de la Tonnellerie, 10. — IVe arr.

On l'a appelée anciennement rue *N^{e} des Deux Jeux de Paume*,

à cause de *deux jeux de paume* qui y furent établis. Elle doit son nom actuel à des *potiers*.

Potier (passage), de la r. Montpensier, 19, à la r. Richelieu, 26. — IIe arr.

Doit son nom à l'ancien acteur *Potier*, qui en était propriétaire.

Poules (rue des), commence r. de la Vieille Estrapade, 7, finit r. du Puits qui Parle, 4. — XIIe arr.

En 1605, c'était la rue *du Châtaignier*, et, plus tard, *Chastinière;* en 1635, la rue *du Mûrier*, dite *des Poules*. Ces différents noms lui sont venus probablement d'arbres que l'on y voyait et des *Poules* qu'on y laissait errer. — Elle était autrefois affectée à la sépulture des protestants.

Poulies (rue des), commence r. de Rivoli, finit r. St-Honoré, 133. — IVe arr.

Suivant les uns, elle devrait son nom à un jeu dit des *poulies*, qui était en usage au XIVe siècle. *Poulies* était, selon d'autres, l'abréviation du mot *pouille*, qui signifiait *écurie*. La rue des Poulies se prolongeait autrefois jusqu'à la Seine.

Lorsque les rois de France eurent établi leur résidence au Louvre, un grand nombre de personnages éminents vinrent habiter aux environs et la rue des Poulies se garnit de grands hôtels. Enguerrand de Marigny occupa une vaste habitation qui s'étendait jusqu'à la rue d'Osteriche (du Coq) et qui fut démembrée après lui. Plus tard, s'élevèrent les hôtels de Retz, d'Alençon, de Longueville et, le plus considérable de tous, l'hôtel du Petit Bourbon. Ce dernier, confisqué après la trahison du connétable de Bourbon et réuni au domaine du roi, avait une grande chapelle qui servit à différents usages, et notamment aux représentations données par la troupe de Molière. Tous ces édifices ont été successivement détruits soit pour l'agrandissement du Louvre, soit pour dégager les abords de ce palais. En 1853, la rue des Poulies a été encore réduite pour le prolongement de la rue de Rivoli.

La fille du sultan Achmet III, enlevée du sérail à l'âge de six mois, baptisée à Gênes sous le nom de Marie-Cécile, présentée au pape, appelée à Paris par le régent Philippe d'Orléans, mourut de misère et de douleur dans un galetas de la rue des Poulies.

Poulletier (rue), commence quai de Béthune, 10, finit quai d'Anjou, 17. — IXe arr.

Construite en 1614, elle doit son nom au sieur *Le Poulletier*, trésorier des Cent-Suisses, qui était associé à l'entrepreneur Marie pour la construction des maisons de l'île St-Louis. On l'a aussi appelée *Poultier, Poulletière* et *Florentine*.

Poupée (rue), commence r. de la Harpe, 34, finit place St-André des Arcs, 7. — XIe arr.

Ouverte au XIIe siècle, sur le territoire de *Laas* ou *Lias*, elle en porta d'abord le nom. On l'a ensuite appelée rue *Popée*, et par altération, *Poinpé, Pompée, Poupée*. L'étymologie de cette dénomination est inconnue.

Pourtour St-Gervais (rue du), commence r. François Miron, 17, finit r. St-Antoine, 1. — IXe arr.

En 1300, c'était la rue *du Cimetière*, parce qu'elle longeait le *cimetière* St-Gervais. En 1568, la rue *St-Gervais*, et depuis, la rue *du Pourtour* parce qu'elle entoure de face et d'un côté l'église *St-Gervais*.

Prado (passages et salle du), place du Palais de Justice. — IXe arr.

Le *Prado* occupe l'emplacement de l'ancienne église *St-Barthélemy*.

Dès les temps les plus reculés de notre histoire, il y avait, dans la Cité, une chapelle de saint Barthélemy. Vers le milieu du Xe siècle, Hugues Capet y fit déposer le corps de saint Magloire, apporté par des Bretons fuyant devant les Normands. L'église prit alors le nom de *St-Barthélemy et St-Magloire*. La chapelle fut reconstruite sous Louis-le-Gros. Vers 1140, les religieux de St-Barthélemy se transportèrent à St-Magloire, de l'autre côté de la Seine. St-Barthélemy devint alors paroisse. Elle fut réparée plusieurs fois. Elle a été démolie en 1793. Louis Servin, avocat général au Parlement sous Louis XIII, y était enterré.

Sous le Directoire, un théâtre dit *de la Cité* fut élevé sur l'emplacement de cette église et subsista jusqu'en 1807. Depuis, on y a établi une salle de bals publics appelée d'abord *la Veillée*, puis *le Prado*. Les saint-simoniens y ont tenu des conférences.— Deux passages traversent, en se croisant, le massif des constructions; l'un va de la rue de la Pelleterie à la place du Palais de Justice, l'autre de la rue du Marché aux Fleurs à celle de la Barillerie.

Pratique (école), r. de l'École de Médecine, 15. — XIe arr.

Cette École occupe une partie de l'ancien couvent des Cordeliers. Elle renferme des salles destinées à des cours publics et des pavillons où les élèves en médecine s'exercent à la *pratique* de l'anatomie.

Dans l'ancien réfectoire des Cordeliers, dépendant de l'École pratique, est établi le *musée Dupuytren,* fondé par disposition testamentaire du célèbre chirurgien *Dupuytren*. Ce musée se compose d'objets relatifs à l'étude de la médecine et de la chirurgie. Il est ouvert tous les jours, de 11 heures du matin à 4 heures du soir.

Prêcheurs (rue des), commence r. St-Denis, 131, finit r. des Halles Centrales, 12. — IVe arr.

Suivant quelques-uns, elle tient son nom de *Robert le Prêcheur,* qui y possédait une maison vers la fin du XIIe siècle. Au milieu du XIIIe on l'appelait rue *des Prêcheurs.* — A l'angle cornier de la maison n° 131 de la rue St-Denis est appliqué un arbre sculpté, en bois, ayant douze branches sur chacune desquelles un apôtre est debout dans une espèce de fleur en calice. Au sommet est la Vierge. Cette sculpture, qui paraît être du XIIIe siècle, était appelée l'*arbre aux prêcheurs.* Il est très-vraisemblable que de là vient le nom de rue *aux Prêcheurs, des Prêcheurs.*

Prêtres Saint-Étienne du Mont (rue des), commence r. Descartes, 24, finit r. Montagne Ste-Geneviève, 87. — XIIe arr.

En 1248 c'était la rue *du Moustier,* ou monastère, puis *la Petite Ruellette Ste-Geneviève, la Ruelle Ste-Geneviève.* Elle doit son nom actuel aux *prêtres de St-Étienne du Mont* qui y demeuraient.

Prêtres Saint-Germain l'Auxerrois (rue des), commence r. de la Monnaie, et finit place St-Germain-l'Auxerrois.

Appelée d'abord rue ou ruelle *du Cloître,* puis *ruelle par laquelle on va à l'église et y aboutissant,* cette rue doit son dernier nom aux *prêtres* de *St-Germain l'Auxerrois* qui y demeuraient. Elle ne commençait originairement qu'à la place de l'École; l'autre bout faisait partie de la rue St-Germain l'Auxerrois.

Prêtres Saint-Séverin (rue des), commence r. St-Séverin, 3, finit r. de la Parcheminerie, 14. — XIe arr.

Cette rue doit son nom aux *prêtres* de l'église *St-Séverin* qui l'habitaient.

Princesse (rue), commence r. du Four St-Germain, 23, finit r. Guisarde, 6. — XIe arr.

L'étymologie du nom de cette rue n'est pas connue. De 1793 à à 1807 on l'a nommée rue *de la Justice.*

Debelloy y demeurait en 1772.

Provençaux (impasse des), rue de l'Arbre Sec, 14. — IVe arr.

Au XIIIe siècle, c'était la rue *Arnould de Charonne,* du nom d'un particulier qui y demeurait. On en a fait *Raoul de Charonne, Arnoul le Charron.* On l'a appelée aussi rue *du Chartier, d'Antain, d'Anjou.* L'origine de son nom actuel n'est pas connue.

Provence (rue de), commence r. du Faubourg Montmartre, 35, finit r. de la Chaussée d'Antin, 54. — IIe arr.

Ouverte en 1771, elle fut appelée de *Provence* en honneur du comte de *Provence,* frère de Louis XVI, et qui régna sous le nom de Louis XVIII.

On y remarquait autrefois le magnifique hôtel Thélusson, bâti sur les dessins de Ledoux, qu'habita Murat et qui fut démoli pour le prolongement de la rue Laffitte, en 1823.— Au n° 16 a demeuré Hoffmann, auteur d'opéras comiques et critique distingué. C'est sur

le toît de cette maison qu'en 1819 se tua l'aéronaute Mme Blanchard, dont le ballon avait pris feu. — Au n° 44 est mort Garnier Pagès le 24 juin 1841. — Au n° 70 demeurait et mourut Regnault de St-Jean d'Angély.

Prouvaires (marché des), r. des Prouvaires. — IIIe arr.

Ce marché, affecté à la vente de la viande, a été ouvert en 1818. Il doit son nom à la rue des *Prouvaires*.

Prouvaires (rue des), commence r. St-Honoré, 52, finit r. du Contrat Social, 7. — IIIe arr.

Prouvaires est l'altération du mot *provoires*, qui signifiait prêtres. On donna ce nom à la rue qu'habitaient beaucoup de prêtres de St-Eustache.

En 1470, Alphonse V étant venu voir Louis XI, celui-ci fit loger son royal hôte chez un épicier de la rue des Prouvaires, appelé Laurent Herbelot, dont la demeure était une des plus splendides habitations de Paris.

Au café des Prouvaires furent arrêtés, dans la nuit du 2 au 3 février 1832, les légitimistes qui se disposaient à surprendre Louis-Philippe au milieu d'un bal que ce roi donnait aux Tuileries.

Puits (rue du), commence r. Ste-Croix de la Bretonnerie, 16, finit r. des Blancs-Manteaux, 15. — VIIe arr.

Doit son nom à un *puits* public.

Puits de l'Hermite (rue du), commence r. du Battoir, 1, finit r. Gracieuse, 12. — XIIe arr.

Elle doit son nom à un *puits* public et à un tanneur appelé *Adam l'Hermite*. Au XVIe siècle on l'appelait rue *Françoise*, parce qu'elle avait été ouverte sous *François Ier*; au XVIIe, la partie qui aboutit rue de la Clef portait encore ce nom. Cette même partie a été appelée *de la Clef, Clos du Chardonnet, Villeneuve St-René*.

La rue du Puits de l'Hermite commençait autrefois à la rue Geoffroy St-Hilaire; au XVIIe siècle on en supprima de ce côté une partie pour agrandir l'hôpital de la Pitié.

Dans cette rue est la principale entrée de la prison de *Ste-Pélagie*.

Puits qui Parle (rue du), commence r. Ne Ste-Geneviève, 8, finit r. des Postes, 13. — XIIe arr.

Doit son nom à un *puits* où il y avait un écho et qui existe encore près de la rue des Poules. Elle a été aussi appelée du *Rosier*, sans doute à cause des *rosiers* plantés dans les jardins qui la bordent.

Puteaux (passage), de la r. de l'Arcade, 31, à la r. de la Madeleine, 50. Ier arr.

Il porte le nom du propriétaire qui l'a formé en 1839.

Putigneux (impasse), r. Geoffroy l'Asnier, 13. — IXe arr.

Au XIVe siècle elle se prolongeait jusqu'à la rue des Barres et

s'appelait rue *Ermeline Boiliaue.* Le nom actuel provient des filles publiques qui y demeuraient.

Pyramides (rue des), commence place de Rivoli, finit r. St-Honoré, 295. — Ier arr.

Ouverte en 1802, elle a été ainsi nommée en mémoire de la victoire des *Pyramides,* remportée par Bonaparte sur les Mamelucks le 21 juillet 1798. Elle occupe l'emplacement des anciennes écuries du roi.

Q

Quatre Chemins (rue des), commence chemin de ronde de la barrière de Reuilly, finit grande rue de Reuilly, 82. — VIIIe arr.

Ainsi nommée, parce qu'avec les rues des Trois Chandelles et des Trois Sabres, elle forme un carrefour faisant la croix.

Quatre Fils (rue des), commence r. Vieille du Temple, 87, finit r. du Chaume, 14. — VIIe arr.

Appelée d'abord de l'*Echelle du Temple,* parce qu'elle prolongeait la rue de ce nom (Vieilles Haudriettes), elle a porté ensuite le nom de rue des *Deux Portes.* Une enseigne des *quatre fils* Aymon la fit appeler *rue des quatre fils Aymon,* puis, par abréviation, des *Quatre Fils.*

Le 23 thermidor an II (10 août 1794), à minuit un quart, une tentative d'assassinat fut faite dans cette rue, en face de l'hôtel Soubise, sur le conventionnel Tallien.— La Chaussée y demeurait en 1741. — Mme Du Deffant habitait au no 22. — Le prince de Polignac et le duc de Rivière ont été arrêtés, le 4 mars 1804, au no 10.

Quatre Vents (impasse des), rue de Seine, 91. — XIe arr.

Doit son nom au voisinage de la rue des *Quatre Vents,* sur laquelle elle donnait avant que la rue de Seine fût prolongée jusqu'à la rue de Tournon. Dans ce prolongement a été comprise la plus grande partie de l'impasse des *Quatre Vents.*

Quatre Vents (rue des), commence r. de Condé, 2, finit r. de Seine, 95. — XIe arr.

Appelée d'abord *ruelle descendant à la foire*, parce qu'elle conduisait à la foire St-Germain, puis rue *Combault,* parce que P. *Combault,* chanoine de Romorantin, y demeurait, elle doit à une enseigne son nom actuel qu'elle a pris au XVIIe siècle.

Quincampoix (rue), commence r. des Lombards, 16, finit r. aux Ours, 17. — VIe arr.

Elle portait déjà en 1210 ce nom que l'on trouve, en 1300, écrit *Quinquempoit* et qui paraît provenir d'un propriétaire de ce temps.

Pendant la Régence, la rue Quincampoix devint célèbre par l'affluence qu'y attira la banque de Law, située dans une maison démolie pour l'ouverture de la rue Rambuteau.

Au n° 51 était le cabaret de l'Épée de bois, où le comte de Horn assassina un homme pour lui voler des billets de la banque de Law. Le comte fut arrêté et roué en Grève.

En 1851, on a réuni à la rue Quincampoix la rue des *Cinq Diamants,* allant de la rue des Lombards à la rue Aubry le Boucher, nommée autrefois *de la Courroierie, de la Vieille Courroierie,* à cause des *corroyeurs* qui y étaient établis. Elle devait à une enseigne sa dernière dénomination.

Le poëte Chapelain demeurait rue des Cinq Diamants.

Quinze-Vingts (hôpital des), rue de Charenton, 38. — VIII[e] arr.

Cet hôpital, fondé par Louis IX pour quinze vingts (300) aveugles, fut construit, sous la direction d'Eudes de Montreuil, sur un terrain voisin du Cloître St-Honoré. En 1779, le cardinal de Rohan, grand aumônier de France, qui, en cette qualité, administrait l'hospice, le fit transférer rue de Charenton, dans l'hôtel des Mousquetaires noirs, bâti en 1701.

Cet hospice contient : 1° 300 aveugles de première classe, nourris, chauffés, habillés, recevant par jour 33 centimes ; 2° 120 aveugles de deuxième classe, non rétribués, mais entretenus, instruits et pouvant parvenir à la première classe ; 3° des aveugles de tous les départements qui peuvent prétendre à l'admission en faisant preuve de pauvreté et de cécité absolue.

R

Rabelais (rue), commence avenue de Matignon, 15, finit r. Montaigne, 22. — I[er] arr.

Elle prit d'abord le nom de *Rousselet,* qui était celui du propriétaire des terrains où elle a été percée. Elle s'étendait autrefois jusqu'à la rue du Colysée. En 1851, on lui a donné le nom de *Rabelais,* célèbre écrivain du XVI[e] siècle.

Racine (rue), commence r. de la Harpe, 82, finit place de l'Odéon, 3. — XI[e] arr.

Cette rue, voisine du théâtre de l'Odéon, a reçu le nom de Jean *Racine*, né en 1639, mort en 1699. La rue Racine a été ouverte en 1780; elle ne comprenait alors que la partie située entre la rue Monsieur le Prince et celle de l'Odéon. En 1832 a été formée la partie qui s'étend jusqu'à la rue de la Harpe.

Au n° 11 sont les réservoirs construits, en 1838, pour alimenter les quartiers environnants; ils contiennent 6,000 mètres cubes d'eau provenant du canal de l'Ourcq.

Radziwill (passage), de la r. N[e] des Bons Enfants, 35 et 37 à la r. de Valois Palais-Royal, 46 et 48. — II[e] arr.

Ainsi nommé parce qu'il traverse une maison qui appartenait au prince polonais *Radziwill.*

Rambouillet (rue), commence r. de Bercy St-Antoine, 61, finit r. de Charenton, 140. — VIII[e] arr.

En 1676, un particulier nommé *Rambouillet* avait établi, en cet endroit, une maison et un jardin qui furent appelés *le Jardin de Reuilli* ou *les quatre pavillons.* En 1720, la maison et le jardin furent détruits et sur l'emplacement on perça une rue qui fut appelée *Rambouillet.* Quelques vestiges s'en voient encore rue de Charenton, 172-176.

C'est du jardin de Reuilli que les ambassadeurs des puissances non catholiques partaient pour faire leur entrée solennelle à Paris.

Rambuteau (rue), commence r. du Chaume, 9, finit place de la Pointe St-Eustache. — IV[e], V[e], VI[e] et VII[e] arr.

Projetée sous la République et exécutée de 1838 à 1844, elle porte le nom de M. de *Rambuteau,* préfet de la Seine, sous l'administration de qui elle a été ouverte.

Dans cette rue ont été confondues : 1° la rue *des Ménétriers,* allant de la rue Beaubourg à la rue St-Denis, et qui devait son nom aux joueurs de violon par lesquels elle était habitée; Talma y naquit le 15 janvier 1766; 2° la rue de la *Chanverrerie,* ainsi nommée parce qu'on y vendait du *chanvre;* 3° une partie de la rue *des Piliers des Potiers d'étain,* qui devait son nom aux *piliers* sous lesquels habitaient les *potiers d'étain.*

Au n° 49, on remarque un buste de Jacques Cœur, pour rappeler que là était la maison de ce grand citoyen.

Rameau (rue), commence r. Richelieu, 69, finit r. Ste-Anne, 56. — II[e] arr.

Ouverte en 1792, elle fut d'abord appelée rue *N[e] Lepelletier.* En 1806, on lui donna, à cause du voisinage de l'ancien Opéra, le nom de *Rameau,* compositeur français, né en 1683, mort en 1764, auteur de *Castor et Pollux, Pygmalion,* etc.

Adolphe Nourrit a demeuré au n° 6.

Ramponneau (barrière de), au bout de la r. de l'Orillon. — VI[e] arr.

Cette barrière fut d'abord appelée de *Riom,* parce que la rue de *l'Orillon* s'appelait ainsi. On lui a donné ensuite le nom de *Ramponneau,* parce qu'elle était voisine du cabaret de *Ramponneau,* très-renommé vers 1760 et qui se transporta plus tard rue St-Lazare.

Râpée (barrière de la), au bout du quai de la Râpée. — VIII[e] arr.

Doit son nom au quai de *la Râpée.*

Râpée (quai de la), de la place Mazas à la barrière de la Râpée. — VIII[e] arr.

Ainsi nommé parce que M. *de la Râpée*, commissaire général des troupes sous Louis XV, y avait fait construire une maison.

Rats (barrière des), au bout de la rue des *Rats*. — VIIIe arr.

Doit son nom à la rue *des Rats*.

Rats (rue des), commence r. de la Folie Regnault, 11, finit barrière des Rats. — VIIIe arr.

Nommée rue de *Lair* ou de *l'Air* jusqu'en 1730, époque où elle a pris son nom actuel dont l'étymologie n'est pas connue.

Réale (rue de la), commence r. Rambuteau, 118, finit r. de la Grande Truanderie, 49. — V^e arr.

S'est d'abord appelée *petite ruellette Jehan Bigne*, du nom de *Jehan Bigne*, échevin de Paris en 1281. On a dit ensuite, par altération, *Jehan Vingne, Vuigne, Vigne, des Vignes*. L'origine de sa dénomination actuelle n'est pas connue. On l'a appelée aussi *Jean Gilles*. La partie méridionale s'étendait jusqu'à la rue de la Tonnellerie et a été supprimée lors de l'ouverture de la rue Rambuteau.

Réaumur (rue), commence r. Frépillon, 11, finit r. St-Martin, 272. — VIe arr.

Cette voie publique a été formée, en 1851, par la réunion des rues *du Marché St-Martin* et *Royale St-Martin*. La première allait de la rue Frépillon à la place de l'ancien *Marché St-Martin*, d'où lui était venue sa dénomination. La seconde allait de ce marché à la rue St-Martin. C'était autrefois la cour principale du prieuré de St-Martin des Champs. Lorsque le prieur de St-Martin la transforma en rue, en 1765, on la nomma *Royale* en l'honneur de Louis XV.

La réunion des deux rues a reçu, à cause du voisinage du Conservatoire des Arts et Métiers, le nom de René-Antoine Ferchault de *Réaumur*, né en 1683, mort en 1757, membre de l'Académie des sciences, célèbre par ses travaux sur la physique et l'histoire naturelle.

Récollets (rue des), commence quai de Valmy, finit r. du Faubourg St-Martin, 146. — V^e arr.

Ainsi nommée parce qu'elle longeait le couvent des *Récollets* aujourd'hui *hôpital des Incurables* (*hommes*). Elle s'étendait autrefois jusqu'à la rue Grange aux Belles. La partie comprise entre cette rue et le quai de Jemmapes a été réunie, en 1851, à la rue *Bichat*.

Rédemption (église évangélique de la), rue Chauchat, 6. — IIe arr.

Cette église a été établie, en 1843, dans un bâtiment construit primitivement pour servir de magasins à la douane.

Regard (rue du), commence r. du Cherche Midi, 37, finit r. de Vaugirard, 86. — X^e arr.

Ouverte en 1680, elle doit son nom à un *regard* de fontaine qui

y était situé. On l'a appelée aussi rue *des Carmes*, parce qu'elle longeait les murs du couvent des *Carmes* déchaussés.

Au n° 17 est l'hospice *de Villas*, qui occupe l'ancien hôtel de la Guiche ; — au n° 5, l'ancien hôtel de Croy ; — au n° 13, celui de Châlons.

Regnard (rue), commence place de l'Odéon, 4, finit r. de Condé, 17. — XI[e] arr.

Ouverte en 1779 et voisine du théâtre de l'Odéon, elle a reçu le nom de *Regnard*, auteur dramatique, né en 1647, mort en 1709, qui a fait *le Joueur, les Folies amoureuses, les Ménechmes*, etc.

Regrattier (rue), commence quai d'Orléans, 14, finit rue St-Louis en l'Ile, 17. — IX[e] arr.

Ouverte en 1614, elle porte le nom de *Le Regrattier*, un des associés de l'entrepreneur Marie dans la construction des maisons de l'Ile St-Louis. Elle se prolongeait autrefois jusqu'au quai Bourbon. Cette partie est devenue la rue *de la Femme sans tête*.

Le sculpteur Falconet est mort rue Regrattier, en 1791.

Reims (rue de), commence r. des Sept Voies, 18, finit r. Chartière, 1. — XII[e] arr.

Cette rue s'appelait, au XIII[e] siècle, *Rue au duc de Bourgogne*, parce que les *ducs de Bourgogne* y avaient un hôtel. Au XV[e] siècle elle prit son nom actuel, à cause du voisinage du collége de *Reims*, situé rue des Sept Voies.

Au n° 7 était le collége *Ste-Barbe*, fondé en 1430 par Jean Hubert et supprimé à la Révolution. Les bâtiments sont occupés maintenant par une institution qui a conservé le nom de Ste-Barbe. La chapelle a été bâtie en 1694.

Ignace de Loyola a été élève de ce collége.

La rue de Reims se prolongeait autrefois, à l'ouest, jusqu'à une rue dite *des Cholets*. Cette partie de la rue de Reims et la rue des Cholets ont été supprimées en 1848.

Reine Blanche (rue de la), commence r. des Fossés St-Marcel, 18, finit r. Mouffetard, 253. — XII[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte sur un terrain qui dépendait de l'hôtel qu'avait la *reine Blanche* auprès de St-Hippolyte (Voir *rue des Marmousets St-Marcel*).

Reine de Hongrie (passage de la), de la r. Montorgueil, 17, à la r. Montmartre, 16. — III[e] arr.

Doit son nom à une enseigne. De 1792 à 1806 on l'a appelé de l'*Egalité*.

Rempart (rue du), commence r. St-Honoré, 228, finit r. Richelieu, 5. — II[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle a été formée de l'ancien *rempart*. De 1636 à 1652, on l'a appelée Champin. Cette rue sera comprise dans une place projetée devant le théâtre Français.

Renard (passage du), de la r. St-Denis, 257, à la r. Beaurepaire, 4.— V^e arr.

Formé en 1815, il doit son nom à la rue du *Renard* St-Sauveur, aujourd'hui réunie à la rue Beaurepaire.

Renard (rue du), commence r. de la Verrerie, 60, finit r. N^e St-Merri, 15. — VIIe arr.

De 1185 à 1512 on l'a appelée *cour Robert de Paris, cour Robert,* sans doute du nom de quelque personnage qui y demeurait. En 1512, elle est devenue la rue du *Renard qui Pêche,* et, par abréviation, *du Renard,* à cause d'une enseigne.

Rennes (rue de), commence r. de Vaugirard, 75, finit boulevard Montparnasse. — XIe arr.

Ouverte en 1854, vis-à-vis de l'embarcadère du chemin de fer de l'Ouest, elle porte le nom de la ville de *Rennes* (Ille-et-Vilaine), où doit conduire ce chemin.

Réservoirs (impasse des), r. de Chaillot, 27. — X^e arr.

Ainsi nommée parce qu'elle conduit aux *réservoirs* de la Pompe à feu de Chaillot.

Retiro (cour du), r. du Faubourg St-Honoré, 30. — Ier arr.

On l'appelait d'abord cour *des Coches,* parce qu'il y avait un bureau de *coches.* L'origine de son nom actuel n'est pas connue. La cour du Retiro a une issue rue de Suresnes, 15, et une autre rue de la Madeleine, 17.

Reuilly (barrière de), au bout de la rue de Reuilly. — VIIIe arr.

Doit son nom à la rue *de Reuilly.*

Reuilly (impasse), petite r. de Reuilly, 11. — VIIIe arr.

Tire son nom de la rue où elle est située.

Reuilly (passage de), de la r. de Charenton, 177, à la r. du Faubourg St-Antoine, 240. — VIIIe arr.

Doit son nom au voisinage de la rue de *Reuilly.*

Reuilly (petite rue de), commence r. de Reuilly, 30, finit r. de Charenton, 143. — VIIIe arr.

Doit son nom au voisinage de la rue de *Reuilly.*

Au n° 12 était la maison des religieuses *de la Trinité,* dites *Mathurines,* établies en 1703, près le cloître St-Marcel, transférées peu après au faubourg St-Jacques, près l'Observatoire, puis, en 1707, rue du Faubourg St-Antoine, enfin, en 1713, dans une maison de la petite rue de Reuilly, dont Mlle Fréart de Chanteloup leur fit don. Cette communauté a été supprimée en 1790. Les bâtiments sont devenus propriété particulière.

Reuilly (rue de), commence r. du Faubourg St-Antoine, 200, finit barrière de Reuilly. — VIIIe arr.

Sous les rois de la première race, il y avait dans cet endroit un château royal appelé *Romiliacum* (d'où l'on a fait *Reuilly*), qui

existait encore au milieu du XIVe siècle. Ce fut là que Dagobert Ier épousa, puis répudia Gornatrude. Auprès de ce château se forma un village qui en prit le nom, et ce nom est resté à une rue qui le traversait quand le village fut réuni au faubourg St-Antoine.

Au n° 20 était une manufacture de glaces fondée, en 1634, par Colbert, et maintenant convertie en caserne. Les deux arbres qui en décorent l'entrée sont des *arbres de la Liberté*, plantés en 1789.

Réunion (passage de la), de la r. du Maure, 4, à la r. St-Martin, 176. — VIIe arr.

Formé en 1790, il a été ainsi nommé parce qu'il se trouvait dans la section de la *Réunion*.

Reynie (rue de la), commence r. St-Martin, 91, finit r. St-Denis, 82. — VIe arr.

C'était autrefois la rue *Trousse-Vache*, nom qu'elle devait à la famille *Trosse-Vache* et auquel a été substitué, en 1822, celui de M. *de la Reynie*, qui fut le premier lieutenant général de police, à Paris, sous Louis XIV.

Le 8 janvier 1565, le cardinal de Lorraine, revenant du concile de Trente, voulut faire une sorte d'entrée triomphale à Paris avec une escorte d'hommes armés. Le maréchal de Montmorency, gouverneur de la ville, lui déclara qu'il ne le souffrirait pas. Le cardinal n'ayant pas tenu compte de cet avis, le maréchal vint à sa rencontre, l'attaqua devant le charnier des Innocents et dispersa l'escorte du cardinal. Celui-ci se sauva dans la boutique d'un marchand de la rue Trousse-Vache et resta jusqu'à la nuit caché sous le lit d'une servante.

En 1851, on a réuni à cette rue la rue *Ogniard*, qui allait de la rue Quincampoix à la rue St-Denis.

Au XIIIe et au XIVe siècle, la rue Ogniard était la rue *Amaury de Roissy*, à cause d'un bourgeois de ce nom ; en 1493, la rue *Oignat*, en 1495, la rue *Ploignard*. Ces divers noms ont été défigurés en ceux de *Amaury de Rossi*, *Emauri de Roissi*, *Marie de Poissy*, *Hungard*, *Hougnard*, *Oniard*, *Ognard*, *Oignac*, *Aniac*, *Hauniard*.

Ribouté (rue), commence r. Bleue, 12, finit r. Monthoion, 9. — IIe arr.

Ainsi nommée parce qu'on l'a ouverte, en 1781, sur des terrains appartenant au sieur *Ribouté*.

Richard Lenoir (rue), commence r. de Charonne, 91, finit r. de la Roquette, 132. — VIIIe arr.

Cette rue, ouverte en 1849, a reçu le nom de François *Richard*, dit *Lenoir*, né en 1765, mort en 1839, qui créa en France les métiers pour filer et tisser le coton. Il avait établi, rue de Charonne,

une immense manufacture qui eut un grand succès. Ruiné par les événements de 1814, il mourut presque dans l'indigence.

Richelieu (fontaine et place), r. Richelieu 73. — II[e] arr.

La place Richelieu occupe l'emplacement de l'hôtel Louvois. — Cet hôtel fut démoli pour la construction d'une salle destinée à l'Opéra, qui fut ouverte le 28 juillet 1794. Le 13 février 1820, le duc de Berry ayant été assassiné par Louvel, en sortant de l'Opéra, le théâtre fut fermé, puis démoli; sur son emplacement, on commença à élever une chapelle expiatoire. Après juillet 1830, les travaux de cette chapelle furent suspendus, puis les constructions commencées furent détruites et l'on y substitua la place et la fontaine actuelles. Cette fontaine a été dessinée par M. Visconti; les sculptures sont de M. Klagmann. Le monument est exécuté en fonte de fer.

Richelieu (rue), commence r. St-Honoré, 218, finit boulevard Montmartre, 23. — II[e] arr.

Appelée d'abord rue *Royale,* elle prit ensuite le nom du célèbre cardinal de *Richelieu,* sous le ministère duquel elle avait été construite ou du moins prolongée. Elle se terminait alors à la hauteur de la rue Feydeau, où se trouvait la porte Richelieu, qui fut démolie, en 1701, pour prolonger la rue Richelieu jusqu'au boulevard. — De 1792 à 1805, la rue Richelieu a été appelée rue *de la Loi.*

Au n° 2 est le *Théâtre Français;* — au n° 8 était, au XVIII[e] siècle, le café tenu par Charlotte Bourette, dite la *muse limonadière,* à qui Voltaire, Frédéric II et d'autres grands personnages envoyèrent des cadeaux en preuve d'estime de son talent, et à qui Dorat adressa de nombreuses pièces de poésie; — au n° 10 demeurait l'aéronaute Garnerin; — au n° 34 est mort Molière, le 18 février 1673, événement que rappelle une inscription placée sur la façade; — au n° 43 est la fontaine *Molière;* — au n° 58, la *Bibliothèque impériale;* — au n° 62, l'hôtel Talaru, converti en prison sous la Terreur, et où fut enfermé M. de Talaru lui-même; — au n° 88 demeurait Barrère en 1793; — au n° 89 est mort, le 3 mai 1839, le compositeur Paër; — aux n[os] 110, 112 était l'hôtel Lecoulteux qu'habita Lavoisier en 1793, et où fut établie, sous le Directoire, une maison de jeu qui devint célèbre sous le nom de Frascati; — à l'angle du boulevard des Italiens demeurait Regnard.

Marivaux demeurait rue Richelieu en 1763.

Entre les n[os] 73 et 75 est la fontaine Richelieu.

Richepance (rue), commence r. St-Honoré, 404, finit r. Duphot, 21. — I[er] arr.

Ouverte en 1807, sur une partie des terrains de l'ancien couvent de la Conception, elle a reçu le nom du général *Richepance,*

né en 1770, mort en 1802. Il avait contribué à la victoire de Hohenlinden et comprimé la révolte de la Guadeloupe.

Richer (galerie), de la r. Geoffroy Marie, 11, à la r. Richer, 53.—IIe arr.

Établie en 1842, elle doit son nom à la rue *Richer*.

Richer (rue), commence r. du Faubourg Poissonnière, 43, finit r. du Faubourg Montmartre, 32. — IIe arr.

Percée en 1782, elle porte le nom du sieur *Richer*, alors échevin de Paris.

Au n° 10 demeurait, en 1841, le compositeur Berton.

Richerand (avenue), commence quai Jemmapes, 214, finit r. Bichat, 47. — V^{e} arr.

D'abord appelée de l'hôpital St-Louis parce qu'elle conduit à *l'hôpital St-Louis*, elle a reçu, en 1845, le nom du docteur *Richerand*, né en 1779 à Belley, mort à Paris en 1840, qui fut chirurgien en chef de l'hôpital St-Louis.

Riverin (cité), de la r. de Bondy, 74, à la r. du Château d'Eau, 39. — V^{e} arr.

Porte le nom du propriétaire qui l'a fait construire en 1829.

Rivoli (place de), entre la r. de Rivoli et celle des Pyramides.—Ier arr.

Formée en 1802, elle doit son nom à la rue de *Rivoli;* on l'appelle souvent place *des Pyramides*.

Rivoli (rue de), commence r. Culture Ste-Catherine, 1, finit place de la Concorde. — Ier, IVe, V^{e}, VIIe arr.

Ainsi nommée en mémoire de la bataille de *Rivoli*, gagnée par Bonaparte sur les Autrichiens le 14 janvier 1797.

Des arrêtés consulaires de 1802 prescrivirent le percement d'une rue entre celles de l'Échelle et de St-Florentin, sur l'emplacement des anciennes écuries du roi, de la salle du manége où avaient siégé l'Assemblée Constituante, la Législative, la Convention pendant quelques mois, et sur des terrains provenant des couvents de l'Assomption, des Capucins et des Feuillants, tous trois situés rue St-Honoré. Des décisions ultérieures assignèrent aux maisons à construire une architecture uniforme et l'établissement d'arcades couvertes.

Quelques années après, la rue de Rivoli fut prolongée jusqu'à la rue de Rohan.

Une loi du 4 octobre 1849 ordonna la continuation de la rue de Rivoli depuis la rue de Rohan jusqu'à l'Hôtel de Ville ; une autre loi de 1854 la prolongea jusqu'à la rue Culture Ste-Catherine. Ces deux lois ont reçu leur exécution dans les années 1852, 1853, 1854, 1855. La rue de Rivoli présente ainsi un parcours de plus de 3,000 mètres.

Les prolongements de la rue de Rivoli ont fait disparaître en totalité les rues ci-après indiquées :

Rue *St-Nicaise*, allant du Carrousel à la rue St-Honoré ; elle

devait son nom à une chapelle de *St-Nicaise,* bâtie vers le XIIe siècle et détruite au XVIIIe. Une partie de cette rue avait été supprimée, après l'explosion de la machine infernale, en 1800.

Rue *Pierre Lescot,* allant de la place de l'Oratoire, à la rue St-Honoré. Au XIIIe siècle elle avait pris d'une famille qui y habitait le nom de *Jean St-Denis,* auquel fut substitué, en 1806, celui de *Pierre Lescot,* né en 1510, mort en 1578, qui avait été chargé par François Ier de reconstruire le Louvre.

Rue *de la Bibliothèque,* parallèle à la précédente, ouverte au XIIIe siècle, appelée d'abord *Champfleuri* et, en 1806, *de la Bibliothèque* parce que Napoléon avait projeté de placer la *bibliothèque* impériale dans la nouvelle galerie du Louvre.

Place *de l'Oratoire,* formée en 1806 devant l'aile nord du Louvre, avait été nommée de *Marengo,* en mémoire de la bataille gagnée à *Marengo* par Bonaparte sur les Autrichiens le 14 juin 1800. En 1814, on l'appela de l'*Oratoire* à cause du voisinage de l'ancien couvent de l'*Oratoire.*

Rue *Angiviller*, allant de la rue des Poulies à la rue de l'Oratoire, et ainsi nommée parce que le comte d'*Angiviller,* directeur des bâtiments du roi Louis XV, y résidait. Sophie Arnould y mourut en 1803.

Rue de *Béthizy,* allant de la rue Boucher à la rue de la Monnaie. Au XIIIe siècle, elle s'appelait rue *au comte de Ponthieu,* dénomination commune à une partie de la rue des Fossés St-Germain l'Auxerrois où les *comtes de Ponthieu* avaient leur hôtel. Plus tard, ces deux portions de rue prirent le nom de *Béthizy,* parce que Jean *de Béthizy,* avocat au Parlement, y demeurait. Enfin ce nom resta seulement à la rue qui vient d'être supprimée.

Rue des *Mauvaises Paroles,* allant de la rue des Lavandières Ste-Opportune à la rue des Bourdonnais, s'appelait, au XIIIe siècle, de *Mauvais Conseil,* puis *Male Parole,* enfin *des Mauvaises Paroles,* probablement parce qu'elle était mal habitée. — François Olivier, chancelier sous les règnes de François Ier et de François II, François Miron, prévôt des marchands sous Henri IV, ont habité la rue des Mauvaises Paroles.

La rue *Davignon,* allant de la rue St-Denis à la rue de la Savonnerie, s'appelait, aux XIIIe et XIVe siècles, rue *Jehan le Comte ;* elle devait ce nom, comme celui de Davignon, à un particulier.

La rue de la *Vieille Harengerie,* allant de la rue Perrin Gasselin à la rue de la Tabletterie, et appelée, au XIVe siècle, *de la Harengerie,* tirait son nom du commerce qui s'y faisait.

La rue *Trognon,* allant de la rue Davignon à la rue de la Heaumerie, avait été appelée, au XIVe siècle, *de la Bazennerie,* à cause des *bazeniers* (basaniers) qui l'habitaient. Elle prit ensuite d'un particulier le nom de *Court à Pierre la Pie,* puis celui de *Tro-*

gnon qui devint *Travignon;* plus tard, d'une enseigne celui *de la Galère,* qu'elle quitta pour reprendre celui de *Trognon.*

La rue de la *Heaumerie,* allant de la rue de la Savonnerie à la rue St-Denis, devait aux *heaumiers* (fabricants de casques) qui l'habitaient, son nom que l'on a écrit *Hiaumerie* et *Hyaumerie.* On l'a appelée aussi *des Armuriers.* — Jusqu'en 1674, l'abbaye de Montmartre y avait son *for,* c'est-à-dire le siége de sa juridiction, dans un endroit nommé *cul-de-sac du For aux Dames.*

La petite rue *Marivaux,* allant de la rue Marivaux à la rue de la Vieille Monnaie, devait son nom au fief de *Marivas* où elle avait été ouverte.

La rue *des Écrivains,* allant de la rue des Arcis à la rue de la Savonnerie, avait été appelée, au XIIIe siècle, *la Pierre au Let.* Au XVe siècle, elle prit le nom de rue des *Écrivains,* à cause des *écrivains* qui l'habitaient. Un de ces écrivains, Nicolas Flamel, à qui l'on fit un renom d'alchimiste, demeurait au coin de cette rue et de la rue Marivaux, dans une maison qui n'a été détruite qu'en 1854.

La rue *du Petit Crucifix,* allant de la rue à la place St-Jacques la Boucherie, devait son nom à un *crucifix* de cuivre placé sur la façade d'une maison.

La place et la rue *St-Jacques la Boucherie,* allant de la rue Planche Mibray à la rue St-Denis, devaient leur nom au voisinage de l'église *St-Jacques la Boucherie.* (Voir *Tour St-Jacques la Boucherie*).

La rue *Jean Pain Mollet,* allant de la rue de la Coutellerie à la rue des Arcis, s'était appelée autrefois *du Croc* et avait pris, au XIIIe siècle, le nom d'un de ses habitants *Jean Pimolet* dont on fit, par altération, *Jean Pain Mollet.*

La rue *de la Tacherie,* allant de la rue de la Coutellerie à la rue Jean Pain Mollet, avait été, au XIIIe siècle, appelée *de la Juiverie St-Bon,* parce qu'il y avait un temple *juif* et qu'elle était voisine de la chapelle *St-Bon.* Elle prit, au XIVe siècle, le nom de *Tacherie.*

La rue *de la Tixeranderie,* allant de la rue Jean l'Épine à la rue Renaud Lefèvre, devait son nom aux *tisserands* qui l'habitaient. — Scarron, après son mariage avec Mlle d'Aubigné, occupait dans cette rue, un très-modeste logement.

L'*impasse St-Faron,* rue de la Tixeranderie, appelée en 1295, l'*Esguillerie,* parce que les marchands d'*aiguilles* l'habitaient; en 1313, la rue *de la Violette,* puis *rue* et *cul-de-sac des Juifs,* à cause des *juifs* qui y demeuraient; ensuite rue *Barentin,* du nom d'un particulier; enfin, impasse *St-Faron,* à cause de l'hôtel des abbés de *St-Faron,* situé dans le voisinage.

La rue *Jean l'Épine,* allant de la rue de la Vannerie à la place

de l'Hôtel de Ville, devait son nom à un bourgeois du XIII[e] siècle.

La rue du *Roi de Sicile*, allant de la rue Malher à la rue Vieille du Temple, tirait son nom de l'hôtel du *roi de Sicile*, Charles d'Anjou. Cet hôtel appartint successivement à Charles VI, aux rois de Navarre, au maréchal de Roquelaure, au comte de St-Paul, au duc de la Force, enfin au financier Pâris Duverney, de qui le gouvernement l'acheta, en 1754, pour y placer l'école Militaire. Ce projet ne fut point exécuté et l'on fit, en 1780, de l'hôtel une prison qui est restée longtemps célèbre sous le nom de *la Force*. C'est là qu'au 2 septembre 1792, M[me] de Lamballe fut assassinée. La prison a été démolie en 1852. — De 1792 à 1806, la rue du *Roi de Sicile* avait été appelée *des Droits de l'Homme*. — Le poëte Dorat y demeurait en 1773.

La rue *des Ballets* (Voir *rue Malher*).

Le passage du *Petit St-Antoine*, formé, en 1806, dans les bâtiments du couvent dit le *Petit St-Antoine*, fondé au XIV[e] siècle pour les gens attaqués du *feu St-Antoine* ou *mal des ardents*. L'église avait été construite, en 1368, par Charles V. Le couvent, devenu séminaire en 1615, fut supprimé en 1790, puis vendu.

La place *Baudoyer*, entre les rues du Pourtour et St-Antoine. Ce nom, dont l'orthographe a subi bien des variations, paraît venir des *Bagaudes*, paysans révoltés contre les Romains, qui auraient eu un camp en cet endroit.

A la place Baudoyer était une des portes de l'enceinte de Philippe-Auguste.

Dans son parcours, la rue de Rivoli rencontre successivement la caserne Napoléon, l'Hôtel de Ville, la Tour St-Jacques, le Louvre, le Palais-Royal, les Tuileries, le ministère des Finances.

Rochechouart (barrière), au bout de la r. Rochechouart. — 11[e] arr.

Doit son nom à la rue *Rochechouart*.

Rochechouart (rue), commence r. Montholon, 32, finit barrière Rochechouart. — II[e] arr.

Cette rue qui conduit au village de Montmartre doit son nom à Marguerite de *Rochechouart* de Montpipeau, abbesse de Montmartre, morte en 1727.

Rocher (rue du), commence r. St-Lazare, 152, finit barrière de Monceau. — I[er] arr.

Ce nom vient probablement d'une enseigne. De la rue de la Bienfaisance à la barrière on l'a appelée, jusqu'en 1807, rue *d'Errancis*.

En 1815, le maréchal Gouvion Saint-Cyr demeurait au n° 28.

Rocroy (rue), commence r. d'Abbeville, 4, finit chemin de Ronde de la barrière St-Denis. — III[e] arr.

La partie comprise entre les rues d'Abbeville et de Dunkerque a été ouverte en 1827 et appelée *des Jardins*, parce qu'elle avait

été percée sur des *jardins*. En 1847, on l'a prolongée jusqu'au chemin de ronde et on lui a donné le nom de *Rocroy* (Ardennes) où le grand Condé battit les Espagnols, le 19 mai 1643.

Rodier (cité), de la r. de la Tour-d'Auvergne, 24, à l'avenue Trudaine. — IIe arr.

Porte le nom du propriétaire qui l'a formée en 1833. Elle doit être prochainement convertie en rue.

Rohan (rue de), commence r. de Rivoli, 172, finit r. St-Honoré, 255. — Ier arr.

Ouverte en 1780, sur l'emplacement de l'ancien hospice des *Quinze-Vingts*, elle a été ainsi appelée en honneur du cardinal de *Rohan*, alors grand aumônier de France et comme tel directeur de l'hospice des Quinze-Vingts. De 1796 à 1815, elle a porté le nom du général *Marceau*, né en 1769, tué en 1796 à l'âge de 27 ans, dans un combat près d'Altenkirchen.

C'est dans la rue de Rohan qu'a été tué, en juillet 1830, Georges Farcy, ancien élève de l'École normale.

La rue de Rohan se prolongeait autrefois jusqu'au milieu de la place du Carrousel. Elle a été diminuée d'abord sous le Consulat, puis en 1852, pour la continuation de la galerie septentrionale du Louvre.

Roi François (cour du), r. St-Denis, 328. — VIe arr.

Cette cour est ainsi nommée, parce qu'elle occupe l'emplacement des écuries du *roi François Ier*.

Rollin (collége), r. des Postes, 34. — XIIe arr.

Le collége Rollin occupe les bâtiments de l'ancien couvent des religieuses de la *Présentation Notre-Dame*, fondé en 1671 par des Bénédictines précédemment établies rue d'Orléans St-Marcel. En 1790 il fut supprimé, devint propriété nationale, fut occupé par une institution, puis destiné à recevoir un lycée. Des élèves de Ste-Barbe vinrent, en 1822, s'y établir sous la direction de l'abbé Nicolle et usurpèrent le nom de collége Ste-Barbe. La ville fit en 1826 l'acquisition de cet établissement. Après la Révolution de Juillet, le nom de Ste-Barbe disparut et fut remplacé par celui de *Rollin*, ancien recteur de l'Université de Paris, né en 1661, mort en 1741.

Rollin prend gage (impasse), r. des Lavandières Ste-Opportune, 37. IVe arr.

Au XIVe siècle c'était la ruelle *Beaudouin prend gage*. On a, dans la suite, substitué *Rollin* à *Beaudouin*. Cette dénomination est sans doute due à quelque *prêteur sur gage* nommé *Beaudouin* qui y demeurait.

Rome (impasse de), r. Frépillon, 2. — VIe arr.

Au XIVe siècle c'était la rue *aux Cordiers*, à cause des *cordiers* qui l'habitaient; depuis, elle devint le *cul-de-sac du Puits de*

Rome, à cause d'une enseigne et d'une maison dite du *Puits de Rome*. Enfin, par altération, on a dit impasse de *Rome*.

Rome (passage et cour de), de la r. des Vertus, 7, à la r. des Gravilliers, 28 et à l'impasse de Rome, 1. — VI[e] arr.

Doivent leur nom à l'impasse de *Rome*.

Rome (rue de), commence r. St-Lazare, finit place de L'Europe. — I[er] arr.

Cette rue, décrétée en 1826, a reçu le nom de la ville de *Rome*. Elle n'est encore que projetée.

Ronde (chemins de).

On nomme ainsi une route qui règne le long du mur d'octroi et où les commis font des *rondes* pour empêcher la fraude. Ces chemins prennent le nom de la barrière la plus rapprochée, en partant de la Seine. Ce n'est guère qu'en 1848 et 1849 qu'ils ont été mis dans un état convenable de viabilité. Les chemins de ronde sont généralement fort peu habités.

Il n'existe point de chemin de ronde : 1° entre les barrières d'Italie et d'Enfer, où le boulevard en tient lieu; 2e entre celles de Monceaux et de Courcelles, à cause du parc de Monceaux.

Roquépine (rue), commence r. d'Astorg, 19, finit r. Ville l'Évêque, 48. — I[er] arr.

Elle porte le nom du marquis de *Roquépine*, propriétaire des terrains où elle fut ouverte en 1776.

Roquette (avenue de la), de la r. de la Roquette, 128, à la r. de Charonne, 83. — VIII[e] arr.

Tient son nom de la rue *de la Roquette*.

Roquette (rue de la), commence place de la Bastille, 9, finit barrière d'Aunay. — VIII[e] arr.

Doit son nom au territoire *de la Rochette* sur lequel elle a été ouverte, et d'où l'on a fait, par altération, *Roquette*. Avant 1790, elle s'arrêtait à la hauteur du n° 103 où était le couvent des *Hospitalières de la Roquette*.

Ce couvent fut d'abord une succursale de celui des *Hospitalières de la Place Royale*, fondé vers 1632. Il se sépara, en 1690, de la maison principale. Il y avait 17 lits ; les malades payaient 24 livres par mois. On y recevait aussi, moyennant une pension annuelle de 400 livres, des personnes qui voulaient y rester toute leur vie. Ce couvent a été supprimé en 1790. Une partie de l'emplacement a été employé au prolongement de la rue de la Roquette. Les bâtiments qui subsistent encore sont devenus propriété particulière.

A l'extrémité de la rue de la Roquette sont le *Dépôt des condamnés*, n° 168, et la prison des *Jeunes détenus*, n° 143. — Au n° 66 est une fontaine construite en 1846.

Réaumur demeurait rue de la Roquette en 1744. — Sedaine a longtemps habité la maison n° 51.

Les exécutions capitales ont lieu maintenant rue de la Roquette, devant le dépôt des condamnés.

Rosiers (rue des), commence r. des Juifs, 21, finit r. Vieille du Temple, 40. — VIIe arr.

En 1233, elle portait déjà ce nom, dû sans doute aux *rosiers* des jardins voisins; elle se prolongeait alors jusqu'à la rue du Roi de Sicile, par un retour d'équerre qui est devenu la rue des *Juifs*.

Rossini (rue), commence r. Grange Batelière, 19, finit r. Laffitte, 28. — IIe arr.

Ce n'était d'abord qu'une impasse, formée en 1704 et appelée *Cul-de-sac de la Grange Batelière*. En 1784, elle a été complétement percée et a reçu le nom de *Pinon*, président au Parlement de Paris, qui alors habitait l'hôtel Grange Batelière.

En 1851, on a donné à la rue Pinon, qui longe l'Opéra, le nom du célèbre compositeur italien *Rossini*.

Rotonde (place de la), autour de la Rotonde du Temple. — VIe arr.

Doit son nom à l'édifice qu'elle entoure. La *Rotonde* du Temple a été bâtie en 1781, sur les dessins de Pérard de Montreuil, pour la destination qu'elle a encore.

Rotonde (rue de la), commence place de la Rotonde, finit r. de Bretagne, 2. — VIe arr.

Ouverte sur l'enclos du Temple, elle doit son nom à la *Rotonde du Temple*.

Roubaix (place), devant l'embarcadère du chemin de fer du Nord. — IIIe arr.

Cette place a reçu le nom de la ville de *Roubaix* (Nord).

Roubo (rue), commence r. du Faubourg St-Antoine, 259, finit r. de Montreuil, 18. — VIIIe arr.

Cette rue, ouverte en 1854, a reçu le nom de *Roubo*, menuisier mécanicien du XVIIIe siècle, qui avait exécuté la charpente de la coupole de la Halle au Blé.

Rouen (cour de), de la r. du Jardinet à la cour du Commerce. — XIe arr.

Doit son nom au voisinage d'un ancien hôtel des archevêques de *Rouen*, situé rue de l'Eperon.

Le roi Henri II y avait fait élever de vastes bâtiments pour Diane de Poitiers. On en voit encore quelques vestiges.

Rougemont (rue), commence boulevard Poissonnière, 10, finit r. Bergère, 13. — IIe arr.

Porte le nom du banquier *Rougemont* de Lowemberg, sur les terrains duquel elle a été ouverte en 1844.

Roule (abattoir du), avenue de Munich. — Ier arr.

Ouvert en 1818, il doit son nom au quartier du faubourg du *Roule* où il est situé.

Roule (barrière du), au bout de la r. du Faubourg du Roule.— Ier arr.

Doit son nom à la rue du *Faubourg du Roule* (aujourd'hui faubourg St-Honoré).

Roule (rue du), commence r. de Rivoli, finit r. St-Honoré, 77. — IVe arr.

Cette rue, ouverte en 1689, doit son nom à l'hôtel *du Roule,* qui était situé au coin de la rue des Fossés St-Germain l'Auxerrois.

Rousselet (rue), commence r. Oudinot, 17, finit r. de Sèvres, 68. — Xe arr.

En 1672, ce n'était qu'un chemin dit *des Vaches* ou *des Vachers,* à cause des *vaches* que l'on menait paître dans les champs qu'il traversait. Son nom actuel vient d'un particulier qui y fit construire plusieurs maisons en 1720.

Royal (palais), r. St-Honoré. — IIe arr.

En 1624, le cardinal de Richelieu acheta, rue St-Honoré, les hôtels de Mercœur et de Rambouillet, dont les dépendances s'étendaient jusqu'au fossé de la ville qui se trouvait à peu près à la moitié du jardin actuel du Palais-Royal. Ces deux hôtels avaient succédé à l'hôtel d'Armagnac, habité au xve siècle par le connétable Bernard d'Armagnac. En des temps plus anciens, il y avait eu là des constructions romaines dont on retrouva des vestiges en creusant le cirque qui occupait la place du bassin actuel.

Richelieu fit abattre les deux hôtels qu'il avait achetés et en construisit un nouveau qu'en 1629 il jeta par terre pour le remplacer par une habitation plus vaste dont Lemercier fournit les plans et dirigea les travaux. Cette nouvelle résidence comprenait, outre de splendides appartements, deux galeries de tableaux, l'une, représentant la série des grandes actions de Richelieu, peinte par Philippe de Champaigne, l'autre, contenant les portraits des grands hommes de France, y compris Richelieu, par Philippe de Champaigne, Vouet et d'Egmont, et une salle de spectacle où fut jouée *Mirame.* Sur la porte d'entrée, Richelieu fit écrire *Palais Cardinal.* Le jardin, bordé par les maisons des rues Richelieu, Ne des Petits Champs et des Bons Enfants, qui y avaient des entrées, était remarquable par une belle pièce d'eau et une magnifique allée de Marronniers. Il ne reste plus rien du palais de Richelieu que la muraille de droite dans la cour d'honneur où sont sculptées des proues de navires, emblême des fonctions de grand amiral dont le cardinal était revêtu.

Par un acte du 6 juin 1636, Richelieu fit don de ce palais à Louis XIII et confirma cette donation par son testament en 1642. La même année, il y mourut le 4 décembre.

Le 7 octobre 1643, Anne d'Autriche, veuve de Louis XIII, vint habiter avec ses deux fils, Louis XIV et le duc d'Anjou, le Palais Cardinal devenu *Palais-Royal.* Il fallut alors augmenter les appartements et l'on détruisit la galerie de Phil. de Champaigne. Le 6 janvier 1649, la reine et ses enfants, fuyant devant la Fronde, quittèrent le Palais-Royal par une petite porte donnant rue des Petits Champs. Elle y rentra après la paix de Rueil et, le 18 janvier 1650, y fit arrêter les princes de Condé, de Conti et le duc de Longueville qui sortirent par la même petite porte pour être conduits à Vincennes. Le 21 octobre 1652, Louis XIV abandonna le Palais-Royal pour habiter le Louvre. L'ancienne demeure du Cardinal fut alors affectée au séjour d'Henriette de France, veuve de Charles I[er]. Le 31 mars 1661, la fille de cette princesse y épousa Philippe, duc d'Anjou, qui fut plus tard duc d'Orléans. Les nouveaux époux résidèrent au Palais-Royal, mais ce fut seulement en 1692 que Louis XIV en fit l'apanage de son frère. Le duc d'Orléans, qui devint régent, agrandit et embellit les appartements du palais. En 1660, la salle de spectacle avait été concédée à Molière, qui l'occupa jusqu'à sa mort, en 1673. Après lui Lulli y installa l'Opéra. En 1763, un terrible incendie détruisit la salle et une grande partie du Palais. Un nouveau théâtre fut construit, aux frais de la ville, propriétaire de l'ancienne salle; en même temps le palais fut restauré. En 1780, Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans, chargea l'architecte Louis de construire, dans le jardin, une triple ligne de maisons symétriques, garnies d'arcades formant des galeries occupées par des boutiques. Ce projet souleva une violente opposition; mais un arrêt du Parlement consacra le droit du prince. En 1781, un nouvel incendie consuma la salle de l'Opéra. La ville de Paris se décida alors à transférer ce théâtre sur les boulevards. En 1787 et 1788, le duc d'Orléans fit exécuter de grands changements dans les différentes parties du palais; il voulut aussi construire, entre le jardin et la cour d'honneur, une galerie à jour. Mais le défaut d'argent ne lui permit pas d'exécuter ce dessein; on se borna à établir provisoirement deux galeries en bois qui ont duré 40 ans. On les appela dans l'origine le *camp des Tartares.* En 1790 fut construite la salle qu'occupe aujourd'hui le *théâtre Français.* Un peu auparavant avait été bâtie celle où est installé le *théâtre du Palais-Royal.*

Pendant la Révolution, le Palais-Royal, devenu propriété nationale, fut loué à divers industriels; une partie des arcades fut vendue. En 1799, Bonaparte y logea le Tribunat, et l'édifice prit le nom de *palais du Tribunat.* En 1807, Napoléon supprima cette institution et réunit au domaine de la couronne le Palais-Royal qui resta sans destination jusqu'en 1814. Rendu alors au duc d'Orléans, il devint, pendant les Cent-Jours, la résidence de Lucien Bonaparte, puis retourna à ses anciens propriétaires. Le duc

d'Orléans racheta quelques-unes des arcades, régularisa les boutiques des galeries de pierre et, en 1827, construisit la galerie vitrée; il éleva aussi la galerie dite *de Nemours*. Au mois d'août 1830, le duc d'Orléans reçut au Palais-Royal la décision législative qui le faisait roi de France; il continua d'y résider jusqu'en 1831 où il alla habiter les Tuileries. Le 24 février 1848, à la suite du combat du Château d'Eau, le peuple envahit et saccagea le Palais. Devenu alors *Palais-National,* on y plaça l'état-major de la garde mobile, celui de l'artillerie de la garde nationale et le Comptoir national d'escompte; en 1850 on y fit l'exposition des beaux-arts; en 1852, le Palais, redevenu *Royal,* a été réuni à la liste civile.

Le jardin a subi presque autant de vicissitudes que le Palais. Replanté en 1730, moins les beaux marronniers de Richelieu, il fut entièrement dévasté pour la construction des galeries. Alors on établit dans le milieu un cirque souterrain où, dans la suite, se réunirent plusieurs clubs, entre autres celui qui devint plus tard la *Société des Jacobins.* Il fut incendié en 1799 et remplacé d'abord par des parterres, puis par un bassin où l'on plaça une belle gerbe d'eau enlevée à la place Royale. Le jardin du Palais-Royal était, dès avant la Révolution, un lieu de réunion pour les nouvellistes et les politiques. C'est là, devant le café de Foy, que, le 12 juillet 1789, Camille Desmoulins poussa le cri *aux armes* et proposa de substituer à la cocarde blanche une cocarde verte que remplaça presque aussitôt la cocarde tricolore. De 1789 à 1792, le jardin du Palais-Royal fut un foyer révolutionnaire; mais de 1793 à 1814, il devint le centre de la contre-révolution et du royalisme. Au mois de mai 1830, il y eut presque une émeute à l'occasion d'une fête donnée par le duc d'Orléans au roi de Naples. En Juillet 1830, on y lut, on y commenta publiquement les ordonnances de Charles X, et l'agitation se répandit de là dans tout Paris.

Les galeries de pierre s'appellent, celle de droite galerie de *Valois,* celle de gauche galerie *Montpensier,* celle du fond galerie *Beaujolais,* en honneur de différents princes de la maison d'Orléans. Elles furent longtemps le centre d'un grand commerce de bijoux ; les maisons de jeu qui y existèrent jusqu'en 1832 et dont la plus connue était au n° 113, y attiraient une multitude d'étrangers ; les vainqueurs de 1814 et de 1815 laissèrent sur ces tapis verts et aux mains de leurs habituées, une partie des dépouilles de la France. Aujourd'hui l'on y remarque surtout un grand nombre de restaurants et de cafés, dont quelques-uns ont eu de la célébrité, tels sont le café de Foy, fréquenté autrefois par des gens de lettres, le café Valois (récemment fermé) centre de réunion des royalistes comme le café Lemblin était celui des libéraux. Au-dessus du local occupé maintenant par le restaurant Véfour, demeurait la Montansier, dont les salons étaient fréquen-

tés par les notabilités des arts et de la politique ; c'est là qu'elle mourut à 90 ans, le 13 juillet 1820. Barras occupait en 1793, une petite chambre dans le haut de la même maison. Dans la galerie de Valois est le théâtre de *Séraphin*.

Royal (pont), du quai Voltaire au quai des Tuileries.

En 1632, on construisit, en face de la rue de Beaune, un pont en bois qui fut appelé d'abord *Barbier*, du nom du constructeur, puis *Ste-Anne*, en l'honneur d'*Anne* d'Autriche, *des Tuileries*, à cause de sa position ; enfin *Rouge*, parce qu'il était peint en *rouge*. Il fut emporté par les glaces en 1684. Louis XIV fit bâtir, en 1685, le pont actuel qui prit le nom de *Pont Royal*. Les dessins furent fournis par Mansard et Gabriel ; les travaux furent conduits par François Romain, moine dominicain. Ce pont est fondé sur pilotis avec enrochements ; il se compose de cinq arches à plein cintre dont le diamètre moyen est de 22 m.; la largeur est de 17 m., sa longueur totale de 128. Sur chacune des piles extrêmes est une échelle pour marquer la hauteur des eaux. Le Pont Royal a été restauré en 1841. La pente en a été adoucie en 1852. De 1792 à 1804 on l'a appelé *National* et de 1804 à 1814, *des Tuileries*.

C'est sur le Pont Royal que fut faite, le 13 novembre 1831, la première tentative d'assassinat contre le roi Louis-Philippe.

Royale (place), au bout de la r. Royale St-Antoine. — VIIIe arr.

Elle occupe une grande partie de l'emplacement du palais des *Tournelles*.

Ce palais, avait été d'abord un hôtel appartenant à Pierre d'Orgemont, chancelier de France, qui l'avait fait rebâtir en 1390 et le transmit à son fils, évêque de Paris. Celui-ci le vendit 14,000 écus d'or au duc de Berry, frère de Charles V ; deux ans après, l'hôtel passa, par échange au duc d'Orléans, puis, en 1417, entra dans les biens de la couronne. Charles VI l'habita pendant sa folie ; le duc de Bedford, qui prenait le titre de régent de France, y résida et y fit de grandes améliorations. Charles VII, Louis XI, Louis XII, y séjournèrent habituellement. Ce dernier y mourut. François Ier l'habita moins fréquemment. Ce fut la résidence favorite de Henri II, et c'est dans un tournoi qu'il y donna que ce prince fut blessé mortellement par Montgommery. Sa veuve, Catherine de Médicis, ne voulut plus ni habiter ni même voir ce palais, et en 1565, elle obtint de son fils, le roi Charles IX, l'autorisation de vendre le palais des Tournelles, qui fut aussitôt démoli. Cette vaste habitation, qui s'étendait entre les rues des Tournelles, St-Antoine, St-Gilles, Ste-Anastase, Thorigny, Payenne, Ne Ste-Catherine et du Val Ste-Catherine, était, comme l'hôtel St-Paul, une réunion de bâtiments irréguliers, coupés par des

jardins et des cours ; l'enceinte en était garnie de *tournelles* ou tours, qui lui avaient valu son nom.

Sur les terrains du palais des Tournelles on établit un marché aux chevaux. Là eut lieu, le 27 avril 1578, à cinq heures du matin, le duel de Quélus, Maugiron et Livarot, favoris de Henri III, contre d'Entraigues, Ribérac et Schomberg, partisans du duc de Guise. Maugiron et Schomberg furent tués roide; Ribérac mourut le lendemain, Quélus, frappé de dix-neuf blessures, mourut le 29 mai. Livarot et d'Entraigues survécurent à leurs blessures.

En 1604, Henri IV ayant appelé à Paris des fabricants d'étoffes de soie, leur concéda une partie du marché aux chevaux, où ils construisirent, pour leurs ateliers, une rangée de maisons symétriques en pierre et en briques. L'effet de cette construction parut si satisfaisant, que le roi ordonna, en 1605, de construire trois autres rangées de maisons semblables, laissant entre elles un espace libre qui devait former une place destinée à servir de promenade aux habitants du quartier. Cet ordre fut exécuté. La place fut appelée *Royale*, et Henri IV voulut que le grand pavillon du sud fût nommé *pavillon du roi* et celui du nord *pavillon de la reine.* La place Royale devint le centre de la mode, et les maisons qui l'entourent furent habitées longtemps par les grands seigneurs de la cour d'Henri IV, de Louis XIII et de Louis XIV. Les galeries qui forment le rez-de-chaussée de ces maisons offraient une promenade agréable en tout temps. — Mme de Sévigné est née à la place Royale. — Au n° 4 est l'hôtel Breteuil ; — au n° 5, celui qu'habitait Richelieu avant la construction du palais Cardinal ; — au n° 6, l'hôtel Guémené ; — au n° 9, l'hôtel Nicolaï ; — au n° 14, l'hôtel de Villedeuil, occupé par la mairie du VIIIe arrondissement. — Ninon de Lenclos, Marion Delorme, le marquis de Dangeau, ont demeuré à la place Royale.

En 1612, Marie de Médicis y donna une fête splendide pour célébrer la conclusion de la paix avec l'Espagne. Le 12 mai 1627, Montmorency Boutteville y eut, avec Deschapelles, contre Beuvron et Bussy d'Amboise, un duel où Bussy fut tué. Montmorency et Deschapelles, arrêtés par ordre de Richelieu, furent condamnés à mort et exécutés à la Grève.

Le 27 novembre 1659, Richelieu fit élever au milieu de la place une statue équestre de Louis XIII; le cheval était de Daniel Ricciarelli et la statue de Biard. En 1682, on entoura le centre de la place d'une grille en fer, qui coûta 35,000 livres. En 1783, on y planta les allées d'arbres qui subsistent encore En 1792, la statue royale fut renversée et détruite.

Le 19 août 1792, la commune de Paris donna à la place Royale le nom de place *des Fédérés,* auquel, le 4 juillet 1793, la Convention substitua celui de l'*Indivisibilité*. En 1794, on y établit des forges pour fabriquer des canons. En 1799, un arrêté consulaire

donna à la place le nom du département *des Vosges,* qui avait été le plus empressé à acquitter les impôts. En 1814, elle redevint place *Royale* et le bassin qui en occupait le centre fut remplacé par une nouvelle statue de Louis XIII, œuvre de MM. Dupaty et Cortot. La révolution de 1848 rétablit le nom des *Vosges*, auquel, en 1854, a été de nouveau substitué celui de *Royale.*

Sous le règne de Louis-Philippe, l'ancienne grille a été enlevée et l'on en a mis une autre plus moderne. Des parterres avec fontaines jaillissantes ont été disposés aux quatre angles de la place.

Royale Saint-Antoine (rue), commence r. St-Antoine, 171, finit place Royale, 1. — VIIIe arr.

Ouverte sur une partie de l'emplacement du palais des Tournelles, elle fut d'abord appelée rue du *Pavillon du Roi*, parce que le pavillon qui la termine se nommait ainsi. On l'a ensuite nommée rue *Royale*, parce qu'elle conduit à la place *Royale.* En 1790, on l'appela rue *Nationale,* et de 1800 à 1814, rue *des Vosges,* nom que portait aussi, à cette époque, la place Royale, et qui a reparu de 1848 à 1854.

Lakanal, de la Convention nationale, est mort au n° 10, le 14 février 1845; — le sculpteur J.-J. Feuchère, au n° 16, le 24 juillet 1852.

Royale Saint-Honoré (rue), commence place de la Concorde, 2, finit place de la Madeleine. — Ier arr.

Ouverte en 1757, elle a été ainsi nommée en l'honneur de Louis XV. En 1792, elle fut, comme la place, appelée *de la Révolution ;* puis, de 1800 à 1814, *de la Concorde.*

Au n° 2 est le ministère de la *Marine.*

Mme de Staël est morte, le 14 juillet 1817, au n° 8 ; — Suard, le 20 du même mois, au n° 13. — Larochefoucauld Liancourt, le 27 mars 1827, au n° 9.

Royer Collard (rue), commence r. St-Jacques, 202, finit r. d'Enfer, 15. — XIe arr. pour les n^os pairs ; XIIe pour les impairs.

Ouverte en 1586, sur un clos appartenant aux Jacobins de la rue St-Jacques, elle reçut d'abord le nom de *saint Dominique,* fondateur de l'ordre des Jacobins ou Dominicains. En 1851, on lui a donné le nom de Pierre-Paul *Royer Collard,* né en 1763, mort le 4 septembre 1845, député au Conseil des Cinq-Cents, expulsé le 18 fructidor, professeur d'histoire et de philosophie à la Faculté des lettres de Paris, en 1810, député en 1815, conseiller d'État, président de la Commission d'instruction publique, élu sept fois député, en 1827, membre de l'Académie française.

Au n° 22 est mort le célèbre chirurgien Broussais, le 17 novembre 1838.

Ruffin (impasse), avenue Montaigne. — Ier arr.
Porte le nom d'un particulier.

Rumford (rue), commence r. Lavoisier, finit r. de la Pépinière, 37. — Ier arr.
Ouverte en 1838, elle a reçu le nom de Benjamin Thompson, comte de *Rumford*, savant et philanthrope, né en 1753 en Amérique, mort à Auteuil le 21 août 1814. Il avait épousé la veuve du chimiste Lavoisier. Rumford est le premier inventeur des soupes dites économiques.

S

Sabot (rue du), commence Petite rue Taranne, 11, finit r. du Four St-Germain, 68. — Xe arr.
Appelée d'abord rue *Copieuse*, du nom d'un particulier qui, au XVe siècle, y possédait un terrain, elle devint ensuite la rue de l'*Hermitage*, puis du *Sabot*, dénominations provenant d'enseignes.

Saint-Ambroise (église), r. St-Ambroise, 2. — VIIIe arr.
C'est l'ancienne église du couvent des *Annonciades du St-Esprit.*
J. de Popincourt, président du Parlement de Paris, sous Charles VI, avait en cet endroit une maison de campagne où, à la fin du XVIe siècle, se réunissaient les calvinistes. C'est là que ces religionnaires furent, quelques années avant la St-Barthélemy, attaqués et dispersés par le connétable de Montmorency qui brûla leurs bancs, d'où lui resta le surnom de *capitaine brûle bancs.* Cette maison fut acquise, en 1654, par les *Annonciades* de Bourges, établies d'abord rue de Sèvres, où est maintenant l'Abbaye aux Bois. Elles achetèrent des terrains voisins et construisirent des bâtiments. L'église fut édifiée en 1659. Le couvent fut supprimé en 1780. Une partie des bâtiments subsiste au n° 58 de la rue Popincourt. En 1802, l'église devint la deuxième succursale de Ste-Marguerite. Elle a été restaurée, en 1818, par M. Godde.
On remarque à Saint-Ambroise une Annonciation de Hallé, un christ en pierre et un saint Jean-Baptiste de Guichard, un saint Ambroise de Wafflard, une Madeleine et un *Ecce Homo* du XVIIe siècle, et des fresques modernes.

Saint-Ambroise (impasse), r. St-Ambroise, 10. — VIIIe arr.
Porte le nom de la rue où elle est située.

Saint-Ambroise (rue), commence r. Popincourt, 58, finit r. St-Maur Popincourt, 3. — VIIIe arr.
Doit son nom à l'église *St-Ambroise*.

Saint-André (église), cité d'Antin.

Cette église a été établie, en 1852, dans une ancienne salle de bal. C'est la deuxième succursale de St-Roch.

Saint-André des Arcs (place), r. St-André des Arcs. — XIe arr.

Doit son nom à l'église *St-André des Arcs* qui y était située.

En 1210, Philippe-Auguste, voulant dédommager l'Abbaye St-Germain des terrains qu'elle avait perdus pour l'établissement de l'enceinte de Paris, lui accorda le droit de construire dans la ville deux églises. L'une fut celle de *St-André des Arcs*, commencée en 1210, dans un lieu où, suivant la tradition, avait existé un oratoire de *St-André*. Au XVIe siècle on la reconstruisit en grande partie, notamment la nef; la façade principale était du XVIIe siècle. Sur le maître-autel était un tableau de Restout; aux côtés du sanctuaire se trouvaient les tombeaux d'Anne Martinozzi, princesse de Conti, morte en 1672; de Louis-Armand et de François-Louis de Bourbon Conti, ses fils, morts en 1685 et en 1709. Le premier de ces monuments était l'œuvre de Girardon, le second celle de Coustou aîné. Lors de la démolition de l'église, on les transféra au Musée des Monuments français. L'église St-André des Arcs renfermait les sépultures d'un grand nombre de personnages considérables, entre autres de Jacques Coyctier, médecin de Louis XI; de l'historien Christophe de Thou, dont le tombeau était de François Anguier; de Pierre Séguier, président du Parlement de Paris, mort en 1580; d'André Duchesne, mort en 1640; de P. d'Hozier, le célèbre généalogiste, mort en 1660; du graveur Nanteuil, mort en 1678; de Lenain de Tillemont, mort en 1698; de Houdard de Lamotte, de l'Académie, mort en 1631. Dans le cimetière St-André étaient enterrés le jurisconsulte Dumoulin, mort en 1566; le président Henri Daguesseau, mort en 1716, père du célèbre chancelier Daguesseau.

L'église St-André des Arcs a été supprimée en 1790, puis démolie. Il n'en reste aucun vestige.

Le surnom *des Arcs* a donné lieu à plusieurs étymologies dont la plus vraisemblable est que les fabricants *d'arcs* habitaient les maisons voisines de l'église.

Saint-André des Arcs (rue), commence place du Pont St-Michel, finit r. Dauphine, 65. — XIe arr.

Est ainsi nommée parce qu'elle conduisait à l'église *St-André des Arcs*. En 1332, on l'appelait *St-Germain des Prés*, parce qu'elle menait à l'Abbaye de ce nom. Entre la place du Pont St-Michel et la rue Mâcon, elle a été nommée *de la Clef*, par allusion, croit-on, à l'action de Périnet Leclerc, qui livra aux Bourguignons *la clef* de la porte St-Germain, située à l'endroit où aboutit la rue Contrescarpe. Dans la nuit du 28 au 29 mai 1418, Périnet Leclerc fils du gardien de cette porte, l'ouvrit aux Bour-

guignons commandés par l'Isle Adam. C'est à la suite de cette trahison que le connétable Bernard d'Armagnac fut assassiné. Le dauphin, depuis Charles VII, fut sauvé par Tanneguy du Châtel. La porte Buci fut démolie en 1672.

Au n° 22 était le collége d'*Autun* ou du *cardinal Bertrand*, fondé en 1341 par Pierre *Bertrand*, évêque d'*Autun*, cardinal. En 1764, ce collége fut réuni au collége Louis-le-Grand, et en 1767, on y établit l'École gratuite de dessin, qui fut, en 1776, transférée rue de l'École de Médecine. Les bâtiments n'existent plus.

Coyctier, médecin de Louis XI, demeurait rue St-André des Arcs. — Billaud-Varennes demeurait, en 1793, au n° 40. — Au n° 41 est l'hôtel Chateauvieux ou Villayer. — Au n° 45 est mort Orfila le 12 mars 1853.

Saint-Antoine (hôpital), r. du Faubourg St-Antoine, 184. — VIIIe arr.

Cet hôpital occupe les bâtiments de l'ancienne abbaye *St-Antoine*. En 1198, Foulques, curé de Neuilly, et Pierre de Roisi, ayant converti par leurs prédications un certain nombre de femmes de mauvaise vie, firent des quêtes pour leur bâtir une retraite. Ils fondèrent ainsi un monastère que l'évêque de Paris, Odon, érigea en abbaye et plaça sous la règle de Citeaux. Le roi Louis IX fit construire l'église, dont l'architecture était estimée et qui occupait le terrain de la petite place actuellement située devant l'hôpital. L'abbaye St-Antoine acquit une grande importance et eut pour abbesses des femmes de haute naissance, même de sang royal. L'église dédiée à saint Pierre, renfermait les tombes de Jeanne et de Bonne de France, filles de Charles V. On y voyait aussi celle d'Éléonore de Bourbon Condé, morte en 1760, après avoir exercé les fonctions d'abbesse pendant 38 ans et demi. Dans un pilier était déposé un coffret contenant les cœurs du maréchal de Clérambault, mort en 1665, et de sa femme, morte en 1722. Les bâtiments conventuels ont été reconstruits, en 1770, par Lenoir le Romain. L'abbaye St-Antoine, qui avait donné son nom à toute un quartier de Paris, fut supprimée, comme les autres établissements monastiques, en 1790. L'église St-Pierre fut démolie, une partie de l'enclos fut vendue; le reste et les bâtiments furent affectés par la Convention, en 1795, à un hôpital. Cette destination n'a point été changée depuis. L'hôpital St-Antoine renferme 284 lits. En 1830, un certain nombre de citoyens tués aux journées de Juillet furent inhumés dans le jardin de l'hôpital St-Antoine. On les a transférés, en 1840, sous la colonne de Juillet.

Saint-Antoine (rue), commence r. du Pourtour St-Gervais, finit place de la Bastille. — VIIe, VIIIe et IXe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle conduisait à l'abbaye *St-Antoine* (aujourd'hui hôpital); de la rue des Barres à la rue Culture Ste-

Catherine, on l'appelait, aux XIIIe et XIVe siècles, *grande rue* et *rue de la Porte Baudéer*, parce qu'elle aboutissait à la porte *Baudéer* (*Baudoyer*), située en face de la rue Culture Ste-Catherine. Cette partie se nomma aussi de l'*Aigle*, à cause d'une maison ainsi appelée, qui était au coin de la rue de Jouy. Vers le milieu du XIVe siècle, de la porte Baudoyer à la porte St-Antoine, c'était la rue du *Pont Perrin*, à cause d'un hôtel de ce nom.

La porte St-Antoine, faisant partie de l'enceinte de Charles V, se trouvait entre les rues Jean Beausire et des Tournelles; sous Henri III, elle fut reportée au delà des fossés de la Bastille et décorée de sculptures par Jean Goujon. En 1670, Louis XIV la fit restaurer et y ajouta des emblèmes en mémoire de ses triomphes. Elle fut démolie vers 1778 et les sculptures de J. Goujon servirent à décorer l'entrée du jardin Beaumarchais. C'est par cette porte que, en 1358, Étienne Marcel se disposait à faire entrer les troupes de Charles le Mauvais, roi de Navarre, quand il fut assassiné par Jean de Charny et Maillard, le 31 juillet.

Le connétable Duguesclin habitait à l'entrée de la rue St-Antoine une maison qui subsistait encore à la fin du XVIIe siècle. — Au n° 62 est l'hôtel Beauvais, bâti par Lepautre et où la cour de France allait autrefois assister à l'entrée des ambassadeurs extraordinaires.— Au n° 143 est l'hôtel Sully, bâti par Ducerceau pour le duc de Sully, ministre de Henri IV, et plus tard habité par Turgot, ministre de Louis XVI. — Au n° 120 sont le lycée *Charlemagne* et l'église *St-Paul*. — Au n° 212 est l'hôtel d'Ormesson, bâti par Ducerceau, pour Ch. de Lorraine, duc de Mayenne, ancien chef de la Ligue. Cet hôtel, appelé d'abord de Mayenne, fut ensuite possédé par le président d'Ormesson dont il a gardé le nom. — Au n° 216 est l'église de la *Visitation de Ste-Marie*.

La rue St-Antoine fut le théâtre de combats meurtriers en Juillet 1830.

Saint-Augustin (église), r. Laborde. — IIe arr.

Construite en 1854, elle n'a rien de remarquable.

Saint-Benoit (passage), de la r. St-Benoît, 15, à la place St-Germain des Prés, 4. — Xe arr.

Ce passage doit son nom à la rue *St-Benoît*. C'était une des entrées de l'abbaye St-Germain.

Saint-Benoit (rue), commence r. Jacob, 31, finit r. Ste-Marguerite St-Germain, 38. — Xe arr.

Appelée, au commencement du XVIIe siècle, rue de l'*Égout*, à cause d'un *égout* qui y passait, elle fut, en 1640, nommée des *Fossés St-Germain*, parce qu'elle occupait l'emplacement des *fossés* de l'abbaye St-Germain. En 1641, elle reçut le nom de *St-Benoît*, parce que les religieux de l'abbaye suivaient la règle de *St-Benoît*.

Collin d'Harleville demeurait, en 1802, vis-à-vis de la rue Taranne.

Saint-Bernard (impasse), r. St-Bernard, 10. — VIII[e] arr.

Nommée d'abord *du Petit Jardinet*, puis *Ste-Marguerite*, à cause de la proximité de l'église de ce nom, enfin *St-Bernard*, à cause de sa situation dans la rue *St-Bernard*.

Saint-Bernard (quai), commence place Valhubert, finit pont de la Tournelle. — XII[e] arr.

Appelé autrefois le *vieux chemin d'Ivry*, parce qu'il conduisait au village d'*Ivry*, il doit son nom actuel au couvent des Bernardins qui était dans le voisinage. La dénomination de St-Bernard s'étendit dans un temps au quai de la Tournelle où se trouvait la porte St-Bernard.

Saint-Bernard (rue), commence r. du Faubourg St-Antoine, 183, finit r. de Charonne, 78. — VIII[e] arr.

Doit son nom à l'ancienne abbaye St-Antoine, située vis-à-vis et qui était soumise à la règle de *St-Bernard*.

Au n° 26 était le couvent de *N. D. des Vertus*, fondé en 1681 par le curé de St-Paul, supprimé en 1790, et démoli.

Saint-Bon (rue), commence r. de Rivoli, 82, finit r. de la Verrerie, 91. — VII[e] arr.

Tire son nom de la chapelle *St-Bon*, qui y était située.

Cette chapelle, fort anciennement bâtie, était petite, laide et le sol en était plus bas que celui de la rue. On l'avait appelée aussi *Ste-Colombe*. La tour datait du x[e] ou du xi[e] siècle. Elle a été détruite en 1792. Une partie de la rue St-Bon a été démolie, puis rebâtie, en 1853, lors du prolongement de la rue de Rivoli.

Saint-Charles (cité), r. St-Dominique, 125. — X[e] arr.

C'était autrefois une espèce de cour des miracles. Sa dénomination actuelle date du règne de *Charles X*.

Saint-Charles (pont), à l'Hôtel-Dieu. — IX[e] arr.

Ce pont établit une communication entre les bâtiments de l'Hôtel-Dieu situés sur les deux rives de la Seine. Il tire son nom de la salle *St-Charles*.

Saint-Chaumond (cour), de la r. du Ponceau, 18, à la r. St-Denis, 374. — VI[e] arr.

Doit son nom à la maison des Filles de *St-Chaumond* ou de l'Union Chrétienne, dont elle occupe l'emplacement.

Cette maison, fondée, pour l'instruction des jeunes filles, en 1661, par Anne de Croze, sur le plan de la maison de la Providence de la rue de l'Arbalète, fut établie d'abord à Charonne puis, en 1683, à l'hôtel St-Chaumond, construit en 1631, dans un lieu appelé Bellot, par le marquis de St-Chaumond, ambassadeur français, et ensuite occupé par le maréchal de La Feuillade.

C'est dans le jardin de cet hôtel qu'avait été fondue la statue de Louis XIV érigée sur la place des Victoires, et les groupes qui l'accompagnaient. La communauté de l'Union Chrétienne fut supprimée en 1790. Les bâtiments sont aujourd'hui propriété particulière ; l'église existe encore au coin de la rue de Tracy.

Saint-Christophe (rue), commence r. d'Arcole, 24, finit r. de la Cité, 51. — IXe arr.

De 1218 à 1265, c'était *la Regratterie,* en 1300, *le Grant St-Christophe,* à cause de l'église de ce nom.

Dès le VIIIe siècle, il existait, près de la cathédrale, un monastère de filles, dit *de St-Christophe,* qui fut, en 817, converti en hôpital. Le chapitre de Notre-Dame en étant devenu possesseur, une nouvelle chapelle de St-Christophe fut construite dans une autre partie du Parvis. Au XIIe siècle elle devint paroisse et, en 1494, elle fut reconstruite dans un genre gothique assez délicat. En 1747, elle a été démolie pour le prolongement de la rue St-Christophe.

Saint-Claude au Marais (impasse), r. St-Claude, 14. — VIIIe arr.

Tire son nom de la rue *St-Claude.*

Saint-Claude au Marais (rue), commence boulevard Beaumarchais, 99, finit r. St-Louis au Marais, 50. — VIIIe arr.

Ouverte en 1640, sur le clos Margot, elle tire son nom, selon les uns, d'une enseigne ou d'une statue de *saint Claude,* selon les autres, d'un hôtel qu'y fit bâtir *Claude* Guénégaud.

Saint-Claude Montmartre (impasse), r. Montmartre, 77. — IIIe arr.

Ce fut d'abord la rue *du Rempart,* à cause de sa situation près de l'enceinte de Charles V, ensuite la rue *du Puits,* à cause d'un *puits* public. Devenue impasse en 1641, on l'appela *du Bout du Monde,* parce qu'elle faisait suite à la rue de ce nom (aujourd'hui St-Sauveur). Enfin une enseigne lui a fait donner son nom actuel.

Au n° 28 demeurait, en 1785, Cagliostro. La même maison fut, un peu plus tard, habitée par la fameuse comtesse de Lamotte Valois.

Saint-Claude Porte St-Denis (rue), commence r. Ste-Foy, 25, finit r. de Cléry, 94. — V^e arr.

Ouverte en 1660, elle fut d'abord appelée *Ste-Anne,* puis *St-Claude,* à cause d'une statue de ce saint placée au coin de la rue Bourbon Villeneuve.

Saint-Denis (barrière), au bout de la r. du Faubourg St-Denis. — V^e arr.

Ainsi nommée parce qu'elle ouvre sur la route de *St-Denis.*

Saint-Denis (boulevard), commence r. St-Martin, 363, finit r. St-Denis, 402. — Les n^{os} pairs sont du Ve arr., les impairs du VIe.

Il a été planté en 1676. Les maisons qui le bordent au nord formaient autrefois une rue dite *Neuve d'Orléans,* plus basse que le

boulevard, dont elle était séparée par un mur qui fut détruit quand on nivela le boulevard.

Saint-Denis du Saint-Sacrement (église), r. St-Louis au Marais, 48. — VIII[e] arr.

Elle occupe l'emplacement de l'ancien couvent de l'*Adoration du St-Sacrement*.

Ce couvent, fondé par des religieuses de Toul, que la guerre avait fair fuir, fut d'abord établi rue Cassette, puis rue des Jeûneurs, rue Richelieu et enfin à l'hôtel Bouillon que leur donna la duchesse d'Aiguillon qui s'en était rendue propriétaire. Cet hôtel avait été habité par Turenne. Le couvent fut supprimé en 1790, et démoli en 1826. L'église actuelle, construite d'après les plans de M. Godde, a été ouverte au culte en 1835.

Saint-Denis (passage), de la r. Grenéta, 2, au passage Basfour, 17. — VI[e] arr.

Il tire son nom du voisinage de la rue *St-Denis*.

Saint-Denis (porte), entre le boulevard St-Denis et le boulevard Bonne-Nouvelle. — VI[e] arr.

La porte St-Denis est un arc de triomphe élevé, aux frais de la ville de Paris, en mémoire des victoires de Louis XIV dans la Flandre et la Franche-Comté. Le monument a été construit sur les dessins de François Blondel, qui était en même temps maréchal de camp et architecte. Les sculptures ont été commencées, d'après ses dessins, par Girardon et terminées par Michel Anguier. La porte St-Denis a été restaurée, en 1807, par M. Cellerier.

Cet arc triomphal était, à l'époque de sa construction, une véritable porte faisant partie de l'enceinte de Paris; on voit encore, sur les côtés, la place où le rempart s'y rattachait.

Au pied de la porte St-Denis s'est livré un des plus meurtriers combats de la Révolution de 1830.

Saint-Denis (rue), commence place du Châtelet, finit boulevard St-Denis, 19. — IV[e], V[e], VI[e] arr.

En 1284, la partie comprise entre la place du Châtelet et la rue des Lombards s'appelait *la Sellerie*, à cause des *selliers* qui l'habitaient ; en 1293, c'était *la Sellerie de la grant rue* ; en 1311, *la grant rue des Sts-Innocents*, à cause de l'église des *Sts-Innocents*. On l'appela ensuite, dans toute sa longueur, *la grant chaussée de M. St-Denis*, puis *la grant rue St-Denis*, enfin la rue *St-Denis*, parce qu'elle conduit à la ville de *St-Denis*. Cette rue grandit à mesure que Paris se développa. En 1134, elle était fermée par une porte à la hauteur de la rue de Rivoli ; en 1197, la porte était reculée jusqu'à l'impasse des Peintres ; en 1418, elle était à la rue des Deux Portes ; sous Louis XIV, elle se trouvait sur le boulevard.

C'est par la rue St-Denis que les rois et les princes faisaient

leur entrée solennelle à Paris. Les plus mémorables de ces cérémonies sont l'entrée d'Isabelle de Bavière, femme de Charles VI, et celle de Louis XI. C'est aussi par cette rue qu'ils allaient trouver les tombes royales de l'abbaye de St-Denis.

Au n° 70 était l'*hôpital de Ste-Catherine*, qui existait dès 1188, sous le nom d'*Ostellerie Ste-Opportune*, auquel fut substitué, plus tard, celui de *Ste-Catherine*. Il était tenu par des religieuses augustines qu'on appelait vulgairement *catherinettes*. Elles logeaient et nourrissaient les femmes en quête d'une condition, et étaient chargées de faire enterrer aux Innocents les personnes tuées accidentellement dans Paris. Pendant la Révolution, ce couvent fut affecté à l'institution des Jeunes aveugles. En 1812, les bâtiments furent en partie démolis. Les derniers vestiges n'en ont été détruits qu'en 1854. — Au n° 124 était l'église du *St-Sépulcre* (Voir *cour Batave*). — Au n° 166, l'église *St-Magloire* (Voir *rue St-Magloire*). — Au n° 190, l'église *St-Jacques l'hôpital* (Voir *rue de ce nom*). — Au n° 279, l'église *St-Sauveur* (Voir *rue St-Sauveur*). — Aux n°s 329 à 333, le couvent des *Filles-Dieu* (Voir rue des *Filles-Dieu*). — Au n° 374, celui de *St-Chaumond* (Voir *cour St-Chaumond*).

Au n° 182 est l'église *St-Leu*.

La rue St-Denis, longtemps la plus importante de Paris, a joué plusieurs fois un rôle considérable dans l'histoire parisienne. Elle a fourni des chefs aux révoltés du règne de Charles VI. De nos jours, après avoir accueilli avec enthousiasme les Bourbons en 1814, elle devint un des plus énergiques foyers de l'opposition, ce qui amena les événements sanglants du mois de novembre 1827. En 1830, elle fut le théâtre de luttes acharnées contre les troupes royales.

Claude Gelée, dit le Lorrain, demeurait, en 1714, au n° 307.

Saint-Denis Saint-Antoine (rue), commence r. du Faubourg St-Antoine, 301, finit r. de Montreuil, 62. — VIIIe arr.

Au dernier siècle, ce n'était qu'un chemin dit *du Trône*, parce qu'il conduisait à la barrière *du Trône*. On ignore l'origine de son nom actuel.

Saint-Dominique (impasse), rue Royer Collard, 15. — XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle était située dans la rue dite autrefois *St-Dominique* d'Enfer. On l'a aussi appelée *de la Madeleine* et *Ste-Catherine*, parce qu'elle prolonge la rue *Ste-Catherine*, autrefois *de la Madeleine*.

Le docteur Chaussier est mort au n° 6 en 1828.

Saint-Dominique (passage), de la r. St-Dominique, 229, à la r. de Grenelle St-Germain, 216. — X^e arr.

Doit son nom à la rue *St-Dominique*.

Saint-Dominique (rue), commence r. des Sts-Pères, 46, finit avenue Labourdonnaye, 1. — Xe arr.

En 1542, c'était un chemin dit *des Vaches*, parce qu'il conduisait à des prés où l'on faisait paître les *vaches*. On l'appelait aussi *de la Justice*, parce que *la justice* de l'abbaye St-Germain s'y trouvait. Elle prit enfin le nom de *saint Dominique*, fondateur de l'ordre des Jacobins, quand un couvent de ces religieux vint s'y établir en 1631.

Cette rue a été longtemps divisée en deux parties distinctes, l'une se terminant à l'esplanade des Invalides et appelée *St-Dominique*, l'autre commençant au delà de l'esplanade et ajoutant au nom de la première celui *du Gros Caillou*, parce qu'elle traversait le territoire ainsi appelé. Chaque partie avait une série particulière de numéros. En 1838, elles ont été réunies sous une seule dénomination avec une série unique de numéros.

Pour le couvent des Jacobins, voir église *St-Thomas d'Aquin*.

Au n° 62 est le ministère du Commerce, de l'Agriculture et des Travaux Publics ; aux nos 82 à 92, le ministère de la Guerre, qui occupe les bâtiments du couvent des Filles de St-Joseph et l'ancien hôtel Conti.—Au n° 142, un marché de comestibles établi au mois de mai 1855 ; — au n° 170, l'église de *St-Pierre du Gros Caillou ;* — au n° 188, l'*hôpital militaire du Gros Caillou ;* — au n° 219, une fontaine publique.

D'Alembert demeurait rue St-Dominique, près la rue Bellechasse ; Montesquieu habitait aussi cette rue en 1734.

On remarque au n° 11 l'hôtel Matignon ; — au n° 33, l'hôtel de Luynes, bâti par la belle duchesse de Chevreuse, dont il a longtemps porté le nom ; Henri Grégoire y demeurait en 1802 ; — au n° 53, l'hôtel de Breteuil, où est mort, en 1807, le baron de Breteuil ; — au n° 56, l'hôtel Boulogne, où a demeuré Barras ; — au n° 61, l'hôtel la Trémouille, occupé, sous l'Empire, par la direction du génie militaire ; — aux nos 62, 64, l'ancien hôtel Molé, où habita Cambacérès et qu'occupe le ministère des Travaux Publics ; — au n° 65, l'hôtel Chastillon ; — au no 67, l'hôtel Montmorency, plus tard de Guerchy, où demeura Daguesseau ; — aux nos 69, 71, l'hôtel de Poitiers ; — au n° 74, l'hôtel de Broglie, où Chaptal demeurait en 1816, et Arm. Marrast, en 1850 ; — au n° 90, l'hôtel Conti, bâti en 1730 par la duchesse de Mazarin, acheté ensuite par la princesse de Conti et occupé maintenant par le ministre de la Guerre ; — au n° 92, l'hôtel de Brienne, où demeurait, en 1788, le cardinal de Brienne. Quand ce prélat résigna le ministère, des jeunes gens vinrent brûler devant son hôtel un mannequin à son effigie. La rue fut cernée des deux côtés par des troupes qui firent feu et tuèrent beaucoup de monde. L'hôtel de Brienne a été habité par Lucien Bonaparte, puis par

Mme Mère (Lætitia Bonaparte); — au n° 102, l'ancien hôtel de Caraman, aujourd'hui de La Rochefoucauld d'Estissac; — au n° 104, l'hôtel Mirepoix, où est mort Merlin de Douai le 25 décembre 1838; — au n° 111, l'hôtel de Broglie, puis de Lignerac, où demeura Corvisart; — au n° 109, l'hôtel Dillon, où demeura Fanny de Beauharnais, dont on a dit qu'elle faisait son visage et ne faisait pas ses vers, et où est mort, en 1823, le maréchal Davoust, prince d'Eckmuhl, qui a laissé prendre Paris en 1815; — au n° 113, l'hôtel de Comminges; — au n° 115, l'hôtel Seignelay; — au n° 129, l'ancien hôtel Monaco; — au n° 167 demeurait le conventionnel Goujon, qui se donna la mort après les journées de prairial.

Saint-Éloi (rue), commence r. Constantine, 27, finit r. de la Calandre, 16. — IXe arr.

Elle formait autrefois deux rues, la première, comprenant la partie méridionale, s'appelait *la Çavaterie* et plus tard *la Savaterie*, à cause des *savetiers* qui s'y étaient établis. La partie septentrionale s'appelait *la Ganterie*, à cause des marchands de *gants* qui l'habitaient. Dans la suite, on les réunit sous le nom de *St-Eloi*, parce qu'elle était voisine de l'ancien monastère de *St-Éloi* (Voir *cour des Barnabites*).

Saint-Esprit (cour du), r. du Faubourg St-Antoine, 131. — VIIIe arr.

Cette dénomination vient d'une enseigne.

Saint-Étienne Bonne Nouvelle (rue), commence r. Beauregard, 5, finit boulevard Bonne Nouvelle, 31. — V^{e} arr.

Appelée précédemment rue *St-Étienne à la Ville Neuve*, parce qu'elle se trouvait dans le quartier dit *la Ville Neuve*, elle doit à une enseigne le nom de *St-Étienne*.

Les maisons de cette rue furent abattues en 1594, lors du siége de Paris par Henri IV, et rebâties en 1630.

Saint-Étienne des Grès (rue), commence place du Panthéon, 6, finit r. St-Jacques, 141. — XIIe arr.

En 1230, c'était *la rue par où l'on va de l'église Ste-Geneviève à l'église St-Étienne*; en 1243, c'était la *rue des Grès*, et vers 1300, la rue *St-Étienne*. Ces dénominations venaient du voisinage de l'église *St-Étienne des Grès*.

On ne sait pas la date de la fondation de cette église, qui existait déjà au commencement du XIe siècle. Le surnom *des Grès* paraît venir de *degrés* qui conduisaient de la rue St-Jacques à l'église. Elle ne renfermait rien de remarquable. Supprimée en 1790, elle a, depuis, été démolie. Sur son emplacement, on a élevé la maison portant le n° 11 et celle qui porte, dans la rue St-Jacques, le n° 143. On voit encore au n° 11 une partie des murailles de l'église.

Dans cette rue se trouvait la rue des *Cholets*, dont le sol a été partagé, en 1845, entre la rue St-Étienne des Grès, le lycée Louis-

le-Grand et l'institution Ste-Barbe. Elle devait son nom au collége *des Cholets*, fondé à la fin du XIIIe siècle par le cardinal *J. Cholet*, réuni à l'Université en 1763 et démoli en 1821. — Dans la rue des Cholets se trouvait aussi la chapelle *St-Symphorien* qui existait déjà au XIIe siècle, fut cédée au collége Montaigu, puis démolie. La rue des Cholets avait originairement porté le nom de cette chapelle.

Saint-Étienne du Mont (église), place St-Étienne du Mont. — XIIe arr.

Après la construction de l'enceinte de Philippe-Auguste, la population s'accrut tellement sur le mont Ste-Geneviève que l'église de l'abbaye devint insuffisante. L'évêque de Paris autorisa alors l'abbaye à bâtir une église paroissiale. Cette église ne fut d'abord qu'une chapelle sous l'invocation de *saint Étienne*, et contiguë à l'église de l'abbaye; il fallait, pour y arriver, passer par cette dernière, où étaient aussi les fonts baptismaux. La porte de communication existait encore il y a une vingtaine d'années. La chapelle *St-Étienne du Mont* fut rebâtie de 1517 à 1624. En 1610 fut construit le grand portail, dont la reine Marguerite, femme de Henri IV, posa la première pierre.

On remarque les nervures, l'élévation et la hardiesse des voûtes de la nef et des collatéraux, de curieuses clefs pendantes, le jubé et les escaliers qui y conduisent, le buffet d'orgues, la chaire, exécutée par Claude Lestocard, d'Arras, sur les dessins de Lahire, de nombreux et beaux vitraux de Pinaigrier, de J. Cousin et autres artistes, et quelques tableaux, dont deux par Largillière. Dans une chapelle latérale on voit un St-Sépulcre entouré de huit figures de grandeur naturelle. Ce groupe, œuvre du XVIe siècle, provient de l'église St-Benoît.

L'église St-Étienne renferme le tombeau de sainte Geneviève. Plusieurs hommes célèbres ont été enterrés dans cette église : Eustache Lesueur, mort en 1655; — Blaise Pascal, mort en 1662; — J. Racine, Antoine Le Maître et Le Maître de Sacy, tous trois transférés de Port Royal des Champs. Dans le cimetière, qui était derrière la chapelle de la Vierge, fut inhumé le célèbre botaniste Joseph Pitton de Tournefort, mort en 1708.

Saint-Étienne du Mont (impasse), r. de la Montagne Ste-Geneviève, 84. — XIIe arr.

Tire son nom de l'église *St-Étienne du Mont*.

Saint-Etienne du Mont (place), devant l'église St-Étienne du Mont. — XIIe arr.

On la nomme aussi le *carré Ste-Geneviève*, parce que l'ancienne église *Ste-Geneviève* (Voir *Lycée Napoléon*) y était située.

Saint-Eugène (église), r. Montyon. — IIIe arr.

La construction de cette église, commencée en 1854, sous la

direction de M. Boileau, sur l'ancien emplacement des magasins des Menus Plaisirs, n'est pas encore achevée.

Saint-Eustache (église), place St-Eustache. — III[e] arr.

Au XII[e] siècle, il existait en cet endroit une chapelle de *Ste-Agnès* qui fut bientôt remplacée par une église sous l'invocation de *saint Eustache*. Lors de la venue des Pastoureaux à Paris, au XIII[e] siècle, plusieurs prêtres de St-Eustache furent massacrés par ces ravageurs, dont le chef prêcha dans l'église même la croisade contre les nobles. Au XV[e] siècle, pendant la domination anglaise, c'est à St-Eustache que s'organisa la confrérie des bouchers, fameuse par les assassinats qu'elle commit dans les prisons.

L'église St-Eustache étant devenue insuffisante, on résolut d'en construire une nouvelle, que nous voyons encore. La première pierre fut posée le 19 août 1532, par Jean de la Barre, prévôt de Paris. L'édifice ne fut terminé qu'en 1642. Le portail a été commencé en 1752, et n'est pas complétement achevé; la tour du midi est tout entière à construire. La chapelle de la Vierge a été reconstruite au commencement du siècle actuel; la statue de la Vierge est de Pigalle. On y voit un tableau de Vanloo représentant la guérison des Lépreux.

Près du portail du nord on remarque un bénitier qui a été placé en 1834 et qui est l'œuvre de M. Eug. Bion.

L'église St-Eustache renferme un grand nombre d'objets d'art précieux par le nom des auteurs : des statues de Sarrazin, des tableaux de Lebrun, de Simon Vouet, etc.

Dans cette église ont été enterrés : l'amiral Tourville, mort en 1701 ; — Chevert, mort en 1769, et dont l'épitaphe remarquable a été composée par d'Alembert; — Colbert, mort en 1683, dont le mausolée a été exécuté par Tuby et Ant. Coyzevox, sur les dessins de Lebrun ; — Vincent Voiture, mort en 1648 ; — Vaugelas, mort en 1650 ; — Lamotte le Vayer, mort en 1672 ; — Furetière, mort en 1688. — Benserade, mort en 1691. — De la Fosse, peintre, mort en 1716.

Le 4 avril 1791, à 8 heures du soir, les funérailles de Mirabeau ont été célébrées à St-Eustache; le corps fut ensuite conduit au Panthéon.

En 1793 eut lieu, dans cette église, la fête de la Raison.

Le 11 décembre 1844, un incendie a détruit les magnifiques orgues de St-Eustache. De nouvelles orgues ont été construites et inaugurées en 1854.

Saint-Eustache (impasse et passage), de la r. Montmartre, 1, à l'église St-Eustache. — III[e] arr.

Tire son nom de l'église *St-Eustache.*

Saint-Eustache (place), devant l'église St-Eustache. — III[e] arr.

Doit son nom à l'église *St-Eustache.*

Saint-Fiacre (impasse), r. St-Martin, 79. — VIe arr.

Elle portait déjà au XVe siècle ce nom, dont l'origine n'est pas connue.

Saint-Fiacre (rue), commence r. des Jeûneurs, 28, finit boulevard Poissonnière, 9. — IIIe arr.

Existant déjà au commencement du XVIIe siècle, elle portait alors le nom de rue du *Figuier*, concurremment avec celui de *St-Fiacre*, provenant de ce qu'elle a été ouverte sur un terrain dit fief de *St-Fiacre*.

Saint-Florentin (rue), commence r. Rivoli, 244, finit r. St-Honoré, 377. — Ier arr.

En 1640, ce n'était qu'une impasse dite *de l'Orangerie* parce que les maisons qui y existaient servaient à resserrer les *orangers* des Tuileries. En 1730, elle appartenait moitié au roi, moitié au financier Samuel Bernard. En 1757, il fut décidé qu'on en ferait une rue, dite de *Bourgogne*, ornée de constructions symétriques. On se borna au percement de la rue, qui, en 1768, fut appelée *St-Florentin*, en honneur du ministre Phélipeaux, comte de *St-Florentin*, dont l'hôtel était situé au n° 2. Cet hôtel fut ensuite habité par le duc de l'Infantado, que la Révolution fit sortir de France. Carnot y demeura en 1793. Plus tard, l'hôtel appartint au prince Talleyrand ; c'est là que fut résolu le retour des Bourbons en 1814. Ce diplomate y est mort le 28 mai 1838.

Saint-François d'Assise (église), r. du Perche, 13. — VIIe arr.

C'était l'église des *Capucins* du Marais.

Ce couvent fut fondé, en 1623, par Athanase Molé, frère du président Mathieu Molé. L'église fut achevée par la libéralité du lieutenant général de police d'Argenson. Le couvent, supprimé en 1790, fut vendu et démoli. L'église est devenue la seconde succursale de St-Merri. Elle est sous l'invocation de *saint François d'Assise*, patron des capucins. On y remarque une statue de saint François par Pigalle, et celle de saint Denis par Sarrazin, provenant de l'ancienne abbaye de Montmartre.

Saint-Georges (place), r. N.-D. de Lorette, 20. — IIe arr.

Ainsi nommée parce que la rue *St-Georges* y aboutit. Au milieu est une fontaine jaillissante.

Saint-Georges (rue), commence r. de Provence, 42, finit place St-Georges. — IIe arr.

En 1734, il n'existait de cette rue que la partie comprise entre les rues de la Victoire et St-Lazare. En 1779, elle fut prolongée jusqu'à la rue de Provence. En 1851, on a compris sous la même dénomination une rue allant de la rue St-Lazare à la place St-Georges, ouverte en 1824 et appelée d'abord rue *N^{e} St-Georges*. Le nom de *St-Georges* paraît venir d'une enseigne.

Saint-Germain (chemin de fer de), r. St-Lazare, 122. — Ier arr.

Le plus ancien de ceux qui rayonnent à Paris ; il a été ouvert en 1832.

Saint-Germain des Prés (église), place St-Germain des Prés. — — Xe arr.

C'est l'église de l'ancienne abbaye *St-Germain des Prés.*

Cette abbaye, fondée en 543, par Childebert Ier, au milieu des *prés* de la rive gauche de la Seine, à la place, dit-on, d'un temple d'Isis, fut dédiée à la *sainte Croix* et à *saint Vincent,* par *saint Germain* qui y fut inhumé en 576 et dont elle prit et garda le nom. Dévastée par les Normands en 845, 848, 861, 869, 885, elle fut reconstruite à la fin du xe siècle ou au commencement du xie. L'enceinte de l'abbaye était à peu près limitée par les rues Ste-Marguerite, St-Benoît, Jacob, de l'Échaudé. La principale entrée était vers la rue de Buci. Il y en avait une seconde rue Ste-Marguerite, dont il reste des vestiges, et une troisième rue St-Benoît ; celle-ci existe encore. L'abbaye était fermée par des murailles crénelées, garnies de tours et de fossés pleins d'eau. En 1699, le cardinal de Bourbon, abbé de St-Germain, fit bâtir les rues Childebert, Ste-Marthe, Furstemberg et Cardinale, où vinrent s'établir des artisans qui jouissaient de l'exemption des droits de maîtrise. Il fit aussi construire le palais abbatial. Les religieux de St-Germain étaient de l'ordre des Bénédictins de St-Maur ; plusieurs se sont fait connaître par d'importants travaux historiques. L'abbaye possédait une riche bibliothèque dont une partie a été brûlée en 1794 ; le reste fut versé à la Bibliothèque nationale.

L'abbaye St-Germain a été supprimée en 1790 ; les bâtiments ont été vendus et en grande partie démolis. La prison abbatiale fut convertie en prison militaire et devint un des principaux points des massacres de septembre 1792 ; elle a été démolie en 1854.

En 1806, l'église de l'abbaye St-Germain devint une succursale de St-Sulpice. St-Germain des Prés est la plus ancienne des églises de Paris. Son clocher date, au moins pour la partie inférieure, du xie siècle. Il y en avait autrefois deux autres qui ont été supprimés en 1821, parce qu'ils menaçaient ruine. Les chapiteaux des colonnes de l'église sont en général très-curieux. L'église subit, au xviiie siècle, une restauration peu intelligente. Depuis 1845, on y fait de grands travaux de consolidation et d'embellissement. L'église a 98 m. 50 c. de long sur 22 m. 73 c. de large entre les chapelles latérales, et 19 de hauteur. En 1793 on l'appela *maison de l'Unité* et on y installa une fabrique de salpêtre. Plus tard, les théophilanthropes y célébrèrent leur culte.

St-Germain contenait un grand nombre de sépultures, entre autres celles de Childebert et d'Ultrogothe, de Chilpéric et de Frédégonde, de Clotaire II et de Bertrade, de Childéric II et de Bil-

childe, de Pierre de Montreuil, qui avait construit une partie des bâtiments de l'abbaye, de Catherine de Bourbon, de François de Bourbon Conti, de César de Bourbon, fils légitimé de Louis XIV, de Guillaume, Jacques, Robert et Georges de Douglas, François de Lamarche, Henri de la Tour Taxis, du cardinal d'Estrées; le cœur de Casimir, roi de Pologne, est déposé dans un monument construit par Gaspard de Marsi. En 1819, on a transféré dans cette église les restes de Boileau, de Descartes, de Mabillon et de Montfaucon.

On remarque dans la nef une statue de la Vierge, dite N.-D. la Blanche, provenant de l'abbaye de St-Denis, à qui l'avait donnée la reine Jeanne d'Evreux, en 1340.

Des peintures murales ont été récemment exécutées dans le chœur par M. Hipp. Flandrin.

Saint-Germain des Prés (place), devant l'église St-Germain des Prés. — X^e arr.

C'était autrefois la cour principale de l'abbaye St-Germain. Là furent entassées les victimes des 2 et 3 septembre 1792.

Saint-Germain (marché), entre les rues Félibien, Mabillon, Lobineau, Clément.—XIe arr.

Il occupe l'emplacement de l'ancienne foire *St-Germain.*

Cette foire, établie en 1482, fut reconstruite en 1511. Elle était couverte d'une vaste charpente. Le 16 mars 1762 elle fut détruite par un incendie et réédifiée immédiatement. Elle cessa vers 1786.

En 1813, Napoléon fit commencer les constructions du marché actuel qui ne fut terminé qu'en 1818. Il se compose de quatre galeries ayant 13 m. de profondeur, avec une cour de 47 m. 90 c. sur 64 m. 90. Il contient 368 places. Le marché de la boucherie forme un bâtiment séparé dans la rue Lobineau. Les constructions sont l'œuvre de M. Blondel, architecte. La cour du marché est décorée d'une fontaine, qui était autrefois sur la place St-Sulpice, et dont les sculptures sont d'Espercieux.

Saint-Germain l'Auxerrois (église), place St-Germain l'Auxerrois. — IVe arr.

Chilpéric est regardé comme le fondateur de cette église sans qu'on puisse indiquer la date précise de sa construction. On l'appelait alors St-Germain le Rond, à cause de sa forme circulaire. Les Normands la mutilèrent pour en faire une forteresse qu'ils entourèrent de fossés. Le roi Robert la réédifia; une nouvelle reconstruction eut lieu du XIIe au XVIe siècle. Le chœur date du XIVe siècle, le portail du XVe. On y voyait un magnifique jubé, œuvre de Pierre Lescot et de Jean Goujon, qui fut détruit au milieu du siècle dernier, époque où l'on fit de grands changements dans

l'église. Alors disparurent les roses et les vitraux coloriés que l'on remplaça par du verre blanc pour donner plus de jour.

La chapelle de N.-D. de Compassion renferme un magnifique retable du XVIe siècle, représentant la vie de Jésus-Christ. Ce monument vient de Belgique.

La grande porte de l'église est ornée des statues de Childebert et d'Ultrogothe.

Le porche a été construit, en 1435, sous la direction de J. Gaussel. Aux extrémités sont ménagées deux salles très-curieuses qui servaient d'archives au Chapitre de l'église.

Avant la Révolution de 1789 et pendant la Restauration, St-Germain l'Auxerrois était la paroisse royale. C'est de son clocher que partit le signal de la St-Barthélemy le 24 août 1572. Épargnée pendant la Révolution, cette église fut saccagée par le peuple, le 13 février 1831, à l'occasion d'un service commémoratif de la mort du duc de Berry. Fermée à cette époque, elle ne fut rouverte qu'en 1838, après des réparations considérables.

St-Germain contenait les sépultures d'un grand nombre de personnages notables : les chanceliers d'Aligre; les poëtes Jodelle, Malherbe; les chanceliers Olivier et de Bellièvre; les premiers présidents de Bellièvre, Pierre Séguin; les architectes d'Orbay et Levau; le docteur Guy Patin; les sculpteurs Desjardins, Sarrazin, Coyzevox; les peintres Stella, Houasse, Coypel et Santerre; les graveurs Israel Sylvestre et Mélan; Dacier et sa femme; le comte de Caylus. Le maréchal d'Ancre y fut aussi enterré; mais, le lendemain, son cadavre fut exhumé et brûlé.

On voyait, dans cette église, des tableaux de Phil. de Champagne, de Jouvenet, de Lebrun. La chaire et le banc de l'œuvre sont de François Mercier, d'après les dessins de Lebrun.

On y remarque un bénitier en marbre blanc exécuté par Jouffroy sur les dessins de Mme de Lamartine. Les peintures à fresque du porche sont de M. Mottès.

St-Germain a 80 m. de long sur 40 de large à la croisée. Le clocher, du XIIe siècle, était surmonté d'une flèche détruite au XVIIIe.

Saint-Germain l'Auxerrois (place), devant l'église de ce nom. — IVe arr.

Doit ce nom à l'église *St-Germain l'Auxerrois*. Elle a été formée par la démolition d'une partie du cloître de cette église et d'une maison du Doyenné où, selon quelques auteurs serait morte Gabrielle d'Estrées.

Vertot demeurait, en 1711, dans le cloître St-Germain l'Auxerrois.

Cette place sera prochainement réunie à la place du Louvre.

Saint-Germain l'Auxerrois (rue), commence r. St-Denis, finit place des Trois Maries. — IVe arr.

En 1300 c'était la rue *St-Germain à couroiers*, parce qu'elle était habitée par des *corroyeurs*. Elle a été ensuite appelée *St-Germain, Grand rue St-Germain*, et, depuis le milieu du XVe siècle, *St-Germain l'Auxerrois*, parce qu'elle mène à l'église de ce nom.

Au no 65, était autrefois la prison dite le *For l'Évêque*, parce que c'était là que l'évêque de Paris exerçait son droit de justice. Cette prison fut reconstruite en 1652, et destinée aux débiteurs insolvables et aux comédiens insoumis. Mlle Clairon et les autres acteurs de la Comédie Française y furent enfermés. On les faisait sortir le soir, sous escorte, pour aller jouer et on les ramenait après le spectacle. La prison du For l'Évêque a été supprimée en 1780 et démolie. Il en reste un pignon au coin de la rue de l'Arche Pépin.

Saint-Gervais (église), rue du Pourtour St-Gervais. — IXe arr.

On ignore à quelle époque et par qui fut bâtie la première église St-Gervais. Elle existait dès le VIe siècle et tombait en ruines au XIIIe. En 1212 on en construisit une nouvelle qu'il fallut réédifier à la fin du XVe siècle. L'édifice est du style gothique ; on remarque dans la chapelle de la Vierge une clef pendante qui a 2 m. de diamètre et 1 m. 16 c. de saillie et qui porte la date de 1517 ; c'est l'œuvre des Jacquet, maçons renommés du moyen âge. En 1581, on fit à l'église de grandes augmentations. En 1616, Louis XIII posa la première pierre du portail qui a été élevé par Jacques Debrosse, architecte du Luxembourg, et qui a plus de 50 m. de hauteur.

L'église St-Gervais possède encore des vitraux de Pinaigrier et de Jean Cousin, des tableaux de Philippe de Champaigne et de Lesueur. Il y a, en outre, un tableau sur bois, fort ancien, que l'on attribue à Albert Durer, ce qui est très-vivement contesté. Les stalles du chœur sont du XVIe siècle.

A St-Gervais ont été enterrés des personnages célèbres, notamment Mathieu de Longuejouc, évêque de Soissons, chancelier de France, mort en 1558 ; Pierre du Ryer, Paul Scarron, Gomberville, Philippe de Champaigne, Michel Letellier, Du Cange, le chancelier Boucherat, Amelot de la Houssaye, Ant. de la Fosse, Maurice Letellier, Claude Lepelletier, le chancelier Voisin, Crébillon. Le tombeau de Michel Letellier, par Mazeline et Hurtrelle, existe encore.

On a récemment placé dans des niches du portail les statues de saint Gervais par Ant. Moine, et de saint Protais par Préault.

Devant l'église St-Gervais s'élevait autrefois un orme sous lequel se rendait la justice et se faisaient certains payements et contrats ; il a été abattu vers 1811.

En 1793, St-Gervais fut appelé le temple *de la Jeunesse*.

Saint-Gervais (passage), de la r. des Barres, 9, à la r. Jacques Debrosse, 8. — IXe arr.

Tire ce nom du presbytère *St-Gervais* sur l'emplacement duquel il a été établi.

Saint-Gervais (rue), commence r. Ste-Anastase, 20, finit r. N^{e} St-François, 3. — VIIIe arr.

Doit son nom aux cultures de *St-Gervais* sur lesquelles elle a ouverte.

Aux n°s 12 et 14 sont des restes de l'hôtel de Venise qui existait au XVIIe siècle.

Saint-Guillaume (cour), r. N^{e} Coquenard, 9. — IIe arr.

Porte le prénom de M. *Guillaume* Périer, qui l'a formée en 1820.

Saint-Guillaume (passage), de la r. Richelieu, 13, à la r. Fontaine Molière, 16. — IIe arr.

Doit son nom à une enseigne.

Saint-Guillaume (rue), commence r. des Sts-Pères, 32, finit r. de Grenelle St-Germain, 32. — X^{e} arr.

Dite d'abord *de la Butte,* à cause d'une *butte* qui s'y trouvait. Une plantation de *rosiers* la fit ensuite appeler *N^{e} des Rosiers*. Enfin une enseigne lui a valu son nom actuel.

Au n° 14 est l'ancien hôtel Mortemart. — Au n° 16 l'ancien hôtel Créqui.

Dominique Cassini demeurait, en 1802, au n° 5.

Saint-Hilaire (rue), commence r. des Sept Voies, 1, finit r. St-Jean de Beauvais, 32. — XIIe arr.

Ouverte en 1185, elle fut appelée *St-Hilaire,* parce qu'elle conduisait à l'église *St-Hilaire*. On l'appela ensuite *Fromentel* et plus tard *du Puits Certain,* à cause d'un *puits* public établi aux frais de Robert *Certain,* curé de St-Hilaire. Elle reprit ensuite son premier nom.

L'église *St-Hilaire* existait déjà au XIIe siècle; elle n'avait rien de remarquable. Supprimée en 1790, elle a été démolie. Sur son emplacement a été construite la maison qui porte le n° 2 rue des Sept Voies. Il en reste quelques fragments de piliers.

Saint-Hippolyte (rue), commence r. des Trois Couronnes St-Marcel, 8, finit r. de Lourcine, 85. — XIIe arr.

Doit son nom à l'église *St-Hippolyte*. La partie aboutissant à la rue de Lourcine a été appelée des *Teinturiers* à cause des *teinturiers* qui l'habitaient.

L'église *St-Hippolyte* existait déjà dans la première moitié du XIIe siècle. La menuiserie des piliers et de la nef était estimée, la chaire était remarquable et les vitraux étaient magnifiques. Elle renfermait des tableaux de Lesueur et de Lebrun. Cette église a été supprimée en 1790 et vendue. Les murailles et la toiture exis-

tent encore; mais l'intérieur a été divisé en étages et appartements. Ainsi défigurée, elle forme la maison portant le nº 9.

Saint-Honoré (marché), rue du Marché St-Honoré. — IIe arr.

Occupe l'emplacement de l'ancien couvent des *Jacobins réformés,* fondé, en 1613, par le jacobin Michaélis, réformateur de l'Ordre, à qui l'évêque Henri de Gondi donna 50,000 livres pour la construction du monastère et de l'église. Cette église contenait le tombeau de Pierre Mignard, élevé par sa fille et exécuté par Lemoine. Dans une chapelle spéciale était le tombeau du maréchal de Créqui, par Coyzevox, d'après les dessins de Lebrun. La bibliothèque renfermait 30,000 volumes. Le couvent des Jacobins fut supprimé en 1790. Du 1er avril 1791 au 21 brumaire an III (11 novembre 1794), la salle de la bibliothèque servit aux réunions des *amis de la Constitution,* qui, de là, furent appelés *Jacobins.* Cette Société célèbre exerça une grande influence sur la marche du gouvernement conventionnel; elle avait pour chef principal Robespierre dont elle partagea la défaite. Le 28 floréal an III, la Convention décréta l'établissement, en ce lieu, d'un marché qui devait s'appeler *du neuf Thermidor.* Ce marché ne fut commencé qu'en 1809 et fut terminé en 1810; il a été construit sur les plans de M. Molinos. Jusqu'en 1815, il fut appelé *Marché des Jacobins;* depuis cette époque, il est nommé *Marché St-Honoré.*

Saint-Honoré (rue), commence r. des Déchargeurs, finit r. Royale St-Honoré, 14. — Les nos impairs de 1 à 231, et les pairs de 2 à 34, de 76 à 192, sont du IVe arr.; les impairs de 233 à la fin, et les pairs, de 356 à la fin, sont du Ier; les pairs de 36 à 74 sont du III, et de 194 à 354 du IIe.

Cette rue, une des plus longues de Paris, s'est agrandie successivement. Arrêtée d'abord à la rue de l'Oratoire, elle fut ensuite prolongée jusqu'à la rue du Rempart, puis jusqu'à la rue Royale. Elle a porté différents noms : de la rue Tirechape à celle de l'Arbre Sec, c'était, en 1300, la rue *du Châtiau Festu;* de la rue de la Lingerie à celle de la Tonnellerie, elle s'appela, jusqu'au XVIIIe siècle, *de la Chaussetterie;* de la rue de l'Arbre Sec à la rue du Coq, rue *de la Croix du Trahoir;* de la rue du Coq à la rue du Rempart, *chaussée St-Honoré,* puis *rue St-Honoré.* Enfin, de la rue du Rempart à la rue Royale on l'a appelée, aux XVe et XVIe siècles, rue *Ne St-Louis, hors la porte St-Honoré* et *grand rue St-Louis.* Ces diverses dénominations provenaient d'une maison nommée le *Château Festu,* des magasins de *Chaussetiers,* de la *Croix* dite *du Trahoir;* du voisinage de l'église *St-Honoré,* enfin du voisinage de l'hospice des Quinze Vingts, fondé par *saint Louis.* En face de la rue de l'Arbre Sec, était la *Croix du Trahoir,* de-

vant laquelle se faisaient les exécutions capitales ordonnées par la juridiction de St-Germain l'Auxerrois.

Au n° 155 est le temple de l'*Oratoire.* — Au n° 204, le *Palais Royal.*

Près de la rue Castiglione était le couvent des *Feuillants,* fondé, en 1587, par Jean de la Barrière, abbé de *Feuillant,* que Henri III fit venir à Paris. L'église fut commencée en 1601 et terminée en 1624 ; le portail était de Fr. Mansard. Elle contenait une statue de la Vierge par Sarrazin et des tableaux de Simon Vouet. On y voyait, entre autres tombeaux, celui du maréchal de Marillac, décapité à la Grève le 10 mai 1631. La bibliothèque était nombreuse et assez curieuse ; il s'y trouvait un vocabulaire latin imprimé à Mayence, en 1460, par J. Faust et Pierre Schæffer. Le couvent avait un passage communiquant avec les Tuileries. Le nom en est resté à la terrasse qui longe la rue de Rivoli. Ce couvent, supprimé en 1790, a été démoli, et sur son emplacement on a ouvert une partie des rues Castiglione, Mont Thabor, Rivoli.— Un peu plus loin, était le couvent des *Capucins,* dits de la rue St-Honoré, le plus ancien et le plus considérable que ces religieux eussent en France, fondé par Catherine de Médicis. L'église, rebâtie en 1735, contenait un tableau de Lebrun, et les tombeaux d'Ange de Joyeuse, un des chefs de la Ligue, et du P. Joseph Leclerc, confident et agent principal de Richelieu. Le couvent des Capucins a été supprimé en 1790 et démoli. Sur son emplacement on a construit une partie des rues Castiglione et Mont Thabor. — Au n° 359 est une fontaine dite des *Capucins,* à cause de la proximité du couvent dont il vient d'être question.

Au n° 369 est l'ancienne église de l'*Assomption ;*— plus loin était le couvent *de la Conception* (Voir *rue Duphot*).

Le 8 septembre 1429, Jeanne d'Arc, à la tête de l'armée royale vint attaquer la porte St-Honoré, qui était située entre la rue du Rempart et la rue Traversière. Un premier boulevard fut emporté à 11 heures du matin ; mais la seconde muraille résista jusqu'au soir. Les troupes de Charles VII durent se retirer. Jeanne, blessée à la cuisse, ne voulait point quitter la place, il fallut l'emmener de force. Son écuyer avait été tué dans le combat.

Le 21 juillet 1578, Paul Stuart Caussade, comte de St-Mégrin, sortant du Louvre à 11 heures du soir, fut attaqué, rue St-Honoré, au coin de la rue de l'Oratoire, par une bande d'assassins qui le laissèrent sur la place, frappé de 33 coups ; il mourut le lendemain et Henri III le fit enterrer à St-Paul.

Au point où la rue de l'Arbre Sec débouche dans la rue St-Honoré, eut lieu la première collision entre le peuple et les troupes royales, au mois d'août 1648. Cette collision, occasionnée par l'emprisonnement de deux membres du Parlement, fut le signal des troubles de la Fronde.

Le 15 juillet 1720, une émeute éclata dans la rue St-Honoré, à l'occasion des désastres de la banque de Law. Cet étranger n'échappa à la mort qu'en se réfugiant au Palais-Royal. Sa voiture fut mise en pièces.

Le 27 juillet 1830, c'est près du Palais-Royal que fut tiré le premier coup de fusil de la Révolution qui renversa Charles X. Le 28 et le 29, des combats sanglants eurent lieu sur différents points de la rue St-Honoré. — En 1848, la rue St-Honoré, devant le Palais Royal, fut le théâtre de la lutte la plus vive de la Révolution de Février.

Ravaillac a logé, pendant les derniers jours précédant son crime, à l'auberge des *Trois Pigeons*, située en face de St-Roch.

Fontenelle demeurait rue St-Honoré près la rue Royale; Marmontel, vis-à-vis la place Vendôme; Marivaux, près de St-Roch; Mme Geoffrin, au n° 373. — Isnard, membre de la Convention, demeurait au n° 6; Bazire, au n° 75; Chabot, au n° 82; Sieyès, au n° 273 (démoli); Jean Debry et Daunoy, au n° 332; Soubrani et Couthon, au n° 343; les deux frères Robespierre, au n° 366 (démoli); Rabaut St-Étienne, au n° 377. — Labarpe est mort, en 1803, vis-à-vis la rue St-Florentin. — Le général Lamarque est mort, le 3 juin 1832, au n° 368.

Au n° 323 est l'ancien hôtel de Noailles, qui appartenait, en 1812, au duc de Plaisance; — au n° 348, l'hôtel Savalette.

Saint-Hyacinthe Saint-Honoré (rue), commence r. de la Sourdière, 13, finit r. du Marché St-Honoré, 8. — IIe arr.

C'était originairement une impasse au fond de laquelle était une entrée du couvent des Jacobins. Elle reçut le nom de *saint Hyacinthe*, qui était particulièrement honoré par ces religieux. Vers 1807, l'impasse fut convertie en rue.

Saint-Hyacinthe Saint-Michel (rue), commence r. de la Harpe, 143, finit r. St-Jacques, 184. — XIe arr.

Bâtie, vers 1650, sur l'emplacement des fossés de l'enceinte de Philippe-Auguste, elle se nomma d'abord *sur le Rempart*, puis *des Fossés* et *des Fossés St-Michel*. Enfin, lors de l'établissement des Jacobins de la rue St-Jacques, elle prit le nom de *saint Hyacinthe*, auquel ces religieux avaient une dévotion particulière.

Au n° 6 est une maison portant le titre d'*Hôtel des Stuarts*. L'origine de cette dénomination n'est pas connue. Rien n'indique que les Stuarts réfugiés en France aient habité une maison particulière à Paris. — Dans les jardins des premières maisons de gauche, on voyait des vestiges assez considérables des anciennes fortifications de Paris. Ces vestiges ont disparu lors de l'achèvement de la rue Soufflot.

Saint-Jacques (barrière), au bout de la rue du Faubourg St-Jacques. — XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle est au bout de la rue *St-Jacques.* On l'appelle aussi *d'Arcueil,* parce qu'elle ouvre sur le chemin d'*Arcueil.*

Saint-Jacques (boulevard), de la r. de la Glacière à la r. d'Enfer.— XIIe arr.

Doit son nom au voisinage de la rue *St-Jacques.*

Saint-Jacques (place), r. du Faubourg St-Jacques. — XIIe arr.

C'est une place circulaire formée à l'extrémité méridionale de la rue du Faubourg *St-Jacques.* Après la Révolution de Juillet, elle devint le lieu des exécutions capitales. Là ont été suppliciés Alibaud, Pépin, Morey, Fieschi, Darmès, etc.

Saint-Jacques (rue), commence r. Galande, 58, finit r. des Capucins. — XIIe arr.

Déjà du temps des Romains, il existait une voie publique suivant la direction de la rue St-Jacques et nommée *voie supérieure* (*via superior*). Cette voie prit ensuite le nom de *Grant rue* et *Grant rue du Petit Pont,* qu'elle portait encore au XIIe siècle; au XIIIe, elle fut appelée *Grand'rue St-Jacques des prêcheurs* (on désignait ainsi les Jacobins), *Grand rue St-Étienne des Grès, Grand rue près St-Benoît le Bestournet, Grand rue près du chevet de l'église St-Séverin, Grand rue outre Petit Pont, Grand rue vers St-Mathelin, Grand rue St-Benoît,* enfin *Grand rue St-Jacques.* Elle tirait ces diverses dénominations du couvent des Jacobins, qui avaient une chapelle *de St-Jacques,* de l'église *St-Étienne des Grès,* du voisinage de l'église *St-Benoît,* et du couvent *des Mathurins,* par corruption *Mathelins,* enfin de sa position au delà du *Petit Pont.* Elle se terminait d'abord à la rue des Fossés St-Jacques et là commençait le faubourg qui depuis, a été reculé jusqu'à la rue Port Royal.

La porte St-Jacques, dite aussi de N.-D. des Champs, de l'enceinte de Philippe-Auguste, était située à la hauteur de la rue Soufflot. C'est par là que les troupes de Charles VII entrèrent dans Paris, le 13 avril 1436. Lors du siége de Paris par Henri IV, cette porte fut un moment enlevée par un détachement de l'armée royale. Des moines et des bourgeois repoussèrent les assaillants. La porte a été démolie en 1684.

Au n° 47 de la rue St-Jacques était la chapelle *St-Yves*, bâtie en 1348 par des écoliers bretons, supprimée en 1790 et démolie en 1796. On en voyait encore les ruines il y a quelques années; — au n° 121 est l'ancien *collége du Plessis,* fondé, en 1316, par Geoffroi *du Plessis* Balison, secrétaire de Philippe-le-Long. Réuni à la Sorbonne, en 1647, il devint collége *du Plessis Sorbonne.* Supprimé en 1790, converti ensuite en prison, il fut, sous l'Empire,

affecté à l'École normale. C'est maintenant une dépendance du lycée Louis-le-Grand ;— au n° 123 est le *lycée Louis-le-Grand,* plus haut était le couvent des *Jacobins* (Voir *rue des Grès*) ; — au n° 141 l'église *St-Étienne des Grès* (Voir *rue de ce nom*) ; — au n° 195 était le couvent de la *Visitation,* fondé, en 1626, par des religieuses du couvent de la rue St-Antoine. La chapelle renfermait un tableau de Lebrun. Ce couvent a été supprimé en 1790 ; c'est maintenant la maison des Dames St-Michel. On y détient les jeunes filles renfermées par la volonté de leurs familles ; — au n° 245 était le couvent des *Ursulines,* (Voir *rue de ce nom*). — Au n° 252 est l'église *St-Jacques du Haut Pas.* — Au n° 254 est l'institution des *Sourds-Muets,* qui occupe les bâtiments de l'ancien séminaire *St-Magloire.* — Au n° 269 était le couvent des *Bénédictins anglais,* fondé par des bénédictins d'Angleterre, réfugiés en France à la suite de la révolution de 1648. L'église fut bâtie en 1674. Marie-Louise d'Orléans, depuis reine d'Espagne, en posa la première pierre. Cette église renfermait le corps de Jacques II, roi d'Angleterre, et celui de sa fille, Louise Stuart. Le couvent, supprimé en 1790, est devenu propriété particulière. — Au n° 279 est le *Val de Grâce.*

Au n° 2 est la fontaine *St-Séverin,* construite en 1624 et décorée d'un distique de Santeul. — Au n° 284 est la fontaine dite *des Carmélites.*

Au n° 284, on voit encore l'entrée du couvent des *Carmélites.* Il y avait là, dès le xe siècle, un prieuré dit de *N.-D. des Champs* ou *des Vignes,* parce qu'il se trouvait au milieu de *champs* plantés de *vignes* et qui dépendait de l'abbaye de Marmoutiers. On prétendait qu'il avait remplacé un temple de Cérès, et l'on considérait comme représentant cette déesse une statue placée sur le pignon de l'église et que l'on reconnut, plus tard, être un saint Michel. En 1604, le prieuré fut cédé à des Carmélites amenées en France par le cardinal de Bérulle. L'église, dont la construction était attribuée au roi Robert et qui avait une crypte encore plus ancienne, était richement décorée. On y voyait un grand nombre de tableaux de Philippe de Champagne, de Laurent de la Hire, de Lebrun ; des sculptures et statues de Sarrazin, de Stella, de Flamen. Elle contenait les sépultures du duc de Montansier et de sa femme, Julie d'Angennes, de l'historien Varillas, et le cœur de Turenne. Quelques princes et princesses y étaient aussi enterrés. Dans ce couvent se retirèrent plusieurs dames du xviie siècle, notamment Mlle du Vigan, si aimée de Condé, Mme de Longueville et Mlle de La Vallière, qui y vécut trente ans sous le nom de Louise de la Miséricorde et y mourut en 1710. Le couvent fut supprimé en 1790, puis vendu. Sur une partie de son emplacement on a élevé des maisons. Quelques corps de bâtiment subsistent encore et sont occupés par une communauté de Carmélites.

Saint-Jacques du Haut Pas (église), r. St-Jacques, 252. – XIIe arr.

Ce fut d'abord un hôpital établi par une colonie de *St-Jacques du Haut Pas* en Italie. La chapelle fut bénite en 1350. Dans la suite on en construisit une plus vaste qui fut consacrée en 1519. Cette chapelle fut, en 1566, érigée en paroisse. En 1572, les Bénédictins de St-Magloire étant venus occuper l'hôpital St-Jacques du Haut Pas, il fallut élever une nouvelle chapelle qui, dans la suite, devint insuffisante. En 1630 on commença la construction de l'église actuelle, sur les dessins de l'architecte Gittard. Monsieur, frère de Louis XIII, en posa la première pierre, le 2 septembre 1630. Le défaut de fonds fit suspendre les travaux qui furent repris en 1675, grâce à libéralité de la princesse de Longueville et au zèle des paroissiens. La chapelle de la Vierge fut construite en 1688. St-Jacques du Haut Pas est la seconde succursale de St-Étienne du Mont.

Jean du Verger de Hauranne, abbé de St-Cyran, et l'astronome Jean Dominique Cassini ont été enterrés dans l'église St-Jacques du Haut Pas.

Saint-Jacques la Boucherie (tour), r. de Rivoli. — VIe arr.

C'est la tour et le seul reste de l'ancienne église de *St-Jacques la Boucherie.*

Au xe siècle, il existait, en cet endroit, une chapelle dédiée à *sainte Anne,* ou à *sainte Agnès,* qui fut, dans le XIIe siècle, remplacée par une autre église plus vaste. Les substructions de ces deux édifices ont été retrouvées lors des fouilles occasionnées par le nivellement de la rue de Rivoli. Au XIVe siècle, on commença la construction d'une troisième église qui, agrandie successivement à diverses époques, ne fut achevée qu'en 1520. C'est à cette église qu'appartient la tour encore subsistante. Elle était dédiée à *saint Jacques* et devait le surnom de *la Boucherie* au voisinage de la grande *boucherie,* située derrière le Châtelet.

Le célèbre Nicolas Flamel avait fait élever à ses frais le portail donnant sur la rue des Écrivains. Il était enterré, avec sa femme Pernelle, à St-Jacques la Boucherie, dans un caveau que l'on croit avoir retrouvé en 1854. L'église contenait, en outre, le tombeau de Jean Fernel, médecin de Henri II et de Catherine de Médicis, mort en 1558.

L'église St-Jacques la Boucherie, supprimée en 1790, servit quelque temps aux assemblées de district, puis fut vendue et démolie, à l'exception de la tour, qui demeura propriété particulière et fut longtemps occupée par une fabrique de plomb pour la chasse. En 1836, la ville de Paris en fit l'acquisition au prix de 250,100 fr. En 1854, M. Théodore Ballu, architecte, a été chargé de la restauration de cet édifice, qui se trouve maintenant au centre d'une place plantée d'arbres. Sous la voûte du rez-de-chaussée,

on doit mettre une statue de Pascal et une inscription rappelant les expériences faites par ce grand homme dans la tour St-Jacques pour déterminer la pesanteur de l'air.

La tour a été commencée en 1508 et terminée en 1522; elle a 54 m. de hauteur et 10 m. 40 c. de largeur sur chaque face. Au sommet est posée une statue de saint Jacques, qui remplace celle qu'on y voyait autrefois, et qui était l'œuvre de Rault, sculpteur du XVIe siècle. On a egalement replacé aux quatre angles les figures des animaux symboliques des quatre Évangélistes.

Sur l'emplacement de l'église St-Jacques avait été établi, en 1824, un marché pour la vente du linge et des habits. Ce marché, ainsi qu'une petite place y attenant, ont été supprimés en 1853 et 1854 pour le prolongement de la rue de Rivoli.

Saint-Jacques l'Hôpital (rue), commence r. de la Grande Truanderie, 16, finit r. Mauconseil, 7. — Ve arr.

Cette rue doit son nom au voisinage de l'église *St-Jacques l'Hôpital* qui était située au coin des rues Mauconseil et St-Denis. Elle fut fondée en 1319 , pour donner l'*hospitalité* aux pèlerins allant à *St-Jacques de Compostelle*, et devait être accompagnée d'un hopital. L'église seule fut construite. Elle ne présentait rien de remarquable. Supprimée en 1790, elle a été démolie en 1820.

Saint-Jean (rue), commence quai d'Orsay, 65, finit r. St-Dominique, 148. — Xe arr.

Appelée d'abord *des Cygnes,* parce qu'elle conduisait à l'île *des Cygnes,* elle prit son nom actuel en 1738, à cause d'une statue de *saint Jean* qui existe encore à l'angle de la rue St-Dominique. C'est depuis 1812 seulement que cette rue a été prolongée de la rue de l'Université au quai.

Saint-Jean Baptiste (rue), commence r. de la Pépinière, 54, finit r. St-Michel, 9. — Ier arr.

Ouverte en 1788, elle doit son nom à une enseigne.

Saint-Jean de Beauvais (rue), commence r. des Noyers, 19, finit r. St-Hilaire, 11. — XIIe arr.

Ouverte sur le *clos Bruneau*, elle en porta d'abord le nom. En 1370, on l'appelait déjà rue du *clos Bruneau, dite St-Jean de Beauvais.* On attribue cette nouvelle dénomination soit à un libraire nommé *Jean de Beauvais,* soit au collége de *Dormans Beauvais.*

Au n° 7 était le collége de *Dormans Beauvais,* fondé en 1370 par Jean de *Dormans,* évêque de *Beauvais.* L'église fut construite par Miles de Dormans, évêque de Beauvais, neveu du fondateur. Charles V en posa la première pierre. On y voyait un tableau de Lebrun et le tombeau de Miles de Dormans. Ce collége fut réuni à celui de Presles qui en était voisin (Voir *rue des Carmes*), depuis 1597 jusqu'à 1699. En 1763, il fut réuni à Louis-le-Grand.—Saint

François Xavier avait enseigné la philosophie dans ce collége en 1531 ; Rollin y professa la seconde, la rhétorique et y fut coadjuteur.

En 1764, le collége de Dormans fut occupé par le collége de Lisieux. Celui-ci était formé de deux colléges : l'un fondé en 1336, par Guy d'Harcourt, évêque de Lisieux, et établi rue des Prêtres St-Séverin, l'autre fondé en 1414, par Guillaume d'Estouteville, évêque de Lisieux, et établi rue St-Etienne des Grès. Il a été supprimé en 1790. Les bâtiments du collége de Dormans et ceux du collége de Presles sont maintenant réunis ; ils portent les n°s 5 et 7 et sont occupés par des magasins militaires. L'église existe encore, elle a servi longtemps à des écoles élémentaires. — Au n° 15-17 était la célèbre imprimerie des Étienne. Leur maison fut ensuite occupée par l'École de Droit jusqu'à la construction de l'École actuelle.

Saint-Joseph (cour), r. de Charonne, 5, — VIIIe arr.

En 1790, c'était une impasse. Son nom vient d'une enseigne.

Saint-Joseph (église), r. du Corbeau, 24. — V^{e} arr.

Cette église, construite en 1853, n'est aucunement remarquable.

Saint-Joseph (marché), r. Montmartre, 142. — IIIe arr.

Occupe l'emplacement de l'ancienne chapelle *St-Joseph,* bâtie en 1640, aux frais du chancelier Séguier qui en posa la première pierre. Le terrain qui l'environnait servait de cimetière à la paroisse St-Eustache. C'est là que furent enterrés Molière et Lafontaine. La chapelle ayant été démolie à la Révolution, les deux tombeaux furent transférés au musée des monuments français, puis au Père Lachaise. Le marché St-Joseph a été construit en 1794, et restauré en 1843.

Saint-Joseph (rue), commence r. du Sentier, 7, finit r. Montmartre, 140. — IIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle se trouvait près de la chapelle *St-Joseph* (aujourd'hui marché). Elle porta d'abord le nom de rue *du Temps Perdu,* dont l'étymologie n'est pas connue.

Saint-Jules (rue), commence r. du Faubourg St-Antoine, 223, finit r. de Montreuil, 1.— VIIIe arr.

Doit son nom à une enseigne. Elle est formée d'un côté par l'ancienne boucherie St-Antoine.

Saint-Julien le Pauvre (église), r. St-Julien le Pauvre, 11. — XIIe arr.

Cette église existait déjà au VIe siècle. Grégoire de Tours qui y logeait, lors de ses voyages à Paris, la qualifie de basilique. Elle fut saccagée par les Normands. En 1031 ou 1032, Henri Ier donna cette église à l'évêque de Paris. Au commencement du XIIe siècle, elle appartenait à Étienne de Vitry et Hugues de Munteler qui la donnèrent à l'abbaye de Longpont. En 1655, elle fut réunie à l'Hô-

tel-Dieu, auquel elle sert encore de chapelle. Les bâtiments qui en dépendaient sont maintenant propriété particulière. Cette église est très-petite, mais d'une construction remarquable et qui date du XIIe siècle. Elle fut dédiée d'abord à saint Julien le martyr, et plus tard à l'évêque du Mans, *saint Julien,* dit *le Pauvre,* à cause de son affection charitable pour les pauvres. Le portail, qui était du XIIIe siècle, a été détruit, ainsi que la voûte de la nef et le clocher, par un incendie au XVIIIe siècle; il en reste encore quelques vestiges.

On remarque, encastrées dans la muraille du sud, la pierre tombale de H. Rousseau, avocat au Parlement, mort en 1445, et une inscription portant : *Ludovicus rex Francorum undecimus hujus nominis,* qui se trouvait au-dessous d'une statue de Louis XI, placée sur la façade de l'Hôtel-Dieu, du côté du Petit Pont.

Saint-Julien le Pauvre (rue), commence r. de la Bucherie, 37, finit r. Galande, 54. — XIIe arr.

Tire son nom de l'église *St-Julien le Pauvre.*

Saint-Landry (rue), commence quai Napoléon, 25, finit r. des Marmousets, 14. — IXe arr.

Elle se nommait anciennement *Port Notre-Dame* et *Port St-Landry.* Au commencement du XIIIe siècle, elle fut appelée rue *St-Landry.* La première de ces dénominations provenait du voisinage de l'église *Notre-Dame ;* les autres venaient de l'église *St-Landry,* située au n° 1.

Cette église était une ancienne chapelle de *St-Nicolas,* construite à une époque qu'on ne peut préciser. Lors des invasions normandes, le corps de *saint Landry,* qui était à St-Germain l'Auxerrois, fut déposé dans cette chapelle qui en conserva quelques reliques et le nom de *St-Landry.* Le chancelier Boucherat s'y était fait construire un tombeau où son corps ne fut point déposé parce qu'il se fit enterrer à St-Gervais. On y voyait aussi le tombeau de Girardon, exécuté sur les dessins de ce sculpteur. On y remarquait encore une *Descente de croix* en bas-relief, qui est aujourd'hui dans l'église Ste-Marguerite. St-Landry a été supprimé en 1790 et démoli en 1829. Les fouilles exécutées pour la construction de la maison qui remplace l'église ont fait découvrir des bas-reliefs et des médailles de l'époque romaine. — Dans cette rue ont demeuré Cujas et Pierre Pithou, célèbres jurisconsultes du XVIe siècle, et Pierre Broussel, si connu dans les troubles de la Fronde.

Saint-Laurent (église), place de la Fidélité. — Ve arr.

Dès le VIe siècle il existait une abbaye du titre de *St-Laurent* auprès de Paris. Mais on ne sait ni si cette abbaye est la même que l'église St-Laurent actuelle, ni quelle en était la situation exacte. On pense qu'elle se trouvait sur la route de St-Denis, à l'endroit

où est maintenant St-Lazare. L'abbaye fut dévastée par les Normands et ne fut pas rétablie au même endroit. L'église fut reconstruite au xve siècle, augmentée en 1548, en grande partie reconstruite en 1595, considérablement réparée en 1622 par Lepautre; cette même année fut élevé le portail actuel. Pendant la Révolution, elle devint le *Temple de l'Hymen et de la Fidélité*. Elle a été rendue au culte en 1802.

Saint-Laurent (rue), commence r. du Faubourg St-Martin, 127, finit r. du Faubourg St-Denis, 110. — V^{e} arr.

Doit ce nom au voisinage de l'église *St-Laurent.*

Dans cette rue était autrefois l'entrée de la célèbre foire St-Laurent, qui avait été accordée par Louis-le-Gros aux religieux de St-Lazare; elle durait du 1er juillet au 30 septembre. Abandonnée en 1775, rétablie en 1778, elle a été supprimée en 1789. Sur une partie de son emplacement fut établi, en 1836, un marché qui a été détruit, en 1854, pour le percement du boulevard de Strasbourg.

Saint-Lazare (fontaine), r. du Faubourg St-Denis, 107. — V^{e} arr.

Cette fontaine, une des plus anciennes de Paris, existait avant 1265. Elle fut reconstruite sous la prévôté de François Miron, et doit son nom au voisinage de l'ancien couvent (aujourd'hui prison) de *St-Lazare.*

Saint-Lazare (prison de), r. du Faubourg St-Denis, 107. — V^{e} arr.

On sait peu de chose sur l'origine de cette maison, dont les titres ont été perdus pendant les guerres anglaises des xive et xve siècles. Au xive siècle c'était un hôpital consacré au traitement des lépreux, et mis, pour cette raison, sous l'invocation de *saint Ladre* ou *Lazare,* le lépreux de l'Evangile.

En 1632, St-Lazare fut donné à saint Vincent de Paul, qui y établit la congrégation des *Missions.* Il y mourut le 27 septembre 1660 et fut enterré dans l'église. Sous son administration et sous celle de ses successeurs, la maison fut réparée et agrandie. On ne toucha pas à l'église, si ce n'est pour la blanchir à l'intérieur.

Le 13 juillet 1789, la maison de St-Lazare fut pillée et dévastée; une de ses fermes fut incendiée. En 1793, elle fut convertie en prison. André Chénier et Roucher y ont été renfermés.

La maison de St-Lazare devint ensuite un lieu de détention pour les femmes de mauvaises mœurs. Elle conserve encore cette destination. De plus, on y enferme des femmes condamnées à la réclusion.

C'est à St-Lazare que se rendaient autrefois les rois de France pour faire leur entrée dans la capitale. Il y avait un bâtiment dit *logis du roi* où ils recevaient le serment des autorités. C'est là aussi que l'on déposait leur corps, d'où vingt-quatre porteurs de sel les transportaient à St-Denis. Les lazaristes possédaient depuis le n° 97 actuel jusqu'au n° 107 inclusivement et, de plus, un vaste

clos s'étendant jusqu'à la rue du Faubourg Poissonnière et au mur d'octroi.

La prison de St-Lazare contient des ateliers d'ouvrages appropriés aux femmes. En 1823, l'ancienne église a été démolie, puis remplacée par une chapelle et une infirmerie. Postérieurement, de nouvelles constructions ont été ajoutées. Cette maison renferme de huit à neuf cents détenues.

Saint-Lazare (rue), commence r. Bourdaloue, 9, finit r. de l'Arcade, 70.—Les n[os] impairs de 1 à 79 et les pairs de 2 à 78 sont du II[e] arr., les autres sont du I[er].

On l'a appelée d'abord *des Porcherons,* parce qu'elle se trouvait dans le quartier ainsi nommé, puis *d'Argenteuil,* parce qu'elle était la route de ce village. Vers 1770, elle devint la rue *St-Lazare,* parce qu'elle conduit à *St-Lazare* par les rues Lamartine, Bleue et de Paradis, qui ont aussi porté le nom de *St-Lazare.*

Presque en face de la rue de Clichy, était le château *du Coq,* sur lequel on voyait les armoiries de la famille *Lecoq* avec cette inscription : *Hôtel du Coq,* 1310. Il en reste des parties considérables au n° 79.

Le carrefour formé par la jonction de cette rue et de celles du Rocher, de la Pépinière, de l'Arcade, s'est appelé *la Petite Pologne* ou simplement *la Pologne.* C'était une réunion de cabarets.

Au coin de la rue de Clichy était le fameux cabaret de Ramponneau, dont l'emplacement est occupé maintenant par une caserne.

Saint-Leu et Saint-Gilles (église), r. St-Denis, 268. — VI[e] arr.

Ce ne fut d'abord qu'une chapelle succursale dont l'abbé et les religieux de St-Magloire permirent la construction en 1235 aux paroissiens de St-Barthélemy, établis sur la rive droite de la Seine. Cette chapelle, dédiée à *saint Leu,* évêque de Sens, et à *saint Gilles,* solitaire de Provence, fut reconstruite en 1320, devint paroisse en 1617, et fut réparée en 1727. Au mois d'octobre de cette année, Guill. Guérin, charpentier, transporta le clocher, haut de 12 m., avec la charpente et la grosse cloche, d'une tour qui menaçait ruine sur une autre tour nouvellement construite. A St-Leu avait été enterré Jean Louchart, ligueur ardent, un des Seize que Mayenne avait fait pendre au Petit Châtelet pour avoir pris part au meurtre de quatre magistrats soupçonnés de royalisme. La sépulture de Louchart fut détruite lors des réparations de 1727. En 1780, de nouvelles réparations furent exécutées; alors fut construite la chapelle souterraine, où l'on voit un Christ couché, en pierre, du XVI[e] siècle, qui était autrefois dans l'église du St-Sépulcre. En 1790, l'église fut supprimée, puis vendue et rachetée par la ville en 1813.

A St-Leu étaient enterrés le président Guillaume de Lamoignon

et son aïeule Marie de Landes, dont le tombeau était de Girardon.

St-Leu possède un portrait de saint François de Sales, par Phil. de Champagne; une *cène* de François Porbus; on y remarque aussi une *cène* et une *flagellation* sculptées du xve siècle, et une sainte Geneviève du xviie siècle, provenant de la crypte de l'abbaye Ste-Geneviève.

Saint-Louis (cour), r. St-Paul, 43. — VIIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle forme un passage conduisant à l'église *St-Louis* St-Paul. Elle a été établie vers 1650.

Saint-Louis (hôpital), r. Bichat, 25. — V^e^ arr.

En 1607, le roi Henri IV attribua à l'Hôtel-Dieu des fonds destinés à la construction d'un hôpital dans la partie septentrionale de la ville. Le 13 juillet de cette année, le roi posa la première pierre du nouvel hôpital dont les plans furent dressés par Claude Chastillon; les travaux furent terminés par Claude Vellefaux. On a donné à des rues voisines les noms de ces deux architectes. En 1619, l'établissement a été ouvert aux malades. En 1801, 1802 et années suivantes, on a réparé et amélioré cet hôpital qui passe pour le plus beau de Paris.

Pendant la Révolution, l'hôpital St-Louis a été appelé *du Nord*. Il contient 853 lits et est particulièrement affecté au traitement des maladies cutanées.

Saint-Louis (lycée), r. de la Harpe, 94. — XIe arr.

Il occupe l'emplacement de l'ancien collége d'*Harcourt*, fondé en 1280 par Raoul d'*Harcourt*, chanoine de Paris, qui mourut avant la fin des constructions que son frère, évêque de Coutances, fit continuer et terminer, et du collége de *Justice* fondé en 1354 par Jean de *Justice*, chanoine de Paris. Supprimés en 1790, ils furent ensuite démolis. En 1814, on commença de construire sur l'emplacement un vaste édifice destiné d'abord à un lycée, puis à une maison de correction, et enfin rendu à sa première affectation. Terminé en 1822, il reçut le nom de collége royal *St-Louis*. En 1848 on l'appela lycée *Monge* et en 1849 lycée *St-Louis*.

Saint-Louis (passage), de la r. du Faubourg St-Antoine, 45, à la r. de Lappe, 34. — VIIIe arr.

Doit son nom à une enseigne de *saint Louis*.

Saint-Louis au Marais (rue), commence r. de l'Écharpe, 4, finit r. Charlot, 72. — VIIIe arr.

D'abord appelée *de l'Égout*, puis *de l'Égout couvert*, à cause de *l'égout* qui y passait. On lui donna ensuite le nom de rue *N^e^ St-Louis, Grande rue St-Louis*, en honneur du roi *saint Louis*. De 1806 à 1814, elle porta le nom de *Turenne*, en souvenir du maréchal de *Turenne* qui avait son hôtel dans cette rue, à l'endroit où est maintenant l'église *St-Denis du St-Sacrement*. — Au n° 11

est la fontaine dite de *Joyeuse* parce qu'elle était voisine de l'hôtel de ce nom.

Crébillon demeurait, en 1742, rue St-Louis, près de l'hôtel de Turenne.

On remarque au n° 32 l'hôtel Guénégaud, plus tard Voisin ; — au n° 40 l'hôtel Boucherat qui devint hôtel d'Ecquevilly.

En 1851, la rue St-Louis, qui se terminait rue Vieille du Temple, a été prolongée jusqu'à la rue Charlot par l'addition de la rue *Boucherat* ainsi nommée parce que Louis *Boucherat* était chancelier de France quand elle fut ouverte en 1699.

Saint-Louis d'Antin (église), r. Caumartin, 63. — Ier arr.

C'était l'église du couvent des *capucins* de la Chaussée d'Antin (aujourd'hui lycée Bonaparte). Elle ne renferme de curieux qu'un vase funéraire contenant le cœur de Choiseul Gouffier.

Saint-Louis en l'Ile (église), r. St-Louis en l'Ile, 13. — IXe arr.

Ce n'était d'abord qu'une chapelle bâtie, vers 1600, par un maître couvreur nommé Lejeune. En 1623, elle fut érigée en paroisse. Devenue insuffisante, il fallut en construire une nouvelle, dont la première pierre fut posée, le 1er octobre 1679, par M. de Péréfixe, archevêque de Paris. L'église ne fut complétement achevée qu'en 1725. Les plans en avaient été faits par Louis Levau ; les travaux furent, après lui, continués par Gabriel Leduc. Le clocher est remarquable par sa bizarrerie.

Le poëte Quinault, mort le 26 novembre 1688, a été enterré dans cette église.

Saint-Louis en l'Ile (rue), commence quai de Béthune, 2, finit quai d'Orléans, 44. — IXe arr.

Construite de 1614 à 1643, cette rue fut d'abord appelée *Palatine* dans sa partie orientale, *Carelle* dans sa partie occidentale, et plus tard, *Marie* dans sa totalité, du nom de l'entrepreneur qui avait bâti les premières maisons de l'Ile St-Louis. Elle devint ensuite rue *St-Louis,* à cause de l'église *St-Louis* qui y est située. En 1793, elle fut appelée *de la Fraternité* et en 1806, *Blanche de Castille*, en l'honneur de la mère de Louis IX.

Au n° 2 est l'hôtel *Lambert*, bâti par Louis Levau pour le président *Lambert* de Thorigny. On y voit des peintures de Romanelli, de Lesueur et de Lebrun.—Voltaire et Mme Duchâtelet y ont demeuré quelque temps. Il appartient maintenant à la princesse Czartoriska.

Saint-Louis Saint-Paul (église), r. St-Antoine, 120. — IXe arr.

C'est l'ancienne église de la maison professe des Jésuites.

Cette maison fut établie, en 1580, à l'hôtel d'Anville, que leur céda le cardinal de Bourbon qui l'avait acheté de la veuve du connétable Anne de Montmorency. Ce cardinal leur fit construire des bâtiments et une chapelle sous l'invocation de *saint Louis*. En 1627, on

commença la construction de l'église actuelle qui fut achevée en 1641 sur les plans et sous la conduite de Franc. Derrand, jésuite lyonnais. Cette église renfermait un bas-relief en bronze d'après les dessins de Germain Pilon, un sarcophage de Sarrazin, contenant le cœur de Louis XIII, des monuments funéraires de la maison de Condé, les tombeaux de Bourdaloue et de Huet, évêque d'Avranches. Le portail a été construit aux frais du cardinal Richelieu, en 1641, sur les dessins du jésuite Marcel Ange. Il a 48 m. de haut sur 34 de large à la base.

Après l'expulsion des Jésuites, leur maison fut accordée aux chanoines de la Culture Ste-Catherine, qui furent supprimés en 1790.

Quand l'église *St-Paul* fut démolie (Voir *rue St-Paul*), on transféra le culte de ce saint dans l'église St-Louis qui reçut alors le titre de *St-Louis St-Paul* et devint la troisième succursale de Notre-Dame.

Les bâtiments de la maison professe ont été affectés au lycée Charlemagne.

Saint-Magloire (rue), commence r. Salle au Comte, 5, finit r. St-Denis, 166. — VI[e] arr.

En 1426, c'était la rue *St-Leu*, puis *St-Gilles*, parce qu'elle est voisine de l'église St-Leu St-Giles. En 1585, c'était la rue *N[e] St-Magloire*; en 1632, la ruelle *de la prison St-Magloire*; en 1640, c'était une impasse qui fut élargie en 1737. Elle tire son nom de l'église *St-Magloire*, dont elle longeait un des côtés.

Cette église était celle du couvent des religieuses de *St-Magloire*, dites *filles repenties* ou *pénitentes*, fondé en 1492 par J. Tisseran, cordelier, qui avait converti un assez grand nombre de femmes débauchées. On ne sait pas en quel endroit Tisseran retira d'abord ces pénitentes. En 1499, Louis XII leur donna la moitié de l'hôtel d'Orléans ; elles achetèrent ensuite l'autre moitié. En 1580, elles allèrent occuper le monastère St-Magloire, rue St-Denis. Ce monastère avait été construit, en 1138, par les moines de St-Magloire qui quittèrent alors l'église St-Barthélemy de la Cité. Le couvent de St-Magloire fut supprimé en 1790. Une partie de l'église existe encore dans la maison qui porte le n° 166, rue St-Denis.

Près de ce couvent était la prison *St-Magloire* qui en dépendait.

Saint-Mandé (avenue), commence r. Picpus, 5, finit barrière St-Mandé. — VIII[e] arr.

Ainsi nommée parce qu'elle conduit au village de *St-Mandé*.

Saint-Mandé (barrière), au bout de l'avenue St-Mandé. — VIII[e] arr.

Doit ce nom au voisinage du village de *St-Mandé*.

Saint-Marc (rue), commence r. Montmartre, 145, finit r. Favart, 8. — II[e] arr.

Ouverte au milieu du XVIIe siècle, elle se terminait alors à la rue Richelieu et devait son nom à une enseigne. En 1851, on y a réuni la rue *N^e St-Marc,* ouverte en 1780, qui allait de la rue Richelieu à la rue Favart.

Legouvé demeurait, en 1802, au n° 28 de la rue St-Marc.

Saint-Marcel (rue), commence place de la Collégiale, 5, finit r. Mouffetard, 237. — XIIe arr.

Ainsi nommée parce qu'elle conduisait à l'église *St-Marcel* (Voir *place de la Collégiale*).

Saint-Marcoul (rue), commence r. Bailly, 2, finit r. Conté, 3. — VIe arr.

Ouverte sur les terrains de l'abbaye St-Martin, elle a reçu le nom de *St-Marcoul,* qui y était particulièrement honoré. On l'a prolongée, en 1851, en y ajoutant la rue *St-Benoît,* qui allait de la rue Bailly à la rue Réaumur, et dont le nom avait même origine.

Saint-Martial (impasse), r. St-Éloi, 9. — IXe arr.

En 1398, c'était la ruelle *St-Martial;* en 1404, la *ruelle du Porche St-Martial;* en 1459, la rue *St-Martial.* Cette impasse doit son nom au voisinage de l'église *St-Martial* (Voir *cour des Barnabites*).

Saint-Martin (boulevard), commence r. du Temple, 139, finit r. St-Martin, 260. — V^e arr.

Commencé en 1536, planté en 1668, achevé en 1705, il doit son nom au voisinage de la rue *St-Martin.*

Au n° 2 est le théâtre de l'*Ambigu-Comique.* — Au n° 14 celui de la *Porte St-Martin.* — On y remarque aussi la fontaine du *Château d'Eau.* La pente du boulevard St-Martin a été diminuée en 1850 et 1851.

Montgolfier, l'inventeur des aérostats, y demeurait.

Un marché aux fleurs se tient, les lundi et jeudi, autour de la fontaine du Château d'Eau.

Saint-Martin (canal), commence au bassin de la Villette, finit au cours Morland.

L'exécution de ce canal a été prescrite par une loi du 29 floréal an X. Cependant, les travaux n'ont été commencés qu'au mois de mai 1822. L'inauguration a eu lieu le 4 novembre 1825 et la mise en activité le 15 novembre 1826. Le canal St-Martin parcourt un espace d'environ 4,000 m.; sa largeur est de 27 m., et sa pente de 25 m. De la place de la Bastille à la Seine, il est formé des fossés de l'ancien arsenal. Cette partie sert de gare. Le canal St-Martin est prolongé, hors de Paris, par le canal St-Denis, qui va rejoindre la Seine à St-Denis.

Saint-Martin (cité), r. du Faubourg St-Martin, 92. — VIe arr.

Doit son nom à la rue du Faubourg *St-Martin.*

Saint-Martin (église), r. des Marais du Temple, 36. — V^e arr.

Construite en 1855, elle ne présente rien de remarquable.

Saint-Martin (impasse), r. Réaumur, 10. — VIe arr.

Ainsi nommée à cause du voisinage de l'ancien prieuré *St-Martin* des Champs. Elle doit se confondre avec la rue Breteuil.

Saint-Martin (ancien et nouveau marché), r. Montgolfier. — VIe arr.

L'ancien marché *St-Martin,* établi en 1765, sur le territoire du prieuré *St-Martin* des Champs, a été supprimé en 1816, et ne forme plus maintenant qu'une place plantée d'arbres.

Le nouveau marché, situé sur l'emplacement de l'ancien jardin du prieuré, et construit de 1811 à 1816 sous la direction de M. Peyre neveu, se compose de deux grands corps de halle ayant chacun 62 m. de longueur sur 22 de largeur. On y vend tous les jours. Au centre de la cour est une jolie fontaine exécutée par M. Gois fils.

Saint-Martin (porte), au bout de la r. St-Martin. — VIe arr.

Sous Dagobert, la porte *St-Martin* était située rue *St-Martin,* près de la rue N^e Saint-Merri; sous Philippe-Auguste, elle fut reculée jusqu'à la rue Grenier St-Lazare; sous Charles V, jusqu'à la rue N^e St-Denis. Sous Louis XIII elle était placée à l'endroit où est encore aujourd'hui l'arc de triomphe dit *porte St-Martin.* Ce monument a été construit, en 1674, par Pierre Bullet, élève de Blondel. Il a 18 m. de hauteur et autant de largeur. Les bas-reliefs qui le décorent sont de Desjardins, Marsy, Lehongre et Legros. La porte St-Martin a été restaurée en 1819, 1820 et 1854.

De sanglants combats ont été livrés, en juillet 1830, au pied de la porte St-Martin.

Saint-Martin (rue), commence quai Pelletier, finit boulevard St-Martin, 69. — VIe et VIIe arr.

Cette grande voie publique se compose des anciennes rues *Planche Mibray* et *des Arcis,* réunies, en 1851, à l'ancienne rue *St-Martin.*

La rue *Planche Mibray,* allant du quai à la rue de la Vannerie (aujourd'hui boulevard de l'Hôtel de Ville), n'était, avant la construction du pont Notre-Dame, qu'une ruelle descendant directement à la Seine. Comme les bords du fleuve étaient habituellement fangeux et peu accessibles, on avait disposé pour y arriver des *planches* qui traversaient la partie boueuse et qu'on appelait pour cette raison les *planches emmy bray* (les planches dans la boue). Ce nom, un peu altéré par l'usage, devint et resta celui de la rue, même après que la construction d'un pont eut fait disparaître la boue et les planches.

La rue des *Arcis* faisait suite à la rue Planche Mibray et s'arrêtait à la rue de la Verrerie. On n'a pas encore trouvé d'étymologie satisfaisante à cette dénomination qui a été écrite diversement, *Ars, Arsis, Assis, Assiz.*

L'abbé Suger, ministre de saint Louis, demeurait rue des Arcis, proche l'église St-Merri.

La rue, qui originairement et seule s'appelait *St-Martin,* parce qu'elle conduisait au prieuré de *St-Martin des Champs* (aujourd'hui Conservatoire des Arts et Métiers), suivit les progrès de la ville elle-même. En 1231, on la nommait rue *St-Martin des Champs;* elle se terminait à la rue *Grenier St-Lazare;* en 1418, elle se prolongeait jusqu'à la rue Ne St-Denis; sous Louis XIII, elle fut continuée jusqu'au boulevard.

Au no 76 est l'église *St-Merri;*—au no 48 la fontaine *Maubuée,* qui existait dès 1392;—au no 270 l'église *St-Nicolas des Champs;* — au no 292 le *Conservatoire des Arts et Métiers.*

Au no 203 est l'ancien hôtel de Vic où demeurait Guillaume Budé qui y mourut en 1540.

Au no 168 était l'église *St-Julien des Ménétriers,* fondée en 1330, par Jacques Grare et Hugues le Lorrain, ménétriers, qui y établirent un hôpital pour les pauvres passants. La confrérie des Ménétriers se joignit aux fondateurs pour acquérir le terrain qui appartenait à l'Abbaye de Montmartre. L'hôpital fut dès lors appelé *St Julien* et *St-Genès;* la chapelle portait les noms de *St-Georges, St-Julien, St-Genès.* Le nom de St-Julien finit par prévaloir.

Le portail de St-Julien des Ménétriers était orné de sculptures curieuses. L'église et l'hôpital, supprimés en 1790, ont été vendus et démolis.

La rue St-Martin a été, autour de l'église St-Merri, le théâtre d'une lutte acharnée soutenue, les 5 et 6 juin 1832, par une poignée de républicains contre la garde nationale et la troupe de ligne. Les insurgés avaient pour chef Jeanne, qui mourut quelques années plus tard au mont St-Michel où il était prisonnier.

En avril 1834, en mai 1839, la rue St-Martin fut le théâtre de nouveaux combats, livrés par les républicains à la royauté de Louis-Philippe. Quelques engagements y eurent encore lieu en février 1848.

La partie de la rue St-Martin comprise entre le quai et la rue des Lombards a été complétement démolie et reconstruite en 1854 et 1855.

Saint-Maur (marché), r. St-Maur Popincourt, 134. — Ve arr.

Ce marché, construit de 1834 à 1837 et ouvert le 16 mai 1837, doit son nom à la rue *St-Maur.*

Saint-Maur (passage), de la r. du Cherche Midi, 59, à la r. de Vaugirard, 112. — Xe arr.

Ainsi nommé parce qu'il est presque en face de la rue *St-Maur* St-Germain.

Saint-Maur Popincourt (cour), r. St-Maur Popincourt. — Ve arr.
Tient ce nom de la rue où elle est située.

Saint-Maur Popincourt (rue), commence r. de la Roquette, 131, finit r. Grange aux Belles, 20. — Les nos impairs de 1 à 69, les pairs de 2 à 100 sont du VIIIe arr.; les impairs de 71 à 149, les pairs de 102 à 180 du VIe; les impairs de 151 à la fin, et les pairs de 180 à la fin du Ve.

Elle a remplacé un chemin qu'on appelait de *St-Maur,* sans doute parce qu'il se dirigeait vers le village de *St-Maur,* près Vincennes. Elle comprenait autrefois la rue des *Écluses St-Martin*, appelée alors rue *des Morts,* et se terminait à la rue des Amandiers. En 1823, elle a été prolongée jusqu'à la rue de la Roquette, sur les terrains des *hospitaliers de la Roquette* (Voir *rue de la Roquette*).

Mlle Duchesnois a demeuré, vers 1825, au no 44.

Saint-Maur Saint-Germain (rue), commence r. de Sèvres, 73, finit r. du Cherche Midi, 64. — Xe arr.

Ouverte, en 1644, sur un territoire dépendant de l'abbaye St-Germain des Prés, occupée alors par les Bénédictins, elle a reçu le nom de *saint Maur,* un des principaux disciples de saint Benoît.

Charlet est mort au no 9 le 31 décembre 1845.

Saint-Médard (église), r. Mouffetard, 139. — XIIe arr.

Cette église, existant déjà au XIIe siècle, paraît avoir été construite, par l'abbaye Ste-Geneviève, pour les habitants du bourg St-Médard qui était dans la dépendance de cette abbaye. Elle a été agrandie et réparée en 1561, en 1586, en 1655.

Derrière la chapelle de la Vierge ont été enterrés le célèbre avocat Olivier Patru, mort le 16 novembre 1695, et Pierre Nicole, mort le 16 novembre 1695.

Le 21 décembre 1561, le clocher de St-Médard fut assiégé par les protestants ; il en résulta un combat sanglant.

Dans le cimetière de St-Médard fut enterré le diacre Pâris, mort le 1er mai 1727 et qui acquit une renommée posthume par les prétendus miracles qui s'accomplissaient sur son tombeau. On sait que, pour mettre fin au scandale causé par les convulsionnaires, Louis XV fit fermer le cimetière, ce qui donna lieu à ce distique :

> De par le roi défense à Dieu
> De faire miracle en ce lieu.

On remarque dans cette église une *sainte Geneviève* de Watteau.

St-Médard est la troisième succursale de St-Étienne du Mont.

Saint-Merri (église), r. St-Martin. — VIIe arr.

Au VIIe siècle, c'était une chapelle dédiée à saint Pierre et dont

on ne connaît point l'origine. — *Saint Médéric* ou *Merri* étant mort le 29 août 700, dans le voisinage de cette chapelle, y fut inhumé, ce qui la fit appeler *St-Merri*. En 884, le comte Adalart et quelques autres personnages firent des fondations en faveur de la chapelle qui fut, vers le même temps, érigée en collégiale. Peu après, une nouvelle église fut construite aux frais d'Odon le fauconnier, dont on retrouva le tombeau, en 1520, lorsqu'on réédifia une partie du monument. St-Merri ne fut terminé qu'en 1612. On y voyait de magnifiques vitraux de Pinaigrier, de Parray et de Nogase qui ont été détruits, au milieu du siècle dernier, et remplacés par des vitres blanches. En 1754, a été construite la chapelle de la Communion.

On a retrouvé récemment et l'on restaure une crypte qui remplace celle où était le tombeau de saint Merri.

Outre le tombeau d'Odon le fauconnier, St-Merri contenait les sépultures du poëte Chapelain et du ministre Pomponne.

Cette église possède un tableau de Restout et deux tableaux de Carle Vanloo.

En 1793, St-Merri devint le Temple du Commerce.

Autour de St-Merri se livra le combat le plus acharné de l'insurrection de juin 1832.

Saint-Michel (place), entre les r. de la Harpe et Monsieur le Prince. — XI[e] arr.

Elle doit son nom à la porte *St-Michel* ou d'Enfer qui y était située et qui fut abattue en 1684. Près de là se tenait autrefois le *parloir aux bourgeois* ou assemblée des bourgeois de Paris, dans une tour qui a été récemment détruite pour l'ouverture de la rue Soufflot.

On voit, place St-Michel, une fontaine construite en 1684 et décorée d'un distique de Santeul. C'est sur l'emplacement de la porte St-Michel que cette fontaine a été construite.

Saint-Michel (pont), du quai St-Michel au Marché Neuf. — XI[e] arr.

C'est de 1378 à 1387 que, pour la première fois, un pont fut construit en cet endroit. Détruit par les eaux en 1407, il fut rebâti la même année. Il se nommait alors *Petit Pont, Petit Pont Neuf, Pont Neuf*. En 1424, on l'appelait déjà pont *St-Michel,* parce qu'il était voisin de la chapelle *St-Michel,* située près du Palais. Emporté par les glaces en 1547, il fut rétabli en bois, et réparé en 1592. Renversé de nouveau en 1616, il fut alors reconstruit tel qu'il subsiste encore, si ce n'est qu'il était couvert de maisons dont on l'a débarrassé en 1808. — Ce pont a quatre arches de plein cintre; sa longueur est de 57 m. 60 c., et sa largeur de 25 m. 10 c. Au-dessus de la pile du milieu, il y avait une statue équestre du roi Louis XIII, détruite pendant la Révolution et dont on voit encore la trace.

Saint-Michel (quai), de la r. du Petit-Pont à la place du pont St-Michel, 3. — XI[e] arr.

Construit en 1811, il reçut d'abord le nom de *Montebello,* en mémoire du maréchal Lannes, duc de *Montebello,* blessé mortellement à la bataille d'Essling, le 22 mai 1809. Le quai devait s'étendre du pont de la Tournelle au pont St-Michel. La partie comprise entre ce dernier pont et le Petit Pont fut seule exécutée et terminée en 1816. On substitua alors au nom de *Montebello* celui de *St-Michel,* tiré de la proximité du pont *St-Michel.*

Saint-Michel (rue), commence r. d'Astorg, 49, finit r. St-Jean Baptiste, 10. — I[er] arr.

Ouverte en 1788, elle tire son nom d'une enseigne.

Saint-Nicolas (chapelle), r. du Faubourg St-Honoré, 103. — I[er] arr.

Construite vers 1780, par M. de Beaujon, sur les dessins de Girardin, pour servir de succursale à St-Philippe du Roule, elle fut dédiée à *saint Nicolas,* patron de M. de Beaujon.

Saint-Nicolas (cloître), r. St-Martin, 202. — VI[e] arr.

C'est l'ancien cloître de *St-Nicolas des Champs.*

Saint-Nicolas (impasse), r. Réaumur, 19.— VI[e] arr.

Doit ce nom au voisinage de l'église *St-Nicolas des Champs.*

Saint-Nicolas d'Antin (rue), commence r. de la Chaussée-d'Antin, 35, finit r. de l'Arcade, 52. — I[er] arr.

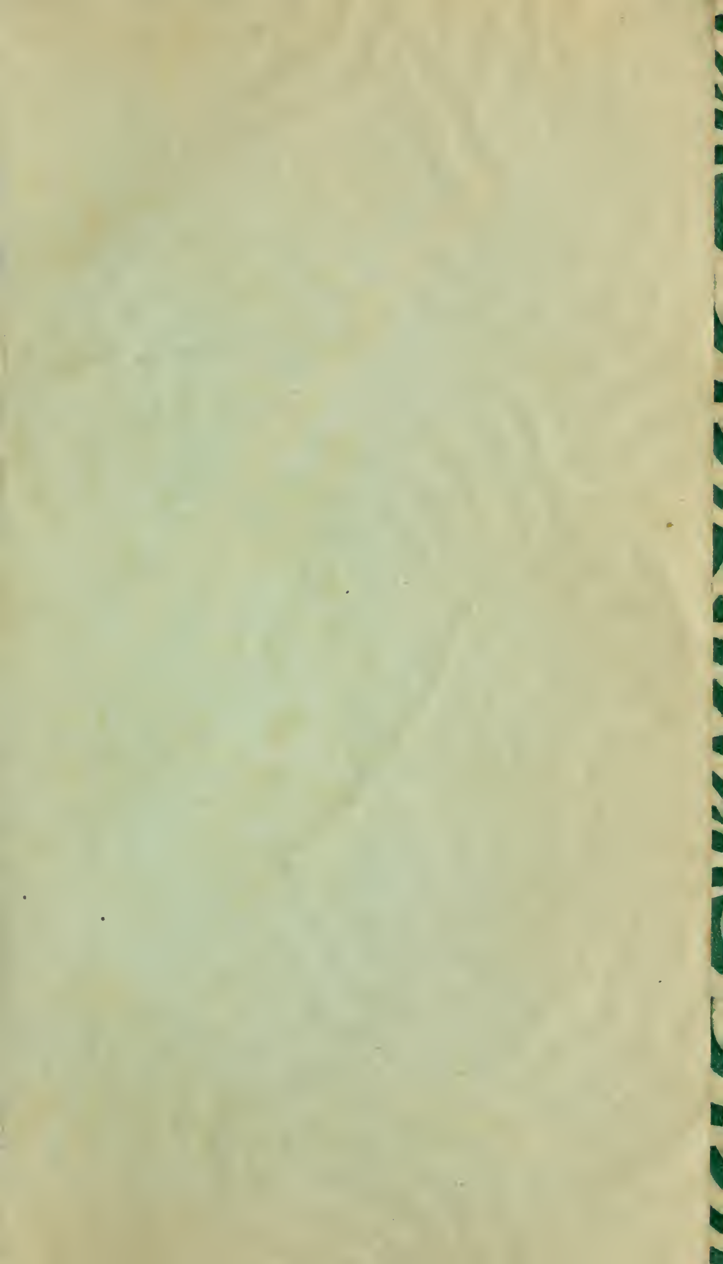
Ouverte en 1784 sur un grand égout qu'on venait de couvrir, elle fut d'abord appelée rue *de l'Égout,* puis de l'*Egout St-Nicolas,* à cause d'une enseigne, enfin *St-Nicolas.* Le mot *d'Antin* a été ajouté pour la distinguer des autres rues *St-Nicolas.*

Saint-Nicolas des Champs (église), r. St-Martin, 270. — VI[e] arr.

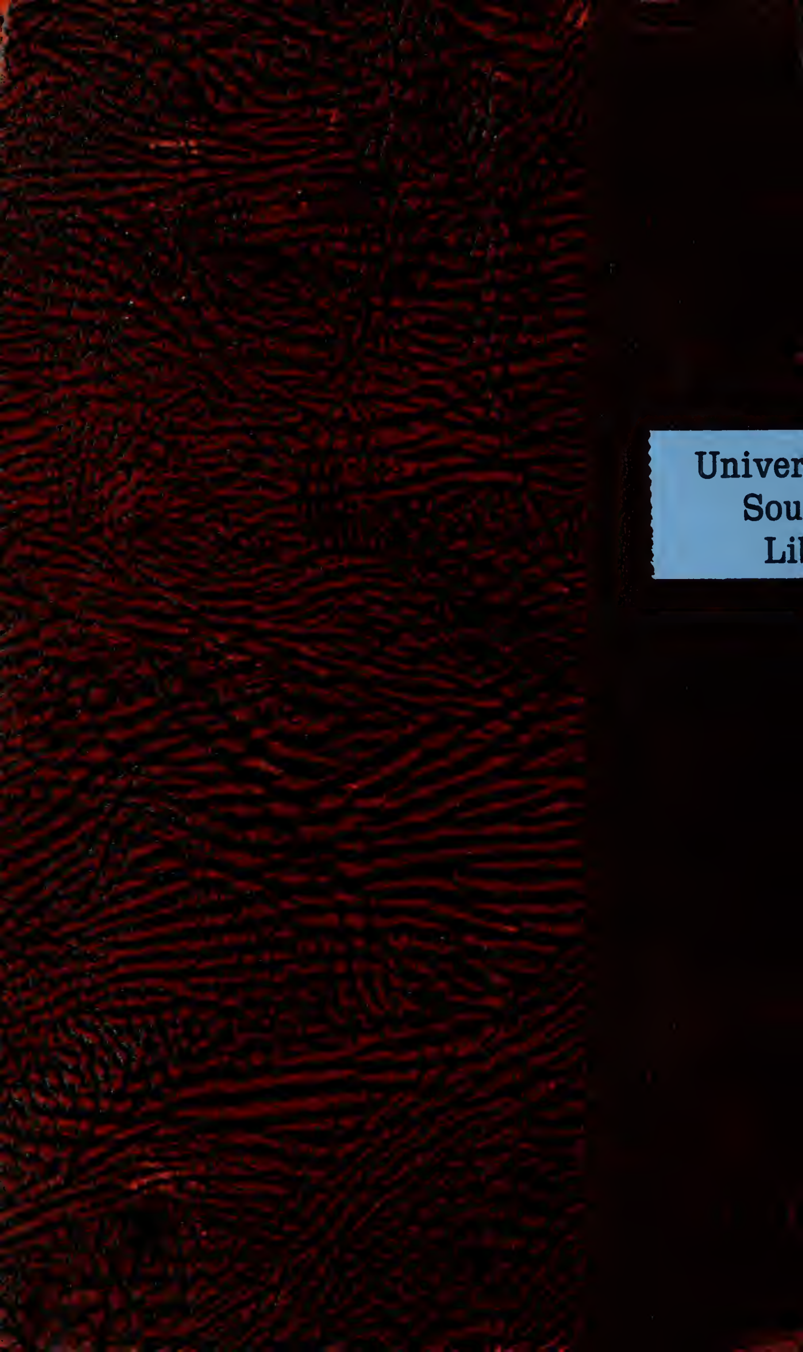
C'était originairement une chapelle, bâtie vers 1108, peu après l'abbaye St-Martin des Champs, pour les gens de service de cette abbaye et les habitants qui étaient venus s'établir dans le voisinage. Elle était dédiée à *saint Nicolas,* et on l'appela *des Champs,* parce qu'elle se trouvait alors dans la campagne. Elle fut agrandie en 1420 et en 1576. Le maître autel est décoré d'une *Assomption* de Vouet et de deux anges en stuc de Sarazin. Cette église renferme les sépultures de Guillaume Budé, Pierre Gassendi, Henri et Adrien de Valois, M[lle] de Scudéri, Théophile de Viau et du peintre François Milet, dit Francisque.

Saint-Nicolas du Chardonnet (église), r. St-Victor, 104. — XII[e] arr.

En 1230, dans le lieu dit *clos du Chardonnet,* à cause des *chardons* qui le couvraient, fut construite, sous l'invocation de *saint Nicolas,* une église qui devint paroissiale en 1243. En 1656, cette église menaçant ruine, on construisit celle qui existe encore






Univer
Sou
Lil